This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

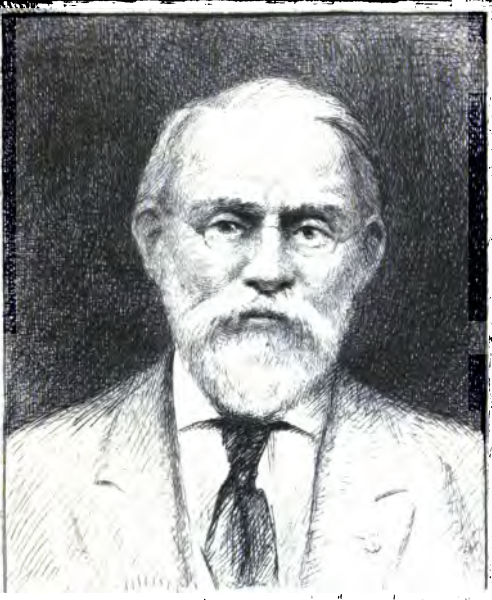
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z
100
.E58

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE,
M.DCCLXIII.
TOME VINGTIEME.
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET,
Libraires de S. A. S.
M. DCC. LXIII.

Dunning
Gottesalk
11-27-39
3932 7

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. HISTOIRE & MEMOIRES *de l'Académie Royale des Sciences*, Année 1757. pag. 1

II. LETTRES *sur la* NATION ESPAGNOLE *par Mr.* CLARKE. 34

III. DISSERTATION *sur* L'EDUCATION PHYSIQUE DES ENFANS, *par* Mr. BALLEXSERD. 50

IV. EPITRE *au Chevalier d'Oliveyra sur le dernier Acte de Foi de Lisbonne.* . . . 76

V. SCIENCE DU GOUVERNEMENT *par Mr.* DE REAL, Sixième Partie. . . . 91

VI. ABRE'GE' *de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique par Mr.* FORMEY IId. Extrait . . . 109

VII. LA DOCTRINE *de la Grace*

& les Opérations du St. Esprit défendues contre les Incrédules & les Fanatiques, par le Dr. WARBURTON, Ir. Extrait. . . . 128

VIII. RECUEIL *des Questions proposées à une Société de savans Voyageurs en Arabie, par Mr.* MICHAELIS . 148

IX. ABRE'GE' CHRONOLOGIQUE *de l'Histoire Générale d'*ITALIE, *par Mr.* DE SAINT MARC. 167

X. TRADUCTION *Nouvelle des* PSEAUMES *de David par Mr.* LAUGEOIS. . . 178

XI. ORNITHOLOGIE *par Mr.* BRISSON . . 189

XII. LETTRES *de Myladi* MONTAGUE Ir. Extrait. . 194

XIII. VERS *à Mr. le Duc de Nivernois sur la Signature des Préliminaires.* . . . 212

XIV. NOUVELLES LITTE'RAIRES. 214

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE,
MDCCLXIII.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE de l'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, Année M. DCC. LVII. Avec les MEMOIRES de Mathématique & de Phyſique pour la même Année, tirés des Régiſtres de cette Académie. A Paris de l'Impri-

merie Royale. M. DCC. LXII. 1 Vol. *in* 4. de 216. pages pour l'*Hiſtoire* & de 268. pages pour les *Mémoires*.

DEs l'entrée de ce Volume, on lit cet Avertiſſement: „ L'Académie & en particulier „ M. de *Fouchy* Secretaire „ perpétuel, ayant repréſenté „ au Roi que diverſes circonſtances avoient „ retardé de quelques années la publication des Mémoires de cette Compagnie, „ Sa Majeſté a jugé à propos de nommer „ Mrs. *le Roi*, *de la Lande*, *Tillet* & *Bezout* pour compoſer l'Hiſtoire des Années 1757, 1758, 1759, & 1760 & pour „ publier inceſſamment les Volumes de „ ces quatre années. Ces Académiciens „ ont jugé que le meilleur moyen de remplir cet objet, étoit de ſe réunir pour la „ compoſition de l'Hiſtoire, & la réduction de chaque Volume. Par ce travail commun, ils eſpèrent être en état „ de donner en peu de temps les trois Volumes qui doivent ſuivre celui-ci; ce „ qui n'empêchera pas que les Mémoires „ de l'année 1761. ne ſoient publiés inceſſamment ".

Nous apprenons en effet qu'ils ont été déjà préſentés au Roi. Ainſi pour n'être point en arrière nous mêmes dans les Notices que nous donnons de ces excellens Re-

Recueils, nous nous voyons obligés d'en analyſer un Volume à chaque Trimeſtre, juſqu'à ce que ces Notices pouvant reprendre plus de place dans cette Bibliothèque, elle y ſoient moins ſuperficielles, & par là mieux aſſorties à l'importance de l'Ouvrage qui en fournit le ſujet.

PHYSIQUE GENERALE.

Dans le préſent Volume, la Phyſique générale nous offre cinq ou ſix Articles. Le 1. qui eſt de M. DU HAMEL roule ſur les *Exemples de quelques circonſtances qui peuvent produire des embraſemens ſpontanés.* On a ſouvent attribué à des incendiaires des accidens auxquels la malice humaine n'avoit eu aucune part, & qui ne venoient apparemment que de ce qu'on avoit raſſemblé certaines ſubſtances, qui renfermées les unes ſur les autres acquièrent un degré de chaleur aſſez conſidérable pour embraſer & conſumer ces ſubſtances mêmes. A quantité de preuves de fait qu'on en a, M. DU HAMEL en joint ici deux nouvelles. L'une eſt tirée de ce qui arriva au port de Breſt en 1741, où pour conſerver du charbon de terre, au lieu de le tenir dans l'eau on l'avoit mis en magazin. Le feu y prit par deux fois, & c'eſt ce qui ſurvient aſſez ſouvent à fond de cale dans les vaiſſeaux qui l'apportent, lorſque leur traverſée eſt longue ou que le gros temps

empêche d'ouvrir les écoutilles. Le fecond exemple d'un de ces embraſemens ſpontanés arriva auſſi à Breſt en Juillet 1757. Ces groſſes toiles qu'on nomme *à Prélart*, toiles faites de gros fils d'étoupe, qu'on mouille d'abord & qu'on imprime enſuite d'un côté ſeulement avec de l'ocre rouge broyée à l'huile, avoient été expoſées à un ſoleil ardent, & ſubitement retirées par l'appréhenſion d'un orage. On les plia, ou en fit trois balots, on les plaça les uns ſur les autres ſur un grillage de bois dans l'attelier de la voilerie. Au bout de cinq jours un voilier s'étant jetté ſur ces toiles pour ſe livrer au ſommeil, les trouva brûlantes. On les ouvrit, & l'on trouva que le feu avoit pris au milieu de chaque ballot. Sans que l'extérieur en fut endommagé, les plis & les endroits les plus ſerrés par la corde en étoient réduits en cendres, ou tellement convertis en charbon qu'ils ſe briſoient aiſément entre les doigts. En faiſant des recherches on s'eſt convaincu que cet accident n'étoit pas rare, & que ſouvent les voiliers l'avoient caché, de crainte qu'on ne l'imputât à quelque négligence de leur part. Mais c'eſt viſiblement à l'huile dont on ſe ſert pour imprimer ces toiles qu'on doit l'attribuer. On peut voir ce que nous avons rapporté des ſerges d'Alais, dans notre Extrait du précédent Volume des Mémoires de l'Académie. Un autre exemple tout ſemblable ſe trou-

trouve dans les Mémoires pour l'année 1725. M. DU HAMEL conjecture que le terrible incendie de Rochefort arrivé en 1756. & qui prit naiſſance dans la voilerie, put fort bien être occaſionné par des prélarts nouvellement imprimés & trop tôt ſerrés. C'eſt aux gardes des magazins & aux inſpecteurs des atteliers de la marine, de mettre à profit ces obſervations.

II. *Extrait d'un Journal de Voyage en Italie, par M.* DE LA CONDAMINE. Cet Extrait eſt un Mémoire de 65 pages plein d'obſervations intéreſſantes, de faits curieux, de remarques utiles, de traits aſſortis aux connoiſſances & au génie du célèbre Academicien. Les Auteurs de l'Hiſtoire de l'Académie en donnent ici un Abrégé que nous avons lu avec plaiſir, parce qu'il eſt très bien fait & que les principales particularités de cet excellent Mémoire y ſont très bien préſentées; mais il eſt comme impoſſible de ne rien faire perdre à un Ecrit de ce genre en l'analyſant. Hiſtoire naturelle, phyſique, pierres précieuſes, aſtronomie, meſures anciennes, moſaïques &c, M. DE LA CONDAMINE n'a rien oublié de ce qu'il a cru pouvoir intéreſſer ou ſatisfaire la curioſité. Vif dans ſes recherches, ſes yeux ont vu quelquefois, ce que perſonne encore n'avoit remarqué; il en a fixé les regards pénétrans ſur des objets qu'on n'avoit conſidérés qu'à la légère; il a le courage de dire ce qu'il y a

obſervé, & ſes obſervations ne portent pas moins l'empreinte du Savant que celle du Bel Eſprit & du Philoſophe.

Si nous pouvions ſuivre M. DE LA CONDAMINE, le Lecteur le verroit faiſant à Lyon & à Arles dès le 7. Janvier 1755. des obſervations ſur le froid, qui montrent le thermomètre de Réaumur deſcendu dans la première de ces Villes à 17 degrès & dans la ſeconde à 22. au deſſous du même terme, 7 degrés plus bas qu'il ne l'étoit à Paris dans le grand hyver de 1709.

Arrivé à Gênes, il y voit le prétendu plat d'émeraude qu'on n'y montre que par un décret du Senat. Au lieu de ces glaces, de ces nuages, de ces pailles & autres défauts de tranſparence ſi communs dans les émeraudes & autres pierres précieuſes d'une certaine groſſeur, il n'y apperçoit que de ces petits vuides ſemblables à des bulles d'air de forme ronde ou oblongue, tels qu'il s'en trouve communément dans les criſtaux ou verres fondus; d'où il conclut que le fameux plat n'eſt que de verre; mais à cette occaſion il parle de pluſieurs émeraudes d'une groſſeur conſidérable, & fait des réflexions très remarquables ſur l'hiſtoire naturelle de cette pierre, qui eſt encore ſi peu connue.

A Piſe, l'habile Académicien s'aſſure que la célèbre Tour inclinée, n'a point été ainſi conſtruite à deſſein; il trouve que les linteaux de ſes portes ſont briſés, que les aſſi-

aſſiſes de ſes pierres ne ſont plus horizontales &c.

A Florence il tire de l'oubli le magnifique *Gnomon*, conſtruit il y a près de trois ſiècles par *Paul Toſcanelli*: Sa curioſité ſecondée par l'empreſſement du P. *Ximénès* Jéſuite & Profeſſeur de Mathématique, occaſionne des ordres de l'Empereur pour réparer ce monument précieux, & par les obſervations qu'on y fait il conſte, que l'obliquité de l'Eclyptique étoit moindre d'une minute & ſeize ſecondes en 1755. qu'en 1520, ce qui paroit s'accorder avec ce que les Aſtronomes les plus modernes ont obſervé.

A Rome, M. DE LA CONDAMINE s'occupe entr'autres des meſures des anciens; il confronte les pieds Romains qu'on y conſerve & les trouve inégaux; il prouve en détail l'incertitude de tous les moyens qu'on emploie pour en fixer la longueur préciſe, il ſe détermine pour celle qui le fait de 10 pouces, un peu moins de 11 lignes de long, & afin que les Savans d'en deça les monts puiſſent eux mêmes comparer entr'eux les pieds antiques de *Statilius*, de *Coſſutius*, d'*Ebutius*, & celui de *Caponi* ſur leſquels il a fait ſes confrontations, il a ſoin d'en prendre des moules en plâtre, qui ſont actuellement dépoſés au Cabinet des Médailles du Roi.

De Rome notre Philoſophe va à Naples. Il admire les ruines d'*Herculanum*, les mo-

numens de tout genre qu'on y a découverts, la multitude des manuſcrits Grecs qu'on y a trouvés, la quantité, & la variété des uſtenſiles de ménage & des petits meubles domeſtiques ſemblables aux nôtres, qu'on en a tiré. La grotte du chien, les étuves voiſines de *San Germano*, les ſources bouillantes du voiſinage de la *Solfatara*, occupent ſucceſſivement ſa curioſité. Il va enſuite étudier le Véſuve & il décrit ſoigneuſement toutes les diverſes eſpèces de lave que ce Volcan jette. La plus pure, quand elle eſt polie, reſſemble à une pierre d'un gris ſale & obſcur, elle eſt liſſe, dure, peſante, parſemée de petits fragmens ſemblables à du marbre noir avec des points blanchâtres, & paroit contenir des parties métalliques. La lave la plus groſſière eſt raboteuſe & reſſemble fort à des ſcories de forge, ou écumes de fer. La plus ordinaire tient un milieu entre ces deux extrêmes, elle ſe trouve répandue en groſſes maſſes ſur les flancs du Véſuve & dans les campagnes voiſines. Familiariſé avec ces laves, M. DE LA CONDAMINE, qui n'en avoit vu nulle part ſur les Volcans de l'Amérique, quoiqu'il préſume qu'il s'y en trouve, en a rencontré de tous côtés ſoit en allant de Naples à Rome & dans le voiſinage, ſoit en ſe portant de Rome à Viterbe, & à Lorette; preuve certaine que cette partie de l'Italie a été bouleverſée par les Volcans. Notez que les fon-

fondemens des maiſons de la ville ſouterreine d'Herculanum, bâtie il y a plus de deux mille ans, ſont de lave pure, ce qui *démontre* évidemment qu'il y a eu des *éruptions* antérieures à celle du Véſuve qui engloutit cette Ville. Notre Académicien a ſi bien appris à connoître par le moyen de ces laves les veſtiges des montagnes qui ont anciennement vomi du feu, qu'il s'eſt convaincu que l'Apennin n'eſt qu'une chaîne de Volcans, ſemblables aux Volcans éteints de la Cordelière des Andes au Pérou. Si d'habiles Naturaliſtes parcouroient le monde connu, il n'y a point de doute qu'*ils* ne rencontraſſent des traces ſemblables, en divers lieux où l'on ne ſoupçonne plus aujourd'hui qu'il y ait eu autrefois des éruptions. Nous avons parlé ailleurs des découvertes que M. *Guettard* a faites ſur les montagnes d'Auvergne. Il en réſulte ſans replique que ces montagnes ſont des Volcans éteints.

De Naples M. DE LA CONDAMINE revint à Rome. Son ſéjour s'y étant prolongé, il y fit des expériences ſur le nombre des vibrations d'un pendule à verge de métal, le même avec lequel il en avoit fait de ſemblables à Quito, au Para, à Cayenne & à Paris, & par ces expériences il détermina la différence de longueur du pendule à ſeconde dans tous ces lieux.

Une autre objet de ſes amuſemens philoſophiques à Rome, ce fut la courſe des

Chevaux Barbes. Ces chevaux parcourent 37. pieds par ſeconde; c'eſt 18 pieds par élans ou par ſauts, car on ne peut guère ſuppoſer qu'ils faſſent plus de deux ſauts en une ſeconde; vîteſſe prodigieuſe & qui néanmoins eſt ſurpaſſée par celle des chevaux Anglois aux courſes de Newmarket. Ceux ci parcourent 42. pieds & 3. pouces par ſeconde. Il s'en eſt même trouvé un, le fameux *Childreſs*, qui dans ce temps franchiſſoit 46. pieds 5. pouces. On voit par là que la vîteſſe des chevaux barbes eſt à peu près le quatre cinquième de celle des chevaux Anglois.

Le remarques de notre Auteur ſur un moyen de parvenir à une meſure de pluſieurs degrés en longitude, ſont tout autrement importantes. Il y a pluſieurs pointes dans l'Apennin d'ou l'on voit tout à la fois les deux mers Adriatique & de Toſcane. En faiſant ſur quelques unes de ces pointes un ſignal de poudre enflammée à l'air libre, ce ſignal vu par un obſervateur placé ſur la côte de Dalmatie, & par un autre ſur la côte de Gênes, il eſt clair que la différence du temps des deux obſervations, donnera la diſtance en longitude des deux lieux occupés par les deux obſervateurs. Dès l'année 1735. M. DE LA CONDAMINE avoit propoſé cet expédient ſi ingénieux & ſi ſimple. MM. de Thury & de la Caille l'exécutèrent en 1740. Si l'expérience étoit réitérée, comme l'illuſtre Aca-

dé-

démicien le ſuggère, on ne ſauroit manquer d'y puiſer de nouvelles connoiſſances ſur la figure de notre globe.

En repaſſant en France par le mont Cenis, M. DE LA CONDAMINE, qui avoit autrefois meſuré le Pitchincha & le Chimboraço, les plus hautes montagnes de l'Amérique, voulut auſſi s'aſſurer de la hauteur des montagnes des Alpes. Le mont Cenis doit céder le premier rang au Mont-Blanc. Il eſt vers les ſources de l'Arve, à 14. ou 15. lieues de Genève du côté du Sud-Eſt. Par des expériences très exactes de la hauteur du Baromètre, faites à Genève, à Turin & à Gênes au bord de la mer, il conſte que la ſurface du Rhône à la ſortie du Lac de Genève eſt de 1124. pieds, ou moins de 188. toiſes au deſſus du niveau de la mer, & ſelon les obſervations de M. de *Chezeaux* le Mont-Blanc eſt élevé de 2250. toiſes au deſſus du Rhône; ainſi ſa hauteur abſolue ſeroit de 2438. toiſes, 288. de plus que le Ténériffe qui a paſſé pour la plus haute montagne de l'Europe, mais 550. de moins que le Chimbo-raço la plus haute montagne qui ſoit connue & vraiſemblablement la plus haute du monde.

C'eſt à regret que nous allons quitter cet inſtructif & agréable Journal. Il eſt impoſſible de voyager avec un homme tel que M. *de la Condamine*, ſans apprendre une infinité de choſes en s'amuſant. Qu'on nous

nous permette d'indiquer du moins quelques unes des particularités intéreſſantes de ſon Mémoire, dont nous nous ſerions fait un plaiſir de parler ſi nous avions la liberté de nous étendre.

A Turin par exemple, il remarque un fuſil à vent & une machine pour meſurer le force de la poudre, 'inventions ſavantes & ingénieuſes de M. *Mathi*; & dans le cabinet de M. *Donati*, pluſieurs troncs d'arbres pétrifiés, tirés des montagnes de Gênes. A Milan, il déplore neuf à dix milles manuſcrits, dont un grand nombre Orientaux, livrés à l'obſcurité dans la Bibliothèque Ambroſienne; & après avoir averti que le fameux chef d'œuvre de *Leonard de Vinci*, ce tableau magnifique qu'on voit dans le réfectoire des Dominicains de cette ville & où il a repréſenté à freſque la Cène du Sauveur avec ſes diſciples, ne conſerve preſque plus rien de ſon Auteur que la compoſition, il en fait ſentir le prix en donnant un juſte idée de l'exactitude tranſcendante avec laquelle les règles de la perſpective & de l'optique y ſont obſervées. A Rome, que d'obſervations curieuſes notre Philoſophe ne fait-il pas! que de préjugés n'attaque-t'il pas! Nous mettons dans ce dernier rang entr'autres les détails ou il entre ſur les cauſes de la dépopulation de la Campagne de Rome, & ſur la fauſſeté de l'opinion où l'on eſt que dans les gran-

grandes chaleurs l'air des environs en eſt ſi pernicieux qu'on n'oſeroit ni ſe coucher, ni ſeulement dormir en voiture dans tout ce terrein. Nous y mettons de même les judicieuſes réflexions qu'il fait ſur la manière de compter les heures en Italie, & ſur les tentatives infructueuſes du Gouvernement de Rome ſous le dernier Pape, pour abolir un uſage auſſi abſurde qu'incommode. Il ne faut pas oublier non plus ce que dit M. DE LA CONDAMINE, ſur les ſentimens favorables de Bénoit XIV. & de ſon Miniſtère pour l'inoculation de la petite Vérole. „ J'appris, *dit il*, que la tendreſ- „ ſe maternelle qui retarde ailleurs les „ progrés de l'inoculation, les avoit hâtés „ en quelques endroits de l'Etat Eccléſiaſ- „ tique. Les mères, ſans attendre la main „ du Chirurgien, inoculoient elles mêmes „ leurs enfans pendant le ſommeil & à l'inſçu de leurs pères, par une ſimple piquure. „ Jamais l'opération n'a réuſſi plus heu- „ reuſement " Enſuite, après avoir rapporté les ſuccès de cette méthode, ſoit en Italie ſoit dans le reſte de l'Europe ; il obſerve que c'eſt aux Eſpagnols ſeuls, que les François ont l'obligation de n'avoir pas été les derniers à adopter une pratique ſi ſalutaire. Sans cela, pourſuit il „ nos Théologiens auroient eu hon- „ te de demander ſérieuſement s'il étoit „ permis en conſcience de prendre une „ précaution, dont l'effet confirmé cha-

„ que

„ que jour par de nouvelles expériences,
„ eſt de dérober annuellement pluſieurs
„ milliers de victimes à la petite Vérole
„ naturelle. Nos Evêques & nos Magi-
„ ſtrats ignorent qu'un anonyme a déféré
„ l'inoculation à leur tribunal, mais ils
„ ſavent que M. *Chais* avoit répondu d'a-
„ vance d'une manière victorieuſe à tou-
„ tes les objections morales & théologi-
„ ques dictées par un zèle plus ardent qu'é-
„ clairé; & que le P. *Berti* Auguſtin, l'un
„ des plus ſavans Théologiens de Floren-
„ ce & pluſieurs autres Docteurs Catho-
„ liques en Italie ont pris publiquement
„ la défenſe de la petite Vérole artificiel-
„ le. Il ne reſte donc plus ni raiſon, ni
„ prétexte pour allarmer les conſciences
„ de ceux qui méconnoiſſant l'évidence
„ ne ſe déterminent que par l'autorité.

A Naples, M. DE LA CONDAMINE n'eut pas la ſatisfaction d'aſſiſter à la ſolemnité de la liquéfaction du ſang de St. Janvier, mais le hazard lui en procura une ſorte de dédommagement. C'eſt peut-être la recette du miracle qui amuſe annuellement la dévotion du Peuple Napolitain. Laiſſons parler notre Voyageur Philoſophe; quoique le morceau ſoit long, il eſt bon qu'il ſe trouve conſigné dans plus d'un lieu pour l'inſtruction du Public. „ Un ſoir, „ *dit l'Académicien*, que j'étois allé faire „ ma cour à S. A. R. Mad. la Margrave „ de Bareith, on apporta chez cette Prin-

„ ceſſe

„ ceſſe une phiole enchaſſée dans un cer-
„ cle de bronze ou d'argent doré, mon-
„ tée ſur un pied fort richement orné, &
„ qui étoit ſurmonté d'un caducée pour diſ-
„ tinguer cette monture, de celle de la
„ phiole conſervée dans la Cathédrale. On
„ remit tout cet appareil entre les mains
„ de la Princeſſe, il paſſa dans celle de Mgr.
„ le Margrave, dans pluſieurs autres &
„ dans les miennes, & voici ce que nous
„ vimes tous. La phiole paroiſſoit à demi
„ remplie d'une maſſe ou pâte griſe & ſes
„ parois ternies de pouſſiere. En l'inclinant
„ alternativement en divers ſens & l'agitant
„ pendant environ une demi minute plus
„ ou moins, la pâte devenoit liquide & cou-
„ lante, quelquefois en partie, d'autre-
„ fois elle ſe refigeoit, & en l'agitant de
„ nouveau elle étoit plus ou moins de temps
„ à ſe liquéfier. Tout cela ſe faiſoit, &
„ c'eſt ce qui eſt le plus digne d'attention,
„ ſans que l'intention ou le deſir de la per-
„ ſonne qui agitoit la phiole, put aider à
„ produire l'un & l'autre effet à ſon gré.
„ Voilà ce que j'ai vu à pluſieurs repriſes,
„ non ſeulement le ſoir en préſence de
„ Leurs Alteſſes, mais depuis en particu-
„ lier & en plein jour chez le dépoſitaire
„ de la machine, où j'eus tout le temps de
„ l'examiner. Je remarquai au deſſous de
„ la phiole deux petits cônes, je ne ſai
„ de quelle matière, oppoſés par leur
„ pointe, qu'il me dit être percés d'une pe-

tite

„ tite ouverture. Il ajouta qu'ils étoient
„ creux, & que le cône inférieur étoit
„ mobile, enſorte que ſon orifice ren-
„ controit quelquefois celui du cône ſu-
„ périeur & d'autrefois ne le rencontroit
„ pas; le tout au hazard, ſuivant que le
„ mouvement imprimé à la phiole faiſoit
„ concourir ou non les axes des deux cô-
„ nes. Quant à la pouſſière que je voyois
„ dans la phiole, on me dit que c'étoit un
„ amalgame de mercure, de plomb, d'é-
„ tain, & de bismuth : que le biſmuth
„ qui ne s'amalgame qu'imparfaitement,
„ empêchoit que le mêlange ne devint une
„ pâte abſolument liée, & lui donnoit la
„ forme d'une poudre trop groſſière pour
„ paſſer par la petite ouverture qui com-
„ munique aux deux cônes. Enfin on
„ ajouta qu'un canal circulaire caché dans
„ la monture & qui s'ouvroit dans le cô-
„ ne inférieur, contenoit du mercure
„ coulant; qu'en agitant la phiole irrégu-
„ lièrement lorſque l'ouverture des deux
„ cônes venoit à ſe rencontrer, ce mercu-
„ re s'inſinuoit en plus ou en moins gran-
„ de quantité & liquéfioit l'amalgame;
„ qu'il arrivoit quelquefois par la variété
„ des mouvemens imprimés à la machi-
„ ne que le mercure introduit reſſortoit
„ par la même ouverture & qu'alors l'a-
„ malgame ceſſoit d'être fluide. Je rap-
„ porte le plus exactement qu'il m'eſt poſ-

ſible

„ ſible, ce que le poſſeſſeur de cette in-
„ génieuſe machine me dit alors & que
„ j'écrivis le jour même; tout ce que ce
„ je puis aſſurer, c'eſt qu'elle faiſoit très-
„ bien ſon effet ". On pourroit comparer cette manière de compoſer du Sang de St. Janvier avec celle que M. Serces a indiquée dans ſon Traité des Miracles, & avec quelques autres qu'on trouve ailleurs. On fait des expériences ſur bien des ſujets qui n'en valent pas autant la peine.

III. *Mémoire ſur les Ardoiſières d'Angers, par M.* GUETTARD. Quoiqu'on ait déjà une fort bonne deſcription de ces Ardoiſières dans le Dictionnaire Encyclopédique, on lira celle-ci avec d'autant plus de plaiſir, qu'elle eſt accompagnée des recherches les plus curieuſes, ſur la matière, les eſpèces, les couleurs des ardoiſes, & particulièrement ſur les empreintes de plantes & d'animaux qu'on trouve ſur les ardoiſes d'Angers. L'Auteur montre avec ſa ſagacité ordinaire, qu'on ſe tromperoit ſi ſur quelques apparences, on plaçoit les figures de plantes qu'on y voit au rang des *dendrites* ou pierres herboriſées, que l'on fait aujourd'hui n'être que des diſſolutions métalliques. Ces figures ſont ſelon lui des veſtiges de Plantes réelles; & quant à celles des Animaux, elles ſont encore mieux caractériſées dans les ardoiſes d'Angers. M. GUETTARD produit quelques échantillons des unes & des autres. Parmi les derniè-

res on voit un animal assez semblable à un pou de mer, & des espèces de chevrettes.

IV. *Nouvelles expériences faites avec les rayons solaires rassemblés tant par reflexion que par réfraction, par M. l'Abbé* NOLLET.

V. *Observations de deux Arcs en-Ciel singuliers, vus à Paris le 27 Juin & le 18 Nov. 1756. Par M.* LEGENTIL.

Les *Observations de Physique générale*, pour cette année ne contiennent rien de fort intéressant. On en trouve quatre d'ANATOMIE dans ce Volume, mais aucun Mémoire sur cette branche de la Physique. Elles offrent la 1e. deux jeunes garçons, l'un épileptique, l'autre imbecille, guéris par des chûtes où ils se blessèrent le cerveau; la 2e. un nouvel exemple de l'efficace du remède de Mlle. Stephens & du Savon pour dissoudre la pierre; la 3e. un jeune enfant guéri d'une fièvre double tierce rebelle, par une dose de 15 grains de *laudanum* liquide pris une heure avant le frisson; la 4e. enfin un homme noyé depuis demie heure, rappellé à la vie par un Médecin, qui lui fit souffler avec un chalumeau une grande quantité de tabac dans l'anus, dans la bouche, dans les narines. Aux premiers signes de vie qu'il donna on le fit saigner quatre fois, tant du bras que du pied, & pour le réchauffer on le mit dans des peaux de mouton, qui venoient d'être égorgés exprès. En peu d'instans la parole lui revint.

On

On a vu des noyés rappellés à la vie au bout de cinq heures. Comme ils ne meurent que parce que la circulation eſt arrêtée, *le ſang* ne pouvant retourner du ventricule droit au ventricule gauche, à cauſe que l'eau les empêche de reſpirer; tout ſe réduit pour les rappeller à la vie, à ranimer en eux le mouvement du cœur, & à les échauffer de la manière la plus graduée & la plus égale par tout, comme dans un lit de cendres chaudes, ou en les enveloppant de peaux d'animaux nouvellement écorchés, ou autrement; moyens faciles & qu'on ne ſauroit trop faire connoître dans les grandes villes, le long des rivières, & ſur les côtes des mers.

CHYMIE.

On ne trouve ici qu'un *Mémoire* & une *Obſervation*. Le Mémoire qui eſt de M. DE LASSONE, roule ſur *un ſel ſemblable au ſel ſédatif qui réſulte de la combinaiſon de l'acide du ſel marin avec l'Antimoine*. L'obſervation eſt de M. HELLOT; elle a pour objet une ſingulière végétation formée par des particules aériennes au fond d'une petite bouteille, où cet Académicien avoit fait diſſoudre de l'étain dans de l'eau régale.

Nous joignons à cet Article la notice du Mémoire envoyé de Montpellier à l'Académie Royale. Il eſt de M. MONTET, & a pour ſujet *le ſel lixiviel de Tamaris*. L'Au-

teur y *prouve que ce ſel eſt un ſel de Glauber parfait*; Il roule auſſi *ſur l'emploi que l'on fait dans les fabriques de Salpêtre des cendres de Tamaris & ſur le ſel de Garou.* Ce Mémoire nous a paru intéreſſant. Le procédé de M. MONTET donnera en abondance & à très-bon marché un ſel équivalent au ſel artificiel de Glauber, aſſez ſouvent mal préparé & toujours cher. Les cendres de Tamaris qu'on emploie à Montpellier au raffinage du Salpêtre, ont cela de particulier, qu'elles dégraiſſent & clarifient mieux les leſſives nitreuſes que les autres cendres. Celles du *Garou* ou *Thymelea*, autre arbuſte fort commun en Languedoc, donnent beaucoup de Tartre vitriolé, & c'eſt ce qu'elles ont de commun avec les cendres du marc des Olives dont on a tiré l'huile. En paſſant, l'Auteur fait une obſervation qui ſera ſans doute trouvée curieuſe par les lumières qu'on y puiſera ſur l'origine du Nitre. „ En certains Cantons „ du Vivarais, *dit-il*, on retire du Nitre „ par le moyen ſuivant. On fait coucher des brebis ſur des voûtes, ſur leſ- „ quelles on a mis des matières végéta- „ les à pourrir. Au bout de quelque „ temps on trouve ſous la voûte des eſ- „ pèces de cryſtalliſations qui paroiſſent „ tranſparentes; on les ramaſſe ſoigneuſe- „ ment & preſque tout ſe réduit en nitre par- „ fait. Ainſi les matières végétales combi- „ nées avec l'urine des brebis par la putréfac-

„ tion

„ tion, forment cette abondance de nitre „ qu'on va recueillir de temps en temps.

BOTANIQUE.

Les Mémoires de cette année n'en contiennent qu'un sur cette Classe, mais qui est bien important. Il renferme des *considérations sur quelques points d'Agriculture*, *par M.* TILLET, le même qui a travaillé avec tant de succès à la découverte des causes de la nielle & des moyens de la prévenir. Encouragé par ces succès il a résolu de suivre une carrière où il a si heureusement débuté, il commence par des considérations générales sur l'art précieux de l'Agriculture & le présent Mémoire a trois objets. D'abord l'Auteur envisage cet Art en général & le faisant consister à savoir seconder & aider à propos la nature, pour retirer des terres de la manière la plus générale les plus grands avantages, il indique la voie qu'il faut suivre pour y réussir. Ensuite il jette un coup d'œil sur l'état actuel de l'Agriculture en France. Enfin il rapporte les moyens de la perfectionner. Le premier consisteroit à mieux préparer les terres, le second à mieux amander les terreins, le troisième à mieux employer ces terreins en les consacrant aux productions qui y sont les plus propres. Outre ces trois chefs d'amelioration, qui doivent être

tre regardés comme la baſe d'une excellente culture, il y en a deux autres qui méritent encore attention. L'un conſiſte à ſupprimer les obſtacles à la végétation des plantes utiles. L'autre à épargner la ſemence & à la préparer lorſqu'il s'agit du froment. Sur le premier de ces objets l'Auteur renvoie à M. *Du Hamel.* Le ſecond lui fournit ici la matière de deux Mémoires. Dans l'un il examine quel eſt le temps le plus convenable pour les ſemailles tant du ſeigle que du froment. Dans l'autre il recherche la cauſe de l'égalité aſſez conſtante, qui ſe trouve dans les ſemences des plantes de même eſpèce: queſtion peu approfondie, mais que M. TILLET traite en Phyſicien auſſi profond à raiſonner, qu'habile à faire des obſervations fines & neuves. Selon lui ce qui fait que les ſemences des plantes de la même eſpèce ſont toujours à peu près de la même groſſeur, quelque différence qu'on remarque en grandeur & en force dans les individus qui les ont produites; c'eſt que les plantes qui languiſſent éprouvent une *décurtation* plus ou moins grande dans leurs épis par exemple, ou dans leurs rameaux, & que les ſucs qui étoient deſtinés à tous les grains de l'epi malade, & à tous les boutons de rameau qui ſouffrent, ſe portent aux grains & aux boutons qui ne ſouffrent pas, & que cette ſurabondance de nourriture leur donne une groſſeur ſemblable à celle des autres

tres grains de la même eſpèce, groſſeur qu'ils n'auroient point eue, ſi les premiers grains n'avoient été détruits. M. TILLET a porté ſes découvertes, non ſeulement juſqu'à trouver des traces de cette *décurtation* dans les embryons des épis de ſeigle; mais juſques à s'aſſurer du temps où elle ſe fait, & de la manière de la prévenir; mais il n'y a pas moyen d'en abréger le détail ſans tomber dans une obſcurité qui en feroit perdre le mérite.

A la ſuite de la Notice que les Auteurs de l'Hiſtoire de l'Académie ont donnée du Mémoire de M. TILLET, viennent des Analyſes aſſez étendues de trois Ouvrages importans publiés en 1756. Le premier intitulé: *Memoires ſur la Garance & ſa culture, avec la deſcription des étuves pour la deſſécher & des moulins pour la pulvériſer*, eſt de M. DU HAMEL. Le ſecond eſt le premier Volume de l'*Hiſtoire naturelle du Sénégal* par M. ADANSON. Le troiſième, eſt le cinquième Tome du *Traité de la culture des Terres* par M. DU HAMEL. Ces trois Livres ſont aujourd'hui très connus & de plus en plus eſtimés.

ASTRONOMIE.

Cette partie du travail des ſavans Académiciens, n'eſt ni la moins abondante, ni la moins étudiée. Elle contient les Articles ſuivans: *Mémoire ſur la néceſſité*,

les avantages, les objets & les moyens de l'exécution du voyage, que l'Académie se propose de faire entreprendre à M. Pingré *dans la partie occidentale & méridionale de l'Afrique, à l'occasion du passage de Vénus devant le Soleil qui arrivera le 6 Juin* 1761. *par M. de* CHABERT. II. Mémoire *sur l'avantage de la position de quelques Iles de la mer du Sud, pour l'observation de l'entrée de Vénus devant le Soleil, qui doit arriver le 6 Juin* 1761, *par M. de* CHABERT. III. *Variations apparentes dans l'inclinaison observée de l'orbite du cinquième Satellite de Saturne &c. par M. le* MONNIER. IV. Mémoire *sur la Comète qui a paru en cette année* 1757. *par M.* PINGRE'. V. Mémoire *sur la théorie du Soleil par M. l'Abbé* DE LA CAILLE. VI. *Réponse à un article du Mémoire de M. l'Abbé de la Caille sur la théorie du Soleil, par M.* D'ALEMBERT. VII. *Observation de l'Eclypse de Lune du 3e Juillet* 1757. *faite à l'Observatoire Royal, par MM.* DE THURY & MARALDI. VIII. *Observation de l'Eclypse de Lune du 30. Juillet* 1757. *à l'Observatoire de Ste. Geneviève par M.* PINGRE'. IX. *Observations Astronomiques faites au Palais de Luxembourg à Paris pendant les mois d'Oct. Nov. Dec.* 1757. *par* M. DE LA LANDE. X. *Recherches sur l'obliquité de l'Eclyptique & remarques sur le Système de M. le Chevalier de Louville, par M.* LE GENTIL. XI. *Mémoire sur les passages de Vénus devant le dis-*

disque du Soleil en 1761 *&* 1769 *&c. par Mr.* DE LA LANDE. XII. *Recherches sur la position des principaux points de la théorie des Planètes supérieures*, Premier Mémoire, *Par M.* LE GENTIL. XIII. *Remarques sur la conjonction de Vénus avec le Soleil, qui doit arriver le 6. Juin de l'année* 1761, *par M.* DE THURY. XIV. *Mémoire sur les équations séculaires, & sur les moyens mouvemens du Soleil, de la Lune, de Saturne &c. Par M.* DE LA LANDE. XV. *Observations faites à l'Observatoire de Ste. Geneviève en l'année* 1757. *par M.* PINGRE'. XVI. *Problème de Gnomonique par M.* DE LA LANDE XVII. *Nouvelle Théorie des Eclypses &c. par M.* DE L'ISLE. XVIII. *Examen des erreurs que l'on peut commettre, dans la mesure des hauteurs méridiennes ou des hauteurs correspondantes, avec les Tables de correction qui en résultent; par M.* DE LA LANDE.

Quelle que soit l'importance de ces différens Mémoires d'Astronomie, auxquels il faut ajouter la notice détaillée d'un Ouvrage Latin de M. l'Abbé DE LA CAILLE intitulé *Astronomiæ fundamenta* &c; ce sont ceux où il est traité du passage de Vénus sous le Soleil, qui ont le plus occupé les soins des Auteurs de l'Histoire de l'Académie, & auxquels nous sommes contraints de nous borner. Ce passage prédit & attendu depuis plus d'un siècle, n'avoit jamais été observé depuis que l'on en connoissoit

l'importance ; & c'étoit néanmoins de toutes les obſervations aſtronomiques poſſibles, ou connues, celle dont on devoit eſpérer la plus exacte détermination des diſtances & des volumes des planètes par le moyen de la parallaxe du Soleil.

L'Académie a donc cru ne pouvoir mieux faire, que de réunir dans ce Volume les pièces compoſées, pendant qu'on traitoit dans ſes aſſemblées des meſures qu'il y auroit à prendre pour obſerver ce fameux paſſage de la maniere la plus convenable. De leur côté ſes ſavans Hiſtoriens tracent ici l'hiſtoire des annonces & des prédictions de ce paſſage, obſervé pour la premiere fois en 1639. On y voit M. de *l'Iſle*, éclairé tant par les erreurs de Kepler & par les mépriſes de Halley qu'on croyoit à peine capable de ſe méprendre, que par ſes propres lumières, mettre ſous les yeux de l'Académie en 1760. un tableau ſur lequel il ſuffiſoit de porter ſes regards, pour appercevoir non ſeulement tous les lieux, où en 1761. il y auroit de l'avantage à obſerver le paſſage attendu, mais encore la meſure de cet avantage dans toutes les ſituations poſſibles. Enſuite les Académiciens détaillent comment ſur les directions du même M. de *l'Iſle*, de M. *de la Lande*, & de M. *de Thury* il fut réſolu d'envoyer des obſervateurs de tous cotés, & arrêté que pendant que M. l'Abbé *Chappe* iroit à Tobolsk capitale de la Sibérie, M. *Pingré* s'embarqueroit pour l'Iſle Rodrigues

gues à l'orient de celles de France & de Bourbon. Enfin ils ont ſoin de faire obſerver que les autres Nations prirent en même temps des meſures toutes ſemblables; que les Anglois envoyèrent des Aſtronomes à Ste. Helène, les Suédois en Laponie, le Roi de Dannemarc à Drontheim, l'Academie de Pétersbourg ſur les confins de la Tartarie & de la Chine; & ſi l'on veut ſavoir d'une manière un peu plus développée, quelle étoit la néceſſité d'avoir des Obſervateurs ſi éloignés les uns des autres, pour être plus ſûrement conduit à connoître la diſtance du Soleil par le paſſage de Vénus, voici en ſubſtance la raiſon que les Hiſtoriens de l'Académie en rendent.

„ Lorſque Vénus paſſant entre le Soleil „ & la Terre, ſe trouve placée de façon qu'el„ le nous paroiſſe toucher exactement le „ bord du Soleil, le moment de ce con„ tact des deux bords peut s'obſerver avec „ beaucoup plus de préciſion, & environ „ trente fois plus exactement qu'aucune „ diſtance, qu'aucune autre poſition de „ Vénus dans le Ciel.

„ Au moment que le filet de lumière „ qui ſéparoit les deux bords vient à diſ„ paroître, on eſt aſſuré du contact & l'on „ ne peut guère s'y tromper de deux ſe„ condes, ſi toutes les circonſtances ſont fa„ vorables & toutes les précautions bien „ priſes....

„ Lors qu'un Obſervateur voit à Paris

„ le

Jupiter ; & c'étoit
toutes les observations
bles, ou connues, celle
plus exacte détermi
Soleil & des volumes des
moyenne de la parallaxe du

L'Académie a donc cru
utile, que de réunir dans ce
deux Observateurs, pendant
ses assemblées des mesures
propres pour observer cette
la manière la plus convenable
des Savans Historiens tracer
annonces & des prédictions
observé pour la première fois
a vu M. de l'Isle, éclairé
de Kepler & par les mépris
entendu à peine capable de
que par ses propres lumi
les yeux de l'Académie en
lieu lequel il suffisoit de
pour appercevoir non
Jupiter, ou en 1761, il y
venir à observer le passa
entendre la mesure de ce
prendre les stations possi
Astronomes détaillés
observations au même
de la Lande, & de M.
lui d'envoyer des obs
& arrêter que pa
de servir à l'
M. Pingré s'

…combien de temps …
… le moment où … & le moment où la …
… éloigné, …
… pres de …
… de M. de …
… antipodes ou …
… on verra …
… le Soleil a fon cours …
… pour le jour de Pâques dans …
… la Mecque en Arabie. Mais …
… minutes …
… font la para …
… on trouvoit par …
… a eu que …
… que la parallaxe …
… de 10 secondes, …
… secondes, car …
… 8 à peu près, …
… plus petite, …
… plus grande & celle de toutes …
… Planètes à proportion.

… disons que les distances de …
… autres Planètes …
… Soleil à proportion, parce que …
… connoissons très peu …
… que conservent entr'elles …
… nous savons que Saturne …
… éloigne du Soleil que …
… dire que quand nous …
… du Soleil à …
… aussi celle de Saturne …

„ le bord de Vénus répondre exactement „ sur le bord du Soleil & le toucher, celui qui est placé dans une autre partie „ du monde y apperçoit nécessairement „ un petit intervalle, parce que le Soleil étant plus éloigné de nous & par delà „ Vénus de plus de dix millions de lieues, „ le rayon qui passe par les deux bords des „ Planètes & qui passe aussi par Paris dans „ le moment où les deux bords y paroissent se toucher, ne passe point dans les autres parties du monde. Nous remarquons „ fort souvent dans les campagnes qu'une „ Tour semble en toucher une autre, qui „ est fort au de là si nous sommes situés „ dans leur alignement; mais pour peu „ qu'on s'écarte à droite ou à gauche, on „ commence à les voir séparées l'une de „ l'autre. Cet effet qui se nomme la *parallaxe*, a lieu également dans le Ciel: & „ comme il est d'autant plus considérable „ que l'un des objets est plus près de nous, „ une parallaxe plus ou moins sensible, „ toutes choses d'ailleurs égales, est très propre à nous faire juger de la distance de „ l'objet qui l'éprouve.

„ Ainsi la seule opération qu'on ait à faire „ pour connoître l'éloignement de Vénus, est „ de chercher combien Vénus a paru être „ encore distante des bords du Soleil pour les „ pays lointains, dans le moment où elle „ le touchoit exactement, vûe de Paris; „ ou ce qui revient encore au même, il

„ suffit

„ ſuffit de ſavoir combien de temps il s'eſt
„ écoulé entre le moment où ce contact eſt
„ arrivé à Paris, & le moment où il a paru
„ dans un pays très éloigné, mais dont la di-
„ ſtance eſt connue. La différence du temps
„ a du être de près de 17. minutes (ſelon
„ le Mémoire de M. de l'Iſle), entre deux
„ points antipodes ou diamétralement op-
„ poſés, (d'ou l'on verra l'entrée de Vé-
„ nus ſur le Soleil à ſon lever tels que ſe-
„ roient) l'Iſle de Pâques dans la mer du
„ Sud & la Mecque en Arabie. Mais ſi
„ aulieu de 17. minutes que nous trouvons
„ en ſuppoſant la parallaxe du Soleil de 10.
„ ſecondes, on trouvoit par obſervation
„ qu'il n'y a eu que 13. minutes, ce ſeroit
„ une preuve que la parallaxe du Soleil
„ n'eſt pas de 10 ſecondes, mais ſeulement
„ de 8 ſecondes, car 17 eſt à 10 comme
„ 13 eſt à 8 à peu près; la parallaxe de-
„ venant plus petite, ſa diſtance ſe trou-
„ veroit plus grande & celle de toutes les
„ autres Planètes à proportion.

„ Nous diſons que les diſtances de tou-
„ tes les autres Planètes dépendent de cel-
„ les du Soleil à proportion, parce qu'en ef-
„ fet nous connoiſſons très bien les rap-
„ ports que conſervent entr'elles ces diſ-
„ tances; nous ſavons que Saturne eſt 10.
„ fois plus éloigné du Soleil que la Terre;
„ c'eſt à dire que quand nous connoîtrons
„ la diſtance du Soleil à la Terre, nous con-
„ noîtrons auſſi celle de Saturne au So-

„ leil

„ leil en décuplant la première. Nous
„ avons de même toutes les autres di-
„ ſtances ſur une ſemblable échelle, mais
„ il nous manquoit la grandeur abſolue
„ de cette échelle, c'eſt à dire ſa meſu-
„ re en lieues ou en toiſes: on la con-
„ noit à un cinquième près: le paſſage de
„ Vénus ſous le Soleil, obſervé avec pré-
„ ciſion & dans des circonſtances favora-
„ bles doit le donner à un centième; c'eſt
„ à dire que nous devons connoître la diſ-
„ tance du Soleil ſans nous tromper de
„ trois cents mille lieues ſur trente millions,
„ comme nous avons celle de la Lune à
„ cinquante lieues près ſur quatre vingt
„ dix mille qui eſt ſa diſtance moyenne
„ de la terre.

Voilà l'idée que les Académiciens donnent au public ſur l'importance de l'obſervation du paſſage de Vénus ſous le Soleil. Il ne s'y agit pas de moins que de s'aſſurer par une connoiſſance plus exacte de la parallaxe de cet Aſtre, des diſtances & des denſités de toutes les planètes, car cette dernière évaluation tient auſſi à cette découverte. Ajoutons le donc avec eux; „ que ne devoit-on pas entreprendre à la „ vue d'un évenement ſi rare, dont les „ avantages négligés une fois, ne pouvoient „ plus être compenſés, ni par les efforts „ du génie, ni par la conſtance des tra- „ vaux, ni par la magnificence des plus „ grands Rois!

GEO-

GEOGRAPHIE.

Ce Titre préſente un Mémoire curieux de M. BUACHE, par lequel il complette le ſyſtême phyſique de la Terre qu'il offrit à l'Academie en 1752. Ce ſont des *Obſervations géographiques & phyſiques, où l'on donne une idée de l'exiſtence des terres antarctiques & de leur mer glaciale intérieure; avec quelques remarques ſur un globe phyſique en relief, d'un pied de diamètre & qui ſert de modèle pour celui de neuf pieds.* Deux Cartes accompagnent ces obſervations.

OPTIQUE, DIOPTRIQUE.

A la première appartient un Mémoire profondément raiſonné de feu M. BOUGUER, contenant des *Remarques ſur les moyens de meſurer la lumière, avec quelques applications de ces moyens.* L'autre nous offre le ſecond Mémoire de *M.* CLAIRAUT *ſur les moyens de perfectionner les lunettes d'approche par l'uſage d'objectifs, compoſés de pluſieurs matières différemment réfringentes.* Nous avons parlé du premier dans le Trimeſtre précédent.

MECHANIQUE.

Ici on trouve I. la *Deſcription d'une nouvelle machine à laminer les étoffes de ſoie, d'or & d'ar-*

d'argent, *par M.* VAUCANSON. A Veniſe, en Hollande, & chez un Fabriquant de Marſeille, on donnoit à différentes étoffes un brillant qui les faiſoit rechercher, ſans qu'on ſut autre choſe du moyen, ſi ce n'eſt qu'après leurs fabrications on faiſoit paſſer ces étoffes entre deux cylindres qui en écraſoient la dorure. M. VAUCANSON animé par le Miniſtère a ſu deviner cette machine, & la perfectionner à tel point, qu'avec les deux premiers cylindres de ſon invention, on a fait à Lyon pour plus de deux millons d'étoffes cylindrées, pour leſquelles la mode s'eſt déclarée avec fureur; tant les attentions du Gouvernement pour favoriſer les manufactures, ſont avantageuſes aux villes & aux particuliers. II. Après avoir rendu compte de la machine de M. *Vaucanſon*, les Hiſtoriens de l'Académie donnent l'analyſe du Traité de la *manoeuvre des Vaiſſeaux par M.* BOUGUER. III. Enfin vient l'indication des *Machines ou Inventions approuvées par l'Académie en* 1757. au nombre de trois, ſç. une *pendule à équation* du Sr. *Bieſta* horloger; une *Tunique* de toile garnie de morceaux de liège artiſtement attachés par des rubans de fil, pour ſoutenir les hommes ſur la ſurface de l'eau & les préſerver de ſe noyer dans les naufrages par M. de *Gélacy* Colonel d'Infanterie étrangère; & des *Boules combuſtibles* qui compoſées de matières végétales, diminueroient la conſommation du bois & fourniroient

UN

un bon feu à moindre prix. Le Sr. *Sureau* qui en eſt l'inventeur, aſſure qu'il n'y entre ni chaume, ni feuilles d'arbres ni aucune matière végétale qu'on ait employée juſqu'ici à cet uſage.

Il ne nous reſte plus rien à remarquer, ſi ce n'eſt que cette année 1757. l'Académie a admis *dix neuf Pièces* dans le Recueil des Ouvrages qu'elle fait imprimer, & qu'entre les pièces qui ont concouru pour le prix ſur cette queſtion itérativement propoſée : quelle eſt la *manière de diminuer le plus qu'il eſt poſſible le roulis & le tangage d'un navire* &c. elle a donné la préférence & adjugé le prix à celle de M. DANIEL BERNOULLI Profeſſeur de Phyſique &c. à Bâle.

Nous n'aurons pas la témérité d'entreprendre l'analyſe des deux éloges, que M. DE FOUCHY a conſacrés à la mémoire de MM. de FONTENELLE & de REAUMUR. Il a fallu un art infini pour recueillir avec autant d'exactitude, & pour exprimer avec autant de délicateſſe en ſi peu de paroles, ce qu'il y avoit de plus eſſentiel à dire, ſoit pour caractériſer ces deux illuſtres Académiciens, ſoit pour donner une idée de leurs précieux Ecrits. Quand il ſeroit poſſible que les faſtes de l'Académie périſſent, le nom des FONTENELLE & des REAUMUR ne ſauroit manquer de paſſer à la poſtérité la plus reculée, avec la mémoire

des ſervices eſſentiels qu'ils ont rendu aux Sciences, aux Beaux Arts, à leur Patrie & au Genre Humain.

ARTICLE SECOND.

LETTERS *concerning the Spaniſh Nation Written at Madrid* &c.

C'eſt-à dire,

LETTRES SUR LA NATION ESPAGNOLE, Ecrites à Madrid, pendant les Années 1760 & 1761, par M. EDOUARD CLARKE Maitre ès Arts, & Paſteur dans la Province de Surry. *in*-4to. pp. 354. outre la Préface, & l'Introduction, qui en contiennent 57. chez *Becket* & de *Hondt*.

Dans la Préface, qui ſe trouve à la tête de ces Lettres, l'Auteur demande l'indulgence du Public pour les imperfections qu'on y remarquera, dit-il, ſans peine, ce qui ne l'empêche cependant pas d'indiquer lui-même ce qui doit les rendre dignes de l'attention des curieux. Appellé à accom-

compagner, en qualité de Chapelain, l'Ambaſſadeur d'Angleterre à la Cour de Madrid, il s'étoit flatté que ſon ſéjour en Eſpagne auroit été aſſez long, pour le mettre en état d'exécuter un plan beaucoup plus étendu que celui qu'on voit ébauché dans cet Ouvrage; mais la rupture entre les Cours de Londres & de Madrid trompa ſes eſpérances, & nous a privé, ſans doute, de bien des anecdotes curieuſes & de relations intéreſſantes qu'on auroit pu attendre de l'induſtrie de M. CLARKE. Il a eu d'autres difficultés à vaincre. L'humeur taciturne & le caractère réſervé des Eſpagnols; & ſon ignorance de leur Langue ont mis ſouvent des obſtacles preſque inſurmontables à ſes recherches. Malgré tout cela ces Lettres ont de quoi piquer la curioſité par plus d'un endroit. Elles ſont d'une date récente; c'eſt un mérite conſidérable, ſi l'Eſpagne comme M. CLARKE nous en aſſure, eſt changée depuis le commencement de ce Siècle, au point de n'être pas reconnoiſſable dans la deſcription qu'en ont fait les Ecrivains du Siècle précédent. Ce n'eſt pas tout: l'Auteur s'eſt donné beaucoup de peine, à ce qu'il dit, par rapport aux ſources où il a puiſé ſes relations, afin qu'on ne puiſſe former aucun doute ſur leur authenticité. La Lettre, par exemple, qui roule ſur la monnoie de l'Eſpagne a été lue & approuvée par Meſſ. *Darcy & Jois*, Banquiers très

connus à Madrid & par les Gentilshommes de l'Ambaſſade d'Angleterre que nous ne connoiſſons pas. Ce qui regarde l'Etat de *l'Armée*, de *la Marine*, des *Finances* & du *Tréſor Royal*, a été copié d'un mémoire François encore MS. qui eſt également authentique & curieux & dont le titre porte : *Bilan Général des Finances de S. M. C. Don Carlos* III. *Roi d'Eſpagne en* 1760.

Ces Lettres ſont précédées d'une *Introduction Hiſtorique* en trois Parties. La premiere eſt un aſſez maigre extrait, de ce que le Marquis de *Mondecar* a dit ſur l'origine des différens Royaumes qui compoſent la Monarchie Eſpagnole. La ſeconde renferme une eſquiſſe générale de l'Hiſtoire d'Eſpagne depuis la mort de *Charles* II. juſqu'au temps préſent ; Eſquiſſe néceſſairement ſuperficielle, mais bien faite, & judicieuſement commencée par l'avènement de la Maiſon de Bourbon à la Couronne d'Eſpagne parce qu'il fait époque, & que le ſyſtême politique, qui a lieu actuellement en Europe, n'a de liaiſon, à l'égard de l'Eſpagne, avec preſque rien d'antérieur à cet évenement & au partage de l'Italie, qui en fut la ſuite. Tout cela cependant eſt très connu ; paſſons donc aux Lettres.

La première renferme une relation fort détaillée du voyage de l'Auteur, de Londres à Madrid. Elle n'apprend pas grand' choſe. Les voyageurs, à la vérité, y trou-

trouveront un guide, qui ne laiſſe pas d'être fort utile pour leur indiquer la route & les gîtes, pour les informer de la diſette & de la malpropreté qui règnent dans les auberges, & pour les avertir qu'*ils* feront très bien, de porter avec eux leur lits & leurs proviſions. M. CLARKE remarque que la *Tour d'Hercule*, qui ſe préſente à l'entrée de la Corogne, doit être appellée la Tour de Mars, ce qui eſt evident par l'inſcription. Il obſerve de plus que les Cicognes font leur nids en Eſpagne au ſommet des Tours des Egliſes, ce qui lui fait rappeller l'ancienne Rome, un vers de Juvenal, un autre d'Horace & deux paſſages de l'Ecriture Sainte qui ont rapport à ces oiſeaux. Tout cela montre que notre Auteur eſt verſé dans les Auteurs ſacrés & profanes, & qu'il ſait en faire uſage au beſoin. Si les proviſions en général ſont difficiles à trouver ſur la route entre la Corogne & Madrid, il n'en eſt pas ainſi d'un article particulier; car à *Lugo* en Gallice les navets ſont abondans & pèſent chacun cinquante Livres. M. CLARKE raconte la choſe ſans paroître y ajouter foi, & nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de ſuivre ſon exemple.

Il eſt ſingulier que l'Auteur ne ſoit pas entré dans un plus grand détail ſur l'Ouvrage vraiment Royal, par lequel le feu Roi d'Eſpagne fit une communication entre les deux Caſtilles. C'eſt une Chauſſée magni-

fique, qui paroît être plutôt l'ouvrage de la hardieſſe & de l'activité des Romains, que de l'induſtrie lente & pareſſeuſe des Eſpagnols. On y trouve un Obéliſque avec l'inſcription ſuivante: FERDINANDUS VI, PATER PATRIÆ VIAM UTRIQUE CASTELLIÆ, SUPERATIS MONTIBUS, FECIT, ANN. SALUTIS MDCCXLIX, REGNI SUI IV. Voilà tout ce que M. CLARKE dit de cette noble entrepriſe dans ſa première Lettre, où il étoit naturel qu'il s'étendît là-deſſus, ayant du voir cette belle Chauſſée dans ſon paſſage de la Corogne à Madrid. Il nous apprend, cependant, dans ſon *Introduction Hiſtorique*, que cette Chauſſée a quinze lieues, ou 46 milles, de longueur, qu'on y compte deux cent quatre vingt trois Aqueducs, avec ſept ponts de la plus belle Architecture; le tout commencé & achevé dans l'eſpace de cinq mois, ſous les auſpices & ſous la direction du Marquis d'Enſenada.

La ſeconde Lettre roule ſur *l'Etat de la Religion en Eſpagne*. Ce n'eſt pas de ſon état préſent qu'il eſt queſtion ici. L'Auteur, oubliant ſon plan, remonte aux temps les plus reculés. *Mariana* dit, d'après Iſidore Evêque de Seville, que *St. Jaques* prêcha à Sarragoſſe environ 42 ans après J. C. Notre Auteur s'élève contre cette opinion, & croit la renverſer en remarquant, d'après *St. Luc*, que ce ſaint homme fut mis à mort à Jéruſalem. Cette raiſon n'eſt pas lu-

lumineuſe; qu'eſt ce qui empêche que St. Jaques ait prêché en Eſpagne & ſouffert le martyre en Judée? M. CLARKE remarque de plus, d'après le Dr. Geddes, dont les Diſſertations ſont devenues aſſez rares, que de toutes les Egliſes d'Occident, c'eſt celle d'Eſpagne qui a conſervé le plus grand nombre de documens authentiques juſqu'au VIII. Siècle; qu'elle s'eſt maintenue juſqu'alors indépendente du Siège de Rome & dans un état ſemblable à celui où ſe trouve aujourd'hui l'Égliſe Anglicane; mais qu'après le VIII. Siècle la ſcène changea, le Paganiſme s'y étant gliſſé alors ſous le maſque du Papiſme, ce qui fournit à notre Auteur l'occaſion de parler de l'Ouvrage du Dr. *Middleton*, qui roule ſur la reſſemblance qu'il y a entre ces deux Religions. Tout cela regarde la Religion Romaine en général, au lieu de nous informer de l'Etat particulier de cette Religion en Eſpagne. Il donne, à la vérité, un exemple ou deux tirés des uſages religieux de cette Nation, qui confirment le ſyſtême de Middleton; mais ces exemples ſont fort connus. Il ſe déchaîne contre l'Inquiſition avec une éloquence d'autant plus ennuyante, que preſque perſonne dans le ſiècle où nous vivons, ne prétend en prendre la défenſe. Il nous dit d'ailleurs, dans une autre Lettre, que le pouvoir de ce Tribunal formidable tombe viſiblement.

On ſait que le faux zèle des Eſpagnols a été plus d'une fois fatal à la littérature, en détruiſant de beaux reſtes de l'antiquité ſavante, qui ne plaiſoient pas à la gent Monachale. Ce zèle outré & barbare eſt même célébré par le pinceau d'un aſſez bon maître, dans un tableau que notre Auteur a vu à l'Eſcurial: pluſieurs Anges y donnent au pauvre *St. Jérôme* de grands coups de fouet, pour le punir du plaiſir impie qu'il prenoit à lire les Ouvrages de de cet abominable Hérétique, Ciceron.

Il eſt connu que les Juifs ont été toujours très nombreux en Eſpagne. Notre Auteur croit rendre compte de ce fait, en remarquant que l'Empereur *Tite* ayant mené avec lui de Jéruſalem à Rome un nombre prodigieux de priſonniers de cette Nation, qu'il diſperſa enſuite dans différentes contrées, la plupart de ces malheureux ſe refugièrent en Eſpagne, dont la ſituation leur offroit l'aſyle le plus naturel à leur ſortie de l'Italie. Quoiqu'il en ſoit, M. CLARKE penſe que les Juifs eurent jadis en quelques Provinces de l'Eſpagne, le libre exercice de leur Religion & de leur culte, puiſqu'on voit encore aujourd'hui à Tolède un Temple Hébreu. Il prend de là occaſion de groſſir ſa Lettre d'une digreſſion qui recommande l'humanité envers ce Peuple. On trouve à la fin de cette Lettre une liſte de 8. Archevêchés & de 46 Evêchés, qui compoſent l'Etat Eccléſ-

cléſiaſtique en Eſpagne, & dont les revenus, ſelon l'évaluation de notre Auteur, montent enſemble à deux cent quarante cinq mille, trois cent ſeptante cinq Livres Sterling (1), dont 50,000 Livres reviennent au ſeul Archevêque de Tolède (2). M. CLARKE ne parle pas du Clergé inférieur, dont le nombre qui augmente tous les jours, s'eſt monté à 250. milles ames tandis que celui des autres habitans d'Eſpagne diminue viſiblement. Il paſſe auſſi ſous ſilence l'accord fait en 1753 entre le Roi & le Pape, par lequel Sa Sainteté cède au premier la Nomination à tous les petits Bénéfices, & le coup d'adreſſe par lequel le Marquis d'Enſenada a procuré à ſon Maître, le pouvoir de taxer ſelon ſes beſoins les biens du Clergé.

La

(1) M. le Profeſſeur *Buſching* dans ſon nouveau Syſtême de Géographie, eſtime le revenu annuel des Archevêchés & des Evêchés à un million 363, mille Ducats. Ce Savant ne nous avertit pas de quel Ducat il parle, ſi c'eſt le Ducat d'or ou celui d'argent qui n'en vaut que la moitié. Ce doit être le dernier qu'il a en vue; ſans quoi la différence entre ſon eſtimation & celle de notre Auteur ſeroit exceſſive.

(2) Dans la Lettre qui roule ſur la ville de Tolède, M. CLARKE eſtime les revenus de cet Archevêché, après s'en être bien informé, à ce qu'il aſſure, à 30,000 Livres ſterling. Cela ne fait qu'une petite différence de deux cent mille Florins argent d'Hollande.

La III. Lettre roule ſur le Gouvernement de l'Eſpagne, ſes *Cortes*, ſes Loix, ſes Conſeils, ſes Cours & Tribunaux. L'Eſpagne fut originairement une Monarchie limitée par les *Cortes*, compoſés de Députés envoyés par les différentes Villes du Royaume. Ce grand Conſeil étoit d'autant plus propre à mettre des bornes à l'ambition des Monarques, qu'il avoit anciennement entre ſes mains tous les revenus de la Couronne. Mais *Charles Quint* ayant engagé le Pape *Clement* VII. à lui accorder les profits qui proviennent de la vente de certaines Bulles en Eſpagne, trouva moyen d'avoir de l'Argent ſans le *Cortes*, & dès lors le pouvoir de ce grand Conſeil commença à décheoir. Il fut aſſemblé en 1647. par PHILIPPE IV, ſeulement pour donner à ce Prince les *Millones* ou acciſe générale, & en 1713. pour recevoir la renonciation à la Couronne de France faite alors par *Philippe* V; mais il n'exiſte, ou du moins il ne s'aſſemble plus. L'Eſpagne aujourdhui eſt une Monarchie abſolue, les rênes du gouvernement étant entre les mains du Roi ſeul, ou de Conſeils & de Miniſtres dévoués à ſa volonté. Ce que notre Auteur dit ſur les *Conſeils*, *Loix* & Tribunaux de l'Eſpagne eſt du plus commun, & paroit être moins le réſultat de recherches faites ſur les lieux, que d'une connoiſſance ſuperficielle tirée de Livres. Ce qu'il avoit dit dans la Lettre précédente

ſur

ſur le déclin viſible du Tribunal de l'Inquiſition, ſe trouve confirmé dans celle-ci par des faits. Il n'y a pas eu, à ce qu'il nous aſſure, *d'Auto da fé* à Madrid, depuis plus de douze ans; & voici à quoi on attribue une auſſi longue ſuſpenſion de ce beau ſpectacle. Un Juif, ſa femme, & leur fille, qui n'avoit que 13 ans, furent condamnés au feu. Pendant que le Père & la Mère étoient au milieu des flammes, les Prêtres entourèrent l'enfant, ôterent ſes liens, & réunirent leurs efforts pour la convertir. La fille fit mine de les écouter avec attention & même d'être ébranlée par leurs exhortations, juſqu'à ce qu'elle épia un moment favorable pour s'en délivrer. Alors par un ſaut ſubit elle ſe jetta dans le feu & expira avec ſes parens. Mais ce qui menace l'Inquiſition d'une décadence plus aſſurée, c'eſt la fermeté avec laquelle le Roi d'aprèſent a mis une frein au despotiſme de cet odieux Tribunal. Il y a deux ans que l'Inquiſiteur Général eut la hardieſſe de défendre une Liturgie qui portoit le ſceau de l'approbation Royale, ſans même daigner conſulter le Roi là deſſus. Ce Prince n'en fit pas à deux; il fit arrêter ſur le champ cet inſolent Prêtre; l'exila de Madrid, d'où il partit ſous l'eſcorte d'un détachement de Grenadiers. Il eut, à la vérité, l'indulgence de le rendre enſuite aux prières du Clergé; mais il publia en mê-

même tems un Edit remarquable, daté de *Buen Retiro* du 27. Novembre 1761, dans lequel il eſt defendu du publier Bulle, Bref, Reſcrit, Lettre, ou pièce quelconque adreſſée par le Pape aux Tribunaux, ou Juntes, aux Archevêques, ou Evêques, au Nonce Apoſtolique même, ou à quelque Concile, Corps, ou individu que ce ſoit, ſans que la dite pièce ait été préalablement vue, examinée & approuvée par le Roi, ou par des perſonnes nommées par Sa Majeſté (*).

La Lettre IV. eſt diviſée en III Parties. La premiere roule ſur les gens de Lettres & ſur l'état de la Littérature en Eſpagne. Si l'on n'y apprend pas grand' choſe, c'eſt peut-être moins la faute de l'Auteur que de ſon ſujet. L'Inquiſition eſt l'éponge de la ſcience & le fléau du génie. Qu'attendre, en fait d'érudition & de philoſophie, d'un miſerable pays, où Bacon, Locke, & Newton, ſont regardés comme des Démons, & où l'Index des Livres defendus, qui fait deux grands Volumes *in Folio*, ne renferme preſque que des ouvrages de mérite? Qu'attendre d'un pays où *Cervantes* fut perſecuté, *Mariana* detenu vingt ans en priſon & le Dr. *Iſla* mis à l'Inquiſition dernièrement, pour avoir expoſé avec eſprit le mauvais goût de ces Moines mauſſades

(*) Nous apprenons dans le moment dans les Nouvelles Publiques, que cet Edit remarquable vient d'être révoqué.

ſades & de ces Prédicateurs ſcholaſtiques qui tiennent encore en Eſpagne contre les lumières du XVIIIe. Siècle? Tout cela, il eſt vrai, ne fait que rendre plus méritoires les efforts & les talens du petit nombre d'Eſpagnols, qui ſe ſont diſtingués dans la carrière des Lettres. Les anciens Savans de cette Nation ſont aſſez connus; M. CLARKE en donne cependant une ample liſte, avec une énumeration encore plus ample de ſes Auteurs modernes, dans la troiſième partie de cette Lettre. Ce n'eſt pas à la verité une liſte raiſonnée On n'y voit guère que les noms de ces Auteurs & les titres de leurs Ouvrages; mais cela même eſt quelque choſe, puiſque par-là on a un fil qui peut mener à des recherches ultérieures. Parmi les Ecrivains modernes & actuellement vivans on trouve les noms des Pères *Feijoo*, *Burriel*, *Flores*, *Larmiento*, & *Ponce*. L'Auteur n'a pas oublié non plus le Marquis de *San Felippe*, ni le ſavant *Don Gregoire de Mayans*, dont les Lettres ſont ſi eſtimées, & ſi dignes de l'être. Il parle auſſi avec des éloges mérités de Don *Perez Bayer*, Chanoine & Tréſorier de l'Egliſe Métropolitaine de Tolède, homme d'une grande érudition & profondément verſé dans la connoiſſance des Langues Orientales. Il ne fait que nommer les deux *Ulloa* qui méritent cependant des diſtinctions particulières.

Il dit un mot de plus du Comte *Gazola* Lieu-

te Ouvrage *in* 4to. qui a pour Titre: *Damasus & Laurentius Hispanis vindicati*, & qu'il a compoſé deux ſavantes Diſſertations qui n'ont pas encore vu le jour, l'une ſur l'ancien Temple Hébreu qui exiſte encore à Tolède, & l'autre *de Nummis Samaritanis & qui vocantur Medallas Deſconnocidas.* On y apprend encore que M. *Bayer* poſſede XXV Mſſ. Hébreux de l'Ancien Teſtament (6), dont l'un porte pour Date 4904 *ab Orbe condito.* Ce Savant fait ſentir l'extrême difficulté qu'il y a d'obtenir la permiſſion de collationner les Mſſ. qui ſe trouvent à Tolède; mais il s'engage de nouveau à tenir la promeſſe qu'il a faite à M Pitt. Cette promeſſe regarde vraiſemblablement une Lettre écrite par ce Seigneur, pendant qu'il étoit encore Secretaire d'Etat, à M. Bayer en faveur du Dr. Kennicot. La lettre de M. *Mayans* eſt encore plus longue & plus intéreſſante. Il la commence en avouant la difficulté qu'il y a d'avoir accès aux Mſſ. Hébreux en Eſpagne. La crainte de rendre commun un tréſor précieux, dont les dépoſitaires ſont trop igno-

(6) M. *Bayer* le dit lui-même en termes exprès. Mais M. CLARKE nous aſſure que depuis il a avoué qu'il s'étoit trompé, & qu'il n'en avoit que VIII. La mépriſe eſt aſſez ſingulière dans un homme tant ſoit peu accoutumé à jetter l'oeil ſur ſes tréſors. C'eſt la Collation de ces Mſſ. que M. Bayer a promiſe au Dr. *Kennicot.*

ignorans pour connoître le véritable uſage, eſt un obſtacle terrible aux recherches de Savans tels que le Dr. Kennicot. La bigoterie ſe met auſſi de la partie & alors il n'y a rien à faire. „ Mais, *ajoute* M. *Mayans*, nous a„ vons actuellement un Roi qui n'eſt pas „ ſuperſtitieux, enſorte que ſi la demande eſt „ faite avec les précautions convenables, „ & par quelqu'un revêtu d'un caractère „ diſtingué, je ne doute pas que Sa Ma„ jeſté n'accorde au Savant pour lequel „ vous vous intéreſſez, l'uſage des Mſs. „ Mais où trouver des Eſpagnols aſſez „ verſés dans la Langue Hébraïque pour „ les collationner". Le reſte de cette Lettre de M. *Mayans*, renferme une énumération des Ecrivains les plus remarquables qui ont paru dans le Royaume de Valence depuis l'an 1700, avec une courte notice de leurs Ouvrages. C'eſt par là que ſe termine la IVe. Lettre de M. CLARKE.

Dans les V. VI. & VII. il s'étend ſur les *poids*, les *meſures* & les *lieues* de l'Eſpagne; il parle du Théatre de cette Nation, dont il ne paroit avoir aucune connoiſſance, puiſqu'il n'en a jugé que par deux ou trois abſurdes repréſentations; il décrit fort bien la Fête des Taureaux; il dit un mot des enterremens; de la maladie & de la mort de la Reine; il donne une liſte alphabétique des Grands d'Eſpagne, des Officiers & des Dames de la Cour, & fait une deſcription de l'entrée publique

du Roi à Madrid, description qu'il a traduite fidèlement à ce qu'il nous assure, de la Gazette de cette Ville, & dont certainement nos Lecteurs se passeront assez volontiers.

Les Lettres suivantes sont plus amusantes & plus instructives que celles dont nous venons de parler. Elles renferment une grande variété d'objets, parmi lesquels on en trouve de fort intéressans. On y voit entr'autres une description de Madrid, de l'Escurial, de la Ville & des Aqueducs de Ségovie; l'état de l'armée, des finances, du commerce & des manufactures de l'Espagne, avec une Lettre très singulière sur la Famille Royale, & sur le caractère & les mœurs de la Nation. Tout cela nous engagera à y revenir dans la Partie suivante de ce Journal.

ARTICLE TROISIEME.

DISSERTATION sur l'EDUCATION PHYSIQUE DES ENFANS, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de puberté; Ouvrage qui a remporté le Prix, le 21 Mai 1762 à la Société Hollandoise des Sciences. Par Mr. BALLEXSERD Citoyen de Genève. Avec cette

cette Epigraphe: *Sartam & tectam ab omnique moleſtia & incommodo ſervate prolem: inde ſanitas, robur & longævitas.* Paris chez *Vallat-la-Chapelle*, Libraire, Quai de Gêvres. 1762. Avec Approbation & Privilège du Roi. Grand *in*-12. de 190 pp. ſans l'Epitre Dédicatoire & la Table.

QUand cet Ouvrage n'auroit pas été couronné par la Société ſavante qui en a fourni l'idée; il n'en ſeroit pas moins digne de l'attention du Public, par l'importance & l'extrême utilité du ſujet. L'Amour paternel & celui de l'humanité y trouvent également de quoi ſe ſatisfaire. Et s'il eſt beau à un Auteur, avant que ſon nom ait paſſé à la poſtérité d'en mériter déjà la reconnoiſſance, c'eſt un avantage dont Mr. BALLEXSERD peut s'aſſurer; avantage d'un plus grand prix encore que toutes les médailles & autres honneurs, qui peuvent diſtinguer un Savant dans la République des Lettres.

La Queſtion propoſée étoit celle-ci: *Quelle eſt la meilleure direction à ſuivre dans l'habillement, la nourriture & les exercices des Enfans, depuis le moment où ils naiſſent juſqu'à leur adoleſcence, pour qu'ils vivent longtemps & en ſanté?*

Des vingt-huit Chapitres qui compoſent

l'Ouvrage incomparable de *Locke* sur l'Education des Enfans, le premier est le seul qui traite des *précautions nécessaires pour leur conserver la santé*. Il est vrai cependant que ce Chapitre est le plus long de son Livre, & que ce grand Homme y a comme renfermé le germe & la substance de tout ce qu'on a dit de meilleur après lui, sur cette matière: jugement qui bien loin de rien ôter au mérite de l'Ouvrage de Mr. BALLEXSERD, ne sert qu'à le mettre dans un plus beau jour, puisque cet estimable Auteur ayant pris le même guide que l'illustre Anglois, c'est à-dire une raison ennemie du prejugé, ne peut que suivre en général & justifier ses maximes. Aussi se fait-il un honneur de le citer quelquefois, sans craindre même de le relever où cela lui a paru nécessaire. Il ne dissimule pas non plus les obligations qu'il a à d'autres Auteurs, & particulièrement au célèbre Mr. *Petit*, à qui il dédie son Traité comme *un fruit de ses leçons*. Cet hommage ne fait pas moins honneur au Maître qu'au Disciple. Mr. BALLEXSERD divise sa Dissertation en quatre Epoques précédées d'une Introduction. Dans cette Introduction il indique le régime de vie que le Père, & sur tout la Mère doivent observer jusqu'à la naissance de l'Enfant. Il observe dans chaque Epoque l'ordre énoncé dans la Question proposée, excepté qu'il fait précéder l'Article de l'Exercice par quel-

quelques obſervations qui lui paroiſſent néceſſaires dans le plan de l'Education phyſique des Enfans (1).

„ La première Epoque commence à „ l'accouchement de la Mère, & finit au „ temps qu'on ceſſe d'allaiter l'Enfant.

„ La ſeconde Epoque commence à l'â„ ge d'un an, & finit quand l'Enfant a at„ teint l'âge de cinq ou ſix ans.

„ La troiſième commence à l'âge où „ l'on change en Europe l'habillement des „ garçons, & finit lorſque l'Enfant a at„ teint l'âge de dix ans.

„ La quatrième commence à l'âge de „ dix ans ou environ & finit à la puberté". que l'Auteur fixe ici à l'âge de quinze ou de ſeize ans.

Mr. B. raſſemble dans ſes Réflexions préliminaires tout ce qu'on a dit & tout ce qui peut ſe dire de ſenſé & de plauſible, ſur les diſpoſitions requiſes dans le Père & la Mère pour la bonne conſtitution du corps d'un Enfant, auſſi bien que pour la force & la vigueur de ſon tempérament, ce qui étoit

(1) Ce paragraphe d'Obſervations, qui dans chaque Epoque précède celui des Exercices, fournit à l'Auteur le moyen de completter ſon Traité en y touchant des Articles qui ne ſe trouvant pas dans le Programme appartiennent cependant à ſon ſujet. Peut-être trouvera t-on qu'il s'eſt donné un peu trop de liberté ſous ce titre, en paſſant ſouvent du phyſique au moral.

étoit néceſſaire dans une Théorie qui propoſe un modèle de la plus grande perfection poſſible. Mais quelque inſtructive que ſoit cette Introduction, il convient que nous nous bornions à l'indiquer, auſſi bien que l'article de l'accouchement, qui commence la première Epoque, & à l'occaſion duquel l'Auteur indique les règles & les précautions employées par les meilleurs maîtres de l'Art.

Pour ce qui eſt de l'état de l'Enfant nouveau né, Mr. BALLEXSERD ne croit pas que ſes premiers cris ſoient des ſignes de douleur: „ S'il crie au moment qu'il eſt „ né, c'eſt le premier ſigne de vie qu'il don„ ne quand il ſe porte bien; mais, *ajou„ te-t-il*, s'il perſévéroit longtemps dans ſes „ cris on fera bien de lui faire avaler *un „ peu d'huile d'amandes douces*, tirée ſans „ feu, ou plutôt un peu de ſyrop de chi„ corée. Nous n'avons pu lire ceci ſans nous rappeller la manière dont Mr. *Tiſſot* parle à cette occaſion de l'huile d'amandes douces, qu'il rejette par de très bonnes & fortes raiſons, la regardant comme un remède ou plutôt un poiſon pernicieux aux enfans, qui leur affoiblit l'eſtomac, les diſpoſe au rachitis, à des maladies de peau de très difficile guériſon, propre en un mot à leur gâter le tempérament pour le reſte de leurs jours (2). Nous ſommes portés à croi-

(2) Voyez *Tiſſot*, *Avis au Peuple ſur ſa ſanté* pag. 260. de l'Edition de Liège.

croire que ſi Mr. B. lorſqu'il compoſa ſa Diſſertation avoit lu *l'Avis au Peuple*, il n'auroit parlé de l'huile d'amandes douces que pour la décrier à l'exemple du ſavant Médecin de Lauſanne, en ſe contentant de recommander le ſyrop de chicorée, auquel véritablement il donne la préférence.

Un autre article ſur lequel notre Auteur ſe trouve en oppoſition, & d'une maniere bien décidée, avec Mr. *Tiſſot* (3) & d'autres grands Médecins, ou plus directement avec *Locke*; c'eſt ſur l'uſage de laver ou de baigner les enfans à l'eau froide peu de jours après leur naiſſance. Il croit que ſi on exerçoit actuellement cette pratique envers les enfans nouveaux nés, la moitié au moins périroit dans les convulſions que cela leur occaſionneroit. Il convient cependant que „ ſi après avoir ſévré les enfans, „ on les accoutumoit par degré à l'eau „ froide, en les lavant peu à peu & en y „ plongeant tout leur corps après pluſieurs „ eſſais, cette pratique, qui leur feroit „ verſer d'abord bien des larmes, devien„ droit pour eux une habitude profitable, „ qui fortifieroit beaucoup la conſtitution „ de leur tempérament ". Ainſi dans le fonds, Mr. B. reconnoit auſſi bien que ces habiles gens l'utilité des bains froids pour les enfans; il voudroit ſeulement qu'on les commençât plus tard & avec certaines précau-

(3) *Ibid.* p. 262.

cautions. Si quelque chose est capable de le rassurer contre la crainte des bains froids à l'égard des enfans nouveaux nés, ce sera peut être ce que Mr. *Tissot* dit sur ce sujet, & dont nous indiquerons le précis. Après avoir observé que rien n'est plus propre à fortifier la peau, & à empêcher par là que la transpiration ne se dérange à tous les changemens de temps, que de laver les enfans peu de jours (4) après leur naissance avec de l'eau froide telle qu'on l'apporte de la fontaine, il ajoute que les enfans les plus foibles sont ceux qui en ont le plus besoin. „ Ceux qui sont très robustes peuvent s'en passer, & l'on ne peut „ croire qu'après l'avoir vu souvent, combien cette méthode contribue à leur donner promptement des forces. J'ai le „ plaisir de voir depuis que j'ai cherché „ à l'introduire ici, que plusieurs mères, „ les plus tendres & les plus raisonnables, „ l'ont employée avec les plus grands succès. Les Sages-Femmes, qui en ont „ été les exécuteurs, la répandent, & si „ elle peut devenir générale, je suis pleinement persuadé qu'en conservant un „ très grand nombre d'enfans, elle contribuera

(4) Mr. *Tissot* reconnoit que dans les premiers jours il est bon de laver les enfans tièdement, pour les mieux nettoyer de cette crasse qui vient de la liqueur dans laquelle ils ont vécu.

„ buera à arrêter les progrès de la dépo-
„ pulation. Il faut les laver très régulière-
„ ment tous les jours, quelque temps &
„ quelque ſaiſon qu'il faſſe; & dans la
„ belle ſaiſon les plonger dans des ſeaux,
„ dans des baſſins de fontaine, dans des
„ ruiſſeaux, dans des rivières — Du pre-
„ mier avantage de cette méthode, qui
„ eſt d'entretenir la tranſpiration, il réſulte
„ qu'on préſerve les enfans d'un grand
„ nombre de maux, ſurtout de la noueu-
„ re, des obſtructions, des maladies de la
„ peau, & des convulſions; & on leur aſ-
„ ſure une ſanté ferme & robuſte" (5). Le paſſage eſt un peu long, mais nous avons cru devoir le mettre ici, pour ſervir de correctif à la trop grande timidité de Mr. B. qui pourroit être contagieuſe dans une génération auſſi molle que la nôtre, & empêcher les ſalutaires effets d'un remède le plus propre à prévenir le rachitis & les convulſions, maux auxquels les enfans ſe diſpoſent avant que de quitter la mamelle

Principiis obſta, ſero medicina paratur.

Notre Auteur joint à des raiſonnemens très ſolides, le pathétique le plus touchant pour juſtifier le *voeu de la nature* qui oblige la mère à allaiter ſes enfans, & pour faire ſentir que cet uſage n'eſt pas moins avan-

ta-

(5) *Ibid.* p. 262. 263.

tageux à la mère, qu'au nourriſſon. Divers Ecrivains célèbres ont élevé leur voix contre l'uſage ſi abſurde & ſi barbare d'abandonner les enfans à des nourrices mercenaires; leurs proteſtations ont été aſſez infructueuſes juſqu'ici, mais les amis de l'humanité ne doivent pas ſe laſſer de les renouveller contre un abus ſi funeſte, & nous nous faiſons un devoir de rapporter au moins quelques-unes des réflexions que notre judicieux Auteur fait à ce ſujet. „ S'il „ y a encore, *dit il*, quelques mères parmi les gens qu'on appelle *comme il faut*, „ qui ſoient aſſez attachées à leur devoir „ pour déclarer qu'elles veulent allaiter „ elles mêmes l'enfant qu'elles portent „ dans leur ſein, auſſitôt un eſſain d'ignorans galonnés, & de bavardes étiques, „ s'efforcent par maintes platitudes, de lui „ montrer un tombeau preſqu'ouvert ſous „ ſes pas, tandis qu'il n'eſt creuſé que „ dans leur ſotte imagination. Car puiſque la femme ſupporte bien une groſſeſſe pénible, comment ne ſupporteroit-elle pas les ſoins de la nourriture, qui „ ne ſont que gracieux? Mais ſi, par une „ heureuſe diſpoſition d'eſprit, il reſte encore à cette femme vertueuſe un peu „ de courage pour perſiſter dans ſa louable „ entrepriſe, ſon mari vaincu par le préjugé, & ſous le ſpécieux prétexte d'attachement, d'amitié & de tendreſſe, ſe „ rangera du côté des contradicteurs,

„ pour

„ pour s'oppoſer de tout ſon pouvoir au
„ bien de ſa femme & de ſes enfans,
„ & s'il falloit encore dans ſon parti
„ des gens de l'Art, on ne manqueroit
„ pas d'en attirer quelques uns par adreſſe
„ & par détours. Doit-on s'étonner après
„ cela de trouver ſi peu de femmes dans
„ les Villes, qui puiſſent réſiſter à tant
„ d'obſtacles? — Celles en qui l'Amour ma-
„ ternel a des droits plus ſacrés, ne doi-
„ vent pas craindre de s'épuiſer par les
„ veilles; car ſi leurs enfans ſont à leur
„ aiſe & ſans maillot dans leur berceau,
„ deux interruptions chaque nuit trouble-
„ ront à peine leur ſommeil. Elles doi-
„ vent ſe promettre au contraire qu'elles
„ fortifieront beaucoup leur tempérament,
„ qu'une longue vie & tout le brillant a-
„ panage d'une ſanté parfaite, juſtifiera
„ leur entrepriſe, & les récompenſera am-
„ plement d'avoir ſuivi l'inſtitution de la
„ nature dans le plan du Créateur. Il
„ n'eſt pas vrai, comme des gens l'inſi-
„ nuent fort mal à propos, que la poitrine
„ ſouffre quand on allaite ſes enfans. Il
„ me ſeroit aiſé de prouver, ſi cela ne
„ me détournoit pas autant de mon ſujet,
„ que ce ſeroit un moyen efficace de ſe
„ conſerver le poumon en bon état (6);
„ mais

(6) Le célèbre Morton, Médecin Anglois, fait obſerver que des mères menacées en apparence de phthiſie

„ mais ici je me borne seulement à dire,
„ que chez les femmes qui sont nourri-
„ ces les lochies ne durent que sept à huit
„ jours (7) & en petite quantité; aussi
„ est-ce un phénomène de trouver une
„ nourrice attaquée de fleurs blanches, de
„ cancers, ou de lait répandu. C'est en-
„ core ici le lieu de remarquer, qu'on voit
„ souvent périr des femmes grosses & des
„ accouchées, mais presque jamais des
„ femmes nourrices.—N'est-ce pas un spec-
„ tacle des plus honteux de voir une mè-
„ re disputer & refuser à son enfant une
„ partie de lui même, & faire des efforts
„ dangereux pour prodiguer indignement
„ sa propre substance? Est-ce à cause de
„ sa délicatesse, que j'irai l'exposer aux fu-
„ nestes & terribles ravages d'un lait refoulé,
„ plutôt que de le verser, suivant son cours
„ naturel, dans la bouche de celui qui est
„ en droit de l'attendre. Irai-je lui pré-
„ parer de nouvelles couches périlleuses,
„ en lui conseillant de frauder la nature,
pour

phthisie par leur maigreur & leur délicatesse, s'en sont préservées en Angleterre, en nourrissant leurs enfans.

(7) Elles coulent fort abondamment pendant quarante jours chez les femmes qui ne nourrissent pas, & cette excrétion excessive en amène d'ordinaire une autre de fleurs blanches, dont les trois quarts des femmes qui refusent d'être nourrices sont incommodées.

„ pour en être la première victime? Si „ elle eſt un peu ſenſible à la perte de ſes „ charmes, & qu'elle veuille les garan- „ tir des attaques *deſtructibles* d'une longue „ convaleſcence, des ſueurs forcées & de „ mille accidens qui les feroient bientôt é- „ clipſer, ne dois-je pas lui conſeiller d'allai- „ ter ſes enfans, quand ce ne ſeroit que „ pour conſerver ſon embonpoint, la frai- „ cheur de ſon teint & même la beauté „ de ſon ſein; puiſque la ſuppreſſion for- „ cée de ſon lait, dans le temps de ſa plus „ grande affluence aux mamelles, les flêtrit „ cent fois davantage, comme l'expérien- „ ce le prouve, que de nourrir tous ſes en- „ fans" (8). Si Mr. B. réuſſit à perſuader quelques femmes, il eſt à préſumer que cet- te dernière conſidération n'y contribuera pas

(8) „ Toutes les mères en Géorgie nourriſſent „ leurs enfans: auſſi conſervent-elles ſi bien leurs „ attraits qu'à l'âge de quarante ans elles inſpire- „ roient encore la plus vive paſſion à un Euro- „ péen. Le Voyageur Chardin rapporte que la „ nature en aucun lieu n'a répandu plus de graces „ dans la phyſionomie, ni de plus belle taille & „ qu'on n'y voit aucun viſage qui ſoit laid. Cet- „ te coutume d'allaiter elles mêmes leurs Enfans, „ leur a conſervé depuis bien des ſiècles le plus „ beau ſang du monde; car *Strabon* dit que nulle „ part les hommes n'étoient auſſi grands & auſſi beaux, „ & que leurs femmes étoient les plus belles de „ toutes les femmes.

pas peu. Quoi qu'il en ſoit du ſuccès de ſes exhortations, il n'aura rien à ſe reprocher, car aſſurément il n'eſt pas poſſible de s'élever avec plus de zèle, de véhémence même contre l'abus qu'il combat, il n'oublie aucune des raiſons qui ont été alléguées avant lui, il les propoſe avec la plus grande force, & le ſujet lui tient tant à cœur qu'il y revient encore à l'article de la nourriture, où il réfute très bien le ſentiment de feu M. *Brouzet*, qui comme on le ſait a ſoutenu ſi ingénieuſement ce paradoxe, que *dans nos moeurs on ne doit plus nourrir les enfans avec du lait de femme, pas même avec celui de leur mère.* Notre Auteur prouve que rien ne va à l'enfant comme la ſubſtance dans laquelle il a été conçu; mais ſi la mauvaiſe ſanté de la mère, une phthiſie décidée, ou enfin des accidens, ne lui permettoient pas de nourrir, Mr. B. croit qu'il faudroit encore préférer le lait d'une autre femme bien ſaine à celui des animaux, & il recommande dans le choix d'une nourrice étrangère, les règles & les précautions que preſcrivent tous les bons & judicieux Medecins.

L'abus du maillot étoit un objet bien digne de la cenſure de l'Auteur de l'Education phyſique; auſſi condamne-t-il avec force cette pratique extravagante comme pernicieuſe aux enfans, qui ont beſoin de toute la liberté néceſſaire pour que leurs petits membres puiſſent croître & ſe fortifier.

fer. Il ne le permet, & cela avec de très grandes précautions qu'il indique, que dans le cas où il seroit absolument nécessaire pour contenir & redresser quelque partie, où il paroîtroit un vice de conformation. Il voudroit donc qu'au lieu d'emmaillotter l'enfant nouveau né, on le mît tout simplement dans des linges doux & bien secs; qu'on l'enveloppât ensuite, sans le serrer, dans une petite couverture de laine, en faisant rabattre un linge doux, pour qu'elle ne touche pas son visage délicat; qu'on le plaçât ainsi sur un petit matelas uni, dans un berceau dont les rebords, matelassés si l'on veut, surpassent de six ou huit pouces l'enfant, qui sera étendu dedans horizontalement. Les mêmes raisons & le même amour pour l'humanité, portent l'Auteur à s'élever dans l'Epoque suivante contre l'usage tyrannique des corps à baleines, qui au lieu de prévenir une mauvaise conformation du corps l'occasionne souvent, & affoiblit toujours le tempérament. Mr. B. allègue sur ce sujet tout ce qu'une Physiologie éclairée peut dicter de plus fort & de plus sensé; mais une remarque qu'il fait, & qui malheureusement n'est que trop juste, c'est que „ quoique tous les gens éclairés exhortent, écrivent contre ces méthodes abominables, quoique l'expérience „ plus forte & plus décisive encore, se joigne „ à eux pour décrier ces pratiques dangereuses; toujours cependant l'usage, le préjugé

„ gé & ſurtout l'opinion des femmes, l'em-
„ portent malgré cela ſur les principes de la
„ raiſon la plus évidente".

Mr. B. ne déſaprouve pas moins l'uſage de bercer les enfans pour les endormir. C'eſt, dit-il, une mauvaiſe méthode qui peut cauſer de très fâcheux effets dans leur cerveau encore trop tendre; cela ne les endort que parce que cela les étourdit. D'ailleurs la digeſtion ne ſe fait pas ſi naturellement; ce balottement peut occaſionner des vomiſſemens à l'enfant, aigrir ou altérer le lait qu'il a encore dans l'eſtomac, & lui procurer de violentes tranchées. Il n'y a point d'inconvénient à laiſſer en repos & en liberté un enfant dans ſon berceau; l'inaction de ſes ſens le portera toujours aſſez au ſommeil, quand il ne ſera point gêné ni tourmenté par quelques beſoins. Au reſte quand on l'éveille, il faut bien ſe garder de l'expoſer tout-à-coup au grand jour, parce que cela lui ébranle ſi fort l'organe de la vue, que les nerfs de cette partie délicate entrent en convulſion, ce qui fait qu'on voit les enfans clignoter violemment. Il peut naître de cette imprudence des accidens ſi graves à la vue, que cela eſt très capable de les rendre aveugles, ou d'altérer leurs yeux pour toujours. La précaution de ne pas voir tout-à-coup le grand jour en ſortant des ténèbres, eſt même bonne à tout âge.

Pour ce qui eſt de la nourriture de l'enfant

fant depuis qu'on l'a ſevré juſqu'à l'âge de cinq ou ſix ans, nourriture qu'on doit varier & augmenter à proportion de ſes forces & de ſon âge, Mr. B. commence par condamner la bouillie comme extrêmement groſſière & indigeſte. L'uſage ſelon lui en ſeroit moins malfaiſant ſi on avoit auparavant la précaution de la faire cuire au four; mais un aliment bien préférable c'eſt la créme de riz, le pain émietté, bien cuit au bouillon de boeuf ou au lait récemment trait &c. Quand les enfans prennent leurs groſſes dents c'eſt une marque que leur eſtomac eſt aſſez fort pour digérer la viande; on leur en donne un peu par très petits morceaux avec du pain, mais la ſoupe doit être leur principale nourriture. Il faut auparavant la laiſſer refroidir: c'eſt encore là une précaution que les adultes eux mêmes ne devroient pas négliger. Mr. B. ſemble approuver que des nourrices bien ſaines mâchent aux petits enfans leur nourriture, & l'imprègnent de ſalive lors qu'ils commencent à manger; mais quelque ſaine que puiſſe être une perſonne adulte, n'eſt-il pas toujours à craindre vu la diſproportion de l'âge que cette ſalive ne ſoit trop forte ou trop âcre, pour ne pas produire quelque mauvais effet, mêlée à l'aliment & aux humeurs douces de l'enfant?

L'Auteur nous paroit mieux fondé lors qu'il défend aux enfans en bas âge les aci-

des, la ſalade, les fruits cruds; de plus les ſucreries, confitures & tout ce qu'on appelle ordinairement *bonbons*. Il ne faut point leur donner du vin à boire, qu'il n'y ait au moins trois quarts d'eau; ſi ce n'eſt par remède comme cordial, tonique, ſtomachique: & ſur toute choſe jamais de liqueurs ſpiritueuſes qui criſpent & arrêtent l'accroiſſement. Il faut encore obſerver que les enfans ayant en général un tempérament fort humide, il ſuffit de les faire boire très peu, parce que les boiſſons abondantes leur relâchent l'eſtomac.

Nous n'avons pas deſſein de ſuivre pied à pied l'Auteur dans les quatre Epoques indiquées; parce qu'outre le grand détail qu'exigeoit ſa matière, l'ordre qu'il a ſuivi en traitant dans chaque Epoque de l'habillement, de la nourriture & des exercices de l'enfant, l'a engagé plus ou moins dans des répétitions, néceſſaires à la vérité par le retour des mêmes objets, & ſagement variées par les préceptes proportionnés dans chacun aux différens âges. Nous réunirons donc ſous un même point de vue ce qu'il a été obligé de diſperſer dans pluſieurs articles; & commencant avec lui par l'habillement, il nous paroit que les préceptes qu'il donne à ce ſujet peuvent ſe réduire à ceci „ qu'il ne faut point des vête- „ mens qui puiſſent gêner le corps nulle „ part, ni d'habits aſſez beaux ni aſ- „ ſez précieux, pour que l'enfant qui les

„ les porte n'oſe plus s'exercer ni jouer
„ dans la crainte de les gâter & d'être en-
„ ſuite grondé par ſes parens, car ſi cette
„ conſidération pouvoit le retenir & l'em-
„ pêcher de faire uſage de ſes petites for-
„ ces, de gambader & d'agir librement
„ dans ſes excercices, cela nuiroit beau-
„ coup à la ſanté & à l'accroiſſement de
„ ſon corps. Il vaut donc mieux que ſes
„ habits ſoient tout-à-fait ſimples & en
„ changer plus ſouvent, c'eſt à dire d'a-
„ bord qu'ils peuvent gêner un peu les
„ mouvemens du corps; en obſervant que
„ dès l'âge de ſix ou ſept ans il faut s'ha-
„ biller moins chaudement, afin de parve-
„ nir par gradation à ſe faire, comme on
„ dit vulgairement, un corps de fer, en
„ s'accoutumant dès ſa tendre jeuneſſe à
„ ſe rendre inacceſſible aux rigueurs des
„ ſaiſons ". L'Auteur eſt encore d'avis qu'il faut commencer dès l'âge de 5 ou 6 ans à ne point couvrir la tête des enfans, & qu'on feroit bien de leur couper les cheveux, de leur raſer même la tête juſqu'à l'âge de huit ou dix ans: „ outre que
„ cela l'endurciroit davantage, & qu'on
„ pourroit plus aiſément la nettoyer en la
„ vergetant plus ſouvent, c'eſt qu'on en ôte-
„ roit mieux l'ancienne tranſpiration qui
„ y forme une eſpèce de glace qui en bou-
„ che les pores, & qu'on faciliteroit par
„ là une tranſpiration nouvelle, qui y eſt
„ très néceſſaire pour détourner les fluxions

„ des yeux, auxquelles les enfans ſont ſi „ ſujets: d'ailleurs on peut eſpérer que cela „ retarderoit la chûte des cheveux, & em- „ pecheroit qu'on ne devint chauve avant „ l'âge de la veilleſſe "; Quant à la chauſſure, Mr. B recommande qu'elle ne ſoit jamais étroite, & qu'on faſſe porter aux enfans depuis l'âge de 3 ou 4 ans juſqu'à celui de 8 ou 10 des ſabots de bois, ou des ſouliers ſans talons. Il appuie le conſeil de Locke de leur mouiller tous les jours les pieds & les jambes dans l'eau froide, afin de les durcir contre le froid & l'humidité.

L'Auteur entre dans de bien plus grands détails ſur les articles de la nourriture. Ne pouvant l'y ſuivre, nous nous contenterons d'indiquer cette règle générale qu'il propoſe, ſç. qu'il faut nourrir les enfans juſqu'à l'âge de 10 ou 12 ans, avec de bons potages à la viande, au lait, aux légumes, au riz &c. point d'alimens d'un goût relevé par des épiceries, mais de bonne viande ordinaire bouillie, ou ce qui vaut mieux, rôtie; qu'il la mangent ſans graiſſe & ſouvent froide avec du pain raſſis au moins de deux jours; qu'ils boivent peu de vin & jamais pur; point de caffé ni de chocolat, ſurtout aux garçons. Paſſé cet âge & même avant, on doit les accoutumer à manger de tout, leur enſeigner à bien mâcher, & ne jamais les laiſſer manger juſqu'au dernier degré de raſſaſiement. Il eſt bon de varier leur nourriture, afin de

ne

ne pas les dégoûter en leur donnant toujours la même chose. „ D'ailleurs la variété des choses simples, fait un meilleur „ chyle que la continuité d'un même ali„ ment, quelque bon qu'il soit en lui mê„ me, parce que les alkalins, ou les aci„ des y domineront plus ou moins; les sucs „ d'une autre espèce, en se combinant a„ vec le résidu, le sédiment, la crasse, si „ l'on peut parler ainsi, qui se trouve dans „ l'estomac, charieront tous ensemble „ dans les intestins, ce qui entraînera tous „ les mauvais levains des précédentes diges„ tions. Ce sont ces mauvais levains, cet„ crasse, qui ôtent souvent l'appétit, qui „ portent à la tête des vapeurs malfaisan„ tes, & qui sont ordinairement la pre„ mière cause de toutes les maladies pu„ trides. Les gens qui mangent souvent & „ beaucoup d'une seule chose, sont bien „ plus sujets aux maladies humorales, que „ ceux qui mangent encore plus de diver„ ses choses; parce que dans le premier „ cas la combinaison n'a pas si bien lieu „ &c.". Disons avant que de quitter ce sujet, que nous avons lu avec un extrême plaisir dans l'article de la nourriture de la 4e. Epoque, la manière savante & ingénieuse avec laquelle l'Auteur montre, que l'homme semble destiné par la nature à une nourriture mêlée de substances végétales & animales, en citant le lait qui n'étant une substance ni entièrement animale, ni entiè-

rement végétale, mais participant aux deux règnes, paroit être la meilleure nourriture, non seulement pour les enfans nouveaux nés, mais encore pour les hommes faits, comme le prouve l'exemple des Circassiens, qui ne vivant presque que de laitage sont grands, forts, robustes, de longue vie, & ont de très belles femmes.

Pour ce qui regarde les articles des Exercices, Mr. B. après avoir conseillé de ne pas faire marcher les enfans avant qu'ils soient sevrés, & que leurs hanches & toutes les parties qui doivent soutenir le poids de leurs corps soient assez fortes pour cela, de peur qu'ils n'acquièrent quelque foiblesse ou difformité dans les vertèbres lombaires ou dans les jambes; après ces précautions & d'autres à observer lorsqu'ils commencent à marcher, l'Auteur croit qu'il faut laisser après cela beaucoup de liberté aux enfans dans leurs petits exercices, la nature leur indiquant pour ainsi dire un mouvement perpétuel qui leur est salutaire pour le développement, l'accroissement & l'acquisition de la vigueur de leurs membres. Il faut les accoutumer à se tenir debout, à s'exercer en plein air, à jouer des deux mains à tous les jeux d'exercice. Il faut enfin exercer leurs forces par gradation en les exposant au chaud, au froid, au soleil, à la pluie pour leur rendre la constitution forte & vigoureuse. Ainsi pour la dernière époque les exercices des sauts,

de

de la danſe, de la paume, des armes, du cheval ſont tous très recommandables. „ Lors„ qu'il leur arrive de ſe bleſſer dans leurs „ petits exercices, il ne faut jamais les „ gronder, afin qu'ils le diſent toutes les „ fois que cela leur arrivera; alors on pour„ ra apporter tout de ſuite les ſecours con„ venables à leurs accidens; c'eſt une at„ tention importante, que la prudence „ & l'humanité dictent également. Les „ pères & mères éviteroient bien ſouvent „ de terribles maux à leurs enfans, s'ils „ les élevoient de manière à ne pas crain„ dre de s'ouvrir à eux ſur tous les acci„ dens qui leur arrivent. Que de gens ſont „ morts à la fleur de leur âge, & d'autres „ qui ſont aujourd'hui infirmes ou con„ trefaits, pour s'être bleſſés dans leur en„ fance, & pour n'avoir pas oſé le dire à „ leurs parens, dans la crainte d'en être „ maltraités! Cet accident qui n'auroit été „ qu'une bagatelle, ſi on y avoit apporté „ tout de ſuite les remèdes néceſſaires, eſt „ devenu un mal incurable par le ſilence „ craintif de celui qui s'eſt ainſi bleſſé ".

Ce ſage avertiſſement ſe trouve dans un des articles d'*Obſervations*, articles dont il nous reſte encore à dire un mot. Véritablement ces Obſervations n'appartiennent pour la plupart que d'une manière indirecte à la Queſtion propoſée; mais elles ne ſont pas la partie la moins eſſentielle de l'Ouvrage. On y trouve une infinité de détails

fort intéreſſans, & des préceptes judicieux ſur quantité de choſes qu'il ſeroit plus ou moins dangereux de négliger. Sur le ſommeil, par exemple, qui devant être fort long dans les premiers temps de la naiſſance, doit durer environ 12 heures juſqu'à l'âge de 7 ou 8 ans, diminuer enſuite d'environ une heure chaque année, enſorte qu'après l'âge de puberté 7 ou 8 heures de repos ſur 24 doivent ſuffire dans les climats tempérés, un peu plus dans les pays chauds, peut-être un moins dans les pays froids. Mr. B. ne veut pas que l'on mette jamais les enfans coucher avec de vielles perſonnes „ces dernières à la véri-„ té s'en porteront mieux, parce que l'in-„ ſenſible tranſpiration des jeunes eſt bé-„ nigne; elle paſſe dans le vieux où elle „ entretient la ſoupleſſe de ſes fibres, mais „ l'enfant en ſouffre beaucoup par la per-„ te qu'il fait; il maigrit, il s'exténue, il „ en tombera malade infailliblement ". Notre Auteur recommande encore d'après *Locke* de faire coucher durement les enfans, c. à d. ſur des matelas de paille, de laine, ou de crin, & jamais ſur des lits de plume. Qui ſait ſi cette molle & efféminée coutume de coucher ſur le duvet, n'eſt pas une des plus puiſſantes cauſes de la dégénération de l'eſpèce humaine?

Une autre maxime de *Locke* ſur laquelle Mr. *Ballexſerd* inſiſté beaucoup, c'eſt de ne jamais droguer les enfans par précaution.

On

On ne ſauroit être d'une trop grande réſerve à leur égard ſur tous les médicamens. „ Ils font beaucoup de mal quand le beſoin n'eſt pas urgent. Outre pluſieurs inconvéniens qui peuvent en réſulter, „ c'eſt que les purgations affoibliſſent beaucoup, & rendent pareſſeux l'eſtomac „ & les inteſtins; mais il s'en faut bien „ qu'il n'en réſulte que cela, les humeurs „ miſes en mouvemens fermentent & produiſent des accidens très graves dans „ l'oeconomie animale: d'ailleurs on ſait „ que les médecines arrêtent les ſécrétions „ & en particulier l'inſenſible tranſpiration, „ qui eſt la plus eſſentielle & la plus conſidérable de nos évacuations—Voici le „ cas d'une exception unique à l'obſervation précédente; c'eſt depuis l'âge de 5 „ ou 6 ans juſqu'à celui de 8 ou 10, qu'il „ faut inoculer la petite Vérole aux enfans qui ne l'ont pas encore eue—Je n'entreprendrai point de faire ici l'apologie „ de l'inoculation, des Philoſophes Médecins, auſſi éclairés qu'amis de l'humanité, en ont aſſez prouvé la néceſſité; „ mais ce qui doit mettre le dernier ſçeau „ à l'évidence & à notre conviction, c'eſt „ l'heureuſe expérience de cette méthode „ ſalutaire, qu'on fait aujourd'hui avec „ beaucoup de ſuccès dans la plus grande „ partie de l'Europe, même dans les climats „ les plus oppoſés. Qu'on banniſſe donc une „ crainte auſſi frivole que mal-entendue.

„ Quand l'expérience parle, il faut entendre ſa voix, c'eſt le pur langage de la vérité. Partout ici ſon flambeau nous éclaire, en nous démontrant les grands avantages de cette heureuſe pratique. Il n'y a qu'un ſtupide bigotiſme, qui puiſſe allarmer ſur cela des conſciences plus ſimples qu'éclairées. Il n'y a que des Médecins opiniâtres (car je les crois tous honnêtes gens), dont le défaut de lumières ne leur aſſigne d'autres places que l'éternel oubli des hommes, qui puiſſent écrire contre une méthode auſſi ſalutaire au genre humain. Au reſte il y a eu de tout temps des hommes pareils à l'inſenſé Eroſtrate, qui voulut faire parler de lui à quelque prix que ce fut. "

Le judicieux Auteur déconſeille avec beaucoup de raiſon de jamais battre les enfans, car ſans compter que c'eſt les avilir, & qu'on leur inſpire des ſentimens bas, rampans, ſûrement le menſonge, & peut-être des vices encore plus grands; c'eſt que, pour ne parler ſeulement ici que du mal phyſique qui en peut réſulter, il eſt évident que cela eſt très dangereux à leur ſanté, parce qu'on intéreſſe toujours les nerfs de la partie contuſe. On a vu des hommes garder toute leur vie des tremblemens inguériſſables, pour avoir été, étant écoliers, châtiés rudement par de féroces Régens.

Enfin tout ce que Mr. B. dit, ſur la douceur avec laquelle on doit traiter les Enfans

fans, ſur la gaieté dans laquelle il convient de les entretenir, ſur le ſoin qu'il faut prendre de prévenir ou de guérir en eux la jalouſie, d'éviter de leur inſpirer de la frayeur, de la crainte, en un mot tout ce qui pourroit les troubler & affecter vivement leurs nerfs ſi ſenſibles: tout cela, avec d'autres obſervations également ſages & importantes, mérite d'être lu & pratiqué de tous parens raiſonnables & qui aiment véritablement leurs enfans. Heureux les enfans dont les parens reſſembleront à Mr. BALLEXSERD!

Si nous n'avons rien dit du ſtyle de cet Ouvrage, ce n'eſt pas qu'il ne ſoit aſſez négligé en bien des endroits, mais en général il eſt clair, ce qui eſt un grand mérite dans un ſujet tel que celui-ci: il y a même du tour, de la vivacité, quelquefois de l'éloquence. Après tout quand même il ſeroit moins bien écrit, l'importance & la bonté des choſes, empêcheroit toute perſonne ſolide de s'en plaindre.

AR-

ARTICLE QUATRIEME.

EPITRE AU CHEVALIER D'OLIVEYRA, sur le dernier Acte de Foi de Lisbonne. Par Mr. de ***. *A Genève.* MDCCLXII. (*).

AVERTISSEMENT.

ON a attaqué l'Inquisition par des raisonnemens & par des plaisanteries, qui ne sont que des raisonnemens déguisés. On a même voulu faire parler le Ciel; mais

(*) Mr. de Voltaire s'est plaint souvent qu'on lui attribuoit des Ouvrages, auxquels il n'avoit nulle part. Il se pourroit que quelques Lecteurs, croyant trouver dans celui-ci un air de ressemblance avec le style & la façon de penser de cet Homme célèbre, le lui attribuassent encore. Ce seroit une erreur dont nous ne voulons point être complices. Nous déclarons donc qu'il n'a aucune part à l'Epître qu'on va lire, ni à l'Avertissement qui la précède. On les doit à un autre Auteur très connu dans la République des Lettres par plusieurs savantes & ingénieuses productions. Il n'a fait tirer de celle-ci qu'une vingtaine d'exemplaires pour en faire des présens à ses Amis. Elle aura donc les graces de la nouveauté pour presque tous nos Lecteurs, & nous ne doutons pas qu'ils ne nous sachent gré d'en avoir dé-

mais depuis long-tems la voix du Ciel ne s'entend plus. Malgré mille coups de balai, l'Araignée file encore ſa toile, & dans ſes coins & dans ſes trous, fait bravement la guerre aux Mouches. Au milieu des *ruines* de Lisbonne, le palais des Inquiſiteurs ſubſiſte, & ſi Dieu ne met la main au meilleur des mondes, l'hiſtoire peſante écrite par Limbourg, & les lettres légères de Montesquieu, n'empêcheront pas les Dominicains de mettre les Franc-Maçons à la torture, & d'envoyer les Juifs au bucher.

Ce qui me ſurprend, ce n'eſt pas l'établiſſement du ſanguinaire Tribunal; c'eſt ſa durée. La nature eſt féconde en monſtres, l'hiſtoire du monde en extravagances & en fureurs. Que dans les ſiécles imbécilles où l'on ne penſait qu'à la derobée, où l'on n'agiſſait qu'au hazard; où le Mahométiſme ſe propagait par le glaive, & la Religion Chrétienne par le feu; où l'on courait au Saint-Sépulcre couvert des faveurs d'une maîtreſſe, où l'on détruiſait les hommes pour racheter les péchés commis, & pour acheter le droit

décoré notre Journal. Il ſeroit, au reſte, bien ſévère de faire un crime à l'aimable Auteur d'avoir mêlé le badinage dans un ſujet auſſi ſérieux; mais quoiqu'il en ſoit, il ſeroit très injuſte de nous prendre à partie pour certaines expreſſions qu'il s'eſt permiſes dans quelques endroits: ſi nous ne les avons pas relevées, ce n'eſt pas à dire que nous vouluſſions les adopter.

droit d'en commettre; où les Moines, la croix à la main, faisaient impunément des enfans & des miracles, & où, pour dire tout, les Hérétiques étaient aussi ignorans, plus entêtés, & non moins furieux que leurs bourreaux, que dans ces siècles imbécilles, je le répète, on aît vu naître les Croisades & l'Inquisition, qui s'en étonnerait? La raison suffisante s'y trouve; & Wolf conclut, cela devait être.

Mais qu'à présent, où le Monde est moins jeune, & ce qui n'est pas toujours la conséquence de l'age, où le Genre-humain est plus sage; où les Turcs sont devenus modérés, & les Hérétiques raisonnables; où les Juifs n'égorgent plus d'enfans à Pâques; où l'on n'imagine point, ce qui en bien des cas seroit cependant utile, que pour juger d'un livre & de sa réfutation il suffise de les jetter au feu, & d'observer qui des deux brûle (2); où les Corps Saints n'ont

(2) *Contigit autem apud Fanum Jovis celebrem quandam disputationem institui, ad quam convocati sunt tam fidelium quam infidelium plurima multitudo. Plerique igitur fidelium suos interim conscripsere libellos, rationes atque auctoritates ad confirmationem fidei continentes: inter quos, omnibus inspectis, beati viri Dominici libellus plus cæteris commendatus est & communiter approbatus; statutumque est quatenus tribus arbitris de assensu partium ad sententiæ definitionem electis cum libello hæreticorum quem & ipsi pro se scripserunt,*

n'ont que l'odeur qui leur eſt propre (3), & où les Crucifix gardent le ſilence (4), que

runt, præſentari deberet, & cujus partis rationabiliorem arbitri judicarent, ejus fides præſtantior haberetur. Cumque multa verborum diſceptatione ad alteram partem arbitri convenire non poſſent, tandem incidit eis conſilium, ut libellos utroſque flammis injicerent, & ſi quem illorum non comburi contingeret, ille veram fidem procul dubio contineret. Accenſus eſt igitur ignis magnus, utrumque libellum injiciunt, liber hæreticorum conſeſtim exuritur, alter vero quem ſcripſerat vir Dei B. Dominicus, non ſolum permanſit illæſus, ſed etiam de flammis palam omnibus in longinquum exiliit; iterumque rejectus & tertio, totieſque reſiliens, monſtravit aperte & fidei veritatem, & ejus qui libellum conſcripſerat ſanctitatem. Ceci s'imprimait à Paris en 1719. d'après les Légendes anciennes, vérifiées & corrigées par les P. P. Quétif & Echard. Voyez la Bibliothèque des Frères prêcheurs. *In fol.* Tom. I. p. 6.

(3) Autrefois on n'en déterrait aucun qui ne répandit au loin une odeur ſuave. Croyez en les Légendaires.

(4) Les Egliſes d'Italie ſont pleines de ces Crucifix, dont la bouche a autrefois été ouverte. Celui de l'Egliſe des Dominicains à Naples eſt le plus fameux, & ces mots qu'il dit à Saint Thomas d'Aquin, *Bene ſcripſiſti de me Thoma, quam mercedem accipies?* ſont ſuffiſamment atteſtés par les Moines de ſon Ordre. Voyez ſa Vie à la tête de ſes Oeuvres imprimées à Veniſe en 1594, & les Voyages du P. Labat en Italie, Tom. V. pag. 252.

que dans un tel siècle on tolère le S. Office, & qu'on fasse un spectacle des *Actes de Foi*, c'est ce qui est aussi peu croyable, quoiqu'aussi vrai, qu'il l'est qu'à Paris on joue les Philosophes, & qu'on proscrit l'Encyclopédie.

Un badinage sur un sujet aussi sérieux, ne mérite ni d'être censuré, ni peut-être d'être lu. J'amuse ainsi mes insomnies, mais n'en suppose à personne. Si par hazard les nouveaux & apparemment les derniers vers que je donnerai, tombent entre les mains de ceux qui mettent à mort un rival, pour un crime commun, & qui consignent aux Démons celui que leurs fagots n'ont pu atteindre, qu'ils sachent que j'aurai soin de n'être jamais à portée de recevoir en personne les mêmes honneurs, mais me consolerai facilement de ceux qu'ils pourraient rendre à ma figure ou à mes Ecrits.

Qui je suis, j'ai peu d'intérêt de le taire mais on n'en a aucun de le savoir. *Quid, non quis dicat?* Les Jacobins me croiront leur ennemi. Je ne le suis, je ne l'ai jamais été que de ceux qui sont méchans. S. Dominique, je vous passe vos extases & vos visions, vos fréquentes conférences avec l'ennemi des Saints, le Diable, que vous montrâtes à des Dames hérétiques (5), l'onc-

(5) *Berengaria jurata dixit quod ipsa oculis vidit*

l'onction que reçut de vous en ſonge Sœur Marie (6), vos miracles riſibles (7), & vos livres oubliés (8); mais je ne puis vous pardonner d'avoir transmis à vos enfans l'intolérance & la ſoif du ſang. Les divers pé-

vidit & auribus audivit, quando B. Dominicus præcepit novem mulieribus hæreticis ab errore conversis prospicere in demonium quod eas possidebat in specie catti, cujus oculi erant quasi bovis & velut flamma ignis, & linguam per dimidium pedem extrahentem quasi ignem & caudam quasi dimidiam branchiam habentem, & magnum quasi . . . canem: & ad præceptum ipsius per foramen chordæ tympanæ exivit, & ab oculis earum evanuit; tamen primo prædixerat eis quod non timerent, quia ipse ostenderet eis cui domino servierant". Bibliothèq. Ibid. p. 58.

(6) C'eſt pour plaire à Mr. Bayle (Dict. Art. MARIE l'EGYPTIENNE) que je fais de cet affaire un ſimple ſonge. Il n'eſt nullement dit dans les Actes originaux que la None *dormît* ou qu'elle *crût voir*. Elle étoit en extaſe, & c'eſt dans cet état que l'onction fut appliquée, onction qu'elle recueillit ſur du coton, & fit ſentir pluſieurs jours enſuite à quatre perſonnes. Il ne paroît pas au reſte que cette balſamique application s'étendît au deſſus de la jambe.

(7) Un Auteur Eſpagnol cité par nos Jacobins, qualifie quelques uns de ces miracles par les noms de *ninas* & *cuentas*.

(8) Les deux premiers qui avoient réſiſté au feu des Hérétiques, ont cependant, s'il en faut croire le P. Echard, été ſupprimés par eux.

péchés dont Satan se déclara la cause dans la singulière confession qu'il vous fit (9), me paraissent véniels au prix de celui-ci; & ce fut le seul qu'il omit. Il y a eu, il y a sans doute encore dans votre Société de bons

(9) *Quodam tempore B. Dominicus nocte vigilans, & muros Hierusalem custodiens, vidit eum qui circumit, tanquam leo rugiens, quærens quem devoret, per omnia monasterii loca pervagantem, dixitque ad eum: Quid ita hic circumis cruenta bestia? Ille respondit: propter lucrum quod hic facio. Ait ei vir sanctus: Ecquid lucraris in dormitorio? Respondit Dæmon: somnum necessarium eis aufero, quietem interpellando: efficioque ut cunctabundi surgant, pigritia eos retinente: hortorque ut à divinis officiis se subducant. Præterea vero, si mihi id permittant, nocturnas corporis inquinationes, & libidinosos motus in dormientibus excito.* (Le même Diable paroit avoir joué le même tour au P. Malagrida dans le cachot de l'Inquisition). *Inde vir Dei de templo interrogavit, quod in tam sancto lucraretur loco. Respondit ille, id ago, ut tarde huc veniant, cito hinc recedant, suique immemores sint. De refectorio sciscitanti viro B. ait. Ecquis non plus, quis non minus? De colloquii loco interrogatus, cachinnatus dixit; hic locus totus est meus. Hic exiit risus, hic facti referuntur rumores, & verba inania proferuntur. Postremo ad locum Capitularem à beato patre ductus, cum horrore quodam refugit: iste, inquiens, locus mihi tartarus est. Si quid enim alibi lucri feci, ejus hic facio jacturam.* Surii Vit. Sanct. Augusti. 5.

bons Curés, qui ne damnent ni ne brûlent perſonne, qui ne prétendent point qu'un homme peut vivre ſans femme, qui diſent auſſi peu que les Juifs puent (10); & que j'eſtime pour le moins autant que le célèbre Docteur Angélique, le Saint Vincent Ferrier, & le Martyr Savonarole (11).

Ai-je voulu inſulter à un Ordre qui tombe, moins criminel peut être que haï? Non, mes Peres, vous n'êtes pas des Templiers, & dans votre Société, Frere Berthier n'eſt qu'un homme. Malgré votre ambition, crime des grandes ames; malgré l'infidélité de vos Hiſtoriens (12), & l'en-

(10) Voyez, ſi vous en avez le temps, ce que le P. Labat dit des Juifs de Livourne. Il n'y aurait rien d'extraordinaire, s'il ne s'agiſſait que des pauvres, ces gens puent, qu'ils obſervent le Sabbat ou non; mais il veut qu'on regarde l'*odeur fade & déſagréable*, qu'il a trouvée juſques dans les maiſons des riches pavées de briques d'argent, comme une partie de la punition que leur Déicide a méritée. Jugez ſi ce Jacobin n'était pas digne d'être Inquiſiteur, & d'écrire pour la défenſe du S. Office, un Ouvrage qui, grace au Ciel, n'a pas paru.

(11) Très juſtement pendu à Florence, non pour s'être cru Prophète, mais pour avoir été un brouillon. Son article eſt dans Bayle.

(12) Je ne veux nommer que le P. Maimbourg, Auteur de l'Hiſtoire des Croiſades; le P. d'Orléans, Auteur des Révolutions d'Angleterre; & le P. Berruyer, Auteur du Roman du Peuple de Dieu, ouvrage condamné à Rome.

l'ennui de vos Controverſiſtes (13); malgré les miſères que Paſcal, le fanatique Paſcal vous reproche, & qu'il eût pu également reprocher à vos ennemis, il reſte aſſez de ſujets pour faire votre éloge. Vous avez du goût pour le commerce, & le ſavoir chez vous ne fut jamais totalement éteint; vous faites de jolis vers latins, & de précieuſe proſe Françaiſe; on ſe preſſe aux Oraiſons du P. La Neuville, je penſe même qu'on les lit; vous avez empêché le Diacre Pâris de devenir Saint après ſa mort; vous plaiſez dans les ruelles, on vous croit fins dans les affaires, & je ſais que vous fouettez très-régulièrement les enfans dans vos Collèges de la Flêche, & de la rue S. Jaques.

Je n'ai pas confondu la Religion dans mes plaiſanteries ſur les Religieux, & quoique frondeur de l'Inquiſition, je m'intéreſſe peu à la Synagogue. Les Juifs modernes, non plus que ceux de Moïſe, ne ſont peut-être pas fort aimables; mais il ne faudrait ni les brûler à Lisbonne, ni leur refuſer en Angleterre le droit de Citoyen.

Proteſtans, qui ne me connaiſſez pas, ne croyez pas que ſi je ne dis rien de vous, je n'aurais rien à en dire. Les Condés furent auſſi ambitieux que les Guiſes, & les Puritains auſſi fougueux que les Ligueurs. Servet, ce ſavant Eſpagnol, qui devina avant

(13) Ici je ne nomme perſonne.

avant l'Anglais Harvey le myſtère de la Circulation, fut brûlé par votre Pape pour n'avoir pu comprendre celui de la Trinité, & Eraſme, l'immortel Eraſme, l'eût été par l'Auguſtin Luther, pour avoir maintenu le libre arbitre. Grotius, en d'autres temps, en d'autres lieux, mais pour la même cauſe, échappa avec peine, dans un coffre, à une perpétuelle priſon, qui eût privé le monde du premier Ouvrage ſur les droits des Souverains & des Peuples. L'intolérant Jurieu, & le latitudinaire Le Clerc s'uniſſent pour noircir Bayle. Liſez à Londres l'inſcription indécente du fameux monument d'un incendie fauſſement imputé aux Catholiques; liſez, dans l'infidèle ou trop crédule Burnet, les contes de Titus Oates, qui coutèrent la vie à pluſieurs Jéſuites innocens, ſi à Londres un Jéſuite peut l'être; liſez... mais non, il ne faut pas trop lire, & cela fait mal aux yeux.

N. B. La Vignette du titre (*) ne fera aucune peine à ceux qui ont vu la fameuſe ſtatue de S. Dominique à Rome. Pour les autres il ſuffira de leur tranſcrire le paſſage ſuivant de la *Fleur des Saints*, Tome II. p. 100. „ Quelques mois avant „ ſa naiſſance, ſa Mère eut une viſion en ſonge, „ à

(*) Elle repréſente un Chien qui porte dans ſa gueule un flambeau ardent. Au deſſus on lit ces mots: *Latratu & igne.*

„ à ſavoir qu'elle avoit un chien dans ſon ventre,
„ qui portait en ſa gueule un Flambeau ardent,
„ dont il éclairait & embraſait tout le monde. Si-
„ tôt qu'il eût reçu le Saint Sacrement du Bapté-
„ me, ſa maraine lui vit au milieu du front une
„ étoile ſi brillante, qu'elle illuminait toute la Ter-
„ re de ſes rayons; Dieu découvrant par ces ſi-
„ gnes, l'office que ferait S. Dominique, d'aboyer
„ & d'empêcher le Diable d'entrer dans l'Egliſe, la-
„ quelle il éclairerait de ſa ſainte vie, de ſon ad-
„ mirable doctrine, & de celle de ſes enfans.

Epître au Chevalier D'OLIVEYRA (*).

O vous de la triſte figure
Preux Chevalier d'Oliveyra
A Lisbonne votre peinture
Vient d'expier par la brûlure,
Le grand ſcandale que cauſa
La peu catholique brochure
Que votre plume compoſa.
Le froc poudré de poix réſine,
Le front orné du *carcucha* (1).

En

(*) Gentilhomme Portugais, qui cultive, m'a-t-on dit, un petit champ près de Londres, & à l'occaſion du tremblement de terre de ſa patrie, a publié une Inſtruction pathétique pour réformer ou renverſer l'Inquiſition. Liſez les Journaux, mais non ceux de Trevoux.

(1) Carcucha, terme d'Inquiſition: il ſignifie le bonnet en pain de ſucre & parſemé de Démons, qu'on met ſur la tête de ceux que le S. Office abandonne au bras Séculier. Le Dictionnaire des Inquiſiteurs

En même lieu Malagrida
Criait, ſe croiſant la poitrine,
Arrêtez-vous, Meſſieurs, hola!
Dans la purgatoire cuiſine
Quand mon ame dévalera,
Penſez quelle ſera la mine
De mon patron Saint Loyola?
Du Japon, de la Cochinchine,
Dira-t-il, en grinçant les dents,
Ainſi la vengeance aſſaſſine
Jadis dépêcha mes enfans.
Aucun, de terre Catholique,
Par feu n'était venu céans.
Pour eux la route antiphyſique
Fut toujours le chemin battu,
Leur douce morale ſe pique
D'unir le vice à la vertu.
Si leur zèle antimonarchique,
Dans quelque canton hérétique,
Par la corde fut combattu;
Si de nos jours l'ingrate France
Songe à reduire par la faim
Mon Ordre, dont la vigilance
Pourſuivit l'huguenote engeance
Juſqu'au trône du Souverain;
Si refuſant au Janſéniſme
La reſſource du Sacrement,
Nous ſommes accuſés de Schiſme,
Et

teurs fera ſans doute partie de celui des Artiſtes, que l'Académie Royale des Sciences publie par Cayers.

Et condamnés à l'Oſtraciſme,
Par un ſévère Parlement;
Si, dans l'Américaine terre,
Le Paraguay nous voit encor
Former les Peuples à la guerre,
Et malgré l'effort de l'Ibère,
Leur donner des loix pour de l'or;
Etait-ce à toi Saint Dominique,
T'uniſſant à nos ennemis,
Par envie ou par politique,
D'ordonner le *de profondis*
D'un Apôtre, qui prophétiſe,
Et dont les ténébreux Ecrits
D'un Roi réprouvé par l'Egliſe
Ont mis, dit-on, la tête à prix?
Reprocherais-tu la luxure
A qui de l'humaine nature
Ne choiſit pas le droit chemin?
J'en rougis, mais ſur nos mérites,
Moins éclairé qu'une Nonain,
Ignores-tu que deux Jéſuites
Ne valent pas un Jacobin?
D'un Prince abſoudre l'aſſaſſin,
Frère, entre nous, eſt-ce un grand crime?
Un zèle commun nous anime,
Vous écrivez, nous pratiquons,
Mêmes motifs, mêmes leçons,
Et dans ces voutes ſouterraines,
Tu le ſais, ce ſont mêmes peines;
Toujours également ardens
Les Garnets ſont près des Cléments.
Pour augmenter encor leur nombre,
Ah! falloit-il, avant le temps,

Avec

Avec éclat dans ce lieu ſombre
D'un de mes fils dépêcher l'ombre,
D'un fils qu'on brûle à moitié vif,
A votre compte était-ce un Juif?
De lèze-majeſté Divine
Ce Moine eſt criminel, dis-tu?
Soit, à ſa mort il aurait vu
Marie au lieu de Proſerpine,
En d'autres temps s'il eut vécu.
Ses viſions ſur l'origine
Du plus auguſte des Eſprits,
Valent elles de Catherine
Les noces avec Dieu le Fils (2).
Le Pape la béatifie
Vous le brûlez comme un Sorcier,
Du moins en bonne compagnie
Auriez-vous dû nous l'envoyer,

Avec

(2) Sainte Catherine de Sienne Religieuſe de S. Dominique, & ſi fameuſe par les ſtigmates & l'anneau nuptial qu'elle reçut de Jéſus Chriſt. L'Acte de canoniſation conſtate ces merveilles, & les admirables tableaux du Corrège & d'Alexandre Véronèſe les ont immortaliſées. Voici le titre d'un des livres de cette bienheureuſe Sainte, qui ne me paroit pas indigne de figurer à côté de ceux de l'infortuné Malagrida : *Liber divinæ doctrinæ datæ per perſonam æterni Patris intellectui loquentis admirabilis & almæ virginis Catharinæ de Senis Jeſu Chriſti ſponſæ fideliſſimæ ſibi ſub habitu B. Dominici famulantis conſcriptus dictante ipſa vulgari ſermone dum eſſet in extaſi ſine raptu, & actualiter audiente quid in ea loqueretur ipſe Dominus, & coram pluribus referente.* Brix. 1496.

Avec lui ſans aſſocier
D'un vil Rénégat l'effigie,
Qui rit au coin de ſon foyer
De lui, de notre Compagnie,
De vous, de votre Comédie,
Et va, ſans ſe faire prier,
Ajouter une autre partie
A ſon téméraire cayer.
Au peu benin Aréopage,
Tel fut, après maint *gemitus*,
De notre Moine le langage;
Puis refuſant tout *oremus*,
Lui, la brochure, & votre image,
En cendres jettés dans le Tage,
Dieu ſait ce qu'ils ſont devenus!
Mais concluons loin de l'orage,
Vous & moi par *gaudeamus*.

De *** le 30 Decembre 1761.

ARTI.

ARTICLE CINQUIEME.

LA SCIENCE DU GOUVERNEMEMT par M. DE REAL, Grand Sénéchal de Forcalquier. *Sixième Partie. A Aix-la-Chapelle. in* 4. 589. pag. ſans la Table des ſommaires.

Mr. DE REAL nous donne dans cette ſixième Partie de ſon grand Ouvrage, un *Traité de Politique* par rapport au dehors & au dedans de l'Etat, & aux moyens de concilier les Intérêts reſpectifs des Puiſſances, qui partagent la Domination de l'Europe.

D'abord, dans une ſorte de Préface, il débute par la définition de la *Politique*, il en montre l'objet, il en développe les principes & les fondemens, il en indique les vues, il en fait ſentir l'excellence; après quoi il trace la diviſion générale des matières que ce Traité doit contenir. Il les range ſous trois Chefs, qui forment chacun un Chapitre. Dans le Ier. il s'agit du Gouvernement par rapport au dedans de l'Etat. Le IId. explique le Gouvernement par rapport au dehors. Et les IIIe. diſcute les In-

Intérêts reſpectifs des Etats qui partagent la domination de l'Europe.

Le Ier. Chapitre eſt ſubdiviſé en 14 Sections, qui portent les titres ſuivans: 1°. *Du Conſeil du Prince* 2°. *Des Miniſtres du Prince.* 3°. *Des Confidens du Prince & des Grands de l'Etat.* 4°. *Des Eccléſiaſtiques.* 5°. *Des Nobles, des Officiers de Judicature & des Bourgeois.* 6°. *Des Laboureurs, des Artiſans & des Commerçans.* 7°. *Du Commerce intérieur.* 8°. *Des Finances, des Impots, de la Monnoie.* 9°. *Des Loix.* 10°. *De Peines.* 11°. *De Récompenſes.* 12°. *De la diſtribution des Emplois.* 13°. *Des attentions néceſſaires pour la conſervation des nouveaux Etats.* 14°. *De l'avancement des Sciences.*

Le IId. Chapitre traite en 7 Sections, 1°. Des *Forces de l'Etat,* 2°. De *l'accroiſſement des Etats.* 3°. De la *Guerre.* 4°. *Des Troupes étrangères.* 5°. De la *Neutralité.* 6°. Du *Commerce extérieur.* 7°. Des *Négociations.*

Enfin dans le IIIe. Chapitre, on nous montre en quoi conſiſtent les Intérêts des Etats, & l'on examine ſucceſſivement quels ſont les Intérêts de *l'Italie* en général; du *Pape* & de la *Cour de Rome*; du *Grand Duc de Toſcane*; du *Roi des deux Siciles*; de *l'Infant Duc de Parme*; du *Roi de Sardaigne*; de la *République du Veniſe*; de *l'Ordre de Malthe*, & de quelques autres petits Etats d'I-

d'Italie; de *l'Impératrice Reine de Hongrie*; de *l'Empire*, de *l'Empereur* & des autres Princes d'Allemagne; de la *France*; de *l'Eſpagne*; du *Portugal*; de la *Grande Bretagne*; du *Corps Helvétique*; des *Provinces Unies*; du *Roi de Pruſſe*; du *Roi* & de la *République de Pologne*; *du Roi* & de la *Couronne de Suède*; du *Roi de Danemarck*; de *l'Impératrice de Ruſſie*; & de *l'Empereur des Turcs*. Le tout en 23. Sections.

Tel eſt le plan de M. D. R. qu'on trouvera exécuté d'une manière intéreſſante. Si tout n'y eſt pas neuf & parfaitement impartial, du moins y verra-t-on avec plaiſir un Eſprit droit qui s'élève au deſſus de pluſieurs préjugés communs dans ſa Patrie, un coeur ami de l'humanité & de la vertu, de la juſtice & de la paix; un Génie qui apperçoit les objets dans leur vrai point de vue & qui les peint le plus ordinairement avec juſteſſe.

La Politique eſt l'Art de gouverner; elle eſt cette prudence civile qui rend intelligent dans la conduite des affaires publiques, qui éclaire les projets des Voiſins & les deſſeins des Ennemis de l'Etat, qui ſait prévoir les ſuccès des entrepriſes, & qui met ceux qui gouvernent, en état d'employer les moyens propres à la fin qu'ils ſe propoſent.

La bonne foi eſt le fondement des ſociétés humaines, comme la perfidie en eſt la ruine. Même pour ſes intérêts, le Po-

li-

litique doit être vertueux; mais il faut auſſi que ſa vertu ſoit une vertu éclairée & prudente, qui ne ſoit le jouet ni de l'impoſture ni de la ſurpriſe. La ruſe, la fraude, l'intrigue, l'infidelité rendent ſuſpects ceux qui y ont recours; elles font perdre la confiance, & la confiance étant une fois perdue, il eſt bien difficile de réuſſir jamais en quoi que ce ſoit. On ne ſauroit eſpérer de tromper deux fois un politique clairvoyant. Mais comme la Politique s'exerce à bien connoître les hommes pour tirer avantage de leurs foibleſſes, & qu'elle va ſouvent à ſes fins par des artifices qu'il n'eſt pas aiſé de découvrir, il eſt néceſſaire que ceux qui gouvernent, joignent un eſprit délié & pénétrant à un coeur vertueux, pour n'être pas dupes de leur propre bonne foi & de la ſubtilité raffinée de ceux avec qui ils traitent.

Ce n'eſt pas le bonheur des Particuliers pris ſéparément, que la Politique ſe propoſe; c'eſt le bien commun de l'Etat. En procurant l'avantage de l'Etat, elle procure conſéquemment le bonheur des membres qui le compoſent, de la même maniere qu'un bon Pilote, en ſauvant le Vaiſſeau qu'il gouverne, ſauve les perſonnes qui s'y trouvent embarquées.

Si un Prince doit faire le bonheur de la Génération qu'il gouverne, ce n'eſt pas aux depens de celles qui ſuccéderont; ſes vues doivent embraſſer tous les ſiecles. L'intérêt

rêt préſent doit être compté pour rien, s'il eſt oppoſé à l'intérêt des Races futures. Seroit-ce procurer le bien de l'Etat que de ſacrifier le bien de la Poſtérité?

De quel prix n'eſt point une Science qui tend à rendre les Nations heuréuſes, à y faire fleurir l'ordre, une ſage liberté, une continuelle abondance, une pleine ſûreté, la juſtice, les bonnes moeurs & la paix? Ceux qui ſont appellés au Gouvernement pourroient-ils en négliger l'étude, ſans manquer à leurs devoirs les plus eſſentiels envers la Société.

La Politique s'attache d'abord au Gouvernement intérieur de l'Etat. Sans entrer dans le détail de toutes les matières qui entrent dans ce I^r. Chapitre, nous indiquerons quelques unes des maximes principales qu'il établit.

Le Prince doit renfermer les Eccléſiaſtiques dans les bornes de leur Miniſtère. Il eſt important que les Miniſtres de la Religion aient un pouvoir raiſonnable pour maintenir la Vérité & les bonnes moeurs & pour réprimer le libertinage & la licence; mais les Eccléſiaſtiques ne doivent jamais avoir aſſez d'autorité, pour gêner la liberté des Peuples & pour empiéter ſur les droits des Officiers ſéculiers, qui ſont les droits du Souverain même.

De toutes les conteſtations, les plus vives & les plus dangereuſes ſont les Diſputes de Religion. On ne ſauroit donner trop

trop d'attention à les prévenir ou à les terminer de bonne heure, par des voies douces & secrettes, qui ne laissent point appercevoir que le Souverain les regarde comme importantes. „ On ne peut non plus „ finir les querelles des Théologiens en „ écoutant leurs subtilités, qu'on pourroit abolir les duels, en établissant des „ Ecoles où l'on rafineroit sur le point „ d'honneur (1).

„ Il se peut qu'il y ait des Pays où la „ Religion fasse plus de bien qu'en Hollande; mais il n'y en a point où elle fasse „ moins de mal La précieuse tranquillité dont les Etats jouissent, doit être „ rapportée à la sagesse du Gouvernement, „ qui ne confie aux Ministres de la Religion „ aucune portion d'autorité publique (2).

Quoiqu'il soit de la Communion Romaine, notre Auteur ne déguise point le danger qu'il y a à confier l'administration des affaires publiques aux Gens d'Eglise, qui forment comme un Etat au milieu de l'Etat, qui sont dépendans d'une Puissance étrangère, & qui ont pu prendre dans les livres de leur profession, sur l'autorité des Papes, des préjuges dangereux à l'égard de la puissance des Princes

La manière d'administrer les Finances en France est vicieuse, cela n'est pas dou-

teux,

(1) pag. 66.
(2) pag. 68.

teux, dit M. D. R. Il lui ſemble qu'afin que les Finances du Roi fuſſent proportionnées à la grandeur de ſes Etats, à la multitude de ſes ſujets, à leur induſtrie, à la fertilité des terres, le meilleur ſyſtême ſeroit que le Commerce ne fut point gêné en France; que les Impôts s'y levaſſent d'une manière plus ſimple, plus égale, que cette multitude de Fermiers, de Traitans, de Gardes, de Commis qu'on y voit, fut ſupprimée; & que chaque Province fut chargée de fournir une certaine ſomme. Quand on ne gagneroit que les profits immenſes que font les Traitans, ce ſeroit déjà beaucoup (3).

Il propoſe encore une autre idée (4). Il y a, dit-il, environ dix huit millions d'hommes dans le Royaume Que le Roi faſſe payer deux livres par mois pour chaque homme, cela produira trente ſix millions de livres par mois, leſquels multipliés par douze, donneront quatre cent trente deux millions par an, & par conſéquent le double de ce que le Roi en retire; & le Peuple, qui eſt accablé, recevra un ſoulagement conſidérable. Reſte à ſavoir comment cette Taxe égale de 24. Liv. par an pour chaque tête, pourroit s'ajuſter avec ce que l'Auteur dit enſuite que les Impôts doivent être proportionnels. Qua-

(3) pag. 147.
(4) pag. 149.

Quatre circonſtances, dit-il, ſont requiſes dans la levée des Impôts. 1°. Qu'il n'y en ait pas un trop grand nombre. 2°. Qu'ils ſoient proportionnels. 3°. Qu'ils paſſent immédiatement des mains de ceux qui les doivent, dans les mains de ceux à qui ils ſont dus. 4°. Qu'ils y aillent aiſément.

Chaque État devroit être gouverné par ſes propres Loix, & il ne devroit y avoir qu'une règle uniforme. Il y a trop peu & trop de Loix en France. Il y en a trop peu, parce que les François ſe ſervent de Loix étrangères en pluſieurs cas. Une Province eſt régie par la coutume; une autre par le droit Romain; — quelques unes par l'un & par l'autre. Il y en a trop, parce que chaque Province, chaque Canton, & ſouvent chaque Ville a ſes uſages particuliers; chaque coutume a ſes Commentateurs, & chaque Livre de droit, ſes gloſes. Cette abondance de Loix eſt ſi grande, qu'elle accable également la juſtice & les Juges. Mais ces volumes de Loix ne ſont rien en comparaiſon de cette armée effroyable de Gloſſateurs, de Commentateurs, de Compilateurs. Tout le ſavoir ne conſiſte qu'à entendre les Savans, & l'on a plus de peine à comprendre les interprètes des Loix que les Loix elles mêmes. La juſtice gémit ſous un tas de formalités embarraſſantes que les Loix ont introduites, & qui ſont la honte de la raiſon humaine. On s'eſt

fait

fait un art de ſe ruiner les uns les autres par la chicane.

Frappé des inconvéniens qui réſultent de la multiplicité des Loix, notre Auteur affirme qu'il ſuffiroit d'avoir dans un Etat quelque grand qu'il ſoit, un petit nombre de Loix claires, qui fuſſent les maximes générales & uniformes de l'Etat, leſquelles les Juges appliqueroient ſelon leur prudence, aux cas particuliers. L'unité amène l'ordre & le maintient, la règle paroît inſéparable de l'uniformité, & il conviendroit que des Peuples, qui n'ont qu'un même Souverain, n'euſſent qu'une même loi, & une même coutume, un même poids & une même meſure. M. D. R. détaille ce projet, il montre que l'exécution en eſt poſſible & en ſeroit très avantageuſe; il répond enfin aux objections qu'on peut y faire (5).

Une des principales maximes du Gouvernement intérieur des Etats, eſt de ne jamais réunir pluſieurs emplois ſur une même tête, de préférer les riches aux pauvres pour les charges importantes, & de ne conférer les emplois qu'à des gens capables de les remplir utilement. Un homme qui n'a qu'une charge, a le loiſir d'examiner les affaires & la facilité de les expédier promptement. Mais la diverſité des emplois importans demande des talens di-

(5) pag. 179 & ſuiv.

divers qui ne concourent pas ordinairement dans un même ſujet. Quand un homme a trop d'affaires ſur les bras, pour l'ordinaire il les néglige toutes, ou il les fait mal. D'un autre côté, les riches ſont préférables aux pauvres dans la diſtribution des charges, parce que pour l'ordinaire, ils ont reçu une meilleure éducation, ils ont l'eſprit plus cultivé, ils penſent plus noblement, & ſont moins tentés de faire des baſſeſſes. Enfin les emplois ne doivent être donnés qu'à ceux qui ont les talens & les lumières que les emplois demandent. C'eſt ruiner le bien public & mettre au ſuccès des affaires des obſtacles invincibles, que de confier des fonctions qui intéreſſent l'Etat, & qui exigent autant de connoiſſances que d'activité, à des gens ſans génie & ſans application, ou qui n'ont pour tout mérite qu'un certain uſage du monde, que leur aſſiduité à la porte du Cabinet du Prince & des Miniſtres, que leur adreſſe à ſe faire valoir par d'exceſſives complaiſances ou par de petits ſervices. Pluſieurs Princes ſe ſont perdus pour avoir fait céder l'intérêt public à leurs affections particulières; & d'autres pour avoir diſpoſé des grands emplois à la ſollicitation des femmes par qui ils étoient gouvernés.

Nous ne nous arrêterons pas longtemps à analyſer le IIᵈ. Chapitre. Bornons nous à deux Sections. En parlant des Troupes Etrangères, l'Auteur examine la queſtion

s'il

s'il eſt avantageux à un Etat, & particuliérement à la France, d'avoir dans ſes armées des Troupes mercenaires. Pour réſoudre ce problême, il allègue d'abord les raiſons pour & contre, & enſuite il ſe décide pour la négative, par ces 4 conſidérations, 1°. Que les Troupes mercenaires coûtent plus que les nationales. 2°. Qu'elles ſervent moins bien. 3°. Que leurs ſervices mêmes ſont dangereux. Et enfin, 4°. qu'on court riſque d'en être abandonné dans le beſoin, ſi la Nation qui les fournit, eſt elle même attaquée & a beſoin de les rappeller.

Voici les Réflexions que fait notre Auteur ſur la Neutralité. Il vaut mieux, dit-il avec Thucydide, être ſpectateur tranquille des malheurs de nos voiſins, que d'y prendre part ſans des raiſons importantes, parce que l'orage tombe ſouvent ſur ceux qui ne ſe ſont intéreſſés à l'incendie qu'après coup, ſans toucher ceux qui en ſont les auteurs. Le Prince qui garde une Neutralité parfaite; eſt reſpecté par chaque Puiſſance.

Mais ſi la Neutralité a ſes avantages, elle a auſſi ſes inconvéniens. Il eſt infiniment dangereux de demeurer neutre entre deux Ennemis, & il y a des conjonctures où l'on doit néceſſairement ſe déclarer ou pour l'un ou pour l'autre. Le parti de la Neutralité eſt preſque toujours le pire dans les grands dangers, parce qu'il attire l'ini-

mitié des deux Puiſſances Belligérentes. On devient la proie de l'un ou de l'autre parti, & l'on ſouffre tous les maux de la guerre, ſans partager les fruits de la victoire.

De là on doit conclure que la Neutralité convient à un Prince puiſſent, capable de ſe faire reſpecter des deux Partis & qui, s'il le veut, peut ſe rendre l'Arbitre de leurs différens. Qui peut être Juge, ne doit pas devenir Partie.

Un Prince foible, hors d'état de ſe ſoutenir par lui même, doit néceſſairement ſe déclarer pour l'un des deux Partis & ſe joindre au plus puiſſant, excepté dans les guerres où une Puiſſance menace la liberté de toutes les autres, car alors il faut embraſſer la querelle du plus foible, en conſéquence du ſyſtême de l'équilibre de l'Europe.

Le IIIe. Chapitre a pour objet les Intérêts reſpectifs des Puiſſances qui partagent la Domination de l'Europe.

Toutes les Nations ont un intérêt général, qui leur eſt commun, & qui conſiſte à conſerver leur liberté & leur repos, les deux ſources de la félicité des hommes.

Toutes les Nations ont auſſi néceſſairement un intérêt particulier; & cet intérêt particulier de chacune, relativement aux autres, réſulte de ſa puiſſance, de ſa Religion, de ſes alliances, de ſa ſituation & des prétentions qu'elle a ſur d'autres E-

tats,

tats, ou que d'autres Etats ont ſur elle. C'eſt relativement à ces cinq points principaux, qu'il faut examiner quels ſont les Intérêts particuliers de chaque Prince & de chaque Nation.

Depuis quelques ſiècles, l'Europe s'inquiète au moindre mouvement d'ambition qu'elle apperçoit dans une Puiſſance. Toutes les Nations ont un intérêt égal qu'aucune Puiſſance ne parvienne à dominer ſur les autres. De là le ſyſtême généralement adopté, d'entretenir en Europe un équilibre de puiſſance, pour empêcher qu'aucun Prince ne s'agrandiſſe trop, parce que la grandeur d'un Prince, n'eſt, à proprement parler, que la ruine ou la diminution de celle de ſes Voiſins, & que ſa force n'eſt que la foibleſſe d'autrui.

Les vaſtes projets & la puiſſance trop accrue de Louis XIV. allarmèrent toute l'Europe, & l'engagèrent à ſe liguer contre ce Prince pour le maintien de l'équilibre du pouvoir. Les Anglois ſe ſignalèrent par leur oppoſition à l'agrandiſſement de la Maiſon de France. Leur paix particulière & faite à propos, leur valut un très beau Pays en Amérique, & en Europe Gibraltar & l'Iſle de Minorque. Ces deux dernières acquiſitions les rendent, pour ainſi dire, maîtres de l'Océan & de la Méditerranée. „ Que n'ont point à craindre de la puiſſan- „ ce Brittannique tous les Etats commer- „ çans? Les Anglois ſont-ils plus mo-

„ dérés ou plus juſtes que les François? „ Et l'équilibre de puiſſance importe-t-il „ moins ſur mer que ſur terre? .... Pourquoi ne prend-on point des meſures pour „ l'équilibre ſur mer, comme on en prend „ depuis ſi longtemps, pour l'équilibre ſur „ terre, puis que la mer appartient à toutes les Nations, que ſon Empire s'étend „ ſur toute la terre, & n'a point de bornes? " (6).

La diſpoſition générale des Eſprits des Princes Catholiques Romains à l'égard du Pape, annonce aſſez la diminution de ſon pouvoir, & les graces forcées qu'ils lui arrachent de temps en temps, font enviſager comme prochaine la perte preſque totale de la conſidération, dont la Cour de Rome jouiſſoit autrefois dans les affaires temporelles de l'Europe. „ Le Pape eſt „ le Chef des Chrétiens: c'eſt une vieille „ Idole qu'on encenſe par habitude, dit „ Mr. de Montesquieu. Il étoit autrefois „ redoutable aux Princes mêmes, car il „ les dépoſoit auſſi facilement, que nos „ magnifiques Sultans dépoſent les Rois „ d'Irimette & de Georgie: mais on ne le „ craint plus (7). "

L'Intérêt du Pape en général eſt de tâcher de faire reſpecter ſa puiſſance dans tous les Etats Catholiques, & d'animer tous

(6) pag. 449

(7) *Lettr. Perſ.* Lettr. XXII.

tous les Princes de ſa Communion, & ſur tout la Maiſon de France, contre les Etats Proteſtans, tant pour la propagation de la foi Catholique, que pour l'accroiſſement de la Puiſſance Pontificale.

Il a un intérêt particulier de faire regner la paix en Italie, d'empêcher les invaſions que le Grand Seigneur pourroit y faire, en lui oppoſant les Cours de Vienne, de Ruſſie, de Pologne & de Veniſe; & de prévenir l'accroiſſement des autres Puiſſances d'Italie, telles que ſont le Roi des deux Siciles, le Roi de Sardaigne & la République de Veniſe.

Voici ce que dit l'Auteur des Intérêts de la France avec la Hollande. „ La France n'a rien à craindre des Hollandois par „ terre. Leur eſprit & leur intérêt ne „ ſont pas de faire des conquêtes autrement „ que par le commerce. Mais ces mêmes Hollandois deviennent redoutables „ à la France, lorſqu'entrant dans les „ vues des Anglois, ils ſe lient avec les ennemis des François, comme ils l'ont „ fait long-temps, & comme ils le feront „ toutes les fois qu'ils penſeront que leur „ liberté ou leur commerce eſt en danger. „ Le Roi Très Chrétien n'a que trois moyens „ de ſéparer la Hollande & l'Angleterre. „ Le premier c'eſt de ne rien entreprendre qui menace la liberté de l'Europe. „ Le ſecond, de marquer des égards particuliers aux Hollandois, & de proté-

„ ger leur commerce au préjudice des An-
„ glois, qui depuis quelque temps ont fait
„ pencher la balance de leur côté. Le
„ troiſième, c'eſt de s'unir plus particu-
„ lièrement avec les Hollandois, agités par
„ la crainte que leur inſpire le mariage du
„ Prince de Naſſau avec l'une des Prin-
„ ceſſes d'Angleterre " (8).

Après avoir prouvé en peu de mots que la République Germanique n'a que deux Rivaux redoutables, ſavoir le Grand Turc & le Roi de France, notre Politique fait une réflexion qu'il n'auroit peut-être pas faite quelques années plus tard : „ Lors-
„ que deux Nations, *dit il*, ont eu de
„ grands différens, il y a toujours en-
„ tr'elles, ou une guerre ouverte, ou
„ des préparatifs de guerre, & la paix eſt
„ mal aſſurée. La haine ſurvit même au
„ péril, car quoiqu'il n'y ait plus rien à
„ craindre, celle des deux Nations qui
„ eſt demeurée victorieuſe, ne ceſſe de
„ haïr celle qui a été vaincue, que le
„ vaincu n'ait ceſſé d'être tout-à-fait. Que
„ ſera-ce donc lorſque mille ſujets de que-
„ relle & de rivalité ſubſiſtent entre les
„ deux Nations? La forme du Gouverne-
„ ment de France rend cette Couronne
„ for-

(8) Pag. 505. 506. Ceci fut ſans doute écrit peu de temps après le mariage de feu Mgr. le Prince Stadhouder.

„ formidable, & les inquiétudes de l'Em-
„ pire ſeront conſidérablement augmen-
„ tées, toutes les fois qu'il y aura une par-
„ faite intelligence entre tous les Souve-
„ rains de la Maiſon de France " (9).

Quand la République Germanique avoit pour Chefs des Princes Autrichiens, puiſſans par leurs Etats héréditaires, elle avoit encore plus à redouter ſes propres Chefs que la France & le Grand Turc. Aujourd'hui que la Couronne Impériale eſt entrée dans la Maiſon de Lorraine qui poſſédera tous les Etats de celle d'Autriche, la Politique ſera la même que celle des Empereurs Autrichiens.

Le nouvel Empereur doit pratiquer les maximes ſuivantes.

Comme l'Allemagne croit avoir beſoin d'un Prince puiſſant pour en être le Chef, qu'il y a dans le Corps Germanique des Princes plus puiſſans que l'Empereur & qu'aucun de ſes Princes Catholiques, & qu'enfin ces Princes peuvent former ou le deſſein qu'il y ait deux Empereurs, l'un Proteſtant & l'autre Catholique, ou celui de rendre l'Empire alternatif entre les Catholiques & les Proteſtans ; l'Empereur doit, autant que les Loix de l'Empire le permettent, procurer l'avancement de la Religion Catholique & l'abaiſſement de la Proteſtante. Il doit s'attacher les Maiſons

(9) Pag. 489. 490.

ſons Electorales par les graces qu'il peut leur faire comme Empereur, & par des Etabliſſemens en faveur des Cadets de ces Maiſons. Il doit profiter de toutes les conjonctures pour diminuer la puiſſance du Roi de Pruſſe & des autres Princes, de peur qu'ils n'entrent un jour en concurrence avec ſes Deſcendans. Il doit auſſi faire commander ſes armées par le Prince qu'il deſtine à être ſon ſucceſſeur, afin de lui frayer le chemin à l'Empire (10).

Réciproquement les Princes Allemands doivent borner la puiſſance de l'Empereur, empêcher que les Princes les plus puiſſans du Corps Germanique n'oppriment les plus foibles, éviter les querelles que la différence de Religion produit & dont l'Empereur profite, & enfin faire des Alliances utiles pour maintenir la liberté de l'Allemagne. Le Danemarck & la Suède ont intérêt que le Corps Germanique ne ſoit point opprimé par ſes Chefs; auſſi ont-ils ordinairement embraſſé ſon parti. La France, ennemie naturelle des Princes Autrichiens, a toujours été prête à courir au ſecours de l'Empire; mais l'Empire avoit attention de n'introduire qu'à l'extrêmité cette Puiſſance étrangère, trop redoutable elle même pour ne lui pas cauſer des allarmes.

Nous bornons ici cet Extrait. Ce que nous venons de dire ſuffit pour montrer quel

(10) Pag. 490. 491.

quel eſt le degré de connoiſſance que l'Auteur a des divers intérêts des Princes de l'Europe, & quelle eſt la manière dont il expoſe la conduite qu'ils doivent tenir pour conſerver ou pour augmenter leur grandeur.

ARTICLE SIXIEME.

ABRE'GE' DE l'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE par Mr. FORMEY. 2 Tom. *in* 8°. à Amſterdam chez *J. H. Schneider* 1763.

Second Extrait.

LA Réformation de l'Egliſe ſi ardemment ſouhaitée & demandée à grands cris pendant le XV. Siècle, éclata dans le XVI, malgré les obſtacles ſans nombre que la Cour de Rome ſuſcita pour la prévenir ou pour en arrêter les progrès.

Les débordemens ſcandaleux d'*Alexandre* VI, l'eſprit turbulent de *Jules* II. qui mit l'Europe en feu, les dépenſes incroyables que faiſoit *Léon* X. pour augmenter le faſte & les plaiſirs de ſa Cour, & le honteux trafic des Indulgences qu'il autoriſa dans toute l'Allemagne, la Suiſſe & les

les autres Etats de l'Europe, firent mieux sentir que jamais aux Princes & aux Peuples, la nécessité de corriger les abus innombrables qui s'étoient glissés dans l'Eglise, soit par rapport à la Doctrine, soit par rapport aux mœurs, soit par rapport à la Discipline.

Le prodigue *Léon*, avide d'argent, dispersa de tous côtés ses marchands d'Indulgence, avec charge de tirer de leurs denrées le meilleur parti qu'il seroit possible. *Jean Tetzel*, Moine de l'Ordre des *Prédicateurs*, s'acquita en Allemagne de cette commission avec une impudence qui révolta les gens sensés. *Martin Luther* Moine de l'Ordre des *Augustins*, & Théologien distingué de l'Université de *Wittemberg*, fut un des premiers à faire éclater son indignation. Après s'être adressé inutilement à quelques Evêques des environs, qu'il sollicitoit d'arrêter la prostitution impie qu'on faisoit des Indulgences; il fit afficher une Thèse & annoncer une Dispute publique contre *Tetzel* & son odieux trafic. Cette nouvelle bientôt répandue dans toute l'Allemagne, causa une fermentation incroyable dans les esprits, & le triomphe que *Luther* remporta sur *Tetzel* & sur trois autres Champions qui le secondoient, lui attira une multitude de partisans. Comme les Sectateurs de Rome ne s'appuyoient que sur le faux dogme de l'autorité infaillible & de la puissance suprême du Pape, il ne fut pas

pas difficile à *Luther* de confondre leur babil, & la chimère de l'infaillibilité une fois détruite, entraîna par sa chûte la ruine de tous ces autres dogmes que l'Eglise Romaine avoit introduits.

Léon, prévoyant combien les grands succès de *Luther* seroient préjudiciables aux intérêts de Rome, essaya d'intimider ce Réformateur & d'indisposer contre lui l'Electeur de Saxe qui le protégeoit; mais cette tentative ne lui ayant pas réussi, il lança en 1520. une Bulle qui condamnoit la Doctrine de *Luther* comme hérétique & impie, ordonnoit que ses Livres fussent brûlés & le frappoit lui même d'excommunication. *Luther* sans s'étonner, fit brûler à son tour, en présence de l'Université de Wittenberg, la Bulle du Pape, avec le Corps du Droit Canon & quelques Ouvrages de ses adversaires.

En vain la Doctrine de Luther fut-elle condamnée à *Worms* en 1521. par la Diète de l'Empire que Charles Quint y avoit convoquée, cela n'empêcha point ce grand homme & *Philippe Mélanchton* son intime ami, de publier divers ouvrages & entr'autres la Traduction du N. T., & les *Hypotyposes Théologiques*, qui contribuèrent beaucoup à ramener le Public à une foi plus pure.

La Réformation faisoit de grands progrès, & elle en auroit fait de bien plus considérables, si la division n'es'étoit

pas

pas gliſſée entre les Proteſtans eux mêmes, & ſi l'on n'avoit pas publié contr'eux en Allemagne, en Hongrie dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France des Edits très ſévères, qui furent exécutés à toute rigueur Bien des gens, ou rebutés par les diſputes des Théologiens qui ne purent pas ſe réunir à dreſſer un plan de Réformation fixe & uniforme; ou intimidés par la crainte des ſupplices, n'oſerent pas ſe ſéparer ouvertement de l'Egliſe Romaine, quoiqu'ils en connuſſent les erreurs.

Ce fut en 1530. que les Proteſtans préſentèrent à la Diète de l'Empire la célèbre *Confeſſion d'Augsbourg*, dreſſée par *Mélanchton* ſous les directions de *Luther*, & ſignée par les Etats Proteſtans. Quatre Villes qui avoient embraſſé la Doctrine de *Zwingle* au ſujet de la S. Cène, préſentèrent auſſi à la même Diète d'Augsbourg une Confeſſion de foi particulière, & *Zwingle* lui même en envoya une troiſième en ſon propre & privé nom. Mais *Charles Quint*, après avoir fait lire dans la Diète une Réfutation de la Confeſſion d'Augsbourg, (1) donna un

(1) Il eſt remarquable que les mêmes Théologiens, qui avoient demandé & obtenu copie de la *Confeſſion de Foi* de Mélanchton, après la lecture qu'on en fit dans l'aſſemblée de la Diète, refuſèrent aux Docteurs Proteſtans la copie de leur prétendue *Réfutation*, diſant pour toute excuſe que l'Empereur ne vouloit plus entendre parler de controverſe.

Ce-

un Edit qui défendoit toute innovation en matière de Religion, qui ordonnoit de remettre toutes choſes ſur l'ancien pied de l'Egliſe Romaine & qui menaçoit tous les réfractaires des peines les plus rigoureuſes.

Cependant les meſures que prirent les Etats Proteſtans pour ſe maintenir, inſpirèrent à l'Empereur des deſſeins plus juſtes & plus doux. Il leur accorda en 1532. à Nuremberg, la première Paix Religieuſe. Mais comme cette Paix n'étoit qu'à temps, l'Empereur ſollicité par le Pape, crut devoir employer la force des armes pour obliger les Proteſtans à ſe réunir avec le Siège de Rome. Cette guerre fut fatale à *Jean Frédéric* Electeur de Saxe, qui fut battu & fait priſonnier en 1547. & enſuite dépouillé de ſon Electorat. *Philippe* Land-Grave de Heſſe qui, trompé par des promeſſes ambigues, s'étoit livré lui-même, éprouva le même traitement.

Ce déſaſtre qui ſembloit devoir abattre les Proteſtans, ne les rebuta point, & *Charles Quint* chercha d'autres moyens que la violence pour ramener les eſprits. Il fit dreſſer par deux Théologiens de l'Egliſe Romaine, auxquels il joignit un Théologien Pro-

Cependant Mélanchton & ſes Collègues, aidés ſeulement de leur mémoire, y firent une Replique, que *Charles* V. ne voulut jamais recevoir.

Proteſtant, un Formulaire qui a été depuis fort célèbre ſous le nom d'*Interim*, dans le deſſein d'impoſer à toute l'Allemagne l'obligation de le recevoir. Ce Formulaire n'accordoit aux Proteſtans que deux Articles, ſavoir la Communion ſous les deux eſpèces, & le mariage des Eccléſiaſtiques; tout le reſte y étoit conforme à la Doctrine & aux uſages de l'Egliſe Romaine.

Ce projet déplut également aux Proteſtans qui y étoient ſi peu ménagés, & à la Cour de Rome qu'il favoriſoit trop, mais qui étoit trop fière pour ſe relâcher en rien. Les Etats Evangéliques avoient donc tout à craindre, & peut être auroient-ils été accablés, ſi Dieu ne leur avoit pas ſuſcité un Libérateur. Ce fut *Maurice* Electeur de Saxe, qui fit une alliance ſecrette avec *Henry* II. Roi de France, & avec quelques Princes d'Allemagne; qui leva des troupes & qui, ayant attaqué à l'improviſte l'Empereur en 1552. l'obligea de s'enfuir précipitamment avec ſon Frère *Ferdinand* Roi de Hongrie, dans le Tirol, où il fut ſur le point de les accabler. *Charles Quint* frappé de cette révolution ſubite, renonça pour toujours au deſſein de traverſer les progrès de la Doctrine Evangélique. Il remit en liberté l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Heſſe, il accorda aux Proteſtans une pleine ſûreté & un libre exercice de leur Religion, & ces avantages

qu'il

qu'il leur avoit promis par la paix de *Paſſau* en 1552. leur furent ſolemnellement confirmés par la Diète d'*Augsbourg* en 1555. C'eſt ainſi que la Réformation s'eſt établie inébranlablement en Allemagne.

Mr. F. raconte enſuite dans divers Articles ſéparés, l'hiſtoire de la Réformation des Egliſes de *Suiſſe* & de *Genève*; de *Suède* & de *Danemark*; de *France*; d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*; des *Pays-Bas*; de *Pologne*, de *Hongrie* & de *Tranſilvanie*. Nous ne ſaurions le ſuivre dans tous ces détails, & nous nous arrêterons uniquement à l'hiſtoire de la Réformation dans les Pays-Bas.

Il n'y a aucune contrée où la Réformation ait éprouvé de plus grands obſtacles & de plus cruelles traverſes que dans les *Pays-Bas*. La ſuperſtition Romaine & Eſpagnole s'arma de toutes ſes fureurs pour en arrêter les progrès, mais la multitude des Martyrs qu'elle immola, ne ſervit qu'à rendre plus glorieux & plus rapides les triomphes de la Vérité.

Déjà dans les ſiècles précédens, il s'étoit trouvé dans les Provinces des Pays-Bas bien des gens aſſez éclairés, & aſſez intrépides, pour proteſter hautement contre les ſuperſtitions que la Cour de Rome introduiſoit dans l'Egliſe. Déjà les *Vaudois* perſécutés, qui avoient cherché un aſyle dans ces Provinces, avoient beaucoup contribué à ouvrir les yeux de quantité de perſonnes ſur les erreurs & les abus qui corrompoient la

Doctrine & le Culte de l'Egliſe Romaine. Auſſi dès que *Luther* & *Zwingle* eurent ramené la Lumière du pur Evangile dans l'Allemagne & dans la Suiſſe, il ſe trouva dans les dix ſept Provinces bien des gens qui ſouhaitèrent avec ardeur d'en jouir.

Mais *Luther* ayant été condamné & proſcrit, *Charles-Quint* & après lui *Philippe* II. le plus dur & le plus impitoyable de tous les Princes, publièrent des Edits fulminans contre tous ceux qui embraſſeroient la Doctrine des Proteſtans; Edits que le Cardinal de *Granvelle* & le Duc *d'Albe* mirent en exécution avec une barbarie infernale. Chaque année voyoit tomber ſous les coups des Bourreaux des milliers de victimes, dont tout le crime étoit de ne vouloir pas fléchir ſous le joug du Pontife Romain & des Inquiſiteurs. Ni les Grands de l'Etat, ni les Vieillards les plus décrépits, ni les femmes enceintes, rien n'étoit ménagé. *Philippe* avoit tant d'ardeur pour la deſtruction de ceux qu'il nommoit hérétiques, qu'un de ſes Miniſtres ayant pris la liberté de lui repréſenter, qu'il couroit riſque de perdre par ſa ſévérité tous les Pays-Bas, ou du moins quelques unes de ſes Provinces; il répondit *qu'il aimeroit mieux être dépouillé de tous ſes Etats, que les poſſéder imbus d'Héréſie.* Il pouſſa la tyrannie & la cruauté ſi loin, qu'il ſouleva également les Réformés & les Catholiques Ro-

Romains eux mêmes. Opprimés en toute façon & réduits au deſeſpoir, les Flamands ſe virent contraints à prendre les armes, pour défendre leurs privilèges & leurs libertés civile & religieuſe. Ils élurent pour Chef *Guillaume* Prince d'Orange, Héros dont la ſageſſe égaloit la valeur, & qui conduiſit ſi bien les choſes qu'il vint à bout, malgré tous les efforts de l'Eſpagne de fonder cette admirable République des *Provinces Unies*, dont l'établiſſement & la conſervation ont été accompagnés de tant de marques viſibles d'une protection toute particulière du Ciel, & dont tous les Citoyens, à l'abri des Loix les plus ſages, jouiſſent de toutes les douceurs d'une ſûreté parfaite pour leurs biens, pour leurs perſonnes & pour leurs conſciences.

La Doctrine de *Luther* avoit d'abord fait de très grands progrès dans les Pays-Bas, mais enſuite divers Prédicateurs y étant venus de *Genève*, de *Zurich*, du *Palatinat*, & de *France*, la Doctrine des Réformés y fut reçue avec empreſſement & gagna le deſſus. Il y eut à la vérité entre ces deux Communions Proteſtantes, diverſes altercations qui retardèrent beaucoup les progrès de la Réformation; mais on doit dire à l'honneur des Réformés, qu'ils en uſerent avec beaucoup plus de modération que leurs adverſaires Luthériens. C'eſt la louange qui eſt due au célèbre *Coranus* (ou en François *Bellerive*), qui écrivit une ex-

cellente Lettre aux Frères de la Confession d'Augsbourg, pour les exhorter à la concorde. C'eſt auſſi la juſtice qui doit être rendue à *François du Jon* (en Latin *Junius*), Théologien d'une mérite diſtingué.

Les Docteurs Genevois & François communiquèrent d'abord leurs lumières aux Wallons, qui parlant la même Langue, eurent plus de facilité à s'inſtruire, qui adoptèrent avec joie leur doctrine & s'employèrent avec zèle à la faire paſſer aux Flamands; de ſorte que s'il y a dans les Pays-Bas une Mère Egliſe, c'eſt ſans contredit l'Egliſe *Wallonne*, puiſque c'eſt d'elle que l'Egliſe *Flamande* reçut ſa *Confeſſion de foi*, ſa *Diſcipline* & les *Pſeaumes* qui ſe chantent dans le Culte public.

La Confeſſion de Foi fut compoſée en François en 1561, par *Guy de Brès* Paſteur à Valenciennes, qui enſuite, après la priſe de cette Ville par les *Eſpagnols* en 1566, fut pendu avec *Peregrin de la Grange* ſon Collègue, & les principaux Anciens & Diacres de cette Egliſe. Le Synode Wallon a conſervé depuis un Manuſcrit original de cette Confeſſion. Elle fut dreſſée par *Guy de Brès*, aſſiſté de quelques autres Paſteurs Wallons, en conformité des Confeſſions de Foi qui avoient été données par les Egliſes de Suiſſe en 1536, principalement par la plume de *Bullinger*; par l'Egliſe de Genève en 1536, qui y avoit employé le célèbre *Farel*; & par les Egliſes de

de France dans le Synode tenu à Paris en 1559.

Bientôt traduite en Flamand, cette Confession devint publique, & fut adoptée par les Eglises Flamandes comme par les Eglises Wallonnes, qui ne formoient ensemble qu'un seul Corps, & qui prirent aussi le nom d'Eglises Réformées, que portoient les Eglises de Genève, de Suisse & de France.

Ce fut aussi sur les Loix de Discipline formées par les Eglises de France & de Genève, que l'Eglise des deux Langues Wallonne & Flamande, régla la forme du Gouvernement Ecclésiastique dans les Pays Bas.

Enfin les Eglises Wallonnes ayant introduit dans le service religieux le Chant des Pseaumes, mis en Vers François par *Clément Marot* & *Théodore de Beze*, qui se chantoient dans les Eglises de France & de Genève, *Datheus* les traduisit en vers Hollandois de la même mesure, pour être chantés sur les mêmes airs. Et cette Traduction, quoique très défectueuse, fut adoptée par les Eglises Flamandes, qui s'en servent encore aujourd'hui.

Ce fut dès l'an 1573, que la Religion Réformée, telle qu'on l'enseignoit à Genève & dans le Palatinat, fut embrassée publiquement par les Etats de Hollande, qui résolurent de la maintenir seule comme la

Religion dominante. Mais ils laiſſèrent une pleine liberté de conſcience, & permirent l'exercice de leur culte religieux aux Catholiques Romains, aux Luthériens, aux Anabaptiſtes, & cette ſage Tolérance qui aſſure à chaque citoyen le droit de ſervir Dieu publiquement ſelon ſes lumières, eſt ſans doute un des principes les plus féconds de la proſpérité & de la puiſſance où la République des Provinces-Unies eſt parvenue.

Pour récompenſer la Ville de *Leyden* de la belle défenſe qu'elle avoit faite contre les Eſpagnols, on y érigea une Univerſité en 1575, à laquelle on accorda de très grands Privilèges. Cette Univerſité fondée ſous les auſpices de Guillaume Prince d'Orange, fut célèbre dès ſa naiſſance, elle a produit de très grands hommes, & a rendu des ſervices importans à la Religion. Le Miniſtre du Lieu, *Gaſpar Koolhaas*, y donna les premières Leçons de Théologie, mais ſeulement en attendant l'arrivée de *Guillaume Fougereau*, qui y avoit été appellé de France & qui en a été le premier Profeſſeur en Théologie.

Après avoir expoſé l'hiſtoire de la Réformation dans les différens Pays qui l'ont embraſſée, Mr. F. nous inſtruit, dans un IXe Article, de l'état intérieur de l'Egliſe Romaine; dans un Xe, de l'état de l'Egliſe Grecque; dans un XIe, des démêlés entre les Proteſtans Luthériens & Réformés;

més; dans un XIIe, des diviſions inteſtines dans l'Egliſe Luthérienne; dans un XIIIe., des diſſentions entre les Epiſcopaux & les Presbytériens de la Grande Bretagne; dans un XIVe. des principaux Théologiens & des Ecrivains les plus célèbres ſoit Luthériens, ſoit Réformés, ſoit Anglicans; dans un XVe, de la Secte des Anabaptiſtes; dans un XVIe, des diverſes Sectes d'Anti-Trinitaires; dans un XVIIe., de l'état des Juifs; & enfin dans un XVIIIe., de l'état de la Littérature pendant le cours du ſeizième Siècle.

Suivant toujours la même méthode, Mr. F. range toute l'hiſtoire du XVIIe. Siècle, ſous XVII. Articles, qui nous préſentent chacun un objet particulier. D'abord, I°. on jette un coup d'œil ſur l'Etat du Chriſtianiſme en général dans les diverſes parties du monde, pour montrer les progrès que fit l'Evangile par les travaux des Miſſionnaires Catholiques Romains, & par ceux des Prédicateurs Anglois & Hollandois, ſans diſſimuler les pertes que fit l'Egliſe Chrétienne par le poiſon de l'Athéiſme & du Déiſme.

On examine, II°. l'état de l'Egliſe Romaine, & l'on donne l'hiſtoire des Papes, des Ordres Monaſtiques & des principaux Docteurs qui s'y ſont ſignalés.

Delà on paſſe, III°, à l'expoſition des démêlés que les Papes ont eu avec des Princes ou des Etats de leur Communion.

Tel fut, par ex. le démêlé qui survint entre *Paul* V. & la République de Veniſe. Les Venitiens avoient fait quelques Loix qui concernoient les affaires Eccléſiaſtiques, & en particulier les Moines; ils avoient auſſi condamné à des ſupplices juſtement mérités, ou du moins fait mettre en priſon, des gens du Clergé. La Cour de Rome les ayant avertis de ſe déſiſter de ſemblables démarches, qu'elle qualifioit du nom d'attentats, & les Magiſtrats de Veniſe n'en ayant moins paſſé outre, le Pape irrité les frappa d'anathême, mais ils ne tinrent aucun compte de ſon *excommunication.* Au contraire le Sénat de cette République, enjoignit à tous les Eccléſiaſtiques de ſon territoire, de n'avoir point d'égard aux ordres du Pape; & comme les *Jéſuites* & les *Capucins* crurent devoir plutôt obéir à leur Chef ſpirituel qu'à leurs Maîtres temporels, ceux-ci les punirent de cette rebellion par la peine du banniſſement.

Les Papes ne montrèrent pas moins d'arrogance à l'égard du Portugal & de la France, mais la Réformation avoit fait baiſſer leur crédit, & ils éprouvèrent en pluſieurs occaſions, une réſiſtance auſſi ferme que juſte, ils eſſuyèrent même les mortifications les plus humiliantes, ſurtout de la part de Louis XIV.

Si les Papes témoignoient tant de fierté à l'égard des Etats qui étoient encore ſoumis

mis à leur obéissance, on ne s'attendra pas à les voir traiter les Protestans avec modération. Mr. F. nous peint, IV°, les persécutions cruelles que le Clergé Romain suscita contre les Protestans en *Allemagne*, dans la *Valteline*, en *Irlande*, en *France*, dans les *Vallées du Piémont*, & en *Hongrie*. L'humanité souffre, & l'équité gémit, lorsqu'on se rappelle les barbaries qui furent exercées contre tous ceux qui refusoient de subir le joug de la Cour de Rome; & l'on auroit peine à croire que des Chrétiens en aient été capables, si elles n'étoient pas attestées par les Historiens les plus fidèles & par les Monumens les plus authentiques.

Malgré sa prétendue Infaillibilité & l'autorité Souveraine qu'elle s'arroge, il s'en faut de beaucoup que l'Eglise de Rome ne sache entretenir dans son propre sein, une constante uniformité de Doctrine & terminer les divisions qui y naissent. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à voir V°, les controverses qui furent agitées au sujet de la *Conception Immaculée* entre les *Franciscains* & les *Dominicains*; les Questions qui se renouvellèrent & qui divisèrent les *Dominicains* & les *Jésuites*, sur les forces du Libre Arbitre, sur la nécessité de la Grace Divine pour les bonnes actions des hommes sur la manière dont la Grace agit, & sur la Doctrine de la Prédestination; les Disputes qui s'élevèrent entre les *Jansénistes* &

& les *Jéſuites*; le bruit enfin que firent la *Théologie Myſtique* & le *Quiétiſme* & les démêlés qu'ils occaſionnèrent. Toutes ces altercations, qui durent encore pour la plupart & qui vraiſemblablement ne finiront pas de long temps; toutes ces diſputes qui ſeront plutot éteintes par l'irréligion que l'Autorité ne les terminera, démontrent l'impuiſſance des foudres du Vatican à détruire l'héréſie.

Peu habile à étouffer dans ſon propre ſein les flammes de la Diſcorde, l'Egliſe Romaine n'a pas eu plus de ſuccès dans les diverſes tentatives qu'elle a faites pour ramener les Proteſtans. On verra ici, VI°. que les Conférences amiables auxquelles elle s'eſt prêtée en différens temps pour gagner ſoit les Réformés ſoit les Luthériens, & que les Méthodes artificieuſes qu'elle a imaginées pour les ſéduire, ont été ſans fruit & n'en ont impoſé qu'à un petit nombres d'ames timides & ſubjuguées par l'amour du monde.

L'état de l'Egliſe Grecque, qui eſt repréſenté VII°. n'offre rien de fort intéreſſant; non plus VIII°. que celui de l'Egliſe Luthérienne. Tout ce qu'on y voit avec plaiſir, ce ſont les efforts que firent divers Théologiens célèbres, ſoutenus par pluſieurs Princes, pour réunir les deux Communions Proteſtantes par les liens de la Paix. On ne ſauroit donner trop d'éloges à la piété des Princes & des Docteurs qui tra-

travaillèrent à une œuvre dont l'éxécution eſt ſi digne de nos vœux.

Nous ne nous étendrons point ſur les diviſions inteſtines de l'Egliſe Luthérienne que Mr. F. nous raconte, IX°. fort ſuccinctement, parce qu'elles rouloient ſur des ſujets peu importans.

Pour ce qui eſt, X°. de l'Egliſe Réformée, elle fit dans ce Siècle d'importantes acquiſitions. Dès l'origine de la Réformation, les Luthériens & les Réformés mêlés enſemble dans le Pays de Heſſe, vivoient dans une heureuſe concorde. La ſageſſe des Landgraves contribuoit beaucoup à entretenir cette heureuſe union. Mais dans la ſuite, malgré la vigilance de ces grands Princes, quelques Docteurs Luthériens de Marbourg ayant entrepris de troubler la paix, & réſiſté opiniatrément aux ordres de leur Souverain qui leur impoſoit ſilence, le Landgrave *Maurice* les congédia en 1605 & mit en leur place des Théologiens Réformés. Depuis ce temps-là le Pays de Caſſel eſt demeuré conſtamment attaché à la Doctrine des Réformés. L'Electeur de Brandebourg *Jean Sigismond* ſe rangea auſſi à la Communion Réformée en 1613. Mais d'un autre côté, elle eut à ſouffrir bien des déſaſtres. Elle perdit un grand nombre d'Egliſes en Bohême, en Moravie, en Irlande, en Piémont, en France, ſoit par les malheurs de la guerre, ſoit par le feu des perſécutions.

Les

Les Divisions qui s'y glisserent, XI°. firent aussi beaucoup de tort à l'Eglise Réformée. Les matieres de la Prédestination & de la Grace, que les premiers Réformateurs avoient regardées comme des Questions d'Ecole, occasionnèrent des disputes entre les *Gomaristes* & les *Arminiens*, qui furent suivies des troubles les plus fâcheux, que notre Auteur raconte brièvement en Historien impartial & en Juge modéré. Les Disputes sur la *Philosophie Cartésienne*, sur la Doctrine de *Cocceïus*, sur les opinions de *Roëll*, sur les sentimens de *Bekker* produisirent encore dans les Provinces-Unies, des effets déplorables. Les Eglises d'Allemagne & de France se ressentirent de même de cet esprit d'altercation qui regnoit dans ce Siècle. On en a la preuve dans les troubles que causerent les sentimens de *Piscator*, *d'Amyrault*, de *Josué de la Place*, de *Pajon*.

L'Eglise d'Angleterre étoit encore, XII°. plus violemment agitée. Les *Episcopaux* & les *Puritains* ou *Presbytériens*, tantôt en faveur & tantôt en disgrace, tantôt triomphans & tantôt abattus, se firent une cruelle guerre. Les vicissitudes qu'ils éprouverent, & les maux sans nombre que produisirent l'Enthousiasme & l'hypocrisie, l'Irréligion, & le Fanatisme, forment ici un morceau d'histoire qui n'est pas moins intéressant qu'il est triste.

Par la lecture de l'Art. XIII°., on pour-

ra

ra connoître au juste les sentimens des *Enthousiastes*, des *Fanatiques*, des *Séparatistes*, & des *Quakers*.

L'histoire des *Anabaptistes* & des *Mennonites* se trouve dans le XIVe. Article, & celle des *Unitaires ou Anti-Trinitaires* dans le XVe.

Pour ne rien oublier, Mr. F. rappelle XVI°, la mémorable Imposture d'un Juif de Smyrne, nommé *Sabathai Zevi*, qui se disoit le Messie, qui séduisit bien des gens dans sa Nation, mais qui, pris par les Turcs en 1666, & menacé de la mort, abjura le Judaïsme & embrassa la Religion Mahométane. Un autre faux Messie, nommé *Mardochée*, parut en 1682, acquit beaucoup d'autorité parmi les Juifs, mais disparut bientôt & il n'en fut plus question.

Enfin, XVII°. on jette un coup d'œil rapide sur l'état des Sciences & des Lettres dans le Siècle dont nous parlons. Jamais on ne vit tant des Savans en tout genre que dans ce Siècle. La Philosophie surtout fit des progrès considérables par les routes nouvelles que l'immortel *Des Cartes* se fraya & par l'étude de la Géométrie dont il fit son fort. L'Astronomie, cultivée par *Gassendi*, fut perfectionnée par des découvertes, qui feront passer le nom de *Newton* jusqu'aux âges les plus reculés. L'Art de la Critique répandit le plus grand jour sur la Littérature Sacrée & profane, par

par les ſoins des illuſtres *Scaliger*, *Grotius*, *Voſſius*, *Gronovius*, *Bochart*, *Spanheim*, *Grævius* &c. Les Antiquités Eccléſiaſtiques furent étudiées avec plus d'application & plus de ſuccès qu'elles ne l'avoient jamais été. La Prédication enfin prit une toute autre face, & l'Eloquence de la Chaire devint aſſortiſſante à la dignité des ſujets qu'elle traite.

On voit par l'eſquiſſe légère, que nous venons de tracer, que quoique cet Abrégé ſoit fort court, on n'y a pourtant négligé aucun des objets intéreſſans de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & qu'étant d'ailleurs écrit avec beaucoup de préciſion & d'impartialité, on pourra en retirer beaucoup de fruit.

ARTICLE SEPTIEME.

THE DOCTRINE OF GRACE *or the office and Operations of the Holy Spirit vindicated* &c.

C'eſt-à-dire,

La Doctrine de la Grace & les opérations du St. Eſprit défendues contre les inſultes des Incrédules d'un côté

côté & les abus des Fanatiques de l'autre, avec des conſidérations adreſſées au Clergé ſur la bonne manière de défendre la Réligion contre les attaques de l'un & de l'autre de ces Partis *in* 8vo. par GUILLAUME Evêque de Gloceſter chez *Millar* & *Tonſon* 1763.

IL n'y a qu'environ ſix mois, que cet Ouvrage du célèbre Dr. WARBURTON, a vu le jour; c'eſt cependant ſur la troiſième Edition que nous en faiſons actuellement l'Extrait. Ce ſavant & ingénieux Ouvrage, moins étendu dans les matières qu'il embraſſe, que le titre ne ſemble l'annoncer, eſt diviſé en III. Livres. Dans le I. les opérations du St. Eſprit, conſidéré comme Principe de lumière, ſont défendues contre les Incrédules, & auſſi contre les demi croyans. Dans le II. les ſecours de ce même Eſprit enviſagé comme Conſolateur, ſont maintenus contre les illuſions des Fanatiques, tandis que le III. renferme l'application du tout, dans des conſeils très ſages adreſſés au Clergé ſur la bonne manière de défendre la Religion, & contre ceux qui la rejettent & contre ceux qui la défigurent, ou en d'autres mots contre les Incrédules & les Fanatiques.

Le I Livre a VIII. Chapitres. Dans le premier qui ſert *d'Introduction* & ne con-

tient que deux pages, notre Auteur remarque que la Rédemption procurée par J. C. ne pouvant produire son effet sur l'homme, que par les conditions de la foi & de l'obéissance; Dieu a envoyé le St. Esprit pour établir l'une & soutenir l'autre, & que par conséquent cet Esprit Divin a pour but de confirmer notre *foi* en *éclairant notre entendement*, & de perfectionner notre *obéissance* en *rectifiant notre volonté*.

Dans le II. Chap: il fait d'abord sentir le méthode employée par la Sagesse Divine au jour de la Pentecôte, pour manifester les opérations du St. Esprit, comme *Esprit de Vérité*. Il admire spécialement le choix du miracle qui illustra ce jour mémorable, puis que les *mots* étant le seul moyen par lequel les hommes peuvent communiquer la science, le don des langues étoit par là le plus significatif de tous les bienfaits qu'on pouvoit répandre, pour annoncer l'approche de l'Esprit de Vérité. C'est ici que notre savant Evêque trouve dans son chemin le Docteur *Middleton*, qui a soutenu (1) que le don des langues n'étoit pas un don *permanent*, destiné à rendre les Apôtres capables de prêcher l'Evangile aux différens peuples de la terre, mais un *signe passager* pour distinguer ceux qui étoient choisis pour être Ministres de la parole, un éclair qui

(1) Dans son *Essai sur le Don des Langues* Voyez le II. vol. de ses Oeuvres p. 79.

qui après avoir servi à ce but particulier, s'évanouit, comme le font ordinairement des *Phénomènes* de cette nature. Notre excellent Auteur montre avec la dernière évidence la fausseté de cette hypothèse, par le récit de l'Historien Sacré, par les déclarations de J. C. lui-même, & par le témoignage exprés de St. Paul. Il a aussi la bonté & la patience d'analyser, de démasquer & de faire disparoître plusieurs sophismes, assez misérables dans le fonds, dont *Middleton* s'est servi pour appuyer ses paradoxes.

Le même sujet est continué dans le III. Chapitre. On ne sait pas toujours à quoi s'en tenir, par rapport aux sentimens de l'Incrédule caché qu'on vient de nommer, vu l'ambiguité avec laquelle il s'exprime, pour ne rien dire des contradictions qu'il se permet. Il soutient entr'autres que le don des langues, comme celui des autres miracles, n'a été donné que quand l'occasion se présentoit de le mettre en usage & qu'il cessoit le moment après. Quand on lui accorderoit cette proposition, notre Auteur ne voit pas quelle conséquence l'Incrédulité en pourroit tirer au désavantage du Christianisme. Mais au lieu de la lui accorder, il fait une distinction sensée entre le don des langues & celui des autres miracles. Le dernier durant tout le cours de son application, étoit une suspension continuée des Loix générales de la matière & du mouvement; tandis

que le don des langues une fois communiqué, devint dès lors une faculté naturelle. C'eſt tout comme l'uſage libre des mains, qu'un paralytique auroit acquis par une interpoſition miraculeuſe. La guériſon dans ce dernier cas eſt ſurnaturelle, mais l'activité des membres qui s'enſuit, n'a rien que de naturel & d'ordinaire. De plus, ſuppoſer que les Apôtres aient perdu le don des langues, après en avoir fait l'uſage paſſager dont parle le Dr. *Middleton*, c'eſt ſuppoſer un nouveau miracle, à moins qu'on ne regarde ces ſaints hommes comme des organes inanimés, par leſquels on faiſoit paſſer des paroles céleſtes, ſans qu'ils entendiſſent ce qu'ils diſoient.

Il paroit, enfin, clair, que ce Docteur n'a pas aſſez diſtingué dans les cas dont il s'agit, le *pouvoir actif* du *don paſſif*. En faiſant des guériſons les Apôtres furent doués du premier, & doivent être conſidérés, comme agens dans les miracles qu'ils opérérent; mais en parlant des langues étrangères, il faut les enviſager ſeulement comme les objets ſur leſquels les miracles étoient opérés.

Après avoir parlé de la deſcente extraordinaire du St. Eſprit, conſidéré comme Principe de *la Vérité*, notre ſavant Evêque s'étend un peu dans le IV Chapitre ſur l'explication de ces dons, qui furent diſtribués parmi les fidèles dans l'enfance de l'Egliſe, & dont on trouve une énumération dans le *Chap.* XII. de la I. Epître

Epître aux Corinthiens. Ces dons ſont mentionnés par l'Apôtre avec une briéveté qui ne laiſſe pas d'être obſcure, & cette obſcurité a fourni une ample carrière aux diſcuſſions critiques des uns, & aux conjectures tantôt ingénieuſes & tantôt viſionnaires des autres. Voici en peu de mots, comment le ſavant Evêque de Gloceſter explique les deux premiers de ces dons, qui ont ſingulièrement embarraſſé les Commentateurs. Par *la parole de Sapience*, il entend tous les grands principes de la Religion Naturelle, parceque le mot *Sapience* (en Grec σοφία) eſt communément pris dans ce ſens par les Auteurs Payens; & par *la parole de connoiſſance*, il entend tous les grands principes de la Religion Révélée, qui ſelon lui ſont caractériſés dans l'Ecriture Sainte par le terme γνῶσις ou *connoiſſance*. Ainſi, dit-il, l'Apôtre parlant aux Coloſſiens de Jéſus-Chriſt, qui avoit perfectionné la Religion Naturelle par le moyen de la Religion Révélée s'exprime de la manière ſuivante: *En qui ſont cachés tous les tréſors de Sapience & de Science* (2).

Ce

(2) Ne pourroit-on pas alléguer contre cette interprétation une difficulté tirée du Verſet 8. du Chapitre ſuivant, où parlant de la nature paſſagère des dons miraculeux, l'Apôtre dit *quant à la* connoiſſance *elle ſera abolie?* Il n'eſt pas douteux, que le terme *connoiſſance* ne ſignifie la même choſe dans les

Ce qu'il dit des autres dons quoique moins neuf, eſt cependant très ſolide. Mais de toutes les opérations du Saint Eſprit dans les premiers ſiècles, celle qui a dirigé les Ecrivains Sacrés, occupe le plus notre docte Théologien, & cela d'autant plus que l'*Inſpiration de l'Ecriture Sainte* eſt devenue, de nos jours, un ſujet de controverſe.

Pour prouver la réalité de l'Inſpiration Divine de l'Ecriture Sainte, qui fait le ſujet du V. *Chapitre*, notre Auteur emploie des argumens, plus propres à perſuader le très petit nombre des Chrétiens qui ont des doutes là deſſus, qu'à confondre les Incrédules, contre leſquels cependant cette partie de ſon Livre, ſi l'on en doit croire le titre, eſt principalement, même uniquement deſtinée. Il remarque très bien, qui ſi les Apôtres dans le cours de leur miniſtère, éprouvèrent le ſecours victorieux du Saint Eſprit dans les dons magnifiques dont ils furent comblés d'enhaut, il n'eſt pas naturel de ſuppoſer que ce même Eſprit les auroit abandonnés, quand il s'agiſſoit de donner à l'Egliſe une *Loi écrite* qui devoit ſervir à la direction des fidèles dans tous les

deux endroits, & peut-on lors ſuppoſer qu'il y ſoit queſtion de la connoiſſance des grands principes de la Révélation, qui feront le ſujet ſublime de la contemplation & de l'admiration des eſprits bienheureux, pendant toute l'Eternité?

les siècles. Il a recours ensuite au témoignage de St. Paul & de l'Ecriture elle même en faveur de cette Inspiration, & puis par sa *nécessité* il démontre son existence. De tout ceci il conclut, que bien que le St. Esprit fasse sentir ses secours aux fidèles dans des occasions particulières & dans tous les âges, cependant sa demeure permanente, & le plus grand éclat de sa lumière directrice se trouvent dans les Livres sacrés du Nouveau Testament.

Mais quelle est la nature de cette inspiration? Quelle est son étendue? C'est à résoudre ces questions importantes que les deux Chapitres suivans sont destinés. Certains Théologiens ont soutenu & d'autres soutiennent encore, que les paroles même de l'Ecriture ont été tellement dictées ou suggérées aux Ecrivains Sacrés, que ces derniers n'ont été que les organes par lesquels chaque mot, chaque lettre a passé. Notre savant Evêque dit que cette hypothèse, a été enfantée par la superstition dans l'Eglise Juive, & nourrie par une piété peu éclairée dans l'Eglise Chrétienne. Il la combat ensuite par les argumens ordinaires, montrant qu'une telle inspiration n'est pas nécessaire, qu'elle est incompatible avec les diversités, quelque peu importantes qu'elles soient, qui se trouvent dans les relations des Auteurs Sacrés, avec la variété de style qui se fait appercevoir dans les Saints Livres, & enfin qu'elle suppose, par

une conſéquence inévitable, que les mots mêmes de l'Ecriture auroient du être préſervés par une interpoſition extraordinaire, des variations qui ont réſulté de la négligence & des mépriſes des copiſtes. Notre Auteur done ſe décide pour ce qu'on appelle ordinairement l'inſpiration de *direction*, doctrine qui ſuppoſe que l'Eſprit de Dieu a tellement dirigé la plume des Ecrivains Sacrés & les a guidés d'une manière ſi efficace, ſoit par une influence immédiate, ſoit en veillant ſur l'uſage qu'ils firent de leurs facultés naturelles, qu'ils n'ont pu tomber dans aucune erreur conſidérable, dans aucune mépriſe de la moindre conſéquence. Delà il ſuit que l'Inſpiration des Auteurs Sacrés ne fut pas toujours *immédiate*, qu'elle ne s'étendit qu'aſſez rarement juſqu'aux *termes*, & qu'elle ne fut point *habituelle*, ni continuellement réſidante en eux. Il eſt certain que dans cette hypothèſe, ni la variété du ſtyle de nos Ecrivains Sacrés, ni leurs manières de parler indéfinies, ni leur ignorance en certains cas, rien en un mot de ce qu'on objecte à *l'Inſpiration organique* ou de ſuggeſtion, ne peut déſormais embarraſſer.

Des Eſprits licentieux, il eſt vrai, ſe ſont montrés quelquefois les défenſeurs de cette hypothèſe, dans l'idée qu'elle gênoit peu leur foi, & leur laiſſoit la liberté de ne croire que ce qu'ils trouvoient aſſorti à leurs principes & à leurs mœurs. Mais rien ne ſauroit é-

galer

galer l'abſurdité de cette notion. Car ſi l'inſpiration dont il eſt ici queſtion, a garanti les Auteurs de nos Saints Livres de toute erreur, en ce qui concerne les objets de notre foi & les règles de notre conduite, comme auſſi en ce qui regarde leurs fonctions d'Hiſtoriens, cette inſpiration, par rapport à nous, produit la même certitude, qu'auroit fait une *Inſpiration organique, & machinale*, puisqu'elle nous fournit une Règle infaillible de foi & de conduite.

Mais les Incrédules, & les demi croyans changent leurs batteries à meſure qu'on les démonte. C'eſt ce qu'a fait le Dr. *Middleton.* Voyant que l'inſpiration des Livres Sacrés, n'étoit pas conſidérée par les plus habiles défenſeurs du Chriſtianiſme, comme une ſuggeſtion perpétuelle des termes & des expreſſions qui ſe trouvent dans ces Livres, & que par là l'objection qu'il tiroit contre leur inſpiration, de la variété & de la groſſièreté qui ſe font ſentir dans le ſtyle de ces Saints Hommes, tomboit entièrement, il a recours au ſophiſme ſuivant: „ s'il eſt vrai, *dit il*, que le „ don des Langues a été permanent il s'en „ ſuit, que certains Livres, du moins du „ N. Teſtament ont été écrits dans ce *Grec „ inſpiré.* Or pour être digne de Dieu un „ langage inſpiré devoit être clair, noble, „ ſublime & touchant, beaucoup au delà „ de ce que l'on trouve dans le langage „ ordinaire. On devroit y voir réunis la

„ pureté de Platon & l'éloquence de Cicé-
„ ron. Mais le langage des Apôtres eſt ru-
„ de, barbare, & ſi loin d'être digne de
„ Dieu qu'à peine le trouveroit-on digne
„ de ſortir de la plume d'un Mortel". Ce ſophiſme eſt fondé ſur deux propoſitions, dont notre ſavant Auteur montre la fauſſeté, d'une façon également ingénieuſe & ſolide. La première eſt qu'*un langage inſpiré doit être un modèle parfait d'éloquence*, & la ſeconde que l'*Eloquence eſt une qualité eſſentielle au langage*.

A l'egard de la première de ces propoſitions, dont l'examen occupe tout le VIII, Chapitre, le ſavant Evêque ſoutient que le ſtyle du Nouveau Teſtament, fut-il auſſi rude & barbare que M. Middleton le repréſente, cette circonſtance au lieu d'être une objection à ſon inſpiration Divine en ſeroit, au contraire, une preuve non équivoque. Cette affirmation eſt un peu forte; mais voici quelque choſe de plus ſuſceptible d'une preuve ſatisfaiſante. „ Je ne
„ prétendrai pas indiquer, *dit notre Auteur*,
„ les Livres de l'Ecriture qui ont été com-
„ poſés par ceux qui apprirent le Grec en
„ conſéquence du don des langues; mais
„ je ſoutiendrai hardiment que le ſtyle d'un
„ Ecrivain inſtruit de la ſorte, & qui n'au-
„ roit pas recours enſuite à l'étude de l'E-
„ loquence humaine, ſeroit parfaitement
„ ſemblable à celui qui ſe trouve dans les
„ Livres du N. Teſtament". La preuve

en

en eſt, qu'un langage étranger appris miraculeuſement par des hommes ignorans, comme au jour de la Pentecôte, ne pourroit qu'être mêlé des idiômes de leur langue maternelle, tout comme s'ils avoient appris ce langage étranger par la voie ordinaire. Pour développer cette preuve & la rendre ſenſible, notre Auteur remarque que dans chaque langue, il y a deux parties diſtinctes. La première comprend les termes ſimples, qui bien qu'arbitraires pour la plupart, ſont cependant dirigés ſur des principes communs à toutes les langues & à tous les hommes, & tiennent uniquement au génie du langage. La ſeconde renferme les phraſes & les idiômes, qui naiſſent imperceptiblement des mœurs, des coutumes, du caractère & des opinions de ceux uniquement dont une telle langue eſt la langue maternelle, & non du génie du langage conſidéré abſtraitement. Or, qu'on y prenne bien garde, c'eſt a ramaſſer les termes ſimples que des hommes non lettrés s'appliquent principalement, quand ils tâchent de ſe rendre maîtres d'une langue étrangere, & par conſéquent quand ils parlent ou écrivent cette langue, ils retombent toujours dans les idiômes & les tours de phraſe qui ſont propres à leur langue maternelle. Prenons donc le cas d'un homme deſtiné aux fonctions d'Apôtre, & qui a cette fin apprend une langue étrangere

gère par inſpiration Divine. Eſt-ce que cette inſpiration s'étendra aux phraſes, & aux idiômes, ou ne ſe bornera-t-elle pas plutôt aux termes ſimples? Le dernier doit infailliblement arriver; car en s'étendant aux phraſes & aux idiômes qui dépendent du caractère, des mœurs & des opinions d'un Peuple, il faudroit un miracle préalable pour faire connoître ce caractère & ces mœurs, & ainſi les miracles ſeroient multipliés ſans aucune néceſſité, vu que la connoiſſance des termes ſimples de cette langue étrangère, qu'un envoyé Divin peut aſſortir aux phraſes & aux idiômes de ſa langue maternelle, ſuffiroit pour le but de ſa miſſion; en le mettant en état d'exprimer avec *clarté* la volonté de ſon maître. Voilà préciſément ce qui eſt arrivé aux Ecrivains du N. Teſtament, dont le ſtyle Grec eſt plein d'idiômes Syriaques & Hébreux.

Ce raiſonnement eſt ſuivi d'obſervations bien judicieuſes, ſur les différentes marques qui diſtinguent l'Ecriture Sainte de l'Oracle de Delphes. Notre Auteur expoſe ici le faux d'un perfide parallèle que le Dr. Middleton avoit fait entre ces deux Révélations; mais nous paſſons ſous ſilence tout ce morceau, afin de dire un mot de la ſeconde propoſition qui ſert de baſe à l'objection déjà indiquée, & qui revient à ceci: que *l'Eloquence eſt quelque choſe d'eſ-*

ſen-

ſentiel au langage & qu'elle a ſon principe dans la nature des choſes.

L'illuſtre Prélat examine & réfute cette propoſition dans le IX Chapitre de ce Livre. Il n'y a point *d'Archétype*, ſelon lui, dans la nature à qui l'Eloquence ſe rapporte; c'eſt une choſe accidentelle & arbitraire qui dépend des coutumes & de la mode; c'eſt un organe de communication entre les hommes, qui varie ſelon le génie, le caractère & les mœurs des différens Peuples. Pour nous en convaincre l'ingénieux Auteur analyſe le mot *éloquence*, & lui trouve trois qualités qu'il caractériſe toutes de *nominales & d'imaginaires*. Ces qualités ſont la *pureté*, *l'élégance*, & la *ſublimité*. La première, ſelon lui, n'eſt autre choſe, ſi non l'uſage de certains termes & de certaines combinaiſons des termes, qu'un écrivain à la mode, par goût ou par fantaiſie a préféré à tout autres; ſa définition de *l'élégance* revient à peu près à la même choſe; & il fait conſiſter le *ſublime* dans une application d'images, qui doivent leur relief non à leur propre grandeur, mais à quelques aſſociations arbitraires, & à de certaines liaiſons incidentelles. De tout cela il réſulte, qu'en fait de ſtyle, ce qu'un peuple regarderoit comme un modèle parfait d'éloquence, ſeroit enviſagé par un autre, comme un genre de compoſition ou vil ou extravagant. Ainſi l'éloquence Aſiatique parut enflée & hyperbolique aux

Athé-

Athéniens & aux Romains, dont le ſtyle en revanche ſembloit froid, inſipide, & ſans nerfs à l'imagination hardie & échauffée des Orientaux. Ce n'eſt pas tout: Chaque eſpèce d'éloquence, ſans en excepter celles dont le merite eſt le plus conſtaté, change de nature en changeant de climat & de langage, & ce qui n'eſt qu'extrêmement *ſimple* dans un endroit devient le plus haut *ſublime* dans un autre (3). Qu'on applique

(3) L'Auteur donne pour exemple de ceci les célèbres paroles de Moïſe au commencement de la Geneſe: *Dieu dit que la Lumière ſoit & la Lumière fut. Longin* trouva ces paroles ſublimes; elles parurent à Huet & à le Clerc très ſimples. Juſques là tout étoit bien; les deux derniers, cependant, oſèrent ſoutenir que Longin avoit mal entendu les paroles grecques, pendant que Boileau prit ſa défenſe, & oſa de ſon côté mettre en queſtion l'érudition des deux Savans modernes. Mais ces conteſtations n'auroient pas eu lieu, dit le Dr. WARBURTON, ſi ces Meſſieurs avoient fait attention à cette vérité conſtante, que ce qui n'eſt que *très ſimple* dans un langage ou dans un pays, peut être *très ſublime* dans un autre langage ou dans un pays différent. Voici donc ſelon lui le nœud de la queſtion: l'idée du vrai Dieu & de ſes attributs eſt familière à un Juif & à un Chrétien; or dès qu'une idée eſt familière, elle ne remue pas l'ame fortement, & par conſéquent en l'exprimant on ne ſe ſervira que de termes plus ou moins froids & ſimples. Auſſi un Juif n'auroit-il jamais vu dans les paroles de Moïſe autre choſe que la plus grande ſimplicité.

que maintenant tout ce raiſonnement aux Livres du N. Teſtament conſidérés comme une Règle de foi & des mœurs pour tout le Genre humain, & qu'on nous diſe quel modèle humain d'éloquence le St. Eſprit auroit du ſuivre. L'on demandera peut-être à notre Auteur s'il n'y a pas quelques principes d'éloquence communs à tous les Peuples? il répond affirmativement. Si l'on demande encore pourquoi les Apôtres n'ont pas fait uſage de cette éloquence univerſelle? il répond 1°. que l'Eloquence n'étant qu'un tour d'expreſſion qui ſupplée à cette perſuaſion intérieure de l'Orateur, qui eſt ſi néceſſaire pour donner de l'efficace à ſes ex-

plicité. Mais qu'un Grec, nourri des idées baſſes, puériles, & rampantes qu'inſpire la Théologie de ſon pays, s'élève par l'effort d'un génie ſupérieur à l'Etre ſuprême, & à ſes auguſtes perfections, les idées neuves qui le frappent dans cet eſſor, exciteront naturellement ſon admiration, & l'admiration eſt la mère du ſublime dans les expreſſions. Ce Grec s'il parle de la Création tâchera de donner la plus haute idée de la Toute-puiſſance; mais comment en donner une plus haute idée qu'en repréſentant l'effet de la Toute-puiſſance Divine ſuivant immédiatement la ſimple volition de ce grand Etre, & de quelles autres paroles que celles de Moïſe ſe ſervira-t-il pour communiquer ſa penſée? Ainſi ces paroles devoient paroître ſublimes à Longin, & très ſimples à un Juif inſtruit dès ſa naiſſance dans la connoiſſance du vrai Dieu.

exhortations, & n'étant de plus destinée qu'à étouffer la raison, & à exciter les passions, les Apôtres n'en avoient aucun besoin. La *clarté* & la *précision* étoient les seules choses qu'ils devoient se proposer, dans leur méthode d'enseigner; & ces deux qualités accompagnent toujours les Ecrivains du N. T. Car si on y rencontre des passages obscurs & difficiles, cette obscurité ne vient pas des expressions, mais des choses, qui sont tantôt trop sublimes pour être à notre portée & tantôt trop étrangères au grand objet de l'Ecrivain, pour être décrites avec un détail qui ôteroit toute difficulté. Que si on demande pourquoi l'on voit dans le Vieux Testament beaucoup de cette *Eloquence locale*, que notre Auteur trouve si peu nécessaire, & même très peu convenable dans des Ecrivains inspirés, il a sa réponse toute prête. Elle consiste en trois remarques qu'il ne fait qu'indiquer, & sur lesquelles, par conséquent nous ne nous étendrons pas. 1°. La Religion des Juifs n'étant pas une Religion *Universelle*, mais seulement nationale, il s'ensuit que les inconvéniens attachés à une *Eloquence locale* ne pouvoient avoir lieu dans cette Religion. 2°. La même Religion tenant par sa nature toute singulière d'une Constitution Politique, fut chargée de rites & de cérémonies éclatantes, auxquels un style fleuri & pompeux étoit assorti; & puis, en 3e lieu les sujets de certains Livres du Vieux

Vieux Teſtament ſont d'un genre poétique, ceux de quelques autres ſont d'un genre qui exige le ſtyle rhéteur, enſorte que l'Eloquence, malgré les principes poſés ci-deſſus, n'y eſt pas mal placée.

C'eſt ſur ces principes que l'Auteur réfute d'une manière triomphante dans le dernier Chapitre de ce Livre, quelques obſervations du Lord *Shaftsbury* qui tendent à décréditer l'inſpiration de Saints Livres, mais qui tiennent plus de la raillerie que du raiſonnement.

Nous voici parvenus au II. Livre, dans lequel notre Auteur enviſage le St. Eſprit comme le *Conſolateur* qui purifie & qui dirige la *Volonté*. Ce livre a XII Chapitres. Dans le I^r. il s'agit des changemens merveilleux produits dans les ſentimens, les caractères, les habitudes, & la conduite des premiers Chrétiens; changemens ſubits & permanens, qui ne pouvoient réſulter, comme notre Prélat le prouve avec un détail très intéreſſant, ni de la *ſuperſtition* qui dégrade la raiſon ſans toucher le cœur, ni du *fanatiſme* qui échauffe l'imagination ſans former des principes qui mènent à une conduite vertueuſe, ni même de la raiſon toute ſeule, qui, bien qu'elle éclaire ſur le devoir, ne peut cependant déraciner tout d'un coup les habitudes du vice.

Dans le II. Chapitre l'Auteur montre que les opérations extraordinaires & mira-

culeuſes du St. Eſprit devoient finir avec les premiers ſiècles, & il ſe ſert de cette vérité avec le plus grand ſuccès, ſoit contre la ſuperſtition toujours affamée de prodiges, ſoit contre le Fanatiſme qui s'attend encore à des viſions céleſtes, & à des ſuggeſtions de la même nature que celles qui ſubjugoient les premiers Chrétiens victorieuſement & irréſiſtiblement à la foi & à la vertu. Tout ce qu'il dit ſur cette matière eſt appuyé de la déclaration de St. Paul dans le XIII. Chapitre de ſa I. Ep. aux Corinthiens ℣ 8, qu'il explique avec les verſets qui précèdent & ſuivent, dans un grand détail & très heureuſement. Il croit entr'autres que la durée de la *Charité* par deſſus celle des *Prophéties*, des *langues*, & de la *connoiſſance* ne regarde que le progrès de l'Evangile ici bas, & non ſes fruits dans une vie à venir; il allègue en faveur de cette explication, ces mots du dernier Verſet de ce Chapitre: *Or maintenant ces trois choſes demeurent la foi, l'eſperance & la charité*, remarquant qu'à l'égard de la durée la *Foi* & *l'Eſpérance* ſont miſes de niveau avec la *Charité*, quoique la dernière leur ſoit préférée à d'autres égards.

Ayant prouvé la *ceſſation* des dons extraordinaires & miraculeux du St. Eſprit, notre ſavant Prélat fait toucher au doigt dans le Chapitre ſuivant, que cette ceſſation étoit *convenable* à tous égards. Une Ré-

Règle de Foi écrite pour la direction des Paſteurs & de leur troupeaux eſt une ſource de lumière permanente, qui, ſelon lui diſpenſe l'Auteur de toute bonne donation, de ces opérations extraordinaires qui étoient requiſes autrefois pour la conſolation & l'édification de l'Egliſe. De même les préjugés de naiſſance qui ſont préſentement tournés en faveur de l'Evangile, rendent inutiles ces ſecours qui furent néceſſaires dans l'enfance du Chriſtianiſme, pour vaincre la force & l'obſtination des préjugés payens. Enfin, la Paix qui règne dans l'Egliſe, fait qu'on n'eſt plus dans le cas d'exiger l'interpoſition de cette force divine, qui fit triompher une poignée de pêcheurs des Potentats les plus formidables, & ſoutint les confeſſeurs & les martyrs dans les ſouffrances les plus terribles. Malgré tout cela des Fanatiques de nos jours ne veulent pas appercevoir ce changement de circonſtances; leurs cerveaux s'échauffent au récit des dons & des ſecours communiqués aux fidèles de l'Egliſe primitive; ils ne penſent jamais à la différence qu'il y a entre le temps paſſé & le temps préſent; & croyant par un effort d'imagination, ſentir les impreſſions dont il liſent la deſcription, ils ſe donnent de airs extraordinaires & ſont les ſinges des Prophètes & des Apôtres. On n'a plus *ce don de diſcerner les Eſprits*, par lequel les Saints Hommes examinoient au-

trefois les prétentions des Enthouſiaſtes & des Impoſteurs; mais on a cependant une Règle laiſſée par la prévoyance du St. Eſprit qui met cet examen à la portée de tout le monde. Cette Règle ſe trouve dans l'Epitre de St. Jaques III. 17. Notre Auteur s'en ſert pour peſer les prétentions extraordinaires des Fanatiques modernes en examinant celles de M. *Jean Weſley*, célèbre Prédicateur Méthodiſte en Angleterre. Cette appréciation qui afflige & fait rire alternativement, nous occupera agréablement, & (à ce que nous croyons vu l'état préſent de la Religion en certains pays) très utilement dans la Partie ſuivante de ce Journal.

ARTICLE HUITIEME.

RECUEIL des Queſtions propoſées à une Société de Savans, qui, par ordre de Sa Majeſté Danoiſe, font le voyage de l'Arabie; par Mr. MICHAELIS Conſeiller de Cour de S. M. Brittannique, Profeſſeur en Philoſophie, & Directeur de la Société Royale des Sciences de Göttingue. Traduit de l'Allemand. A *Francfort ſur*

ſur le Main. Chez *Jean Gotlieb Garbe.* 1 vol. *in*-8°. de 468 pages, ſans compter les pièces dont ce Recueil eſt accompagné.

SI jamais évenement mérita d'être conſigné dans les Faſtes de la République des Lettres, c'eſt celui qui a fait naître l'Ouvrage dont on vient de lire le titre. Quand par impoſſible les Sciences & les Arts n'en recueilliroient aucun fruit, il ſeroit beau d'en avoir conçu le deſſein, glorieux de l'avoir favoriſé, digne de la Majeſté Royale d'avoir ordonné qu'on en tentât l'éxécution.

C'eſt à M. MICHAELIS qu'on eſt redevable du projet d'un voyage à faire dans l'Arabie heureuſe, par quelque homme de lettres, bien inſtruit des langues Orientales, & dont les Savans de l'Europe auroient d'avance dirigé les recherches, en lui propoſant des queſtions ſur tous les ſujets qui devroient ſelon eux exercer ſa curioſité. On a peu de relations de l'Arabie heureuſe, & elles ſont très imparfaites. Cependant „ la nature, *dit notre Auteur*, a répandu dans „ cette Région des richeſſes qui nous ſont „ encore inconnues. Son hiſtoire remonte dans la plus haute Antiquité. L'idiôme qu'on y parle eſt différent de celui „ de l'Arabie occidentale que nous connoiſſons, & qui juſqu'ici a été le flam-

„ beau le plus sûr pour l'intelligence de la „ langue Hébraïque. Que de nouvelles „ lumières sur le plus important des Li- „ vres, je veux dire sur la Bible, ne pour- „ rions nous pas puiser dans la dialecte de „ l'Arabie orientale, si nous parvenions à „ la connoître au même degré que nous „ connoissons celle de l'occident de cette „ contrée? Les noms qui ont péri dans „ celle-ci, comme sont par exemple ceux „ de plusieurs végétaux & ceux de plu- „ sieurs fossiles précieux, se retrouveroient „ peut-être dans la première ".

Ces considérations & d'autres encore, firent souhaiter au célèbre Professeur de Göttingue, qu'on pût trouver le moyen d'exécuter le projet dont il avoit conçu l'idée. Il lui paroissoit que si quelque habile homme se rendoit à Tranquebar, il y pourroit prendre bien des connoissances utiles pour pénétrer par terre en Arabie, d'où après un séjour de quelque temps il pourroit revenir soit par le milieu du pays, soit en traversant la mer rouge. La ville de Tranquebar lui rappelloit naturellement l'idée du Roi de Dannemarc à qui elle appartient. Il se flattoit que si quelque Prince pouvoit être disposé à procurer aux Sciences, un Voyageur capable d'étendre leur empire par les découvertes qu'il iroit faire dans les lieux dont nous parlons, „ c'étoit sur tout de l'Auguste du Nord qu'on „ devoit l'attendre ". Il s'en ouvrit avec toute

toute la modeſtie imaginable à S. E. Monſieur le Conſeiller privé de Bernſtorf, qui animé du zèle le plus noble l'invita à développer un peu davantage ſon plan. Il le fit. Ce projet préſenté au Roi ne pouvoit manquer d'être goûté „ d'un Prince „ qui étend ſa généroſité ſur toutes les con„ noiſſances humaines, & qui eſt toujours „ prêt à honorer les Sciences de ſon appui, „ par amour pour les Sciences mêmes, „ comme toute l'Europe le ſait ".

M. MICHAELIS reçut ordre de chercher le Savant qu'il deſiroit. Son choix s'arrêta ſur M. *Haven*, jeune Danois, qu'il avoit lui-même formé. Le Roi promit de le penſionner tandis qu'il ſe prépareroit au voyage. Il pouſſa donc à Göttingue les études relatives à ſa deſtination, & S. M. Danoiſe ajouta à ſes premières graces, celle de l'envoyer à Rome, pour puiſer les connoiſſances les plus eſſentielles à ſon but, dans les célèbres Bibliothèques de cette Capitale.

Mais le généreux Monarque ne s'en tint pas là. M. MICHAELIS qui ſentoit à quel point un Naturaliſte aſſocié au Littérateur ſeroit néceſſaire aux vues du voyage projetté, s'enhardit juſqu'à demander cette ſeconde grace au Mécène, qui avoit porté ſes premiers vœux aux pieds du trône. Le Mécène applaudit, & le Roi écouta en Roi. Tout de ſuite le Naturaliſte fut accordé, & avec lui un Géomètre, au

choix de notre zelé Profeſſeur, qui fit agréer la place de Phyſicien à M. *Förskal* Profeſſeur Suédois, & celle de Géomètre à Mr. *Niebuhr* du Duché de Brème. Ce n'eſt pas tout: quelque temps après des Savans de Copenhague qui avoient fort goûté & appuyé de toutes leurs forces le plan de M. MICHAELIS, obtinrent de S. M. l'adjonction d'un Médecin & d'un Peintre aux trois Voyageurs dont nous venons de parler. Le premier fut M. *Cramer*, le ſecond M. *Paurenfeind*, tous deux Danois.

ſecond en 1767.

Une inſtruction ſignée de *Frèderic* V. & de ſon illuſtre Miniſtre M. le Baron de *Bernſtorff* le 15. Décembre 1760. leur fut expédiée. On la trouve ici preſque toute entière. Elle eſt un chef d'œuvre en ſon genre, dont on ne peut rien détacher, parce qu'il n'y a rien que d'intéreſſant. Elle charge les cinq Voyageurs d'aller par Alexandrie, au Grand-Caire, & en traverſant l'Egypte à la montagne de Sinaï & dans les contrées voiſines vers le *Gebel & Mocatab*, ces montagnes couvertes d'inſcriptions, dont le feu Dr. *Clayton* Evêque de Clogher a de nos jours renouvellé la célébrité (1); pour paſſer enſuite la Mer Rouge à Mocca, pénétrer dans l'Arabie heureuſe, s'y occuper juſqu'à trois ans pour

(1) Voyez le Tome I. de cette *Bibliothèque*, *Part.* I. *Art.* XI.

pour l'avantage des Sciences & des Lettres, & revenir tous enſemble par Baſſora, Alep & Smirne en Europe. Outre cela tout y eſt reglé : la deſtination commune des Voyageurs & celle de chacun d'eux en particulier ; les lieux qu'ils doivent viſiter ; les objets qu'ils doivent tâcher de connoître ; les Livres dont ils doivent ſe munir pour les conſulter ; les acquiſitions qu'ils doivent faire ; la conduite même qu'ils doivent tenir ; avec ordre exprès d'envoyer le plus ſouvent qu'il ſera poſſible à Mr. le Comte *de Molkte*, Grand Maréchal de la Cour, des Copies fidèles de leurs Journaux.

Spécialement il leur eſt enjoint dans cette inſtruction Royale de „ s'appliquer „ à ſatisfaire en détail aux queſtions que „ le Profeſſeur Michaëlis leur a propoſées, „ ou qu'il propoſera après leur départ & „ qui leur ſeront envoyées.... à celles qui „ ſans ſon entremiſe ont été formées, ou „ le ſeront dans la ſuite par l'Académie „ des Inſcriptions & Belles Lettres de Paris, & par d'autres Savans tant du Royaume qu'étrangers.

M. MICHAELIS ſi riche de ſon propre fonds, a eu la modeſtie de chercher de tous côtés de nouvelles lumières, & en a puiſé en effet dans diverſes ſources qu'il indique. Quelques uns de ſes ſavans Collègues dans l'Académie de Göttingue, ſe ſont prêtés à ſon zèle de la manière la plus efficace. Les queſtions qui viennent de lui, aſſorties à ſa

Profeſſion, ont preſque toutes pour objet l'éclairciſſement de l'Ecriture Sainte. Quoiqu'il les ait réduites à cent, elles paſſent réellement le nombre de mille. A l'en croire s'il a demandé tant d'éclairciſſemens on doit l'imputer à une ignorance dont il n'a pas à rougir, parce, dit-il, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il ait tout lu, tout retenu, ni qu'il poſſède à fonds toutes les diverſes Sciences auxquelles ces queſtions ſe rapportent, la Géographie, l'Hiſtoire, la Grammaire, la Critique, la Poëtique, la Phyſique, l'Hiſtoire naturelle dans toutes ſes branches &c. Mais que ſon ignorance eſt ſavante, qu'elle eſt ingénieuſe, & qu'en produiſant ſes doutes M. MICHAELIS étale de lecture, d'érudition, de diſcernement & d'eſprit! En propoſant des queſtions il fait quelquefois des Diſſertations, comme ſur la *Manne*, ſur la *Lèpre*, ſur l'*Elephantiaſis*, ſur les *Sauterelles*, ſur la *Circonciſion*, ſur les *Pierres précieuſes*, dont il eſt parle dans l'Ecriture, ſur les *Animaux* dont il y eſt fait mention, ſur les *Cèdres*, ſur le bois *Almuggim* &c. En demandant des ſolutions, il en indique. En faiſant ſentir le foible de beaucoup de conjectures trop facilement goûtées parce qu'on ne connoiſſoit rien de mieux, ſon imagination qui n'eſt ni timide, ni indéciſe, lui ſuggère des ouvertures, qui tout au moins plairont comme portant l'empreinte du génie, quand même on ne leur trouveroit pas tou-

toujours le mérite de la ſolidité. En général nous avons lu ce Volume avec plaiſir & avec fruit. Si l'Auteur en donne un ſecond dans ce goût-là, comme il le fait eſpérer, & qu'il ait ſoin de faire enrichir le tout d'une Table bien compoſée, les Amateurs de la Littérature Orientale dans tous les genres, lui en ſeront redevables comme d'un préſent des plus précieux.

On s'attend ſans doute que nous juſtifijons le jugement avantageux que nous venons de porter de cet Ouvrage; mais à quoi apparemment on ne s'attend pas, c'eſt à l'aveu que nous nous trouvons obligés de faire, que nous y ſommes très embarraſſés. Indiquer les ſujets des cent queſtions propoſées par M. MICHAELIS, ce ne ſeroit faire qu'un indice. Choiſir entre ces queſtions celles qu'à notre avis cet habile Homme a diſcutées de la manière la plus curieuſe, ce ſeroit peut être témérité; & il y en auroit encore davantage à vouloir en détacher par extrait des morceaux, parce que tout eſt aſſez lié dans les Obſervations de l'Auteur, & que d'ailleurs une notice de ſon Ouvrage compoſée dans ce goût là, ne donneroit point une idée de ſa méthode & de ſes vues. Si nous voulions auſſi, ou amplifier les obſervations du Savant de Göttingue, ou les appuyer d'autorités quelquefois plus déciſives, ou bien au contraire y oppoſer quelques critiques, la choſe ne ſeroit peut-être pas bien difficile; M.

Mi-

MICHAELIS n'a prétendu, ni tout dire ni rien ignorer. Nous avons déjà fait sentir que sa modestie égale son érudition ; il s'est expliqué sur les omissions & sur les fautes qu'il peut avoir faites, de manière à prévenir toute critique. Le seul parti qui nous reste donc à prendre, est de transcrire ici quelques uns des articles les moins étendus de son Livre, & nous tombons d'abord sur la 3e. Question qui regarde le *torrent d'Egypte*. Voici cet article entier.

„ St. Jérôme a prétendu que près de „ *Rhinocorura*, dont le nom est *Elarish*, cou- „ le un torrent qui se décharge, dans la „ Méditerranée, & fait la frontière entre „ l'Egypte & la Palestine. On le voit mar- „ qué dans la plupart de Cartes & on s'en „ est servi pour expliquer plusieurs endroits „ de la Bible, où il est fait mention du „ torrent d'Egypte.

„ Un Savant nommé *Chrétien Muller* dans „ sa *Satura Observationum* a nié l'existen- „ ce de ce torrent (a). Il se fonde sur le „ silence de tous les voyageurs qui se sont „ ren-

(a) La première des Dissertations choisies de Mr. *David Mill*, imprimées à Utrecht en 1724. est en partie destinée à réfuter le sentiment de St. Jerôme. Le Dr. *Pococke*, aujourd'hui Evêque d'Ossory en Irlande, l'ayant appuyé de son suffrage dans le I. Tome de sa belle description du Levant, le Dr. *Shaw* lui opposa une longue Dissertation dans le Supplément à ses Voyages qu'il publia à Oxford en 1746.

„ rendus par terre d'Egypte en Paleſtine, &
„ ſur tout ſur celui de M. de Breitenbach,
„ obſervateur d'ailleurs ſi ſcrupuleux & qui
„ n'a pas oublié la moindre ſource dans
„ ſa Relation. Ce ſilence ſi univerſel fait
„ ſoupçonner à Mr. Muller que St. Jérô-
„ me a chargé l'Egypte de ce ruiſſeau, ſans
„ autre autorité que ces endroits de l'E-
„ criture Sainte, dont il n'auroit point ſaiſi
„ le vrai ſens. Je trouve cependant à la
„ Bibliothèque de l'Univerſité de Gottin-
„ gue, une Géographie d'Egypte écrite en
„ Langue Turque, & imprimée à Con-
„ ſtantinople, dont l'Auteur ne pouvoit
„ guère avoir puiſé dans St. Jérôme, je
„ trouve, dis-je, cette Géographie accom-
„ pagnée d'une Carte (*), ſur laquelle du
„ côté

(*) *Note de Mr. Michaelis.* „ J'ai trop favora-
„ blement jugé de cette Carte. M. Butner vient de me
„ prouver qu'elle eſt toute empruntée des Cartes des
„ Homann. Ainſi il n'eſt que trop vrai que ce tor-
„ rent d'Egypte eſt originairement pris de St. Jérôme.
„ C'eſt de lui que le tiennent les héritiers de Ho-
„ mann & c'eſt de leur Cartes qu'il a paſſé dans
„ celle-ci. Je n'ai pas voulu rectifier cette erreur
„ dans le texte. J'aime mieux m'en rétracter dans
„ cette remarque, tant pour avoir occaſion de re-
„ mercier publiquement mon ami de l'avis qu'il
„ m'a donné, que pour empêcher que d'autres après
„ moi ne commettent la même faute, ce qui
„ pourroit aiſément leur arriver s'ils n'étoient point
„ avertis.

„ côté ſeptentrional d'Elariſch à une lieue „ environ de la ville, je vois une eau cou- „ rante, qui ſelon mon eſtimation feroit à „ peu près le chemin d'une lieue & demi „ depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchu- „ re. Il ne prendroit donc ſa ſouree ni „ en Idumée, où quelques uns ont placé „ celle du torrent d'Egypte, ni dans le „ Nil arrivé au comble de ſon déborde- „ ment au mois de Septembre comme „ d'autres l'ont ſoutenu.

„ Si nos Voyageurs ne parviennent pas „ eux mêmes dans ces contrées, il vou- „ droit bien s'informer au Grand Caire, „ ou conſulter ailleurs des témoins oculai- „ res ſur les queſtions ſuivantes. 1. Si „ aux environs d'Elariſch il exiſte un tor- „ rent qui ſe décharge dans la mer (3)? „ 2. Quel nom il porte? 3. S'il coule pen- „ dant toute l'année, ou ſi c'eſt une eau „ intermittente, ou ſi peut être même il „ ne coule qu'en Septembre lorsque le Nil „ eſt au plus haut de ſon débordement? „ 4. ſi ce torrent eſt un écoulement du „ Nil: ce qu'on pourroit aiſément con- „ noître à ſa couleur, laquelle en ce cas là „ devroit être un rouge limoneux (4). S'il „ vient

(3) Il eſt fort douteux ſi le lac Sirbon exiſte encore, & cependant il n'eſt pas douteux qu'il ait exiſté.

(4) Si ce torrent étoit une émanation du Nil, ne

„ vient en effet du Nil, il faudroit de-
„ mander quel cours il prend depuis l'E-
„ gypte inondée juſqu'à Elariſch? car il
„ ſemble que la ſituation des monts Ca-
„ ſiens devroit lui fermer le paſſage. 5. Et
„ s'il ne vient pas du Nil quelle eſt donc ſa
„ véritable ſource?

Nous voudrions bien oſer tranſcrire les queſtions 11 & 12 ſur la *Lèpre* tant des perſonnes que des maiſons & des habits, mais nous ſortirions trop des bornes qui nous ſont preſcrites. L'Auteur y obſerve en-
„ tr'autres que les Ecrivains les plus di-
„ gnes de foi, repréſentent les perſonnes
„ infectées de la Lèpre comme fort volup-
„ tueuſes & fort propres pour le commer-
„ ce charnel". D'autres le nient, „ ſe
„ tromperoient-ils? n'y auroit-il pas diffé-
„ rentes eſpèces de lèpre qui à cet égard
„ produiſent des effets différens"? On pour-roit peut-être demander encore ſi ce n'eſt point le degré du mal qui met de la dif-férence dans l'effet en queſtion. Souvent quand la lèpre eſt à ſon plus haut période, les membres mortifiés perdent toute ſen-ſibilité & tombent. On trouve là deſſus des choſes très curieuſes dans une Diſſertation de M. Schmiedel *de Lepra*, & dans une au-
tre

ne ſe pourroit-il pas qu'il arrivât près de Rhi-nocorure par la preſſion du fleuve ſous terre, & qu'en s'y filtrant il perdit ſa couleur?

tre de M. Furſtenau *De Indorum morbis.* Elles entrent toutes deux dans le Tome VI. de l'important Recueil de l'illuſtre M. *de Haller* (4). Par rapport à la lèpre des maiſons que Mr. MICHAELIS attribue au ſalpêtre, ne pourroit-elle pas avoir d'autres cauſes? En Hollande bien des maiſons ſont affectées d'une maladie ſingulière qu'on y attribue à l'humidité. Il ſurvient une multitude immenſe de petits champignons aux murailles & aux planchers, l'infection en eſt le premier effet, & bientôt toute la charpente en contracte une pourriture irrémédiable.

Au reſte la 36e. *Queſtion* de Mr. MICHAELIS qui roule ſur *l'Eléphantiaſis*, doit être aſſociée à celles qui ont la lèpre pour objet. L'Auteur avoit fait ſur cette maladie ſi cruelle dans l'Orient, quantité d'obſervations qu'il rectifie au bas des pages, par les nouvelles lumières qu'il a puiſées dans un Livre Anglois écrit en 1759. par M. *Hillary* ſur les maladies des Barbades, Livre qui lui fournit de plus un ſupplément très curieux ſur cette matière. D'abord notre ſavant Profeſſeur avoit jugé, que l'*Eléphantiaſis* confondue par *Arétée* avec la plus mauvaiſe ſorte de Lépre, avoit été la maladie de Job, qui paſſe aſſez communément

(5) *Diſſert. ad morborum Hiſt.* &c. Tom. VI. p. 61 & 745.

ment pour avoir été lépreux, & en effet il y a de grandes analogies entre ces deux maladies. Mais après avoir lu l'Ouvrage du docte Anglois, on voit qu'elles ont un siège différent, que les deux espèces de lèpre proprement dite s'établissent plus ou moins dans la peau, au lieu que l'*élephantiasis* réside proprement dans la membrane celluleuse, qui comprend la graisse & s'insinue dans toutes les parties du corps, muscles, artères, nerfs, tendons, fibres. Cela supposé, tous les symptomes de ce mal affreux s'expliquent assez facilement; mais la cause en paroit encore inconnue. Les Dissertations que nous avons indiquées plus haut, fournissent des observations curieuses sur tout cela.

Voici un article d'un tout autre genre. Tout singulier qu'il est nous ne l'aurions pas préféré à ceux de la *Manne*, du *Samum ou vent pestilentieux*, de *l'Or d'Arabie*, de l'*Atmosphère de l'Arabie* (6), des *Animaux* dont il est parlé dans l'Ecriture (7), & à bien

(6) Nous ne nous rappellons pas qu'entre les questions particulières de M. MICHAELIS, il y en ait aucune sur l'Electricité, dont quelques personnes dignes de foi prétendent que les phénomènes ne se deploient pas, ou sont presqu'imperceptibles aux Indes.

(7) On trouve quelques éclaircissement sur ce sujet en deux endroits du supplément de M. *Shaw*, savoir dans le Chap. VI ou il traite de *quelques quan-*

bien d'autres n'étoit qu'il eſt plus court, à la portée de tout le monde & des plus propres à faire ſentir juſqu'où M. MICHAELIS étend ſon attention. C'eſt la queſtion 58e. ſur l'*action de cracher*; l'Auteur la développe en ces termes.

„ Arvieux prétend que l'action de cra-
„ cher paſſe chez les Arabes pour une
„ choſe extrêmement indécente, & pour
„ une inſulte groſſière faite à la compa-
„ gnie. Cela eſt il vrai? S'il en eſt ainſi
„ je ne ſaurois me mettre dans l'eſprit que
„ dans les paroles de Moyſe Deut. XXV.
„ le mot de יָרַק puiſſe ſignifier *cracher*
„ *au viſage*, ce qui auroit été non ſeule-
„ ment un affront pour celui à qui on en
„ vouloit, mais encore un manque de
„ reſpect envers le Tribunal (8). Je croi-
„ rois donc que ce mot, analogue au ter-
„ me Arabe *Jarang*, exprime ce que nous
„ appellons *cracher ſa bile* c'eſt-à-dire, *é-*
„ *cla-*

tes & animaux d'Egypte, & dans le Chap. VII. qui contient une *Diſſertation ſur la Moſaïque de Paleſtrine*, dont il ne paroit pas que M. l'Abbé *Barthélemy* ait eu connoiſſance, mais qui probablement ne l'auroit pas fait changer d'idée ſur l'origine & les vues de ce monument curieux.

(8) Si comme les Juifs le prétendent, la veuve dédaignée ne faiſoit que cracher en terre & *à la face* c. à d. en préſence & vis à vis de ſon beau frère toute la queſtion tomberoit. Voy. *l'Ux. Hébraic.* de *Selden.*

„ *clater en injures*; il étoit apparemment
„ permis à la belle sœur méprisée, d'in-
„ jurier devant les juges le frère de son
„ mari qui refusoit de l'épouser, & de dé-
„ charger ainsi sa colère sur lui. Y a-t-il
„ dans le langage populaire des Arabes quel-
„ ques traces de cette signification du mot
„ *jarang?* Si dans cette langue il se trou-
„ ve de ces expressions, nos Voyageurs m'o-
„ bligeront de noter ces phrases en conne-
„ xion naturelle du discours, pour pouvoir
„ en juger plus pertinemment.

„ Y a-t-il quelque usage pratiqué en A-
„ rabie, qui puisse répandre du jour sur
„ l'expression suivante: *Si son Père lui avoit*
„ *craché au visage, n'auroit-elle pas du de-*
„ *meurer au moins pendant sept jours cou-*
„ *verte de honte? Qu'elle soit donc séparée*
„ *hors du camp pendant sept jours & après*
„ *cela on la fera revenir?* Est-il ordinaire
„ aux Arabes lorsqu'ils sont en colère con-
„ tre leurs enfans, de les traiter d'une façon
„ si indécente (9)? Chez nous c'est une
„ chose

(9) Job se plaint qu'on lui crachoit au visage, & le Christ a été exposé au même traitement. Les Savans s'accordent assez à donner l'usage de cracher sur les personnes & sur les choses qu'on mépriſoit pour commun, même parmi les Orientaux. Sûrement notre habile Professeur n'ignore pas ce que *le Moyne* a recueilli sur ce sujet dans ses *Varia Sacra* T. II. p. 669. &c. ni ce que de doctes Littérateurs ont avancé, que le mot injurieux *Raca* signifioit en Syriaque un homme

„ chose si inouie, que la coutume n'a pu
„ décider la conduite que devroit tenir une
„ fille qui se trouveroit dans un cas sem-
„ blable; au lieu que Moyse suppose ici
„ manifestement cette conduite comme
„ étant reglée par l'usage & généralement
„ connue. Une fille qui a reçu cet affront
„ de son Pere, passe-t-elle chez les Orien-
„ taux pour notée d'infamie au point de
„ n'oser paroître de sept jours? Ce cra-
„ chement a-t-il dans la façon de penser
„ de ces peuples, du rapport avec la lèpre
„ dont il est question dans ce même cha-
„ pitre? Dit-on d'un homme que Dieu
„ lui a craché au visage, quand la lèpre
„ commence à se manifester dans cet en-
„ droit du corps?

„ Au cas que nos Voyageurs se rappel-
„ lent quelques unes des relations d'*Arvieux*,
„ je leur demanderai en passant s'ils trou-
„ vent cet Ecrivain vrai & fidèle dans ses
„ récits. Etant celui qui a traité avec le
„ plus d'étendue des mœurs des Arabes, il
„ importe de savoir si l'on peut se fier à
„ lui. Comme je ne me repose aveuglément
„ sur aucun Historien, je ne crois pas les
„ narrations de celui-ci exemptes d'er-
„ reurs. Je dois dire cependant qu'il m'a
„ toujours paru amateur de la vérité & as-
sez

me à cracher dessus. *Vid.* L. *Fabricius* in *Analectis* T. *Crenii*.

„ ſez digne de foi. J'ai des amis qui en
„ jugent moins favorablement, à cauſe
„ d'une certaine hiſtoire où il eſt queſtion
„ d'un amour & d'une chaſteté qui ſor-
„ tant de la vraiſemblance, l'ont tellement
„ décrédité dans leur eſprit qu'ils ne veu-
„ lent plus croire, ceux même de ſes ré-
„ cits qui ne regardent que les coutumes
„ & les mœurs ".

Nous ne ſaurions aller plus loin. Seulement faut-il qu'avant de finir, nous diſions un mot du Mémoire adreſſé au nom de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de France, aux Savans qui ſe diſpoſoient à faire le voyage de l'Arabie heureuſe, Mémoire qui termine ce Volume. Il a trois objets. I. L'Hiſtoire & la Chronologie de l'Yemen. II. Quelques points de Géographie. III. Diverſes queſtions ſur la Religion, le Gouvernement, la langue, les Sciences, les mœurs, & les uſages de l'Arabie heureuſe. De ces trois points le premier ſeul offre des diſcuſſions, & elles ſont très intéreſſantes. On y prouve, 1. que les liſtes qui nous ſont connues des anciens Rois de l'Yemen ſont incomplettes de plus de la moitié, & on détermine les endroits où elles ſont défectueuſes. 2. On hazarde quelques conjectures ſur la raiſon des vuides qui s'y trouvent au nombre de trois, leſquels pris enſemble ſont de 1400 ans, & ces 1400 ans ſi on les ajoute à 46 Règnes faiſant 30 ou 31 générations,

c'eſt à dire neuf ou dix ſiècles, on a un terme d'environ 2319 ans, qui en effet ſe trouvent depuis l'an 1817. avant J. C. date de la mort d'Héber, juſqu'à l'extinction des Rois de l'Yemen par la conquête des Ethiopiens l'an 502 de l'Ere Chrétienne. 3. On montre que la liſte des anciens Rois de l'Yemen n'eſt incomplette, que parce que les Hiſtoriens anciens n'ont eu deſſein d'y faire entrer que les Rois *Tobbaï*, c'eſt à dire ceux qui ont régné ſur tout l'Yemen, & non ſur quelques unes de ſes Provinces ſeulement. 4°. Enfin on réduit en tables Chronologiques le ſyſtême qu'on vient d'expoſer; on raſſemble ſur ces tables le précis des preuves des dates certaines & les motifs des dates conjecturales, & on marque ſur leurs époques les divers points qui peuvent ſervir d'objets aux recherches.

Deux queſtions ſur les temps poſtérieurs à Mahomet terminent le tout. I°. On demande quel a été l'état de l'Arabie pendant que le Siège de l'Empire des Califes a été en Syrie & enſuite à Bagdad, ce qui a duré juſqu'au XIVe. Siècle que Bagdad fut pris par le Tartare Houlagan. On demande II°. ſi les Rois de l'Yemen deſcendent des anciens Rois, ou tirent leur origine de la Dynaſtie des Ayoubites par un oncle de Saladin (10).

(10) Dans les feuilles de la Géographie d'Abulfeda, que Mr. *Gagnier* avoit fait imprimer quand la

la mort le ſurprit, on trouve ſur cette matière une note qui mérite d'être peſée. C'eſt la quatrième de la page 38. Ces feuilles au nombre de dixhuit, comprennent la Géographie de toute l'Arabie & d'une partie de l'Egypte, avec des notes & des Diſſertations de M. *Gagnier*, où *la Roque* eſt ſouvent relevé, auſſi bien que *Grave* & *Edw. Pococke* même.

ARTICLE NEUVIEME.

ABREGE' CHRONOLOGIQUE de l'Hiſtoire Générale d'ITALIE, depuis la chûte de l'Empire Romain en Occident, c'eſt-à-dire depuis l'an 476. de l'Ere Chrétienne, juſqu'au Traité d'Aix-la Chapelle en 1748. Par M. DE SAINT-MARC, de l'Académie de la Rochelle. *Tome* I. *Partie* I. Depuis l'an 476 juſqu'à l'an 840. A *Paris*. Chez *Jean Thomas Hériſſant*. MDCCLXI. 8°. de paſſé 500 pages pour l'Hiſtoire, & de 211 pour la Table.

DE tous les Abrégés Chronologiques auxquels l'Ouvrage incomparable de M. le Préſident *Hénault* a ſervi de modèle, il n'en

eſt point dont l'objet ſoit à parler en général moins connu, & en même temps plus difficile à préſenter dans un Tableau raccourci, que l'Abrégé de l'Hiſtoire générale d'Italie. En ſe chargeant de le donner au Public en 4. Volumes, tels que celui que nous annonçons, M. DE S. MARC s'eſt impoſé une tâche d'autant plus penible, qu'outre qu'elle eſt vaſte dans ſon étendue, une prodigeuſe variété de matières, rend la liaiſon de ſes parties très embarraſſante, & l'enſemble fort mal aiſé. Il y a bien un fond à trouver dans l'Hiſtoire d'Italie comme dans celle de tous les autres Pays de l'Univers, mais l'Italie a tant de Souverains, on y a vu s'élever & tomber ſucceſſivement une ſi grande multitude d'Etats, depuis la chûte de l'Empire Romain, qu'il a fallu une patience & une dextérité plus qu'ordinaires, pour former & exécuter un plan qui réunit tous ces objets avec ordre, & qui les préſentât brièvement avec clarté.

Ceſt ce que l'Auteur a ſu faire, & pour y réuſſir il a puiſé dans les meilleures ſources; *Sigonius* dans ſon *Hiſtoire d'Italie* & *Muratori* dans ſes *Annales*, ont été ſes guides, ce dernier ſur tout, parce qu'il s'étend plus loin que le premier & qu'il a vu plus de monumens. Quelquefois même M. de S. M. n'a fait que le traduire en l'abrégeant. Il a néanmoins oſé s'écarter de l'un & de l'autre dans l'occaſion, conſul-

ter

ter les Hiſtoriens originaux & marcher de ſoi même.

L'embarras étoit de faire entrer dans le Texte déjà fort chargé, des diſcuſſions de temps en temps néceſſaires. L'Auteur l'a eſſayé mais ſans ſuccès. Il a donc fallu leur chercher une autre place & il l'a trouvée dans celles des colonnes qui accompagnent le Texte & qui concernent l'Italie. Par là ces colonnes ſont devenues tout à la fois un ſupplément & un commentaire.

Outre celles de ces colonnes dont nous venons de parler, il y en a toujours à côté du Texte pluſieurs autres & quelques fois juſqu'à ſix. On y voit les Empereurs d'Orient & d'Occident, les Rois d'Italie, les Papes, les Princes contemporains, les Savans & hommes illuſtres. Comme elles ſont toutes auſſi chargées qu'il a été poſſible, il a fallu pour le coup d'œil en diverſifier la diſpoſition. Le caractère en eſt auſſi petit qu'il s'en trouve dans les Imprimeries. Par là M. DE S M. a pu y faire entrer plus de choſes qu'on n'en voit dans aucun Ouvrage de ce genre. Il n'a voulu ſur aucun article s'en tenir à de ſimples nomenclatures. Peut être pourtant auroit-il pu prendre ce parti pour les Rois contemporains, & pour les Savans étrangers à l'Italie en les rangeant dans une ſeule & même colonne. S'il en eût uſé de la ſorte, il auroit pu ſe ménager du terrain, pour donner au texte des autres

colomnes plus de détails, ou au caractère de toutes plus de groſſeur.

Tout l'Ouvrage eſt diviſé par Epoques. Ce premier Volume en contient cinq. I. L'Italie ſous la domination d'Odoacre Roi des Hérules & des Turcilinges depuis l'an de J. C. 476 juſqu'à l'an 493. II. L'Italie ſous la domination des Oſtrogoths depuis 493 à 553. III. L'Italie rentrée ſous la domination immédiate des Empereurs & gouvernée par Narſés depuis l'an 553 juſqu'à l'an 568. IV. L'Italie réunie en partie à l'Empire & poſſédée en partie par les Lombards depuis 568 juſques en 774. V. L'Italie ſous la domination de Charlemagne, des Empereurs d'Occident & des Rois d'Italie depuis 774 juſqu'à 888. Cette Epoque finit dans ce Volume à la mort de Louis le Débonnaire en 840; elle s'étend par conſéquent dans le ſecond Tome, il l'a fallu pour ne pas trop groſſir celui-ci que termine une ample Table des mieux faites. Elle réunit avec préciſion les objets épars dans tout le Livre, & quelquefois elle ſert de ſupplément à des omiſſions dont l'Auteur ne s'eſt apperçu qu'après coup. De temps en temps on y trouve des phraſes entières en Italique, ce ſont autant d'additions, & ces additions autant de preuves de la fidélité exacte & laborieuſe de notre ſavant Abréviateur.

Ce qu'il dit du Règne *d'Odoacre* dans ſa première Epoque ne pouvoit être fort détaillé

taillé, mais ſuffit pour donner une idée très avantageuſe du caractère de ce Prince, qu'il crayonne en ces termes: „ Ainſi perit „ le brave & malheureux *Odoacre*, qui n'a„ voit ſongé qu'à faire autant qu'il étoit „ en lui le bonheur de ſes nouveaux ſu„ jets; qui méritoit ſans contredit un meil„ leur ſort, & dont *l'Anonyme* publié par „ *Valois* me paroit faire un grand éloge, „ en diſant ſimplement que c'étoit un hom„ me (plein de bonnes intentions) *homo* „ *bonæ voluntatis*.

Pour ce qui eſt de *Theodorik* Roi des Oſtrogoths, M. DE S. M. en fait les plus grands éloges. Il tâche de le juſtifier contre *Procope*, des vues odieuſes & de la précipitation criminelle dont on l'accuſe, dans la ſentence de mort qu'il porta contre *Boëce* & *Symmaque* ſon gendre. Il relègue au rang des fables la prétendue terreur mortelle dont *Théodorik* fut ſaiſi, un jour que voyant ſur ſa table la hure d'un gros poiſſon, il s'imagina, dit-on, voir la tête de Symmaque qui le regardoit d'un air menaçant. Ni *Jornandes* ni *l'Anonyme de Valois* ne diſent rien de ſemblable. Ils le font mourir tranquillement d'une diſſenterie, & ſelon le dernier le 30 Aout 526 après un règne de 33 ans en Italie. Mais malgré les hautes idées que M. DE S. M. donne des vertus & du gouvernement de ce Prince, il ne diſſimule pas ce qui eſt à ſa charge. Il le taxe directement d'avoir fait aſſaſſi-

ner

ner *Odoacre* contre la foi de ſes ſermens. Il laiſſe entrevoir que ſur la fin de ſa vie, les mauvais procédés de l'Empereur *Juſtin* contre les Goths déclarés pour l'Arianiſme, l'avoient diſpoſé à de cruelles repréſailles. Il convient enfin que *Théodorik* n'avoit appris qu'à penſer, qu'il ne ſavoit ni lire ni écrire & que pour mettre ſa ſignature aux actes qui l'exigeoient, il ſe ſervoit d'une lame d'or percée à jour de ces premières Lettres de ſon nom *Theod.* qu'il paſſoit la plume dans ces ouvertures & ſignoit ainſi d'une manière abrégée. Mais il ajoute qu'il donnoit à tous les étrangers des leçons de douceur & de politeſſe, & loin d'accorder à *Procope* que *Théodorik* protecteur conſtant des Beaux Arts eût défendu aux Goths d'envoyer leurs enfans aux écoles publiques, il ne ſe contente pas de rappeller ce que *Dion Caſſius* diſoit des Goths au raport de *Jornandes* dans une hiſtoire générale qu'il avoit écrite de ces Peuples & qui s'eſt perdue, „ Qu'ils étoient „ les ſeuls des Barbares qui fuſſent auſſi „ polis, auſſi ſages, auſſi ſavans que les „ Grecs "; il remarque de plus que *Théodorik* n'empêcha pas ſon neveu *Théodat* de ſe livrer tout entier à l'étude des Lettres & de la Philoſophie, & que lui même fit inſtruire avec ſoin ſa propre fille *Amalaſonte.*

A propos de *Théodat*, quoiqu'il eût moins de vertu que de ſavoir, *Caſſiodore* rap-

rapporte un trait d'une de ſes Lettres qui eſt des plus honorable à ſes ſentimens. Une Dame illuſtre avoit vu ſes biens confiſqués du temps de *Théodorik* pour avoir abjuré l'Arianiſme, & des Religieuſes ruinées par des inondations ſe trouvoient dans l'impuiſſance de payer ce qu'elles devoient à l'Etat. *Juſtinien* pria *Théodat* de les protéger. Il le fit; les Religieuſes furent exemptées de payer; & *Théodat* tira de ſon Epargne de quoi ſatisfaire *Veranilde*, afin dit-il, *qu'elle n'eût point à ſe repentir d'avoir changé de Religion*; en ſuite écrivant à l'Empereur, ce qui s'étoit paſſé à ſa recommandation, voici ce qu'il ajoutoit: *Dieu permettant qu'il exiſte pluſieurs Religions nous n'oſons ordonner à nos ſujets de ne ſuivre tous que la même. Nous nous ſouvenons d'avoir lu que c'eſt de ſon plein gré qu'on doit ſacrifier au Seigneur, & non contraint par les ordres de qui que ce ſoit. En eſſayant d'agir contre cette maxime on s'oppoſe évidemment aux ordres du Ciel. C'eſt donc avec raiſon que votre piété nous invite à faire des choſes que les commandemens de Dieu nous preſcrivent* (*). On ne parle que de la barbarie des Goths, mais on verra dans cet Abrégé nombre de traits, de loix, de maximes, & d'exemples de leur façon, qui feroient honneur à ceux qui les traitent de barbares, s'ils

(*) Caſſiodor. *Var. Lib. X. Epiſt.* 26.

s'ils étoient capables de les imiter.

Un Héros qui dans cette époque fait une figure brillante c'eſt *Béliſaire*. Son Hiſtoire y eſt miſe dans un nouveau jour, & notre Abréviateur éclairé par les recherches de *Muratori*, ſervira de flambeau pour diſſiper les ténèbres que de volumineux Hiſtoriens ont laiſſées ſur la vie de ce grand Homme, particulièrement ſur ſa diſgrace. On ne peindra plus *Béliſaire*, les yeux crevés & mendiant dans une deſtitution totale. On ſaura définitivement que ſi la calomnie le fit dépouiller de ſes emplois, ſa vertu qui en triompha lui rendit bientôt les bonnes graces de *Juſtinien*, avec toutes les dignités qu'il avoit méritées.

C'eſt par la défaite & la mort de *Totila* & de *Theia* que finit avec cette Epoque le Règne des Goths en Italie, où depuis l'arrivée de Theodorik il s'étoit glorieuſement ſoutenu pendant 64 ans. Selon M. DE S. M. *Totila* mérita „ non ſeulement d'être mis entre les Héros, mais d'avoir entre les grands hommes du premier rang, „ une place d'autant plus diſtinguée qu'il „ ne combatit que pour la juſtice.

Si nous pouvions nous étendre nous remarquerions dans les Evenemens de la IIIe. Epoque, diverſes choſes curieuſes ſur *Narſès* & ſur ſon maître *Juſtinien* I. L'Auteur n'aime ni cet Empereur ni ſon Cours de Droit. „ *Juſtinien* „ dit-il, mourut après un Règne de 38. ans

„ ans qui ... dans le fond n'apporta guère
„ à l'Empire d'autre utilité que celle de
„ la rédaction d'un aſſez mauvais Corps
„ de Droit, que l'on eſtima ſi peu, que
„ bientôt après la mort de ſon ſucceſſeur
„ on ceſſa de s'en ſervir en Orient, &
„ qu'on n'en fit aucun uſage en Italie ſi
„ ce n'eſt à Rome, où les Papes s'efforcè-
„ rent de le maintenir en crédit, par recon-
„ noiſſance de toutes les Loix que Juſti-
„ nien avoit faites en faveur des Eccléſi-
„ aſtiques. " Dans les notices ſur les Hommes ſavans & illuſtres, il y en a une très intéreſſante ſur le Sénateur *Caſſiodore*.

Les Evenemens de l'Epoque IV. ſont pleins de détails raiſonnés, entr'autres ſur l'origine, les loix, les uſages des Lombards; ſur les fondemens & les moyens de la grandeur des Papes, & ſur l'autorité des Patrices à Rome. Dans une digreſſion ſur le Patriciat, le judicieux Abréviateur fait voir, que cette dignité donnoit à ceux qui en étoient revêtus, une ſouveraineté réelle ſur Rome & ſon Duché, quoiqu'en apparence ſubordonnée à l'autorité de l'Empereur comme celle des Exarques de Ravenne l'étoit. Quant aux Papes, M. DE S. M. fait honneur à *Adrien* I de toute la grandeur temporelle de l'Egliſe de Rome. „ On l'a, *dit-il avec une eſtimable candeur*, „ mis au rang des Saints, & ſans contre- „ dit il rendit ſervice à l'Egliſe; mais ſa prin-

„ principale qualité fut d'être un très grand „ Homme d'Etat.

On a *d'Etienne* III prédéceſſeur *d'Adrien*, une Lettre auſſi inſolente que ſingulière aux Rois *Carloman* & *Charles*, pour les détourner du deſſein où ils étoient d'épouſer quoique mariés, à ce qu'on ſuppoſe, deux filles de *Didier* Roi des Lombards. Elle porte entr'autres „ qu'à moins d'être fou, „ on ne peut pas s'imaginer que ces deux „ Rois veuillent ſe ſouiller avec la perfide & très dégoûtante Nation des Lom„ bards, laquelle dit le Pape, n'eſt pas „ même comptée au rang des Nations, „ & de laquelle nous ſavons certainement „ que ſont venus les lépreux. " M. *Muratori* a conjecturé que cette Lettre eſt une pure fiction, parce que ſi elle n'eſt pas ſuppoſée, il eſt indécent qu'un Pontife Romain l'aît écrite, puiſque les exagérations qui n'en ſont convenables ni à la majeſté Pontificale, ni à la charité d'un premier Paſteur, marquent une haine démeſurée contre les Lombards; qu'il y parle d'eux d'une manière incroyable, & leur prête entr'autres la Lèpre, qui, ajoute le ſavant Annaliſte, étoit inconnue de leur temps. Mais ſur ce dernier fait notre Auteur montre que M. *Muratori* s'eſt trompé. Avant l'année 770 date de la Lettre en queſtion on avoit vu la lèpre en Italie, & l'Hiſtoire ne dit pas que les Lombards en fuſſent plus affligés que les autres. Cette maladie n'y repa-

reparut qu'après les Croiſades, & ce fut, dit M. DE S. M. tout le fruit que l'Europe en retira. C'eſt l'Orient & non pas le Nord, qui en eſt la patrie. Si quelques Lombards l'avoient en arrivant en Italie, ils pouvoient l'avoir priſe en Pannonie où ils s'étoient d'abord établis, & où il avoient néceſſairement beaucoup de commerce avec les Grecs de Conſtantinople. Si par hazard du temps d'*Etienne* III. le nombre des Lépreux s'étoit multiplié en Italie, les Grecs encore pouvoient en être accuſés, ſur tout les Syriens, dont il paſſoit une grande quantité en Sicile & en Italie depuis que leur pays étoit occupé par les Sarrazins.

Nous aurions bien des choſes à extraire des diſcuſſions de M. DE S. M. dans la Ve. & dernière Epoque de ce Volume, mais il faut finir. Nous dirons ſeulement qu'on y verra un homme qui parle net & ſans détour, tant ſur la comédie que *Charlemagne* joua à Rome, en feignant d'y recevoir la Couronne Impériale ſans l'avoir ſçu, bien loin de l'avoir recherchée; que ſur le caractère de *Louis* le Débonnaire ſi indignement traité par ſa famille, & plus encore par les Eccléſiaſtiques de ſon temps. Nous n'ajoutons qu'un mot, c'eſt que l'habile Abréviateur crayonne avec diſtinction dans cet Ouvrage, toute la ſuite de l'établiſſement, des progrès, & de l'hiſtoire des Vénitiens. Il n'eſt pas entièrement d'ac-

cord avec Mr. l'Abbé *Laugier*, sur la nature de leur dépendance des Empereurs d'Orient. Il croit qu'ils étoient comme les Napolitains sujets de ces Empereurs, & néanmoins Autonomes ou soumis aux Loix & au Gouvernement qu'ils s'étoient eux-mêmes donnés.

ARTICLE DIXIEME.

TRADUCTION Nouvelle des PSEAUMES de David, faite sur l'Hébreu, justifiée par des remarques sur le génie de la Langue. Par M. LAUGEOIS, 2 vol. *in* 12. le premier de 356. pages, le second de 276. A Paris chez *le Mercier* & d'autres Libraires. MDCCLXII.

LA Version des LXX. superstitieusement littérale, & trop fidélement rendue ou imitée dans la Vulgate que le Concile de Trente a déclarée authentique, est selon M. LAUGEOIS la cause principale de l'obscurité des Traductions modernes du Livre des Pseaumes. Pour y remédier, il s'est fait un devoir de remonter à la source; il a étudié la Langue Hébraïque, il a tâché d'en saisir le génie, & d'en approfondir

fondir l'énergie, & à mesure qu'il y a fait plus de progrès, il s'est trouvé plus en état de rendre les sublimes Cantiques qui portent le nom de David, avec plus de clarté qu'on ne l'avoit jamais fait. Les Lecteurs, „ auront, *dit il*, la satisfaction de n'être arrêtés dans cette Traduction par aucun „ sens louche, isolé, ou hétérogène. C'est „ un avantage particulier à cette Traduction, avantage, *ajoute l'Auteur*, que l'on „ ne trouve dans aucune Version que je „ connoisse, qui ait paru jusqu'à présent „ dans quelque langue que ce soit ".

Il est vrai que pour atteindre ce point de perfection en faisant sentir dans chaque Psaume „ l'unité du sujet, l'heureux contour, & la juste proportion des parties ", il a fallu donner de nouveaux sens à divers endroits de l'original, mais „ l'analogie qu'on „ remarquera entre les pensées d'un Psaume, la dépendance & la connexité d'un „ Verset à l'autre, & surtout les remarques feront assez connoître, *dit M.* LAUGEOIS, que ces nouveaux sens ne sont „ point arbitraires & qu'ils sont tirés du „ génie de la langue. Dans les Versets sur lesquels le dogme est appuyé, il ne s'est point permis de liberté; la Vulgate, a été sa regle; il le falloit pour obéir aux arrêtés du Concile. Mais dans les Versets qu'on a diversement rendus, il s'est d'autant moins fait un scrupule de s'écarter des

Traductions ordinaires, qu'il a toujours puisé dans l'Ecriture même les significations qu'il a préférées, soit pour éclaircir une obscurité réelle, soit pour lever une contradiction apparente. „ Le moyen dont je „ me sers, *continue-t-il*, est fort simple, „ c'est de distinguer toujours autant qu'il „ est possible, le génie de la langue originales de celle dans laquelle je traduis, distinction dont on s'est servi si heureusement pour les ouvrages profanes ".

On voit par ce que nous venons de dire, que l'Auteur n'est pas mécontent de son travail. A divers égards il auroit tort de l'être. Sa traduction est claire, coulante, élégante, en quantité d'endroits on y remarque des tours très heureux; mais il en est aussi où la chaleur, l'énergie, le sublime de l'original ont disparu, & nous ne voudrions pas prendre sur nous de garantir, ni tous les nouveaux sens que M. LAUGEOIS a donnés au Texte Sacré, ni toutes les raisons qu'il en a alléguées. Son principe qu'il faut distinguer autant qu'il est possible le génie de la langue originale, de celui de la langue dans laquelle on traduit, est inconteſtable; mais l'application qu'on en fait, est sujette à plus de difficultés qu'on ne le croiroit d'abord. Déjà c'est une affaire de goût, les mépriſes y sont imperceptibles au Traducteur; & quand on en jugeroit par les règles de l'art on conviendroit

droit ſans doute, qu'il y a bien de la différence à mettre, entre la traduction d'un Ouvrage Oriental & Poëtique, ſur tout d'un Livre Sacré qu'on doit rendre auſſi littéralement que la clarté du diſcours le permet, & la traduction d'un Livre vulgaire, écrit en une langue vivante, dans le ſtyle hiſtorique, ou épiſtolaire, ou philoſophique. Sous prétexte de faire parler David en François avec clarté, & de mettre des liaiſons plus ſenſibles dans ſes expreſſions, le nouvel Interprète des Pſeaumes, fait quelquefois diſparoître juſqu'aux figures, qui dans l'Original préſentent le plus de beautés, & même une énergie à laquelle tient toute la ſuite du diſcours.

Qu'on ouvre par exemple le Pſeaume XXIII, ce Pſeaume dont la douce & touchante ſimplicité, repréſente d'abord d'une manière ſi affectueuſe le Roi David comme une brebis, qui ayant Dieu pour berger ne manque de rien ni du côté de l'abondance, ni par rapport à la ſûreté & aux douceurs de ſon état. Dès le premier Verſet cette image étalée dans l'Original aux yeux du Lecteur, le prépare à tous les traits qui ſuivent, parcequ'ils s'y rapportent. Cependant M. LAUGOIS l'en a fait diſparoître, & ce n'eſt pas la ſeule choſe que nous aurions à deſirer dans ſa traduction des quatre premiers Verſets de ce Pſeaume. La voici: 1. „ Je ſuis ſous „ la garde du Seigneur, je ne manque de

 „ rien

„ rien. 2 Il me fait repoſer dans de ri-
„ ches vallons, il me conduit le long d'un
„ ruiſſeau d'eau paiſible. 3. Il fait jouir
„ mon ame d'une douce tranquillité, il
„ me fait marcher dans les ſentiers du juſ-
„ te, parce que j'ai invoqué ſon nom. 4.
„ Quand je me verrois aux portes de la
„ mort je ne ſerois ému d'aucune crainte,
„ raſſuré ſous votre houlette & ſous votre
„ croſſe paſtorale.

Dans le 1 ℣. ces mots, *je ſuis ſous la garde du Seigneur*, rendent-ils ſans équivoque ceux de l'Original, *l'Eternel eſt mon berger* ou *mon Paſteur*? Au ℣. 2. pourquoi ces *riches vallons*, au lieu des *pâturages herbeux*, ou des *riches prairies* de l'Original? Le *ruiſſeau d'eau* ne s'y trouve point, il y a ſimplement *à des eaux tranquilles* par oppoſition aux torrens furieux, qui rendent quelquefois le voiſinage des montagnes ſi dangereux aux animaux qui y paiſſent. Au ℣. 3. les *ſentiers du juſte*, ou comme il y a dans l'Hébreu *de juſtice*, ſont des *chemins droits* ou unis, tels qu'un bon berger les cherche & les préfère pour y conduire ſes brebis, au lieu de les expoſer dans des chemins raboteux & eſcarpés. *Parce que j'ai invoqué ſon nom* n'eſt pas dans l'Hébreu; il porte ſimplement *à cauſe de ſon nom* c'eſt à dire *pour ſa gloire*, ou ſelon nos Interprètes *pour l'amour de ſon nom*. Enfin dans le ℣. 4. les *portes de la mort* ſont du Traducteur. David dit quand je marche-

rois

rois, ou *quand j'irois dans la vallée de l'ombre de la mort*, ou seulement *dans la vallée la plus ténébreuse*, c'est à-dire dans quelqu'une de ces vallées sombres & couvertes où les troupeaux ont tout à craindre de la dent meurtrière des bêtes féroces. Figure pour figure, la métaphore de *l'ombre de la mort* est bien aussi intelligible que celles des *portes de la mort*, pourquoi donc substituer la seconde à la première?

Nous avons dit, que dans les endroits des Psaumes du genre sublime, notre Auteur n'atteint pas toujours la grandeur de l'Original. S'il en faut donner un exemple, nous indiquons le Psaume LXVIII. dont le début si pompeux & si magnifique, décrit avec tant de majesté les prodiges de la puissance de Dieu pour son Israël, quand après l'avoir retiré d'Egypte il le conduisit à travers les solitudes de l'Arabie dans la terre de promission. Voici le langage que le nouvel Interprète met dans la bouche du Poëte Sacré.

„ 1. Le Seigneur s'élevera & ses enne-
„ mis seront confondus; à sa vue ses per-
„ sécuteurs seront dispersés. 2. Comme
„ une fumée se dissipe & s'évanouit, com-
„ me la cire fond à l'approche du feu, à
„ l'approche du Seigneur les méchans pé-
„ riront. 3 Les justes alors feront éclat-
„ ter leurs réjouissances dans ce jour de fê-
„ te, ils tressailliront d'allégresse, ils se
„ livreront aux transports de leur joie en

„ la préſence du Seigneur. 4. Chantez
„ le Seigneur, célébrez la gloire de ſon
„ nom, exaltez celui qui réſide dans les
„ Cieux, ce Dieu dont le nom eſt CELUI
„ QUI EST, élevez vos cantiques en ſa
„ préſence; 5. En préſence du Père &
„ du Défenſeur de la veuve & de l'orphe-
„ lin, de ce Dieu qui réſide dans le
„ temple qu'il s'eſt choiſi. 6. De ce Dieu
„ qui a donné une demeure fixe & tran-
„ quille à un peuple qui étoit diſperſé,
„ qui a remis en liberté ceux qui gémiſ-
„ ſoient dans les fers, qui a enſeveli leurs
„ ennemis dans un paſſage qu'ils croyoient
„ ſans danger. 7. Seigneur, lorſque vous
„ vous manifeſtâtes aux yeux de votre
„ peuple, lorſque vous le conduisîtes dans
„ le déſert, 8. La terre treſſaillit, les Cieux
„ s'abaiſſèrent à la vue du Seigneur, du
„ Dieu qui parut ſur la montagne de Si-
„ na, du Seigneur du Dieu d'Iſraël. 9.
„ O mon Dieu vous fites tomber du Ciel
„ une manne abondante en faveur du
„ Peuple que vous vous êtes choiſi; il
„ ſe trouva dans l'abbattement & vous re-
„ tablites ſes forces.

Arrêtons nous ſans aller plus loin, & confeſſons ingénûment que ce beau morceau nous paroit froid & tout au plus d'un ſtyle médiocre, dans la traduction de notre Auteur. Au lieu de ce début plein de Majeſté: *Que Dieu ſe lève & ſes ennemis ſeront diſſipés, qu'il ſe montre & ceux qui*

qui le haïſſent prendront la fuite, le 1 ℣. languiſſant offre d'ailleurs une idée qui n'eſt priſe ni dans le texte, ni dans la nature des choſes; car qu'eſt-ce que ces *perſécuteurs* de Dieu? Dans le ℣. 2. même langueur; on pouvoit abréger & traduire, *Comme la fumée ſe diſſipe ils ſeront diſſipés, comme la cire fond devant le feu, ces méchans ſeront détruits à la préſence du Seigneur.* C'eſt encore pis au ℣. 3. que notre Verſion rend ſi bien ainſi: *mais les juſtes ſe réjouiront, ils s'égayeront devant Dieu & treſſailliront de joie.* Nous ne voulons pas pouſſer cette critique: il faut pourtant dire quelque choſe des libertés du ℣. 9. *O mon Dieu vous fites tomber du Ciel une manne abondante;* il y a dans l'Original *une pluie volontaire*, ou *libérale.* L'Auteur en convient, mais, dit-il dans une note „ *la pluie* eſt une expreſſion „ métaphorique pour un ſecours inopiné, „ & *volontaire* eſt pour *abondante*, ce qui „ déſigne la *manne* comme la ſeconde „ partie du Verſet le juſtifie". Cela eſt vrai quand on traduit cette ſeconde partie comme fait l'Auteur, mais eſt-il bien avéré qu'elle doive être traduite de la ſorte? & ne ſeroit-il pas plus littéral de la rendre en ces mots *& vous fites revivre ce qui étoit épuiſé.* Preſque tous les Interprètes entendent ce Verſet des pluies, qu'apparemment Dieu fit tomber dans le déſert pour l'avantage de ſon Peuple, & qui en y ramenant quelque fraîcheur y r'ouvrirent

yrirent des ſources de vie & d'agrément, tant aux hommes qu'aux animaux, deſtinés à leurs uſages & à ceux de la Religion.

Nous avons remarqué en bien des endroits, que ſous une apparence de ſimplicité & de facilité, la nouvelle Traduction s'écarte tout à fait du ſens littéral. Le Pſeaume XXIX. qui contient cette admirable deſcription du tonnerre, en fournit plus d'un exemple. Bornons nous aux ℣. 3e. & 8e. L'Original porte: *La voix de l'Eternel eſt ſur les eaux. Le Seigneur de gloire fait tonner. L'Eternel eſt ſur les grandes eaux.* M. LAUGEOIS traduit „ La voix du „ Seigneur renverſe les plus grands poten„ tats; la voix du Seigneur renverſe les Rois „ les plus formidables". Et la raiſon qu'il en rend eſt celle ci. „ Les *eaux*, dit il, com„ me les cèdres que nous verrons dans la „ cinquième verſet, ſont des expreſſions mé„ taphoriques qui déſignent ſouvent les *puiſ„ ſances de la terre*". Mais ſi malgré cette obſervation, l'Auteur rend le ℣ 5e. littéralement en ces mots „ La voix du Seigneur „ briſe les cèdres, le Seigneur briſe les cè„ dres du Liban ", d'où vient qu'il s'écarte ici du ſens littéral? D'ailleurs il n'eſt pas queſtion de ſavoir ſi en quelques endroits de l'Ecriture, les *eaux* & les *cèdres* déſignent métaphoriquement les *puiſſances de la terre*, il faudroit prouver qu'en cet endroit ces mots ne peuvent être pris que dans cette ſignification figurée: & comment le

prou-

prouver? Eſt ce donc que pris au ſens littéral, ils ne préſenteroient pas des idées vraies en elles mêmes & aſſorties à la connexion du diſcours?

Mais où M. LAUGEOIS prend encore plus de liberté, c'eſt dans la manière dont il rend le ℣. 8. de cette Ode Sacrée „ La voix du Seigneur, *dit ſa Verſion*, „ porte la crainte dans le temple des „ faux Dieux, la voix du Seigneur jette „ l'effroi dans l'aſyle le plus ſacré. " Qui croiroit qu'on doive lire ſelon la lettre de l'Original, *La voix de l'Eternel fait trembler le déſert, l'Eternel fait trembler le déſert de Kades*? Mais écoutons notre Interprète: Chaque temple, *aſſure t'il dans* „ *une note*, étoit un aſyle inviolable chez „ les Payens, & chaque temple avoit une „ enceinte conſacrée qu'il n'étoit pas „ permis de cultiver. *Midebar*, *deſertum*, „ *aſylus* étoit cette enceinte; Il y avoit même des bois qui leur étoient conſacrés „ & qui étoient également des aſyles. „ La ſeconde partie du verſet détermine „ le ſens de la première. " En effet le déſert de Kadès eſt ſi connu par le long ſéjour que les Iſraélites y firent, qu'on ne peut guère prendre ce déſert pour un temple, juſqu'à ce qu'on ait prouvé que dans l'Ecriture *Midebar*, qui y ſignifie conſtamment un déſert, y ſignifie pourtant quelquefois un ſanctuaire; En ce cas aulieu de *Kadeſch*, il faudroit lire *Kodeſch*, pour traduire

re *un asyle sacré*: mais loin de prouver que la chose est, M. LAUGEOIS tâche de prouver qu'elle doit être & son argument revient à ceci: Chez les Payens, dit-il, chaque temple avoit une enceinte, qu'il n'étoit pas permis de cultiver. Or une enceinte non cultivée est un désert. Donc par le désert que la voix de l'Eternel fait trembler, il faut entendre l'enceinte des temples payens, & figurément ces temples mêmes. Nous laissons à juger de la force de ce raisonnement.

C'en est assez sur la nouvelle Traduction des Pseaumes. Si elle étoit aussi exacte que le langage en est clair & élégant, on ne pourroit que lui faire un accueil distingué. L'Auteur nous paroit très capable de lui donner le degré de perfection que nous y souhaiterions; nous l'invitons à rendre au Public un service si digne des beaux sentimens, qu'il fait paroître avec tant de modestie dans sa Préface. Nous n'ajoutons qu'un mot, c'est que cet Ouvrage est imprimé en cadre avec beaucoup de netteté & de correction.

AR-

ARTICLE ONZIEME.

ORNITHOLOGIA, SIVE SYNOPSIS METHODICA *sistens* AVIUM *divisionem in Ordines, Sectiones, Genera, Species ipsarumque varietates &c.*

C'est à-dire,

ORNITHOLOGIE, ou Méthode contenant la division des OISEAUX, en Ordres, Sections, Genres, Espèces & leurs Variétés, à laquelle on a joint une description exacte & succincte de chaque Espèce, avec les citations des Auteurs qui en ont traité, les Noms qu'ils leur ont donné, & les Noms vulgaires, par M. BRISSON de l'Académie Royale des Sciences, en 2. vol. grand 8°. Tom. I. pagg. 500. Tom. II. pag. 537. *A Leyde* chez *Theod. Haak. MDCCLXIII.*

IL y a deux ans que ce grand Ouvrage écrit en Latin & en François, & accompagné de 264. Planches, acheva de sortir de dessous la presse en six Volumes

in

in Quarto, chez *Bauche* à Paris. M. BRISSON y a donné la troisième des neuf Classes, qui selon son plan divisent le Règne animal dans l'Histoire Naturelle. Les connoisseurs s'accordent à le mettre au dessus de tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur les Oiseaux; & quand dans sa Préface l'Auteur n'auroit pas fait sentir l'imperfection de tous les Ouvrages, qui avoient vu le jour avant le sien sur cette matiere, il suffiroit de jetter un coup d'œil sur les uns & sur les autres, pour donner à ce dernier une haute préférence. Mais outre qu'il est volumineux, le nombre des Planches, où plus de 1560. Oiseaux, dont 400, au moins, n'avoient jamais été ni gravés ni décrits, sont représentés avec toute la délicatesse & toute l'exactitude possibles, achèvent d'en augmenter le prix, & de mettre la plupart des curieux hors d'état de se le procurer.

On a donc pensé à rendre la nouvelle Ornithologie aussi commune qu'elle méritoit de l'être, en procurant aux Gens de Lettres le moyen de l'acquérir à moins de frais. Pour cet effet on n'en a conservé que le Texte Latin, on en a retranché les Planches, & la main habile qui s'est prêtée à cette Edition, n'a pas même borné là ses soins. Lorsque dans les descriptions de l'Auteur, il s'est trouvé quelque chose qui n'étoit pas absolument nécessaire, on l'a omis, & dans les endroits où on a cru pou-

pouvoit le faire parler plus brièvement, on l'a fait. En conservant les noms des Auteurs cités, on a retranché les citations si souvent répétées de leurs ouvrages, parce qu'on en a mis le Catalogue à la tête de celui ci. En rappellant les figures que divers Auteurs avoient déjà données de plusieurs oiseaux, on n'a fait mention que de celles que M. BRISSON approuve, ou, si l'on a excepté de cette règle les planches qu'on doit à MM. *Catesby*, *Edwards*, *Seba* & *Frisch*, c'est parce qu'étant ordinairement aussi exactes qu'elles sont belles, il importe de faire remarquer le peu de défauts qui s'y trouvent; & comme M. *Frisch* a actuellement donné 60. planches de plus que quand l'Académicien de Paris a publié son Ornithologie, notre Editeur s'est fait un devoir de les indiquer quand l'occasion s'en est présentée. D'un autre côté, il a omis dans le texte les descriptions du célèbre *Linnæus* qui le grossissoient, & qu'on a déjà dans son *Systema Naturæ*. Par la même raison, c'est à dire pour diminuer le volume de la présente Edition, il n'y a laissé que les noms qu'on donne aux Oiseaux en François, en Anglois, en Allemand, & en Hollandois, & même un seul de chacun. Enfin il n'y a point admis ces grands Indices qui ornent chaque Tome de l'Edition de Paris, & qui en effet ne sont pas de la même nécessité dans celle ci.

Mais

Mais ce qui achève de donner du mérite à l'Ornithologie de Leyde, c'eſt que le Savant qui l'a procurée, non content de ranger à leurs places tous les articles que l'Auteur avoit été obligé de renfermer dans un ſupplément, y en a ajouté quelques uns, du conſentement de M. BRISSON, dont la méthode eſt ſi bien conçue, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un habile Naturaliſte héſite ſur l'ordre & le genre, auxquels il doit rapporter les nouveaux Oiſeaux qui viennent à ſa connoiſſance. Ceux que l'Auteur n'avoit pas vus & que l'Editeur ſupplée, ſont le *Hocco* à tête calleuſe de Curaſſao, le *Courouccou* de Ceylon, le petit *Pluvier* des Indes Orientales, deux ſortes de *Calao* des Indes Orientales, le *Canard domeſtique huppé*, le *Canard de Perſe* & le *Canard ſauvage noir*, le *Millouin* ſorte de canard à tête brune, la *Sarcelle* à gorge rouſſeâtre, & la *Sarcelle* avec une tache noire ſur le front. De ces divers Oiſeaux les quatre premiers enrichiſſent la collection de l'Académie de Leyde; la notice des autres, tous de l'ordre des Canards, eſt priſe de *Friſch*.

Il eſt heureux pour le Public que les Editions d'Ouvrages d'une utilité générale, ſe multiplient ainſi de l'aveu des Auteurs mêmes, ſous des yeux capables de diriger ce travail. L'Ornithologie de M. BRISSON ne pouvoit pas tomber en de meilleures mains qu'en celles de M. le Profeſſeur ALLAMAN, à qui toutes les branches de

de l'Hiſtoire naturelle ſont familières, qui les enſeigne, & qui eſt à portée de voir par ſes yeux la plupart des objets, & des objets les plus rares dont il procure la deſcription. Il faut dire auſſi que la partie typographique de cet Ouvrage en aſſortit l'excellence par le papier, les caractères & la correction.

Voilà donc déjà trois branches du règne animal développées avec plus de perfection ſoit pour la clarté, ſoit pour la plénitude, ſoit pour l'arrangement, que tout ce que les Siècles précédens avoient produit. Quoique M. BRISSON eût mis beaucoup de ſoins à ſa méthode des *Quadrupèdes*, & des *Cétacés* ou poiſſons, qu'il a donnée en un ſeul Volume, ſa deſcription méthodique des Oiſeaux preſque trois fois plus étendue lui a coûté beaucoup plus de peine. Il n'y a ſuivi ni l'arrangement de M. *Linnæus* ni celui de M. *Klein*. Sous XXVI Ordres, il a rapporté 115 Genres, & 1500 eſpèces d'Oiſeaux, dont il a pris les différences caractériſtiques dans les pieds & dans le bec, ſans négliger les ailes, les jambes, le plumage, & les couleurs, car il décrit tout & avec fidélité, attentif à ne ſe permettre ni ces négligences qu'on reproche juſtement à tant de Naturaliſtes, ni ces embelliſſemens que quelques autres ont un peu trop affecté; bien entendu que c'eſt ce qu'il a vu qu'il décrit dans le plus grand détail, après l'avoir fait connoître par des ſi-

gnes auxquels on peut toujours le diſtinguer de ce dont il ne parle que ſur le témoignage d'autrui.

Si le célèbre Académicien continue ſur ce pied d'enrichir le Public des ſix autres Claſſes d'animaux, nous aurons ſucceſſivement de lui les Reptiles, les Poiſſons, les Cruſtacés, les Inſectes, les Vers; & le Libraire de Leyde s'engage à nous procurer tous ces bons Ouvrages, toujours ſans doute ſous la favorable inſpection qui a ſi bien dirigé celui-ci & le précédent.

ARTICLE DOUZIEME.

Letters of the Right Honourable Lady, M..y W...y. M...e. &c.

C'eſt-à-dire,

LETTRES de Milady MARIE WORTLEY MONTAGUE, écrites pendant ſes Voyages en EUROPE, en ASIE & en AFRIQUE à pluſieurs perſonnes de diſtinction, Gens de Lettres &c. en différens Pays: où l'on trouve entr'autres Relations intéreſſantes des Anecdotes ſur les Mœurs & le Gouver-

vernement des Turcs, puisées dans des sources inaccessibles jusqu'ici aux autres Voyageurs, à *Londres*, chez *Becket* & de *Hondt*, 3 vol. *in* 8vo.

NOus avons déjà hazardé notre jugement de ces charmantes Lettres, en les annonçant dans les Nouvelles Littéraires de la Partie précédente de ce Journal. La Traduction Françoise que vient d'en publier à Rotterdam le Libraire *Henri Béman*, achevera de les faire connoître & nous fournira le plaisir d'en donner ici quelques échantillons exprimés de manière à ne pouvoir qu'être bien reçus. Cette Traduction, toujours fidèle (1), très souvent élégante, & par tout bien faite, imite heureusement la simplicité qui règne dans le style de l'Original. Le Libraire de son côté n'a rien négligé pour l'impression. Le papier est beau, le caractère joli, l'édition correcte (2) & le prix très modique. Les trois

(1) On n'a omis dans cette Traduction que six ou sept vers, d'une platitude insigne, qui font la clôture d'une insipide Préface composée par une Dame Anonyme. Ce qui est sorti de la plume de Milady MONTAGUE nous paroit rendu avec la dernière fidélité.

(2) Nous n'y avons trouvé aucune faute d'impression, si l'on en excepte une très grossière dans le Titre, où on lit AMERIQUE au lieu d'AFRIQUE.

trois Volumes de l'Original y ſont compris en deux, dont le *premier* contient XXXII. Lettres & le *ſecond* XX.

Nous ne parlerons pas d'une aſſez plate Préface qui ſe trouve à la tête de ces Lettres, ni de l'Avertiſſement de l'Editeur Anglois qui prétend, en les publiant, avoir exécuté la volonté de l'illuſtre Ambaſſadrice dont elles portent le nom. Nous nous bornerons aux Lettres mêmes.

Les deux premières ſont datées de Hollande. Milady MONTAGUE y paſſe rapidement, mais non ſans faire une deſcription agréable de ce qui frappe d'abord un étranger en arrivant à Rotterdam & à la Haye. Si l'on trouve dans ces Lettres quelques petites circonſtances qui manquent d'exactitude, il faut penſer qu'elles furent écrites en 1716, & que 47 ans ſe ſont écoulés depuis. Arrivée à *Cologne* notre élégant Auteur ſe met à courir les Egliſes. Celle des Jéſuites la frappe le plus. „ Elle me fut „ montrée, *dit-elle*, par un Religieux de la „ Compagnie, jeune, beau & bienfait, qui „ ne connoiſſant ni mon nom ni ma qua„ lité, fit l'agréable avec une certaine li„ berté qui m'amuſoit extrêmement par „ la rareté du fait, n'ayant guère été ac„ coutumée à des ſaillies de cette nature. „ Pendant que j'admirois la magnifi„ cence des autels & la richeſſe des ima„ ges & des reliquaires, un murmure ſe„ cret s'élevoit dans mon ame, en voyant „ cette

„ cette profuſion brillante de perles, de
„ diamans & de rubis employés à orner
„ des dents pourries & des haillons mé-
„ priſables. — Aux murmures ſuccédoit
„ l'impiété; car je l'avoue, ma chère, je
„ ne pus m'empêcher de convoiter le col-
„ lier de perles de Ste. *Urſule*. Le mal
„ peut-être n'étoit pas ſi grand, car, en-
„ fin, une image ne peut guère être regar-
„ dée comme notre prochain ".

Après avoir traverſé une grande partie de l'Allemagne, elle fait dans la Ve. Lettre datée de Nuremberg la réflexion ſuivante.

„ Il n'eſt pas poſſible de ne pas apperce-
„ voir, combien il y a de différence entre
„ les Villes Libres & celles qui ſont ſou-
„ miſes à des Princes abſolus. Les pre-
„ mières ont un air de commerce & d'o-
„ pulence. Elles ſont bien bâties & très
„ peuplées; leurs habitans ſont vêtus
„ ſimplement, à la vérité, mais pro-
„ prement; les boutiques ſont remplies
„ de marchandiſes, le petit peuple mê-
„ me y a l'air content & aiſé. Dans les
„ autres vous voyez des rues étroites &
„ ſales; des habitans dont la miſérable pa-
„ rure, ne ſert qu'à mieux faire voir l'in-
„ digence; beaucoup de gens de qualité
„ pauvrement & ridiculement mis, & plus
„ de la moitié des gens du commun de-
„ mandant l'aumône. Je ne puis m'em-
„ pêcher de comparer les unes à une hon-
„ nête bourgeoiſe d'Amſterdam, & les au-

„ tres à une de nos malheureuſes courti-
„ ſannes de Londres, fardée, bien coëf-
„ fée, ornée de pompons & de rubans,
„ mais dont le reſte de l'ajuſtement terni
„ & uſé, décèle & la miſère & l'infamie.

La VI. Lettre écrite de Ratisbonne en 1716. renferme un récit très amuſant des diſputes ſur le rang, ſur les places & ſur le titre d'Excellence, qui ſe perpétuent de père en fils & de miniſtres en miniſtres dans cette Ville Impériale. Les VII ſuivantes de la même année & datées de Vienne, ſont fort intéreſſantes & quelques traits de malice qui s'y ſont appercevoir de temps en temps, les rendent plus piquantes encore pour certains Lecteurs. On y trouve une deſcription très ample de cette réſidence de l'Empereur, de la magnificence qui y règne dans les Palais des Grands, des couvents, des Cabinets de curioſités, des cercles & des ſpectacles, avec des portraits très bien faits de pluſieurs perſonnages diſtingués. Le Xe. Lettre, qu'on pourroit intituler *la Conſolation des Vieilles*, renferme une particuralité aſſez curieuſe relative aux mœurs de Vienne: „ Je ſuis réellement affligée, „ *dit Myladi Montague à Myladi R. . . .* „ des mortifications que notre vieille peti-
„ te amie a eſſuyées. Je ſai maintenant
„ qu'il ne faut les attribuer qu'aux mœurs
„ barbares de notre Iſle, & cela même re-
„ double ma pitié. Si notre amie étoit ici
„ (à Vienne) on ne lui trouveroit, ſur ma

„ pa-

„ parole, d'autre défaut, que celui d'être trop
„ jeune. Qu'elle y vienne dans ſix ou ſept
„ ans. Elle ſera une brillante beauté. Un
„ viſage ridé, des épaules un peu cour-
„ bées, des cheveux gris même, ne ſont,
„ je vous aſſure, point un obſtacle à de
„ nouvelles conquêtes — Avant l'âge de
„ trente cinq ans une femme eſt regardée
„ comme novice, & ce n'eſt guère qu'à
„ quarante qu'elle peut faire quelque bruit
„ dans le monde. Je ne ſai ce que vous
„ penſerez de ce goût; pour moi, ce m'eſt
„ une grande conſolation de ſavoir qu'il y
„ a ſur la terre un lieu, que je puis à ju-
„ ſte titre nommer le *Paradis des vieilles*
„ *Femmes*, & où je pourrai me rendre quand
„ je ne ſerai plus de miſe ailleurs.

Ce qu'on trouve dans la même Lettre ſur les mœurs galantes de Vienne, aura certainement le mérite de la nouveauté pour un grand nombre de nos Lecteurs. „ Ce qui
„ vous ſurprendra peut-être, *dit-elle*, c'eſt
„ qu'à Vienne on ne connoit ni prudes, ni
„ coquettes, c'eſt-à-dire, qu'aucune fem-
„ me n'eſt aſſez coquette pour oſer écou-
„ ter deux amans à la fois, ni aſſez pru-
„ de pour ſe piquer d'être exactement fi-
„ dèle à ſon mari. De leur côté les maris
„ ſont les plus débonnaires qu'il y ait au
„ monde; ils regardent les amans de leurs
„ femmes d'auſſi bon œil, qu'ailleurs un
„ homme regarde celui auquel il remet
„ l'exercice de la partie la plus pénible de

„ ſon emploi. Ne croyez pas pourtant
„ que les maris ſoient abſolument dans
„ le même cas. S'ils ont des ſubſtituts
„ chez eux, ils n'en ſont pas pour cela
„ moins occupés, il faut qu'ils le ſoient
„ eux-mêmes d'un autre. En un mot c'eſt
„ un uſage établi, que chaque femme ait
„ deux maris, l'un titulaire, & l'autre
„ qui fait la charge. — Ces *fous-Maria-*
„ *ges* durent des vingt années de ſuite —
„ le premier article du contrat eſt toujours
„ une penſion conſtituée à la Dame, qui
„ lui reſte en entier ſi l'amant eſt incon-
„ ſtant ".

Les Lettres XI. XII, & XIII ſont écrites encore de Vienne, qui a fourni à notre ingénieux Auteur un grand nombre de faits, & beaucoup de matière à reflexion. La XIV eſt datée de Prague, & la ſuivante de Leipſick. On trouve dans celle-ci une deſcription très ſpirituelle des Dames Saxonnes, & une hiſtoire ſingulière de la Comteſſe de *Cozel*, Maîtreſſe du feu Roi de Pologne. Elle étoit alors détenue priſonnière dans un Château près de Dreſde, parce qu'elle avoit voulu ſe ſervir pour monter ſur le Trône d'un contrat de mariage, que le Roi avoit eu la foibleſſe de lui donner. Ce Prince fit aſſez plaiſamment ſa première déclaration d'amour à cette belle Comteſſe. „ Il vint chez elle,
„ avec une bourſe de 100,000 écus dans
„ une main, & un fer à cheval dans
„ l'autre

„ l'autre, qu'il caſſa dans ſa préſence, lui
„ laiſſant le ſoin de tirer telles conſéquen-
„ ces qu'elle trouveroit à propos de pa-
„ reils traits de force & de libéralité.

Les V. Lettres ſuivantes qui ſont datées de Brunswick, d'Hanovre & de Blankenbourg, où notre illuſtre Auteur avoit fait des courſes, ne renferment rien de fort piquant.

De retour à Vienne au mois de Janvier 1717, Myladi M. parle encore de cette Ville & de ſes habitans dans les Lettres XX, XXII & XXIII. Dans l'une elle fait mention d'une particularité qui mérite d'être rapportée avec ſes réflexions là deſſus.

„ Vous devez avoir eu de moi une fort
„ longue lettre de Blankenbourg, mais je
„ crois avoir oublié de vous parler d'une
„ curioſité, qu'on voit dans toutes les
„ Cours d'Allemagne. Tous les Princes
„ ont leurs Nains qui ſont en même temps
„ leurs favoris. Leurs Majeſtés Imp. ont
„ toujours à leur côté deux de ces petits
„ monſtres laids à faire peur, quoique
„ couverts de diamans. —— On m'aſ-
„ ſure que le Roi de Dannemarck enché-
„ rit ſi fort ſur les autres à cet égard, que
„ ſon Nain eſt ſon premier Miniſtre. Je
„ ne ſai à quoi attribuer ce goût bizarre,
„ ſi ce n'eſt peut-être à l'opinion où ſont
„ tous les Princes abſolus, qu'il eſt au
„ deſſous d'eux de converſer avec le reſte

„ du genre humain. Pour n'être donc
„ pas absolument vis à vis d'eux-mêmes,
„ ils sont obligés de chercher de la so-
„ ciété parmi ces rebuts de la nature,
„ les seuls êtres de leur cour qui aient
„ le privilège de leur parler librement. "
Dans la même Lettre, ayant parlé de la politesse avec laquelle le Prince Eugène avoit tâché de la persuader, de renvoyer pour quelques semaines son départ de Vienne, elle poursuit ainsi : „ Vous voudriez, peut-
„ être, que je vous parlasse un peu plus au
„ long du grand homme que je viens de
„ nommer, & j'en pourrois effectivement
„ dire quelques particularités, car j'ai
„ le bonheur de le voir tous les jours.
„ Mais j'aime aussi peu à parler du Prin-
„ ce Eugène à Vienne, que d'Hercule
„ à la Cour d'Omphale. Les foiblesses des
„ grands hommes sont une sorte de con-
„ solation pour les autres, du niveau des-
„ quels elles les rapprochent, & c'est peut-
„ être ce qui leur donne tant de curiosité
„ d'en être instruits. Pour moi, je suis
„ affligée de voir que l'imperfection soit
„ l'apanage inséparable de l'humanité.

Les Lettres XXII & XXV sont adressées à M. *Pope* & à la feue Reine de la Grande Bretagne. La suivante, qui est datée d'Andrinople, renferme une description des Bains de Se. *Sophie*. Myladi Montague y trouva 200 femmes en état de pu-

re

re nature, dont les graces & les charmes etoient accompagnés de cette modeſte innocence, qui rend la beauté ſingulièrement touchante. En décrivant ce beau ſpectacle, comme auſſi dans quelques autres Lettres de ce Recueil, elle laiſſe échapper des expreſſions qui annoncent un goût aſſez voluptueux, & ſi ſes deſcriptions ſont pleines de delicateſſe, il faut avouer auſſi qu'elles ſont quelquefois un peu vives.

Parmi bien des choſes curieuſes que renferme la Lettre XXVII adreſſée d'Andrinople à l'Abbé * * *. l'on trouve un tableau frappant de la tyrannie des Janiſſaires & des Bachas, avec quelques anecdotes aſſez particulières relatives à la Religion des Turcs. Notre Auteur avoit été logée à Belgrade dans la maiſon d'un *Effendi*, qui lui donna beaucoup de lumières ſur ce ſujet. „ Je lui expliquai, *dit-elle*, la différence qu'il y a entre la Religion d'Angleterre & celle de Rome. ——— Il „ fut tellement frappé de l'abſurdité de la „ *Tranſubſtantiation*, que le ſimple expoſé „ de cette doctrine monſtrueuſe lui fit faire un grand éclat de rire ". En comparant les Confeſſions de foi des Mahométans avec les nôtres, Milady MONTAGUE décide que M. *Whiſton* auroit fait un excellent Apôtre pour la Turquie, & y auroit opéré des converſions innombrables. Du reſte, elle remarque que les Mahomé-

métans ne ſont pas moins diviſés entr'eux que les Chrétiens: qu'à l'exemple de ces derniers, ils ont trop perdu de vue les loix primitives de leur Religion; que les *Zeidi* les *Kudi* & les *Jabari* s'entredéchirent impitoyablement, tout comme les *Catholiques*, les *Luthériens* & les *Calviniſtes*; que le ſyſtême ſecret des *Effendis* eſt, généralement parlant, le pur Déiſme, qu'ils cachent ſoigneuſement au Peuple. Elle nous aſſure de plus qu'il y a très peu, ou point de ces Docteurs, qui pouſſent l'abſurde affectation de bel Eſprit aſſez loin, pour nier l'exiſtence d'un Dieu, & que le Chevalier *Paul Ricaut* ſe trompe, à ſon ordinaire, quand il donne le titre d'Athée à la Secte *Muterin* (2), puiſque ces gens-là ne ſont que de purs Déiſtes dont toute l'impiété conſiſte en ce qu'ils ſe moquent de leur Prophète. Notre ſpirituelle Ambaſſadrice a appris tout ceci d'*Achmet Beg*, l'aimable & ſavant *Effendi* chez qui elle étoit logée à Belgrade, & de qui elle parle ſouvent avec complaiſance. Ce Docteur en effet paroit avoir été un homme ſans préjugés & d'un commerce agréable. Il diſoit entr'autres que le Prophète n'avoit jamais eu deſſein de comprendre dans la défenſe du vin, ceux qui ſavoient en uſer avec

(3) Le terme *Muterin* ſignifie le *ſecret entre nous*.

avec modération ; auſſi buvoit il ſa bouteille ſans ſcrupule. Il vouloit de plus perſuader notre Auteur que l'Alcoran renferme la morale la plus pure, exprimée dans le langage le plus ſublime. Elle paroit être entrée dans cette idée, & même avoir été portée à croire que toutes les traductions que nous avons de l'Alcoran, ſont faites d'après des copies achetées de Prêtres Grecs & falſifiées par eux.

N'oublions pas de dire un mot d'une Secte très ſingulière, dont il eſt queſtion dans cette Lettre. C'eſt celle des *Arnounts*, natifs de la Macédoine, aujourd'hui la fleur de la Milice Ottomane & les ſeules troupes de l'Empire, qui ſoient capables de mettre un frein à l'inſolence des Janiſſaires. Ces bonnes gens, vivant également avec les Chrétiens & les Mahométans, & n'étant nullement au fait des Controverſes Théologiques, déclarent tout naïvement, qu'ils ne ſavent pas laquelle des deux Religions eſt la meilleure. „ Pour s'aſſurer donc „ qu'ils ne rejettent pas la vérité, ils pratiquent l'une & l'autre. Le Vendredi ils „ vont à la Moſquée & le Dimanche à „ l'Egliſe. Ils croient pouvoir compter „ ainſi ſur la protection du vrai Prophète, „ en ayant mis plus d'un dans leurs intérêts. Voilà, du moins, des gens bien „ modeſtes; on aura, je crois, de la peine à en trouver, parmi toutes les ſec-

„ tes

„ tes qui aient une ſi petite idée de leurs
„ lumières & de leur jugement ".

Les Lettres XXVIII & XXIX ſont très curieuſes. On trouve dans celle-ci une particularité relative aux mœurs & à la liberté des femmes Turques, qui ſera indubitablement neuve pour la plupart de nos Lecteurs. Laiſſons parler l'Auteur: „ Quant
„ à leurs mœurs, je puis dire, comme
„ Arlequin, que c'eſt tout comme chez
„ nous. Les Dames Turques ne com-
„ mettent ni péché, ni peccadille de moins,
„ pour n'être pas baptiſées. —— Il faut
„ s'aveugler, pour ne pas voir que dans
„ le fond, elles jouiſſent d'une bien plus
„ grande liberté que nous autres Chrétien-
„ nes. C'eſt l'uſage qu'aucune femme,
„ quelque ſoit ſon rang, ne paroiſſe en pu-
„ blic ſans deux voiles. L'un lui cache le
„ viſage, à la réſerve des yeux; l'autre
„ couvre la coëffure & pend en arrière juſ-
„ qu'à la ceinture. — La plus grande Da-
„ me (dans ce déguiſement) n'a rien qui
„ la diſtingue de ſa moindre eſclave, & dans
„ cet état je défie le plus jaloux des Argus
„ de ne pas méconnoître ſa chère moitié.
„ D'ailleurs pas un homme n'oſeroit tou-
„ cher ni ſuivre une femme dans la rue.
„ — Cette maſcarade qui ne finit point,
„ leur donne liberté plénière de s'abandon-
„ ner à leurs goûts; — on lie une intri-
„ gue, en donnant rendez vous au galant

„ dans

„ dans quelque boutique de Juif. — Les
„ Dames laiſſent d'ordinaire leurs amans
„ dans l'ignorance de leur qualité, & le my-
„ ſtère en eſt ſi difficile à pénétrer, que
„ ces heureux mortels ne peuvent tout au
„ plus que former des conjectures vagues
„ ſur le nom de la déeſſe, avec qui ils
„ auront peut-être été en liaiſon depuis plus
„ de ſix mois. Il vous eſt maintenant faci-
„ le de calculer le nombre des épouſes fi-
„ déles, dans un pays, où les femmes n'ont
„ rien à redouter de l'indiſcrétion des ga-
„ lans, puiſque parmi nous, où ce péril
„ eſt ſi manifeſte, il en eſt tant qui le bravent
„ &, qui plus eſt, les peines de l'autre vie
„ dont nos Turques n'ont jamais enten-
„ du parler ".

La Lettre XXX, écrite ſur les rives de l'Hèbre & adreſſée au célèbre *Pope* eſt d'une beauté & d'un intérêt qui ſurpaſſent tout éloge. Les deſcriptions paſtorales qu'on y trouve de ce beau pays, de la vie champêtre & des mœurs douces & ſimples de ſes habitans, des travaux des ſoins, & des plaiſirs de ſes Laboureurs, de ſes Bergers, & de ſes Bergères ſont charmantes. L'érudition élégante que l'Auteur y montre, en comparant les récits de *Théocrite* & *d'Homère* avec l'état préſent de la Grèce, ne peut que plaire extrêmement aux Savans, & à toute perſonne qui a tant ſoit peu de goût. A la fin de cette Lettre on voit un échantillon de la Poéſie Turque,

qui

qui eſt tout à fait dans le goût du Cantique des Cantiques.

Les bornes qui nous ſont preſcrites, & que les attraits de ces Lettres nous ont fait juſqu'ici perdre de vue, nous empêchent de parler du contenu de chacune. Nous ne pouvons pas cependant paſſer ſous ſilence la XXXI. qui roule ſur *l'Inoculation.* On ſait que c'eſt Milady MONTAGUE, qui l'introduiſit à Londres à ſon retour de Conſtantinople. Après avoir décrit cette opération, comme elle ſe pratique en Turquie, & remarqué que des milliers de gens l'y ſubiſſent chaque année, ſans qu'il y ait d'exemple que perſonne en ſoit mort, elle continue ainſi: „ Je me ſens aſſez bon„ ne patriote pour tâcher, en temps & „ lieu, d'en amener la mode en Angleter„ re, & je ne manquerois pas des à pré„ ſent d'en écrire à quelqu'un de nos Mé„ decins, *ſi j'en connoiſſois d'aſſez déſin„ tereſſé, pour ſacrifier une branche ſi con„ conſidérable de ſon revenu au ſeul bien de „ l'humanité. Ces Meſſieurs tirent trop bon „ parti de cette maladie, pour que le har„ di champion, qui entreprendroit d'en ar„ rêter le cours, ne s'attirât pas tout le „ poids de leur indignation.* "

C'eſt dans les XX Lettres dont il nous reſte encore à parler, que l'eſprit de notre aimable Auteur brille peut-être avec le plus d'éclat. Rien ne peut égaler le récit qu'elle fait de ſa viſite chez *Fatime*, E-

pou-

pouſe du *Kiaja*, ou ſecond Officier de l'Empire Turc. „ En voici quelques traits: „ On me fit entrer dans un grand & magnifique Salon, où règnoient alentour des „ fenêtres à chaſſis dorés, qui, étant ouvertes la plupart, donnoient entrée à „ l'air frais. L'épais feuillage des arbres „ n'admettoit qu'un jour foible & doux „ dans ce charmant réduit. Les jaſmins „ & les chèvre-feuilles entortillés autour „ des tiges, répandoient les plus agréables „ parfums. Une eau plus claire que le „ Criſtal, jailliſſoit d'une fontaine de marbre blanc & retomboit dans des baſſins „ avec un doux murmure. Le plafond „ étoit peint de toutes ſortes de fleurs, qui „ s'échappant de corbeilles renverſées, „ ſembloient prêtes à pleuvoir ſur le plancher". Mais enfin *Fatime* parut. „ Appuyée ſur des couſſins d'un ſatin blanc „ brodé d'or, elle avoit à ſes pieds deux „ jeunes filles agées d'environ douze ans, „ belles comme les amours —— ſa „ beauté qui alloit au prodige, effaçoit tout „ ce qui s'étoit jamais préſenté d'aimable „ à mes yeux —— Elle ſe leva pour „ me recevoir, & me ſalua ſuivant la „ mode du pays, en portant la main ſur „ le cœur, avec cette grace majeſtueuſe „ que la ſeule nature donne. —— Quelque idée que ma Compagne m'eut donné d'avance de ſa beauté, je ne laiſſai „ pas d'en être frappée d'étonnement, au

„ point d'être quelques minutes ſans pou-
„ voir proférer une parole; toute mon a-
„ me ſembloit être paſſée dans mes yeux.
„ Harmonie ſurprenante de traits, gra-
„ cieux enſemble; ſymétrie exacte du
„ Corps; Charme inexprimable du ſou-
„ rire; —— Elle réuniſſoit tout. Non,
„ jamais je n'oublierai ces grands yeux
„ noirs & languiſſans, qui brilloient dou-
„ cement d'un feu ſi tendre! Au moin-
„ dre mouvement on voyoit de nouvel-
„ les graces naître & ſe développer ".
Nous ſommes fâchés de ne pouvoir pas rapporter les autres traits touchans, ſous leſquels notre illuſtre Auteur peint la figure, l'habillement, les graces, & les politeſſes de l'étonnante *Fatime*. Le concert & la danſe, dont Milady M. fut régalée dans le ſejour délicieux dont nous venons de parler, la mettent en colere contre ces faiſeurs de relations qui nous content gravement, que les Turcs n'ont pour toute muſique qu'un bruit étourdiſſant. „ Ils n'en jugent apparemment,
„ *dit-elle*, que par celles des rues, — La
„ Muſique Turque a ceci de particulier
„ qu'elle va droit au cœur.

La Lettre XXXIV. renferme une deſcription détaillée *d'Andrinople*, de ſon commerce qui eſt preſque entiérement entre les mains des Juifs; de ſes *Bourſes* & des marchandiſes précieuſes qui les rempliſſent, de ſes Moſquées &c. Dans la ſui-

suivante qui est datée de Constantinople, on voit un point de doctrine attribué aux Turcs, qui nous paroit extraordinaire, c'est que mourir fille, ou mourir en général hors du mariage, c'est mourir dans un état de réprobation. Cela engage plusieurs femmes à se remarier dès qu'elles sont veuves, tandis que celles qui ont moins de superstition ou plus d'amour pour la liberté, se contentent de contracter un mariage, quand elles se croient en danger de la vie. C'est une erreur de penser que les Turcs regardent les femmes comme n'ayant point d'ames. Ils soutiennent seulement qu'elles n'en ont pas d'une nature si relevée que celles des hommes, & que les ames femelles ne seront pas admises dans le paradis qui est destiné à ces derniers, où il n'y aura que des beautés célestes. Ils leur accordent cependant, selon notre Auteur, un lieu de félicité subalterne, où les femmes vertueuses jouiront d'un bonheur éternel.

Les autres Lettres de ce Recueil ne sont pas moins intéressantes que celles dont nous venons de parler. Elles sont datées de Constantinople, de Péra, de Tunis, de Gênes, de Turin, de Lyon, de Paris & de Douvres; & renferment des choses également instructives & amusantes qui ont rapport à ces différens endroits. En lisant celles qui sont écrites de Constantinople, on trouvera des détails très curieux

ſur les mœurs & les coutumes de Grecs, comme auſſi des tableaux de la magnificence & du luxe des Turcs, qui étonnent, & font diſparoître tout ce que l'Europe produit dans ce genre. On ſera, de plus, parfaitement convaincu de la vérité de ce qu'on lit au titre de ces Lettres, *qu'elles contiennent des Anecdotes puiſées dans des ſources inacceſſibles juſqu'ici aux autres Voyageurs.*

ARTICLE TREIZIEME.

VERS à Mr. le Duc de Nivernois, Ambaſſadeur Extraordinaire de S. M. Très-Chrétienne auprès du Roi de la Grande-Bretagne, ſur la Signature des Préliminaire le 3. Novembre 1762 (1).

O Vous qui marchez ſur les traces
De Tibulle & de Ciceron,
Qui badinez avec les Graces
Et prenez le vol de Platon;
O vous qui ſeriez reſpectable
Sans les diſtinctions du ſang,
Et qui malgré les titres & le rang,
Poſſédez le don d'être aimable,

Et

(1) On attribue cette Pièce au célèbre Dr. Maty.

Et de faire ſentir ce que votre cœur ſent :
Le mien craintif moins que reconnoiſſant,
Au riſque de déplaire, hazarde ſon hommage
Et ma timide main de ces bords étrangers
Joint une fleur ſimple & ſauvage
A vos myrthes & à vos lauriers.
Quelle ame ſeroit inſenſible,
Quel cœur ne ſeroit tranſporté,
En voyant le rameau de l'olive paiſible
Préſenté par vos mains & d'abord accepté!
Eloquente Raiſon que ta voix a de charmes!
Elle touche, elle attire, elle entraîne les cœurs,
Des mains de nos Guerriers je vois tomber les armes
Et de leurs yeux les premiers pleurs.
Quand du Flambeau qui nous éclaire,
Par l'Aſtre de la nuit l'éclat intercepté,
Dans le milieu de ſa carrière,
Laiſſe tomber ſur la Nature entière
Le voile de l'obſcurité;
Le premier rayon de lumière
Sorti de l'ombre en liberté
Porte ſur ſon aile légère,
Et l'alégreſſe & la clarté.
Ainſi l'ombre s'enfuit qui dérobe à la terre,
De l'Etre bienfaiſant les paternels regards,
On n'entend plus tes ſons, trompette de la Guerre,
Les flûtes de la Paix rappellent de Cythère,
La Déeſſe craintive & les Amours épars.
Faits pour s'inſtruire & pour ſe plaire,
Le Peuple de Neptune & le Peuple de Mars
Viennent ſe réunir dans le Temple des Arts;
Et l'Univers heureux, ſous le joug volontaire
Des mœurs, des vertus & des loix
A la poſtérité tranſmet le Miniſtère
Avec le nom de Nivernois.

Le 19 Novembre 1763.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Les Ecrits du Dr. LELAND pour la défenſe de la Religion Chrétienne, ſont très avantageuſement connus dans la République des Lettres, & dans les cabinets de ces perſonnes pieuſes & eſtimables qui étudient la Religion juſques dans ſes fondemens, afin de pouvoir ſe rendre à elles-mêmes auſſi bien qu'aux autres raiſon de leur croyance. Par conſéquent nous ne doutons pas qu'on ne s'empreſſe de toutes parts à ſe procurer un nouvel Ouvrage de ce pieux & ſavant Théologien, qui s'imprime *par ſouscription*; & va paroître inceſſamment en deux Volumes *in* 4to. ſous le titre que voici. *The Advantage and Neceſſity of the Chriſtian Revelation, ſhewn, from the State of Religion in the Heathen World* &c. C'eſt-à-dire, *L'Utilité & la Néceſſité de la Révélation Chrétienne démontrées par l'état de la Religion chez les anciens Payens, relativement aux trois objets ſuivans*, 1o. *la connoiſſance & le culte d'un ſeul Dieu*, 2o. *une règle ſûre de morale*, & 3o. *un état futur de récompenſes & de peines.* En 2. Volumes *in* 4to. avec un *Diſcours ſur la Religion en général par* JEAN LELAND, Docteur en Théologie. On trouvera entr'autres dans cet Ouvrage, un tableau vrai & précis de l'état de la Religion

gion dans les différens périodes du monde, fait par un homme dont l'impartialité, la candeur, & l'amour de la vérité égalent la vaste & profonde érudition. Ce Tableau historique assez souvent essayé par des hommes savans, a presque toujours mal réussi & cela moins par un défaut de connoissances que par un esprit de prévention, tant parmi les défenseurs que parmi les ennemis de la Révélation. M. LELAND a fait des recherches très laborieuses sur cette matière importante. On en verra le résultat dans l'Ouvrage que nous annonçons, & on sera, à ce que nous avons lieu de croire, très satisfait du parti qu'il en tire en faveur du Christianisme, à l'égard des trois grands objets contenus dans le titre. Ce titre montre suffisamment le plan de l'Ouvrage, dont le prix sera une *Guinée & demie*, ou 17 Florins & 6 Sols d'Hollande pour les Souscrivans.

On trouve chez les Libraires *Buckland & Rivington*: *A Course of Lectures on the Principal subjects, in Pneumatology, Ethics and Divinity.* C'est-à-dire, *Cours de Leçons Académiques sur les grands points de la Pneumatologie, de la Morale & de la Théologie, avec une indication des Auteurs les plus célèbres qui ont traité ces matières.* Par feu PHILIPPE DODDRIGE *Docteur en Théologie* in 4to. Cette compilation qui se présente au Public sous une forme scientifique, est l'Ouvrage d'un homme dont la piété fervente touchoit à l'enthousiasme, sans être néanmoins destituée de l'Esprit philosophique. Comme les *trois Sciences* nommées dans le titre se mêlent & se confondent, pour ainsi dire, dans plu-

ſieurs de leurs branches, notre eſtimable Auteur n'a pas jugé à propos de les traiter ſéparément. Il les a enviſagées au contraire, dans leur liaiſon, & c'eſt, ſans doute, en conſéquence de cette liaiſon, que la II Partie ou *Section* de cet Ouvrage roule ſur les *Perfections Morales de Dieu*, ſur la *Nature de la Vertu* & ſes *différentes Branches* & ſur *l'Eſprit du Gouvernement Civil*. Quoiqu'il en ſoit l'Ouvrage entier eſt diviſé en X Parties qui comprennent les principes, les preuves, les doctrines, & les préceptes, de la Religion, tant Naturelle que Révélée. La clarté, l'onction & l'élégance qui regnent dans le ſtyle du Dr. DODDRIDGE, feront lire ce bon Ouvrage avec plaiſir.

C'eſt un ſingulier titre que celui qui paroit à la tête d'un Ouvrage publié *in* 8vo. chez *Dodsley*; le voici *Freewill, Foreknowledge, & Fate, a Fragment.* C'eſt à dire. *La Liberté, la Preſcience & la Fatalité.* —— *Fragment*, par EDOUARD SEARCH. C'eſt un nom emprunté, mais ſignificatif, que le nom de SEARCH, qui veut dire *examen*. Effectivement les recherches que l'on trouve dans ce petit Ouvrage ſur les matières graves & profondes, qu'on voit annoncées dans le titre, indiquent un eſprit pénétrant, net, & aſſez accoutumé à des diſcuſſions philoſophiques. Ce n'eſt pas tout; il y a une ſimplicité & une aiſance toutes particulières dans la manière d'écrire de Mr. SEARCH. Il éclaircit preſque tout par des exemples familiers, & quelquefois badins. C'eſt, en un mot, un très aimable philoſophe, qui par l'urbanité de ſon ſtyle & de ſa manière pourroit peut-être engager les

gens

gens du bel air à approcher, pour quelques momens, du Sanctuaire de la Philoſophie.

Le Libraire *Williams* vient de mettre au jour un petit Ouvrage qui a pour titre: *Tractatus de Miraculis Authore Spectatiſſimo*, c'eſt-à-dire, *Traité des Miracles par un Auteur reſpectable.* 8vo. Ce reſpectable Auteur, nous a donné ici une production qui ne lui a pas beaucoup coûté, car il l'a copiée mot à mot du VI. Chapitre du *Tractatus Theologico-Politicus* de *Spinoza.*

C'eſt aſſurément le même effronté plagiaire, qui a mis au monde ſans nom de Libraire un Ouvrage intitulé *Tractatus de primis duodecim veteris Teſtamenti Libris, in quo oſtenditur eos omnes ab uno ſolo Hiſtorico ſcriptos fuiſſe: deinde inquiritur quisnam is fuerit & an huic operi ultimam manum impoſuerit* &c. Ce nouveau Traité eſt copié des VIII & IX Chapitres de l'ouvrage de *Spinoza* nommé dans l'article précédent. Il eſt difficile de concevoir ce qui a pu tenter le reſpectable Anonyme, de publier de nouveau les folles impiétés de cet athée.

L'on trouve chez *Whiſton* & *White*, *Tracts on the Liberty Spiritual and temporal* &c. c'eſt-à-dire, *Diſſertations ſur la Liberté Civile & Religieuſe des Proteſtans d'Angleterre*, par feu le Dr. ANTOINE ELLIS, *Evêque de St. David* 4to. Ce que nous annonçons n'eſt que la première Partie de l'excellent Ouvrage dont nous venons de donner le Titre. Cette Partie roule entièrement ſur la *Liberté Religieuſe* & contient VII. Diſſertations. La Ire. eſt deſtinée à démontrer contre l'Egliſe Romaine,

ne, que chaque individu a un droit inconteſtable de juger pour lui-même en matiére de Religion. La II. établit contre la même Egliſe le droit qu'ont les *non conformiſtes*, de ſervir Dieu par un Culte Public ſelon leur conſcience. La III. a pour objet ce genre de liberté qui a lieu dans un Pays, où il y a une Religion dominante. Dans la IV. il eſt queſtion de la Liberté que les Anglois obtinrent par la Réformation, en briſant le joug de l'autorité Papale. La V. renferme une réponſe aux objections qu'on a fait contre cette liberté, tirées du mauvais uſage qu'on en a fait quelquefois. On examine dans la VIe. la nature de cette ſuprématie, qui appartient à la Couronne en matiére de Religion; & on diſcute enfin les prétentions de certains Proteſtans Anglois, qui exigent un degré de liberté au delà de celui dont ils jouiſſent actuellement. Un grand ſens, un jugement droit & une candeur admirable caractériſent cet Ouvrage.

Dodsley débite *Obſervations on the Divine Miſſion &c.* C'eſt-à dire, *Obſervations ſur la Miſſion Divine & ſur le Miniſtére de Moyſe*, par THOMAS KNOWLES Maitre ès arts. 8vo. y a bien du bon dans ce petit Ouvrage.

A propos de petits Ouvrages il ne faut pas paſſer ſous ſilence une Brochure de 3 ſols que le célébre Fanatique WHITEFIELD, vient de décocher contre le célébre Evêque WARBURTON. Cette production a pour titre *Obſervations on ſome fatal Miſtakes* &c. c'eſt à-dire, *Obſervations ſur quelques mépriſes dangereuſes qui ſe trouvent dans un Livre intitulé:* La Doctrine

trine de la Grace, *dans une Lettre à un Ami.* chez *Dilly.*

Le ſavant M. KENNEDY, Paſteur de Bradley, dans la Province de Derby, vient de publier *in* 4to. chez les Libraires *Davis* & *Reymers*, un Ouvrage bien important qui a pour titre: *A complete Syſtem of Aſtronomical Chronology* &c. c'eſt à dire, *Syſtême complet de Chronologie Aſtronomique, deſtiné à l'eclairciſſement de l'Ecriture Sainte.* Le laborieux Auteur a exécuté dans cet Ouvrage un plan très ample & très étendu. Entr'autres choſes il ſoutient par des argumens fondés ſur des calculs aſtronomiques, que la Chronologie du Texte Hebreu des Maſſorètes, eſt exempte d'erreur & de corruption quelconque. Il fixe la date de la création, auſſi bien que l'année, le mois, la ſemaine, le jour de la ſortie des Iſraëlites d'Egypte. Il entreprend de prouver que le Sabbat original fut changé, lors de cette ſortie, par un ordre Divin; que Jeſus Chriſt reſſuſcita le 7e. jour de la ſemaine, à compter les ſemaines dans un ordre non interrompu depuis la création, & que l'ancien ſeptième jour ou le Sabbat Patriarchal a été rétabli par cet évenement; que le Sauveur expira ſur la croix dans le même mois, jour, heure & minute, qu'on devoit, ſelon la Loi, immoler l'Agneau Paſcal. On trouve de plus dans cet Ouvrage une Chronologie complette & détaillée des cinq Livres de Moiſe, avec des calculs ſavans ſur l'*époque Aſtronomique de l'Evangile*, & le jour précis de la mort du Rédempteur. Cette nouvelle production de M. KENNEDY mon-

montre un grand fond d'érudition, avec une induſtrie infatigable. Il faut avouer que ſes calculs Aſtronomiques ſont quelquefois fondés ſur des principes faux, ou du moins, peu conſtatés; mais on ne ſauroit nier de l'autre côté, que ſon Livre, à tout prendre, ne ſoit très digne de l'attention des Savans. Il lui ſuſcitera, ſans doute, comme ſes principes Chronologico-Aſtronomiques ont déjà fait, un grand nombre d'adverſaires, ſur tout parmi les Newtoniens. Eſt-ce un mal? Notre foi, établie ſur des principes très ſolides d'un autre genre, ne perdra rien par les diſcuſſions de ces combattans, & les ſciences y gagneront à coup ſûr.

Voilà notre Article de la Littérature Angloiſe preſque fini, ſans qu'il ait été queſtion d'autres Ouvrages que de ceux qui ont plus ou moins rapport à la Théologie. Auſſi a-t-elle fourni depuis quelque temps plus de Livres que les autres Sciences, car nous ne parlons pas des Brochures politiques ni de chetifs Romans, qui vont leur train. Voici, cependant une production d'un autre genre, qui mérite d'être annoncée.

A New and accurate Syſtem of Natural Hiſtory, c'eſt-à-dire: *Syſtême nouveau & exact d'Hiſtoire Naturelle, qui renferme*, 1°. *l'Hiſtoire des Quadrupèdes, y compris les Amphibies, les Grenouilles & les Lézards, avec leur propriétés & l'uſage qu'on en fait en Médecine* 2°. *celle des Oiſeaux, avec la méthode d'élever ceux qui chantent.* 3°. *Celle des Poiſſons & des Serpens, des Tortues de mer, des Cruſtacés & des Poiſſons à coquille, avec leurs uſa-*

ges

ges en Medecine. 4o. *Celles des Inſectes, avec leurs propriétés & uſages médicinaux.* 5o. *Celle des Eaux, des Terres, des Pierres, des Foſſiles, & des Minéraux, avec leurs vertus, & leurs uſages en Médecine, & la méthode que* Linnæus *a ſuivi en les traitant.* 6o. *Celle des Végétaux, tant étrangers qu'autres, y compris racines, écorces, bois, feuilles, fleurs, fruits, ſemences, réſines, gommes, & ſucs épaiſſis, avec leurs vertus & leur propriétés, & la méthode de cultiver celles qui ſont plantées dans des jardins, par* R. BROOKES Dr. en Médecine, Auteur d'un autre Ouvrage intitulé *Pratique Générale de la Médecine.* Cette Hiſtoire Naturelle comprendra ſix volumes *in*-12, dont les deux premiers paroiſſent déjà chez *Newberry.* C'eſt l'Ouvrage d'un Auteur plus ſolide, que brillant; mais d'un Auteur dont l'induſtrie & le ſavoir, accompagnés d'un jugement droit, & d'un grand eſprit d'arrangement, le rendoient tout à fait propre à donner une excellente production dans ce genre. Auſſi ces deux premiers Volumes, dont le prix eſt très modique, ſont-ils univerſellement eſtimés.

ITALIE.

ROME. On va donner par ſouſcription chez *Monaldini* en quelques Volumes *in*-4. les Oeuvres de *Virgile*, avec une traduction en vers Italiens ſous ce titre: *P. Virgilii Maronis Bucolica, Georgica, & Æneis, ex Codice Medic. Laurentiano deſcripta, ab* ANT. AMBROGI *Florentino S. J. Italico verſu reddita, adnotatio-*

zionibus atque variantibus & antiquissimi Codicis Vaticani picturis, pluribusque aliis Veterum monumentis aere incisis & clarissimorum virorum dissertationibus illustrata. Le 1, Tome sera prêt à la fin de l'année. Il contiendra les Bucoliques & les Géorgiques.

Le P. GALOTTI Bénédictin, avantageusement connu par ses Recueils d'inscriptions antiques, spécialement de celles qui se conservent dans la Basilique de St. Paul, vient de publier des Mémoires pour servir à la vie du Cardinal PASSIONEI. C'est quelque chose en attendant des détails plus intéressans sur un Prélat, qui a joué un si grand rôle dans le monde, & qui sous toutes les relations de Politique, d'Ecclésiastique, & de Savant, s'y est fait un nom si distingué. Mais qu'il nous soit permis de le dire, l'Historien de cet homme illustre, ne devroit être ni Moine, ni Romain.

FLORENCE. Un Ouvrage posthume de M. ANTOINE COCCHI fait du bruit. C'est un traité contre le mariage, mais un traité orné de toutes les graces du style & de tout le feu de la plus sublime éloquence. Pendant que le public lui a fait un accueil tout-semblable à celui dont il a précipitamment honoré les brillans & dangereux paradoxes de M. *J. J. Rousseau*, les foudres de Rome ne l'ont pas épargné. La Sacrée Congrégation de l'Indice lui a assigné un rang éminent dans la liste fatale des Livres prohibés; & afin que rien ne manque pour réveiller l'attention sur ce phénomène littéraire, il se trouve que la réfutation la plus estimée du Livre de M. COCCHI,

qui

qui avoit été marié deux fois, eſt l'ouvrage d'un homme qui vit dans le célibat.

Joſeph Allegrini prépare ſous la direction d'une main habile, les *Portraits des hommes illuſtres que la Toſcane a produits, accompagnés de leurs Eloges.* On ſouſcrit au prix d'un demi Paolo pour chaque planche. Il en paroîtra vingt & quatre par an, & il en entrera cinquante dans chaque Volume.

Voici une nouvelle Edition du *Callimaque.* Elle eſt de la main de M. BANDINI, Docteur en Droit, Médecin & Bibliothécaire de la Bibliothèque de Médicis, *Callimachi Cyrenæi Hymni cum latina interpretatione a Viro Cl. Ant. Mar. Salvino Etruſcis verſibus, nunc primum editis redditi. Accedit poematium de coma Berenicis ab eodem græce ſuppletum & à Catullo verſum. Recenſuit variantes Lectiones, & metricas aliquot verſiones Angeli Politiani, Henrici Stephani, Floridi Sabini, Bonaventuræ Vulcani, Nicodemi Friſchlini, nec non ejusdem Callimachi græca Epigrammata, collegit* ANG. MAR. BANDINIUS &c. chez *Moucke* 1763.

LIVOURNE. Tandis qu'on imprime en diverſes Villes d'Italie différens écrits ſéparés de M. le Comte d'ALGAROTTI, le Libraire *Cotelli-ni* qui vient de publier ſous le titre de *Saggio Sopra l'Academia* &c. un *Eſſai* de cet illuſtre Auteur *ſur l'Académie de France fondée à Rome* pour la Peinture, établiſſement dû à Louis XIV & dont cet Ecrit prouve l'utilité; ce même Libraire annonce une Edition complette des Ouvrages de M. d'ALGAROTTI en 8 vol. *in* 12. L'aimable Ecrivain s'eſt donné la peine de revoir toutes ſes productions

tions, de les perfectionner, d'y faire des additions importantes, & non content d'abandonner cette précieuſe collection au Sr. *Cotellini*, il lui a promis de confier déſormais à ſes preſſes tout ce qui pourra ſortir de ſa plume. On ſouſcrit pour 4. paoli le Volume. Si l'Ouvrage eſt auſſi bien exécuté que le programme qui l'annonce, l'art typographique n'y laiſſera rien à deſirer.

NAPLES. On attend avec impatience la ſuite d'un Ouvrage très bien écrit & publié *in* 12. en 1758. chez *Simon* ſous ce titre: *Inſtitutiones Mathematicæ ad uſum juventutis, recenti methodo demonſtratæ, Tomus primus. De Principiis Matheſeos Univerſæ deque Arithmetica.* Ce Livre eſt anonyme. L'Auteur l'a dédié au Prince de Saint Sévéro. Dans ſa Préface il ſe plaint de ce que la jeuneſſe de Naples manque de ſecours pour ſe pouſſer dans les ſciences, particulièrement dans les mathématiques. Rempli d'un zèle patriotique il ſe propoſe d'y ſuppléer, & déſeſpère d'autant moins d'y réuſſir que comme Italien & citoyen de Naples, il eſt à la ſource de toutes les qualités néceſſaires pour cela. Entendons le lui même; il parle trop éloquemment pour ne le pas écouter. *Id impulit me*, dit-il, *ut curarem abſolutiſſimas diſciplinæ adeo præſtantis edere inſtitutiones, in quibus æquo digeſta ordine continerentur & elegantiora antiquitatis monimenta & quæ plurima iis uberrime amplificandis, recentiorum induſtria excogitavit. Perſpicuitatem, brevitatem, ſtili nitorem ubique tueri, ſimpliciorem ubique methodum ſequi, rem penitiſſime exhaurire ubique ſtudui. Quid enim in facultate quavis tam arduum*

arduum est, quod strenua Italorum ingenia superet, præpediat, moretur? Annon sapientioribus Transmontanis, doctrinæ laude præcellerent amplissimæ Civitatis hujus alumni, si quam præferunt miram intelligendi vim apte colerent? Il est à présumer que quelque maladie, ou des affaires importantes survenues au savant Auteur, l'ont empêché de se prêter aux besoins du public pour achever un Ouvrage qui doit lui être si utile.

SUISSE.

GENEVE. *L'Emile* du ci-devant Citoyen de cette Ville vient de trouver un nouvel adversaire dans M. VERNES. Ce Pasteur a tout récemment publié *Lettres sur le Christianisme de M. Rousseau*; On en dit beaucoup de bien.

Dès que l'*Emile* eût vu le jour, un des concitoyens de l'Auteur, Mr. J. A. COMPARET y opposa une brochure *in*-12. de 32 pages en forme de *Lettre* adressée à Mr. *J. J. Rousseau*, & imprimée chez *H. Albert Gosse & Compagnie.* Quoique les matières n'y soient qu'effleurées, on y trouve d'excellentes réflexions très bien exprimées, & d'un bout à l'autre les sentimens d'un digne citoyen d'une République, où la liberté & le repos sont inséparablement liés à l'étroite observation des Loix de la Religion & de l'Etat. Nous n'en indiquerons qu'un ou deux traits. „ Un Peu„ ple Républicain (y dit entr'autres l'Auteur), „ l'œil constamment ouvert sur ses intérêts „ est capable de réflexions; libre de tout „ voir & de tout dire, il est plus sujet à „ prendre de funestes impressions, & par ce-

„ la même les principes de ſon inſtruction
„ doivent être extrêmement circonſpects...
„ L'état heureux dans lequel nous vivons
„ eſt l'ouvrage d'une Religion ſimple, déga-
„ gée de toute ſuperſtition: à l'abri de nos
„ Loix nous jouiſſons d'une douce liberté.
„ Citoyens heureux, nous ne ceſſerons de
„ l'être que lorsque livrés à notre orgueil
„ nous mépriſerons notre Religion, que nous
„ ferons la guerre aux ſimples par nos diſ-
„ cours captieux, que nous dérangerons l'har-
„ monie des Loix & de la Morale. Notre
„ bonheur dépend de nous, c'eſt à nous de
„ le fixer. . . , Si jamais mes enfans par-
„ viennent à cet âge où les paſſions com-
„ mencent à naître & la raiſon à ſe déve-
„ lopper, je ne leur ferai pas un vain éta-
„ lage de leur liberté; je leur dirai qu'en
„ naiſſant citoyens, ils ont juré de reſpecter
„ leur Religion, de la pratiquer dans toute
„ ſa pureté, d'obſerver exactement les Loix,
„ d'être prêts à ſacrifier leur vie pour le
„ maintien de l'ordre & le ſalut de la Pa-
„ trie. Appellés ſans fortune à entrer dans
„ le monde, je les inſtruirai dans la prati-
„ que des vertus ſociales, je leur inſpirerai
„ le reſpect pour leurs ſupérieurs, l'amitié
„ pour leurs égaux, la charité & l'urbanité
„ pour leurs inférieurs. Si, doués de quel-
„ ques talens ils peuvent acquérir un nom,
„ une réputation, je les exhorterai à l'hu-
„ milité & à la modeſtie: l'orgueil eſt une
„ peſte qui empoiſonne les talens les plus di-
„ ſtingués ". Ces ſages & modeſtes ſenti-
mens de Mr. COMPARET, en lui méritant l'eſ-
time de tous ſes concitoyens vertueux, ne ſau-
roient

roient déplaire à M. *Rouſſeau*. „ Il a dit quel-„ que part: *l'abus du ſavoir produit l'incrédu-„ lité, & l'orgueilleuſe philoſophie mène à l'eſ-„ prit fort, comme l'aveugle dévotion au fana-„ tiſme.*

FRANCE.

PARIS. I. Les Libraires *Hériſſant*, *Debure* & *Taillard* viennent de mettre au jour *Traité des devoirs des gens du monde par* M. COLLET, Prêtre de la Congrégation de la Miſſion & Dr. en Théologie. L'importance du Salut, les différens genres de devoirs qui y mènent, les obſtacles qui arrêtent le Chrétien dans le bon chemin & lui en font prendre un tout contraire, les moyens de triompher de ces obſtacles, voilà, en général, les matières qui compoſent cet Ouvrage.

On vient de faire une nouvelle Edition, des *Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* de l'Abbé FLEURY, Prieur d'Argenteuil & Confeſſeur du Roi. Cette Edition qui ſe trouve chez *J. J. Heriſſant* eſt augmentée de IV. Diſcours, dont le premier roule *ſur la Poéſie des Hébreux*, le ſecond *ſur l'Ecriture Sainte*, le troiſième *ſur la Prédication*, & le quatrième *ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane*; on y a joint encore le Diſcours de M. l'Abbé Goujet *ſur le renouvellement des Etudes Eccléſiaſtiques* depuis le XIV. Siècle. Ces Diſcours ont déjà paru, le premier & le ſecond dans les Mémoires de Littérature du *P. Desmolets* & les deux autres à part. Mais on a très bien fait de raſſembler ici ces 13 Diſcours pour

l'inſtruction & l'utilité de ceux qui n'ont pas la grande Hiſtoire de l'Abbé FLEURY.

Le Libraire *Savoye* a imprimé pour l'édification des Cocceiens François un Ouvrage de 528 pages *in*-12. qui a pour titre *Principes Généraux pour l'intelligence des Prophéties*. Cet Ouvrage roule ſur ces deux principes, 1. que toute l'Ecriture Sainte, *juſqu'à un ſeul jota & au moindre* trait, eſt Prophétique, & que Jéſus Chriſt en eſt l'objet général, & 2°. que les Livres Divins *cachent une profondeur de ſens qu'on ne peut entièrement pénétrer que par une grace très particulière & très rare*. Comme l'Auteur prétend bien être participant de cette *grace particulière*, il ſe donne carrière, allégoriſe tout juſqu'au récit de la Création du Monde & de l'Ouvrage des ſix jours, & par les ſecours puiſſans d'une imagination déréglée, il eſt parvenu à faire un des Livres les plus étranges, qui aient jamais obſcurci l'Ecriture Sainte & inſulté au ſens commun.

II. M. DUPUY DEMPORTES a publié chez les Libraires *Simon*, *Durand* &c. les Tomes XI & XII. *du Gentilhomme Cultivateur*. Le premier qui renferme 44 Chapitres roule entièrement ſur les maladies des Chevaux & les remèdes qui leur conviennent ; le ſecond, qui en contient 70, a pour objet la culture du Mûrier, tout ce qui regarde le Mûrier, les vers à ſoie, le *Colefat* ou navet ſauvage, l'houblon, la *Guede* ou *Paſtel* & les plantes propres à la teinture.

Voici encore deux Ouvrages dans le même genre : *Traité ſur la Culture des Mûriers Blancs, la manière d'élever les Vers à Soie*, & l'u-

l'uſage qu'on doit faire des Cocons, par M. POMIER, *in* 8vo. *avec* 7 *Planches*, qui mettent ſous les yeux tous les objets, qui ont beſoin de ce ſecours pour être mieux compris, chez *Despilly*.

Précis ſur l'éducation des vers à ſoie, Brochure qui paroit *in* 8vo. chez *Lambert*. Ce petit Ouvrage, fait ſous l'inſpection de la Société d'Agriculture nouvellement établie à Tours, eſt deſtiné à mettre à la portée de ceux qui cultivent le ver à ſoie, ce qu'on a écrit juſqu'ici de plus intéreſſant ſur l'éducation de ce ver, en n'indiquant que des pratiques faciles, & dégagées de toute théorie.

On trouve chez *Jombert*: *Nouveaux Elémens de Dynamique & des Méchanique*, par M. MATHON DE LA COUR de l'Académie des Sciences &c. de Lyon. Dans cet Ouvrage l'ingénieux Auteur réduit la Dynamique & toute la Théorie du mouvement à l'égalité qu'il y a entre la cauſe & ſon effet, l'action & la réaction, ou, en d'autres mots, à l'équilibre qui ſubſiſte entre la *force motrice* & *l'inertie* de la matière, ou ſa réſiſtance au mouvement. L'application qu'il fait de ce principe eſt heureuſe, & montre un habile méchanicien.

Durand débite un *Traité Abrégé de Phyſique à l'uſage des Collèges*, en 6 volumes *in*-12. par M. DE SAINTIGNON, *Procureur-Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de Notre Sauveur* &c. qui doit être mis dans la claſſe des Ouvrages médiocres; ce médiocre auroit été excellent, il y a 150 ans.

M. DELISLE Profeſſeur Royal d'Aſtronomie vient de publier chez le Sieur *Lattré*,

Graveur, une Carte Latine de la Paleſtine, dont voici le titre : *Terræ Sanctæ Tabula, e Scripturæ ſacræ, Fl: Joſephi, Euſebii, & D. Hieronimi, innumeriſque aliorum Hiſtoricorum Commentatorum, Geographorum, Viatorum ſive Veterum, ſive recentium, Romanorum Græcorum, Hebræorum, Arabum* &c. *teſtimoniis, delineata.* C'eſt l'ouvrage poſthume de GUILLAUME DELISLE ſon Frère, auquel il a ajouté un Mémoire qui en explique les détails immenſes. On trouve, de plus, dans ce Mémoire une notice, non ſeulement de deux Volumes Mſſ. d'extraits, ſur la Géographie de la Terre Sainte, faits par feu M. DELISLE ; mais auſſi une indication de 20. portefeuilles *in-folio* de Cartes manuſcrites deſſinées de ſa main, qui n'ont point été encore publiées & qui regardent la Géographie tant ancienne que moderne de toute la Terre.

III Voici les principaux Ouvrages d'Hiſtoire, de Littérature & de Poéſie qui ſont parvenus à notre Connoiſſance ;

Dictionnaire Géographique, Hiſtorique & Politique des Gaules & de la France, par M. l'Abbé EXPILLY *Chanoine &c.* I Volume *in-folio*, qui ne contient que les deux Lettres A & B. Ce grand Ouvrage a été annoncé il y a du temps dans un ample *proſpectus*, où le plan propoſé par l'Auteur ſe trouve bien marqué. L'exécution, autant qu'on en peut juger par ce premier Volume, ne trompera pas l'attente de ceux qui ont conçu les plus grandes eſpérances de l'Ouvrage qu'on leur promettoit. Reſte à ſavoir, ſi le ſavant & fécond Auteur pourra ſe contenir dans les limites de VI Volumes.

Hiſtoi-

Hiſtoire du Divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre & de Catherine d'Arragon, chez *Deſſaint* & *Saillant*. Il y a des graces dans cet Ouvrage Hiſtorique. C'eſt une nouvelle production de l'Abbé RAYNAL.

Hiſtoire des Druſes, Peuple du Liban, formé par une Colonie de François, avec des Notes Politiques & Géographiques, par M. PUJET DE ST. PIERRE *in* 12, avec *figures*. Mauvais Livre.

Zelis au Bain, Poëme en 4 Chants Les graces ont donné un ſourire d'approbation à ce charmant Ouvrage.

Eſſai ſur le Beau. Nouvelle Edition, augmentée de Six Diſcours ſur le Modus, *ſur le* Decorum, *ſur les graces, ſur l'amour du Beau, ſur l'amour déſintereſſé, en deux Parties*, chez *Ganeau*. M. *Formey* donna il y environ 4 ans une Edition de cet Eſſai, qui avoit alors 22 ans de date. Nous rendimes compte de cette Edition. lorſqu'elle parut. Voici l'Ouvrage redonné & conſidérablement augmenté, ſinon par l'Auteur même (1), du moins par quelqu'un qui a travaillé ſur des matériaux fournis par lui. On a tiré bon parti de ces matériaux, car les *ſix Diſcours*, qui ſont ajoutés à cette nouvelle Edition, ſont marqués au bon coin.

Toutes les plumes Françoiſes paroiſſent être occupées ou de la culture des terres ou de celle des Eſprits, & aſſurement elles ne ſauroient

(1) L'Auteur, (Le Pére ANDRE' Jeſuite né en 1675) s'il vit encore, doit être âgé de 88 ans & ce n'eſt guère à cet âge qu'on écrit ſur *les graces*; car les *Fontenelle* ſont très rares.

roient être mieux employées. Delà le nombre d'Ouvrages sur l'agriculture & sur l'éducation, qui paroissent & disparoissent avec une rapidité extraordinaire : En voici de la dernière classe.

Principes Généraux pour servir à l'éducation des Enfans, particulièrement de la Noblesse Françoise. En 3 vol. *in* 12. Ce Livre est plein de choses.

Lettre Morale sur l'Education Physique des Enfans, Chez *Charpentier*, c'est un mot très court, mais très emphatique contre les Mères à gages & les maillots.

Discours sur l'Education par M. VICAIRE, ancien Recteur de l'Université de Paris *in* 8vo. Il n'est question ici que de l'Education Littéraire.

IV. Il paroit IV nouveaux Cahiers de *la Description des Arts par l'Académie Royale des Sciences* 1o. *Le Nouvel Art d'adoucir le fer fondu par M. de Réaumur*, auquel on a joint *le Traité de la Forge des Enclumes par M. du Hamel du Monceau.* 2o. *L'Art du Tuilier & du Briquetier par M. M. du Hamel, Fourcroi & Gallon* 3o. *L'Art du Chamoiseur par Mr. de La-Lande.* 4o. *L'Art de la Teinture en soie par M. Macquer.*

On trouve chez *Guerin* & *Delatour* un excellent Ouvrage & un Ouvrage qui manquoit; c'est *La Tactique Navale ou Traité des évolutions & des signaux, avec Figures en taille-douce, in* 4to. par Mr. le Vicomte de Morogues, Capitaine des Vaisseaux du Roi, Membre de l'Académie de Marine, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences &c.

AL-

ALLEMAGNE.

BERLIN, Mr. *E. G. Kurella*, qui donna il y a quelques années une Traduction Allemande du *Traité des Maladies de Campagne*, par le célèbre Médecin SCHAARSCHMIDT, vient de publier un autre Ouvrage posthume du même Auteur sous ce titre: D. SAMUEL SCHAARSCHMIDTS *ehemabligen Professors der Physiologie und Pathologie bei dem Konigl. Preuss. Collegio Medico Chirurgico, wie auch des Charité-Lazaretbs, und der Garnison zu Berlin bestalten Medici, der Academie der Wissenschaften Mitglieds, Abhandlung von Wunden, vermehrt herausgegeben von D.* Ernst Gottfried Kurella c. à d. *Traité des Plaies par Mr.* SCHAARSCHMIDT &c. *publié & augmenté par Mr.* Kurella *Berlin & Straalsund* chez *Lange* 1763. *in* 8. pp. 448.

HALLE. *C. H. Hemmerde* a imprimé: GEORG FRIEDRICH MEIERS *der Weltweisheit ordentlichen Lehrers, der Konigl. Acad. der Wissenschaften zu Berlin Mitgliedes, Abbildung eines wahren Weltweisen*; c. à d. *Portrait d'un vrai Philosophe, par Mr.* MEIER *Professeur en Philosophie à Halle & Membre de l'Acad. des Sciences de Berlin* 1762. *in* 8. pp. 296. Cet Ouvrage l'un des premiers que le célèbre Auteur ait publiés, parut en 1745. & fut très bien accueilli. A plus forte raison le sera-t-il à présent, que Mr. MEIER l'a augmenté & perfectionné, ou pour mieux dire presque entièrement refondu, tant pour le style que pour les choses même. Quatre traits principaux forment le portrait du vrai Philosophe & font

la diviſion générale de tout ce Traité. Le vrai Philoſophe cherche à acquérir la connoiſſance la plus complette qu'il lui eſt poſſible des vérités philoſophiques; ſa Philoſophie eſt auſſi parfaite qu'il ſe peut. 2. Il poſſède l'eſprit Philoſophique & il le perfectionne de plus en plus. 3. Il s'applique à la Philoſophie par les motifs les plus nobles. Enfin 4. il fait le meilleur uſage poſſible de la Philoſophie & il ne néglige rien pour en réunir la théorie & la pratique au plus haut degré. L'original de ce portrait ſe verra lorſque la République de Platon ſera réaliſée. En attendant il faut toujours ſe propoſer le meilleur modèle imaginable, & tâcher d'en approcher du mieux que l'on peut. C'eſt là tout ce que Mr. MEIER prétend, & il répond avec Quintilien à ceux qui lui reprocheroient d'avoir tracé un portrait purement idéal: *Non eum a nobis inſtitui* Philoſophum *qui ſit aut fuerit, ſed imaginem quandam concepiſſe nos animo perfecti illius, ex nulla parte ceſſantis* Inſtit. Orator. *Lib.* I. *Cap.* X.

LEIPSICK. Le Ve Tome de la Traduction Allemande de la *Matière Médicale* de Mr. GEOFFROY paroit chez la Veuve *Jacobi*. C'eſt un Vol. *in*-8. de 450 *pp.* 1763.

On trouve ici & à *Copenhague* chez *Ackermann*, le ſecond Tome du *Spectateur du Nord* par Mr. CRAMER, *in*-8. *pp.* 808. Dans la Préface le célèbre Auteur promet un troiſième Volume, & à coup ſûr il ne s'en tiendroit point là s'il conſultoit le Public.

Ob die Luſt oder der Abſcheu am ſtärkſten würke? c'eſt à dire, *L'Homme a-t il plus d'amour pour le plaiſir que d'averſion pour la douleur?*

leur? C'eſt le titre d'un autre Ouvrage qui ſe vend à *Copenhague* & ici & qui a pour Auteur un jeune Savant Danois, Mr. PIERRE KOFOD ANCHER. Ce qui a donné lieu à ce Traité, qui forme un Volume *in*-4. de 128. pp. imprimé cette année, c'eſt ce paſſage de *Bayle* dans ſes *penſées ſur la Comète* §. 167. *La joie eſt le nerf de toutes les affaires humaines, & il eſt certain quoi qu'on en diſe, que l'homme a plus d'amour pour la joie, que de haine pour la douleur, & qu'il eſt plus ſenſible au bien qu'au mal. On ne fait pas difficulté d'aller au chagrin & à la douleur, pourvu qu'on paſſe par la joie; ni de paſſer par la douleur & par le chagrin, pourvu qu'on aille au plaiſir.* La plupart des Savans qui ont eu occaſion de s'expliquer ſur ce ſujet, penſent bien différemment du célèbre Philoſophe de Rotterdam. *Puffendorff* dit expreſſément, que l'*idée du plaiſir ne fait pas de ſi fortes impreſſions, que celles de la douleur* (1); & s'il faut en croire le P. *Malebranche* „ les „ maux de cette vie touchent plus vivement „ l'ame que les biens. La douleur effraye „ davantage que le plaiſir n'attire. Les opprobres agitent beaucoup plus que les louanges & les applaudiſſemens: & ſi l'on trouve des gens aſſez indifférens pour goûter de „ certains plaiſirs & pour recevoir de certains honneurs, il eſt difficile d'en trouver „ qui ſouffrent la douleur & le mépris ſans „ inquiétude " (2). Mr. ANCHER tient un juſte

(1) *Droit de la Nature & des Gens* Liv. VIII, Chap. III. § 21.
(2) *Recherche de la Vérité* Lib. V. Chap. 12.

juſte milieu entre ces ſentimens ſi oppoſés, & il montre fort bien que l'amour, le deſir du plaiſir ou du bien; & l'averſion, la crainte de la douleur ou du mal, ſont deux principes également puiſſans & qui ſe contrebalancent parfaitement. L'équilibre n'eſt rompu que lorsque les degrés de l'un ſont plus grands, que ceux de l'autre. Si un petit mal produit un plus grand bien, l'averſion pour le premier cédera au deſir du dernier, & perſonne ne fera difficulté de ſe ſoumettre à un degré de douleur, s'il ſe procure par là deux degrés de plaiſirs. En un mot le deſir ou la crainte l'emporteront toujours, ſelon que le bien ou le mal nous paroîtront plus ou moins grands.

KIEL. Nous aurions du annoncer plutôt la mort de Mr. SEBASTIEN KORTHOLT, Profeſſeur d'Eloquence, de Poéſie & de Philoſophie dans cette Univerſité. Il jouiſſoit d'une belle réputation, qui avoit commencé dès le temps de *Bayle*, comme on peut le voir dans le *Dictionnaire* de ce dernier à l'Article *Kortholt*. Dans cet Article conſacré à *Chriſtian Kortholt*, Père de notre Savant, Bayle parle du Fils comme d'un Homme déjà très avantageuſement connu par divers bons Ouvrage. Il étoit né à Kiel le 11 Avril 1675. Dès l'âge de 20 ans il publia une Diſſertation de *Enthuſiaſmo poetico*, dont Bayle parle avec éloge, auſſi bien que de deux autres Pièces très curieuſes & très ſavantes, qui parurent peu aprés ſous les titres de *Diſſertatio de Poetis Epiſcopis*, & *Diſquiſitio de Poetriis Puellis ab* Adr. Bailleto *omiſſis*. Dans un Voyage qu'il fit en Hollande avec ſon Frère *Matthias*

Matthias Nicolas, il apprit à connoître divers Savans dont il ſe concilia l'eſtime & l'amitié, *Pierre Francius*, par ex. *Janus Broekhuſius*, *le Clerc*, *Limborch*, *Gronovius*, *Perizonius*, *Spanheim*, *Baſnage*, *Bayle*, *Leusden*, *Grævius*, *de Vries*, *Witſius* &c. De Hollande il paſſa en Angleterre, où il ſe lia avec *Gilbert* & *Thomas Burnet*, *Bentley*, le Chevalier *Sloane*, *Dryden*, *Ed. Bernhard*, *Hyde*, *Mill*, *Creech* &c. Enſuite il parcourut diverſes Univerſités d'Allemagne, fit un ſecond Voyage en Hollande, & revint enfin dans ſa Patrie chargé d'une multitude de tréſors littéraires qu'il avoit acquis dans ſes courſes, & ſe félicitant ſurtout des liaiſons qu'il avoit formées avec pluſieurs Hommes illuſtres, mais particulièrement avec le grand *Leibnitz* qui l'honora conſtamment d'une intime amitié. En 1701 il fut nommé Profeſſeur en Poéſie à Kiel, en 1704 Bibliothécaire de l'Univerſité, en 1706 Profeſſeur de Morale & en 1725 d'Eloquence. Il remplit tous ces différens emplois avec la plus grande diſtinction, rendit dans des conjonctures difficiles d'importans ſervices à l'Univerſité, publia divers bons Ouvrages & entretint une correſpondance littéraire fort étendue avec pluſieurs Savans de Hollande, d'Angleterre, de Danemarc, de Suède & d'Allemagne. Enfin après avoir fourni une longue carrière, que ſes lumières, ſes vertus & ſa piété avoient rendue belle & heureuſe, il mourut le 18. Octobre 1760. âgé de 85. ans & ſix mois. Il avoit été Profeſſeur pendant près de 60. ans. De ſix Enfans qu'il a eus, deux Filles vivent encore & ſont mariées. Son Fils unique *Chriſtian* mou-

mourut en 1754. agé de 42 ans, à Göttingen où il étoit Paſteur & Profeſſeur en Théologie (2). Les Ouvrages de SEBASTIEN KORTHOLT ſont outre les trois que nous avons indiqués plus haut: Ὀψιμαθὴς *ſive de ſtudio ſenili*; *De Poetis qui itinera ſua carmine complexi ſunt*; *Diſquis. utrum Petrus Loticbius Secundus obſidionem urbis Magdeburg. prædixerit*; *Poetica Vetus Romana æque ac Græca a contemptione Scriptoris Parrhaſianorum vindicata*; *Comment. I. & II. de Bibliotheca Acad. Kilonienſi*; *De Scriptoribus quorum virtus ſingu-*

(2) On a de lui divers Ouvrages eſtimés, dont voici les titres: *De ſacrorum Chriſtianorum in Cimbria primordiis*; *Commentatio Hiſtorico-Eccleſiaſtica de Eccleſiis ſuburbicariis*; *De Philoſophia Orientali primis poſt C. N. Sæculis Eccleſiam Chriſtianam turbante*; *Diſſert. Epiſt. de Matthæo Tindalio*; *Epiſt. de Societate antiquaria Londinenſi*; un Traité Allemand ſur la vérité de la Religion Chrétienne; *Diſput. Theolog. de Enthuſiaſmo Mohammedis*; *Des avantages d'une longue Vie*, ouvrage Allemand adreſſé à ſon Père dans la 50. année de ſon Profeſſorat; pluſieurs Articles dans les *Acta Eruditorum* de Leipſick, des Sermons, diverſes Pièces Académiques, une Traduction Allemande du Traité Anglois de *Benſon* ſur *l'utilité de la Prière* &c. Il publia en 1734 en François le *Recueil de diverſes Pièces ſur la Philoſophie, les Mathématiques, l'Hiſtoire, par Mr de Leibnitz*. C'eſt encore à lui que l'on doit l'Edition en 4 Vol *in* 8. des Lettres de ce grand Homme. A la tête du 2 Tome de ces Lettres, Mr. *Kortholt* mit une Diſſertation *de diſcrimine inter Philoſophiam Sinenſem priſcam, mediæ ac recentis ætatis*, & il enrichit le 4 Tome d'une autre Diſſertation intitulée *de Philoſophia Leibnitii, Chriſtianæ Religioni haud perniciosa*. Il a laiſſé un Fils *Sebaſtien Chriſtian*, né en 1746.

gularibus in morum doctrinam meritis illuſtratur ; Diſſ. utrum de Poetica recte judicare poſſit qui non eſt Poeta : quantité de Poéſies en Latin & en Allemand, de Harangues, de diſputes, de programmes & autres Pièces Académiques, ſans parler de pluſieurs Ouvrages poſthumes de ſon Père, qu'il a publiés en les accompagnant de Préfaces intéreſſantes.

ALTENA. Mr. ZACHARIE, l'un des plus grands Poëtes d'Allemagne, publia en 1760. le premier Tome d'une Traduction Allemande du *Paradis perdu* de *Milton*. Cette Traduction en vers blancs & enrichie de remarques pleines de goût & de bonne Critique, a eu autant de ſuccès en Allemagne, que la Traduction d'Homère par Pope en a eu en Angleterre. Les applaudiſſemens que Mr. ZACHARIE a reçus de toutes parts, n'ont fait que l'exciter à en mériter de nouveaux, & à coup ſûr on ne les refuſera ni à la nouvelle Edition revue & corrigée qu'il a donnée de ce premier Tome, ni au ſecond Volume qui vient de paroître chez *David Iverſen* 1763. & qui ſera bientôt ſuivi d'un troiſième, où l'on trouvera la Vie de Milton & divers Ouvrages de Critique qui ont été faits à l'occaſion de ſon Poëme.

GREITZ. Mr. l'Inſpecteur P. F. WÜRTEMBERGER, a publié depuis peu une nouvelle & très ſingulière explication de *Luc* XXII: 43. Ne pouvant concevoir que le Fils de Dieu ait eu beſoin d'être fortifié par un Ange, il croit que l'Ange dont il eſt parlé dans ce paſſage étoit le Démon, qui vint non pour fortifier *Jeſus Chriſt*, mais pour l'attaquer, pour le combattre, pour *lutter* avec lui. Dans l'hiſtoi-

l'hiſtoire de la Tentation au déſert, il eſt dit que le Démon quitta Jéſus Chriſt *pour un temps* (1), ce qui ſuppoſe que dans la ſuite il lui livra encore quelques attaques. Or, dit notre Auteur, ces nouvelles tentations ſe paſſèrent dans le Jardin de Gethſemané ; ce fut pour lors que le grand ennemi du Genre Humain fit un dernier effort contre le Meſſie, effort que l'Evangeliſte exprime par un terme (ἐνισχύων), qui eſt préciſément le même dont les LXX. Interprètes ſe ſervent en parlant de la lutte de l'Ange avec Jacob *Gen.* XXXII. 28. *Oſée* XII. 4. Sur quoi nous obſervons que les LXX emploient ce mot, non pour exprimer la lutte même de Jacob, qu'ils déſignent par un autre terme παλαίειν, mais pour rendre le mot Hébreu traduit dans nos Verſions par *être le maître*, *être le plus fort*. Il y auroit bien d'autres obſervations à faire ſur l'étrange ſentiment de Mr. WÜRTEMBERGER, & nous ſerions bien trompés s'il faiſoit fortune.

ERLANGEN. Mr. *de Windheim* qui a déjà publié divers Ouvrages poſthumes de ſon illuſtre Beau-Père Mr. DE MOSHEIM; en a fait tout récemment imprimer un autre très conſiderable dont voici le titre: JOHANN LORENTZ VON MOSHEIM *Streit-Theologie der Chriſten, nach den vorleſungen des Seeligen Herrn Kantzlers ausgeführet und mit Anmerkungen verſehen von* Chriſtian Ernſt von Windheim. *Der erſte Theil.* c. a. d. *Théologie Polémique par Mr.* DE MOSHEIM, *rédigée & accom-*

(1) *Luc* IV. 13.

compagnée de Remarques par Mr. de Windheim. *Tome* I. chez *W. Walther* 1763. *in* 4. pp. 408. Le fonds même de cet Ouvrage eſt tiré des Leçons Académiques de l'illuſtre Chancelier; la forme, le ſtyle & quantité de remarques ſont du célèbre Editeur. Quoiqu'il ne s'agiſſe ici que des Controverſes entre les Chrétiens, on nous annonce pluſieurs Volumes, & ce qui paroit à preſent n'eſt que la première Partie du premier Tome. Voici le plan général de l'Ouvrage. L'Introduction contient une hiſtoire abrégée des Controverſes qu'il y a eu entre les Chretiens, depuis le commencement du Chriſtianiſme juſqu'à préſent, les ſources de ces Controverſes, la néceſſité de la Théologie polémique, les règles qu'il faut obſerver en traitant la Controverſe &c. Ces excellens Prolégomènes s'étendent juſqu'à la 158e page. Vient enſuite la Polémique même, qui eſt diviſée en 3 Parties. Dans la première on parle des Egliſes Chrétiennes qui aſſocient quelque autre Règle de Foi à la Parole écrite, & cette Partie ſe diviſe en trois Chapitres, dont le premier traite de l'Egliſe Romaine, le ſecond de l'Egliſe Orientale & le troiſième des Fanatiques & des Myſtiques. Le Volume qui paroit actuellement ne comprend encore que la moitié du premier Chapitre. Dans la ſeconde Partie de l'Ouvrage il s'agira des Egliſes, qui n'ont à la vérité qu'une même Règle de Foi avec les Luthériens, mais qui l'expliquent différemment, tels ſont les Latitudinaires, les Arminiens, les Anabaptiſtes, les Rationaliſtes, les Antitrinitaires, Ariens, Sociniens &c. enfin les Théoſo-

phes(1). La troisième & dernière Partie traitera des Réformés, ou de ceux qui ayant avec les Luthériens le même *Principium fidei* & les mêmes Règles pour l'expliquer, appliquent différemment ces Règles ou croient qu'il faut y faire certaines exceptions. Tel est le plan général de tout l'Ouvrage, & voici la méthode que l'on suit en traitant de chacune de ces différentes Eglises: On fait 1°. leur histoire en abrégé. 2°. On parle de leurs Livres Symboliques. 3°. On expose leurs sentimens entant qu'ils s'éloignent de ceux des Luthériens. 4°. On les propose dans leur liaison. 5°. On montre comment ils peuvent être réfutés.

FRANCFORT. Entre cette multitude de Sermons qui ont été publiés à l'occasion de la Paix, il faut en distinguer six que *Knoch* & *Estinger* ont imprimés depuis peu, & qu'ils ont réunis dans un même Volume quoiqu'ils soient de deux différens Auteurs: Les trois premiers sont de Mr. JEAN CHRISTOPHLE ROQUES, premier Chapelain & Confeiller Ecclésiastique de la Séréniſſime Maiſon de Heſſe Hombourg, & ils ont pour Textes *Jean* XX: 19. *Pſeaume* CXXVI. 1-3. *Joël* II. 13. Les autres ont pour titre commun: *Trois Sermons prononcés à l'occaſion du rétabliſſement de la Paix en* 1763. *par* JAQUES ABEL BRUNIER, *Paſteur de l'Egliſe Françoiſe Réformée de Francfort qui s'aſſemble à Bockenheym.* Les Textes ſont: *Pſ.* XCI.

(1) *Les Théoſophes ſont ceux qui expliquent l'Ecriture Sainte par la Cbymie*, voilà tout ce que Mr. MOSHEIM en dit ici.

XCII 1-7. *Jerem.* XXXIII: 6-9. JEAN XIV: 27. Mrs. ROQUES & BRUNIER sont amis, & ils ont consenti avec plaisir à l'association que les Libraires ont faite. Ils s'expriment là dessus avec beaucoup de cordialité & de modestie, dans les avertissemens qu'ils ont mis à la tête de leurs Discours. On y voit le touchant spectacle de deux Amis, qui fournissent la même carrière, qui se réjouissent mutuellement de leurs succès, & qui exempts de toute jalousie ne pensent qu'à l'édification publique, & *estiment chacun par humilité de cœur l'autre plus excellent que soi-même.*

Nous annonçons encore avec plaisir un très bon Sermon imprimé à

HANAU chez la Veuve *Ludr* sous ce Titre: *Sermon sur l'Esprit de l'Evangile, prononcé à l'occasion de la Paix dans l'Eglise Françoise de Hanau, en présence de Messieurs les Officiers Français du Régiment du Roi, par* JAQUES ARMAND (3) *Pasteur à Hanau.* Ce Discours a été prononcé dans une circonstance singulière & peut être unique dans l'histoire. Voici le fait tel que l'Auteur l'expose dans une courte Préface. „ La paix ayant terminé la „ guerre dont le Landgraviat de Hesse & „ le Comté de Hanau ont été le théatre; le „ Régiment du Roi fit à son retour en Fran„ ce une halte de quelques semaines dans la „ Capitale de cette dernière Principauté. Quel„ ques jours avant son départ, Messieurs les „ Offi-

(3) On a de lui un *Sermon sur l'Incrédulité* qu'il avoit prononcé avec beaucoup de succès l'année dernière dans l'Eglise de la Haye: le Texte en est *Jean* III. 19.

„ Officiers de ce Corps demandèrent un Ser-
„ mon relatif à la Paix à l'Auteur, qu'ils é-
„ toient venus entendre assez fréquemment,
„ & qui avoit eu l'honneur de faire la con-
„ noissance de plusieurs d'entr'eux. Celui ci
„ accéda avec plaisir à cette invitation &
„ prononça dans son Eglise le 12 Décem-
„ bre 1762. ce Discours qu'on donne au
„ Public. Qu'on se représente donc un Au-
„ ditoire d'Officiers & de Soldats François,
„ instrumens d'une guerre de six ans; &
„ d'habitans de Hanau, victimes de cette mê-
„ me guerre: les uns Catholiques les autres
„ Réformés, assemblés pour chanter d'un
„ commun accord un cantique d'actions de gra-
„ ces, en l'honneur du Seigneur qui leur a
„ donné la Paix; pour se confondre dans
„ les mêmes sentimens de réconciliation,
„ de charité & d'affection Chrétienne: pour
„ s'instruire d'une vérité fondamentale é-
„ galement intéressante & honorable à
„ l'humanité & à la Religion: Voilà le
„ touchant & singulier spectacle, que la
„ journée dont je parle offre aux amis des
„ Hommes ". Le grand objet de ce Sermon, qui a pour Texte *Cantiq.* II. 4. est de montrer *que de toutes les institutions, il n'en est point qui se propose autant que la Religion Chrétienne, d'unir tous les individus de l'espèce humaine par des liens puissans & sacrés; que l'amour fraternel est le devoir qui en constitue essentiellement le génie; que professer le Christianisme, c'est s'engager à aimer tous les hommes; que l'esprit de parti, l'intolérance & la violence sont ce qu'il y a de plus opposé à ses maximes, & que par conséquent rien n'est plus excellent, ni plus*

ai-

aimable que cette Ste. Religion. Après avoir établi cette vérité avec beaucoup de solidité & de force, l'éloquent Orateur s'adresse aux Officiers François, il reconnoit & célèbre leur humanité, l'équité de leurs procédés, le bon ordre qu'ils ont maintenu dans la Ville (4); & ayant ensuite formé en leur faveur des vœux très noblement exprimés, il se prévaut heureusement de cette singulière circonstance pour leur recommander les *Réformés* de France. „ Faites regner, *leur dit il*, autant qu'il dé„ pend de vous une paix universelle dans le „ Royaume où vous allez rentrer. Vous avez „ des concitoyens qui sont nos frères dans „ la foi, mais qui sont souvent inquiétés au „ sujet de leur créance. L'ignorance où on „ est de notre Culte fait qu'on les noircit sans „ fondement. Hé bien? Messieurs, de retour „ chez vos Compatriotes dissipez & éclairez „ cette ignorance. Racontez leur ce que „ vous avez vu dans ces Provinces, où on „ professe la même foi. Dites leur que cette „ hérésie qu'on nous reproche consiste à ado„ rer l'Eternel en esprit & en vérité; à mé„ diter ses Divins Oracles, & à lui adresser „ nos prières en langue intelligible & enten„ due du Peuple; à être jaloux des droits de „ Dieu, & à ne point partager notre confian„ ce & nos hommages entre le Créateur & la „ créature, quelque sainte qu'elle puisse être. „ Di-

(4) Nous observons que Mrs. *Brunier* & *Roques*, dans les Sermons que nous avons annoncés plus haut, rendent la même justice aux François qui ont été à Francfort & à Hombourg.

„ Dites leur que cette hérésie consiste à ai-
„ mer tous les hommes de quelque Religion
„ qu'ils soient; à n'employer que des voies
„ de douceur pour l'instruction & la conversion
„ des ames; à être fidèle à son Prince sans
„ permettre qu'un Pontife étranger empiète
„ sur ses droits, à ne point souffrir d'hommes
„ inutiles, qui s'engraissent du travail des
„ Peuples, qui dévorent en pure perte la
„ substance des Etats, & servent de gouffre
„ aux générations futures! Dites leur.... en
„ un mot, ce que vous avez vu. Employez le
„ crédit que votre naissance & vos emplois
„ vous donnent auprès des Chefs de l'Etat,
„ à délivrer des captifs malheureux, qui,
„ quand il seroit vrai qu'ils fussent dans l'er-
„ reur, sont toujours respectables de ne vou-
„ loir point devenir hypocrites. Réprimez le
„ zèle indiscret de ceux de vos Lévites, qui
„ croient honorer Dieu en tourmentant les
„ hommes. Soyez des Docteurs de charité
„ auprès des Docteurs de votre foi; & si vous
„ trouvez que j'ai dit vrai dans mon Discours,
„ dites leur à votre tour: Ministres des Au-
„ tels! Nous vous annonçons une Doctrine
„ ancienne & nouvelle: l'Esprit de l'Evangi-
„ le c'est la charité. Voilà le retour que nous
„ vous demandons, Messieurs, & que j'attends
„ avec confiance de l'humanité qui vous ca-
„ ractérise ". &c.

Nous apprenons que ces exhortations ont été très bien reçues, que les François ont enlevé presque toute l'Edition de ce Sermon, & que Mgr. le Dauphin & Mr. le Duc de Choiseul, en ont reçu chacun un exemplaire de Généraux admis à leur familiarité.

PRO-

PROVINCES-UNIES.

LEEUWARDEN. Le Libraire *P. Kemmers* vient d'imprimer un Livre, dont à ce qu'on nous dit dans la Préface, il n'attend pas grand débit. En voici le titre: *Proeve van de Kragt der Godzaligheid door wyten den Hoog-Eerwaerden Hoog Geleerden Heer* GYSBERT VOETIUS, (*Laest*) *Hoog-Leeraar der H. Godgeleerdheid te Utrecht. Naer een Exemplaar van 't jaer* 1627. *in Octavo herdruckt, en met de bedenckingsche stuk, ze veel dienstig was, verbeetert. Voorzien met eenen Voorreden, van den Wel-Eerwaerden Heer* ALEXANDER COMRIE, *A. L. M. Philosophiæ Doctor en Predikant te Woerbrugge*, c. à d. *Essai de l'efficace de la Piété, par feu Mr.* VOETIUS *Professeur en Théologie à Utrecht &c. Nouvelle Edition accompagnée d'une Préface de Mr.* Comrie *Pasteur à Woubrugge* 1763 *in* 8. *pp.* 620. C'est moins ici un Livre de Dévotion qu'un Ouvrage polémique, que *Voetius* publia autrefois contre les Remontrans & particulièrement contre *Daniel Tilénus*. Dans cette nouvelle Edition qu'on s'est avisé d'en faire, on a retouché le style du vénérable Professeur d'Utrecht, & on a fait sur les premiers Chapitres de son Traité quelques Notes assez mauvaises. La Préface dont on a prétendu enrichir le tout, a pour Auteur ce même Mr. *Comrie*, qui s'est fait connoître d'une certaine façon par ses démêlés avec l'illustre Mr. *van den Honert*, qu'il attaqua il y a quelques années conjointement avec le trop fameux *Holtius*. Il seroit superflu de rien dire de cette

Préface : on sait assez de quel esprit ce Mr. *Comrie* est animé, & l'on s'attend bien que dans la ferveur de son zèle, il n'aura guère ménagé les amis de la Tolérance, ni ces malheureux Hérétiques qui osent soutenir que *les Articles fondamentaux ne sont pas en grand nombre*; que *le Dogme de l'Election particulière & de la Prédestination absolue n'est pas absolument nécessaire pour le Salut*, que les *Protestans pourroient fort bien se réunir en conservant leurs sentimens particuliers, ou que du moins ils devroient se supporter les uns les autres &c.* Voilà les abominables Doctrines que Mr. *Comrie* combat vigoureusement dans sa Préface. Il s'afflige de ce que des sentimens aussi pernicieux semblent prendre partout le dessus; il dit en gémissant qu'*Isaac a beaucoup à souffrir d'Ismael & Abel de Caïn*; mais il espère néanmoins que ceux qu'il appelle orthodoxes, triompheront tôt ou tard, armés comme ils le sont *de l'épée de Saül, de l'arc de Jonathan & de la fronde de David.*

CAMPEN. La troisième Partie *des Otia Litteraria ad Islam, sive Spicilegia Historico-Critica, Sacra & profana &c.* paroît ici chez *Valkenier*, & ne mérite pas moins d'être recherchée que les précédentes. Les Pièces qui s'y trouvent sont : I. J. D. AB HOVEN *Epistola Juridico-Theologica ad Virum Amplissimum* D. van Alphen *de Feuderum origine Divina & antiquissima & Vasallis Capitaneis Asiaticis; cumprimis Herode M. & censu in ejus Regno tempore nati Christi, acto.* II. J. CHR. STRUCHTMEYERI *Dissert. de cultu Solis apud veteres, ejusque causis.* III. FERD STOSCH *Observatio de terræ motibus; & divitiis Laodiceæ Phrygiæ ad illustr.* Col. II. 3.

Apoc.

Apoc. I. 4-11. & III. 17. IV. J. D. AB HOVEN *Epiſtola ad Clar.* F. Stoſch, *continens Obſervationum ex Hiſtoria Romana manipulum. V. Index auctorum celebr. in his III. Faſciculis emendatorum, illuſtratorum & præcæteris ob raritatem commendatorum.*

UTRECHT. *Diatriba de Cepotaphiis. Scripſit* R. M. VAN GOENS. *D. F. Trajectinus* c. à d. *Diſſertation ſur les Sépulcres ſitués dans les Jardins, par Mr.* VAN GOENS. Chez *A. van Paddenburg* 1763. grand *in* 8. de 198. *pp.* ſans la Préface & les Indices. Cet Ouvrage ne fait que de paroître & nous n'avons pu le parcourir que fort légèrement; mais il nous paroit ſi ſavant & ſi curieux, que nous nous propoſons d'y revenir. Mr. VAN GOENS, qui n'a que 14 ans & quelques mois, tiendra ſans doute un rang diſtingué entre les Auteurs précoces.

AMSTERDAM. PETRI BURMANNI SECUNDI *Oratio de Maecenatibus Doctis, validiſſimis Muſarum præſidiis. Dicta publice in illuſtri Amſtelædamenſium Athenæo D. XXV. Aprilis* 1763. *Apud* Samuelem Lamsveld, *Civitatis & Illuſtris Athenæi Typographum* in 4. pp. 66. Cette belle Harangue ne nous eſt parvenue, qu'après la publication de la dernière Partie de ce Journal. A préſent qu'elle eſt entre les mains de tous les Gens de Lettres, il ſeroit bien ſuperflu de la célébrer & d'en faire l'analyſe. Mais nous ne pouvons pas nous refuſer au plaiſir de remettre ſous les yeux de nos Lecteurs, le morceau plein de force & de vérité, où Mr. BURMANN repouſſe l'inſulte qui a été faite à la Nation Hollandoiſe, par les Auteurs Anglois de l'Hiſtoire Univerſel-

le (1). Après avoir parlé des savans & illustres Protecteurs que les Lettres ont eu en Angleterre, voici ce qu'ajoute notre célèbre Orateur. „ Hoc Batavi hominis de gloriæ gentis Britannicæ hac in parte relata judicium, „ ut singulis nationibus debitas dedimus laudes æquius, certe & candidius fatebuntur omnes, quam quod de Belgis nostris ferre „ nuper visum fuit scriptori cuidam Anglo cujus criminationem nobis intentatam solo contemtu ulciscî, &, ut canis molossi inconditum murmur, spernere possemus, nisi inserta fuisset operi historico, ætatem forte laturo, qualem auctorem veracem quidem & liberum esse decet, minime vero malignum calumniatorem, & toti genti injuriosum Sycophantam; ideoque hæc lento ac patienti stomacho non facile concoquenda sunt illi, cui ulla Batavi sanguinis gutta in venis micat. Hic enim Belgis nostris objicere & exprobrare non erubuit brutum stuporem & pectus Abderitanum, lentorem & pigritiam pecoris Arcadici, hebetem mentis aciem, laboris quidem pertinacissimi patientiam, sed unica lucri spe agitatam; nullius præclari & ad humani generis Societatem utilis inventi auctorem fuisse Belgam, nulla inter Batavos felicia emicuisse ingenia, vel, si forte toto sæculo tale sidus genti nostræ adfulserit, phænomenon illud Cometæ instar rarissimum apparuisse, non minori impudentiæ „ quam

(1) Nous en avons parlé il a six mois *Bibliothèque des Sc.* T. XIII. P. II. 247.

„ quam ridicula & plusquam Thrasonica arro-
„ gantia pronuntiavit: & tamen, ut calum-
„ niae absurditatem ipse prodat, dum nullum
„ inter Batavos ingenio excelluisse criminatur, poëtas saltem produxisse Belgium fatetur; sed ita fatetur, ut hoc quoque tanquam factus abortivos, sive uvas sub frigidissimo
„ Siberiae coelo coctas, fœvriii dicto rejiciat; quo quid insulsius, quid malignum, magis dici potuit nisi ab illo, qui poëtas ipsam ignoret, qui nullum unquam cum Musis habuerit commercium, qui stupore ipse suum ostendat, dum nescit sine felicissimi ingenii dotibus nominem unquam ad bonorum poëtarum famam adspirare potuisse; quos si Belgis defuisse ferreo ore adfirmes, soli tantum Jano secundo, Heinsio utrique, & Broukhusio, ne quid de innumeris aliis dicam, e sua natione jactet quos praeferendos existimet judex artis minime idoneus, & quem in Parnaso, Getae aut Sarmatae instar, peregrinum esse certus sum. Ullius vero praeclari inventi gloriam quod Belgis deneget, ut omittamus mechanicae, organicae, vel hydraulicae artis inventa, a Batavis excogitata, (id quod aliis videndum relinquimus) quis vero Typographiae, utilissimae certe artis, primus extiterit auctor & inventor? Non frontis adeo expudoratae fore hunc Anglum opinamur, ut suae genti hoc decus adroget. Si Batavis lauream hanc eripiat, & ex nationis nostrae odio, Moguntinis vel Argentoratensibus tribuendam contendat, brevi eam soli Belgae Laurentio Costero adferam,

„ at-

„ atque a Batavo Ampliſſimo & ſimul doctiſſi-
„ mo invictis argumentis probatam agnoſcere
„ cogetur. Viros autem ingenio & arte ma-
„ gnos, rem inter Belgas prodigii vel mon-
„ ſtri inſtar inſolitam, quod calumniari au-
„ deat, inter ejusmodi oſtenta advocet nobis
„ e ſuo populo, quem comparare aut prae-
„ ferre poſſit ſummo noſtri aevi Philoſopho,
„ Mathematico, & Hippocrati redivivo,
„ Hermanno Boerhavio, cui ſi parem vel ſu-
„ periorem producat, victas dabimus manus.
„ Jactent Angli ut merito jactant, atque in-
„ exhauſtis laudibus efferant virum absque
„ controverſia maximum Iſaacum Newto-
„ num, Equitem Auratum, & Statuae ejus
„ inſculptum oſtentent Cantabrigienſes hoc
„ elogium, ſolum hunc MORTALES OMNES IN-
„ GENIO SUPERASSE, concedant tamen nobis
„ Belgis, ut non minori ſuperbiamus gloria,
„ & cum Newtono conponamus nobiliſſimum
„ Batavum Chriſtianum Hugenium Zulichemium, Zelemii Toparcham, qui divino na-
„ turae munere ad Mathematicas ſcientias
„ formatus, jam in ipſa infantia puer noven-
„ nis, duce magno patre Conſtantino, Arith-
„ meticis, Geographicis, Philoſophicis, &
„ Aſtronomicis Scientiis, addita Graecarum &
„ Latinarum literarum elegantia, & juris ſtu-
„ dio, ſupra aetatis modum inbutus, valde
„ juvenis Mechanicen ita excoluit, ut vir fac-
„ tus ſeculi ſui ſtupor, ſingulare gentis nos-
„ trae ornamentum, & exterorum norma at-
„ que exemplum, ſine ulla invidia, ſemper
„ praedicatus fuerit ab omnibus illis qui non
„ caeco & ridiculo nationis ſuae praejudicio
„ praecipites labuntur, adeo ut ab hoc ſolo Te-

leſ-

„ leſcopiorum audaces in coelum adſcenſus,
„ novam Saturnii Syſtematis indagationem,
„ pendula perpetuo & aequabili motu adſtricta
„ ad adcuratiorem temporis menſuram, & ad
„ longitudines in maris uſu terminandas, horo-
„ logiis adplicita, non tantum Batavos, ſed &
„ Gallos, ipſosque etiam Anglos, cum apud
„ utrosque verſaretur, didiciſſe agnoſcat, & uni
„ Hugenio merita cum admiratione in accepti
„ tabulas referre debeat grata poſteritas. Sed
„ neque indignari jure poterunt Angli ſi ſin-
„ gulis & univerſis Britannorum eruditis ho-
„ minibus duo tantum gentis noſtrae lumina,
„ ut taceantur alii, opponamus, quibus duum-
„ viris ut par bene comparatum e ſuis de-
„ monſtrent, ſine vana jactatione provoca-
„ mus; Deſiderium nempe Eraſmum, & Hu-
„ gonem Grotium, ſummo non tantum inge-
„ nio, ſed & diffuſa tot diverſarum ſcientia-
„ rum eruditione ceteros mortales longo poſt
„ ſe relinquentes intervallo ". L'éloge que Mr. BURMANN fait de ces deux grands hommes eſt de toute beauté, & c'eſt bien à regret que nous le ſupprimons, mais nous avons déjà paſſé de beaucoup les bornes ordinaires de ce Journal.

Le Sieur *Jean Néaulme* a publié un Projet de ſouſcription pour un Livre intitulé: *Le véritable Emile, conſacré à l'utilité publique, rédigé par Mr.* FORMEY, *Auteur du Philoſophe Chrétien. Auquel on a joint des Notes Critiques ſur différens endroits qui en ſont ſuſceptibles. Accompagné de dix belles Eſtampes & d'une Vignette, le tout gravé par Mr.* J. van der Schley, *digne Elève du célèbre B. Picard; la moitié de ces figures eſt deſſinée par Mr.* van

van der Schley *lui même. En quatre Volumes grand in* 8o. *d'un beau caractère & sur un beau papier.* On sait les chagrins que l'impression de l'*Emile* de Mr. Rousseau a attirés à Mr Néaulme. Dans ce Projet, qui est de 12. pp. grand *in* 8o. il fait l'histoire de ce qui s'est passé entre lui, le Citoyen de Genève & un Libraire de Paris au sujet de ce fameux Ouvrage. Nous ne saurions entrer dans ces détails, mais nous devons dire qu'il en résulte manifestement que Mr. Néaulme n'a rien eu à se reprocher dans toute cette affaire, & qu'il s'y est conduit en très honnête homme. Il rapporte des morceaux curieux de quelques Lettres que M. Rousseau lui a écrites. En voici un, qui sert trop à faire connoître le caractère de cet Homme célèbre pour que nous ne le rapportions pas. Sur ce que le Sr. Néaulme lui avoit fait les plus fortes instances pour qu'il supprimât la Confession de foi du Vicaire Savoyard, Mr. Rousseau lui répond. " Je suis très fâché des embarras où „ vous dites être au sujet de la profession „ de foi; mais je vous déclare encore une fois „ pour toutes, qu'il n'y a ni blâme, ni „ danger, ni violence, ni Puissance sur la „ terre, qui m'en faſſe jamais retrancher une „ syllabe. Comme vous ne m'avez point „ consulté sur le contenu de mon manuscrit „ en traitant pour l'impression, vous n'avez „ point à vous prendre à moi des obstacles „ qui vous arrêtent, & d'autant moins que „ les vérités hardies, semées dans tous mes „ Livres devoient vous avoir fait présumer, „ que celui-ci n'en seroit pas exempt.....„ & je m'étonne que vous puissiez croire,

„ qu'un

„ qu'un homme qui prend tant de mesures, „ pour que son ouvrage ne soit point altéré „ après sa mort, le laisse mutiler devant sa „ vie. A l'égard des raisons que vous m'ex- „ posez, vous pouviez, Monsieur, vous dis- „ penser de cet étalage, & supposer que j'a- „ vois pensé à ce qui me convenoit de faire. „ Vous dites que les gens mêmes qui pensent „ comme moi me blâment. Je vous réponds „ que cela ne peut pas être; car moi qui sû- „ rement pense comme moi, je m'approuve, „ & ne fis rien de ma vie dont mon cœur fut „ aussi content. En rendant gloire à Dieu & „ parlant pour le vrai bien des hommes j'ai „ fait mon devoir; qu'ils en profitent ou „ non, qu'ils me blâment ou m'approuvent „ c'est leur affaire; je ne donnerois pas un „ fêtu pour changer leur blâme en louange. „ Du reste, je les mets au pis; que me fe- „ ront ils que la nature & mes maux ne fis- „ sent bientôt sans eux? Ils ne me donne- „ ront, ni ne m'ôteront ma récompense, elle „ ne dépend d'aucun pouvoir humain: Vous „ voyez bien, Monsieur, que mon parti est „ pris quoi qu'il arrive. Ainsi je vous con- „ seille de ne m'en plus parler, car cela se- „ roit parfaitement inutile ".

Pour en revenir au nouvel Emile, voici ce qu'en dit le Libraire: „ Tout le monde con- „ vient que l'Ouvrage de Mr. Rousseau con- „ tient des choses utiles à l'Education des En- „ fans. Il en renferme beaucoup d'autres, qui „ bien qu'impraticables dans l'état actuel, of- „ frent des vues ingénieuses & des détails in- „ téressans. Si tout cela mérite d'être impri- „ mé, conservé, répandu, qu'est ce qui em-

„ pêche

„ pêche qu'on ne s'en empare, & qu'on n'en
„ retranche tout ce qui dans les Editions
„ précédentes a merité la cenſure civile ? Nom-
„ bre de perſonnes deſireroient de lire ce que
„ Mr. Rouſſeau a écrit de bien ſur l'Educa-
„ tion. C'eſt pour concourir à ce vœu de la
„ plus grande partie du Public, que je me
„ propoſe de publier le nouvel Emile, c'eſt-
„ à dire un Ouvrage où je conſerverai tout ce
„ que Mr. Rouſſeau a dit d'intéreſſant & d'u-
„ tile ſur l'éducation, où je ne lui ferai rien
„ dire qu'il n'ait dit, mais où j'aurai fait re-
„ trancher tout ce qui s'oppoſeroit à la per-
„ miſſion de l'imprimer, & au deſſein de le
„ répandre. *Le véritable Emile* conſacré à l'u-
„ tilité publique; voilà le titre ſous lequel
„ paroîtra mon Livre. Le *véritable*, c'eſt à-
„ dire l'*Emile* tel qu'il doit être au milieu
„ des ſociétés de l'Europe, l'*Emile* tel qu'on
„ voudroit le former pour le rendre propre
„ à revêtir toutes les relations d'homme à
„ homme, en un mot l'*Emile* Chrétien. On
„ ſent qu'il a fallu quelque travail pour rem-
„ plir le ſens du Titre; il n'eût pas ſuffi de
„ retrancher du Livre de Mr. Rouſſeau tout
„ ce qui porte atteinte au Chriſtianiſme; il
„ falloit y ſubſtituer des principes, des véri-
„ tés qui ſerviſſent de baſe à un Edifice réel
„ & ſolide. Cela étoit d'autant plus néceſ-
„ ſaire que les retranchemens auroient rom-
„ pu la continuité des idées, & auroient
„ laiſſé dans l'ouvrage des vuides à remplir.
„ Mr. Formey a bien voulu ſe charger de
„ rétablir la connexion interrompue, & de
„ ſubſtituer à l'étrange Confeſſion du Vicaire,
„ une Confeſſion telle que toutes les Commu-
„ nions

„ nions Chrétiennes puiſſent l'admettre égale-
„ ment. Quoiqu'on ait inſéré quelques mor-
„ ceaux d'une autre main que de celle de
„ Mr. Rouſſeau, il n'aura point à ſe plain-
„ dre; le travail de Mr. Formey ſera diſtin-
„ gué du ſien par un différent caractère en-
„ tre deux crochets. Ainſi à la place de la
„ Confeſſion du Vicaire, on trouvera dans
„ le *véritable Emile* un morceau, où ſont raſ-
„ ſemblées les preuves ordinaires de la Reli-
„ gion Chrétienne; preuves, non telles que
„ les propoſeroient certaines Sectes, non
„ celles de telle ou telle Communion en par-
„ ticulier; mais preuves générales, preuves
„ Evangéliques, preuves admiſes, dès les
„ premiers temps, & embraſſées par toutes
„ les Sociétés Chrétiennes. Telle doit être
„ la Religion dans laquelle on aura ſoin d'in-
„ ſtruire Emile; avant que d'en faire un Ca-
„ tholique, un Réformé, un Luthérien, on
„ en fera un Chrétien. Voilà donc un Emi-
„ le bien différent de celui de Mr. Rouſſeau,
„ mais différent en ce ſeul point; car ſur
„ tous les autres articles on ne fera aucune
„ violence aux plans & aux principes de l'E-
„ crivain. Que de choſes bizarres, dira t-
„ on, que de préceptes impraticables dans
„ ce Code qu'il appelle celui de la Nature!
„ nous répondons que le génie a certains
„ droits qui doivent être reſpectés. D'ailleurs
„ les paradoxes, les écarts, les erreurs mê-
„ me, on ne manquera pas de les relever
„ dans des Notes raiſonnées, qui ne feront
„ pas un des ſupplémens les moins néceſſai-
„ res ou les moins propres à donner du prix

„ à mon ouvrage. Ces Notes seront dues en
„ partie à Mr. Formey lui même, & en par-
„ tie à d'autres Ecrivains. Tel sera le véri-
„ table Emile. On y retrouvera toutes les
„ idées de Mr. R. sur l'éducation; toutes ses
„ critiques ingénieuses de nos procédés en
„ pareille matière; toutes ses réflexions sur
„ l'Homme, sur l'Esprit, les Mœurs, les Scien-
„ ces & les Arts; tous ces détails éloquens
„ qui ont si souvent plaidé en faveur de ses
„ paradoxes. —— Je propose cet Ouvrage
„ par souscription à 5. florins de Hollande
„ l'Exemplaire en feuilles, à payer au choix,
„ en souscrivant ou en recevant l'Exem-
„ plaire ".

Avant de terminer cet Article nous devons avertir, que Mr. *Néauime* se plaint amèrement & avec toute la délicatesse qui convient à un honnête homme, que divers Ouvrages licentieux & profanes tels que l'*Histoire de l'Ame*, par exemple, ont été publiés sous son nom, comme si c'étoit lui qui les avoit imprimés: *Je désavoue*, dit-il, *tous Livres contraires aux bonnes Mœurs, ou aux Loix établies pour le maintien de la Société, qui ont été mis ou pourront être mis encore sous mon nom. Je declare formellement que je n'y ai aucune part.*

Kortbondige beschryving van de Colonie de Berbice bebelzende de legging, bevolking, krevken, forten, plantagien &c. dezer Colonie &c. &c. &c. c. a. d. *Courte Description de la Colonie des Barbices*, chez *S. J. Baalde* 1763. Cette Brochure de 60 *pp.* petit in quarto, est une de ces pro-

duc-

ductions éphémères, que la circonstance fait naître, qui s'évanouissent avec elle & tombent dans un éternel oubli. Le titre, qui occupe & remplit une page entière, promet des recherches & des lumières sur la situation, l'étendue, le climat, l'établissement, les productions de cette Colonie; sur l'origine, les mœurs, la religion, les usages de ses anciens & modernes habitans; des particularités sur la rebellion des Nègres, sur ses causes, & sur les moyens de l'étouffer & d'en prévenir les suites &c. Prenez au hazard la première relation de l'Amérique qui dise un mot des Caraïbes, du Caffé, du Cacao, du Cotton, du Sucre & du Manioc, parcourez là, & vous ferez dans un quart d'heure plus savant que notre Auteur & sa brochure. Les recherches sur l'origine des anciens habitans de ces Contrées, nous apprennent *qu'apparemment ils descendent de Noé*, mais qu'on ne sauroit fixer si c'est par Sem, Japheth, ou Cam: *c'étoit bien la peine d'écrire.*

Mr. WESSELING Professeur à Utrecht, & l'un des plus grands Littérateurs d'aujourd'hui, vient enfin de publier sa belle Edition d'Hérodote, que le Public attendoit avec impatience. Elle paroît ici chez *P. Schouten* sous ce titre: *Herodoti Halicarnassei Historiarum Libri IX. Musarum nominibus inscripti, Gr. & Lat. ex Laurent. Vallæ interpretatione, cum adnotationibus Th. Galei & Jac. Gronovii. Editionem curavit & suas itemque* Lud. Casp. Valckenarii *notas adjecit* PETRUS WESSELINGIUS. *Accedunt præter vitam Homeri varia ex priscis Scriptoribus de Persis, Aegyp-*

gyptiis, Nilo, Indisque Excerpta & præsertim ex Ctesia. Vol. *in* folio qui se vend *f.* 22.

On trouve chez le même Libraire : *Charitonis Aphrodisiensis de Chærea & Callirhoe Amatoriarum Narrationum Libri VIII.* J. P. D'ORVILLE *publicavit animadversionesque adjecit* ; Jo. JAC. REISKIUS *vertit. Gr. & Lat.* in 4°.

LA HAYE. On trouve chez les Libraires de ce Journal : *Supplément aux Lettres, Mémoires & Négociations de Monsieur le Comte d'Estrades, servant à l'éclaircissement de l'Histoire de la République des Provinces Unies, pour les Années* 1674 *&* 1675. Londres Chez *J. Nourse*, proche Temple-Bar 1763. grand *in* 12 de 208 *pp.* On ne sauroit douter de l'autenticité des Lettres qui forment ce Supplément, puis qu'elles sont tirées d'un Recueil (4) imprimé à Paris sous les yeux du Gouvernement, & que d'ailleurs elles portent un caractère de vérité auquel on ne peut guère se méprendre. Ce qui les rend singulièrement intéressantes, c'est la correspondance secrette de Mr. d'Estrades avec un Homme qui étoit au service du Prince d'Orange, & qui doit même avoir occupé un poste de confiance, car voici ce qu'il écrivoit le 18e. Fevrier 1675. „ J'ai été plus longtemps dans mon „ Voyage de Zélande que je ne croyois, tant pour „ retirer les droits de l'Amirauté qui appartiennent „ à son Alteſſe comme grand Amiral, que pour „ son-

(4) Le P. Griffet a publié ce Recueil sous ce titre : *Recueil de Lettres pour servir d'éclaircissement à l'Histoire Militaire du Règne de Louis XIV.* Il y en a déjà six Volumes. Nous avons donné un Extrait des deux premiers *Biblioth. des Sciences*, Tom. XV. Part. II. pag. 298.

„ ſonder les eſprits de cette Province, touchant „ l'offre que la Province de Gueldre a faite à ſon „ Alteſſe de lui donner la dite Province, & de le „ reconnoître pour Duc de Gueldre & Souverain. Il „ a fallu pour bien ſonder les eſprits là deſſus, „ que j'aie été dans les Iſles de Ziriczee, Terthe- „ le, Tergoes & celle de Walcheren —— con- „ férer avec les Bourguemaîtres & puis me trouver „ à l'aſſemblée des Etats de Zélande & de Middel- „ bourg. J'ai remarqué tant de répugnance & d'a- „verſion dans tous les Magiſtrats & Principaux de „ ce titre de Souverain, que j'ai cru être obligé de „ partir pour avertir ſon Alteſſe, & lui rendre „ compte de tout ce que j'ai appris. " Un Homme à qui l'on donnoit de telles commiſſions n'étoit que trop en état de faire parvenir de bons avis à la France. Il paroit à la vérité que le Prince d'Orange n'ignoroit pas entièrement ſa correſpondance avec le Comte d'Eſtrades. Il eſtimoit beaucoup ce Seigneur & connoiſſant ſes intentions pacifiques, il étoit bien aiſe de laiſſer cette voie ouverte à la négociation. Mais il eſt viſible que l'homme en qui il ſe confioit, alloit beaucoup plus loin que le Prince ne le penſoit, & révéloit à l'inſçu de ſon Maître des ſecrets très importans au Comte d'Eſtrades. En reconnoiſſance celui ci lui donnoit par ordre de Mr. de Louvois 300 écus par mois, & lui faiſoit d'ailleurs diverſes autres gratifications conſidérables. Ce n'étoit pas le ſeul correſpondant qu'il eût en Holde. Il avoit encore ſçu corrompre le Commis de Mr. Peſter, Greffier & Penſionnaire des Etats d'Utrecht. Au moyen de ces deux miſérables, il étoit averti à point nommé de toutes les meſures que les Alliés prenoient contre la France; faut-il s'étonner qu'elles aient été ſi ſouvent déconcertées! Au reſte

dans tout le cours de cette correſpondance, il paroit que le Prince d'Orange étoit bien las des Eſpagnols dont la mauvaiſe conduite, la lenteur, la négligence le déſoloient. „ A parler franchement avec „ vous, *écrivoit-il à Mr. le Penſionnaire Fagel*, „ les Eſpagnols n'ont ni force, ni argent, il faut „ que nous faſſions un effort pour ſoutenir la guerre „ cette Campagne, & ſi elle ne réuſſit pas, faire „ voir à tout le monde que nous ſommes gens „ d'honneur & de parole & après cela travailler à „ une paix, & faire contenter nos Alliés de ce qui „ ſe pourra obtenir pour eux ——— Il eſt à pro- „ pos que vous inſinuyez dans l'eſprit des peuples „ toute la conduite de Allemands & des Eſpagnols, „ & la mienne, afin qu'ils ſoient préparés quand „ le temps ſera venu d'agir autrement. " On trouve les mêmes diſpoſitions dans une Lettre que le Correſpondant de Mr. d'Eſtrades écrivit à ce dernier le 25. Octobre 1675; & l'on y voit en même temps une preuve de ce que nous diſions plus haut, que le Prince ſavoit que cet homme écrivoit quelquefois au Comte: „ J'ai reçu votre Lettre & je „ vous dirai confidemment que je l'ai lue toute entière à S. A. mon Maître, qui l'a gardée & m'a „ commandé de le venir trouver le lendemain, ce „ que j'ai fait. Il m'a dit qu'il vous étoit bien „ obligé de l'amitié que vous lui témoignez en toutes rencontres, qu'il avoit pour vous la même „ amitié & confiance que ſon père; qu'il ne demandoit que l'occaſion de pouvoir rentrer dans „ les bonnes graces du Roi & avec honneur, pour „ être dégagé ou il étoit, & après ſuivre ſes ſentimens „ par un attachement à S. M. pareil à ceux que „ ſes prédéceſſeurs ont eu; qu'il convient qu'il y a „ du riſque pour lui & beaucoup de dégoût à eſ-

„ ſuyer

„ ſuyer de la part des Eſpagnols dans la continua-
„ tion de la guerre. —— Tâchez Monſieur (5)
„ je vous prie, de le tirer avec honneur du pas
„ où il eſt & vous verrez qu'après qu'il ſera libre,
„ le Roi n'aura pas un plus fidèle & plus affection-
„ né Serviteur que lui. " Mais quelque dégoûté que le Prince d'Orange fut des Alliés, il ne voulut jamais entendre à ſe ſéparer d'eux ni à faire une paix particulière, & il rejetta toujours avec la plus grande fermeté toute les propoſitions que la France lui fit à ce ſujet.

* * *

P. S. Voici deux Avertiſſemens qu'on nous a priés d'inſérer dans ce Journal. Le premier, que nous ſommes obligés d'abréger, concerne les Ouvrages poſthumes du grand LEIBNITZ, qui ſe trouvent dans la Bibliothèque Royale à Hanovre, & que Mr. RASPE a obtenu la permiſſion de publier. Il les annonce en ces termes:

„ Potiora & majora Opera, quæ cum aliis jam
„ edere conſtitutum eſt hæc ſunt:

„ *I. Nouveaux Eſſais ſur l'entendement Hu-*
„ *main contre Jean Locke.*

„ *II. Fragmenta de inſtauratione & augmentis*
„ *ſcientiarum.*

„ *III. Syſtema Dynamicum.*

„ De ſingulis pauca addam. Primum ſumma a-
„ nimi a Lockio ceterum diſſentientis, modeſtia,
„ ſummoque ingenii acumine ſcriptum eſt, & con-
„ tinet quae unquam contra Lockium pro remi-
„ niſcentia animarum et ideis connatis dicta ſunt
„ aut dici poſſunt. Sed ea diſputatio non eſt uni-
„ cum Libri argumentum. Continet etiam com-
„ pletam quaſi Leibnitii doctrinam de omni Pſy-
„ cho-

(5) *Lettre du 1 Novembre 1675.*

„ chologia & Logica omnibusque intellectus hu-
„ mani facultatibus & operationibus, illiſque ad
„ ſcientiam & virtutem bene dirigendis. De me-
„ thodo et ſyllogiſmis vix alibi doctius docentem
„ videas; & ubi cum Lockio manum confert ra-
„ tionibus ſuis valde dubiam hinc inde reddere vi-
„ detur lauream, a pleriſque hodiernis Philoſophis
„ Lockio adjudicatam. Caeterum Lockii ordinem
„ capitum & materiarum per totum Librum ſer-
„ vavit qui Socratica methodo ſcriptus, ſic ut duo
„ Philoſophi alter nomine Philalethis Lockii par-
„ tes, alter Theophilus Leibnitii tueatur, & hujus
„ Libri non niſi imperfectior idea hauriri poſſit ex
„ opuſculo minori Autoris contra Lockii Librum
„ de intellectu humano, inſerto Tomo II. p. 143
„ *du Recueil de diverſes Pièces ſur la Philoſo-*
„ *phie, de Mr. des Maizeaux.*

„ De imperfectiore altero Opere, quod de aug-
„ mentis & inſtauratione ſcientiarum concepit,
„ dolendum non niſi fragmenta ſupereſſe. Ea vero
„ cum in ſe perfectiſſima ſint & præſtantiſſima con-
„ tineantque quicquid unquam de nova Characte-
„ riſtica & Lingua Philoſophica univerſali in chaos
„ tam conjecit, & de ſtatu ſcientiarum perfecit,
„ quem eo fine deſcribendum cenſebat, ut quid
„ poſteritati in qualibet faciendum ſuperſit in ocu-
„ los incurrat & habeatur omnium quaſi veritatum
„ armamentarium, religioni mihi maximae du-
„ cerem niſi qualia ſint cum orbe erudito com-
„ municarem.

„ Syſtema vero Dynamicum, quod tertio loco
„ nominavi, & cujus egregia ſpecimina Actis
„ Lipſienſibus & Ephemeridibus Eruditorum inſer-
„ ta ſunt, ad majorem certe perfectionem perductum
„ eſt ab illuſtri ejus Autore ———

„ Minorum ſcriptorum major eſt numerus, &

„ de

„ de ſingulis jam verba facere non poſſum. De „ omnibus vero ſummo jure prædicare licebit, non „ indignos reliquis futuros comites. Haec jam de inſtituti rationibus & edendorum opuſculorum pretio. „ Quod ad ordinem in editione & impreſſione ipſa obſervandum, majoris concinnitatis & accurationis gratia conſultum viſum eſt, ut binae „ Collectiones fiant, altera ſolis Philoſophicis altera Mathematicis opuſculis deſtinata. Et prioris „ quidem Tomum I. qui Leibnitii nova tentamina „ de intellectu humano continebit, verſus huius „ anni finem abſolutum iri et ſpero & confido; „ publicoque litterario documento erit nec librarium „ ſumtibus nec typographum arte ſua peperciſſe, „ quo digna ſit tanto nomine, quale Leibnitius eſt „ impreſſio. Fiet illa in hac urbe & forma quidem quarta; et quantum in me eſt curabo ne „ quid illi deſit perfectionis, quod in viribus meis „ poſitum ſit illi dare. *Hannoverae* d. 24. Maii „ 1763. R. E. RASPE.

LECTURIS S.

Quod plures iamiam aliae illuſtres Bibliothecae a priuatis collectae fatum expertae ſunt, idem etiam BUNAVIANA, Illuſtriſſ. ſuo Conditore et Poſſeſſore eheu! rebus humanis erepto, habitura eſt. Poſtquam enim ſpes et conſilia adhuc agitata, eandem ſeruandi integram, aut vendendi per auerſionem, euanuere, publicae iſtam auctionis lege vendere, Heredibus conſtitutum eſt; Quod quidem, ut tum ipſorum, tum futurorum emtorum commodo fiat, per partes et Catalogum eiuſdem conficiendi ac diſtribuendi, et ipſam venditionem inſtituendi conſilium ceperunt. Et prima quidem Catalogi pars, proximis nundinis autumnalibus, vel, ſi per rationes typographi fieri prius nequeat, certe hiemalibus,

peoditura librorumque amatoribus distribuenda, continebit; I. Auctores veteres Graecos et Latinos. II. Collectionem editionum Aldinarum. III. Opera eruditorum varia iunctim edita. IV. Historiam litterariam, cum Diariis eruditis. V. Philologos et Criticos. VI. Epistolographos. VII. Rhetores et Oratores. VIII. Poëtas recentiores. IX. Philosophiam. X. Mathesin et Artem militarem. XI. Physicam, Medicinam et Oeconomiam. Pars secunda circiter futuri anni nundinis autumnalibus publici iuris facienda, sistet antiquitatum et rei numismaticae scriptores, cum omni Geographiae et Historiae tum ciuilis tum ecclesiasticae adparatu. Pars tertia; Theologiam, Jus naturae et gentium, ciuile, canonicum et publicum; Pars denique quarta, scripta in controuersiis illustribus edita, quae Deductiones vocant, Dissertationum item et Schediasmatum minorum ad omne scientiarum genus pertinentium Collectiones amplissimas exhibebunt. Hae Catalogi Partes iusto ante ipsam librorum venditionem interuallo distribuentur. Initium venditionis librorum primae Partis, si Deo visum fuerit, Dresdae aut Lipsiae fiet mense *Augusto* anni futuri CIↃIↃCCLXIV. reliquarum deinde successiue, semestri ad minimum temporis spatio interposito. De valore tum interno egregiae huius Bibliothecae, de quo vel Tomi Catalogi eius Typis mea qualicumque opera vulgati loquuntur, tum splendore librorum externo, siquidem plerique eo, quo Angli Gallique solent, more, eleganter compacti auroque largiter ornati sunt, dicere nil attinet, vel si dicerem verendum esset, ne mihi occlamaretur tritum illud: Vino vendibili non opus est suspensa hedera. Datum *Netpicii* in agro Dresdensi, d. XVII. Jul. CIↃIↃCCLXIII.

Jo. MICH. FRANCKIUS
Bibliothecar. Bunavian.

CA

QUATRIEME SUITE DU CATALOGUE DE LIVRES NOUVEAUX ET AUTRES,

Qui ſe trouvent à la Haye, chez PIERRE GOSSE Junior, & DANIEL PINET, Libraires de S. A. S. le Prince Stadhouder Héréditaire.

Livres Anglois.

ABſtract from the Works of John Hutchinſon, Eſquire, being a Summary of his Diſcoveries in Philoſophy and Divinity, 12. *Edimburg* 1753.

Addiſſon's Dramatic Works, containing Cato a Tragedy, Roſamond an Opera, the Drummer or the Haunted Houſe, 8. *Glasgow*, 1750. *Editio Nitidiſſima.*

Addiſſon's Poetical Works, 8. *Glasgow*, 1750. *Editio Nitidiſſima.*

Browne's Civil and Natural Hiſtory of Jamaica, *fol. fig. London*, 1756.

Buchanan's Hiſtory of Scotland, 8. 2 *vol. the Fourth Edition*, *Edimburg*, 1752.

Elements (The) of Algebra by Nicolas Saunderſon, 4. 2 *vol. Cambridge*, 1741. *with Cuts.*

Ele-

Elements of Criticiſm, 8. 3 *voll. Edimb.* 1763.

Emerſon's Method of Increments, wherein the Principles are demonſtrated; and Practice thereof ſhewn in the ſolution of Problems, 4 *London*, 1763.

——— Doctrine of Proportion Arithmetical and Geometrical. Together with a General Method of Arguing by proportional Quantities, 8 *London*, 1763.

——— Cyclomatheſis, or an eaſy Introduction to the Several branches of the Mathematics, being principally deſigned for the Inſtruction of Young Students, before they enter Upon the more abſtruſe and difficult parts thereof, 8. *London*, 1763.

Heath's Eſſay towards a New English Verſion of the Book of Job from the Original Hebrew with Commentary and ſome account of his Life, 4. *Lond.* 1756.

Hiſtory of the Military Tranſactions of the British Nation in Indoſtan from the Year 1745. to which is prefixed a Diſſertation on the Eſtabliſhments, made by Mahomedan conquerors in Indoſtan, 4. *fig. London*, 1763.

Hiſtory and Philoſophy of Earth Quakes from the remoteſt to preſent times: Collected from the beſt Writers on the ſubject, by a Member of the Royal Academy of Berlin, 8. *Lond.* 1757.

Hume's (David) Hiſtory of England, 4. 6 *vol. Lond.* 1752-1762.

Maxims, Characters and Reflexions, Critical, Satyrical and Moral, 8. *ibid*, 1756.

Memoirs of Sir James Melvil of Halhill; containing an impartial account of the moſt Remar-

markable Affairs of State during the Sixteenth Century, not mentioned by Other Hiſtorians, published from the Original Manuſcript by Georg Scott, Gent. the third Edition Corrected, 12. *Glasgow*, 1751.

Metamorphoſis of a Prude a Poem, 4. *ibid.* 1756.

Ramſay's Tea Table Miſcellany or a Collection of Choice Songs, Scots and English, 12. 2 *vol. Glasgow*, 1753.

Smollett's Hiſtory of England, deduced from the Deſcent of Julius Cæſar to the Treaty of Aix la Chapelle 1748. Containing the Tranſactions of One Thouſand Eight Hundred and Three Years, 4. *tome* 4.

Swift's Works, 8. 12 *vol. belle Edit. avec figs. Lond.* 1754.

Livres François.

Abaillard (le nouvel) ou Lettres d'un Singe, au Docteur Abadolfs. 12. 2 *parties Paris* 1763.

Abregé de toute la Médecine pratique, par M. J. Allen, quatrième-Edition, revue, corrigée, miſe en Meilleur Ordre & augmentée par M. Boudon 12. 7 *vol Paris* 1752.

Additions a l'Eſſay ſur l'Hiſtoire Générale, & ſur l'Eſprit & les Mœurs des Nations, depuis Charlemagne Juſqu'à nos Jours, par Monſieur de Voltaire, tirées de l'Edition Augmentée de 1761-1763. imprimées en 8 Volumes, pour ſervir de ſuplement a l'Edition de 1756 en 7 *volumes*, 12. 1763.

Almoran & Hamet; anecdote Orientale, publiée

bliée pour l'Inſtruction d'un Jeune Monarque, 12. *Londres* 1763.

Amante (L') Ingenieuſe ou la Double confidence; Comedie Italienne en un Acte avec un Divertiſſement par Mr. Diſſon, 8. *Dijon*, 1759.

Amitié après la Mort, contenant les Lettres des Morts aux Vivans, & les Lettres Morales & Amuſantes, par Madame Rowe, traduites de l'Anglois, 8. 2 *vol. Amſt.* 1753.

Amour (l') éprouvé par la mort, ou Lettres modernes de deux amans de Vieille Roche, 12 *Amſt.* 1763.

Amours (les) de Daphnis & Chloé 12. *fig. Amſt.* 1734.

Amours de Catulle & de Tibulle, par Mr. de la Chapelle, 12. 5 *vol. Paris* 1759.

Analyſe Raiſonnée de la ſageſſe de Charron, 12 2 parties. *Amſt.* (*Paris*) 1763.

Anglois (l') a Bourdeaux, Comedie en un acte en Vers libres par Mr. Favart 8. *Paris* 1763.

Annette & Lubin Comedie en un Acte, en Vers, melée d'Arjettes & Vaudevilles, par Mr. Favart, en Muſique, 4. *Liège* 1763.

Art (L') de faire des Garçons par M *** Docteur en Medecine de l'Univerſité de Montpellier, 12. *Nouv. Edition*, *Montpellier* 1760.

Art (l') de jetter les Bombes par Blondel. 12. *fig. Amſt.* 1690.

Art de la Guerre, par Mr. le Marquis de Quincy, 12. 5 *vol. Haye* 1745.

Art de Nager par J. F. Bachſtrom, 8. *Amſt.* 1741.

Art

Art de la Cavalerie, ou la Manière de Devenir bon Ecuyer, par des règles aiſées & propres à dreſſer les Chevaux à tous uſages, que l'utilité & le plaiſir de l'Homme exigent; tant pour le Manège, que pour la Guerre, la Chaſſe, la Promenade, l'Attelage, la Courſe, le Tournois, ou Carouſel, &c. accompagné de principes certains pour le Choix des Chevaux, la Connoiſſance que l'on doit avoir de leurs diſpoſitions naturelles pour les plier avec plus de ſuccès, aux exercices qu'on en attend, &c. avec une Idée Générale de leurs Maladies, par Monſieur Gaſpard Saunier, *fol. fig. Amſt.* 1756

Atalzaide Ouvrage Allegorique, 8. 1746.

Bible (Sainte) qui contient le Vieux & le Nouveau Teſtament, revue ſur les Originaux, & retouchée dans le Langage avec des Parallèles & des Sommaires par David Martin, Miniſtre du St. Evangile à Utrecht; 8. *Baſle* 1760.

Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne, par feu Monſieur l'Abbé Papillon, *fol.* 2 *vol. Dijon* 1745.

Bibliotheque choiſie & amuſante 12. 6 *vol. Amſt.* 1749.

Bibliotheque Italique, ou Hiſtoire Litteraire de l'Italie, 8. 18 *vol. Geneve* 1728. *&c.*

Caminologie ou Traité des Cheminées, contenant des Obſervations ſur les différentes Cauſes qui font fumer les Cheminées; avec des Moyens pour corriger ce défaut. Ouvrage Interreſſant & Utile, tant pour les particuliers que pour les Artiſtes, 8. *fig. Dijon*, 1756.

Ca-

Caquet Bonbec la poule a ma Tante, poëme Badin 12 1763.

Caractères (les) de Theophraſte, avec les Caractères ou les mœurs de ce ſiècle par de la Bruyere 12. 2 *vol. Amſt.* 1759.

Cartes des Poſſeſſions Angloiſes & Francoiſes du Continent de l'Amerique ſeptentrionale *Amſt. chez R. & J. Ottens*, 1755.

Cauſes Celebres & Interreſſantes avec les Jugemens qui les ont decidées, recueillies par Mr. Gayot de Pitaval, 8. 22 *vol. Haye*, 1746.

Chemin du Ciel. Heures nouvelles & Prières, de la Traduction de M. le Noble, 18. *Liège*, 1756.

Chevalier des Eſſars & la Comteſſe de Berci, Hiſtoire remplie d'Evenemens Intereſſants, 12. 2 *vol. Amſt.* 1750

Choſes comme on doit les voir, par M. de Baſtide, 8. *Paris* 1757.

Clavicule (la) de la Science Hermetique, écrite par un Habitant du Nord, dans ſes heures de loiſir. l'An 1732. 8 *Amſt.* 1751.

Colporteur (le) hiſtoire Morale & Critique par M. de Chevrier, 12. *Lond.*

Contes Moraux dans le Goût de ceux de Mr. Marmontel, recueilſies de divers Auteurs, publiés par Mademoiſelle Uncy, 12. 4 *vol. Amſt.* 1764.

Coſmopolite (le) ou le Citoyen du Monde, 8. *Haye* 1750.

Coup (le) de Patte ou l'Anti-Minette, 8. 1763.

Cours d'Hiſtoire Sacrées & Profanes à l'uſage des jeunes Perſonnes: Comprenant l'hiſtoire Sainte, l'hiſtoire Ancienne, l'hiſtoire

re Romaine & l'hiſtoire de France: Ouvrage propre à inſpirer la Vertu, & néceſſaire aux perſonnes chargées de l'Education de la Jeuneſſe, 12. 2 *vol. Paris* 1763.

Coutume Générale des Pays & Duché de Bourgogne, avec les Commentaires de Monſieur Taiſand, *folio Dijon* 1698.

Coutumier de Picardie, *fol.* 4. *vol. Paris* 1726.

Cuiſiniere Bourgeoiſe ſuivie de l'office à l'uſage de tous ceux qui ſe mêlent de depenſes de maiſons, contenant la manière de connoître, diſſequer & ſervir toutes ſortes de Viandes, *nouv. Ed.* 12. 2 *vol. Paris* 1756.

Demonſtration du Principe de l'Harmonie ſervant de Baſe à tout l'art Muſical Theorique & Pratique, 8. *Paris* 1750.

Deſcription des Arts & Metiers 16me partie; contenant le nouvel Art d'Adoucir le Fer fondu, & de faire des Ouvrages de Fer fondu auſſi fins que de Fer forgé, par Mr. de Reaumur, ſuite de la troiſième Section ſur le Fer, *fol. fig. Paris* 1763.

Deſcription idem 17. partie; contenant l'Art du Chamoiſeur, par Mr. de la Lande, *fol. fig. Paris* 1763.

Deſcription idem 18. partie; contenant l'Art du Tuilier, & du Briquetier, par M. M. Du Hamel, Fourcroy, & Gallon, *fol. fig. Paris* 1763.

Dictionaire Généalogique, Héraldique, Chronologique & Hiſtorique, contenant l'Origine & l'Etat actuel des premieres Maiſons de France, des Maiſons Souveraines & prin-

cipales de l'Europe &c. &c. &c. 8. 6 *vol. Paris* 1757. *& suiv.*

Dictionaire Universel de Commerce: d'Histoire Naturelle & des Arts & Metiers, contenant tout ce qui concerne le Commerce qui se fait dans les quatre parties du Monde, par Jacques Savary des Bruslons, nouvelle Edition exactement revue corrigée & considerablement augmentée, *fol.* 5 *vol. Coppenhague*, 1759 & 1763.

Dictionaire de la Bible Portatif, ou Indice étendu & Raisonné de toutes les Matières renfermées dans les Livres Canoniques de l'Ancien & du Nouveau Testament, tant par rapport à l'Histoire, qu'en égard à la Morale & à la Geographie sacrée, par A. du Lignon, Pasteur à Tournay, 8. *Leide* 1757

Dictionaire (nouv.) Universel des Arts & des Sciences, François, Latin & Anglois, traduit de l'Anglois de Thomas Dyche, 4. 2 *vol. Avignon* 1756.

Discours Historique Critiques & Politiques sur Tacite de Mr. Gordon, 12. 2 *vol. Amst.* 1742.

Education des Enfans, traduction Angloise de M. Locke, par Mr. Coste, 12. 2 *vol. Paris* 1747. *en vers.*

Egaremens (les) de Julie, 12. 3 *parties Londres* 1763.

Elemens de Geometrie traduits de l'Anglois de M. Thomas Simpson, 8. *fig. Paris* 1755.

Elemens de Cosmographie pour servir d'introduction à la Geographie & à l'Histoire, par

par M. Buy de Mornas, 12. *Paris* 1749. *avec fig.*

Elemens de l'Art Militaire par Feu M. d'Héricourt, nouvelle Edition augmentée de nouvelles Ordonnances Militaires données depuis 1741 jusqu'à present 12. 4 *vol. Paris* 1756.

Elemens des Sciences & des Arts Litteraires, traduits de l'Anglois de Benjamin Martin, 12. 3 *vol. Paris* 1756.

Elemens Historiques, par Maupertuy, 12. 2 *vol. Paris* 1730.

Elemens de Mathematiques, par Prestet, 4. 2 *vol. Paris* 1701.

Elemens d'Agriculture, par M. Du Hamel du Monceau, 12. 2 *vol. fig. Paris* 1763.

Entretiens Solitaires d'une Ame Devote avec son Dieu, 12. 2 *vol. Amst.* 1745.

Esprit (l') de la Mothe le Vayer, par M. de M. C. D. S. P. D. L. 12. 1763.

Esprit (l') de Julie, ou Extrait de la nouvelle Heloïse, par M. Formey, 12. *Berlin* 1763.

Esprit des Nations nouvelle Edition Revue & Corrigée, 8. 2 *vol. Haye* 1753.

Esprit des Conversations agréables, ou nouveau melange de pensées choisies en vers & en prose, serieuses & enjouées, &c. par Guyot de Pitaval, 12. 3 *vol. Paris* 1731.

Essai Politique sur le Commerce par Mr. de Melon, 8. *Amst.* 1744.

Essai sur les Causes du Declin du Commerce étranger de la Grande Bretagne, 12. 2 *vol.* 1757.

Etat du Ciel pour l'an de Grace 1757. Calculé sur les Principes de M. Newton rap-

porté à l'Uſage de la Marine, par Mr. A. G. Pingré, 8. *Paris* 1757.

Examen des Fondemens & de la Connexion de la Religion Naturelle & de la Revelée, traduit de l'Anglois de Mr. Sykes, 12. 2 *vol. Amſt.* 1740.

Extraits de l'Art de la Guerre, Ouvrage de Mr. le Maréchal de Puyſegur, 12. *Francf.* 1760.

Fable (la) des Abeilles, ou les Fripons devenus Honnettes Gens, 12, 4 *vol. Lond.* 1750.

Fables d'Eſope avec ſa Vie, le Sens Moral & des Reflexions, par l'Eſtrange, 12. *Amſt.* 1750.

Fêtes (les) de Grenade Ballet Heroïque en un Acte par Mr. Diſſon, 8. *Dijon* 1753.

Force (la) de l'Education, 12. 2 *part. Lond.* 1750.

Forme du Gouvernement de Suede, avec quelques autres, concernant le Droit Public de ce Royaume, traduites en François, ſur les Originaux Suedois, imprimé pour la dernière fois à Stockholm, en 1755. par ordre des Etats, 8. *Coppenbague* 1756.

France (la) Galante, ou Hiſtoire Amoureuſes de la Cour ſous le Regne de Louis XIV. 12. 2 vol. fig. *à Cologne.*

Gage (le) touché, Hiſtoires Galantes & Comiques, 12. 2 vol. fig *Amſt.* 1724.

Geographie Moderne, précedée d'un petit Traité de la Sphère & du Globe: ornée de traits d'hiſtoire Naturelle & Politique &c. &c. avec une Table des Longitudes & Latitudes des principales Villes du Monde, par

par Mr. l'Abbé Nicole de la Croix, 12. 2 *vol. Paris* 1761.

Geographie Generale, Compoſée en Latin par Bernard Varenius; revue par Iſaac Newton, augmentée par Jacques Jurin, 12. 4 *vol. fig. Paris* 1755.

Geographie pour les Jeunes Gens dans un Gout nouveau, ou Abregé de l'Arithmetique, de la Sphere & de la Geographie, par Mr. Clerget, 12. *Paris* 1756.

Grammaire Raiſonnée qui contient la Quinteſſence de toutes les meilleures Grammaires, 8. *Berlin* 1762.

Hazard (le) du Coin du Feu, Dialogue Moral, par Mr. Crebillon le Fils, 12. *Haye* 1762.

L'Heritier Genereux Comédie en un Acte, en vers libres par Mr. Diſſon, 8. *Dijon* 1753.

Hiſtoire du Prince Apprius, par Eſprit, 8. *Haye* 1729.

Hiſtoire des Amours de Valerie & du Noble Venetien Barbarigo, par Mr. J. Galli de Bibiena, 12. *Geneve* 1741.

Hiſtoire Celeſte, ou Recueil de toutes les Obſervations Aſtronomiques faites par Ordre du Roi, par Monſieur le Monnier, 4. *Paris* 1741.

Hiſtoire des Paſſions, par l'Auteur des Mœurs 12. 2 *vol. Amſt.* 1751.

Hiſtoire de la Vie & du Regne de Louis XIV. redigée ſur les Memoires du Comte D***. publiée par B. de la Martinière, 4. 5 *vol. fig. Haye* 1740.

Hiſtoire de Grece traduite de l'Italien, de Mr. Temple Stanyan, 12. 3 *vol. Amſt.* 1744.

Hiſtoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babiloniens, des Medes & des Perſes, des Macedoniens, des Grecs, par Mr. Rollin, 12, 13 *vol. Amſt.* 1754.

Hiſtoire du Droit Public Eccleſiaſtique François, où l'on traite de ſa Nature, de ſon Etabliſſement, de ſes Variations & des Cauſes de ſa decadence &c. par Mr. D. B. 4. 2 *vol. Londres* 1740.

Hiſtoires Edifiantes pour ſervir de Lecture aux jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, nouvelle Edition, augmentée de pluſieurs Hiſtoires & de quelques extraits des plus célèbres Poëtes François ſur les matieres qui ont rapport à la Piété, 12. Paris 1757.

Hiſtoire de la Felicité, 12. *Amſt.* 1751.

Hiſtoire d'Angleterre, par Rapin Thoyras, 4. 10 vol. *Haye* 1733.

Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand, par Mr. de Voltaire, 8. tome ſecond, 1763.

Hiſtoire Naturelle éclaircie dans une de ſes parties principales l'Oryctologie, qui traite des Terres, des Pierres, des Metaux, des Mineraux, & autres foſſiles, par Mr*** des Sociétés Royale de Londres & de Montpellier, 4. fig. *Paris* 1755.

Hiſtoire Critique de la Philoſophie, où l'on traite de ſon origine, de ſes progrès & des diverſes Revolutions qui lui ſont arrivées juſqu'à notre tems, par Mr. Deſlandes, 12. 4 vol. *Amſt.* 1756.

Hiſtoire de Pyrrhus Roi d'Epire, 12. 2 vol. *Paris* 1749.

Hiſtoi-

Hiſtoire de Madame la Comteſſe de Montglas, ou Conſolation pour les Religieuſes qui le ſont malgré elles, 12. 2 parties *Paris* 1756.

Hiſtoire des Anciens Traités, ou Recueil Hiſtorique & Chronologique des Traités repandus dans les Auteurs Grecs & Latins, & autres Monumens de l'Antiquité, depuis les temps les plus reculés juſqu'à l'Empereur Charlemagne, par Mr. Barbeyrac, fol. *Amſt.* 1739.

Hiſtoire des Rats, 8. avec fig. *Ratopolis* 1738

Hiſtoire de la Vie de H. Maubert, ſoi-diſant Chevalier de Gouveſt; Gazettier à Bruxelles &c. 12. *Londres* 1763.

Hiſtoire du Prince de Foly, ſurnommé Prenany & de la Princeſſe Feſſée, 12. 2. parties, *Londres* 1743.

Hiſtoire de la découverte & de la Conquête du Perou, de Zarate, 12. 2 vol. *Amſt.* 1717.

Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie, ſous Pierre le Grand, par l'Auteur de l'hiſtoire de Charles XII. 12. tom. 2. *Paris* 1763.

Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand, par Mr. de Voltaire, 8. Tome II. *Amſt.* 1764.

Hiſtoire du Regne de Louis XIII. Roi de France & de Navarre, par Mr. Michel le Vaſſor, 12. 10 vol.

Hiſtoire de Robert François Damiens, contenant les particularités de ſon Parricide & de ſon ſupplice, 8. *Amſt.* 1757.

Hiſtoire Generale, Civile, Naturelle, Politique & Religieuſe de tous les Peuples du

Monde, par Mr. l'Abbé Lambert. 12. 15 vol. *Paris* 1750.

Hiſtoire Naturelle d'Oiſeaux peu Communs & d'autres Animaux rares, & qui n'ont pas été Decrits, conſiſtant en Quadrupedes, Reptiles, Poiſſons, Inſectes &c. repreſentés ſur 362. planches en taille douce très magnifiquement enluminées d'apres Nature, avec une ample & exacte Deſcription de chaque figure, à laquelle on a ajouté quelques Reflexions ſur les Oiſeaux de paſſage &c. 4. 7 vol. fig. *Londres* 1751. à 1763.

Hommes (les) Illuſtres, qui ont paru en France pendant le XVII. Siècle par Perrault, 8. 2 vol. *Paris* 1701.

Idée Géographique & Hiſtorique de la France en forme d'entretiens pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, 12. 2 vol. *Paris* 1747.

Inſtructions Militaires de Vegece, 8. *Amſt.* 1757.

Inſtruction ſur la maniere d'élever & de perfectioner les Bêtes à Laine, par Fr. W. Haftfer traduit du Suedois par M*** 12. *Paris* 1756.

Inſtructions pour les Jardins Fruitiers & Potagers, avec un traité des Orangers & des reflexions ſur l'Agriculture par M. de la Quintinye 4. 2 vol. fig. *Paris* 1746.

Introduction à l'analyſe des Lignes Courbes Algebraïques, par Gabriel Cramer, Profeſſeur de Philoſophie & de Mathematiques &c. 4. *Geneve* 1750.

Journaux des Sièges de la Campagne de 1746. dans les Pays-Bas avec les Plans en taille douce 8. *Amſt.* 1750.

Langage (le) de la Religion, 12. *Liége* 1763.

Let-

Lettre d'Amour d'une Religieuſe Portugaiſe, 12. 2 vol. *Haye*, 1742.

Lettre de H. . . . G. . . . G. Ecuyer, un des Gentilshommes de la Chambre du jeune Chevalier de St. George & la ſeule Perſonne de ſa Cour qui l'ait accompagné d'Avignon dans ſon Voyage en Allemagne, & autres Lieux, contenant pluſieurs avantures touchantes & Remarquables qui ſont arrivées à ce Prince pendant le Cours de ſon Voyage Secret, à un Ami particulier. Traduit de l'Anglois, par Mr. l'Abbé*** 8. *Londres* 1757.

Lettre ſur l'Inoculation de la Petite Verole, dans laquelle on examine cette Methode en Philoſophe, en Citoyen & en Chretien, par Mr. l'Abbé Jacquin, 12. *Paris*, 1756.

Lettres de Milady Marie Wortley Montagüe écrites pendant ſes Voyages en Europe, en Aſie & en Amerique, a pluſieurs Perſonnes de Diſtinction, Gens de Lettres &c. en differens Pays; ou l'on trouve entr'autres relations interreſſantes des Anecdotes ſur les Mœurs & le Gouvernement des Turcs, 8. Tome I. *Rott.* 1763.

——— Idem 8. Tome Second. *Rott.* 1763.

Lettres de Madame du Montier à la Marquiſe de * * * ſa Fille avec les Reponſes, 12. 1757.

Lettres Turques, 12. *Amſt.* 1750.

Lettres ſur divers ſujets importans de la Religion par Chaufepié 8. *Amſt.* 1736.

Lettres ſur le Diogene Decent & la cauſe Bizarre, de M. de Premontval, 12. *Amſt.* 1756.

Loix (les) Civiles dans leur ordre naturel; le Droit public & Legum delectus par

Domat Nouv. Edit. augmentée des troiſième & quatrième Livres du Droit publicq par de Hericourt; des notes de Bouchrevet ſur le Legum delectus & de celles de Mr. Berroyer & Chevalier, *fol.* 2 *vol. Paris* 1756.

Loix (les) & les Coutumes du Change des principales places de l'Europe, &c. de Mr. Phoonſen trad. de J. P. Ricard. 4. *Amſt.* 1715.

Magie (la) Inutile Opera Comique en un acte par Mr. Diſſon, 8. *Dijon*, 1753.

Manière (de la) de Negocier avec les Souverains: ou de l'utilité des negociations, du Choix des Ambaſſadeurs & des Envoyez & des qualités néceſſaires pour réuſſir dans ces Emplois, par Mr. de Calliéres, 12. 2 *vol à Ryswik* 1757.

Memoire Theologique & Politique, au ſujet des Mariages Clandeſtins des Proteſtans de France; où l'on fait voir, qu'il eſt de l'intereſt de l'Egliſe & de l'Etat de faire ceſſer ces ſortes de Mariages, en établiſſant, pour les Proteſtans, une nouvelle forme de ſe Marier, qui ne bleſſe point leur conſcience, & qui n'intereſſe point celle des Evêques & des Curés, 8. 1756.

Memoires Turcs, avec l'Hiſtoire Galante des Principaux Perſonnages, qui compoſoient la ſuite de Sr. Effendi, Ambaſſadeur Extraordinaire du Grand Seigneur pendant leur ſejour en France, 12. 2 *vol. Paris*, 1748.

Memoires ſur la Vie de Mr. le Comte de Marſigli de l'Academie Royale des Sciences

ces de Paris & de Montpellier, de la Société Royale de Londres & Fondateur de l'Inſtitut de Boulogne par L. D. C. L. D. Quincy, 8. 4 *vol. à Zurig.* 1741.

Memoires de Varſorand, 12. 6 *vol. Paris.* 1759.

Memoires concernant Chriſtine Reine de Suede, pour ſervir d'Eclairciſſement à l'Hiſtoire de ſon Regne, & principalement de ſa Vie privée & aux Evenemens de l'Hiſtoire de ſon tems Civile & Litteraire, ſuivie de deux Ouvrages de cette Savante Princeſſe, qui n'ont jamais été imprimés, le tout fondé ſur ſes Lettres & recueilli des Hiſtoriens & des monumens Authentiques tant Manuſcrits qu'imprimés, accompagné de Remarques Hiſtoriques, Politiques, Critiques & Littéraires; avec des Médailles & un Appendice de Pièces Juſtificatives ou Inſtructives, 4. 4 *vol. fig. Amſt.* 1751. *& ſuiv.*

Memoires d'un Proteſtant, condamné aux Galeres de France pour cauſe de Religion, écrits par lui même, 8. *Rotterdam*, 1756.

Memoires du Marechal de Berwick, 12. 2 *vol. Haye* 1737.

Memoires du Comte de Comminville, 12. *Paris* 1735.

Methode pour bien Cultiver les Arbres à fruit & pour Elever des Treilles, par la Riviere, 8. *Utr.* 1739.

Mille & une Faveur par Mouhy, 12. 8 *vol. Lond.* 1740.

Mœurs & Uſages des Romains, 12. 2 vol. *Paris* 1744.

Mo-

Monarchie des Hebreux, par le Marquis de St. Philippe, 12. 4 vol. *Haye* 1727.

Monde, (le) par Adam Fitz Adam, ou feuilles périodiques sur les Mœurs du Tems, 12. 2 vol. *Leide*, 1757.

Moſaïque Ancienne du Palais de Barberini, gravé en 6. feuilles.

Moyen de rendre nos Religieuſes, utiles & de nous exempter des Dots qu'elles exigent, par Mr. ***, 8. 1750.

Nerair & Melhoë, Conte ou Hiſtoire, 8. 2 vol.

Nouveau Newcaſtle ou Nouveau Traité de Cavallerie, Géometrique, Théorique & Pratique, 8. *Lauſanne* 1744.

Noviciat (le) du Marquis de ***, ou l'Apprentif devenu Maître, 12. 2 parties à *Citere* 1747.

Obſervations ſur l'Ecorſe des Feuilles, & des Pétales, 12. *Geneve* 1762.

Obſervations ſur divers Moyens de ſoutenir & d'encourager l'Agriculture, principalement dans la Guyenne; où l'on traite des Cultures propres à cette Province & des obſtacles qui les empêchent de s'etendre, 12. 2 parties 1756.

Odes Philipiques avec des Notes Inſtructives, 12.

Oeuvres Galantes & Amoureuſes d'Ovide, contenant l'Art d'Armer, le Remede d'Amour, les Epitres & les Elegies amoureuſes, 12. 2 vol. *à Cythere* 1763.

Oeuvres de Fontelle, nouvelle édition, augmentée avec fig. 12. 10 vol. *Amſt.* (*Paris*) 1764.

Oeuvres Meſlées de Mr. Le Cardinal de Bernis

dis en proſe & en vers, édition nouvelle, augmentée & corrigée, 8. *Amſt.* 1761.

Oeuvres de Monſieur Boindin de l'Academie des Inſcriptions & Belles Lettres, 12. 2 vol. *Paris*, 1753.

Oeuvres de Mr. de Maupertuis, Nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. 4 vol. fig. *Lyon*, 1756.

Oeuvres Mêlées de Madame de Gomez, contenant ſes Tragedies & différens Ouvrages en vers & en proſe, 12. *Paris*, 1724.

Oeuvres de Mr. de Campiſtron, 12. 3, vol. *Paris* 1750.

Oeuvres de Machiavel, augmentées de l'Antimachiavel, & autres Pièces, 12. 6 vol. *Haye* 1743.

Oeuvres de Vergier, nouvelle Edit. revuë, corrigée & augmentée, 12. 2 vol. *Lauſane* (*Paris*) 1752. Jolie Edit.

Origine, Progrès & Decadence de l'Idolatrie, 12. *Paris*, 1756.

Ouvrages pour & contre les Services Militaires Etrangers, 8. *Lauſanne* 1738.

Paſſetems Poëtiques, Hiſtoriques & Critiques, 12. 2 *vol.* *Paris* 1757.

Payſan parvenu, ou les Memoires de M***, par Mr. de Marivaux, 12. 8 *parties* *Haye* 1756.

Penſées du Comte d'Oxenſtirn ſur divers ſujets, avec les Réflexions morales du même Auteur, 8. 2 *vol.* *Paris* 1746.

Petite Guerre, ou Traité du Service des Troupes Legères en Campagne, par Mr. de Grandmaiſon, 8. 2 *vol.* *ibid.* 1756.

Petites (les) Nouvelles Pariſiennes; 32. *à Cologne chez Pierre Marteau*, 1750.

Phar-

Pharmacien Moderne, ou Nouvelle Methode de préparer les Drogues, traduite de l'Anglois de Mr. Eldous avec des Experiences de Medicine ſur les Animaux par Mr. Langriſch, & une Diſſertation ſur la Tranſpiration, par Mr. Robinſon, 12. *Paris* 1750.

Philoſophe (le) Nouvelliſte par Steele 12. 2 *vol. Amſt.* 1735.

Pieces (diverſes) Importantes, concernant les Démelés entre la Cour de Pruſſe & de Vienne, 8. *Amſt.* 1756.

Plan de la Ville de l'Empereur Adrien, en 12 *feuilles*, *Rome* 1668.

Plan du ſiége de Caſſel avec les Travaux & les Tranchées des Alliés devant cette Place: Commandé par Son Alt. Sereniſſ. Monſeigneur le Prince Frederic Auguſte Duc de Brunsvic & de Lunebourg, Lieutenant General & Chef Commandant de Troupes de Brunsvic, depuis le 18. Août juſqu'aux 1 Novembre 1762. ou la place ce rendit, *Levé & deſſiné ſur les Lieux par H. D. Gerlach, Lieutenant du Genie & Aide du Camp du Prince, & gravé par J. van der Schley*, Haye, 1763. *avec un Journal du ſiége*, in 4.

Poëſies d'Horace avec la Traduction Françoiſe du R. P. Sanadon, Nouvelle Edit. revuë ſur les Corrections de l'Autheur, & enrichie de Notes, 12. 3 *vol. Paris*, 1756.

Poëſies traduites en François avec des Remarques, & des Diſſertations Critiques par le R. P. Sanadon, 12. 8 *vol. Paris* 1756.

Polychrographie en ſix parties. La premiére traite de l'Aſtronomie, II. De Géographie.

III.

III. De l'Hydrographie. IV. De l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. V. de l'Hiſtoire Romaine. VI. De la Chronologie des Papes, par Mr. l'Abbé Expilly, 8. *à Vignon*, 1756.

Portefeuille Trouvé, de Monſieur de Voltaire, 12. 2 *vol. Geneve* (*Paris*) 1757.

Pratiques des Vertus Chrétiennes, ou tous les devoirs des Hommes, avec les dévotions particulières pour diverſes Occaſions ordinaires & extra-ordinaires, traduit de l'Anglois, 8. *Lauſanne* 1737.

Procès contre les Jeſuites pour ſervir de ſuite aux Cauſes Celebres, 8. *Brux.* 1750.

Raton & Roſette, ou la Vengeance inutile, 12. *Paris* 1757.

Recherches ſur les Theatres de France, depuis l'année onze cens ſoixante & un juſques à préſent, par Mr. de Beauchamps 8. 3 *vol. Paris* 1735.

Recherches ſur l'Origine des Idées que nous avons de la Beauté & de la Vertu, 8. 2 *vol. Amſt.* 1740.

Recueil Anglois, ou morceaux choiſis en tous genres, traduits ou extraits de l'Anglois; 12. 2 vol. *Amſt.* 1763.

Recueil des Pièces curieuſes ſur les matières les plus amuſantes, par A. Radicati, Comte de Paſſeran, 8. *Rott.* 1736.

Recueil de Traités ſur l'Electricité, traduit de l'Anglois & de l'Allemand, 12. 3 *vol. fig. Paris*, 1748.

Recueil de divers Ecrits ſur l'amour, & l'amitié, la politeſſe, la volupté; les ſentimens agréables, l'Eſprit & le Cœur, 12. *Paris* 1736.

Re-

Recueil de Chanſons, Vers, Diſcours, Reglemens, qui concernent les Loges des Franc-Maçons & la Maçonnerie 8 *Amſt.*

Recueil de Queſtions propoſées à une Société de Savans, qui par ordre de ſa Majeſté Danoiſe, font le Voyage de l'Arabie, par Monſieur Michaëlis, Conſeiller de la Cour de S. M. Britt. Profeſſeur en Philoſophie & Directeur de l'Acad. Royale des Sciences de Gottingue, traduit de l'Allemand, 8. *Francfort*, 1763.

Réflexions ſur les Règles qu'on doit obſerver dans la critique des Ouvrages anciens & modernes, par l'Abbé de S. Hilaire, 12. *Liege* 1754.

Reformateur, nouvelle Edition corrigée, 12. *Paris*, 1756.

Relation hiſtorique de l'Ethiopie occidentale: contenant la Deſcription des Royaumes de *Congo*, *Angolle* & *Matamba*, par Labat 12. 5 *vol. fig. Paris* 1732.

Remarques ſur la Religion Naturelle Poëme de Mr. Voltaire, Suivies d'une Addition ſur l'Edition de Geneve au même Poëme 8. *à Louvain* 1756,

Remarques ſur les avantages & les deſavantage de la France & de la Gr. Bretagne dans le Commerce &c. 8. *Amſt.* 1754.

Repréſentation Cordiale & exhortation vraiment Paternelle, comment on pourroit, ſelon les vues du St. Siège Apoſtolique de Rome, entre les Puiſſances Chrétiennes, non ſeulement remédier à ces desordres, qui juſqu'à preſent ont ruiné les Etats & les Peuples, mais auſſi retablir une amitié indiſſoluble & durable par laquel-

quelle la reconciliation des Princes Catholiques, la Felicité temporelle, la Puiſſance & Dignité, pouroient de beaucoup être non ſeulement augmentées, en ſubjugant & en dirigeant tout l'univers, mais auſſi procurer la Felicité Etérnelle & le ſalut de l'ame, en relévant la vraye Egliſe de Chriſt, en étendant la Religion ſeule ſanctifiante, & ſur tout en banniſſant les Hérésies 4. 1757.

Republique (la) de Platon ou Dialogue ſur la Juſtice diviſé en dix Livres, 12. 2 vol. *Amſt.* 1763.

Revue des feuilles de Mr. Freron, 12. *Londres*, 1754.

Roman (Le) de Caſſandre par Mr. de la Calprenede, 12. 10 *vol. Paris*, 1750.

Sauvage (le) en Contradiction, conte Moral, 8. *Lond.* 1764.

Secretaire (le) du Cabinet & celui des Negocians, imprimé enſemble dans un Volume, en faveur des Commençans, qui deſirent s'inſtruire dans le Style épiſtolaire ſur toutes ſortes de ſujets, precedé d'une Introduction à l'Art d'écrire des Lettres & ſuivi des Complimens de la Langue Françoiſe, 8 *Francf. & Leipzig* 1763.

Secrets admirables d'Albert le Grand, 12. *fig. Lion* 1743.

Secrets Merveilleux de la Magie Naturelle & Cabaliſtique du petit Albert, 12. *fig. Lion* 1743.

Sermon de Mr. J. P. Erman, Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de Werden, prononcé le 10. Octobre 1756. à l'occaſion de la Victoire, que le Roi de Pruſſe a remportée le

premier du même Mois, 8. *Berlin*, 1756.

Sermons ſur divers Textes de l'Ecriture Sainte par Daniel de Superville, le Fils, Paſteur de l'Egliſe Walonne de Rotterdam, 8. 2 *vol. Amſt.* 1754 & 1763.

Soupers de la Cour ou l'art de travailler toutes ſortes d'Alimens pour ſervir les meilleurs Tables, 12. 4 *vol. Paris* 1756.

Spectacle (le) de la Nature, ou Entretiens ſur les Particularités de l'Hiſtoire Naturelle, qui ont paru les plus propres à rendre les Jeunes Gens curieux & à leur former l'Eſprit, 12. 8 *vol. fig.*

Supplement aux Eſſais Hiſtoriques ſur Paris, de Mr. de Saintfoix, 12. *Londres* 1763.

Tableau de l'Empire Ottoman, 12. *Paris* 1757.

Tables Aſtronomiques par de la Hire, 4. *fig. Paris* 1735.

Temple (le) de Gnide, 8. *Lond. belle Edition avec fig.*

Teſtament Politique & Moral du Prince Rakoczi, 12. 2 *vol. Paris* 1751.

Theatre des Boulevards, ou Recueil des Paradis, 12. 3 *vol. à Mahon* (*Paris*) 1756.

Theorie des Sentimens agreables, 8. *Paris* 1749.

Touloufaines (les) ou Lettres Hiſtoriques & Apologetiques en faveur de la Religion Reformée & de divers Proteſtans dans ces derniers temps par le Parlement de Toulouſe, ou dans le haut Languedoc, 12. *Edimb.* 1763.

Traduction (nouv.) de divers morceaux choiſis des Oeuvres Morales de Plutarque par Lambert, 12. *Paris* 1763.

Trai-

Traité des Eaux Minerales de Spa, par Jean Philippes de Limbourg, Docteur en Medecine, seconde Edition revue, corrigée & augmentée par l'Auteur, 8. *Liége* 1756.

Traité General du stile avec un Traité particulier du stile Epistolaire, par l'Autheur des Remarques sur le Germanisme, 8. *Amst.* 1750. 2 vol.

Traité Philosophique des Loix Naturelles, par le Docteur Richard Cumberland, 4. *Amst.*, 1744.

Traité de la défense intérieure des Redoutes avec la methode de les construire, tant en pleine, qu'au sommet & au pied des montagnes, enfin entre le sommet & le pied des Montagnes & dans les valons, par de Touzac, 8. fig. *Paris* 1762.

Traité de la Religion révélée, par Mr. Martin, 8. 2 vol. *Amst.* 1723.

Traité de Physiologie, dans lequel, après avoir établi des Theses sur le mechanisme de nos fonctions, on donne une explication courte des Phenomènes du Corps humain par J. F. Dufieu, 12. 2 vol. *Lyon* 1763.

Traité de la prosodie Françoise, par Mr. l'Abbé d'Olivet, 12. 1749.

Traité de l'Art Militaire dans la Fortification, l'Attaque & la defence des Places, selon la methode de Mr. le Marechal de Vauban, par Mrs. les Comtes H. & J. de Mattuschka 8. *fig. Breslau*, 1750.

Tyrannie (La) des Fées detruite ou l'origine de la Machine de Marli, 12. 2 parties *Paris*, 1756.

Vertot (l'Abbé de) Histoire des Chevaliers de Malthe, 12. 5 vol. *Amst.* 1732.

Vie du Duc de Ripperda Seigneur de Poeltgeeſt, Grand d'Eſpagne, 8. 2 vol. *Amſt.* 1739.

Vie (la) du fameux pere Norbert, ex-Capucin connu aujourd'hui ſous le nom de l'Abbé Platel, par l'Auteur du Colporteur, 12. *Lond.* 1763.

Vie de Pierre Pithou avec quelques Mémoires ſur ſon Père & ſes Freres. 12. 2 vol. *Paris*, 1756.

Vies (les) des plus Illuſtres philoſophes de l'antiquité, avec leur dogmes, leurs ſyſtêmes, leur morale, & leur ſentences de plus remarquables, &c. 12. 3 vol. *fig. Amſt* 1761.

Voyage (Nouv.) de France, avec un Itineraire, & des Cartes faites exprès, qui marquent exactement toutes les routes qu'il faut ſuivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume, par Piganiol de la Force. 12. 2 vol. fig. *Paris*, 1756.

Voyage du Chrétien vers l'Eternité par Jean Bunyan, traduit de l'Anglois, 8. *Rotterd.* 1756.

Voyages de Cyrus, avec un Diſcours ſur la Mythologie, par Ramſay, 12. *Londres*, 1757.

Voyages Hiſtoriques de l'Europe, 12. 8 vol. *Amſt.* 1718.

Vrai Communiant ou Traité de la Sainte Cene & des moyens d'y bien participer par Mr. Daniel Superville, 8. *Rott.* 1760.

Vrais principes de la Langue Angloiſe, où ſe trouve developpé tout ce qui eſt néceſſaire aux étrangers pour apprendre facilement à parler, lire & écrire l'Anglois, par V. J. Peyton, 12. *Lond.* 1756.

Vues

Vues Philoſophiques ou Proteſtations & Déclarations ſur les principaux Objets des connoiſſances humaines; par M. de Premontval, 8. 2 vol. *Amſt.* 1757.

Ypocondre (L'), ou la Femme qui ne parle point, Comedie, par Mr. J. B Rouſſeau, 12. *ibid.* 1758.

Livres Latin.

Æſchyli Tragœdiæ quæ extant ſeptem cum Lectionibus Variantibus, Græce, 4. Glaſguæ 1746. Editio nitidiſſima.

Æſchyli Tragœdiæ, quæ exſtant ſeptem cum Verſione Latina & Lectionibus Variantibus, Gr. & Lat. 2 vol. Glaſguæ 1746. Editio nitidiſſima.

Æſopi Fabulæ, & Luciani Dialogi Iſocratis Orationes duæ. Cebetis Thebani Tabula: nec non Galeni Suaſoria ad Artes Oratio, Græce & Latinæ, 8. Edinburgi 1747. Editio nitidiſſima.

Apollonii Pergæi de Sectione Rationis Libri duo opera & Studio Edmundi Halley, 8. Oxonii 1706.

Arbuthnotii (Caroli) Tabulæ Antiquorum numorum, menſurarum & Ponderum, pretiique rerum Venalium, Variis Diſſertationibus explicatæ & Exemplis Illuſtratæ, ex Anglica in Linguam Latinam converſæ opera Dan. Konigii M. D. 4. Trajecti ad Rhen., 1756.

Aſſemanni (Joſ. Simon.) Italicæ Hiſtoriæ Scriptores 4. 4 vol. Romæ 1751.

Barchuſen (Joh.) Elementa Chymiæ, 4. fig. Lugd. Bat. 1718.

Belii (*M.*) *Notitia Hungariæ novæ Hiſtorico-Geographica*, fol. 3 vol. fig. Viennæ Auſtriæ 1735.

Blanchini (*F.*) *Obſervationes Selectæ Aſtronomicæ & Geographicæ*, folio fig. Veronæ 1747.

Blanchini (*Joſephi*) *Evangeliarum Quadruplex Latinæ Verſiones Antiquæ ſeu veteris Italicæ nunc primum in Lucem editum ex Codicibus Manuſcriptis aureis, Argenteis, purpeis, aliiſque plusquam millenariæ Antiquitatis. Sub Auſpiciis Joannis V. Regis Fideliſſimi, Luſitaniæ, Algarbiorum &c.* fol. 2 vol. Romæ 1749.

Bochii (*J.*) *Hiſtorica Narratio Profectionis & Inaugurationis Ser. Belgii Principum Alberti & Iſabellæ Auſtriæ Archiducum*, fol. fig. Antv. apud Morerum 1602.

Bœnigks ad Digeſta 8. Lipſiæ & HalæMagd. 1714.

Boſſuet (*J. B.*) *Defenſio Declarationis celeberrimæ, quam de poteſtate Eccléſiaſtica ſanxit Clerus Gallicanus*, 4. 2 vol. Luxemb. 1730.

Briſſonii (*Barnabæ*) *de Formulis & Solemnibus Populi Romani Verbis Libri VIII. ex recenſione Fr. Car. Conradi, &c.* fol. Lipſiæ, 1754.

Briſſon (*A. D.*) *Regnum Animale in Claſſes IX diſtributum, ſive Synopſis Methodica Siſtens generalem animalium Diſtributionem in Claſſes IX*, 8. 3 vol. Lugd. Bat. 1762 & 1763.

——— *id.* 8. *tom.* 2. *&* 3. *Separatim continens Ornithologia ſive Synopſis Methodica ſiſtens avium Diviſionem in Ordines, Sectiones, Genera, Species, ipſarumque Varietates*, 8. Lugd. Batt. 1763.

Clerici Opera Philoſophica, 12. 4 vol. Amſt. 1722.

Codex Theodoſianus, cum Comment. Gothofredi, opera & Studio A. Marvillii, fol. 7 vol.

Lip-

Lipſiæ 1736.

Corpus Juris Canonici Academicum emendatum & Notis P. Lancelotti Illuſtratum, in duos tomos diſtributum, uſuique Moderno, &c. ad modum H. Freiſleben 4. 2 vol. Colon. Monatianæ 1746.

Cotelerii (*J. B.*) *SS. Patrum qui Temporibus Apoſtolicis floruerunt, Barnabæ, Clementis, Hermæ, Ignatii, Polycarpi Opera, Vera & Suppoſitia*, fol. 2 vol. Amſt. 1724.

Demoſthenis Selectæ Orationes, ex recenſione & cum Notis Rec. Mountenay, Gr. & Lat. 8. London 1748.

Ettmulleri Compendium Medicinæ Univerſæ, 8. Baſileæ, 1738.

Euclidis Elementorum Libri priores ſex, item XI. & XII. ex Verſione Latina Fr. Commandini, 8. fig. Oxon. 1747.

Faſoli (*Hieron*) *Commentaria in primam partem Summæ S. Thomæ*, fol. 3 vol. Lugduni 1623.

Gaubii (*Hier. Davidis*) *Sermo Academicus Alter de Regimine Mentis quod Medicorum eſt Habitus 8 Februarii 1763 cum Faſces Academicos iterum poneret* 4. Lugd. Bat. 1763.

Goens (*R. M. van*) *Diatriba de Cepotaphiis*, 8. Trajecti ad Rhenum 1763.

Gorter (*Joannis de*) *Formulæ Medicinales*, 8. Amſt. 1755.

Gronovii (*Laur. Theod.*) *Muſei Ichthyologici Tomus ſecundus ſiſtens Piſcium indigenorum & non nullorum exoticorum &c.* fol. Lugd. Bat. 1756.

Heineccii (*Joh. Gotlieb*) *Opera omnia ad univerſam Juris Prudentiam, Philoſophiam & Litteras Humaniores pertinentium*, 4. 8 vol. Genevæ 1744.

Hieroclis in aurea Carmina Commentarius Gr. & Lat. 8. Lond. 1742.

Homeri Ilias cum Interpretatione Latina S. Clarke. Gr. & Lat. 8. 2 vol. Glasguæ, 1747. Editio Nitid

——— ——— *id.* 8, 2 vol. ibid. 1747. Ch. Melior.

Homeri Ilias græce, 4. 2 vol. Glasguæ 1747. Ed. Nitid.

Huxham (Joan.) Observationum de Aëre & Morbis Epidemicis Volumen alterum, 8. London 1752.

Ikenii (Conradi) Dissertationes Philologica, 4. Lugd. Bat. 1749.

Jungken (Jo. Helfridi) Corpus Pharmaceutico Chymico Medicum Universale, fol. Franc. 1732.

Justini Historiæ Philippicæ Fischeri, 8. Lipsiæ 1757.

Lactantii Firmiani Epitome Devinarum Institutionum; ex recens. J. Davisii. 8. Cantab. 1718.

Lambsmæ Ventris fluxus multiplex ex antiquis & recentiorum Monumentis propositus, 8. Amst. 1756.

Launoii (Jo) Opera omnia; inedites Opusculis, Notis nonnullis Dogmaticis, Historicis & Critici auctores vita, &c. aucta & illustrata. fol. 5 Tom. 10 vol. Colon. Allobr. 1731.

Laurenii (P) Forum Beneficiale, sive Quæstiones & Responsa Canonica. Materiam de Beneficiis Universam complectantia, fol. 4. partes Col. Agrip. 1735.

Lower Richardi) Tractatus de Corde, item de Motu, Colore, & transfusione sanguinis

&

& de Chyli in eum transitu ut & de Vena Sectione his accedit Dissertatio de Origene Catarrhi, 8. Lugd. Bat. 1740.

Malebranchii (*R. P. Nic*) *Tractatus de Inquisitione Veritatis*, 4. 2 vol. Genevæ 1753.

Martene & Durand Collectio veterum Scriptorum & monumentorum historicorum, & Dogmaticorum, moralium &c. fol. 9 vol. Parisiis 1733.

——— *Mechanica Medicamentorum*, 4. *ibid.* 1734.

Mazochii (*Alexii Symmachi*) *Commentarii in Regii Herculanensis Musei Aeneas Tabulas Heracleenses*, *fol.* 2 *vol.* Napoli 1754. cum fig.

Mintert (*Petri*) *Lexicon Græco Latinum in Novum D. N. Jesu Christi Testamentum* 4. Francof. 1728.

Mosheimii (*Jo. Laurenti*) *institutionum Hist. Christianæ Compendium*. 8. Helmstadii 1752.

Musæum Cortense in quo Vetera Monumenta Complectuntur Anaglypha, Thoreumata, Gemmæ insculptæ, insculptæque quæ in Academia Etrusca ceteriisque nobilium Virorum Domibus adservantur in plurimis Tabulis Æreis Distributum, *fol. Romæ*, 1750. *cum fig.*

Musæum Veronense, Hoc est Antiquarum Inscriptionum atque Anaglyphorum Collectio cui Taurinensis adjungitur & Vindobonensis, accedunt Monumenta id genus plurima nondum Vulgata & Ubicumque Collecta, *fol.* Veronæ 1749. cum. fig.

Pasini (*Josephi*) *Codices Manuscripti Bibliothecæ Regii Taurinensis Athenaei per Linguas digesti & binas in partes distributi, in quarum*

rum primia Hebræi, & græci in altera Latini, Italici & Gallici recenſuerunt, fol. 2 vol. Taurini, 1749.

Puffendorf (*S.*) *de Jure Naturæ & Gentium, cum Comm. J. N. Hertii & J. Barbeyracii, ex Recenſ. & Animadv. G. Moſcovii*, 4. 2 vol. Francof. & Lipſ. 1744.

Roncalli (*Fr.*) *Diſſertationes quatuor*, 4. Brixiæ 1740.

Rumphii (*Georg. Everh.*) *Herbarium Amboinenſe, plurimas complectens arbores, Frutices, Herbas, Plantas terreſtres & aquaticas quæ in Amboina, & adjacentibus reperiuntur inſulis, cura & ſtudio Jo. Burmanni*, fol. tome 5. 6. & 7. cum multis figuris.

——— ——— *id.* fol. 7 vol. fig. Complet

Ruris Deliciæ. Colligebat ex meliores Notæ Latinis Gallicisque Poëtis Franciſcus Bertrand Academiæ Andegavenſis Socius, 8. Pariſiis 1756.

Sophoclis Tragœdiæ quæ extant ſeptem; additæ ſunt Lectiones Variantes & notæ viri Doctiſſimi T. Johnſon in quatuor Tragœdias, 4. Glaſguæ 1745. Editio Nitidiſſima.

Stockii (*Chriſtiani*) *Clavis Linguæ ſanctæ Veteris & Novi Teſtamenti*, 8. 2 vol. Lipſiæ 1753.

Tencke (*Henrici*) *Inſtrumenta Curationis Morborum deprompta ex Pharmacia Galenica & Chymica, Chirurgia & Diæta.* Editio quarta emendata, 12. Lugduni 1755.

Theſaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ, Neapolis, Siciliæ, Sardiniæ, Corſicæ, Melitæ, Congeſtus a Jo. Georg. Grævio, Jac. Perizonio & Sig. Havercampio; cum Præfationi-

tionibus P. *Burmanni*, *Tom. VII. ad Tomum* XLV. fol. 39 vol.

Vocabularium Juris Utriusque ex variis ante editis, præsertim ex Alexand. Scoti, Jo: Kabl, Barn. Brissonii & Jo. Gottl. Heineccii accessionibus, Opera & Studio B. Philip. Vicat Editio secunda auctior atque emendatior, 8 4 vol, Neapoli, 1760.

Vinnii (*Arnoldi*) *in quatuor Libros Institutionum Imperialium Commentarius Academicus & Forensis. Jo. Gottl. Heineccius J. C. recensuit & præfationem notulasque adjecit. Editio Novissima*, 4. Lugd. 1755.

Zoesii Commentarius ad Digesta seu pandectas. fol. Brux. 1718.

Zavarroni (*Angeli*) *Bibliotheca Calabra sive Illustrium Virorum Calabriæ qui Litteris Claruerunt Elenchus*, 4. Neapoli 1753.

Livres Italien.

Jacquier (Francesco) Elementi de perspettiva 8. fig. *in Roma*, 1755.

Idea del Pulpitio Mitrato o sia del Vescove che Predica la Parola di Dio, Opera Di G. B. Brachi, fol. *Roma* 1725.

Istoria Civile del Regno di Napoli di Pietro Giannone, Giureconsulto, ed avocato Napolitano, con accrescimento di note, Riflessioni, Medaglie e con moltissime Correzioni; date e fatte dall' autore, e che non si trovano né nella Prima, né nella seconda Edizioni 4. 4 vol. *Palmyra* 1762.

Ita-

Italia Liberata da Goti, di Gian Giorgio Trissino, 8. 2 vol. *Parigi* 1739

Leti Historia Genevrina o sia Historia della Citta e Republica di Geneva 12. 5 vol. *Amst.* 1686.

Mappe Mondo Istorico, Cio è ordinata Narrazione dei quattro sommi Imperi del mondo &c. Opera del P. Antonino Foresti, 4. 5 vol. *in Parma* 1711.

Ode Anacreontiche e Pindariche del Sign. de la Motte, 8. *Firenze* 1741.

Raccolta delle Piu Belle vedute di Roma disegnata e Intagliate da Celebri Autori, 4. Ab longo *in Roma*, 1761.

Trionfo di Clelia Dramma per musica representata in occasione del Felissimo Parto di S. A. R. l'Archi Duchessa Isabella per Comando degli Augustissimi Regnanti, in Vienna 1762. 8. *Napoli* 1762.

Verona Illustrata da Scip. Maffei, fol. 4 partes con fig. *Verona* 1732.

Livres Hollandois & Allemand.

Bydragen (Nieuwe) tot Opbouw der Vaderlandsche Letterkunde/ 8. eerste deels 2de stuk Leyde, 1763.

Hasselt (Joh. Jacob) de Judicio Militari in Præsidiis Belgicis formando, of onderricht over het houden van Krygs-raad in de Guarnisoenen van den Staat der vereenigde Nederlanden/ regtelyk gedebatteert en met verscheidene Placaten/ Resolu-

ſolutien/ Advyſen en andere Stukken in het Licht gegeven/ 4. Arnhem, 1762.

——— ——— Tractatus de Jurisdictione Militari in Præſidiis Belgicis, ofte Verhandelinge over het gezag en Jurisdictie der Militairen in de Guarniſoenen van den Staat der Vereenigde Nederlanden/ 4. Aarnhem 1763.

Mengeldichten van Klara Ghyben en Joannes Baden/ 4. Dordr. 1756.

——— ——— idem/ op groot pap. 4. Dord. 1758.

Naauwkeurige Plaate Grond van den Staat en den Loop van Rio de Berbice/ met derzelver Plantagien in de geoctroieerde Colonie de Berbice/ gelegen/ gemeeten/ en gerekent door Last en op koſten van d'Edele Agtb. Heeren Directeuren van de Colonie door den Ingenieur J. D. Knaap/ en in het Koper gebragt door Hend. de Leth/ 2 Bl. Amſt.

Nieuwe Gemeten Kaart van de Colonie Berbice/ met der zelver Plantagien en de Naamen der Bezitters in het Ligt gebragt door R. J. Ottens tot Amſterdam in 2 Bladen.

Ontwerp tot Hereeniging der Catholijke Godſten en Doorzetting der Godmarken van den Apoſtolijſchen Stoel te Roome; geſmeedt binne Rome door de Congregatie de Propaganda Fide/ uit het Hoog-duits

duits vertaalt. 4. Amst. 1757.

Phelsum (M. van) Natuurkundige Verhandeling over de Wormen welke deelts in de Darmen der Menschen gevonden worden; 8. met koopere plaaten, 1763.

Philanthrope of Menschen Vriend, 8. 6 deelen Amst. 1757 - 1762.

Relaas (Egt en Nauwkeurig) van het voornaamste, dat in de Colonie van Rio de Berbice en Canje by de revolte der Negers van 27. Februari tot den 13. April deses Jaars 1763. is voorgevallen, getrokken uit de laatste Aanteekening van Zeker Heer die zig in die droevige omstandigheden bevonden heeft, dog uit de handen der Negers op een wonderbaare wyze ontkomen is, 4. Arnhem.

Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandsche Maatschappye der Wetenschappen te Haarlem, 8. 7de deel 1 & 2de Stuk, 8. fig. Haarlem, 1763.

Einfalle über die Kriegskunst des Herrn Graf Moritz von Sachsen, fol. fig. Leipzig 1757.

Psalmen Davids nach Frantzösischer Melodey, in Teutsche Rymen gebracht, durch D. Ambrosium Lobwasser, 8. Basel 1723.

AVER-

AVERTISSEMEMT.

PIERRE GOSSE Junior & DANIEL PINET Libraires de S. A. S. à la Haye, ont actuellement ſous preſſe.

Les Campagnes de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Duc Ferdinand de Brunsvic & de Lunebourg &c. &c. &c.

dont ils Publient actuellement les quatre premiers Plans : ſçavoir,

Plan de la Bataille de Wilhelmſthal, donnée le 24. Juin 1762. entre l'Armée de S. M. Britt. Commandée par S. A. S. Monſeigneur le Duc Ferdinand de Brunsvic & de Lunebourg, & l'Armée de France aux Ordres de Mrs. les Maréchaux Comte d'Eſtrées & le Prince de Soubiſe, levée & deſſinée ſur les Lieux par F. W. de Bawr & gravée par J. van der Schley.

Plan de la Battaille de Vellinghauſen, gagné le 16 Juillet 1761. par l'Armée de S. M. Brittannique ſous les Ordres de S. A. S. Monſeigneur le Prince Ferdinand Duc de Brunsvic & de Lunebourg ſur celle de la France, commandée par Meſſieurs les Maré-

réchaux Prince de Soubiſe & le Duc de Broglio, par F. W. de Bawr, levé & deſſiné ſur les Lieux, *ſur une grande feuille in plano Haye* 1762.

Plan de la Bataille de Tonhauſen près de Minden, gagnée le 1. Août 1759. par l'Armée Combinée de Sa Majeſté Brittannique ſous les Ordres de S. A. S. Monſeigneur le Prince Ferdinand Duc de Brunsvic & de Lunebourg, deſſiné par Mr. Roy, *avec les divers mouvemens, ſur une grande feuille.*

Plan de la Bataille d'Andrad dans la pleine de Creveld, qui s'eſt donné le 23. Juin 1758. entre l'Armée Alliée de Sa Majeſtée Britannique ſous les Ordres de Mr. le Duc Ferdinand de Brunvic & l'Armée de Sa Majeſté T. C. ſous les Ordres de Mr. le Comte de Clermont, levé & deſſiné ſur les Lieux, *une feuille in plano.*

Plan du Siege de Caſſel, avec les Travaux & les Tranchées des Alliées devant cette Place, commandé par S. A. S. Monſeigneur le Prince Frederic Auguſte Duc de Brunsvic & de Lunebourg, Lieutenant General & Chef Commandant des Troupes de Brunsvic, depuis le 18. Août juſqu'au 1 Novembre 1762, ou la Place ſe rendit, levée & deſſinée ſur les Lieux par H. D. Gerlach, Lieutenant du Genie & Aide de Camp du Prince, & gravé par J. v. d. Schley Haye 1763, avec un Journal du Siege in 4.

& ils publieront inceſſamment

Plan de la levée du Siege de Bronsvic la nuit du 13 au 14 d'Octobre 1761. par S. A. S. Monſeigneur le Prince Frederic Auguſte Duc de Bronsvic & de Lunebourg Major General & Chef d'un Regiment d'Infanterie, *Levée & deſſiné ſur les Lieux, & gravée par J. v. d. Schley*

Le quel ſera ſuivi inceſſamment des autres Plans &c. tous d'une égale beauté, & très exactes, Levés & deſſinés ſur les Lieux, & gravés par le dit J. v. d. Schley.

Les dits Libraires publieront auſſi dans peu de Jours

Lettres de Milord Walpole de Woleſton ſur les Negotiations relatives a la Paix d'Utrecht en reponſe aux Lettres ſur l'Etude de l'Hiſtoire de feu Lord Bollingbroke, 8. *Haye*, 1763.

Les dits Libraires continueront de publier, de trois en trois Mois, la ſuite de la Bibliothèque des Sciences & des Beaux Arts, par une Société de Gens de Lettres, 8. le prix 3 fl. d'Holl. par année.

L'on trouve chez les mêmes Libraires, régulièrement, les Journaux ſuivans.

Journal Encyclopédique, 12. une partie tous les 15. Jours.

Journal Etranger, combiné avec l'Année Littéraire, 12. *tous les Mois régulièrement.*

Gentleman's Magazine, 8. Londres, une partie tous les mois.

London Magazine, 8. London, une partie tous les mois.

Universal magazine, 8. London, une partie tous les mois.

Magazine of Art and Sciences by Benjamin Martyn, 8. London, une partie tous les mois

Monthly Review, 8. London, une partie tous les mois.

Année Littéraire par Mr. Fréron, 12. *Paris*, Une partie tous le 10. Jours.

L'Echo, ou Journal de Musique Françoise & Italienne, 4. *Liege, une partie tous les Mois.*

Mercure de France, 12. *une partie tous les Mois.*

Journal Chretien par l'Abbé Joannet, 12. *un volume tous les Mois.*

Journal des Scavans combiné avec les Memoires de Trevoux, 12. une partie tous les Mois, 15 parties par Année.

Journal de Jurisprudence, 8. Bouillon 1763 depuis Janv. 1763. une partie tous les Mois

Un assortiment très considérable de toutes sortes

sortes de Livres, en toutes Facultés & Langues, Cartes Géographiques, Plans des Villes & Batailles, dont ils distribuent les Catalogues gratis

P. S. Les Curieux & Libraires, tant des Pays étrangers, que de ce Pays, qui voudront honorer les dits PIERRE GOSSE Junior & DANIEL PINET de leurs Commissions, peuvent être assurés qu'ils seront bien servis & à prix modique.

FIN.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE,
MDCCLXIII.
TOME VINGTIEME.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET,
Libraires de S. A. S.
M. D. CC. LXIII.

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. PEINTURES *Antiques* D'HERCULANUM &c. Tom. III. . . pag. 309

II. CONSIDERATIONS SUR LES CORPS ORGANISE'S *par Mr.* BONNET Ir. Extrait. . 331

III. LA MORALE *par Mr.* STAPFER. Tom. I. . 359

IV. LETTRES *de Mr. le Baron* DE BIELFELD. . 376

V. HISTOIRE *de* l'IRLANDE *par Mr. l'Abbé* MAC-GEOGHEGAN Tom. II. . . 414

VI. LA DOCTRINE *de la Grace & les Opérations du St. Esprit défendues contre les Incrédules & les Fanatiques, par le Dr.* WARBURTON, IId. Extrait. . . . 439

VII. LE CITOYEN DU MONDE. 454
VIII. LA CLEF *des Lettres de* HUGUES GROTIUS. . 475
IX. POE'TIQUE FRANÇOISE *par Mr.* DE MARMONTEL. Ir. Extrait. . . 480
X. LETTRES *sur la* NATION ESPAGNOLE *par Mr.* CLARKE IId. Extrait. . 498
XI. ENTRETIENS DE PHOCION 511
XII. RE'PONSE *à une Lettre Critique, contre l'Edition de Copenhague du* Dictionnaire de Commerce. . 518
XIII. NOUVELLES LITTE'RAIRES. 522

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE,
MDCCLXIII.

ARTICLE PREMIER.

LE PITTURE ANTICHE D'ERCOLANO *e contorni incise, con qualche spiegazione.* Tomo Terzo. *Napoli* MDCCLXII. *nella Regia stamperia.*

C'eſt-à-dire,

LES PEINTURES ANTIQUES d'HERCULANUM gravées avec l'explication. Tom. III. A *Naples*, de l'imprimerie Royale 1762. Forme d'Atlas pag. 339. ſans l'Epître Dédicatoire, la Préface, & la Table des Matières.

LE troiſième Tome des Peintures d'Herculanum, eſt dans le même goût que les deux autres. Compoſition, ordonnance, détails, tout y eſt ſur le même pied, dans le texte & dans les notes; à cela près que le travail des Planches, n'eſt peut-être pas toujours auſſi bien exécuté, ni les ſujets qu'elles offrent tous auſſi intéreſſans qu'ils l'étoient dans les Volumes précédens.

Les Planches ſont au nombre de LX. Nous allons en donner la liſte, en indiquer les ſujets, & nous renfermer dans un petit nombre de remarques puiſées dans les deſcriptions & dans les recherches des ſavans Académiciens de Naples, qui ſe ſont aſſociés pour les expliquer, & qui de nouveau ont conſacré leur travail à Sa Majeſté Catholique.

La Ie Planche des mieux gravée, repréſente

ſente Apollon tenant ſa lyre qui repoſe ſur un Autel. La IIde. en eſt comme le pendant. On y voit un Bacchus d'un bon coloris, l'attitude en eſt naturelle, le deſſein exact; on y remarque de l'intelligence; rien de ſingulier pourtant ſi ce n'eſt que le Dieu du vin, quoique jeune, y paroit un peu ſérieux.

Il y a ſans comparaiſon plus de beautés & de goût dans la IIIe. Planche. C'eſt la fable d'Endimion & de Diane. Conduite par l'amour qui l'entraine, la chaſte Déeſſe vient ſur la pointe des pieds contempler le berger qu'elle chérit, & qui aſſis ſur une pierre au deſſous d'un arbre, dort d'un ſommeil tranquille & gracieux. Non loin de lui ſe découvre la Lune ſur ſon déclin. Le Peintre a tout dit avec une élégante ſimplicité.

On ne verra pas avec moins de plaiſir la IVe. Planche. Il y a beaucoup d'action. Elle repréſénte la Fable du Bélier ou du Mouton de Phrixus & d'Hellé, avec la chûte de cette dernière dans cette partie de l'Archipel qu'on appella depuis l'Helleſpont ou la Mer de Hellé. L'effroi ſe lit ſur le viſage & dans tout le maintien de cette Princeſſe prête à ſe noyer. Phrixus fait de vains efforts pour la ſauver. Le bélier l'emporte dans les airs avec autant de légéreté que de rapidité. La mer eſt agitée; trois ou quatre dauphins, ſignes de tempête, en fendent les flots. Ce qui aug-

mente le mérite du Tableau, c'eſt qu'on ne connoit pas d'autre monument antique de la fable qui en eſt le ſujet.

Une Nymphe vue par derrière & dans l'attitude d'une perſonne qui marche, orne le Tableau de la Ve. Planche. De ſa droite elle tient une fleur, qu'elle vient de cueillir ſur une plante élevée & toute pleine de feuilles & de fleurs: C'eſt peut-être, diſent les Académiciens, la femme de Zéphyre, ſoit Chloris, ſoit Flore, ſoit une des Heures; peut-être auſſi eſt ce la Fortune, au moins les Savans expoſiteurs aſſurent-ils que ſur ſon bras gauche repoſe la corne d'abondance. Mais à dire vrai, cette corne d'abondance ne nous paroit qu'un vaſe plein de fleurs toutes ſemblables à celle de la plante voiſine: & à nos yeux la Nymphe inconnue ne reſſemble à la Fortune par aucun de ſes ornemens. Nous nous déterminerions volontiers pour Flore. Quoiqu'il en ſoit, rien de plus gracieux que l'attitude de cette Nymphe, rien de plus naturel que ſon action. Elle a les cheveux blonds, treſſés & relevés tout autour de la tête; ſes pieds ſont nuds. Sa robe transparente & en partie volante, la couvre du haut au bas, à une épaule & au bras près. La drapperie en eſt fort bien travaillée, de couleur d'orange ou de ſafran, mais d'une couleur changeante & que relève le fond verd de la peinture.

Nos doctes Auteurs prennent beaucoup de

de peine & font une grande dépenſe d'érudition, pous montrer que la VIe. Planche peint Ulyſſe ſe préſentant à Pénélope, quand de l'arc rédoutable dont il paroit armé il eut châtié ſes rivaux. Mais, comme ces Savans le remarquent eux mêmes, Ulyſſe paroit bien jeune, & la belle Pénéloppe a l'air plus que dédaigneux. On diroit qu'elle gronde cet époux fidèle & tant deſiré.

La VIIe. Figure eſt ſymbolique. On y voit trois petits amours, le premier entre les genoux d'une Femme aſſiſe & appuyée contre une autre femme qui eſt debout derrière elle. Des mains d'une troiſième femme plus âgée, tout autrement habillée que les deux précédentes, & aſſiſe dans une chambre voiſine aſſez obſcure, le ſecond amour fait effort pour s'échapper. Elle le tient d'une main par ſes ailes toute prête à le lâcher & on le voit qui s'efforce à s'envoler vers le précédent, pendant que le troiſième eſt encore au fond d'une ſorte de cage, devant cette eſpèce de gouvernante qui leur donne l'eſſor. Qu'eſt-ce que tout cela ſignifie? Les Académiciens de Naples ſoupçonnent, que ce Tableau repréſente Vénus accompagnée de la Perſuaſion, & que c'eſt des mains de l'Indigence que les amours volent vers elle. Nous voulons de tout notre cœur les en croire; mais nous demandons à être diſpenſés de détailler leurs preuves, juſqu'à

ce que nous en ſentions mieux la force. Quelque ſoit le ſujet de cette peinture, elle a quelque choſe de fort animé, la compoſition en eſt agréable. Avec un peu de goût pour l'allégorie & quelques idées Platoniciennes, on y devineroit bien des vues, qui comme il arrive continuellement dans ce genre, auroient le mérite de la vraiſemblance ſans avoir celui de la vérité.

Les Planches VIII & IXe. n'ont rien de bien piquant. Cependant elles repréſentent la mère d'Hélène, & Jupiter ſous la forme d'un Cygne. Cette mère d'Hélène eſt un problême dans la mythologie Grecque: Les uns ont cru que c'étoit Léda, les autres Néméſis. Les ſavans Interprètes des monumens d'Herculanum penchent pour le ſentiment de ces derniers, & tout remplis de l'idée de Néméſis, ils conjecturent que cette Déeſſe eſt encore l'original de la Xe. peinture, où elle tient une épée & paroit tout à fait avoir oublié l'avanture du Cygne.

Sur la XIe. Planche ſont peintes les trois Graces nues, avec beaucoup d'élégance & de légereté. Elles forment un groupe charmant; celle du milieu préſente le dos; les deux autres vues en face ſemblent s'embraſſer, en étendant un de leur bras la première ſur l'épaule de la ſeconde, tandis que de ſon côté celle du milieu étend les ſiens ſur les deux Graces à ſes deux côtés. Celles-ci tiennent des fleurs, & celle là une pomme de la main droi-

droite. Il nous paroit que les Artiſtes modernes n'ont point déparé le travail de l'Artiſte original.

Le ſujet de la XIIe. planche eſt aſſez compoſé, mais peu facile à deviner. On croiroit y voir Mercure aſſis ſous un arbre à côté d'une jeune & belle perſonne; mais ce pourroit être Borée & Orithie, ou Perſée & Andromède, ou quelques autres encore. Deux masques placés l'un ſur une branche de l'arbre, l'autre aux pieds des perſonnages ſur un pal ou ſur un tronc un peu au deſſus de terre, les conſidèrent attentivement. La Planche XIIIe. où ſe voit une femme armée d'un arc, n'a rien qui invite à faire des fraix d'érudition pour décider qui elle eſt: mais rien ne coûte aux Académiciens de Naples pour remplir leur plan.

Nous ne dirons pas la même choſe de la Planche XIVe. Remarquable par la compoſition, le deſſein, l'action, la diverſité des perſonnages, la variété des couleurs, ce Tableau brillant exprime aſſez ſenſiblement la chaſſe fameuſe du terrible ſanglier qui dévaſtoit les Campagnes de Calydon, que Méléagre tua, & dont la hure & la peau occaſionnèrent enſuite une guerre funeſte entre les Etoliens & les Curètes, par l'inſtigation de Diane, comme *Homère* le rapporte vers la fin du Livre IXe. de l'Iliade. Le principal perſonnage de la pièce, qu'on ſuppoſe être Oenée Roi des Ca-

lydomiens, eſt aſſis. Il ſemble donner audience à un député. Son attitude eſt grave, noble, décente. Entre lui & le député eſt par terre la hure fatale du ſanglier, très bien deſſinée; à ſa droite ſe voit debout un grand lévrier, avec un collier rouge, garni de pointes de fer; derrière une homme & une femme s'entretiennent. Nos doctes Interprètes préſument que c'eſt Méléagre & ſon épouſe Cléopatre. Peut être leur conjecture eſt-elle fondée: nous ne voudrions pourtant pas en répondre.

La pièce qui ſuit, non moins compoſée, ouvre encore un vaſte champ à l'érudition de ces Savans. Ils ſoupçonnent que cette XVe. peinture repréſente Hippolyte prêt à partir pour s'arracher aux flammes inceſtueuſes de Phèdre, qui ſe livre à ſon affliction, pendant qu'une vieille femme, apparemment la nourrice de cette impudique, tâche de retenir le vertueux fils de Théſée & ne lui inſpire que de l'horreur. Les paſſions des perſonnages du Tableau n'offrent rien qui s'oppoſe à cette conjecture.

Deux Nymphes marines étendues ſur des monſtres de l'Empire des eaux, amuſent agréablement la curioſité des connoiſſeurs dans les Planches XVI. & XVII. L'une eſt étendue ſur le dos, l'autre au contraire ſe montre tout de ſon long par derrière. Il y a du goût & de l'expreſſion dans ces deux morceaux, d'ailleurs aſſez bien deſſinés.

La

La Planche XVIIIe contient deux peintures à fond noir. La première représente encore une Néréide très délicatement dessinée. Elle embrasse un Taureau marin occupé à la regarder avec feu la tête levée. Ce Taureau est verdâtre; la robe flottante de la Nymphe presque nue, est rouge. Ce morceau est très élégant, mais malheureusement fort gâté. L'autre représente un Centaure & a aussi son mérite. La XIXe peinture offre un Satyre qui enseigne à un jeune homme à jouer de la flûte. Sans ses cornes il a une assez mauvaise physionomie, pour qu'on pût croire que c'est Marsyas. Trois petits morceaux sont réunis sur la XXe Planche. On y voit un jeune homme ailé, une Bacchante habillée parce qu'elle va sacrifier, sans quoi elle devroit être presque nue, & un Silène ou un Bacchus. Ces morceaux ont leurs agrémens; mais celui qui suit, Planche XXI. est bien laid. Il représente l'horrible Scylla avec ses monstres dévorans. Ce sont presque les descriptions de *Virgile* Æn. III. 426. & d'*Ovide* Met. XIII, 733 mises en tableau. Une femme élevée sur une corniche, comme Scylla l'est aussi, se voit sur la Planche XXIIe. N'y ayant pas grand' chose à y admirer, les Académiciens s'occupent de ses habillemens. Ils en prennent occasion d'ouvrir leurs doctes recueils, sur les différentes sortes de robes dont les Dames se paroient au rapport de *Pollux* VII,

49, Celle-ci leur ſemble habillée non à la Grecque, mais à l'Etruſque, à cauſe de ſes larges marches. Ils ſoupçonnent du myſtère à ſon unique bracelet placé au bras gauche. C'étoit l'uſage des Sabines.

La Planche XXIIIe. ſemble repréſenter une joueuſe d'inſtrumens. Elle touche ſa Lyre. Nos filles d'Opéra ſont des Veſtales au prix de ce qu'étoient ces Dames-là. On les appelloit des Cythariſtes. *Bullinger de Theat.* I. 49. les fait connoître comme il faut. Les Empereurs Chretiens eurent bien de la peine à les bannir du Théatre où elles paroiſſoient toutes nues. Celle-ci ne montre que la poitrine, un bras & les pieds. Elle a ſur la tête une fleur, ou un ornement à l'Egyptienne. Deux jeunes hommes preſque nuds, ſe voient ſur la Planche XXIVe. Un vieillard peu remarquable & une Athlète très bien deſſiné ornent la XXVe. Une jeune femme aſſiſe, peu vêtue & admirant une treſſe de ſes cheveux à un miroir, qui paroit d'or & qu'elle tient de ſa main droite, fait le ſujet d'un des morceaux de la XXVIe. Planche. Ne ſeroit ce point une Vénus? Nos Académiciens le conjecturent, & tout de ſuite ils font un Vulcain, d'un jeune homme repréſenté aſſis dans le ſecond morceau de la même Planche. Si cela eſt, Vénus étoit aſſez injuſte; ce Vulcain a très bonne mine. Il n'eſt point enfumé. Il n'a l'air ni d'un forgeron boiteux & laid, ni d'un bourru,

ni

ni d'un ſot, ni d'un mauvais mari. Deux femmes aſſiſes par terre demi-nues, ſont exprimées très élégamment dans les deux morceaux de la Planche XXVIIe. C'étoient peut-être des Bacchantes laſſes de danſer ou de boire; peut être les nourrices de Bacchus. Ces *peut être* annoncent leurs ornemens & un petit air de débauche que les Académiciens ne diſſimulent pas. Les Figures XXVIII, XXIX, XXX, XXXIe, repréſentent ſur un fond noir, des danſeuſes pleines de grace & de gentilleſſe, d'action, & de légereté. Leurs longues robes flottantes & tranſparentes, laiſſent voir plus ou moins à travers d'une infinité de plis & de replis fort bien faits, ſur tout dans la troiſième, l'attitude & la beauté en partie voilée de leur corps.

Sur la Planche XXXIIe, ſont deux longs morceaux de peinture à fond noir très mignons. Ils repréſentent l'un & l'autre de petits Faunes, qui danſent ſur la corde dans des attitudes différentes. Le premier eſt peint en rouge, le ſecond en verd; tous deux ſont en action, & nos Commentateurs de leur côté s'évertuent pour faire connoître par de riches notes toutes les merveilles de leur art. La Planche XXXIIIe offre juſqu'à douze de ces Funambules. Dans la XXXIVe. quatre Génies, & autant dans la XXXVe. annoncent par leurs attributs & leurs ornemens quelque fête Bachique. A un ſeul près, ils ont tous été trouvés dans le même lieu

que

que les Danſeurs de corde de la Planche précédente, & que les Danſeuſes du Tom. I. Planche 17.

Ici la XXXVIe. offre ſur deux petites pièces deux Hermès ou Priapes. On en voit un troiſième ſur la XXXVIIe. mais il n'eſt pas l'objet principal du Tableau. Sur un fond de couleur de plomb, y eſt repréſenté, au milieu de pluſieurs arbres auxquels ſe marient des ſeps de vigne, un Bacchus, dont le viſage riant ne reſpire qu'alégreſſe. Il eſt, diſent nos Auteurs, d'un bon coloris. D'un pied il foule en badinant un Satyre qui tient une coupe, que ce Dieu du Vin remplit avec tant de profuſion, que le Satyre eſt inondé de la liqueur. Son thyrſe, le pampre qui couronne ſes cheveux treſſés, l'eſpèce de manteau qui le couvre à demi, rien enfin de ce qui lui appartient & de ce qui l'environne ne demeure ſans explication. Sur la Planche XXXVIIIe, ce même Dieu eſt laid, barbu, envieilli, mais le Tableau eſt remarquable par les divers objets qui s'y voient, comme autant d'oblations faites à Bacchus, & par le mauvais goût de ceux qui apparemment étoient deſtinés à l'embellir.

C'eſt un trophée qui fait le ſujet de la XXXIXe planche. Celui de la XLe. eſt très compoſé. On y voit l'introduction du Cheval de Troye aux flambeaux, avec quantité de figures d'hommes & de femmes

mes, dont quelques unes ſont masquées &c. L'explication de cette pièce eſt longue, il le falloit. Les notes qui l'accompagnent ſont peu nombreuſes: ce n'eſt preſque que ſur les maſcarades des anciens dans leurs réjouiſſances & dans leurs fêtes religieuſes, que les Interprètes des Peintures de l'Herculanum ſe ſont un peu donné carrière.

Les Planches XLI, XLII, XLIII, XLIVe. réuniſſent divers morceaux peu finis, mais pleins de perſonnages, ſoit dans des places publiques, ſoit ſous des portiques, diverſement habillés, différemment occupés, & par cela même donnant lieu à quantité de remarques plus ou moins intéreſſantes pour la connoiſſance des antiquités. On y voit, là des marchands, des artiſans, des mendians; ici des chevaux, des bœufs, des voitures attelées; ailleurs des ſtatues équeſtres, des gens qui converſent, d'autres qui liſent une Inſcription, compoſée de quatre lignes ſur une longue table: En un mot il y auroit beaucoup à y conſidérer & peut-être à y apprendre.

Ce qu'il y a de plus remarquable ſur les Planches XLVe & XLVIe, ce ſont de ces Tablettes cirées dont les anciens ſe ſervoient, & où avec un ſtyle, inſtrument de métal pointu d'un bout & plus large de l'autre, ils écrivoient & effacoient ſelon qu'ils en avoient envie. On y remarque entr'autres une femme penſive, qui prête à écrire un billet ſur ſes tablettes,

tes, paroit incertaine de ce qu'elle y fera entrer. On diroit qu'*Ovide* avoit quelque choſe de ſemblable ſous les yeux *Metam.* IX, 520 &c. Nos Auteurs n'ont pas laiſſé perdre cette occaſion de parler de l'uſage des billets parmi les anciens; ceux du Sexe en particulier n'ont pas échappé à leur recherches.

La XLVIIe Planche, compoſée de deux morceaux dont les couleurs ſe ſont trouvées preſqu'entièrement effacées, préſente un Hercule, des Athlètes &c. La ſuivante ou XLVIIIe ne vaut pas mieux. Les deux pièces qu'on y voit ont beaucoup ſouffert. Ce ſont probablement des Tableaux hiſtoriques. La XLIXe eſt auſſi de deux morceaux. Sur chacun d'eux eſt repréſentée en petit, Pſyché au milieu de deux Amours.

La L^e. Planche eſt remarquable. Elle repréſente tout ce qu'on a pu ſauver des bas reliefs d'une chambre d'Herculanum découverte en 1760. Les parois en étoient peintes en jaune. D'un côté & à environ ſix palmes du ſol, étoient repréſentées en cadres ronds les Planètes, ſymboles des ſept jours de la ſemaine, en commençant par Saturne & continuant par le Soleil ou Apollon, la Lune ou Diane, & ainſi de ſuite. Ces ſept tableaux étoient parfaitement conſervés. A la même hauteur & ſur les autres parois de la chambre, on voyoit pluſieurs autres portraits de la même grandeur

deur & du même goût, mais la plupart fort gâtés, On a exprimé ici tous ceux qu'on a pu conſerver. Les Académiciens de Naples en prennent occaſion d'étaler leur ſavoir ſur l'origine des ſemaines, & ſur le rang des Planètes chez les anciens, deux choſes controverſées mais amplement débattues par *Selden* & d'autres Critiques. Il ne nous eſt pas poſſible de nous engager dans ces doctes diſcuſſions, elles forment un recueil de citations accumulées, qu'on pourra conſulter au beſoin.

On voit ſur la Planche LIe. cinq figures aſſez laides d'autant de Miniſtres des Autels, en robes blanches à manches courtes. Si quatre d'entr'eux n'avoient pas de longues barbes, on n'héziteroit pas à les prendre tous pour Egyptiens à leurs habillemens & à leurs ornemens, & ſurtout à leurs lames pendantes ſur la poitrine avec des caractères magiques. Tout bien examiné & après avoir enrichi leur texte d'une multitude de citations contradictoires, nos Auteurs prennent le parti de ſoupçonner le Peintre d'avoir violé le *coſtume*, en parant les Prêtres qu'on voit ici de manière qu'ils ne reſſemblent à aucun des Prêtres anciens, parce que les habits qu'ils portent n'ont pu par les Loix des différens cultes ſe trouver réunis ſur aucun Miniſtre de la Religion. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'Artiſte d'Herculanum a mis dans la main d'un de ces Prê-

tres

tres un petit trident, ſorte de fourchette qu'on n'avoit vue juſqu'ici, ſelon les Académiciens de Naples, entre les mains d'aucun des Prêtres du Paganiſme, au lieu qu'il en eſt parlé plus d'une fois dans l'Ecriture Sainte, par ex. *Nomb.* IV: 14. 1 *Sam.* II: 11. 1 *Rois* VII: 50. 2 *Rois* IV: 12, 13. comme d'un des uteniciles qui appartenoient aux ſacrifices.

Un monument ſingulier & tout myſtérieux fait le ſujet de la Planche LIIe. Nos Littérateurs conjecturent, qu'on a voulu y repréſenter le culte que Vénus recevoit à Paphos ſous la forme d'un but, taillé en manière de cône ou de pyramide: Voy. *Tacite Hiſt. II.* 2. & *Maxime de Tyr Diſſert.* 38. & conſultez *Spanheim de Num. Diſſert.* 8. Tout étoit ſymbolique dans cet objet de ſuperſtition. Si déſormais ce que les anciens & les modernes en on dit n'eſt pas connu, ce ne ſera pas la faute des laborieux Académiciens. Ils ſe ſont donné bien de la peine pour le compiler.

Le bas relief de la Planche LIIIe. leur a coûté moins d'écritures: il ſemble même qu'ils auroient pu y donner plus de ſoins. C'eſt un Tableau ruſtique, un payſage, la vue d'une campagne qui raſſemble quantité d'objets; des beſtiaux, une bergère qui les garde, ſon chien, une ſtatue de Diane en métal ſur un piédeſtal élevé; à la droite de la ſtatue un bois ſacré dans une enceinte circulaire de murailles, avec des fenê-

tres

tres ou des jours, derrière un portail quarré à corniche fort exhaussé, orné de deux vases, & au milieu duquel un tronc d'arbre se divise en deux grosses branches, de manière que ce portail semble construit sur elles. Dans le lointain paroit sur un terrein élevé au pied des rochers, un Vieillard à longue barbe couronné de feuilles ou de fleurs, à demi couché & appuyé sur un coude, pendant que de l'autre main il paroit tenir une nasse ou une urne, à peu près comme on représente la Déité d'un fleuve. Qui sait en effet si le Peintre n'auroit pas eu dessein de faire comprendre, qu'en cet endroit étoit la source de la rivière qui coule sur le devant du Tableau? Dans le fond on ne voit que forêts, que rochers, & que montagnes. Le tout offre quelque idée de perspective. Mais nos laborieux Académiciens ont un peu dédaigné cette pièce. Elle n'a exercé que légerement leurs conjectures, & très peu leur érudition.

La LIVe. planche ne contient que des Vases de verre avec du vin rouge; des corbeilles, un panier &c. avec des fruits, soit poires, soit grenades, soit figues, & deux pièces de monnoie l'une d'or l'autre d'argent.

Les cinq dernières Planches sont d'un genre entièrement différent de toutes les précédentes. Ce sont des morceaux d'architectures qu'on y voit; & si ces morceaux remarquables par plus d'un endroit, ne se

trouvent accompagnés ici que d'explications peu détaillées, c'eſt que dans le Ier. Tome de cet Ouvrage on en a déjà admiré de ſemblables & que nos Auteurs s'y ſont alors étendus. Cependant ils ne trouvent point de termes aſſez forts pour exprimer la beauté de celui que la Planche LVe. préſente. C'eſt, diſent-ils, une de ces Peintures du cabinet du Roi, qui pour le goût, la délicateſſe & le fini, peuvent être miſes à côté des plus belles pièces de Raphaël dans le genre *groteſque*. Notez que par ce terme il ne faut pas entendre ici comme on le fait dans l'uſage ordinaire, des repréſentations ridicules & propres à faire rire, mais en général toute peinture ou ſculpture qui ne repréſente point ſes objets avec les proportions ordinaires & telles qu'elles ſont dans la nature. Les gens du métier ſavent qu'on nomme ces ſortes d'ouvrages *groteſques*, parce que les modernes les ont imités d'après des freſques antiques, qu'on a trouvés dans des grottes. Le morceau dont il s'agit eſt une fantaiſie d'architecture, qu'il ſeroit difficile de définir, & impoſſible de décrire brièvement. Ce ne ſont que des colonnes auſſi minces que des roſeaux, élevées juſqu'aux nues & chargées d'ornemens de tout genres, mais charmans, dégagés, & en petit d'un goût admirable. Bien des gens veulent que ce ſoit dans le goût Egyptien, & ils prétendent le confirmer parce que

ces

ces brillans colifichets ſont aſſez dans la manière des Chinois, qu'il eſt à préſent à la mode de croire une colonie Egyptienne; mais les ſavans Interprètes des Peintures que nous avons ſous les yeux, ne paroiſſent pas autrement diſpoſés à adopter ces conjectures. Ils croient comme *Vitruve* que les groteſques, enfans du caprice, ſont originaires de tous les pays; que par tout les Peintres ont pris des licences, & que le luxe du goût a été encore plus commun chez les Grecs & les Latins que chez les Egyptiens, qui problablement empruntèrent les caprices des Artiſtes de la Grèce déjà dépravés dans leur goût.

La planche LVIIe. contient deux morceaux qui approchent fort de celui de la précédente. Sur la LVIIIe ſe voit cette partie des temples que les Payens appelloient en Latin *Tholus*, & où l'on ſuſpendoit les dons que l'on offroit pour s'acquiter de quelque vœu. Ici ſe voit ſuſpendu un cornet ou vaſe à boire, ce qui fait conjecturer que l'édifice étoit conſacré à Bacchus Egyptien, le même qu'Oſiris ou que Sérapis, & de là peut-être le Sphinx placé ſur la corniche de la couverture du *Thole*. Ne ſeroit-ce point plutôt une fantaiſie du Peintre, auſſi bien que la mer, les écueils, les poiſſons qu'il a repréſentés au bas du Tableau? Les deux pièces des deux dernières Planches ſont plus ſenſiblement dans le goût Egyptien.

Celle de la Planche LIXe eſt le magnifique veſtibule d'un Temple; celle de la LXe. montre diverſes parties d'un édifice ſemblable, au milieu desquels ſe voit un Thole ou une Coupole, que ſoutiennent huit colonnes de l'ordre Jonien, mais nous n'avons pas le temps de nous y arrêter.

Ce Volume eſt terminé par quelques Obſervations ſur trente différentes Vignettes, qui ornent le commencement & la fin des deſcriptions & des explications de chaque Planche. Ces Vignettes ſont fort diverſifiées. Ce ſont, comme dans les Tomes précédens, des Vues, des Edifices, des Marines, des Plantes, des Fruits, des Utenciles, des Animaux, des Hommes, des Bambochades. Il ne ſe peut rien de plus joli que ces dernières carricatures. Il y en a trois. Elles ſont d'un goût original. Les corniches des bas reliefs où on les a trouvées ſont jaunes avec des bandes rouges, le fond en eſt blanc; le terrein, les édifices, les plantes, en ſont de couleur naturelle, la carnation des figures en eſt bronzée. Le tout eſt aſſez dans la fantaiſie des Egyptiens, à qui *Pline* XXXIII, 3. reprochoit qu'on pouvoit porter leurs Dieux ſur le doigt. Ce ſont des Pygmées, des Nains dont la figure, l'habillement, l'action, tout en un mot tient du groteſque & eſt parfaitement exprimé. La Vignette même qui ſe trouve à la fin

de

de ces Obſervations ſur les Vignettes eſt remarquable. Elle repréſente un Gnomon ou Cadran ſolaire de beau marbre blanc ſemblable à celui de Paros, & aſſez bien conſervé. Ce Cadran eſt à la manière de ceux dont on attribue l'invention à *Béroſe* de Chaldée, & qui ſelon la deſcription de *Vitruve* IX. 9. étoient conſtruits ſur un plan réclinant preſque parallèle à l'équinoctial ou équateur. On n'en connoit actuellement que cinq. Le premier trouvé ſur la montagne de Freſcati, fut décrit en 1746. par le P. *Zuzzeri* dans une Diſſertation dont il fit le ſujet, & la même année par le P. *Boſcoviſch* dans le *Giornale di Litterati*: Le ſecond trouvé à Caſtelnuovo a été placé dans le Capitole par *Benoit* XIV. On en déterra un autre non loin de là à Rignano en 1755. Celui dont nous parlons a été tiré des ruines d'Herculanum en Janvier 1762. M. *le Roy* fait mention d'un cinquième de ces *Hémicycles* de marbre, comme exiſtant à Athènes; c'eſt dans les *Ruines des plus beaux monumens de la Grèce* qu'il en parle pag. 15. n. 8. Le Gnomon dont il s'agit ici donne 29. d 18′ pour l'élévation du pole; c'eſt à quelque minutes près la latitude que *Ptolomée* aſſigne à Memphis. De là nos Savans conjecturent, que l'Hémicycle d'Herculanum a été fait dans cette capitale de l'Egypte, ou du moins travaillé ſur un autre qui avoit été apporté de là en Italie.

Mais, un Gnomon bien plus ſingulier, & qui eſt unique en ſon genre, c'eſt le cadran vertical & portatif, dont les Académiciens de Naples font la deſcription dans la Préface du Volume que nous venons de parcourir, & dont on voit la figure dans la Vignette de cette même Préface. Il eſt de bronze. On le trouva dans les excavations de Portici en 1755. Juſqu'à preſent néanmoins on ne l'avoit ni décrit ni repréſenté comme il faut. A la vérité le célèbre Auteur de l'Article *Gnomonique* dans le VIIe. Tome du *Dictionnaire Encyclopédique*, en avoit donné une deſcription, mais on fait voir ici qu'il s'y trouve preſque autant de fautes que de mots; Cependant elle a été copiée en Italie même, dans un Ouvrage intitulé *Monumenta Peloponneſia*, & ce qu'il y a de plus fort, c'eſt que le plagiaire pour ſe mieux déguiſer a eu l'imprudence d'ajouter, qu'il avoit vu en 1754. une figure du cadran en queſtion, ignorant ſans doute qu'on ne l'avoit déterré qu'en 1755. On diroit voir un jambon pendu à un anneau, & repréſenté ſous ſes deux faces, ſur l'une desquelles eſt le cadran auquel l'os ou la queue du jambon ſert de ſtyle. La compoſition en eſt auſſi ſimple qu'elle eſt ſavante. L'uſage en eſt très facile & l'effet très exact; mais il n'y a pas moyen d'en donner une juſte idée ſans figure. Nous ajouterons ſeulement, qu'entre pluſieurs remarques

tant

tant hiſtoriques qu'aſtronomiques ſur ce précieux Gnomon, les ſavans Académiciens en font une qui fixeroit la date de ſa conſtruction, ſi elle eſt bien fondée, comme nous devons le préſumer. Ils obſervent qu'à en juger par la proportion actuelle des ombres qui ſe voient ſur ce cadran, l'obliquité de l'Eclyptique étoit lors qu'il ſortit des mains de l'ouvrier de 23°. 46'. 30", c'eſt-à-dire de 18'. 12". de plus qu'elle ne ſe trouvoit en 1762. Comme donc ſelon les calculs du Chevalier de *Louville*, l'inclinaiſon de l'Eclyptique ne diminue que de 21'. ſur 2000. ans, il faut que le cadran ſingulier dont nous parlons ait été fait vers l'an 28. de l'Ere Chrétienne.

ARTICLE SECOND.

CONSIDERATIONS SUR LES CORPS ORGANISE'S, où l'on traite de leur Origine, de leur Développement, de leur Reproduction &c. & où l'on a raſſemblé en abrégé tout ce que l'Hiſtoire Naturelle offre de plus certain & de plus intéreſſant ſur ce ſujet. Par C. BONNET *des Académies d'An-*

d'Angleterre, de Suède, de l'Inſtitut de Bologne, Correſpondant de l'Academie Royale des Sciences &c. A Amſterdam, chez *Marc Michel Rey* M. DCC. LXII. *grand 8vo.* Tom. I. pagg. 274. Tom. II. pag. 328.

IL ſemble que dans un Siècle où l'Hiſtoire Naturelle eſt plus cultivée qu'elle ne l'a jamais été, où les obſervations, les expériences, & les ouvrages en ce genre ſe multiplient, où les Amateurs ſecondent & favoriſent les Savans par les Recueils & les belles Collections que l'on trouve aujourd'hui dans la plupart des Cabinets de l'Europe; il ſemble, dis-je, qu'un Livre qui réuniroit ce que l'on a vu, obſervé & dit de mieux ſur un ſujet auſſi curieux pour l'Hiſtoire Naturelle, qu'intéreſſant pour l'humanité, qui appuyeroit les obſervations de raiſonnemens ſolides, qui avec la meilleure Logique offriroit une infinité de découvertes variées, & cependant réunies ſous un ſeul point de vue, qui ne marcheroit qu'à pas ſûrs d'une manière modeſte & réſervée, qui ne combattroit jamais que l'erreur, la fauſſeté, & ne chercheroit qu'à inſtruire: qu'un tel Livre devroit être très bien reçu du Public éclairé & impartial. C'eſt-là ce qui caractériſe d'une manière ſupérieure ce nouvel Ouvrage que Mr. BONNET préſente au Public.

blic. Son *Eſſai Analytique ſur l'Ame* (1), a été reçu des plus habiles Métaphyſiciens ou avec applaudiſſement, ou avec diſtinction. Nous ne doutons pas qu'ils ne faſſent encore plus d'accueil à ces *Conſidérations ſur les Corps Organiſés, &c.* Le Titre ne dit rien de trop, en annonçant qu'elles raſſemblent en abregé tout ce que l'Hiſtoire Naturelle offre de plus certain & de plus intéreſſant ſur ce ſujet. Nous oſons bien ajouter que nous ne connoiſſons aucun Ouvrage de ce genre, qui renferme plus de choſes curieuſes, expoſées avec plus de ſageſſe, développées avec plus d'habileté, exprimées avec plus de clarté, de préciſion, & ce qui couronne le tout avec plus de modeſtie. C'eſt une Méditation liée, approfondie, de ce qu'indiquoient ou laiſſoient entrevoir une foule de découvertes & d'obſervations, ſur le ſujet le plus délicat & le plus capable d'échapper à la ſagacité des Obſervateurs. C'eſt une ſuite de Tableaux repréſentés en raccourci, & accompagnés d'explications ou plus heureuſes, ou tout auſſi développées que celles que l'on trouve dans les Originaux, & qui ſuppléent ſouvent à celles qui y manquent. C'eſt le fruit des réfléxions & des veilles d'un Savant du premier ordre entre les plus grands Phyſiciens & les plus profonds Métaphyſiciens de notre Siècle, ami de la vé-

(1) Voyez le Tome XVI, de cette *Bibliothèque* Pat, II. Art. I.

rité & de la vertu, auſſi fidèle à pratiquer la ſeconde que zélé à étudier la première. Malheureuſement il s'eſt vu dans la fâcheuſe néceſſité de détruire afin d'édifier. Pour parvenir à la vérité, il lui a fallu écarter des ronces & des épines, ſouvent cachées ſous des fleurs. Il l'a fait avec courage, mais l'on voit ſenſiblement que ce n'a jamais été dans l'intention de nuire à ceux qui lui ont rendu ce chemin plus difficile. La chaleur de la méditation ſur ſon ſujet, l'a quelquefois animé contre les Syſtêmes, mais jamais contre les faiſeurs de Syſtêmes; bien loin de là, il rend juſtice à leurs talens & donne à leurs productions tous les éloges qu'elles méritent; S'il les critique, c'eſt avec politeſſe; s'il les réfute, c'eſt ſans amertume & avec une modération digne d'être propoſée en exemple. En entreprenant de faire connoître cet Ouvrage, nous ne nous chargeons pas du ſoin d'en donner l'analyſe, ni même le précis. Il ne conſiſte ſouvent que dans une ſuite d'Extraits faits avec tant de dextérité, qu'il n'y a pas moyen de les abréger ſans leur faire perdre de leur clarté & de leur prix.

Le premier Tome eſt plein de choſes, d'expériences, de faits que nous ſerons obligés de paſſer ſous ſilence. Il faudra par exemple omettre tout l'expoſé du Syſtême des *molécules organiques* de M. de *Buffon*. M. BONNET l'a crayonné d'après les détails

tails contenus dans le ſecond Volume de *l'Hiſtoire Naturelle Générale & Particulière* de ce célèbre Académicien. Il l'a étayé des expériences que l'Auteur a jugées les plus propres à le ſoutenir. Il n'a rien omis de ce qui tend à l'accréditer. Tout cela ſe retrouve ici, aux charmes près de ce ſtyle enchanteur qu'il n'étoit pas poſſible de conſerver dans des Extraits. Il faudra de même que nous paſſions ſous ſilence les Obſervations de *Malpighi* ſur les Poulets, celles d'*Harvey* ſur les Biches, & tant d'expériences curieuſes ſur les métamorphoſes des Inſectes. Nous laiſſerons en arrière une infinité d'obſervations ſur la végétation & la fécondation des végétaux, ſur les boutons, ſur les branches & ſur les greffes des arbres : obſervations qui conduiſent aux Polypes, cette eſpèce d'êtres amphybies, qui forment le paſſage du Règne animal au végétal; ſource de tant de merveilles dont notre Auteur, d'après ſon ami M. *Trembley*, donne toute l'hiſtoire, & dévéloppe les différens genres; après quoi il en propoſe une explication qui n'eſt due qu'à lui-même, & dont il ſe ſert à confondre le hardi Matérialiſte qui croyoit tirer parti de cette découverte, pour n'en avoir pris que l'apparence, & n'en avoir donné que de fauſſes idées. A peine enfin pourrons nous indiquer les expériences ſur les Vers que l'Auteur a ſuivis & qui, comme

les

les Polypes multiplient de bouture, & confirment que cette propriété n'eſt pas moins étendue dans le règne animal que dans le règne végétal. Notez que cette eſpèce d'analogie donne lieu à M. B de rapporter une infinité de découvertes très curieuſes ſur les végétaux, & de traiter d'une nouvelle analogie entre les Arbres & les Os, où il ne manque pas de faire valoir tout ce que M. *Duhamel* & ſon Elève M. *Fougeroux* ont donné à ce ſujet dans leurs beaux Mémoires, & à la ſuite d'une diſpute littéraire entr'eux & M. *de Haller*, diſpute dont notre Philoſophe auſſi impartial qu'éclairé n'eſt ici que le rapporteur.

Le ſecond Tome des *Conſidérations* &c. n'eſt pas moins rempli d'objets intéreſſans & curieux pour l'Hiſtoire Naturelle; mais qu'à notre grand regret nous ne pourrons pas ſeulement effleurer. Telle eſt la ſuite du recueil des faits concernant les végétaux, qui ſert ſi admirablement entre les mains de l'Auteur, à développer & à expliquer les reproductions animales, ſurtout celles des Polypes, qui reparoiſſent avec quantité de nouvelles obſervations propres à en expliquer le myſtère. Tels ſont les détails ſur la fécondation & la génération des animaux, détails qui ramènent M. B. à examiner plus ſcrupuleuſement quelques endroits de l'Hiſtoire Naturelle de M. de *Buffon*, ſur leſquels l'amour de la vérité l'oblige de dire ingénument

ment ſa penſée. Telles ſont encore tant d'obſervations ſur les variétés & les reſſemblances de l'accouplement des animaux, ſur les amours des mouches, des araignées, de la reine des abeilles, des crapauds, des grenouilles : obſervations ou étonnantes ou ſingulières, & priſes tant de *Swammerdam*. & de *Mr. de Mours*, que de la ſavante & belle Hiſtoire des Grenouilles de M. *Roeſel*. Telles encore quantité de réflexions ſur les reſſources de la Nature pour les individus privés de ſexe; ſur les différences marquées entre le mâle & la femelle, dans le ver-luiſant & les gall-inſectes ; ſur les ſingularités des animaux hermaphrodites, comme le ver de terre, la limace, & les coquillages, ainſi que l'a montré M. *Adanſon* dans ſon Hiſtoire Naturelle du Sénégal.

Ici ſe préſentoient ſi naturellement les découvertes de l'Auteur lui-même ſur les Pucerons, qu'il ne pouvoit pas ſe diſpenſer d'extraire ſon propre Ouvrage ſur ces inſectes, & de donner l'hiſtoire & la ſuite de ſes propres expériences ſur ce qui les regarde. Ces expériences répondent à un Problême de Phyſique propoſé par M. *Breynius* dans *les Actes des Curieux de la Nature* an. 1733. ſavoir, s'il y a des animaux *Androgynes*, ou qui ſans diſtinction de ſexe, ſe ſuffiſent à eux mêmes, portent & fécondent des oeufs? Les pucerons offrent à cet égard des

des nouveautés bien singulières; en ce que ceux de la même espèce où l'on a observé une distinction *reelle* de sexe & un véritable accouplement, multiplient cependant sans aucun commerce avec leurs semblables; & en ce qu'ils sont *Vivipares* dans une saison, & *Ovipares* dans une autre.

Que d'expériences qui restent à faire, que de découvertes qui restent à tenter, sur des êtres qui malgré leur petitesse ne sont rien moins que mépriſables! Notre Auteur à glané par tout. Nous le suivrions avec plaisir dans ces détails sur la fécondation des animaux, sur son uniformité, sur ses variétés infinies, tant dans la manière & les temps de la copulation, de l'accouchement & de l'incubation, que dans ce qui concerne les individus générateurs.

La *mouche-araignée* présente un nouveau prodige, qui nous arrêteroit aussi agréablement. Elle produit un petit, ou une nymphe, sous la forme d'une coque, ou d'une boule allongée, qui dès l'instant de sa naissance est aussi gros, aussi parfaitement constitué que sa mere peut l'être, & qui fournit par là des armes pour combattre avec succès les partisans de *l'Epigénèse*, ou du système *de la formation par Apposition*. Viennent ensuite dans notre Auteur des réflexions non moins curieuses, sur les découvertes microscopiques de M. *Need-*

Needham par raport aux *Animalcules des infuſions*. M. B. en donne le précis avec une clarté & une fidélité qui égalent la ſagacité de l'Obſervateur; & comme ce dernier perſiſte dans ſon opinion des forces productrices de ces prétendus animalcules organiſés, ou des générations équivoques; comme dans une lettre à M. B. il prétend encore ſoutenir ſon ſyſtême, celui-ci ne garde pas le ſilence. Il relève tout ce qui lui paroit douteux dans les expériences du ſavant Anglois & il réfute avec évidence ce qu'il juge peu philoſophique dans ſes concluſions.

C'eſt avec la même exactitude, que notre habile Naturaliſte analyſe les expériences de *Malpighi* ſur la fécondation des oeufs du papillon du ver à ſoie; les beaux Mémoires de M. *Hériſſant* ſur l'organe de la voix du mulet; & les Lettres Philoſophiques de M. *Bourguet*, qui de ſon aveu l'avoit prévenu ſur un des points eſſentiels du ſyſtême de la génération, en établiſſant les bons principes ſur la préformation des germes dans les oeufs, & en ne regardant la génération que comme un développement, dans un temps où l'on n'avoit pas encore les lumières, que tant d'expériences faites depuis ont répandu ſur cette matière.

Enfin notre Auteur n'a pas négligé l'hiſtoire de la longue diſpute ſur les Monſtres

ſtres, attribués par M. *Lemery* à des cauſes *accidentelles*, & par M. *Winslow* à des oeufs *originairement monſtrueux*. Il rapporte les preuves & les phénomènes qui ſont pour & contre dans cette queſtion; il n'omet rien de ce qui y eſt relatif, il inſiſte en particulier ſur le fait curieux de cette famille de Malthe, qui ſe propage avec ſix *doigts à chaque main & à chaque pied*; & non content d'expoſer le fait avec ſoin il en donne comme par voie d'eſſai, une explication, qui paroitra ſans doute auſſi ſimple qu'ingénieuſe.

Nous le répétons en un mot, cet Ouvrage eſt pour ainſi dire un précis de ce que l'Hiſtoire naturelle offre de plus digne de la curioſité la plus raiſonnable & la plus philoſophique Mais c'eſt un tout compoſé de tant de faits, de recherches, d'obſervations, de reflexions, d'explications, de conjectures, qu'il faut abſolument aller à la ſource pour en concevoir l'immenſe travail. Et nous exhortons d'autant plus à entreprendre cette lecture, que l'Auteur auſſi méthodique que précis a diviſé tout ſon Livre par petits articles, dont chacun porte à la tête l'indication du ſujet qui y eſt traité, de ſorte que le tout ſe lit avec une facilité admirable.

Dans l'impuiſſance de repréſenter tant d'objets ſans copier perpetuellement au lieu d'extraire, nous nous bornons à exprimer le

le moins mal qu'il nous ſera poſſible, l'idée générale que nous y avons priſe du ſyſtême de Mr. B. Ce ſont les dernières découvertes de M. *de Haller* ſur la génération & l'organiſation du Poulet, qui ont pour ainſi parler mis le ſceau aux conjectures de notre Philoſophe, ſur l'organiſation & la génération des corps. „ Ce „ favori de la Nature (c'eſt Mr. B. qui „ parle) a ſu l'interroger comme elle de„ mandoit à l'être dans l'intérieur d'un „ oeuf de poule; C'eſt de là qu'elle lui „ a rendu ſes oracles, & ce ſont ſes ré„ ponſes qui reculent les bornes de nos „ connoiſſances ". L'Auteur ſembloit les avoir prévues environ 12 ans auparavant; il n'a eu qu'à les appliquer à ſes propres méditations pour en conclure leur accord, & la vérité qu'il avoit apperçue ſur l'origine & la formation des Corps Organiſés.

Un premier fait réſultant des obſervations de M. *de Haller*, c'eſt que la membrane qui revêt intérieurement le jaune de l'œuf, eſt une continuation de celle qui tapiſſe l'inteſtin grêle du poulet. Elle eſt continue avec l'eſtomac, le pharynx, la bouche, la peau. La membrane externe du jaune eſt un épanouiſſement de la membrane externe de l'inteſtin, elle ſe lie au méſentère, & au péritoine. Le jaune ſe trouve avoir des artères & des veines, qui naiſſent des artères & des veines mé-

ſentériques du foetus: Le ſang qui circule dans le jaune, reçoit du cœur le principe de ſon mouvement. Le jaune eſt donc une partie eſſentielle du poulet, & n'a pu exiſter ſans lui; mais ce jaune exiſte dans l'œuf qui n'a pas été fécondé; Le poulet exiſte donc dans l'œuf avant la fécondation.

L'analogie que l'on obſerve, & que l'on ſuit dans cet Ouvrage entre les végétaux & les animaux, ne permet guère de douter qu'il n'en ſoit de la graine comme de l'œuf; qu'elle ne contienne originairement toutes les parties eſſentielles à la plante: mais quelle eſt la conſéquence de ce fait appuyé de toute la certitude qu'on peut raiſonnablement y ſouhaiter? C'eſt que les ovaires de toutes les femelles contiennent originairement des embrions préformés, qui n'attendent pour commencer à ſe développer que le concours de certaines cauſes. Or l'anatomie nous produit des ovaires dans les femelles *Vivipares*; les véſicules qui les compoſent ſont de véritables oeufs. L'on doit à M. *Littre* la preuve de l'exiſtence de ces oeufs; il avoit apperçu le fœtus dans une véſicule qui tenoit encore à l'ovaire; & notre Auteur a fait voir au moyen de ſes Pucerons, *Vivipares* en été, *Ovipares* en automne, que naiſſant vivans, ils etoient renfermés dans des oeufs. Ainſi les petits des *Vivipares* écloſent dans le ventre de leur mère; ceux des *Ovi-*

pa-

pares après en être sortis. Ceux-ci prennent dans l'œuf par l'incubation, l'accroissement que les autres prennent dans la matrice; mais tous sont préformés.

Ces germes, ou ces corpuscules organiques paroissent d'abord fluides, ils sont transparens, peu à peu ils perdent de leur transparence, ils deviennent gélatineux, enfin ils offrent des parties solides. Ce sont là des faits qui résultent des observations de M. *de Haller*.

Ici il faut se garder de juger du temps où les parties d'un corps organisé ont commencé d'exister, par celui où elles ont commencé de devenir sensibles. Quoiqu'elles soient invisibles pour nous; peut-être à cause du repos, de la petitesse, ou de la transparence de quelques unes de ces parties, elles n'en existent pas moins réellement. Avec cette défiance philosophique, l'on pourra établir sur les observations constatées de M. *de Haller*, que le germe préexiste à la fécondation; que toutes ses parties essentielles ont coexisté dans le même temps; que le développement des unes paroit précéder celui des autres; & que leur consistance, leurs proportions relatives, leurs formes, leurs situations subissent peu à peu de très grands changemens.

Ces conclusions forment les principes du Système du *Développement* ou de l'*Evolution*. Ajoutons hardiment qu'il en ré-

réſulte que les germes de tous les corps organiſés, ont été renfermés dans le premier ovaire & n'ont fait que ſe développer ſucceſſivement. Les différens ordres d'infiniment petits que cette hypothèſe admettroit, peuvent bien accabler l'imagination, mais la raiſon ne ſauroit en être effrayée. Rien n'empêche qu'elle n'enviſage l'œuf d'un animal, comme un petit monde peuplé d'une multitude d'êtres organiſés, appellés à ſe ſuccéder dans toute la ſuite des ſiècles.

Ce Syſtême au reſte diffère de celui que les Naturaliſtes nomment de *Diſſémination*, & qui ſuppoſe les germes répandus partout, pénétrans dans l'intérieur des animaux & des plantes, pour en devenir des parties compoſantes, ou s'en ſéparer ſans altération. Et ces deux Syſtêmes ſont également oppoſés à *l'Epigénèſe* ou à l'hypothèſe des corps organiſés formés par *juxt'appoſition* du concours de *molécules organiques*, qui s'aſſemblans en vertu de certaines loix, produiſent par leur réunion le fœtus. Un Auteur illuſtre avoit cru prouver ce ſentiment dans ſa *Vénus phyſique*, par les expériences *de Harvey* ſur la génération des biches, & en particulier par l'obſervation du *Point vivant*, que les amateurs de *l'Epigénèſe* ont tant célébré.

Mais ce *Point vivant*, qui dans les expériences de *Harvey* tiroit ſon accroiſſement d'u-

d'une veine qui ſe perdoit dans la liqueur où il nageoit, il a été vu une infinité de fois par M. *de Haller* dans le poulet. Notre Auteur qui l'y a fréquemment obſervé, l'a vu de même très diſtinctement dans le germe d'une caille. Et quant à la veine d'où il tire ſon accroiſſement, on ne ſauroit méconnoître les rapports qui la lient aux vaiſſeaux par leſquels le germe reçoit ſa nourriture. Ce n'eſt d'abord qu'un mucilage diviſé en deux petites maſſes, dont l'une forme la tête, & l'autre le tronc. Mais ces parties ne vont pas ſe joindre au *Point vivant*, comme l'ont penſé les partiſans de l'Epigenèſe. Il eſt aiſé de s'aſſurer qu'elles exiſtoient dès le commencement avec lui.

Les accroiſſement du Poulet ne ſont jamais plus rapides, que dans les premiers jours de l'incubation. Ses viſcères paroiſſent ſe former ſucceſſivement & avant les parties deſtinées à les recouvrir. C'eſt le cœur qui ſe montre le premier, comme un *Point vivant*, autour duquel ſe développent ſucceſſivement tous les viſcères. Il eſt très viſible ſur la fin du ſecond jour. Le foie ſe découvre dès le quatrième. L'eſtomac, le poumon, & les reins le cinquième & le ſixième jour. Les inteſtins ſe montrent le ſeptième. La véſicule du fiel, le huitième, tandis que les tégumens ne ſemblent pas exiſter encore; & au même inſtant que chacun de ces viſcères

devient visible, on le découvre en entier; On ne les voit pas se former par un agrégat de molécules, ni croître par *juxt'appoſition.* Et si l'on compare comme le fait l'Auteur, le précis de ces observations sur la formation du poulet, avec le précis de celles de *Harvey* sur la formation des biches, on sera agréablement surpris de voir que les unes & les autres concourent également à établir *l'Evolution.*

Il est donc certain que les quadrupèdes comme les oiseaux, parviennent à l'état de perfection par une *Evolution*, dont les degrés sont plus ou moins sensibles, & que ce que l'on a pris pour le commencement de leur existence, n'est réellement que le commencement de leur apparition. Ces changemens du poulet dans l'œuf sont des espèces de métamorphoses analogues à celles des Insectes. Le poulet est une chenille sous sa première forme; ensuite, comme le papillon, il parvient à sa perfection par une évolution, dont les *Malpighi*, les *Swammerdam*, les *Réaumur* ont dévoilé les degrés. En un mot ce que l'œuf est au poulet, la chenille l'est au papillon. Elle rassemble, digère & façonne les sucs destinés à procurer le développement de celui-ci. Les viscères de la chenille sont des espèces de laboratoires, où ces préparations s'opèrent.

Il en est de même des végétaux; on

les

les retrouve en petit dans les graines & dans les boutons. La ſagacité de quelques Obſervateurs tels que M. *Du Hamel*, a ſurpris la Nature occupée à préparer de loin les pepins d'un poirier. Le noyau de l'amande renferme une ſubſtance glaireuſe analogue au jaune de l'œuf, ſurmontée d'une véſicule pleine d'une liqueur ſemblable au blanc, & deſtinée à nourrir l'embrion caché dans le fruit, au moyen de petits vaiſſeaux, qui répondent aux vaiſſeaux umbilicaux du poulet. Mr. B. eſt parvenu à les rendre très ſenſibles par des injections colorées. Il a pouſſé plus loin encore ces obſervations ſur cette admirable analogie, & qui ne ſent à quel point le ſyſtême de *l'Evolution* en eſt confirmé?

Mais quelle eſt la principale puiſſance qui opère ce développement dans les animaux? C'eſt l'impulſion du cœur. Animé dans la conception par l'influence de la liqueur ſéminale, il ſe dilate; puis en ſe contractant il chaſſe le fluide dans les vaiſſeaux, lequel perdant ſa tranſparence & ſe changeant en ſang, étend par ſon impulſion les membres de plus en plus en tous ſens. Cette force du cœur dépend de la chaleur, qui eſt relative à la bonne conſtitution, ou à la manière dont les fœtus ſont couvés plus ou moins bien. Ainſi l'accroiſſement & la vie dans les machines animales, ne ſont proprement

que le *développement* & la ſuite des mouvemens du cœur & des artères. Mais le principe en eſt dans *l'Irritabilité*. Cette propriété de la fibre musculaire, dont nous devons encore la connoiſſance aux profondes recherches de M. *de Haller*, & qui a été ſi bien developpée „ le cœur „ eſt le muſcle qui la poſſède dans le degré le plus éminent. C'eſt par un effet „ de ſa nature irritable qu'il ſe contracte au „ ſeul attouchement du ſang. En ſe contractant il exprime le ſang hors de ſa „ cavité, & le chaſſe dans les vaiſſeaux „ encore repliés ſur eux-mêmes; l'impulſion du liquide les deploie & la durée de cette évolution eſt la durée de „ l'accroiſſement. Il diminue à meſure „ que la réſiſtance augmente. Il ceſſe lorſqu'elle s'eſt accrue au point d'anéantir l'effet de la force expanſive.

Telle eſt ſelon Mr. B. l'origine de la vie dans les machines animales. La vie n'eſt en eux que la ſuite des mouvemens du cœur & des vaiſſeaux. Voici de quelle manière il explique la méchanique de leur accroiſſement: „ Toutes les parties „ d'un corps organiſé ont, *dit-il*, à croître; & tandis qu'elles croiſſent, elles „ continuent à s'acquitter des fonctions „ qui leur ſont propres. Cette diſpoſition dépend de leur ſtructure, qui ne „ change point dans l'eſſentiel, pendant „ toute la durée de l'accroiſſement. Ce-

„ pen-

„ pendant ces parties augmentent de maſ-
„ ſe, & cette augmentation provient de
„ l'incorporation de molécules que la nu-
„ trition aſſimile. La méchanique de
„ chaque partie eſt donc telle, qu'elle ar-
„ range ou diſpoſe les molécules alimen-
„ taires dans un rapport direct à ſa ſtructure,
„ laquelle eſt eſſentiellement la même dans
„ le germe que dans l'animal développé.
„ Le poulet le démontre. Les molécu-
„ les alimentaires ne forment donc rien;
„ mais elles aident au développement de
„ ce qui eſt préformé & en augmentent
„ la maſſe. Le développement & l'intuſſuſ-
„ ception ſuivent ainſi la loi de la con-
„ ſtitution primordiale des parties, qui
„ dérive de la Nature, de l'arrangement
„ & en général de toutes les détermi-
„ nations des élémens propres à cha-
„ que eſpèce d'organe & de fibre, dont
„ les organes ſont compoſés. Ce ſont
„ donc les élémens des parties du germe,
„ qui déterminent dès le commencement
„ l'union & l'arrangement des nouveaux
„ élémens que la nutrition leur aſſocie,
„ & de plus le degré d'accroiſſement,
„ de conſiſtence ou d'endurciſſement que
„ chaque partie peut acquérir ". Tel eſt le précis de la Théorie de notre Auteur, tels ſont ſes principes généraux ſur l'organiſation, au moyen deſquels il ne lui eſt pas difficile de montrer, qu'un tout organiſé parvenu à ſon parfait accroiſſement

eſt un compoſé de ſes parties originelles ou élémentaires, & des matières que la nutrition leur a aſſociées, enſorte que ſi l'on pouvoit en extraire ces dernières, on le concentreroit pour ainſi dire en un point, & on le rameneroit ainſi à ſon état primitif de *germe*; Ce qui ſeroit une analyſe démonſtrative des principes & du ſyſtême Organique.

Les anciens qui n'avoient pas le ſecours des bonnes obſervations, penſoient que le Fœtus réſulte du mêlange des deux ſemences, & ils ne pouvoient guère penſer autrement. Mais qui pourroit voir ſans ſurpriſe que dans un ſiècle auſſi éclairé que le notre d'habiles gens ſe reſaiſiſſent de ces erreurs, & deploient toute la force de leur génie pour nous perſuader qu'un animal ſe forme comme un criſtal & qu'un amas de farine ſe convertit en anguilles! Ne rappellons pas les *qualités occultes*, les *générations équivoques*. Ces *globes mouvans*, qu'on découvre dans les infuſions végétales ou animales, & en particulier dans la ſemence de diverſes eſpèces d'animaux, ces globes, dis-je, qu'on a voulu faire paſſer pour de ſimples *molécules organiques*, ſont devenus ſous les yeux d'un *Réaumur* de véritables animaux, *qui ont des ordres de génération qui ſe ſuccèdent, parmi leſquels tout va comme à l'ordinaire, les petits devenant grands à leur tour.* Tenons nous en donc ſur ce ſujet aux lumières que four-

fournit le poulet, ſoit qu'on le conſidère dans l'œuf avant ſa fécondation ; ſoit qu'on l'obſerve dans le développement de ſes parties après cette fécondation. Et oſons en inférer qu'il en eſt de même de toutes les productions organiques, c'eſt à-dire qu'elles ſont toutes renfermées originairement en petit dans certaines enveloppes.

Non ſeulement en effet la végétation, avec les phénomènes de l'origine *des branches* logées en petit dans le bouton, de la *plantule* renfermée dans le cœur de la graine, du développement de *la greffe* & de ceux *du ſujet* ; mais encore l'hiſtoire des *polypes* multiplians par bouture, ou par rejettons, ou par la ſection, & celle de tant d'autres animaux en qui la même propriété a été découverte : tout cela réuni achève de démontrer la certitude de *l'Evolution.*

Notre Auteur à cette occaſion ne peut ſe refuſer au doux plaiſir de rendre juſtice à la ſagacité de ſon ami M. *Trembley*, & à l'importance de ſa découverte. Le prix de cette découverte ne conſiſte pas à avoir appris que des portions de polypes & de vers de terre conſervent la vie après avoir été ſéparées ; *Ariſtote* l'avoit déjà inſinué ; St. *Auguſtin* après lui dans ſon Livre *de la quantité de l'ame* ; le P. *Pardies* enſuite dans ſon Traité *de la connoiſſance des Bêtes.* Mais M. *Formey* s'eſt trop hâté d'en conclurre que *la découverte des Polypes n'eſt*

pas

pas aussi nouvelle qu'elle l'a paru (2). Ce qui en fait le grand mérite, c'est que son Auteur démontre par des expériences très bien faites, que chaque portion de l'animal coupée acquiert ce qui lui manquoit pour être un insecte parfait, qu'elle pousse une tête, des bras, une queue, qu'il s'y développe de nouveaux viscères; Et voilà ce que personne n'avoit vu, ni même cherché à voir avant M. *Trembley*. Que de merveilles qui découlent de cette découverte! Nous nous ferions un plaisir de les admirer ici dans l'explication qu'en donne M. B; Nous aimerions à le suivre dans ses réflexions & ses raisonnemens sur son échelle des Etres Naturels, indiquée déjà par le grand *Leibnitz*, dont la profonde Métaphisique le conduisoit dès lors à soupçonner l'existence d'un être tel que le polype; mais déjà nous sommes arrivés aux bornes qui nous sont prescrites.

Nous ne saurions néanmoins passer ici sous silence la manière dont M. B. explique la *consolidation des plaies* végétales, parce que cela fortifie encore les preuves du système de *l'Evolution*, & mène à une importante reproduction de la Nature. Voici de quoi il s'agit. Bien des faits rassemblés sur les végétaux, ont mon-

(2) *Hist. de l'Acad. de Berlin*, A. 1745. p. 84.

montré que l'arbre eſt un compoſé d'un nombre infini de cônes allongés, inſcrits les uns dans les autres. Chaque cône eſt formé de lames très minces. Ces cones d'abord gélatineux, s'endurciſſent peu à peu & s'accroiſſent par un méchaniſme connu. Une plaie ſe fait à l'arbre & coupe tous ces cônes, depuis la ſurface extérieure de l'écorce juſqu'au bois. Les lèvres de cette plaie ſont formées de feuillets, encore gélatineux ou herbacés & d'autres qui ont achevé de s'endurcir, qui ſont ligneux. Ce ne ſera que ſur les premiers que la ſève travaillera, & ce ſera celle qui deſcend des parties ſupérieures de l'arbre. Trouvant le moins de réſiſtance autour des bords de la plaie, par la ſuppreſſion des parties réagiſſantes, elle agira & prolongera ces feuillets herbacés de haut en bas & ſur les côtés; par là elle développera un grand nombre de fibres & de fibrilles qui ſe prolongeront en divers ſens, & formeront un *bourlet*. Ceci indique déjà les reſſources que l'Auteur de la Nature a préparées de loin pour la réparation des Etres organiſés. Ils contiennent comme l'arbre, une multitude de fibres, qui ne ſont appellées à ſe développer que dans certaines circonſtances purement accidentelles, telles que les plaies de tout genre. Ces fibres ſe montrent ſous la forme d'une gelée, qui n'en eſt pas moins orga-

organisée ou composée de canaux, dont le calibre augmente & se proportionne à des particules hétérogènes & grossières qui y sont admises & assimilées, sans changer pour cela la structure des organes; Et c'est là en général la théorie de la consolidation des plaies.

Mais il est une autre source de reproductions, c'est celle des touts organiques, qui s'opère par des germes, destinés à leur reproduction, & qui pour cela sont répandus universellement dans tout le corps. On sait qu'il ne se trouve aucun point sur un arbre, dont on ne puisse faire sortir des radicules & des bourgeons, renfermés originairement dans des germes. Tous ne parviennent pas naturellement à se développer; il en est pour lesquels il faut des circonstances purement accidentelles. D'autres éclosent ordinairement dans les bourlets naturels ou artificiels, suivant que la sève y éprouve des retards. C'est ainsi que le chêne logé dans l'étroite capacité d'un gland, y est essentiellement ce qu'il sera, lors qu'il portera dans les airs sa tête majestueuse; c'est encore ainsi que les *boutures ordinaires*, les *greffes*, les *écussons* peuvent faire par eux-mêmes de nouvelles productions, parce qu'ils sont pourvus d'organes, qui reçoivent, préparent, digèrent les sucs qu'ils pompent au dehors.

Il en est de même des reproductions animales

nimales. Dans les vers de terre coupés, le tronçon ne se prolonge pas, il demeure tel qu'il étoit; mais du centre de la cicatrice sort un petit bouton, qui grossit, s'allonge de jour en jour, & se montre enfin sous l'apparence d'un ver naissant, greffé sur le tronçon. Ce ne sont pas les anciennes chairs du tronçon qui l'ont fourni; l'on est obligé de reconnoître là un nouveau tout organique, qui se développe, dont les parties constituantes renfermées dans ce bouton s'étendent en tous sens, & se montrent sous la forme d'un petit ver enté sur le grand. Il en est à peu près de même de la reproduction des vers d'eau douce; & ceci sert à expliquer celle des pattes de l'écrevisse, chez qui il peut y avoir une suite de germes, qui renferment en petit des parties semblables à celles qui se détruisent. Ainsi, quand il s'agit de reproduire dans l'animal un nouveau tout organique ou une partie intégrante, cette partie passe par tous les degrés d'accroissement, par lesquels l'animal a passé lui même pour parvenir à l'état de perfection. On lui trouve d'abord la même forme essentielle, les mêmes organes qu'elle aura dans la suite plus en grand; la circulation du sang y est très visible, des artères supposent des veines, & les unes & les autres des nerfs & bien d'autres organes. Tout cela y coexiste à la fois. Ce ne peut pas être l'ancien tout, puis-

puiſque le nouveau eſt ſi mol, ſi délié, ſi délicat & que ſes articulations ſont ſi ſerrées; en un mot puiſqu'il eſt ſi diſproportionné à la partie qu'il va remplacer. Seroient-ce différentes parties deſtinées à former un même tout, à concourir au même but, qui auroient été produites les unes après les autres par appoſition, ou par quelque méchanique ſecrette? N'eſt-ce pas plutôt un nouveau tout, qui ſe développe ſur l'ancien à l'aide des ſucs que celui-ci lui fournit? Telle eſt, n'en doutons pas, la conſéquence naturelle, qui repoſe ſur des faits obſervés dans le premier moment où l'on peut ſaiſir l'animal & où on le trouve tout préformé. Concluons donc que comme l'Auteur de la nature a renfermé dans les ovaires de la poule, les germes des poulets qui en doivent naître, il a de même placé dans le corps de différens vers des eſpèces d'ovaires, qui contiennent des germes prolifiques; mais qu'au lieu que les ovaires de la poule occupent une région particulière, ceux des vers ſont répandus dans tout le tronc. L'expérience le démontre, puis qu'en quelque endroit du tronc qu'on faſſe une ſection, il reproduit de nouveaux organes. Diſons le d'ailleurs, tout nous indique que la Nature a préparé de loin dans les corps organiſés, les diverſes productions qu'elle doit y mettre au jour. Des yeux plus perçans que les notres les ſaiſiroient ſans doute avant le moment

que

que nous appellons celui de leur naiſſance, & qui n'eſt que celui de leur développement pour nous.

On voit ſans que nous le diſions, que tout ceci mène comme par la main à l'explication des prodiges que préſente l'hiſtoire des *Polypes*. Elle eſt fondée cette explication ſur des rapports à des faits analogues d'une infinité de reproductions ſingulières, dans leſquelles ſoit que l'on coupe le polype tranſverſalement, ſoit qu'on le coupe en différentes parties, ſoit qu'on le hache, ſoit que l'on en ôte ce qu'on appelle les bras, ſoit qu'on le tourne & retourne, on le voit, & toutes ſes parties, redevenir des polypes complets. Le polype ſe trouve donc être un tout organique, dont chaque partie, chaque molécule, chaque atome tend continuellement à produire. Il eſt tout ovaire, tout germe. Que fait-on donc en mettant un polype en pièces? On détourne ſimplement au profit des germes cachés dans chaque portioncule, le ſuc nourricier qui auroit été employé à l'accroiſſement du tout, ou à d'autres uſages. Ces germes commencent alors à ſe développer, ſous l'aſpect d'un petit bouton arrondi, qui décèle en quelque ſorte leur premier état de corps oviforme. Les faits & les ſingularités ſe multiplient à la ſuite de cette explication. Ici tout eſt curieux & l'on ſe plait à voir ſur les traces du Philoſophe

obſervateur, diſparoître le merveilleux, qu'avoient mis la nouveauté, & une ſurpriſe qui pour l'ordinaire raiſonne peu.

On voit par là que la nature ne crée pas à chaque inſtant; & la preuve en eſt dans le bourlet des *greffes*, dans le cal des *os*, dans la patte de *l'écreviſſe*, dans la tête, la queue & les parties du *polype*, comme auſſi dans *l'ergot du coq* enté ſur ſa crête. Cette greffe animale, qui communément exécutée dans nos baſſes cours a exercé la ſagacité de M. *Dubamel*, produit, au bout de quatre ans, une corne longue de 3 à 4 pouces; & quoique la tête ſoit pour elle un terrein différent de celui où *l'ergot* étoit deſtiné à croître, elle s'articule avec cette tête par un ligament capſulaire, & par des bandes ligamenteuſes, qui ſans doute préexiſtoient inviſibles avec des déterminations différentes de celles que ces organes ont reçu de la *greffe*. Celle-ci par la direction des ſucs, ou par leur abondance, aura ſeulement modifié ces parties originairement cachées; enſorte que l'Auteur de la nature, qui n'a pas plus fait *l'ergot* pour être greffé; que le *polype* pour être retourné, leur a donné cependant une ſtructure qui répond à divers cas poſſibles, & a pourvu ainſi aux circonſtances les plus rares, comme aux plus communes.

La ſuite le Trimeſtre prochain.

AR.

ARTICLE TROISIEME.

De Zeden-Leer &c.

C'eſt-à-dire,

La Morale, par Mr. Stapfer *Paſteur de l'Egliſe de Diesbach dans le Canton de Berne*; Ouvrage traduit de l'Allemand en Hollandois, par Mr. *van Haar*, Tome I. à *la Haye* chez *Pierre van Cleef & Compagnie* 8. *de pp.* 554. *ſans la Préface, qui en contient* 16.

Annoncer un Ouvrage compoſé par Mr. Stapfer & traduit par Mr. *van Haar*, c'eſt preſque tout d'un temps en faire l'éloge, au moins à ceux de nos Lecteurs qui ſont familiariſés avec la Langue Hollandoiſe. Il en eſt peu qui ne connoiſſent l'excellente Théologie du premier, & les bonnes Traductions du ſecond. Le Traité de Morale qui nous annonçons aujourd'hui, nous paroit très propre à augmenter la réputation de l'un & de l'autre; ainſi que

la reconnoiſſance que leur doivent ceux en qui l'eſprit de libertinage, de fauſſe philoſophie, ou de frivolité & de diſſipation, n'a pas encore éteint tout goût pour la Religion, les mœurs, la vertu.

On connoit la méthode & la facon de raiſonner de l'Auteur par ſes *Fondemens de la vraie Religion*; on retrouvera l'une & l'autre ici. Mr. STAPFER s'y montre, comme dans ſon premier Ouvrage, ſavant, éclairé, judicieux; ſage dans le choix de ſes preuves, habile à manier celles qu'il emploie; modéré dans ſes ſentimens, tenant un juſte milieu entre le relâchement & la ſévérité outrée. On l'y voit ſur tout toujours plein de reſpect, de zèle, d'amour pour la Religion & la vertu. Pénétré de la vérité, de la ſainteté, de la néceſſité de la Doctrine qu'il établit, ſa plume eſt conſtamment dirigée par le ſentiment & la conviction les plus intimes. Peut-être, car nous ne voulons rien diſſimuler, deſirera-t-on quelquefois dans cette *Morale* plus de préciſion, moins de longueurs. On ſeroit tenté de croire que l'Auteur s'eſt trop défié de la pénétration de ſes Lecteurs. Il emploie aſſez ſouvent pluſieurs pages à éclaircir, étendre, expliquer des propoſitions, dont le ſimple enoncé porte, pour ainſi dire, la démonſtration avec lui.

Le Volume que nous avons ſous les yeux, eſt diviſé en ſix Chapitres qui traitent, 1°. *de la Morale en général*, 2°. *de ſa néceſſi-*

ceſſité & de ſon utilité; 3°. *de l'excellence de la Morale qui eſt fondée ſur les Saintes Ecritures*; 4° *des facultés & de la conſtitution de l'homme entant qu'agent moral*; 5°. *du fondement de nos obligations*; & enfin 6°. *des règles générales de nos actions*. Nous n'avons deſſein ni de faire une analyſe ſuivie de chacun de ces Chapitres en particulier, ni de tirer quelque choſe de tous. Nous nous bornerons à préſenter à nos Lecteurs, quelques uns des morceaux qui nous paroîtront les plus propres à les intéreſſer & à les mettre à portée de juger par eux-mêmes du goût & de la méthode de l'Auteur.

Donnons d'abord quelques momens à la Préface. Mr. STAPFER y fait conſidérer en peu de mots ce Traité, comme une ſuite néceſſaire de celui qu'il publia il y a quelques années; ils forment enſemble un ſyſtême complet de Religion, l'un en contient la Théorie ou la partie dogmatique, l'autre la partie pratique c. a. d. la Morale. Vient enſuite un morceau un peu long ſur *les lieux communs* de tant de Préfaces, où les Auteurs ne manquent jamais d'inſtruire le public des motifs & des raiſons qui les ont obligés d'ecrire; de tâcher de prévenir ſon jugement en faveur de leur Ouvrage, en vantant l'excellence de la Science ou de la matière qu'ils y traitent; de ſe comparer avec ceux qui l'ont traitée avant eux & de ſe donner la

préférence; de justifier l'ordre & la méthode qu'ils ont suivies, & le style qu'ils ont employé, tout en faisant semblant de demander grace pour les défauts de celui-ci.

On trouve dans ce morceau des choses très bien pensées sur la *méthode géométrique ou scientifique* en général, & sur l'abus en particulier qu'on en a fait en l'appliquant à des objets qui ne sont nullement de son ressort. Ce que l'Auteur dit sur ce sujet mérite à plus d'un egard d'être bien pesé. Il ne désapprouve pas absolument tout usage de cette méthode dans des traités théologiques. Elle sert, dit-il, à y mettre de l'ordre, de la clarté, de la précision; à donner aux preuves que l'on emploie tout le degre de force qu'elles peuvent recevoir, & à les convertir en démonstrations. Plus l'esprit d'incrédulité prend le dessus, plus les ennemis de la Religion sont multipliés & dangereux: plus aussi doit-on travailler à en mettre les vérités dans le plus grand jour, à les établir solidement, à réfuter toutes les objections, à prévenir même jusqu'au doute. Et c'est apparemment dans cette vue que depuis environ 30 ans, on a introduit dans la Théologie l'usage de la méthode scientifique. Ce motif est assurément très bon; mais Mr. STAPFER voudroit qu'on observât, que, si cette méthode peut être à sa place dans un traité sur quelque point particulier de la Religion, il n'en

est

eſt pas de même d'un ſyſtême général & complet. Il en allègue les raiſons & les appuie de l'autorité de l'illuſtre Wolf, qui le premier, dit-il, a appliqué la méthode mathématique aux autres parties de la Philoſophie (1). Il croyoit que les vérités de la Religion révélée, ne devoient ni ne pouvoient être démontrées de la même manière que celles de la Religion naturelle. Celles ci, fondées uniquement ſur les principes de la raiſon, s'établiſſent en poſant bien ces principes & en en déduiſant les conſéquences avec ordre & netteté. Les autres dépendant d'une révélation expreſſe, exigent que l'on prouve d'abord en général l'exiſtence de cette revélation, & que l'on faſſe voir enſuite en particulier de chacune des vérités qu'on veut établir, qu'elle y eſt clairement & réellement contenue. Tout cela demande des recherches, des diſcuſſions d'érudition & de critique qui ne peuvent être du reſſort de la méthode en queſtion.

M. STAPFER voudroit encore que l'on fit

(1) On trouveroit plus d'un exemple de cette application avant Wolf: tel eſt, pour n'en citer qu'un, *la Vérité de la Réligion Chrétienne démontrée ſelon la méthode des Géomètres par* Mr. *Denyſe*, qui parut à Paris, vers la fin du ſiècle paſſé; mais le Philoſophe Allemand, l'a rendue plus univerſelle; les Sciences s'en trouveront elles mieux? c'eſt encore un problême.

fit attention, que cette méthode n'eſt rien moins que d'une utilité univerſelle pour tous les ordres de lecteurs. Bonne pour les Savans, les gens lettrés, accoutumés à méditer & à ſuivre un raiſonnement depuis ſes premiers principes jusques dans ſes dernières conſéquences, elle ne l'eſt pas pour ceux à qui les idées & les expreſſions philoſophiques, ou les règles de la Logique ne ſont pas familières. Lors donc que dans des Ouvrages de Théologie ou de Morale, on ſe propoſe d'être utile non ſeulement aux Savans, mais auſſi à ceux qui ne le ſont pas, il eſt évident que ce n'eſt point la méthode ſcientifique qu'il convient de préférer.

Il faudroit enfin, & cette obſervation n'eſt rien moins que ſuperflue, bien diſtinguer la forme & l'extérieur de cette méthode, d'avec ſon eſſence. Bien des gens ſemblent être dans l'idée, qu'un Traité diviſé en certain nombre de paragraphes numérotés, qui contiennent chacun une propoſition, avec des renvois de l'un à l'autre, eſt écrit ſelon la méthode ſcientifique. Ecoutons là deſſus l'illuſtre Wolf lui même, voici à peu près ce qu'il en dit à notre Auteur dans une converſation ſur ce ſujet: „ La plupart „ de ceux qui prétendent me ſuivre „ dans cette méthode, ne ſavent pas „ en

„ en distinguer l'extérieur d'avec l'inté-
„ rieur & la réalité. Content de l'ap-
„ parence & de la forme, ils en négli-
„ gent absolument l'essence. La vraie
„ nature de la démonstration consiste,
„ comme je l'ai montré dans un de mes
„ Ouvrages (2), dans l'évidence c. a. d.
„ dans une liaison & une clarté de raison-
„ nemens, telles que les vérités que l'on
„ veut établir, paroissent en quelque fa-
„ çon si bien mises sous les yeux du Lec-
„ teur, qu'il croie les voir & ne puisse
„ pas en douter, & c'est ce qui a tou-
„ jours lieu par rapport aux vérités ma-
„ thématiques. Mais plusieurs Philoso-
„ phes & Théologiens emploient ma
„ méthode de façon, que leurs conséquen-
„ ces & leurs conclusions ne découlent
„ ni naturellement ni clairement les unes
„ des autres, laissant aux Lecteurs la peine
„ de les démêler, de les déduire, &
„ d'en tirer une sorte de démonstration le
„ moins mal qu'ils pourront. Ce n'est
„ pas assez de numéroter ses paragraphes
„ & de renvoyer aux précédens; il faut
„ encore faire en sorte, qu'en toute pro-
„ position la liaison du *sujet* & de *l'at-*
„ *tribut* s'apperçoive distinctement, sans
„ quoi l'on ne prouvera jamais rien, ja-
„ mais on ne convaincra un Lecteur
„ raisonnable & attentif. Il faut pour bien
„ for-

(2) *Ratio Prælectionum.*

„ former une démonſtration, un eſprit „ clair & juſte, qui puiſſe enviſager d'un „ coup d'œil l'enchaînement de toutes les „ vérités qui doivent y entrer, & les pré„ ſenter dans leur ordre & leur liaiſon „ naturelle. Or ces qualités n'étant rien „ moins que communes, on ne doit „ pas s'étonner que peu de gens „ ſoient en état de démontrer avec for„ ce & évidence ce qu'ils entreprennent „ de prouver. C'eſt, ajoute Mr. STAPFER, pour n'avoir pas fait toutes ces conſidérations, que pluſieurs Auteurs ont mal à propos employé la méthode ſcientifique, ils en ont abuſé, & ont donné par là occaſion de la mépriſer & de la négliger.

Nous avons dit que le premier Chapitre de ce Volume traite de la *Morale en général*; on y trouve un expoſé du plan que l'Auteur ſuivra dans tout ſon Ouvrage; On y indique enſuite les règles que l'on doit obſerver en traitant la Morale: mettons en quelques unes ſous les yeux du Lecteur.

Il ne faut pas préſenter les devoirs de la Morale comme un joug ou un fardeau, mais comme un moyen de ſe rendre véritablement & ſolidement heureux. Il eſt peu d'hommes, dit l'Auteur, qui ne regardent les préceptes & les loix qu'on leur preſcrit, comme une gêne qu'on leur impoſe, comme un joug qu'ils ne peuvent

vent porter & qu'ils ſont toujours prêts à ſecouer. Préjugé fatal qui leur fait haïr la vertu & leurs devoirs! Il eſt donc de la plus grande importance de travailler à les guérir. Pour cela il faut tâcher de leur montrer, que le ſeul moyen d'être libre & heureux, c'eſt d'obéir aux commandemens de Dieu. Il faut les bien convaincre, qu'il n'eſt point de vrai, de conſtant, de ſolide bonheur ſans la vertu. Le remords, le trouble, la honte, la crainte ſont toujours les ſuites funeſtes, mais inévitables du vice. La vertu produit néceſſairement la ſatisfaction, la tranquillité intérieures, l'eſtime des hommes, la paix de la conſcience, la paix avec Dieu, l'eſpérance d'un heureux avenir; & par cela même donne les plus puiſſans motifs de conſolation, dans les traverſes & les adverſités. Que l'on ne perde jamais de vue ces importantes vérités, que l'on ait ſoin de les bien préſenter à ceux que l'on veut former à la vertu, il n'eſt pas poſſible qu'elles ne produiſent leur effet.

Il ne faut être ni relâché ni trop ſévère. C'eſt encore une règle que Mr. STAPFER poſe, & comme elle eſt très importante il s'eſt attaché à la bien expliquer. Le relâchement, dit-il eſt dangereux, & la trop grande ſévérité eſt contraire & nuiſible au grand but de la Morale. Si les ſentimens relâches ſur le dogme ſont dan-

ge-

gereux, combien plus ne doivent-ils pas l'être sur la morale? Les erreurs en matière de Théologie sont funestes, parce qu'il n'est aucun article de foi qui n'influe sur nos devoirs; mais celui qui erre en morale, qui regarde comme indifférent ou permis ce qui est défendu, pèche contre un principe fondamental de la Religion, savoir la dépendance où l'homme est de Dieu, & contre la volonté expresse du souverain Législateur. Le vice est sans contredit la plus pernicieuse de toutes les hérésies. Le relâchement & l'erreur ne sont donc jamais plus à craindre, qu'en ce qui regarde les devoirs auxquels nous sommes tenus. On s'y livre cependant avec une extrême facilité. Il en coûte de sacrifier ses penchans & ses passions à la loi de Dieu, on cherche des accommodemens; on interprète à sa manière les préceptes de la Religion; on plie la volonté du Législateur à la sienne propre; on l'explique d'une manière qui flatte les secrets desirs d'un cœur corrompu & l'on se fait une morale à part dont la pratique ne les gêne guère. C'est ce que notre Auteur éclaircit & prouve par quelques exemples. Ceux là, dit-il, donnent dans le relâchement, qui prennent pour autant de marques d'une vraie conversion, ces mouvemens passagers de zèle, ou de pénitence

tenece qu'excitent en eux certaines occasions, ou certaines solemnités, comme les jours de jeûne, de communion &c. la lecture de quelque livre de dévotion, l'ouie de la parole de Dieu, de quelque sermon pathétique, & quand même ces mouvemens s'évanouissent avec la cause qui les fit naître, & sans avoir produit aucun changement durable.

On y donne encore, quand on croit avoir bien rempli ses devoirs, en mettant de la décence dans sa conduite, en étant juste aux yeux des hommes & en ne faisant rien contre les loix établies dans la société dont on est membre. On sent assez combien une telle morale est imparfaite & relâchée, elle n'est cependant malheureusement que trop commune.

On donne enfin dans le relâchement, lorsque dans l'explication des devoirs de la morale, on s'en tient purement & simplement à la lettre de la loi; que l'on ne regarde comme vice ou vertu que ce qui y est énoncé en termes exprès, sans faire aucune attention aux devoirs qu'on en peut déduire par des conséquences naturelles & nécessaires. Quel immense volume, dit fort bien Mr. STAPFER, ne formeroit pas le Livre de la Loi, s'il eût fallu y faire mention de tous les crimes dans lesquels les hommes peuvent tomber

ber, dans toutes les circonſtances & dans tous les cas donnés? La raiſon ne nous a pas été donnée pour rien. Elle doit ſuppléer quelquefois au ſilence de la loi; elle peut nous faire connoître ſi telle ou telle action eſt en oppoſition ou d'accord avec elle; ſi elle eſt contraire ou non à ce que nous connoiſſons des attributs & des perfections de Dieu; ſi elle eſt conforme ou non, à la nature des choſes, propre à avancer notre véritable bonheur, ou à nous en éloigner. La loi doit toujours être interprétée de façon, à ne pas lui faire manquer ſon principal but.

Les dangers & les mauvais effets de la ſévérité outrée ne ſont ni moins nombreux, ni moins à craindre que ceux du relâchement. Les hommes ſont faits de façon, que loin d'en rien obtenir on les rebute, lors qu'on en exige des choſes qu'ils ont droit de regarder comme impoſſibles ou trop difficiles, ou ſeulement comme peu juſtes & mal fondées. On doit donc prendre garde de ne pas leur rendre la morale odieuſe, en leur preſcrivant des préceptes impraticables, en voulant leur impoſer un joug trop peſant. On doit toujours avoir devant les yeux la règle ſuivante: *les loix* de Dieu *ne ſont qu'autant de moyens de parvenir au vrai bonheur.*

On pèche contre cette règle à pluſieurs égards

égards: voici les exemples que notre Auteur allègue. On outre la sévérité, dit-il, quand on exige de tous les hommes qu'ils indiquent l'heure & le moment où leur conversion a commencé, & les circonstances qui l'ont accompagnée. Les Moralistes qui sont dans cette opinion, veulent que tous les hommes éprouvent le même degré de douleur de leurs péchés. Ainsi l'on ne peut être, selon eux, véritablement converti, qu'on n'ait senti préciséément en soi le même degré de douleur qu'a éprouvé tel ou tel grand pécheur pénitent. Mais si cela étoit, combien peu pourroient se flatter d'une vraie conversion? L'entrée au Royaume des Cieux seroit presque fermée à tous les hommes. Ce système a de plus ceci de très dangereux, c'est que de grands pécheurs pourroient se croire sincèrement convertis, pour avoir senti dans certains momens une vive tristesse de leurs péchés, quoique cette tristesse n'ait été suivie d'aucun *amendement* réel. M. STAPFER observe là dessus 1°. qu'il doit y avoir une différence essentielle entre la conversion extraordinaire de quelques pécheurs insignes, & celle que l'Evangile prescrit à tous les hommes. Celle là est prompte & subite, le moment peut en être marqué; celle-ci peut s'opérer insensiblement, par degrés, & si l'on ose ainsi dire petit à petit. Il remarque 2°. que

que les pécheurs ordinaires, ne le ſont pas au même degré, que par conſéquent leur repentance ne peut ni ne doit être la même ; 3°. que tous n'ont pas le même degré de ſenſibilité, cela dépend très ſouvent de notre conſtitution phyſique ; 4°. que la grace opère diverſement ſur les pécheurs, ſelon la différence de leur vie paſſée & de leurs circonſtances ; 5°. que la triſteſſe, quelque vive qu'elle ſoit, n'eſt point par elle-même la preuve d'une vraie converſion ; & il conclut de tout cela, que c'eſt outrer les choſes que d'exiger que tous les hommes ſoient également affectés du ſentiment de leurs péchés, qu'ils en éprouvent le même degré de douleur, qu'ils aient lutté pendant quelque tèmps contre le déſeſpoir.

On outre encore quand on repréſente la Religion comme une diſcipline ſévère, & triſte qui nous interdit abſolument toute eſpèce de récréations. Mr. STAPFER ſe contente de remarquer là-deſſus, que Dieu ayant fait l'homme de telle ſorte que les récréations lui ſont néceſſaires, les lui ayant permiſes, lui en ayant préparé dans l'état d'innocence, elles ne ſauroient être toutes mauvaiſes en elles-mêmes, quoi qu'elles puiſſent le devenir par leurs objets, ou par l'abus qu'on en fait. Il ſe propoſe ſans doute de traiter directement & plus au long cet important article dans un autre Chapitre de ſon Ouvrage. Nous nous rap-

rappellons ici un endroit de la Préface de l'excellent *Traité de la paix de l'ame* de *Du Moulin*, & qui nous paroit bien venir au ſujet: on nous permettra de le citer. *Satan*, y dit ce ſage Théologien avec toute la naïveté & l'énergie de ſon vieux ſtyle, *Satan le grand ennemi de Dieu & de ſes œuvres, ne pouvoit inventer un moyen plus certain pour priver les hommes de la paix de l'ame & du contentement de l'eſprit, ni pour les précipiter dans leur ruine éternelle, que de leur repréſenter la Religion affligée, laſche & rendue farouche par la ſuperſtition, & de les renvoyer à la ſageſſe humaine, c'eſt-à-dire à eux-mêmes, ſans que Dieu s'en meſle, pour devenir libres, généreux & contens.*

Ceux-là outrent en 3me. lieu qui étendent les commandemens de Dieu au delà de leur vrai & juſte ſens, & en tirent des conſéquences qui ne ſont fondées ni ſur la nature ni ſur la Révélation. Ils impoſent aux autres de cette manière un peſant fardeau d'obſervances & d'ordonnances humaines, qui ne ſont utiles ni à la gloire de Dieu, ni au ſalut des hommes, ni à leur avancement dans la piété, qu'on ne peut par conſéquent regarder que comme autant de ſuperſtitions.

On va trop loin enfin, quand on preſcrit aux hommes des règles qui tendent à les ſouſtraire à la ſociété, qui leur interdiſent les occupations de cette vie

& les leur font regarder comme criminelles. C'eſt vouloir dépouiller l'homme de ſa nature, c'eſt aller directement contre la volonté de Dieu, & les vues marquées de la Providence. Toutes ces obſervations ſont ſages, & malheureuſement trop néceſſaires dans plus d'une Communion.

Nous rapporterons encore une des règles de notre Auteur, qu'au premier coup d'œil, on pourroit croire peu néceſſaire; la voici: *Il ne faut employer pour porter les hommes à la vertu, aucuns moyens, ou mauvais en eux mêmes, ou dangereux. Il ne faut pas chercher à réprimer des paſſions vicieuſes, en leur ſubſtituant des deſirs & des affections qui ne le ſont pas moins.* Les *moraliſtes de profeſſion*, dit Mr. STAPFER, n'ont guère péché contre cette règle; mais on n'y fait pas d'ailleurs toujours aſſez d'attention. Il allègue pour le prouver, les inventions & les pratiques ſuperſtitieuſes, auxquelles on a plus d'une fois eu recours pour attacher les hommes à la Religion. Il eſt vrai qu'il a la généroſité de reſtreindre ce qu'il dit là deſſus, aux Légiſlateurs & aux Prêtres du Paganiſme; mais il fait voir qu'on viole communément ſa règle dans l'éducation ordinaire des enfans. On leur parle ſans ceſſe de leurs ayeux, de leur naiſſance, du rang que leur maiſon tient dans le monde, des diſtinctions, des honneurs, des avantages auxquels ils ont droit d'aſpirer & de parvenir, de ce qu'ils doi-

doivent à leur nom, à eux mêmes &c. A quoi tout cela bien apprécié ſe réduit il? à ces trois motifs orgueil, ambition, amour propre déréglé, & en quelque ſorte excluſif. Mr. STAPFER s'étend aſſez là-deſſus, & fait voir au long les inconvéniens & les dangers de chacun de ces motifs. Il y a certainement bien du vrai & du bon dans ce qu'il en dit; mais nous ne diſſimulerons pas cependant, que ce morceau nous paroit un de ceux ou l'on pourroit deſirer plus de préciſion, qu'il y auroit plus d'une remarque à y faire, ſingulièrement ſur l'amour de ſoi même. Mais nous avons donné trop d'étendue aux articles précédens, pour pouvoir nous engager dans ces diſcuſſions. Nous n'oſons même pouſſer cet Extrait plus loin, quoi qu'il y ait encore dans ce Volume beaucoup de choſes très utiles, bien penſées, bien exprimées, dont nous nous ſerions fait un plaiſir de parler. Nous croyons au reſte en avoir aſſez dit, pour faire juger des ſentimens, du goût, & de la façon de raiſonner du ſavant Auteur; & ſi nous ne nous trompons fort, pour inſpirer à ceux qui aiment à s'inſtruire de leurs devoirs le deſir de recourir à l'Ouvrage même; nous oſons les aſſurer qu'ils n'auront pas regret au temps qu'ils lui auront donné.

ARTICLE QUATRIEME.

LETTRES familières & autres de Monſieur le Baron DE BIELFELD. *Quod ſit, eſſe velit, nihilque magis.* Martial L. X. Epigr. XLVII. *La Haye* chez *Pierre Goſſe Junior & Daniel Pinet*, Libraires de S. A. S. 1763. grand *in* 12. deux Vol. dont le Ir. eſt de 423. *pp.* & le IId. de 432.

LE célèbre Auteur de ces Lettres dit quelque part (1) en parlant des Romans, que *les Livres que les Dames liſent demandent une édition doublement plus forte, que les Ouvrages qui n'occupent que les Savans en général, ou un certain ordre de perſonnes dans la ſociété.* Si une vérité ſi connue demandoit encore quelque nouvelle preuve, l'Ouvrage même dont nous allons rendre compte pourroit la fournir. Les Libraires en ont fait une très forte Edition, & elle eſt déjà épuiſée. Ce n'eſt cependant pas

(1) *Lettres* &c. Tome. I. p. 348.

pas un Roman, mais auſſi les Romans ne ſont pas les ſeuls Livres que les Dames liſent, & nous répondrions bien qu'elles liront celui de Mr. DE BIELFELD. Peu ou point d'érudition, rien de fort profond ni de trop auſtère, beaucoup de diverſité, une proſe aiſée & coulante, de petites pièces de vers, un ſtyle cavalier, des lettres galantes, quelquefois paſſionnées; des portraits, des contes, des anecdotes, des deſcriptions, des relations de fêtes &c; Voilà ce qui fait le fonds de ces deux Volumes & ce qui ne peut qu'amuſer le beau ſexe, les gens du monde & même les gens de Lettres, car quoique ceux-ci liſent bien des Livres, que les Dames ne daigneroient pas regarder, il faut dire auſſi à leur honneur que les gens de Lettres qui ne ſont point pédans, ſe plaiſent à lire les Ouvrages qui ſont du goût des Dames. Nous ne diſſimulerons pas néanmoins, que tout n'eſt pas également intéreſſant dans le Livre que nous annonçons. Mr. DE BIELFELD paroit avoir un peu trop compté ſur ſa célébrité; & quelque intérêt que l'on prenne à l'Auteur des *Inſtitutions politiques*, nous prevoyons qu'on trouvera prolixes les détails où il entre ſur ce qui le concerne perſonnellement. On ſe rappellera peut-être quelquefois le mot de Scaliger au ſujet des égoiſmes de Montagne; & dans le fonds il y a bien de petites avantures qu'un homme peut de bonne grace conter a ſes amis & à

ſa famille, & qui n'ont rien de piquant pour le public. Mr. DE BIELFELD a des enfans, qui liront quelque jour avec avidité tout ce qui eſt arrivé à leur Père; c'étoit pour eux qu'il falloit réſerver nombre de petites particularités qui groſſiſſent ce Recueil. Il s'y en trouve même quelques unes dont les enfans de l'Auteur auroient très bien pu ſe paſſer: certaines avantures de Breſlaw, par exemple, quelques intrigues avec des femmes mariées &c. tout cela étoit bon à ſupprimer totalement pour l'édification de la poſtérité de l'Ecrivain. Quant au Public, il auroit vu ſans peine que les relations de diverſes fêtes données à Berlin euſſent été abrégées, auſſi bien que les deſcriptions de quelques bâtimens, & la très longue diſſertation ſur les Romans. Si avec cela ſur les cent Lettres que Mr. DE BIELFELD nous donne ici, il avoit pu ſe réſoudre à en ſacrifier un certain nombre, ce Recueil auroit été plus précieux encore qu'il ne l'eſt, quoi qu'aſſurément il le ſoit beaucoup, & qu'il mérite bien le grand débit qui s'en fait.

Pour exciter la curioſité de ceux qui ne l'ont point encore lu, nous tranſcrirons quelques uns des morceaux les plus intéreſſans. Mais avant toutes choſes, nous croyons devoir recueillir les principales particularités de la vie de l'Auteur, diſperſées dans ces deux Volumes. Cela nous coûtera quelque peine: mais Mr. DE BIELFELD s'eſt

fait

fait une ſi belle réputation, que nos Lecteurs ſeront ſans doute bien aiſes de le connoître de plus près ; & puis à coup ſur les Lexicographes nous ſauront gré de notre travail.

Il paroit par divers endroits de ces Lettres que Hambourg eſt la patrie du célèbre Auteur. Il ne dit pas qui étoient ſes parens, mais ils devoient être dans une ſituation aiſée, puis qu'ils purent donner pour Gouverneur à leur fils, un gentilhomme Siléſien nommé Mr. d' E*** homme d'un grand mérite, mais dont la fortune avoit été renverſée par divers malheurs. Le jeune *Bielfeld* fit de bonnes humanités ſous un directeur ſi habile. Mais bientôt Mr. d'E*** trouva la ſphère de Hambourg trop petite pour ſes talens, & chercha à ſe procurer un meilleur établiſſement. *En effet*, dit ingénieuſement notre Auteur, *c'étoit placer Baron ſur un théatre de marionnettes.* Son mérite pénétra juſqu'à la Cour du Duc de Mecklenboug, & il y obtint l'emploi de Sous-gouverneur du Prince Héréditaire ; emploi qu'il remplit avec les plus grands ſuccès, & qui le conduiſit enſuite à un poſte brillant dont le Duc récompenſa ſes ſerviſes.

Pour en revenir à Mr. DE BIELFELD, nous ne trouvons dans ſes Lettres aucune particularité de ſa première jeuneſſe. Seulement voyons nous que dans le ſecond Vo-

lume(2) il dit par occaſion, qu'il étudia trois années à Leyde, & qu'ailleurs (3) il parle d'un voyage qu'il fit à Londres & à Oxford en 1736. Sa premiere Lettre eſt datée de Hambourg du 6. Février 1738. Il l'écrivit à ſa Maîtreſſe qui vouloit arracher de lui le ſecret des Francs-Maçons. Il s'en excuſe galamment & avec eſprit, fait de ſon mieux l'apologie de cet Ordre, & dit qu'il a un preſſentiment qu'il tirera parti de la Maçonnerie. Ce preſſentiment fut juſtifié quelques mois après, & par un hazard auſſi heureux que ſingulier, Mr. DE BIELFELD participa à la gloire de recevoir le Prince Royal de Pruſſe (4) dans la Société des Francs-Maçons. Ce Prince etoit allé avec le Roi ſon Pere à Loo pour y faire viſite à feu Mgr. le Prince d'Orange. Un jour à table la converſation tomba ſur la Maçonnerie, & le Roi en ayant parlé déſavantageuſement, le Comte de la Lippe-Buckebourg oſa en prendre la défenſe & s'avouer Franc-Maçon. Au ſortir du repas le Prince Royal lui témoigna en particulier le deſir qu'il avoit d'être membre de cette Société, & d'y être reçu à Brunswick, où le Roi ſon Pere devoit ſe rendre, & où le concours de toutes ſortes d'étrangers pendant la Foire, feroit moins ſoupçonner l'arrivée des Frères Maçons, qui

(2) *pag* 271.
(3) *Tome* 1. pag. 266. & 367.
(4) Le Roi d'aujourd'hui.

qui seroient invités d'y venir former une Loge pour cet objet. Le Comte de la Lippe, s'adressa au Baron d'Oberg, pour procurer à l'Ordre cette glorieuse acquisition, & le Baron, ami de Mr. DE BIELFELD pensa à lui pour le mettre de la partie. Tout se passa à Brunswick comme on l'avoit projetté; la réception du Prince Royal s'y fit la nuit du 14 au 15 d'Août 1738 sans que le Roi en eut le moindre soupçon, & notre Auteur fit à cette occasion dans la Loge un discours dont le nouveau & auguste Frère parut être content. Telle fut l'origine de sa fortune, & voilà par quelle concaténation d'évenemens il eut l'honneur de faire sa cour au Prince Royal & de gagner sa confiance. L'année suivante le Comte de Trouchses lui proposa d'entrer au service de ce Prince; mais comme le Roi devoit l'ignorer (5), Mr. DE BIELFELD reçut ordre de n'aller à Rheinsberg où S. A. R. tenoit alors sa Cour, qu'après avoir passé par Berlin comme un voyageur que la curiosité attiroit dans le Brandebourg. Pour ne donner aucun soupçon il ne resta même que peu de temps à Rheinsberg, & il revint à Hambourg sur la fin de 1739 ex-

(5) Le feu Roi n'aimoit pas en général les Courtisans & les gens de Lettres, & ne les voyoit pas avec plaisir à Rheinsberg. Il craignoit que leur commerce n'entretint le goût décidé que le Prince son Fils faisoit paroître pour l'étude.

extrêmement ſatisfait de ſon voyage & des bontés qu'avoit eues pour lui le Prince Royal, qui le regardoit dès lors comme un homme qui lui appartenoit. Quelques mois après il reçut une Lettre de Mr. Jordan, qui lui ordonnoit de la part de S. A. R. de partir inceſſamment, & d'aller la trouver ſoit à Berlin, ſoit à Ruppin, ſoit à Potsdam, ou dans quelque lieu qu'Elle pût être. Cela lui fit conjecturer que le Roi étoit mort ou mourant. Ce Monarque vécut cependant encore quelques ſemaines, qui vraiſemblablement auroient paru aſſez longues à Mr. de BIELFELD, s'il ne les avoit paſſées tantôt à Rheinsberg, tantôt à Ruppin avec le Prince Royal, qui l'honoroit de plus en plus de ſa confiance, & ſoupoit même la plupart du temps ſeul avec lui & Mr. Jordan. Enfin le Roi mourut le 31. Mai 1740. entre les bras de ſon Succeſſeur qui s'étoit rendu à Potsdam quelques jours auparavant. Il faut voir dans notre Auteur, comment la Cour de Rheinsberg fut affectée de cette grande nouvelle, & comment elle fut annoncée à la Princeſſe Royale au milieu de la nuit. Nous rapportons ſeulement une ſaillie du Baron de Knobelſtorff, ſaillie qu'il ne ſoupçonnoit apparemment pas qu'on dût publier un jour. Il entra avec fracas dans la chambre de Mr. BIELFELD, lui cria que le Roi étoit mort, & voyant qu'il doutoit de la certitude d'une nouvelle dont

on

on les avoit bercé ſi ſouvent, *Non, non*, s'écria-t-il, *la choſe eſt ſûre & certaine, il eſt mort & très mort. Jordan a ordre de faire diſſéquer & embaumer le cadavre. Tu ſens bien qu'étant une fois entre ſes mains, il ne reviendra plus.*

Lorſque Mr. DE B. alla complimenter le nouveau Monarque ſur ſon avenement au Trône, S. M. lui dit la larme à l'œil: *Vous ne ſavez pas ce que j'ai perdu en perdant mon Père.* Le Courtiſan répondit: *Il eſt vrai, Sire, mais je ſai bien tout ce que vous avez gagné en gagnant un Royaume. Votre perte eſt grande, mais vos motifs de conſolation ſont bien puiſſans.* Le Roi ſe mit à ſourire & la converſation changea; mais à travers tout l'éclat qui environne la Royauté, & les diſtractions infinies qui accompagnent un commencement de Règne, notre Auteur crut obſerver que la belle ame de ce Prince ne pouvoit encore vaincre ſa douleur, que la nature y exerçoit ſes droits, & que les regrets donnés à un Père étoient bien véritables. Mais ſi le Roi étoit affligé, ſes Courtiſans, ſes Officiers & ſes ſujets faiſoient éclater une joie preſque immodérée. A Charlottenburg, où il avoit d'abord établi ſa réſidence, il y avoit tous les jours une affluence de monde ſi grande, qu'on ne pouvoit traverſer la cour du Château ſans courir riſque d'étouffer dans la foule. Dès que le Roi paroiſſoit, les cris d'alégreſſe ne ceſ-

ceſſoient point. Les harangues & les pièces de poéſie pleuvoient; mais la plupart étoient d'un ſi mauvais goût, que dans l'humeur qu'elles donnèrent à Mr. DE BIELFELD il s'écria:

Grand Dieu conſervez le Roi!
A tout autre il fera la loi.
Mais daignez garantir ſa tête
Et du froid harangueur & du mauvais Poëte.

Notre Auteur ne tarda pas à être employé. Le Roi lui dit un jour qu'il le deſtinoit aux affaires étrangères, & que ſon intention étoit de le pouſſer dans cette carrière; mais que ces affaires demandoient une routine & un apprentiſſage; que pour cet effet il l'avoit choiſi pour accompagner l'Ambaſſadeur qu'il envoyoit à Hannovre, où le Roi d'Angleterre étoit alors; que le voyage ne ſeroit pas long, & qu'il l'avanceroit à ſon retour. Arrivé à Hannovre, une correſpondance fort étendue obligea M. DE B. à écrire bien des lettres & à faire quantité de relations, ce qui ne laiſſoit pas de le fatiguer, quoique d'ailleurs il eût aſſez de goût pour ce genre de travail. „ Je ſuis, *écrivoit-il à ſon ami Jordan*, je ſuis auſſi „ excédé de relations que le Secretaire „ d'Ambaſſade de l'Empereur, l'étoit l'autre jour de chiffres. Il avoit été occupé toute la ſemaine dernière à chiffrer „ nuit & jour des dépêches. Dimanche

„ il

„ il y eût un grand dîner Ministérial chez „ Mr. de Munchhausen, où l'Envoyé & „ le Secretaire de Légation de la Cour „ Impériale furent aussi invités. Le dessert étoit superbe, & la pièce du milieu „ représentoit un arc de triomphe avec „ le chiffre du Roi. Lors que cette pièce fut posée sur la table, toute la compagnie en admira la beauté; mais le „ pauvre Secretaire entendant parler de „ chiffres, eut l'imagination si frappée de „ ses travaux passés, qu'il crut qu'on lui „ parloit encore de chiffrer, quitta la table & se sauva, en demandant s'il étoit „ question du chiffre chiffrant. Le mot „ de relation feroit, je crois, à peu près „ le même effet sur mon ame. "

Au commencement de 1741. Mr. DE BIELFELD alla en Angleterre en qualité de Conseiller de Légation; mais il n'y demeura que quelques mois parce que S. M. Britannique retourna à Hannovre sur la fin de Mai. Il l'y suivit; fit un tour à Hambourg pour y arranger ses affaires domestiques après la mort de son Père, & pour assister aux noces de sa Sœur ainée avec Mr *de Stuven*, Gouverneur de Christian-Erlang; partit ensuite pour la Siléſie dont son auguste Maître venoit de faire la conquête, & arriva à Breslau au mois de Juillet 1741. Il s'y logea dans une même maison avec Mr. Jordan, & ces deux amis y menèrent une vie moitié philosophique, moi-

moitié épicurienne, dont notre Auteur fait une relation, qui comme nous l'insinuions tantôt, auroit pu être supprimée en partie. Ce fut à Breslau que Mr. DE BIELFELD traduisit en Allemand les *Considérations sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains*, par M. *de Montesquieu*. Dans un voyage qu'il avoit fait à Paris étant encore fort jeune, il avoit eu le bonheur de faire connoissance avec l'illustre Auteur de cet Ouvrage; & l'avoit trouvé aussi aimable homme dans la société, que grand homme lors qu'il mettoit la plume à la main. Déjà Président du Parlement de Bordeaux, déjà couvert de sa gloire littéraire, & dans un âge si peu à l'unisson de celui du Voyageur Allemand, il n'avoit pas dédaigné de se lier avec un jeune etranger, qui cherchoit à s'approprier la langue, les mœurs & les lumières de la Nation Françoise. Il avoit même entretenu correspondance avec lui. „ J'ai, *dit Mr.* DE „ BIELFELD, j'ai des Lettres écrites de „ sa main qui sont des chefs d'œuvre, & „ que je conserve comme des monumens „ très précieux. Il me marqua l'autre „ jour son arrivée à Paris, & me dit „ *qu'il y étoit fort répandu dans le grand* „ *monde, fort dissipé; que le séjour de la ca-* „ *pitale le conduisoit au tombeau, mais par* „ *un chemin semé de fleurs.* Une autre „ fois, en me parlant de l'affoiblissement de „ sa vue, il ajoute plaisamment: *Mon*

„ *ami*

„ *ami je perds tous les jours un œil.* Je „ me fais une vraie fête de préſenter à ce „ reſpectable Vieillard, la Traduction Al„ lemande d'un Livre pour lequel il a lui „ même une eſpèce de prédilection. Je „ l'en ai prévenu dès que j'y ai mis la main, „ & il me répond avec ſa vivacité ordi„ naire: *Vous voulez donc faire connoître* „ *aux Allemands mes brigands de Romains!* „ mais enfin, il me fait appercevoir que „ cette verſion lui fera plaiſir; & cet ai„ guillon m'a ſuffi pour l'achever avec „ empreſſement. " Elle parut à Berlin en 1741. & le Traducteur la dédia au Baron de Keyſerlingk, au Baron de Knobelſtorff & à Mr. Jordan (6).

De retour à Berlin (ſur la fin de 1741.) M. DE BIELFELD fut placé en qualité de Conſeiller des Légations au département des affaires étrangeres. Mais n'y étant pas fort employé, & ſentant d'ailleurs que bien des connoiſſances lui manquoient encore, il mit à profit l'oubli que le Roi ſembloit faire de lui, pour ſe livrer ſans réſerve à l'étude. Il acheva donc de ſe perfectionner dans toutes les Sciences né-

(6) Quelques années après (en 1744.) Mr. DE BIELFELD traduiſit en François un Ouvrage politique écrit en Anglois ſous ce Titre: *Natural reflexions upon the conduct of great Britain on the preſent war.* Il y avoit dans cette Brochure diverſes réflexions favorables au ſyſtême Pruſſien.

néceſſaires à un homme d'Etat, ſans négliger les belles Lettres & les objets d'agrément. Trois années s'écoulèrent ainſi, & furent ſi bien employées qu'en 1745. il ſe vit en état d'accepter le poſte important de Sous-Gouverneur du Prince Ferdinand, Frère Cadet du Roi. Ce jeune Prince, dont la première éducation avoit été un peu négligée, étoit d'abord prévenu contre lui; mais peu à peu Mr. DE BIELFELD ſut gagner toute ſa confiance, & les ſoins qu'il prit pour en faire un Prince accompli, eurent enfin les ſuccès que toute l'Europe a admirés. Rien de mieux entendu que le plan d'études que notre Auteur forma pour ſon Auguſte Elève. Il eſt expoſé dans la Lettre LXVIIe. à laquelle il faut joindre la LXXVIe. adreſſée au Prince même, & où le ſage Mentor lui propoſe 12. thèſes ou aphoriſmes pour les amplifier & pour en faire de petites diſſertations. Preſque toutes ces maximes ſont d'un ſens exquis & extrêmement propres à former l'eſprit & le cœur d'un jeune Prince.

Le Roi ayant après la Paix de Dreſde fixé ſon ſéjour à Potsdam, y appella le Prince Ferdinand, & lui aſſigna des appartemens au Château pour y loger avec ſa ſuite. Cela mit Mr. DE BIELFELD à portée de pouvoir approcher de plus en plus de la Perſonne du Roi, & bientôt ce Monarque daigna l'aſſocier à ſes plaiſirs & le mettre de ſes voyages.

Non

Non seulement S. M. le faisoit appeller souvent pour lui tenir compagnie, pour lui faire quelque lecture, ou pour assister à son concert: mais il avoit aussi l'honneur de souper presque tous les soirs avec elle à son petit couvert, ou à une espèce de table de confidence. „Je suis moins flatté, „ *dit-il*, de cet honneur, tout grand qu'il „ soit, que charmé du plaisir d'entendre „ parler le Roi & les personnes d'esprit, „ qu'il fait inviter à ses soupers. Je dou„ te qu'il y ait en Europe de conversation „ plus spirituelle, plus douce, plus in„ structive, ni plus animée qu'à cette „ table. Il semble que le Monarque se „ plaise à s'y dépouiller de la Royauté, „ pour ne paroître que le plus aimable „ des hommes; mais en revanche il a la „ satisfaction de voir tomber de notre cô„ té le voile, dont les Courtisans cou„ vrent toujours leur visage lors qu'ils ap„ prochent de la Majesté, qu'ils craignent „ de n'en pouvoir soutenir l'éclat éblouis„ sant ou d'en être pénétrés. Ici l'on „ voit un Roi qui prend l'air d'un Pro„ tecteur aimable, & des sujets favori„ sés qui marchent sous ses yeux, sans se „ garantir de pied en cap par des ar„ mes défensives. Les cœurs y sont mu„ tuellement à découvert, & l'esprit n'y „ est point gêné par des entraves. On se „ met à souper à l'issue de son concert, „ la conversation s'anime, & le Roi est

„ quelquefois étonné d'entendre sonner „ deux heures après minuit, quand il „ croyoit n'avoir été qu'une heure à ta- „ ble. "

En 1747. le Roi confia à Mr. DE BIELFELD la charge de Curateur de toutes ses Universités. Peu de temps après il fut nommé Directeur de l'Hôpital de Berlin, & dans les intervalles de l'absence ou des maladies fréquentes du Baron de Sweerts, il se trouvoit encore chargé de la Direction des Spectacles. Outre cela il continuoit toujours à diriger les études du Prince Ferdinand & à faire auprès de S. A. R. les fonctions de Gouverneur.

La Curatelle des Universités l'obligea à faire un tour à Halle. Il y revit Mademoiselle *de Reich*, riche Héritière, qu'il avoit recherchée en mariage quelques années auparavant. Il n'étoit alors que simple Courtisan, & vraisemblablement sa fortune n'avoit pas paru assez solide au Tuteur de la Demoiselle. Le Curateur des Universités fut mieux accueilli, le mariage se fit & Mr. DE BIELFELD goûta enfin *pour la première fois la satisfaction d'être aimé d'une femme vertueuse. A la rigueur*, ajoute-t-il, *on ne l'est hors de l'hymen tout au plus que par une coquette.* Il est à croire que les diverses Maîtresses qu'il avoit eues, & dont il parle dans ces Lettres, ne vivent plus. Il est trop galant pour faire imprimer de leur vivant une sentence si mortifian-

fiante. En tout cas, & si elles vivent encore, ceci est une bonne leçon pour elles.

De retour à Berlin, Mr. le *Baron* DE BIELFELD (le Roi venoit de lui envoyer le diplôme de Baron), y fit l'acquisition d'un magnifique hôtel, mais il ne l'occupa que peu d'années. Car au commencemens de 1755. il se vit obligé pour ne pas déranger sa fortune, de quitter le séjour dispendieux de Berlin & de se retirer en Saxe dans ses Terres de Treben & de Hasselbach, qui avoient besoin de l'œil du Maître & où il devoit faire des réparations essentielles. Peut être aussi que la vie de Courtisan commençoit à avoir moins de charmes pour lui: la Lettre LXXXVI. semble insinuer quelques dégoûts, mais au moins il paroit que lors qu'il demanda & qu'il obtint l'agrément du Roi pour sa retraite il étoit sur un très bon pied à la Cour. „ Soit dit sans „ vanité, *écrivoit-il à son Frère*, la Cour „ & la ville me comblent de bontés, & il ne „ s'y fait guère de bonne fête dont on ne „ me fasse profiter. Nos Princes m'admettent à toutes leurs parties de plaisir &c. " Le Prince Ferdinand vit partir son Mentor avec beaucoup de regret, il le tint longtemps serré dans ses bras, & versa des larmes également honorables à l'un & à l'autre.

Nous voudrions pouvoir transcrire la description, que nôtre ingénieux Auteur fait

de ſes Terres de Treben & de Haſſelbach, des embelliſſemens qu'il y fit, de la vie qu'il y menoit, des plaiſirs innocens qu'il y goûtoit &c. Cette deſcription eſt charmante & ne perdroit guère à être comparée à celle que Pline le Jeune nous a laiſſée de ſon *Laurentin*. Auſſi bien que le célèbre Romain, Mr. DE BIELFELD aſſocioit aux plaiſirs de la Campagne ceux de l'étude Tous les jours il paſſoit quatre heures dans ſon cabinet, occupé à compoſer l'excellent Ouvrage qui a paru depuis ſous le titre d'*Inſtitutions Politiques*. „Me „ voilà, *écrivoit-il à Mr. de Stuven*, ſé„ rieuſement occupé, tantôt à tirer de ma „ propre imagination quelque vérité nou„ velle ; tantôt à conſulter les avis des „ meilleurs Auteurs, qui ont traité avant „ moi des parties détachées de cette ma„ tière; tantôt à fouiller dans un vieux „ répertoire des expériences & des re„ marques que j'ai fait dans tout le cours „ de ma vie ſur le gouvernement, ainſi „ que ſur les fautes que j'ai vu commettre „ à ceux qui étoient placés au gouvernail „ des Etats. J'ignore ſi le réſumé de tous „ ces travaux, ſera digne d'être préſenté „ un jour au Public; mais les Muſes me „ diſent à l'oreille, *travailles toujours, „ tu n'as rien de mieux à faire dans la re„ traite*". Le conſeil des Muſes étoit excellent, & le grand ſuccès que les *Inſtitutions* ont eu l'a bien juſtifié.

Deux

Deux années délicieuſes s'écoulèrent ainſi à la Campagne, & peut-être que Mr. DE BIELFELD diſoit avec Horace

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit, rugoſus frigore pagus,
Quid ſentire putas? Quid credis, amice, precari?
Sit mihi quod nunc eſt, etiam minus: ut mihi vivam
Quod ſupereſt ævi, ſi quid ſupereſſe volunt Di.
Sit bona librorum & proviſae frugis in annum
Copia, ne fluitem dubiae ſpe pendulus horae,
Haec ſatis eſt orare Jovem, qui donat & aufert.
Lib. I. Epiſt. XVIII.

Mais des malheurs de toute eſpèce vinrent ſur la fin de 1757, troubler notre Auteur dans ſa retraite. Des inondations terribles, un incendie qui conſuma preſque tout le village de Treben, enfin les ravages de la Guerre qui déſoloit alors la Saxe, auſſi bien que la plus grande partie de l'Allemagne, tous ces déſaſtres arrivés coup ſur coup, obligèrent M. DE BIELFELD à ſe réfugier avec ſa Femme & ſon Fils (8) à Hambourg ſa Patrie. Là il mit la dernière main à ſes *Inſtitutions Politiques*, & quand elles furent imprimées il en envoya un exemplaire à pluſieurs Souverains de l'Europe, *pour rappeller dans les*

(8) Il avoit eu quatre autres Enfans, mais qui tous étoient morts en bas âge. Depuis ſon arrivée à Hambourg il lui eſt né un fils.

les Cours le ſouvenir d'un homme enſeveli depuis trois ans dans la retraite. La plupart de ces Princes lui firent des réponſes très flatteuſes, *& les plus généreux ajoutèrent même à leurs Lettres des gages de leur approbation.* Mr. DE BIELFELD a inſéré dans le Recueil dont nous rendons compte, quelques-unes des Lettres qu'il avoit écrites à cette occaſion, & des réponſes gracieuſes qu'elles lui avoient valu. Parmi ces réponſes il y en a une de Mr. de Voltaire; nous allons la tranſcrire, on la lira bien avec autant de plaiſir que ſi elle étoit d'un Souverain.

„ Je crois, Monſieur, que votre Let-
„ tre m'a guéri, car le plaiſir eſt un ſou-
„ verain remède. Et j'ai ſenti un plaiſir
„ bien vif en voyant que vous vous ſou-
„ venez de moi. Je ne ſonge plus qu'à m'a-
„ muſer & à finir gaiement ma carrière,
„ mais je m'intéreſſe beaucoup aux Ou-
„ vrages ſérieux que vous donnez au pu-
„ blic. J'attends avec impatience celui
„ que vous m'annoncez. Apprenez aux
„ Princes à être juſtes. C'eſt toujours une
„ conſolation pour ceux qui ſouffrent de
„ leur ambition, de leurs caprices, de
„ leurs injuſtices, de leurs méchancetés.
„ Les hommes aiment à entendre parler
„ du Droit des Gens. Ce ſont des malades
„ à qui on parle du remède univerſel. N'a-
„ vez vous pas dit auſſi quelque petit mot
„ ſur la liberté? Je m'imagine que vous

„ la

„ la goûtez à votre aiſe dans Hambourg; „ pour moi j'en jouis, & je ſuis depuis „ ſix ans dans l'ivreſſe de la jouiſſance, „ étant aſſez heureux pour poſſéder des „ terres libres ſur la frontiere de France, & „ me trouvant dans une indépendance entiere. Vous ſouvient-il du temps où il ne „ vous étoit pas permis d'aller dans vos „ terres? C'eſt bien cela qui eſt contre le „ Droit des Gens.

„ Je ſouhaite la paix à votre Allemagne, mais je ne peux exalter mon ame „ au point de deviner le temps où toutes „ ces horreurs ceſſeront. Le ſecret de prévoir l'avenir s'eſt perdu avec le modeſte „ Préſident. Je vous embraſſe de tout mon „ cœur ſans cérémonie, il n'en faut point „ entre les Philoſophes. C'eſt aſſez de dater ſa Lettre & de ſigner la premiere „ Lettre de ſon nom aux Délices 20 Juin. V.

„ Votre Lettre du mois de Février, ne „ m'a pas été rendue par des gens preſſés „ de s'acquiter de leurs commiſſions.

Après avoir dépouillé comme nous venons de le faire les Lettres de M. DE BIELFELD, pour en tirer les particularités qui le concernent perſonnellement; nous devons préſenter à nos Lecteurs quelques uns des morceaux de ce Recueil qui nous ont paru les plus curieux. Nous diſons quelques uns, car il y auroit trop à transcrire ſi nous voulions recueillir tout ce qui nous a intéreſſé dans l'Ouvrage d'un Courtiſan

tiſan philoſophe, plein d'eſprit & de goût, qui a voyagé avec diſcernement, & qui au milieu des plaiſirs d'une Cour célèbre où il a paſſé 16 ans, n'a jamais ceſſé d'obſerver avec fineſſe & avec ſagacité.

Nous avons dit tantôt qu'il étoit à Rheinsberg lors que le feu Roi de Pruſſe mourut, & par conſéquent très à portée de ſavoir ce qui ſe paſſa dans les derniers jours de ce Règne. „ On aſſure, *dit-il*, que ce Monar„ que avoit formé depuis quelques années „ le deſſein d'abdiquer la Couronne & de„ ſe retirer à la Haye. Dans le fameux „ Traité de partage qu'il fit avec le Prince „ d'Orange, pour la ſucceſſion du Roi Guil„ laume III d'Angleterre, il s'étoit réſervé „ expreſſément le Palais de la Haye, nom„ mé la Vieille Cour, & le Château de plai„ ſance de Honslardick. C'eſt là qu'il vou„ loit finir ſes jours en particulier, & voir „ gouverner les rênes de l'Etat à ſon fils. „ Ces idées ſe réveillèrent chez lui dans „ les derniers inſtans de ſa vie. Le dernier „ jour il fit venir de Berlin (à Potsdam), „ Mr. de Podewils Miniſtre d'Etat pour „ les affaires étrangères, & abdiqua en „ effet entre ſes mains la Couronne, en „ préſence du Prince d'Anhalt & de plu„ ſieurs aſſiſtans. Il lui ordonna en même „ temps de notifier cette abdication, encore „ le même ſoir à toutes les autres Cours „ de l'Europe, & de faire prêter le ſer„ ment de fidélité aux troupes. La Provi„ dence

„ dence rendit cette démarche inutile, en
„ enlevant peu d'heures après le Monarque
„ infirme de la terre, & en mettant le
„ Sceptre entre les mains de son Fils, par
„ la voie la plus naturelle du droit de suc-
„ cession.

Fréderic Guillaume mourut avec une fermeté également heroïque & chrétienne, après avoir eu de fréquens entretiens avec le Prince Royal sur le Gouvernement, & avec les Ministres de l'Evangile sur la vie à venir & sur les devoirs du Chrétien dans les derniers instans de la vie présente. A une heure après midi, il envoya chercher le Conseiller Eller, son premier Médecin, pour lui demander s'il croyoit que sa vie & ses souffrances pussent encore durer longtemps, & s'il auroit une rude agonie, *V. M. y est déjà*, répondit Mr. Eller, *je sens que le pouls se retire, & qu'il bat au dessous du coude. Mais où reste-t-il donc à la fin?* demanda le Roi. Le Docteur ayant repliqué: *il cessera tout-à fait de battre environ dans une heure, le sang se retirant vers le cœur*, le Monarque répondit avec la plus grande tranquillité: *Que la volonté de Dieu soit faite*; & vers les trois heures il expira.

S'il faut en croire Mr. DE BIELFELD, ce Prince n'étoit pas aussi avare qu'on l'a cru. Quoiqu'il aimât l'oeconomie & l'ordre, il savoit être généreux dans l'occasion. Rien ne lui coûtoit pour les grands objets, qui entroient dans son système ou qui flattoient ses goûts;

mais il étoit singulièrement lésineux pour les petits. Il déclara qu'il avoit brûlé les comptes de trois de ses principales dépenses, qui étoient celles qu'il avoit faites 1°. pour repeupler la Prusse que la peste avoit dévastée, dans les dernières années de la vie de Frédéric I. son Père; 2°. pour les bâtimens faits sous son Règne à Berlin & à Potsdam; & 3° pour son grand Régiment à Potsdam: dépenses dont il auroit honte de faire parvenir la connoissance à ses successeurs. Il doit cependant s'être ouvert sur ce dernier objet de dépense, s'il est vrai, comme notre Auteur le dit ailleurs, que dans les derniers jours de sa vie, il prouva au Prince son fils par un calcul exact, que S M. pourroit entretenir dix mille hommes de plus, & outre cela un Opéra superbe à Berlin, pour les seules sommes que lui avoient coûté le grand Régiment de Potsdam.

Ce Prince avoit pour les Lettres un mépris dont la Société Royale des Sciences se ressentit. „ Il assigna des pensions sur les „ fonds de cette Société en faveur des Bouf„ fons royaux, & l'un d'eux, qui, à la „ vérité, ne manquoit pas de connoissan„ ces, obtint même le titre de Vice-Pré„ sident de la Société. C'étoit non seule„ ment lui donner une espèce de flétrissu„ re, mais rebuter aussi les Savans étran„ gers, qui dès lors ne témoignèrent plus „ d'empressement pour obtenir une place

dans

„ dans un corps, sur lequel le Souverain mê-
„ me répandoit du ridicule. Plusieurs des
„ Membres ordinaires furent découragés
„ dans leurs travaux, les Transactions pa-
„ rurent lentement & irrégulièrement, &
„ les ouvrages des Muses dégénérèrent en
„ persifflage. Le Roi ne faisoit proposer
„ de temps à autre que des plaisanteries
„ à la Société, & celle-ci n'y répondoit
„ guère sur un meilleur ton. Un jour, par
„ ex. S. M. lui fit demander *quelles peu-*
„ *vent être les causes physiques, pourquoi*
„ *deux verres remplis de vin de Champa-*
„ *gne & choqués l'un contre l'autre, ne ren-*
„ *dent pas un son aussi aigu ni aussi clair,*
„ *que quand ils sont remplis de tout autre vin;*
„ *mais que leur choc ne les fait résonner que*
„ *d'un ton amorti & presque étouffé?* Les
„ Académiciens firent répondre, que n'é-
„ tant pas à même de boire du vin de
„ Champagne, ils ignoroient cet effet. Le
„ Roi leur en envoya une douzaine de
„ bouteilles, pour les convaincre de la
„ vérité du phénomène. Ils burent le vin
„ & n'éclaircirent rien.

Trois ans après que Fréderic II. fut monté sur le Trône, quelques uns de ses Courtisans lettrés se livrèrent avec ardeur aux études, & réunirent leurs efforts en faveur de l'avancement des Lettres. Mr. le Maréchal Comte de Schmettau, Grand Maître de l'Artillerie, & Mr. de Borcke Ministre d'Etat & du Cabinet du Roi, con-

convinrent entr'eux d'établir une Société Littéraire, dont les assemblées se tiendroient dans leurs hôtels, alternativement chez l'un ou chez l'autre. Ils communiquèrent leur dessein à Mrs. DE BIELFELD & *Jordan*. Chacun de son côté chercha à enrôler des recrues pour ce nouvel établissement, & ils parvinrent en peu de temps à rassembler un nombre suffisant de Savans habiles en tout genre de Littérature, qui s'engagèrent comme Membres de cette Société. La première séance se tint chez le Maréchal de Schmettau & fut nombreuse. On fit des Reglemens & notre Auteur fut chargé de les rédiger par écrit, de tenir le protocole & de faire les fonctions de Secretaire de cette Société. Cet Institut particulier eut le bonheur de plaire au Roi; il s'en déclara le Protecteur, assigna un bel appartement du château pour les Assemblées, & fondant, pour ainsi dire, ensemble l'ancienne Société Royale de Berlin & la nouvelle Société Littéraire, il établit *l'Académie Royale des Sciences & des Belles Lettres*, qui a depuis occupé un rang si distingué entre les Sociétés savantes de l'Europe.

Nous revenons encore à *Frédéric Guillaume*, pour rapporter une anecdote singulière, que Mr. DE BIELFELD nous apprend au sujet de l'inimitié personnelle, qui avoit subsisté dès la première jeunesse entre ce Monarque & *George* II. Roi d'Angleterre, & qui avoit mis souvent leurs Ministres dans

de

de grands embarras. „ On m'a raconté, „ *dit notre Auteur*, que cette antipathie „ alla ſi loin, que les deux Monarques con„ çurent le deſſein ſingulier de ſe battre „ en duel; que le Roi George avoit déjà „ choiſi le Brigadier Sutton pour ſon ſé„ condant, & le Roi de Pruſſe le Colonel „ de Derſchau, que le territoire de Hil„ desheim avoit été choiſi pour le lieu du „ rendez-vous; que S. M. Brit. ſe trou„ voit alors à Hannovre & que S. M. Pruſſ. „ étoit venue juſqu'à Saltzdahl près de „ Brunswick; que le Baron de Borck qui „ avoit été Miniſtre à Londres, & qu'on „ venoit de renvoyer de cette Cour d'une „ manière fort diſgracieuſe, étant arri„ vé auprès du Roi ſon Maître à Saltz„ dahl, le trouva dans une colère ſi vio„ lente, qu'il ne jugea pas à propos de la „ heurter de front, mais que pour gagner „ du temps, il feignit d'approuver le com„ bat ſingulier que ce Prince projettoit, „ qu'il s'offrit même d'être porteur du „ cartel; mais qu'étant rentré une heure „ après dans l'appartement du Roi, il prit „ la liberté de lui dire: *Sire, je conviens* „ *que la querelle de V. M. ne doit ſe vuider* „ *que par un duel & s'il m'eſt permis de le* „ *dire, de gentilhomme à gentilhomme; mais* „ *V. M. ſort d'une maladie dangereuſe, ſa* „ *ſanté eſt encore foible, ſi le malheur vou*„ *loit qu'elle eût une rechûte la veille du com*„ *bat,*

„ *bat, ou au moment de l'action même, que*
„ *diroit le monde, & quel triomphe pour*
„ *le Roi d'Angleterre ! comment n'empoiſon-*
„ *neroit-il pas cet accident, quel ſoupçon*
„ *odieux ne pourroit-il pas jetter ſur la va-*
„ *leur de V. M. & ne croit-elle pas qu'il*
„ *vaudroit mieux d'attendre une quinzaine*
„ *de jours?* Le Roi, dit-on, goûta, quoi
„ qu'avec peine, ces raiſons; le cartel ne
„ fut point envoyé; les Miniſtres de part
„ & d'autre gagnèrent du temps; la co-
„ lère s'évapora mutuellement, & la
„ brouillerie fut appaiſée l'année d'après".

Mr. *Jordan* s'eſt rendu ſi célèbre par ſes talens & ſurtout par la bienveillance dont le Roi de Pruſſe d'aujourd'hui l'a honoré (9), qu'on nous ſaura ſans doute gré de recueillir ce que Mr. DE BIELFELD en dit dans pluſieurs de ſes Lettres. Perſonne n'étoit plus en état que lui de nous le faire connoître tel qu'il étoit. Ils étoient intimes amis & ils occupèrent la même maiſon dans les derniers temps de la vie de Mr. *Jordan*. Celui-ci avoit été Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de Potſtow & de Prentzlow dans l'Uckermarche. Mais la foibleſſe de ſa poitrine & ſes fréquens crachemens

(9) Sur le magnifique Mauſolée de marbre, que le Roi lui fit ériger dans une des Egliſes Françoiſes de Berlin, on lit cette inſcription ſi honorable:
' *Cy gît Jordan, l'ami des Muſes & du Roi.*

mens de ſang, lui firent prendre le parti de réſigner ſa charge & de renoncer au Miniſtère. Il n'avoit pas d'ailleurs les talens de la Chaire, & faiſoit un fort médiocre Prédicateur. Enfin il eut le malheur de perdre une Epouſe qu'il adoroit, & dont la mort penſa lui coûter la raiſon. Ce fut à cette époque cruelle, que ſa protectrice Mme. la Baronne de Knyphauſen, lui propoſa de renoncer à un emploi qui lui convenoit ſi peu, & d'accompagner ſon Fils aîné dans un voyage en Hollande, en Angleterre & en France, qu'elle avoit deſſein de lui faire entreprendre. Mr. Jordan accepta avec joie cette propoſition, & fit ce voyage littéraire, dont il nous a donné une aſſez ample & bonne relation. A ſon retour il trouva moyen de percer, juſques chez le Prince Royal (10), qui l'attira à ſa Cour & l'honora d'une faveur particulière, dont il étoit digne par ſon mérite & par un attachement ſans bornes pour ſon illuſtre Bienfaiteur. Il s'eſt fait connoître dans la République des Lettres, non ſeulement par le *Voyage Littéraire* dont nous venons de parler, mais auſſi par un *Mêlange de Littérature & de Philoſophie*, par la *Vie de Mr. la Croze*, & par quelques morceaux dans la Bibliothèque Germanique. „ Il ne pouvoit pas paſſer

„ pour

(10) Le Roi d'aujourd'hui.

„ pour ce qu'on appelle un génie du pre-
„ mier ordre, mais c'étoit un homme de
„ beaucoup d'eſprit, d'une humeur gaie &
„ agréable, d'une aſſez grande érudition &
„ d'un cœur excellent. Auſſi étoit-il ché-
„ de tous les autres Courtiſans & c'eſt beau-
„ coup dire. Il avoit une vraie paſſion pour
„ les Lettres & pour leur appareil extérieur.
„ Sa Bibliothèque lui tenoit lieu de maîtreſ-
„ ſe. Il parloit bien, mais n'écrivoit que
„ médiocrement. Sa grande vivacité le
„ rendoit ſi impatient, qu'il ne ſe donnoit
„ pas le temps de réfléchir aſſez à la ma-
„ tière qu'il traitoit, ni au choix de ſes
„ expreſſions & encore moins de limer ce
„ qu'il avoit jetté ſur le papier. La trop
„ grande conciſion de ſon ſtyle en ôtoit
„ l'agrément, & en cherchant à être laco-
„ nique il devenoit ſec. Les Graces ſont
„ quinteuſes, on n'obtient pas leurs fa-
„ veurs en les trop préſſant. Au reſte, il
„ étoit fidèle à ſon Maître, qu'il adoroit, zè-
„ lé pour ſes amis, tendre pour ſes en-
„ fans, compatiſſant pour tous les infor-
„ tunés, en un mot bon ſerviteur, bon
„ père, bon ami & en général excellent
„ Citoyen — Le Public eſt ſouvent très
„ prévenu, & très injuſte; & ceux qui
„ jouiſſent de la faveur particulière des
„ Rois, ſont ordinairement en butte à l'en-
„ vie, à la critique & à la médiſance.
„ Cette dernière ne trouvant point à mor-
„ dre ni ſur le mérite eſſentiel, ni ſur la

„ con-

„ conduite extérieure de Mr. *Jordan*, jet-
„ ta des ſoupçons odieux ſur ſes ſentimens
„ à l'égard du Chriſtianisme, & le taxa
„ d'irréligion. Comme elle eſt adroite à tirer
„ du poiſon des actions ſouvent les plus
„ naturelles & les plus innocentes, elle fit
„ enviſager le parti qu'il avoit pris de quit-
„ ter la chaire & ſa cure de Prentzlow,
„ comme un indice & une preuve de
„ ſon incrédulité aux myſtères de l'E-
„ vangile. Les dévots diſoient ſourde-
„ ment aux gens de bien, qu'il adhéroit
„ aux opinions de Spinoſa, de Hobbes,
„ de Toland, de Tindal; & ceux-ci ſé-
„ duits par leurs calomnies, crurent qu'en
„ effet il avoit été trop honnête homme,
„ pour prêcher plus longtemps une Reli-
„ gion à laquelle il ne croyoit pas — Il
„ ne m'appartient point de lire dans le
„ cœur des humains, ni de décider avec
„ quels caractères Dieu avoit gravé l'é-
„ vidence de la Religion Chrétienne dans
„ l'ame de mon reſpectable ami; mais,
„ je l'ai trouvé toujours fort réſervé ſur
„ cet objet dans ſes diſcours, & je lui ai
„ entendu ſoutenir quelquefois avec cha-
„ leur la vérité de pluſieurs de ſes dog-
„ mes. Il en exaltoit & pratiquoit (11)
„ tous les jours la morale. Je ſuis ſûr que
„ vous avez entendu parler plus d'une fois
„ de ſon irréligion, & que vous enten-
„ drez

(11) Excepté pourtant à Breslau.

„ drez parler ſouvent de ſa prétendue con-
„ verſion ſolemnelle. L'affaire ne ſe paſſera
„ point ſans quelque petite fraude pieuſe,
„ & il eſt ſi facile de donner à ces ſortes de
„ choſes des nuances plus ou moins for-
„ tes. Mais je puis vous aſſurer que l'a-
„ yant vu juſqu'à la veille de ſa mort, je
„ l'ai trouvé dans des ſentimens fort pieux
„ & fort chrétiens, mais d'un chrétien
„ philoſophe; & que je n'ai rien remar-
„ qué en lui qui ſentît ni une converſion
„ faſtueuſe, ni la momerie puſillanime
„ qui règne ſi ſouvent chez les mourans.
„ Quelques jours avant ſa mort, il me dit
„ entr'autres: Souvenez vous que je meurs
„ dans la perſuaſion que la Miſſion de Jé-
„ ſus Chriſt étoit Divine, & dites-le au
„ Roi lorsque vous en trouverez l'occa-
„ ſion". Mr. Jordan mourut en 1745. dans la 45e. année de ſon âge, entre les bras de ſa famille, & ſurtout de Mr. Gualthieri ſon Parent, & Miniſtre François respecta-ble par ſon ſavoir, ſon cœur, ſa façon de penſer & ſes mœurs.

Un autre Courtiſan de Berlin célèbre dans la République des Lettres, & avec qui notre Auteur paroit avoir été fort lié, c'eſt Mr. le Marquis d'*Argens*. Voici ſon portrait tel que nous le trouvons dans la Lettre LVIIe. „ C'eſt un tout auſſi aima-
„ ble homme dans la ſociété, qu'il eſt a-
„ gréable & inſtructif dans ſes Livres. Il eſt

„ grand,

„ grand, bien fait, d'une figure fort reve-
„ nante, & a tout-à-fait l'air d'un hom-
„ me de qualité, qui allie à l'uſage du
„ grand monde, la négligence dans ſa pa-
„ rure. Dans ſon lit, où il paſſe la moi-
„ tié de ſa vie à étudier & à écrire, il a
„ un phlegme plus que Germain ; dans la
„ ſociété une vivacité plus que Proven-
„ çale. Figurez vous au reſte le génie
„ d'un Poëte, l'eſprit d'un Philoſophe, la
„ mémoire d'un Littérateur, le cœur
„ d'un parfaitement honnête homme, &
„ l'humeur d'un très aimable débauché,
„ & vous connoîtrez Mr. le Marquis d'Ar-
„ gens ".

Puisque nous en ſommes ſur les portraits, voici celui de la Comteſſe de Yarmouth. Il eſt très beau, & l'on ſouhaitera ſans doute avec nous que ſi les Rois doivent abſolument avoir des Favorites, ils en choiſiſſent au moins qui reſſemblent à l'illuſtre Hannoverienne. Nous paſſons pour abréger, ce que Mr. DE BIELFELD dit de ſa beauté, mais voici ce qu'il penſe de ſon eſprit & de ſon cœur — „ Son ame me
„ paroit encore infiniment plus belle que
„ ſa figure. Elle a dans l'eſprit de la fi-
„ neſſe & de la gaieté, mais en même
„ temps de la modeſtie, ce qui fait que
„ cet eſprit ne cherche point à primer
„ faſtueuſement, & que ſa gaieté ne ſe
„ répand point en grands éclats. Sa con-
„ verſation n'en eſt pas moins agréable,

„ & elle parle le François, l'Anglois & „ l'Allemand. dans une égale perfection. „ Il me paroit que le Roi l'eſtime autant „ qu'il la chérit, & qu'en revanche elle „ eſt autant & plus attachée à la Perſon- „ ne de S. M. qu'à ſa Royauté : exem- „ ple bien rare dans une favorite ; elle „ pourroit ſervir de modèle à toutes les „ autres. En ſe contentant de la penſion „ honnête que le Roi lui donne, elle n'ac- „ cable point ce Prince par des ſollicitations „ indiſcrettes, ſoit pour elle même ſoit „ pour des parens, ſoit pour ſes créa- „ tures & ſes cliens. On ne voit point é- „ clorre des fortunes immenſes dans ſa fa- „ mille, ni les plus grandes & les plus lu- „ cratives charges de l'Etat occupées par „ des hommes obſcurs, qui lui appartien- „ nent ou qui feignent de lui appartenir. „ Elle ne cherche point à s'ingérer dans „ les affaires publiques, ne réduit point „ par ſes mauvais conſeils les ſujets du „ Roi dans l'indigence, ni ne met par „ vengeance ou animoſité perſonnelle l'E- „ tat à deux doigts de ſa perte. Elle n'a „ point à ſe reprocher, que le ſang des „ troupes coule à grands flots par ſes inſi- „ nuations, & que les premières famil- „ les du Royaume ſoient en dueil pour „ l'amour d'elle. Elle n'introduit point „ un luxe exceſſif, & un eſprit de frivo- „ lité dans la Nation. En un mot elle „ n'eſt ni vindicative, ni vaine, ni altiè-

„ re,

„ re, quoiqu'elle ſoit comblée à Hanno-
„ vre d'honneurs & de diſtinctions &c.

Nous ſommes bien fâchés de ne pouvoir rien dire des Lettres, que Mr. DE BIELFELD écrivit pendant ſon ſéjour en Angleterre. Elles ſont preſque la moitié du premier Volume & ſont ſingulièrement intéreſſantes. Il y auroit mille choſes à extraire de ce que notre ingénieux Auteur dit du caractère des Anglois, de l'état de la Littérature parmi eux, de leurs mœurs, de leurs bâtimens, de leurs plaiſirs, de leurs ſpectacles &c. Mais nous avons déjà paſſé nos bornes ordinaires, & tout ce que nous pouvons encore, c'eſt de tranſcrire une aſſez plaiſante anecdote ſur le fameux *Heidegger*, qui pendant ſi longtemps a été, pour ainſi dire, le Surintendant des plaiſirs de Londres.

„ C'eſt un homme bien ſingulier que ce
„ M. Heidegger: l'hiſtoire de ſa vie méri-
„ teroit d'être écrite. Né dans les monta-
„ gnes de la Suiſſe, au milieu de la plus
„ grande ſimplicité des mœurs, la nature
„ lui a donné tout le penchant, tout le
„ goût & toutes les diſpoſitions poſſibles
„ aux plaiſirs les plus éclatans & les plus
„ raffinés. Il eſt venu porter en Angleterre
„ ces heureux talens, qui auroient con-
„ duit tout autre à ſa ruine, mais qui pour
„ lui ſont devenus la ſource d'une fortune
„ brillante. On peut dire que la Nation
„ Angloiſe l'a établi Directeur de ſes plai-
„ ſirs, & ce poſte lui a valu ſouvent juſqu'à

„ cinq mille Livres ſterling par année. Il
„ a été Entrepreneur de l'Opéra, des re-
„ doutes & de tous les principaux diver-
„ tiſſemens de Londres. Il eſt très bien ve-
„ nu à la Cour & lié d'amitié avec les
„ principaux Seigneurs. Se trouvant un jour
„ à ſouper en très grande compagnie, la
„ converſation tomba ſur les prérogatives
„ des différens Peuples, & l'on agita la queſ-
„ tion: *quelle Nation de l'Europe pourroit*
„ *paſſer en général pour la plus ſpirituelle.*
„ Les ſentimens furent partagés entre les
„ Italiens, les François & les Anglois. Après
„ quelques petites conteſtations, on deman-
„ da l'avis de M. Heidegger, qui répon-
„ dit *c'eſt la Nation Suiſſe.* On fit de grands
„ éclats de rire, mais le viellard continua
„ ainſi: *Voici, Meſſieurs, la preuve de ma*
„ *déciſion. Je ſuis né Suiſſe, je ſuis venu ſans*
„ *fortune en Angleterre, je trouve moyen d'y*
„ *gagner par ma ſeule induſtrie cinq mille*
„ *pièces par an & qui plus eſt de les y dépen-*
„ *ſer. Or je défie le plus habile Anglois d'aller*
„ *en Suiſſe, de s'y faire un pareil revenu &*
„ *de l'y manger. D'où je conclus que le Suiſ-*
„ *ſe l'emporte ſur l'Anglois en fait de gé-*
„ *nie.* — Au reſte ſi la nature a doué Mr.
„ Heidegger d'eſprit & de talens, elle lui
„ a bien mis ces avantages en ligne de
„ compte en formant ſa figure, qui eſt
„ d'une laideur preſque choquante. Il eſt
„ le premier à en badiner, & il paria un

jour

„ jour une ſomme conſidérable contre My-
„ lord Cheſterfield, qu'on ne trouveroit
„ pas dans tout Londres un viſage plus
„ hideux que le ſien. On établit des Ju-
„ ges, & Mylord trouva avec beaucoup
„ de peine, & après bien des recherches,
„ une vieille femme ſi affreuſe, qu'il crut
„ pouvoir la préſenter devant ce tribunal.
„ En effet les juges au premier coup d'œil,
„ décidèrent que M. Heidegger avoit per-
„ du ſa gageure, mais celui ci appella
„ de la ſentence, en ſoutenant que le pari
„ n'étoit point égal, vu la différence de
„ l'habillement; il mit les cornettes de la
„ vieille, & lui endoſſa ſa perruque; & a-
„ lors les juges trouvèrent ſa laideur ſi dé-
„ cidée & ſi triomphante, qu'ils condam-
„ nèrent Mylord Cheſterfield à payer le
„ pari.

ARTICLE CINQUIEME.

HISTOIRE DE L'IRLANDE, Ancienne & Moderne, tirée des Monumens les plus authentiques, par M. l'Abbé MAC-GEOGHEGAN. Tome II. à Paris chez *Boudet* Imprimeur du Roi *in* 4to pp. 376, outre *l'Avant-propos*, qui en contient 84.

LE Premier Tome de cette Hiſtoire d'Irlande, dont nous rendimes compte dans le temps qu'il parut (1), nous conduiſit au travers d'un mêlange bizarre de fables & de vérités juſqu'au XIIe Siècle, que HENRI II, Roi d'Angleterre, la Bulle du Pape dans une main & l'épée dans l'autre, ſe rendit maître de ce Royaume. Ce grand évenement eſt raconté à la fin du premier Tome. Là on voit que *Dermod* un des cinq petits Rois d'Irlande, ayant été chaſſé de ſes Etats (2), par ſes

(1) Voyez *Tom.* XIII. de cette *Bibliothèque*, Partie I. p. 113.

(2) *Dermot* étoit Roi de la *Lagénie*, ou *Leinſter*.

ſes propres ſujets, ſecondés par *Roderic d Connor*, Roi de Connacie, qui avoit trouvé le moyen de ſe faire reconnoître Roi ſuprême d'Irlande, cherche un aſyle chez les Anglois, ne reſpire plus que la vengeance contre ſes ſujets révoltés & contre la Nation en général. On y voit de l'autre côté HENRI II, qui étoit alors en Aquitaine, profitant de ces troubles pour étendre ſon Empire. La ſituation de ſes affaires ſur le continent, ne lui permit pas à la vérité de donner d'abord des troupes à *Dermot*, mais il lui accorda la permiſſion de faire quelques levées en Angleterre, pour commencer la guerre en Irlande, & envoya même ordre à ſes Miniſtres de favoriſer l'entrepriſe de ce Prince fugitif. *Richard*, ſurnommé *Strongbow*, fils du Comte de Pembroke, & *Robert Fitzſtephen*, homme courageux & expérimenté dans l'Art Militaire offrent leurs ſervices à *Dermot*, qui les accepte. *Robert* arrive avec 400 volontaires, d'une fortune auſſi déſeſpérée que la ſienne, ſur les côtes de Wexford en Irlande, fait le ſiége de la Ville, habitée alors par les Danois, l'oblige à ſe rendre au Roi de la Lagénie, la reçoit avec quelques territoires dans le voiſinage, où il établit une Colonie, qui conſerve encore l'ancienne Langue Saxonne, un peu mêlée avec la Langue Irlandoiſe. *Roderick ó Connor*, Roi

ſuprême de l'Iſle, allarmé des progrès que faiſoit le Roi de la Lagénie avec ſes Alliés les Anglois, s'arme, & marche pour ſupprimer la révolte. La ſupériorité de ſes forces engage *Dermot* à gagner du temps en faiſant un traité de Paix, qu'il rompt à l'approche d'un nouveau renfort qui arrive d'Angleterre. Dans ces entrefaites *Richard Strongbow* débarque près de Waterford en Irlande le 24e Aout de l'année 1170 avec 1200 hommes choiſis, prend cette ville d'aſſaut, en paſſe la Garniſon au fil de l'épée, & reçoit en mariage la Fille de *Dermot*. Ce Roi de la Lagénie enflé des ſuccès de ſes Alliés, marche vers Dublin, s'en rend le maître & meurt. *Richard* ſon beau fils ſe donne pour l'héritier de ſa couronne, & porte ſes vues encore plus loin, mais ſe trouve arrêté dans le cours de ſes ſuccès par *Roderik ó Connor*, Monarque de l'Iſle. Dans cette ſituation des affaires, HENRI II. ayant appris en Aquitaine les progrès que le Comte *Richard* & ſes autres ſujets faiſoient en Irlande, conçoit de vifs ſoupçons ſur la fidélité de ce Comte, le rappelle d'Irlande, interdit tout commerce entre l'Angleterre & ce Royaume, & s'y tranſporte en perſonne au mois d'Octobre 1172, avec une armée nombreuſe & bien pourvue. Ses ſujets établis à Dublin, à Wexford, & ailleurs viennent d'abord lui rendre hom-

hommage à Waterford. Leur exemple eſt ſuivi aſſez lâchement par pluſieurs Princes du pays, qui ſe ſoumettent au joug Anglois. HENRI ſe voit en peu de temps maître d'une grande partie de l'Iſle, ſans répandre une goutte de ſang. Il n'y a que *Roderick ó Connor* & quelques Princes de l'Ultonie qui refuſent de plier, mais dont l'oppoſition n'eſt guère formidable & va bientôt être éteinte. Des affaires preſſantes rappellent le Conquérant en Angleterre &, c'eſt par là que finit le premier Tome de cette Hiſtoire.

Il ne ſeroit que naturel de demander ici comment cette Nation, d'ailleurs belliqueuſe, qui avoit ſoutenu plus de deux ſiècles les efforts terribles des Normans, a pu ſe laiſſer vaincre avec tant de facilité, ſans hazarder un ſeul combat contre HENRI II. pour venger ſa liberté. M. l'Abbé MAC-GEOGHEGAN répond en détail à cette queſtion dans un *Avant-propos* qui ſe trouve à la tête de ce ſecond Volume. Il ne ſe contente pas de remarquer, que tous les ſiècles nous offrent des exemples de Nations célèbres, que les circonſtances ont fait plier ſous le joug de peuples qui valoient moins qu'elles; il recherche les cauſes particulières, qui ont facilité la conquête de la Nation dont il écrit l'Hiſtoire. D'abord, dit-il, une *noble*, il auroit du dire une groſſière ſimplicité, ſans mé-

méfiance, faiſoit le fond du caractère des Irlandois, qui vivoient tranquilles dans la funeſte ignorance des chaînes qu'on leur préparoit, ſans pouvoir prendre de meſure pour s'en garantir. 2°. Les avantages que les Anglois eurent ſur eux en différentes rencontres, n'étoient dus qu'à l'uſage des flèches, uſage connu aux Irlandois Payens, mais qui paroit avoir été ignoré ou négligé par ce même peuple devenu Chrétien. 3. „ Les Irlandois „ toujours accoutumés à combattre en ra„ ſe campagne, n'avoient encore ni l'u„ ſage des fortifications, ni l'expérience „ des ſièges; tandis que les Anglois maî„ tres des Ports de mer, avoient ſoin, à meſure qu'ils gagnoient du terrein, de bâtir des châteaux forts qui leur ſervoient de retraite & d'aſyle contre leurs ennemis. Ajoutez à cela en quatrième lieu l'impreſſion qu'avoient fait ſur les Irlandois les Bulles d'*Adrien* IV. & d'*Alexandre* III, & le découragement dans lequel ils devoient tomber en regardant, ainſi qu'ils le faiſoient, l'invaſion des Anglois comme un fléau venu du Ciel. A toutes ces raiſons, notre Auteur en ajoute d'autres, que le vice du gouvernement de cette Nation lui fournit. Car il y avoit du temps que l'équilibre étoit rompu, par les différentes factions, & que la machine du gouvernement étoit démontée par l'intruſion des

Rois

Rois provinciaux ſur le trône ſuprême; tandis que de l'autre côté, l autorité Monarchique étoit ou mépriſée ou méconnue & la ſubordination entièrement anéantie.

M. l'Abbé MAC-GEOGHEGAN préſente enſuite un noir tableau, des excès & de la tyrannie de la Colonie Angloiſe, qui vint s'établir en Irlande ſous HENRI II, & qui étoit compoſée de Bretons, de Saxons, de Normans, de Flamands & de Gaſcons, tous preſque cadets de famille, que le beſoin ou les forfaits réduiſoient à chercher hors de leur pays un établiſſement par les armes. De là il paſſe à l'examen de la nature, des caractères, de l'effet d'une conquête, & du titre qu'elle donne au Conquérant; comme auſſi des cauſes du retardement de la conquête d'Irlande, pendant plus de 400 ans que les Irlandois & les Anglois ſe firent une guerre continuelle. Toute cette matière a déjà été traitée ſupérieurement par deux Auteurs non ſuſpects: ſçavoir le Chevalier *Jean Davis*, Anglois de nation & Procureur-Général pour Jacques I, en Irlande, dans ſes *Relations Hiſtoriques*; & par *Guillaume Molineux*, dans ſon Traité qui a pour titre *The caſe of Irland*. Notre Auteur les cite & s'en ſert habilement, pour montrer que l'Irlande ne fut pas conquiſe ſous HENRI II, que les Loix Anglicanes établies dans ce Royaume, ne regardoient que la Pro-

Province Angloiſe(3), qui ne faiſoit, tout au plus, qu'un tiers de l'Irlande; que les deux autres tiers furent gouvernés par leurs propres Princes, ſans aucun changement dans la forme de leur gouvernement, ſi non qu'il leur manquoit un Chef ſuprême pour les réunir; & que l'Iſle entière ne fut conquiſe que ſous le Règne de Jacques I.

Pluſieurs raiſons contribuèrent au retardement de la parfaite réduction de l'Irlande. Un Etat compoſé de pluſieurs Souverainetés eſt, à la longue, une hydre plus difficile à ſubjuguer qu'un Pays qui eſt gouverné par un ſeul Monarque. Ajoutez à cela les troubles domeſtiques & les guerres étrangères qui occupèrent les *Henri* & les *Edouard*, pendant tant de Règnes, les révoltes des Barons, les invaſions des Ecoſſois, les Guerres civiles entre les Maiſons d'*Tork* & de Lancaſtre, les convulſions dans l'Egliſe ſous HENRI VIII, la Minorité d'*Edouard* VI, le déteſtable Règne de *Marie*, qui fut trop court au gré de notre Auteur: tout cela ne pouvoit que détourner l'attention des An-

(3) La Province Angloiſe étoit diviſée du temps du Roi Jean en douze Comtés, ſavoir *Dublin*, *Kildare*, *Meath*, *Louth*, *Carlow*, *Kilkenny*, *Wexford*, *Waterford*, *Cork*, *Limerick*, *Kerry* & *Tipperary*, qui font environ un tiers de l'Irlande, où l'on compte aujourd'hui 32 Comtés.

Anglois de l'Irlande & ſuſpendre par conſéquent la réduction de cette Nation. Mais il ne faut pas omettre une autre circonſtance, qui a ſingulièrement contribué à éloigner, cette réduction. Je veux dire la mauvaiſe politique des Anglois, en refuſant aux Irlandois le privilège des Loix & coutumes uſitées en Angleterre. Quoique HENRI II, & pluſieurs de ſes Succeſſeurs euſſent communiqué à l'Irlande ces Loix, & qu'HENRI III en particulier, les eût confirmées par Lettres-Patentes ſcellées du grand ſçeau d'Angleterre; il n'y avoit en effet que la Colonie Angloiſe, & quelques Anglois affranchis par des chartres qu'on leur avoit accordées par grace ſpéciale, qui en euſſent la protection. Les Irlandois en général, ſans excepter ceux qui s'étoient ſoumis aux Rois d'Angleterre étoient réputés étrangers, ou plutôt ennemis de la Couronne; de ſorte que l'aſſaſſinat d'un Irlandois n'étoit pas regardé, même en temps de paix, comme un crime capital. On ne ſauroit juſtifier la rigueur inique de ces procédés, dont la vérité n'eſt que trop conſtatée.

Le reſte de cette intéreſſante Préface, qui fait indubitablement le principal mérite de ce ſecond Volume, eſt employé à donner une idée générale de la conduite des Rois d'Angleterre à l'égard de l'Irlande; & de l'ancien gouvernement de cette Iſle,

le. L'Auteur y examine auſſi les titres d'honneur, & les différens grades de Nobleſſe, dont ces Rois décorèrent leurs ſujets Irlandois: diſcuſſion curieuſe & ſavante, qui ne peut qu'intéreſſer ceux qui aiment l'étude du droit public & des antiquités. Cette Préface eſt ſuivie d'un *Eſſai ſur l'Origine des Anglo-Irlandois*, qui n'a du piquant que pour les perſonnes dont il y eſt queſtion: il eſt d'ailleurs temps de venir à l'Hiſtoire même. Elle n'a d'autre mérite que celui des faits & des recherches. L'arrangement en eſt peu exact, & les détails peu proportionnés à l'importance des objets. Il eſt vrai que des objets qui paroîtront indifférens aux yeux de l'étranger, ſeront intéreſſans pour les nationaux; mais eſt-ce pour ces derniers que notre Auteur écrit? Du reſte on ne peut que ſe plaindre de la partialité, accompagnée d'une certaine âcreté de ſtyle, qui ſe manifeſte en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, & annonce trop groſſièrement la haine de notre Abbé contre la Nation Angloiſe & la Religion Proteſtante.

Ce Tome II, comprend XX. Chapitres, dont le contenu n'eſt intéreſſant que de loin à loin. Nous nous propoſons par conſéquent de les parcourir aſſez rapidement, renvoyant ceux qui ſouhaitent du détail, à l'Ouvrage même.

CHAP.

CHAP. I. On y voit HENRI II. en Irlande, où il reçoit la ſoumiſſion volontaire de quelques Seigneurs Irlandois; établit une Colonie Angloiſe dans la Lagénie, qu'il donne à *Strongbow*; cède la Midie au Chevalier Hugue de Lacy, & nomme le premier de ces Seigneurs Juſticier ou Vice-Roi d'Irlande. *Strongbow* & *Lacy* enrichis ainſi par la libéralité de leur Prince, diviſent leurs terres en Dynaſties, qu'ils diſtribuent à leurs favoris & font des vaſſaux par des ſous-inféodations. Les Irlandois profitant de l'abſence de *Fitz-gerald* & d'autres Capitaines Anglois, que HENRI avoit fait venir en Angleterre pour faire face au Comte d'Eſſex qui s'étoit revolté contre lui, prennent les armes, & ſous les étendarts de *Roderick ó Connor* le Monarque, & de *Donald ó Brien* Roi de Limerick, ſe rendent maîtres de la Midie, & répandent la terreur de tous côtés. Mais leur triomphe n'eſt que paſſager; la valeur & la conduite de *Reymond le Gros*, Beau-frère de *Strongbow*, rétablit les affaires des Anglois, & oblige *Roderick* le Monarque de ſe ſoumettre à HENRI, qui lui accorde la paix avec le titre de Roi Tributaire. Cette ſoumiſſion ne ramène pas la paix en Irlande; pluſieurs petits Rois diſputent aux Anglois leurs conquêtes, & les affaires de part & d'autre changent ſouvent de face. *Strongbow* meurt, laiſſe une fille unique;

dont les cinq fils meurent sans posterité, & les cinq filles se marient à des Seigneurs Anglois, qui en vertu de leurs alliances s'approprient de vastes terres dans la Lagénie. HENRI transfère la Seigneurie d'Irlande à *Jean* son fils, qui n'y fait que du mal, & meurt de chagrin, en voyant ses enfans prêts à se soulever contre lui.

On voit dans ce Chapitre qui finit par l'année 1190, des fondations pieuses presque sans nombre faites par des scélérats, & une liste d'Ecrivains dont ni les noms ni les écrits ne meritent d'être transmis à la posterité.

CHAP. II, III, IV, V. RICHARD I. surnommé Cœur de Lion succède à son père en Angleterre. La Souveraineté d'Irlande avoit été donnée à JEAN son frère par le feu Roi. RICHARD fait une expédition à la Terre Sainte, laissant l'Angleterre sans chef & l'Irlande dans le plus grand désordre. Les Anglois continuent toujours leurs hostilités dans ce dernier Royaume. Jean de Courcy y fait de grands ravages. Le Roi JEAN s'y distingue par les exemples les plus inouis de rapine & d'avarice, dans un voyage qu'il y fait sous prétexte de punir les Lacy de la tyrannie & des cruautés qu'ils exerçoient dans cette Isle. Enfin les Irlandois s'entr'égorgent, les Anglois s'entr'égorgent, les premiers égorgent les der-

derniers, & les derniers les premiers, tout en faiſant des fondations pieuſes; & voilà le ſpectacle monotone & lugubre, qui fait toujours le devant du tableau pendant ce Règne, & un grand nombre des ſuivans.

HENRI III, fils aîné & Succeſſeur de JEAN, voit les Chefs Anglois en Irlande ſe diſputer les dépouilles des nationaux, & les ſoulevemens de ceux-ci qui profitent de ces troubles aller leur train, & tâche en vain d'y mettre ordre. On trouve en Irlande ſous ſon Règne, quelques Savans qui méritent d'être diſtingués de la foule; „ tels ſont *Cornelius*, ſurnommé „ *Hiſtoricus*, Auteur d'un Traité qui a pour „ titre *Multarum rerum Chronicon*, d'où „ Hector *Boetius* a beaucoup emprunté „ dans ſon Hiſtoire d'Ecoſſe: *Pierre* ſurnommé *Hibernicus*, qui floriſſoit en 1240, „ que l'Empereur Frederic II invita à „ Naples pour y enſeigner la Philoſophie, „ & qui fut le maître de Thomas d'Aquin: *Jean de Sacro Boſco*, grand partiſan de la Philoſophie d'Ariſtote, qui „ vint à Paris où il profeſſa les Sciences „ avec applaudiſſement: & *Thomas Pamerſton*, connu aux étrangers ſous le „ nom de *Thomas Hibernicus*, qui mourut „ dans le Monaſtère d'Aquila ſur les confins du Royaume de Naples."

Sous EDOUARD I. les mêmes ſcènes ſe continuent, & une nouvelle guerre civi-

le s'élève entre deux Chefs Irlandois. Le Roi, informé de ces troubles, fait venir *Robert Ufford* Juſticier d'Irlande, pour rendre compte des déſordres qui arrivoient ſi ſouvent ſous ſon gouvernement. Le Miniſtre après s'être juſtifié, ajouta ces mots: *Il eſt, Sire, de la bonne Politique de fermer les yeux, lorſqu'un rebelle coupe la gorge à un autre; c'eſt le moyen de ménager vos tréſors & de procurer la paix à l'Irlande.* Sous EDOUARD II. les Irlandois mécontens, voyant les ſuccès du Roi d'Ecoſſe contre les Anglois, ſollicitent ſes ſecours dans l'année 1315. Ces ſecours ſont accordés. *Edouard Bruce*, frère de Robert, eſt envoyé en Irlande, où il ſe rend maître d'Ultonie & porte le titre de Roi de cette Iſle, juſqu'à ſa mort qui arrive trois ans après. Ce grand guerrier perdit la vie dans une bataille, qu'il livra aux Anglois près de Dundalk. Quelques Hiſtoriens rapportent que *Jean Maupas*, Capitaine dans l'armée Angloiſe, ſe jetta en furieux dans les rangs à deſſein de le tuer & qu'on trouva à la fin de l'action les deux corps morts l'un ſur l'autre.

CHAP. VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII. Les guerres & les révoltes allèrent leur train, & les Irlandois eurent quelquefois le deſſus. EDOUARD après avoir publié pluſieurs Edits, pour reſtreindre le deſpotiſme & la rapacité de ſes Officiers en Irlande, prit la réſolution d'y envoyer ſon

ſon fils *Lionel* pour en achever la conquête. La ſolde de ce Prince ne fut que de ſix *sbellings* huit ſols par jour, qu'on fit monter à treize quand il fut créé quelque temps après Duc de Clarence; celle de ſes Chevaliers, Ecuyers, Archers &c. étoit à proportion, ce qui fait voir combien l'entretien des militaires alors étoit différent de celui de nos jours. *Lionel* ne fit guère que des campagnes de parade, pendant ſes trois expéditions en Irlande. Il aſſembla un Parlement à Kilkenny, où on dreſſa le fameux Acte, qui défendit ſous peine de crime de Lèze Majeſté aux Anglois d'origine établis en Irlande, d'avoir aucun commerce avec les anciens Irlandois, de communiquer avec eux par mariages, de parler leur langue, d'imiter leur manière de s'habiller, de ſe ſervir de leurs noms &c. Cet Acte connu ſous le nom de *Statut de Kilkenny*, fut confirmé après dans un Parlement aſſemblé à Drogheda ſous HENRI VII. Parmi les Savans que l'on trouve en Irlande ſous le Règne d'EDOUARD III, *Richard* Archevêque d'Armagh, docte Théologien & habile Prédicateur, mérite une mention toute particulière. Dans les Sermons qu'il prêcha à Londres, il avança entr'autres les propoſitions ſuivantes: Que notre Seigneur n'avoit jamais mendié, ni aimé la pauvreté pour elle-même; qu'il n'avoit jamais en-

ſeigné aux hommes de mendier, mais qu'au contraire il le leur avoit défendu; que l'homme ne peut avec prudence & ſainteté s'obliger par vœu à une vie perpétuelle de mendicité.

Sous RICHARD II, & ſur tout vers l'an 1392 le Gouvernement d'Angleterre commença à penſer ſérieuſement à la conquête de l'Irlande. Le Roi lui-même veut ſe charger de cette expédition, piqué de la réponſe que les Princes d'Allemagne avoient fait à ſes Ambaſſadeurs, lorſqu'ils ſollicitoient pour lui la Couronne Impériale (4). Quatre mille gens d'armes & trente mille archers, ſous la bannière de St. Edouard accompagnent RICHARD, qui après tous ces grands préparatifs ſe contente de la feinte ſoumiſſion des Irlandois, licentie ſes troupes, retourne en Angleterre, & perd les deux Royaumes & la vie par l'uſurpation du Duc de Lancaſtre. Ce dernier, qui devient Roi d'Angleterre ſous le nom de HENRI IV, ne ſoutient que foiblement ſes intérêts en Irlande, où les troubles ſe perpétuent. Son fils & Succeſſeur HENRI V, qui fait gémir la France ſous

(4) Cette réponſe étoit, qu'ils ne croyoient pas capable d'être Empereur, celui qui n'avoit pu conſerver les conquêtes de ſes Prédéceſſeurs en France, ni gouverner ſes inſolens ſujets en Angleterre, ni dompter ſon Peuple rebelle en Irlande.

ſous ſes armes victorieuſes, eſt déclaré Succeſſeur de Charles VI, au préjudice du Dauphin, & néglige preſqu'entièrement les affaires d'Irlande. Les anciens Irlandois gagnent ainſi du terrein ſous ce Règne, comme auſſi ſous celui de HENRI VI. Prince foible & ſuperſtitieux, dont les malheurs & la cataſtrophe affligent l'humanité. Les Guerres entre les Maiſons d'York & de Lancaſtre en Angleterre, favoriſent les révoltes & les rebellions des Irlandois, & leur font porter de jour en jour le joug Anglois avec moins de ſoumiſſion.

CH. XIII. XIV. XV. HENRI VII de la Maiſon de Lancaſtre, étant monté ſur le Trône, trouve pendant quelque temps de l'oppoſition de la part de ceux qui demeurent attachés à la maiſon d'York. Le Vice-roi & le Miniſtère d'Irlande ſont de ce nombre. Un impoſteur nommé *Lambert Simnel*, fils d'un Boulanger, ſe fait paſſer pour le fils de George Duc de Clarence & prétend à la Couronne. Il ouvre la ſcène de ſon impoſture en Irlande, où il eſt reçu & couronné, & reçoit un ſecours de deux mille hommes de la Ducheſſe de Bourgogne pour appuyer ſes prétentions. De-là il paſſe en Angleterre & livre bataille à l'armée de *Henri*. Cette bataille eſt ſanglante. Les principaux Anglo-Irlandois qui avoient pris le parti de

Simnel ſont tués. HENRI par une clémence inconcevable, ou plutôt par une grandeur d'ame aſſez rare, accorde la vie à l'uſurpateur, & lui donne dans ſa cuiſine la place de marmiton. Le Comte de Kildaire & autres Miniſtres d'Etat, qui avoient donné dans l'impoſture de *Simnel*, ayant appris la défaite de ce malheureux envoient des exprès au Roi, avouent leur faute, lui en demandent pardon, & ſont traités avec douceur. HENRI les fait venir en Angleterre, les réprimande, ſe réconcilie avec eux, & les régale; mais pour les mortifier un peu, il leur fait donner à boire par le même *Lambert Simnel*, qu'ils avoient couronné quelque temps auparavant. L'hiſtoire de l'autre impoſteur *Perkin Warbeck*, que les partiſans de la maiſon d'Yorck & ſur tout Marguerite Ducheſſe de Bourgogne, ſuſcitèrent pour troubler le Règne de ce grand Prince, eſt bien connue. Ses tentatives en Irlande échouèrent par les meſures ſages & vigoureuſes, que le Chevalier *Poynings*, député de ce Royaume y oppoſa. Ce fut ſous l'adminiſtration de ce ſage Gouverneur que ſe fit le fameux ſtatut, par lequel il eſt défendu de convoquer un Parlement en Irlande, ſans la connoiſſance & le conſentement du Roi, ou de donner aux réſolutions d'un tel Parlement force de loi, avant qu'elles ſoient ap-

approuvées par le Roi & ſon conſeil (5).

Sous le Règne de *Henri* VIII. les affaires d'Irlande changent de face, & notre Auteur de ſtyle. Juſqu'ici ſa partialité contre les Anglois, quoique ſouvent exprimée dans des termes qui annonçoient de la colère & tenoient de l'invective, n'étoit que moderation, équité & douceur, comparée à ſa partialité contre les Proteſtans. Il ſe fâche, s'emporte, déclame, invective. Il appelle Luther un Moine ambitieux & *débauché*, réchauffe l'hiſtoire uſée & très fauſſe de ſa jalouſie contre les Dominicains, préſente toute la conduite de ce Réformateur ſous un faux point de vue, tantôt ſimplement en cachant la vérité, tantôt en lui ſubſtituant ce qui ne lui reſſemble guère. Les progrès de la Réformation en Angleterre, & le rôle que HENRI joua dans cette grande & bienheureuſe révolution ſont aſſez connus. Notre Auteur cependant raconte tout cela longuement, ſans élegance & ſouvent ſans vérité. Le calomniateur *Sandérus*, dont tout Ecrivain impartial dédaigne aujourd'hui de prononcer le nom, eſt la ſource où il puiſe: c'eſt aſſez dire. D'ailleurs il paroit oublier que c'eſt l'Hiſtoire

(5) C'eſt le véritable contenu du Statut de *Poynings*, dont notre Auteur ne donne qu'une idée très confuſe.

ſtoire d'Irlande & non pas celle d'Angleterre qu'il écrit; mais il a voulu, dit-il, découvrir la ſource & les principaux acteurs de cette *malheureuſe* Réforme, dont les effets ne ſe ſont que trop fait ſentir dans le pays de ſes ancêtres.

CHAP. XVI. XVII. XVIII. Le Comte de Kildare Vice-Roi d'Irlande, étant appellé en Angleterre pour répondre à des accuſations portées contre lui devant le conſeil du Roi, laiſſe le gouvernement à ſon fils, qui ſur le faux bruit de la condamnation de ſon père, lève l'étendart de la révolte contre HENRI, enveloppe de nouveau ſa malheureuſe patrie dans des guerres civiles, & périt enfin par le dernier ſupplice avec cinq de ſes oncles. Dans ces entrefaites *Thomas Brown* (6), Religieux de l'Ordre des Hermites de St. Auguſtin eſt nommé en 1535. à l'Archevêché de Dublin, & commence ſon Miniſtère par ôter des deux cathédrales de cette ville les images & les reliques des Saints, & par engager au péril même de ſa vie, la Nobleſſe Irlandoiſe à reconnoître HENRI VIII comme le Chef ſuprême de l'Etat & de l'Egliſe. On convoque un Parlement à Dublin, qui ſupprime des monaſtères, adjuge au Roi & à ſes ſucceſſeurs une

(6) L'Auteur auroit du dire *George Brown*, car tel fut le nom de ce reſpectable Eccléſiaſtique.

une partie des revenus tant des bénéfices séculiers, que des Abbayes, Prieurés & maisons Religieuses, & introduit en Irlande ce que notre Auteur appelle le Schisme de HENRI VIII. Dans ce temps la conformité de culte commençoit à unir plusieurs nobles familles Angloises établies en Irlande, avec les anciens Irlandois contre les Anglois qui avoient embrassé les principes de la Réforme. Dans ce temps aussi des guerres de Religion succédoient aux divisions, qui avoient régné jusqu'alors, soit entre les anciens Irlandois, soit entre ceux-ci & les Colonies Angloises établies dans ce Royaume. Les Irlandois sollicités par plusieurs Princes étrangers, s'opposent vivement à la primauté Ecclésiastique du Roi; mais l'ouvrage de la suppression des maisons Religieuse fit de grands progrès. Cependant la Réforme ne s'étoit pas montrée à découvert sous HENRI VIII; cette révolution étoit réservée au Règne suivant. Ce Prince cependant étoit allé trop loin au gré des Irlandois, & trouvant de la difficulté à les soumettre par force, il essaya de les gagner en offrant à leurs Chefs des titres d'honneur; & comme les anciens Irlandois étoient séparés par Tribus, le Monarque crut qu'en assujettissant les Chefs ils feroient entrer sous son obéissance les Tribus qu'ils gouvernoient. Cette mesure prudente ne réussit cependant qu'en

qu'en partie. Les maiſons puiſſantes de Tirone, Thomond, d'Ormond, de Clanricard & d'autres reconnurent HENRI, furent enrichies des dépouilles de l'Egliſe, & ſe ſont ſoutenues par là avec éclat juſqu'à notre temps; tandis que les autres Seigneurs du pays qui rejettèrent les offres du Monarque Anglois, ſont tombés dans une eſpèce d'anéantiſſement. Notre Auteur comble d'éloges ces derniers, de ce qu'ils ſe ſont ſacrifiés pour conſerver la liberté & l'indépendance de la patrie. Il nous dit cependant que les Irlandois du Nord, ſe voyant prêts de tomber ſous la domination Angloiſe, firent des propoſitions à François I. par leſquelles ils promettoient de devenir ſes ſujets, pourvu qu'il leur fournit 2000. Arquebuſiers, 200 chevaux legers, & 4 pièces de canon.

Sous EDOUARD VI, dont notre Auteur ne fait pas le portrait, pour des raiſons aſſez faciles à deviner, le gouvernement d'Irlande change, & pendant qu'on prêche publiquement la Réforme en Angleterre, quelques rayons de cette lumière, que notre Abbé appelle Héréſie, ſe font appercevoir en Irlande. Quoique la conquête de cette nation ne fût pas encore achevée, on voyoit de temps en temps chez les anciens Irlandois, des diſpoſitions qui annonçoient la réduction prochaine de cette Iſle; car les Seigneurs des moindres Dynaſties lorſqu'ils avoient quel-

quelques griefs contre leurs Suzerains, portoient leurs plaintes au gouvernement Anglois, qui s'attachoit à rompre les liens qui les uniſſoient, & en ſéparant les membres de leur chef, à affoiblir inſenſiblement le corps. Au commencement du Règne d'ÉDOUARD la Réforme ne fit qu'un progrès très lent en Irlande, mais dans l'année 1550, ce Prince fit recevoir dans ce Royaume la Liturgie & les prières publiques de l'Egliſe en langue Angloiſe. A cette occaſion, *George Brown* Archevêque de Dublin, prêcha dons la Cathédrale de la Ste. Trinité, en prenant pour texte ces paroles du *Pſeaume* 119. *Ouvrez mes yeux afin que je conſidère les merveilles de votre Loi.* Notre Auteur ſe garde bien de parler ultérieurement de ce célèbre Sermon, qui eſt encore conſervé dans le précieux Recueil, qui a pour titre: *the Harleian Miscellany.* Nous en en tirerons un morceau bien remarquable relatif aux Jéſuites, qui commencèrent vers ce temps-là à s'établir en Irlande. On y verra le caractère & le ſort de leur Société décrits avec une ſagacité & une prévoyance plus étonnantes, que tous les faux prodiges que notre Abbé étale avec complaiſance dans ſon Hiſtoire. Après avoir parlé avec une naïveté admirable & un grand ſens, contre la coutume barbare de faire le culte divin dans une langue inconnue au peuple, & contre l'adoration

tion des images, le vénérable Prélat continue ainsi: „ Il y a une confrérie nouvel„ le, qui vient de se former au milieu de „ nous sous le titre de *Jésuites*. Ils sont „ semblables aux Scribes & aux Pharisiens. Ils *en séduiront plusieurs*. Ils „ prendront plusieurs formes. Aux Juifs „ ils paroîtront Juifs; aux Payens, Pa„ yens; aux Athées, Athées; aux Ré„ formés, Réformés, afin de pénétrer les „ penchans & les sentimens d'un cha„ cun, & de les rendre comme l'insensé „ *qui a dit dans son cœur qu'il n'y a point* „ *de Dieu*. Ils se répandront par tout le „ monde habitable, *ils seront admis dans* „ *les Cabinets des Princes*, dont ils se ren„ dront les maîtres par une espèce de „ sorcellerie, & dont ils apprendront les „ secrets, afin de les captiver, sans que „ ceux-ci se défient d'eux. — Mais à „ la fin, Dieu pour venger sa Loi, re„ tranchera tout d'un coup cette Société, „ par *les mains de ceux mêmes qui les au*„ *ront le plus fortement soutenus, & tiré* „ *parti de leurs talens*. Enforte qu'ils de„ viendront odieux à toutes les Nations. „ Ils seront plus flétris que les Juifs, ils „ n'auront point de demeure fixe sur la „ terre &c ". Ce Sermon se trouve tout au long dans une Brochure imprimée à Londres dans l'année 1681 (7). Les Edi-

(7) Le Titre de cette Brochure est: *Historical Col-*

diteurs du *Melange Harleien* l'ont ré-imprimé, dans le V. Tome de cet important Recueil, qui parut à Londres en 1745. En conſultant ce Tome à la page 566, on trouvera une démonſtration de l'authenticité de cette ſurprenante pièce.

On ſait que MARIE renverſa en Angleterre, tout ce que ſes deux prédéceſſeurs avoient fait en faveur de la Réformation; & cela par des moyens dont l'injuſtice & la barbarie inouie rempliſſent d'horreur. Notre Auteur qui s'étoit récrié avec un zèle plein d'indignation, contre certains proceédés de Henri VIII, dignes, à la vérité d'une cenſure ſévère, comment s'exprime-t-il à l'egard de la ſanguinaire MARIE? Nous avons preſque honte de citer ſes paroles, tant elles décèlent ſon peu de candeur. „ Cette Princeſſe, *dit-il*, ne „ trouve pas beaucoup de Panégyriſtes „ parmi les Auteurs Proteſtans; la raiſon en paroit bien naturelle; bien loin de „ protéger la nouvelle Religion, elle avoit „ travaillé *fortement* à la détruire & à „ rétablir l'ancienne: du moins leur ſilence ſur ſes autres qualités, eſt une „ preuve qu'elle n'en avoit pas de mauvaiſes ". Eſt-ce ainſi que dans le XVIIIe.

Collections of the Church of Ireland during the Reigns of Henri VIII. Edward VI. and Queen Mary, &c.

XVIIIe. Siècle on doit parler d'une Princeſſe, qui fit périr dans les flammes deux cent ſeptante deux perſonnes en Angleterre, pour ne rien dire de ceux qui ont ſouffert des peines d'un autre genre? Notre Abbé ſe flatte-t-il de paſſer pour un Hiſtorien de bonne foi, après s'être exprimé de la ſorte? Ecoutons M. *Hume*: „ L'entêtement, la bigoterie, la vio„ lence, la cruauté, la méchanceté, l'eſ„ prit de vengeance & de deſpotisme, „ étoient les qualités dominantes dans „ l'ame de Marie. Tous les traits de ſon „ caractère portèrent l'empreinte d'un pe„ tit eſprit & d'un cœur mauvais."

Quoiqu'il en ſoit, toute zélée Papiſte qu'elle étoit, les Irlandois, comme notre Auteur eſt forcé de l'avouer, ne furent pas plus tranquilles ſous ſon Règne que ſous celui de ſon frère *Edouard*. Elle rétablit parmi eux les ſuperſtitions de Rome; mais ſon eſprit tyrannique l'empêcha de leur accorder les douceurs de la liberté. Elle chaſſa les Eccléſiaſtiques mariés & les brûla quelquefois, elle rétablit les Monaſtères, elle replaça le Pape ſur le trône de l'Egliſe, & elle alloit écraſer tout ce qui s'appelloit Proteſtant en Irlande, quand une mort attirée par le chagrin termina un Règne de 6 ans, dont notre Auteur tout ſeul déplore la briéveté. C'eſt par ce *malheureux* évenement qu'il finit ce ſecond Volume de ſon Hiſtoi-

toire. Le troiſième, qui preſente des ſcènes plus intéreſſantes & plus modernes, nous occupera dans la Partie ſuivante de ce Journal.

ARTICLE SIXIEME.

The Doctrine of Grace &c.

C'eſt-à-dire,

LA DOCTRINE DE LA GRACE & les opérations du St. Eſprit, défendues contre les inſultes des Incrédules & les abus des Fanatiques &c. par GUILLAUME Evêque de Gloceſter &c.

Second Extrait.

Pour attaquer le Méthodiſme avec ſuccès, l'Evêque de Gloceſter s'attache au Chef de la Secte, & pour qu'on ne puiſſe l'accuſer ni de prévention ni de témérité dans ſes jugemens, il n'en porte aucun que ſur les faits que M. *Weſley* rapporte lui même dans les différens journaux qu'il a publiés de ſa vie. Il cite ex-

actement ſes propres paroles, & comme le Miniſtre méthodiſte fait profeſſion d'être membre de l'Egliſe Anglicane, il le conſidère comme tel, pour ne point entrer dans des diſcuſſions également longues & inutiles ſur le *péché originel*, la *Grace irréſiſtible*, la *Foi juſtifiante*, la *Régénération*, l'*Election*, la *Réprobation*, & le *mérite des bonnes Oeuvres*. Après avoir averti le Lecteur de cela, nous allons lui préſenter quelques traits de la vie de Mr. *Wesley*, avec les réflexions dont les accompagne notre Auteur.

Lorſque Mr. *Wesley* commença ſa miſſion, il trouva le Diable déchaîné contre lui. L'Eſprit malin qui ſavoit tout ce qu'il avoit à craindre d'un ſi redoutable adverſaire, n'oublia rien pour rendre ſa prédication infructueuſe. Tantôt il ſoulevoit ſes auditeurs contre lui, tantôt il les rendoit inſenſibles à ſes exhortations, & les jettoit dans un aſſoupiſſement léthargique ; d'autres fois il exeitoit parmi eux de longs & bruyans éclats de rire. Sa malice alla même juſqu'à attaquer Mr. *Wesley*. C'eſt de lui que nous tenons cette anecdote.

„ J'avois coutume, *dit-il*, d'employer une „ partie du Dimanche avec mon Frère à „ chanter des Pſeaumes, en nous promo„ nant dans la Campagne. Un jour com„ me nous commencions à chanter, il fit „ tout à coup un grand éclat de rire. J'en„ trai d'abord en colère, mais bientôt je

„ me

„ me mis à rire auſſi fort que lui. Nous „ étions ſur le point de nous déchirer nous- „ mêmes; mais nous fûmes obligés de „ nous retirer ſans pouvoir chanter une ſe- „ conde ligne. " Caton l'ancien (1) n'auroit pas été embarraſſé à expliquer ce phénomène, que Mr. *Wesley* met ſi gratuitement ſur le compte de Diable.

Si le Diable eſt bien méchant, M. *Wesley* a heureuſement tout ce qu'il faut pour déconcerter ſes projets. De tous les dons miraculeux il ne lui manque que celui des langues, dont encore il eſt bien dédommagé par une voix très forte & très éclatante.

Il a le don de prophétie; il guérit les malades, chaſſe les Diables, diſpoſe à ſon gré de la vengeance divine, & reçoit du Ciel des ſecours ſurnaturels. C'eſt de quoi ſes journaux fourniſſent un grand nombre d'exemples. En voici quelques uns des ſecours ſurnaturels qui ont favoriſé ſon Miniſtère. Un jour une populace effrénée ſe jetta dans la maiſon où il étoit & quoi qu'il ne fut qu'à quatre pas d'elle, il ſortit ſans en être apperçu. Une autrefois quatre ou cinq cent femmes de ſon auditoire, ſe mirent toutes enſemble à par-

(1) *Cato* —— *miratus eſt ajebat quod non videret Haruſpex Haruſpicem quum vidiſſet.* Cic. de Divin II. 24.

parler ſi haut, que jamais, dit-il, on n'entendit un bruit pareil ſur les bords du Caystre. Il les fit taire tout-à coup. Rien de plus étonnant ſans doute, quand-même on prétendroit pour diminuer la grandeur du miracle qu'il les fit taire en criant plus fort qu'elles. Dans un de ſes voyages apoſtoliques, il ſe trouva monté ſur un Cheval boiteux & qui pouvoit à peine mettre un pied devant l'autre. Il ſouffroit & de la lenteur de ſa monture & d'un violent mal de tête. Un petit retour à Dieu le tira d'affaire, le Cheval ceſſa de boiter & le Cavalier fut délivré de ſon mal de tête.

Mr. *Wesley* n'a pas été moins favoriſé du Ciel, dans les guériſons qu'il a opérées. Il rendit la ſanté à un homme qui depuis ſoixante ans étoit tourmenté d'une toux cruelle. On a dit, il eſt vrai, qu'il l'avoit fait par des moyens naturels. Mais quelle apparence, répond-il, que je n'euſſe pas voulu faire honneur d'une pareille cure à mon habileté dans la médecine, plutôt qu'à une cauſe ſurnaturelle. Cela eſt ſans replique, à moins qu'on ne ſuppoſe avec le ſavant Evêque de Gloceſter, qu'un Chef de Secte eſt plus flatté de paſſer pour un grand Saint que pour un grand Médecin. Mais voici un autre cas, où l'on n'oſeroit avancer qu'il ait employé des moyens naturels. Un Homme étoit atteint d'un mal incurable, M. *Wesley* lui adminiſtra le ſaint Sacrement, & la mort, ce remède infailli-

faillible, délivra le patient de ſon mal. Il ne faut pas croire cependant que M. W. n'emploie que ce grand ſpécifique dans les cas déſeſpérés. Il nous fait entendre, que ſes viſites ont conſervé pluſieurs perſonnes dangereuſement malades & condamnées par les médecins.

Quant aux maladies ſurnaturelles, qui ſont l'effet de la malice des Diables, M. *Wesley* les a fait ceſſer en en chaſſant pluſieurs. Et ces Diables n'étoient pas comme celui de Papefiguiere, de jeunes diableteaux, *qui ne ſçavoient rien fors tonner & grêler*; c'étoient des Diables obſtinés à décrier les prédications de campagne, à traverſer l'œuvre de la régénération, & à mortifier comme on l'a déjà vu M. W. & ſes Diſciples.

Si ceux ci ont part aux faveurs du Ciel, malheur au contraire à ceux qui s'oppoſent à ſa miſſion. Darlaſton, dit-il, étoit une caverne de Lions. Dieu en exterminа les plus féroces par une ſuite de coups frappans, & n'y laiſſa que des agneaux dignes de recevoir les inſtructions du Méthodiſme. R.... n'étoit qu'un lieu de trouble & de perſécution, la Providence y rétablit la paix en transférant devant le Tribunal de Dieu le Miniſtre emporté de cette paroiſſe, & y ramena M. *Wesley*. Un autre Miniſtre fut frappé d'une paralyſie, en finiſſant un Sermon plein de fiel contre les Méthodiſtes. Un troiſième perdit une voix

douce & ſonore qu'il avoit employée à blaſphémer l'œuvre de Dieu. Pour M. Beecher Alderman de Briſtol, qui n'avoit pas voulu permettre que M. *Wesley* vit quelques criminels qui demandoient ſon ſecours, nous n'apprenons par aucun des journaux de M. *Wesley*, qu'il ait été appellé devant le Tribunal de J. C. quoiqu'il l'y ait cité pour y rendre compte de l'ame de ces miſérables. M. Wesley a oublié apparemment de fixer le jour de la comparution, ou l'Alderman a jugé l'appel incompétent.

Il faut avouer qu'il y a quelque différence, entre la manière dont les Apôtres faiſoient intervenir les châtimens de Dieu & celle dont les emploie M. *Wesley*. Ceux-là ne les faiſoient tomber que ſur des fourbes & des impoſteurs, comme Ananias & Sapphira, le Mage Elymas & Simon le Magicien; au lieu que M W. les fait deſcendre ſur des membres de ſon Egliſe, parce qu'ils mépriſent ſes prédications de campagne, & les ſymptomes bizarres de la régénération qu'il prétend opérer: Les Ennemis de la primitive Egliſe étoient des Juifs, qui en perſécutoient les membres à bon eſcient, & les Apôtres les ont laiſſés au jugement avenir. Mais ceux de M. W. ſont des membres de l'Egliſe, à laquelle il fait profeſſion d'appartenir & dont les perſécutions ſe bornent à battre la caiſſe, à ſonner le cloches & à criailler; & ce-

pen-

pendant il les retranche impitoyablement du nombre des vivans. Enfin lorſque les Apôtres puniſſoient publiquement, ils prononçoient premièrement leur ſentence tout auſſi publiquement, au lieu que M. W. ne prononce la ſienne qu'en ſecret, & en publie après cela l'exécution.

Mais voici qui eſt plus ſerieux & qui mérite à juſte titre l'attention des gens ſenſés. *St. Jaques* nous a laiſſé dans ſon Epître *Chap.* III. ℣. 17. une règle pour juger de la vocation de tous ceux qui s'annoncent comme Envoyés de Dieu. *La ſageſſe qui vient d'enhaut*, dit il, *eſt premièrement pure, & enſuite pacifique, modérée, traitable, pleine de miſéricorde, & de bons fruits, exempte de partialité & d'hypocriſie.* Qu'on applique ces traits aux Méthodiſtes, & aux autres fanatiques ou prétendus inſpirés, & l'on verra diſparoître dans un moment les beaux dehors, dont ils ſe parent aux yeux des eſprits foibles & du vulgaire ſtupide.

La ſageſſe qui vient d'enhaut eſt celle qui eſt révélée du Ciel, & miſe à la portée des facultés de l'homme. Elle a cela de commun avec la ſageſſe humaine, qu'elle eſt communicable, c. à. d. intelligible, car ce qui eſt abſurde eſt inintelligible & par conſéquent incommunicable. 2. Cette *ſageſſe qui vient d'enhaut eſt pure.* c. à. d. exempte de toute ſouillure ſpirituelle & charnelle, tant dans les maximes que dans

la pratique. Qu'on juge là dessus du jargon des fanatiques, des hymnes des Moraves, de leur œconomie du mariage, & du divorce de la Grace & de la raison qu'établit M. W. & par lequel il convertit la piété en superstition & en fanatisme. Sa manière même de prêcher en courant les Campagnes, est irrégulière & indécente. C'est par là seulement, de son propre aveu, qu'il se distingue de l'Eglise Anglicane; mais cette Eglise a ses Pasteurs, un culte réglé, des lieux & des temps destinés aux exercices religieux, pourquoi s'en éloigne-t'il? Veut-il s'excuser en s'appliquant l'ordre que S. Paul donne à Timothée de *prêcher la parole en temps & hors de temps*? Mais il doit considérer que cet ordre ne regarde qu'une seule circonstance, celle du temps, & que les persécutions auxquelles étoit exposée la primitive Eglise, ne laissoient que peu de momens favorables pour l'instruction des disciples, & mettoit les Pasteurs dans la nécessité de saisir tous ceux qui se présentoient. 3. *La Sagesse qui vient d'enhaut doit être pacifique.* Pour conserver la paix il faut, suivant les directions du Sauveur, que les Carétiens soient *prudens comme des serpens & simples comme des colombes.* Pour la prudence Mr. W. a declaré la guerre à tout ce qui en porte le nom; il ne veut pas même reconnoître une prudence Chrétienne & c'est du mépris qu'il en fait, que viennent tous les désordres & les tumultes qui accompa-

pagnent ſa prédication. En vain s'autoriſeroit-il de l'exemple de J. Chriſt, qui a dit qu'il *n'étoit pas venu apporter la paix ſur la terre mais l'épée*, puiſque le Sauveur n'avoit en vue par là que l'état de ſouffrance où ſe trouveroit ſon Egliſe naiſſante; car d'ailleurs les Anges annoncèrent l'Evangile comme un Evangile de paix, & J. C. n'a prêché que l'amour de la paix, & la charité, dont il a donné les plus parfaits modèles.

4. *La ſageſſe qui vient d'enhaut eſt modérée & traitable.* Il n'eſt point de caractère qui convienne moins à M. W. & à ſes ſemblables. Loin de *ſe faire tout à tous*, comme l'Apôtre, *pour en gagner quelques uns*, ils affectent de condamner les choſes les plus innocentes, ils s'éloignent de tous les uſages reçus & mépriſent toutes les inſtitutions civiles. M. W. prodigue dans ſes journaux les épithètes les plus dures à ceux qui n'ont pas favoriſé ſa prédication, ou qui ont tâché d'en empêcher le ſuccès.

5. Cette ſageſſe eſt *pleine de miſéricorde & de bons fruits.* Quant à la miſéricorde de M. W. les injures qu'il dit à ſes prétendus perſécuteurs, & la ſatisfaction qu'il témoigne en parlant des châtimens qu'il croit leur avoir attirés, ne prouvent pas qu'il en ſoit richement partagé. Et quant *aux fruits* de ſa doctrine, quels ſont ceux qu'on peut attendre d'un homme qui décla-

re, contre le ſentiment de *S. Jaques* Chap. I. ℣ 27. que la vraie Religion ne conſiſte ni à vivre ſans mal faire, ni à faire un bon uſage du ſecours de la Grace, ni à faire beaucoup de bien. On peut faire tout cela, dit M. *Wesley*, & n'avoir pas la vraie Religion. Si les fruits qu'il produit conſiſtent dans l'œuvre de la régénération, qu'on liſe dans ſes Ecrits de quelle manière il la produit, & l'on verra qu'il a l'art de convertir la tranquillité bien où mal fondée de quelques ames foibles, en un état de démence & de déſeſpoir plus effrayant que deſirable, & qu'il lui plait d'appeller les ſymptomes de la régénération.

Enfin *la Sageſſe qui vient d'enhaut, doit être* (2) *exempte de partialité & d'hypocriſie.* M. W. ne ſe montre guère impartial, quand il prodigue le nom d'Enfans du Diable à ſes adverſaires, quoique Chrétiens & Proteſtans comme lui, & qu'il ne donne celui d'enfans de Dieu qu'à ſes ſectateurs. Les Enthouſiaſtes même & les Fanatiques, qui ne ſe rangent point ſous ſa houlette ſont l'objet de ſon mépris & de ſes cenſures; dès

(2) Nous avons ſuivi ici la Verſion de Mrs. de Beausobre & Lenfant qui eſt conforme à la Verſion Angloiſe. Le mot ἀδιάκριτος que ces Meſſieurs traduiſent *exempte de partialité*, eſt rendu dans notre Verſion par ceux ci *ne faiſant point beaucoup de difficultés.*

dès qu'ils s'attachent à lui ce ſont des régénerés.

Si la prévarication & l'artifice fait une partie eſſentielle de l'hypocriſie, M. W. eſt atteint & convaincu de ce vice. Après avoir cherché à ſe faire honneur des ſymptomes de la régénération qu'il opéroit, s'appercevant qu'ils faiſoient dans le public une impreſſion qui ne lui étoit pas favorable, il s'eſt rétracté & les a mis ſur le compte du Diable. Ce ſont, dit-il, les derniers efforts de l'ennemi du ſalut, pour repouſſer la grace & pour retenir le pécheur dans ſes fers. Dans le deſſein d'attirer auprès de lui des croyans de toute dénomination, il publie que l'orthodoxie n'eſt qu'une très petite partie de la Religion, ſi même elle en eſt une. Il vante enſuite la néceſſité de l'ancienne & pure doctrine de l'Egliſe Anglicane, qu'on décrie, dit-il, ſous le nom de *méthodiſme*, lors qu'il cherche à enlever des membres à cette Egliſe. Quoiqu'il ſemble deſirer & rechercher même des perſécutions, il les a évitées avec ſoin lors qu'elles ſe ſont préſentées & n'a pas dédaigné d'employer pour s'y dérober, cette prudence qu'il qualifie de poiſon de la Religion & d'inſtrument du Diable (3). Il s'en faut bien cependant qu'il

(3) Etant dans le Géorgie, l'une des Colonies Angloiſes de l'Amérique ſeptentrionale, il ſe fit une affaire ſérieuſe avec la juſtice pour avoir refuſé la Com-

qu'il en rejette abſolument l'uſage, ou plutôt il ne fait pas difficulté de lui ſubſtituer le déguiſement & l'artifice, qu'il juge ſans doute plus efficaces. Entre pluſieurs traits que l'Evêque de Gloceſter en donne & qu'il a tirés de ſes journaux, nous n'en citerons qu'un qui ſervira à juger du reſte. „ Je travaillai (c'eſt M. W. qui parle) à convaincre M. G. * * * qu'il avoit mal „ fait de réfuter, comme il s'exprimoit, le Sermon que j'avois fait le Dimanche précédent, mais il me fut impoſſible d'y réuſſir. Je lui demandai „ enſuite s'il vouloit faire la moitié du „ chemin pour ſe rapprocher de moi, & „ je lui promis que je ne prêcherois jamais publiquement contre lui, s'il vouloit s'engager à ne jamais prêcher contre

Communion à une Dame, ſous quelque prétexte qui tendoit à la diffamer. Les parens de la Dame qui en firent leurs plaintes, le ſommèrent de publier les raiſons qui l'avoient porté à en uſer ainſi, & comme il s'en défendit, ils déclarèrent juridiquement qu'il ne l'avoit fait que pour ſe venger de ce que cette Dame avoit rejetté les propoſitions de mariage qu'il lui avoit faites. L'affaire fut portée en juſtice & pourſuivie ſi vivement, que M. W. jugea à propos de s'évader & de repaſſer en Angleterre, C'étoit cependant le cas d'affronter la perſécution, puis qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement de ſa doctrine, mais de ſes mœurs & d'une réputation qui doit être bien précieuſe à un homme qui ſe donne pour Envoyé de Dieu.

„ tre moi. Mais il ne voulut point en-
„ tendre à cet accommodement. " Surquoi notre Auteur remarque avec beaucoup de raiſon, que lorſque la prudence lui diſſuade de prêcher publiquement contre le Clergé Anglican, cette prudence eſt ſelon lui *le poiſon de la Religion*, *le myſtère d'iniquité*, *la proſtituée de Babylone elle-même*. Mais lorſque la prudence l'engage à ſéduire un compagnon d'œuvre & à le faire agir contre ſa propre conviction, cette prudence eſt celle que le Ciel envoie au ſecours des ſaints, & elle en eſt deſcendue dans cette occaſion pour engager charitablement M. G*** à faire l'hypocrite avec M. *Wesley*.

Il eſt temps que nous laiſſions là le Miniſtre méthodiſte, & que nous diſions un mot des trois Chapitres qui compoſent le 3e. Livre de cet Ouvrage & qui le terminent. Dans le 1r. l'Auteur recommande au Clergé Anglican, l'obſervation de l'acte de Tolérance. Il montre combien cette Tolérance eſt avantageuſe à la Religion & à l'Egliſe, & il les exhorte à ne s'en pas tenir à la lettre de la loi, mais à étendre leur ſupport à ceux mêmes, qui ne ſont point compris dans les termes de la protection qu'elle accorde aux non-conformiſtes. Par là ils feront voir que la tolérance eſt dans leur cœur, & que la loi ne leur en fait point un devoir pénible.

Dans les deux derniers Chapitres le ſavant

vant & judicieux Prélat, donne de ſages avis aux Miniſtres de ſon Egliſe, ſur la manière dont ils doivent défendre la Religion contre les incrédules & les fanatiques; & ſur le milieu qu'ils doivent tenir pour ne pas donner dans les extrêmes, où ſe ſont jettés d'habiles apologiſtes du Chriſtianiſme. Les uns voyant que les incrédules ſe faiſoient un rempart de la raiſon humaine, à laquelle ils prodiguoient les éloges les plus outrés, ont ſoutenu qu'elle étoit incapable de conduire l'homme, que l'Evangile réclamoit contre elle & ne vouloit que la foi; qu'un ſyſtême de Religion naturelle étoit une chimère & que ce qui portoit ce nom empruntoit de la Révélation tout ce qu'il y avoit de vrai & de ſolide. Ils ont ſoutenu enfin, que toutes les connoiſſances que nous croyons avoir acquiſés par la raiſon, de Dieu & de nos relations avec lui, ſont originairement révélées & nous ont été tranſmiſes par tradition. Les Incrédules à leur tour, voyant tout l'avantage qu'on leur donnoit par-là ont élevé de nouvelles batteries & entrepris de prouver que le Chriſtianiſme n'étoit point fondé ſur le raiſonnement. La ſuperſtition & le fanatiſme toujours en garde contre la raiſon, ont triomphé de ſon humiliation, & non contens de la décrier auſſi, ils ont été juſqu'à proſcrire toutes les ſciences humaines. Des Théologiens ſenſés frappés de ces déſordres, ont rendu à la raiſon tous ſes droits;

droits, & ont employé avec succès les armes d'une philosophie épurée pour confondre le Déiste & le Fanatique. Mais ici encore on a été trop loin. Le mot même de *foi*, par l'abus qu'on en avoit fait, n'offrant plus à de certains Théologiens que des idées de fanatisme, ils ont travaillé à établir une si parfaite conformité entre la Raison & la Révélation, que l'un d'eux en est venu jusqu'à affirmer sans restriction, que le Christianisme n'étoit qu'une republication de la Religion naturelle. Aussitôt les Déistes se sont prévalus du nouvel avantage qu'on leur donnoit par-là, & l'on a vu éclorre les Livres des Tyndal & des Collins.

A la vue des conséquences dangereuses, que les Ennemis de la Religion tiroient du discrédit où étoit tombée la Foi, des Ecrivains amis de cette Religion ont tâché de rétablir la doctrine de la Rédemption. Cette doctrine enseignée dans le Nouveau Testament & qui n'a rien de contraire à la raison, est le fondement de toute l'Oeconomie Evangélique. Sans elle Jesus Christ n'est qu'un Sage, sa qualité de Messie n'est qu'une chimère, & l'on n'a rien de solide à répondre aux sectateurs de Mahomet & aux Déistes.

Les défenseurs de la Religion ne doivent donc jamais perdre de vue la doctrine de la Rédemption, sans cependant négliger les justes droits de la Raison. Ils doivent

les

les faire connoître, en indiquant les limites qu'elle même ſe preſcrit & les bornes de nos facultés; & montrer l'étroite liaiſon de la Religion naturelle avec la révélée, liaiſon qui eſt telle qu'on ne peut former aucune difficulté contre celle-ci qui ne porte également ſur l'autre. Tel eſt le juſte milieu que le ſavant Evêque de Glocester recommande aux Défenſeurs du Chriſtianiſme, & dont il a donné l'exemple & le modèle dans ſon excellent Ouvrage ſur la *Miſſion Divine de Moyſe.*

ARTICLE SEPTIEME.

LE CITOYEN DU MONDE; ou Lettres d'un Philoſophe Chinois à ſes Amis dans l'Orient. Ouvrage traduit de l'Anglois, par Mr. P*** *Amſterdam* chez *J. F. Boitte* & Compagnie, Libraires. 1763. grand *in* 12. Trois Volumes dont le Ir. eſt de 238 *pp.* ſans les Préfaces qui en ont 16. le IId. de 264. & le IIIe. de 216.

Dans un *Avant-propos* aſſez bien écrit, le Traducteur nous apprend que ces Lettres ont d'abord paru ſucceſſivement dans

dans une Feuille Hebdomadaire de Londres, intitulée *The Ledger*, & que l'Auteur les a enſuite raſſemblées, & les a publiées ſous le titre de *Citoyen du Monde*. L'Ouvrage a été goûté en Angleterre, quoi qu'aſſurement il ne ſoit point comparable aux excellentes feuilles d'*Addiſſon* & de *Steele*; & nous croyons qu'on le lira auſſi avec plaiſir dans les Pays étrangers, quoique bien inférieur aux charmantes Lettres *d'Usbeck* & même aux *Lettres Juives & Chinoiſes*.

Contre la coutume des Traducteurs, celui du *Citoyen du Monde* ne s'enthouſiaſme pas pour ſon original; il paroit en connoître les défauts comme les beautés, & pour donner une juſte idée de l'Ouvrage, nous n'avons qu'à tranſcrire le jugement qu'il en porte:

„ L'Auteur Chinois-Anglois, qui prend „ le nom de Lien Chi Altangi, fait la „ guerre aux vices, aux préjugés, aux „ ridicules, aux élégans, aux femmes „ du bon ton, & aux différens travers „ qu'il croit avoir obſervés dans cette Iſle, „ que le Chevalier Temple nomme la „ *Région de la rate*. Son Ouvrage eſt „ donc, ſous ce point de vue, comme „ l'Hiſtoire morale de Londres; tableau „ qu'on jugera aſſez intéreſſant. Mais il „ ne ſe borne pas à peindre les Anglois; „ comme il a voyagé, il a vu bien des „ hommes & bien des ſottiſes; il en par-

„ le librement, & quelquefois d'une manie-
„ re assez impolie. Porté sur les ailes de
„ l'imagination, il passe rapidement d'un
„ Pole à l'autre pour recueillir des images,
„ des faits curieux, des allusions fines &
„ des contrastes frappans: c'est un art en-
„ chanteur qu'il paroit assez entendre, ainsi
„ qu'on le verra — Son éloquence, les
„ couleurs frappantes qu'il répand sur la
„ scène qui nous environne, les portraits,
„ les saillies merveuses, les touches sin-
„ gulières & les *caricatures* dont il em-
„ bellit ses tableaux, font voir que ce gen-
„ re, où plusieurs illustres Ecrivains se
„ sont distingués, fournit toujours une
„ moisson abondante à un homme de gé-
„ nie — Il faut pourtant avouer qu'Al-
„ tangi a des torts, des préjugés & beaucoup
„ d'esprit quelquefois mal employé; il
„ dément en plusieurs endroits son carac-
„ tère de *Citoyen du monde*. On ne trou-
„ veroit pas mauvais qu'il aimât les An-
„ glois; cela est dans l'ordre: mais faut-
„ il pour cela outrager brutalement cer-
„ taines Nations respectables? — J'ai
„ supprimé les traits odieux, & j'ai tâ-
„ ché, autant qu'il m'a été possible, de
„ donner à ce Chinois toute la décence
„ qui convient à un *Cosmopolite*. — Les
„ Critiques, qui voudront le juger com-
„ me Homme de Lettres, ne manque-
„ ront pas de dire qu'il marche au hazard
„ suivant l'impulsion du génie; qu'épui-

„ sant

„ ſant trop certains ridicules il tombe „ dans le puéril; qu'à la vérité il plaiſan„ te généralement avec beaucoup de fi„ neſſe, mais qu'à force de charger ſes „ nuances, il devient quelquefois petit & „ outré, ils trouveront des inconſéquen„ ces, des répétitions, des contradictions, „ & peut-être des plagiats. Quoi qu'il en „ ſoit, ces tâches ſont très clair ſemées „ &c. " Pas tant, & nous prévoyons que les Lecteurs trouveront que tous ces défauts que le Traducteur à fort bien obſervés, ne reviennent que trop ſouvent. Peut-être même qu'ils en remarqueront deux autres dont il ne dit rien. L'un c'eſt que ces Lettres ſont pleines de choſes, qui pour avoir été dites & redites mille fois par d'autres Moraliſtes, ſont devenues triviales & n'intéreſſent plus. L'autre c'eſt que pour dire quelquefois des choſes nouvelles, il arrive à l'Auteur d'attaquer des vices ou des ridicules qui n'exiſtent point, & de tracer des portraits qui n'eurent jamais d'originaux. Quel chimérique caractère, par ex. que celui qu'il dépeint dans la Lettre XXVI! C'eſt un homme qui quoique généreux juſqu'à la profuſion, veut paſſer pour un prodige de circonſpection & d'oeconomie, affecte la plus grande dureté, & débite les maximes les plus intéreſſées & les plus ſordides, tandis que ſon cœur s'ouvre à tous les ſentimens qu'inſpire le zèle pour l'humanité. „ Je l'ai vu, *dit Altangi*, ſe

„ donner pour un Timon rigide, dans „ l'instant même que son visage trahissoit „ sa sensibilité à la vue des malheureux: „ je l'ai vu jetter des regards attendris sur „ l'indigence, au moment qu'il parloit „ en forcené. " Dans une promenade que cet homme bizarre fait avec notre Chinois, il déclame de toutes ses forces contre les mendians, contre la foiblesse de ceux qui leur font l'aumône, contre la négligence des Magistrats qui en tolérant ces vagabonds, encouragent la fainéantise & l'imposture. Ces déclamations sont à tous momens interrompues par des pauvres, qui lui représentent pathétiquement leur misère: il les rebute en apparence & leur dit des injures. Mais à la sourdine & lors qu'il croit que son ami ne le voit pas, il leur fait des largesses considérables, en sorte qu'avant que la promenade fut finie, il se trouva qu'il avoit distribué tout l'argent qu'il avoit sur lui.

Un autre original qui vraisemblablement n'exista jamais, que dans l'imagination de notre Auteur, est ce prétendu *voluptueux* de la Lettre Le, *qui mendioit des mépris hors de la maison, pour mieux goûter le plaisir de la prééminence chez lui.* En rue il paroissoit dans l'équipage le plus misérable. Un manteau de bure qui montroit la corde; du linge assez propre, mais extrêmement grossier; des cheveux hérissés, & qui paroissoient n'avoir été pei-

peignés de longtemps: bref, tout ſon extérieur annonçoit une pauvreté non équivoque. Il ſoupiroit & montroit tous les ſymptômes d'un vrai déſeſpoir. Altangi touché de compaſſion, lui offre une pièce d'argent. L'inconnu refuſe, mais ſans paroître offenſé & l'invite à ſouper. Ils arrivent dans un palais ſomptueux où la magnificence éclattoit de toutes parts, & où le Chinois étonné trouve une foule de domeſtiques empreſſés & reſpectueux, pluſieurs Dames jolies & miſes avec la dernière élégance, des meubles ſuperbes, une table exquiſe, tout l'appareil en un mot du luxe & de la plus grande opulence. Quelque féconde que puiſſe être l'Angleterre en caractères ſinguliers, nous doutons fort qu'elle en produiſe de ſemblable; & nous ne voyons pas de quelle utilité peuvent être des portraits de fantaiſie, auxquels perſonne ne reſſembla ni ne reſſemblera jamais.

Quoique l'Auteur ſoit fort partial pour les Anglois dans les comparaiſons qu'il en fait avec les autres Peuples, il lui échappe quelquefois des ſatyres bien amères contre les premiers. Il dit par ex. qu'en Angleterre, *les Magiſtrats, les Juges de Province & les Ecuyers paſſent d'abord leur temps à débaucher les filles, & enſuite à punir les tranſgreſſions.* Ailleurs il fait cette étrange deſcription de ce qui ſe paſſe dans les Elections

Parlementaires : „ Je fis dernièrement „ une excurſion dans un bourg voiſin, „ pour voir les cérémonies d'uſage en „ pareil cas. —— Me mêlant dans la „ foule; je fus entraîné dans la ſalle où „ l'on élit les Magiſtrats; mais qui pour„ roit décrire cette ſcène de confuſion? „ Tout le monde paroiſſoit également in„ ſpiré par l'aigreur, la jalouſie, la po„ litique, le patriotiſme & le ponche. „ Je vis un perſonnage que deux hom„ mes traînoient à l'aſſemblée; je le plai„ gnois d'abord de ſes infirmités que je „ croyois naturelles: mais le malheureux „ étoit ſi ivre qu'il ne pouvoit ſe ſoute„ nir. Un autre parut pour voter, mais „ quoi qu'il pût reſter debout il perdit ſur „ le champ l'uſage de la parole, ſans être „ en état de prononcer un mot; un troi„ ſième, quoi qu'exceſſivement ivre pou„ voit ſe ſoutenir & parler; mais lors„ qu'on lui demanda à qu'il donnoit ſon „ ſuffrage, il lui fut impoſſible de répon„ dre autre choſe que *du tabac & de* „ *l'eau de vie*. Bref, une ſalle d'élection „ ſemble être un théatre où toutes les „ paſſions ſe montrent ſans maſque &c."

Dans la Lettre XLIVe Altangi fait une ſatyre fort vive du goût que les Anglois ont pour le merveilleux. Tout ce peuple, *dit-il*, depuis le *Mylord* juſqu'au matelot, aime à la fureur les parades & les mon-

monſtres —— On ſeroit tenté de croire qu'au lieu d'aimer *de* voir les choſes telles qu'elles ſont, il préfere de les voir telles qu'elles ne doivent pas être. On ne daigne pas regarder un chat qui a quatre pattes, quoi qu'il ne ſoit jamais plus utile; mais s'il n'en a que deux, & qu'il ſoit conſéquemment hors d'état de ſurprendre les ſouris, il eſt ineſtimable, & tout homme de goût hauſſera l'enchère. Un malheureux quoi qu'auſſi parfait dans ſon organiſation qu'un Sylphe, pourra mourir de faim, mais s'il eſt hériſſé de verrues comme un porc-épi, ſa fortune eſt faite pour toujours & il peut multiplier ſon eſpèce avec privilège & impunité. Une bonne femme qui demeure près de mon logement, faiſoit des habits pour ſon ſexe, & quoi qu'elle s'en acquitât aſſez bien, elle trouvoit à peine à s'occuper. Mais un fatal accident lui ayant fait perdre ſes deux bras, qu'on fut obligé de lui couper depuis le coude, ce qui l'auroit réduite à la miſère dans un autre pays, a fait ici ſa fortune. On la jugea plus habile dans ſon métier; on la chargea d'ouvrage, & tout le monde donna ſon argent pour voir l'ouvrière qui travailloit ſans mains. Un Gentilhomme, qui me montroit ſa collection de tableaux, en admiroit un avec une complaiſance particulière: Voilà, s'écria-t-il, un morceau ſans prix. Je le conſidérai quelques momens,

mais ſans y voir ces beautés qui l'enchantoient; il me parut même le plus déteſtable de toute la collection; je pris donc la liberté de lui demander quel étoit le mérite de ce barbouillage. Monſieur, me dit-il, le mérite de ce tableau n'eſt pas en lui même, mais dans la manière dont il a été éxécuté: le Peintre a fait le tout avec ſon pied, & il tenoit le pinceau entre ſes orteils. Je l'ai acheté fort cher, car il faut encourager les talens ſinguliers.

D'ailleurs cette nation n'eſt pas plus avide de prodiges, que libérale à l'égard de ceux qui repaiſſent ſa curioſité. Depuis le *chien merveilleux de la Science*, qui eſt à preſent ſous la protection de la Nobleſſe, juſqu'au Savoyard qui montre *la plus vive imitation de la Nature, qu'on ait jamais vue*, tout vit dans l'aiſance & le luxe. Une Nymphe de l'Opéra ramaſſera des ſouſcriptions dans ſon carroſſe à ſix chevaux; un faquin s'enrichira en lançant une paille avec le pied juſqu'à ſon nez. Il en eſt un entr'autres, qui a trouvé que la plus ſûre méthode de vivre, étoit de *manger du feu*; & un autre qui fait ſonner pluſieurs ſonnettes ſuſpendues à ſon bonnet, eſt le ſeul homme que je connoiſſe qui aît tiré du profit des travaux de ſa tête.

Un jeune Auteur, ſavant, & d'un heureux caractère, ſe plaignoit à moi l'autre jour, de la générolité ridicule de ſa nation.

tion. J'ai, dit il, consacré une partie de ma jeunesse à tâcher d'instruire & d'amuser mes concitoyens ; mais l'obscurité, l'indigence, & les reproches ont fait toute ma récompense, tandis qu'un misérable, qui racle le plus maussadement un violon, ou qui a peut-être appris à siffler en deux manières, est récompensé, applaudi & caressé. Jeune homme, lui dis je, ne concevez vous pas que dans une ville immense comme celle ci, il est plus avantageux d'être un membre amusant qu'utile de la société? Pouvez vous faire une cabriole, & toucher vos pieds quatre fois avant que de retomber à terre? *Non*, *Monsieur*. Pouvez vous trouver des filles à un homme de qualité? *Non*, *Monsieur*. Pouvez-vous rester debout sur deux chevaux qui vont à toute bride? *Non*, *Monsieur*. Pouvez-vous avaler un canif? *Je suis incapable de toutes ces belles choses*. Eh ! bien, m'écriai je, vous n'avez d'autre ressource prudente pour vivre, que de faire savoir à la ville, que vous vous proposez incessamment de manger votre nez, par souscription".

Il y a sans doute encore beaucoup de charge dans la Lettre CIVe, où l'Auteur plaisante sur la facilité que les Anglois ont à croire toutes les nouvelles sinistres qu'on leur débite. „ Il est ici, *dit il*, quelques „ personnages qui se font un revenu hon-

„ nête par la crédulité de leurs compatrio-
„ tes. Le ſang, le carnage & la mort,
„ voilà les fonds publics qu'ils créent com-
„ me la baſe de leur commerce, & ils
„ imaginent des déſaſtres politiques con-
„ venables à chaque mois de l'année. Dans
„ ce mois ci, par exemple, la nation ſe-
„ ra dévorée par les François, qui doi-
„ vent aborder dans leurs bateaux plats;
„ le mois ſuivant elle ſera la proie des Sol-
„ dats deſtinés à repouſſer les François —
„ En Angleterre un homme peut non ſeule-
„ ment ſe livrer à ſes vertiges, mais les
„ répandre encore avec un ſuccès aſſuré
„ ſur la face de tout le Royaume, lorſ-
„ qu'il le juge à propos. Il n'a qu'à crier
„ que le gouvernement va de travers, que
„ ſon Syſtême opère la ruine de l'Etat,
„ & qu'il n'y a plus de Brétons: dès lors
„ tout bon membre de la ſociété, ſe fait
„ un devoir de ſoupirer par ſympathie
„ ſur la décadence générale, & d'affoiblir
„ la vigueur de la conſtitution, en s'imagi-
„ nant qu'elle ſe renverſe. — On vient de
„ me raconter un trait ſingulier & quoi-
„ qu'il ne concerne qu'une famille iſolée,
„ il vous donnera une juſte idée de la con-
„ duite de ce peuple, lorſqu'on le menace
„ d'une diſgrace. Comme on trouve des
„ incendiaires (3) publics, il en eſt auſſi de
„ particuliers; l'un de ces derniers, ſoit pour

„ amu-

(3) Ce terme déſigne encore dans l'Anglois des fac-

„ amuſer ſes amis, ou diſſiper un accès
„ de bile, envoya dernièrement une Let-
„ tre menaçante à un digne citoyen de
„ mon voiſinage; elle étoit conçue en
„ ces termes: *Monſieur, ſachant que vous*
„ *êtes fort riche, & me trouvant moi mê-*
„ *me fort pauvre, je juge qu'il eſt à pro-*
„ *pos de vous informer que j'ai appris le ſe-*
„ *cret d'empoiſonner l'homme, la femme &*
„ *l'enfant, ſans crainte d'être découvert.*
„ *Ne vous chagrinez pas, Monſieur, je*
„ *vous laiſſe le choix d'être empoiſonné dans*
„ *quinze jours, ou dans un mois, ou dans ſix*
„ *ſemaines; ainſi vous aurez tout le temps*
„ *d'arranger vos affaires. Quoique je ſois*
„ *pauvre, j'aime* de *faire les choſes en hom-*
„ *me d'honneur. Mais, Monſieur, il faut*
„ *mourir; j'ai reglé dans ma tête que vous*
„ *devez mourir. Le ſang, Monſieur, le ſang*
„ *fait mon commerce; je ſouhaiterois donc*
„ *que d'ici à ſix ſemaines vous priſſiez congé*
„ *de vos amis, de votre femme & de votre*
„ *famille, car il m'eſt impoſſible de vous ac-*
„ *corder un plus long terme. Pour vous con-*
„ *vaincre ſans replique de la puiſſance de mon*
„ *art, & vous faire voir que je dis vrai,*
„ *prenez cette lettre, quand vous l'aurez lue*
„ *enlevez le cachet, pliez la enſuite & la don-*
„ *nez à votre dogue favori, qui eſt au coin*
„ *du*

factieux, ou ceux qui portent le trouble dans les familles particulières. *Note du Trad.*

„ *du feu. Il l'avalera, Monſieur, comme une*
„ *rôtie au beurre: trois heures quatre minu-*
„ *tes après qu'il l'aura priſe, il tâchera de*
„ *s'arracher la langue, & une demie heure*
„ *après, il tombera en vingt morceaux. Sang,*
„ *ſang, ſang: Voilà tout ce qu'a à vous*
„ *dire juſqu'à votre mort, votre très hum-*
„ *ble, très obéiſſant, & très dévoué Ser-*
„ *viteur &c.*

„ Vous concevez ſans peine, dans quelle
„ conſternation cette Lettre jetta l'hon-
„ nête & vertueuſe famille à qui elle é-
„ toit adreſſée. Le bon père en fut d'au-
„ tant plus pétrifié, qu'il ne ſavoit pas com-
„ ment il avoit pu mériter de ſi horribles
„ procédés. Il convoqua tous ſes amis; l'on
„ convint unanimément que c'étoit une
„ épouvantable affaire, & qu'il falloit ſol-
„ liciter le gouvernement d'offrir une ré-
„ compenſe & le pardon: un ſcélérat de
„ cette trempe pouvoit empoiſonner les
„ familles l'une après l'autre, & il étoit
„ impoſſible de prévoir où le carnage ſe
„ termineroit. D'après ces réſolutions,
„ on s'adreſſa au gouvernement: on fit
„ d'exactes recherches, *mais* toutes in-
„ fructueuſes. *Mais* à la fin on ſe rap-
„ pella qu'on n'avoit pas encore tenté
„ l'expérience ſur le chien; on le fit com-
„ paroître dans une aſſemblée de parens
„ & d'amis; le cachet fut enlevé, on plia
„ la lettre avec ſoin, & bientôt on trou-
„ va, à la grande ſurpriſe de tous les

„ ſpec-

„ ſpectateurs —— que l'animal ne vou-
„ loit pas manger la Lettre."

Nous nous rappellons confuſément d'avoir vu ailleurs un conte qui a du rapport à celui-là; notre Auteur a beaucoup lu & il a ſouvent des réminiſcences. En voici un exemple que nous rapportons d'autant plus volontiers, qu'il nous fournit l'occaſion de rappeller à nos Lecteurs une penſée très ingénieuſe & très juſte. Dans la Lettre XIIe *Altangi* dit qu'*il ſeroit à ſoubaiter, que chaque individu apprît de bonne heure à faire ſa propre épitaphe, qu'il y cajolât ſon mérite par les éloges les plus flatteurs, & que toute ſa vie ne fut employée qu'à s'en rendre digne.* Il y a longtemps que Mr. *de Marmontel* a dit la même choſe, mais en meilleurs termes (1).

Rendons cependant juſtice à notre Auteur: s'il s'accommode quelquefois des penſées des autres ſans en avertir, il ne laiſſe pas d'être aſſez riche de ſon propre fonds. Ses Lettres ſont pleines de choſes, ſinon nouvelles, ce qu'on ne doit guère attendre dans un Ouvrage de Morale, au moins pré-

(1) *Il ſeroit à ſoubaiter que chacun fit ſon épitaphe de bonne heure; qu'il la fit la plus flatteuſe qu'il eſt poſſible, & qu'il employât toute ſa vie à la mériter.* Nous trouvons cette penſée citée dans le *Journal Etranger* Avril 1760 pag. 88. La feuille Angloiſe eſt poſtérieure.

présentées d'une manière peu commune, souvent piquante & ingénieuse. Il réussit très bien, par exemple, à envelopper d'excellentes maximes dans des contes Orientaux, semblables à ceux qu'on voit avec tant de plaisir dans le Spectateur. En voici quelques uns.

„Kabul étoit né sur les bords de la Rivière de Mawra; il avoit une grande opulence, & son luxe répondoit à sa fortune; il haïssoit le Bramine débonnaire, & méprisoit sa Sainte Religion; chaque jour sa table étoit couverte de la chair de cent différens animaux, & ses cuisiniers avoient cent manières différentes de les apprêter, pour *exciter* même la satiété. Malgré sa bonne chère, il ne parvint pas à la vieillesse; il mourut d'une indigestion causée par l'intempérance. Son ame fut enlevée pour aller comparoître devant un Sénat choisi des ames des animaux que sa sensualité avoit sacrifiés, & qui devoient être alors ses juges. Divers animaux opinèrent à le renvoyer sur la terre, sous la forme de quelqu'une de ces bêtes qu'il avoit tourmentées & dévorées. Mais le bœuf se levant dit: Je suis informé que le criminel a laissé sa femme grosse; par la connoissance que j'ai de l'avenir, je prévois qu'elle accouchera d'un fils, & que ce fils sera foible, valétudinaire, en un mot qu'il sera son propre fléau, & celui de tous ceux qui l'environneront. Que pensez

vous

vous, mes Collègues? Si nous condamnions le père à animer le corps de son fils, pour lui faire éprouver par là tous les maux que son intempérance accumuleroit sur sa postérité? Toute la Cour applaudit à ce supplice ingénieux, & Kabul fut rejetté sur la terre; son Ame passa trente ans dans le corps de son fils, sans cesse accablée de misères, de chagrins & de maladies.

„ Un Mandarin, qui se targuoit beaucoup de pouvoir montrer une robe toute couverte de pierreries, fut un jour abordé par un vieux Bonze crasseux, qui le suivit dans plusieurs rues, s'inclinant souvent jusqu'à terre devant lui, & le remerciant de ses bijoux. Qu'est-ce que ce gueux veut dire? s'écria le Mandarin; mon ami, je ne t'en ai jamais donné. *Non*, repliqua le Bonze, *mais vous me les faites voir, & c'est-là tout l'usage que vous en pouvez faire vous même: il n'y a donc point de différence entre nous, excepté que vous avez l'embarras de les garder, & c'est une charge que je ne desire pas beaucoup.*

„ Nos attachemens pour tous les objets qui nous environnent, s'étendent par la longue habitude. Je n'aimerois pas, dit un Philosophe, qu'on arrachât un vieux poteau que j'ai vu depuis long-temps. L'esprit accoutumé à un certain ordre d'objets, les regarde insensiblement avec plaisir;

sir; il les visite par coutume, & ne les quitte qu'avec effort; delà vient l'avarice du vieillard dans tous les genres de possession. Chinvang, surnommé *le Chaste*, montant sur le trône de la Chine, ordonna que tous ceux qui avoient été injustement détenus dans les prisons sous les précédens Règnes, fussent *libres*. Dans le nombre des infortunés qui vinrent le remercier de cette grace, parut un vénérable vieillard, qui tombant à ses pieds, le harangua en ces termes: *Grand Père de la Chine, vous voyez un malheureux, âgé de 85 ans, qui a été confiné dans un donjon à 22. J'ai perdu ma liberté quoique je fusse innocent, sans être même confronté avec mes accusateurs. Il y a donc plus de 60 ans que je vis dans une affreuse solitude, & je me suis familiarisé avec mes disgraces. D'ailleurs ébloui par l'éclat de ce Soleil auquel vous m'avez rendu, j'ai parcouru la ville pour trouver quelque ami qui voulut m'assister, me secourir, ou même se souvenir de moi: mais mes amis, ma famille & mes parens, tout est mort & je suis oublié. Souffrez donc, ô Chivang, que je termine le reste de ma déplorable vie dans ma retraite; les murs de mon Donjon me plaisent davantage que le plus magnifique palais. Je n'ai pas encore longtemps à vivre, & je serois malheureux si j'achevois ma carrière ailleurs que dans le séjour où j'ai passé ma jeunesse, c'est-à-dire dans cette prison, d'où il vous a plu de me tirer.*

tirer. Le goût de ce bon vieillard pour ſa retraite, eſt ſemblable à celui que nous avons tous pour la vie; nous jettons les yeux avec mécontentement ſur tout ce qui nous environne; le ſéjour nous fatigue, & cependant la longueur de notre captivité ne fait que nous la rendre plus chère &c.

„ Le Philoſophe *Mé* donnoit ce ſage avis à ſes Diſciples: Vous aimez l'harmonie, & la muſique vous charme. Je ne trouve pas mauvais que vous entendiez une belle voix, lorſque vous êtes retiré dans votre appartement avec un joli parterre ſous les yeux, ou pendant la nuit, lorſque la Lune étend ſes rayons argentés. Mais eſt-il d'un homme de porter cette paſſion aſſez loin pour ſouffrir qu'une troupe d'Acteurs & de Muſiciens s'enrichiſſent ſur les débris de ſa fortune? S'il s'en trouve de tel, il reſſemble à l'un de ces cadavres embaumés, dont a tiré la cervelle par les oreilles.

„Savoir une ſeule profeſſion, c'eſt aſſez pour un homme, & cela eſt bientôt appris, quoiqu'en diſent les maîtres: bornez vous donc à un travail utile, car ſi vous vous appliquez à deux choſes à la fois, vous ne trouverez pas à vous occuper. Un Charlatan, & un Tailleur s'entretenoient un jour enſemble. Helas! diſoit celui-ci, que je ſuis malheureux! Si les hommes ſe mettoient un jour dans

la tête de ne plus porter d'habits, je ſerois perdu, je n'ai pas d'autre reſſource. En vérité mon ami, repliqua le Charlatan, je vous plains ſincèrement, mais graces au Ciel, ma ſituation n'eſt pas auſſi triſte que la votre; car ſi l'un de mes tours me manque, j'en ai encore cent autres en réſerve: cependant ſi la fortune vous réduiſoit jamais à la beſace, adreſſez vous à moi, & je vous aiderai. La famine étant ſurvenue dans le pays, le tailleur gagna du pain, parce que ſes pratiques ne pouvoient reſter ſans habits; mais le pauvre Charlatan, avec ſes cent tours, ne trouvoit perſonne qui eût de l'argent à perdre: c'étoit en vain qu'il promettoit de manger du feu, ou de vomir des épingles, tout le monde refuſa de l'aſſiſter. Il fut enfin réduit à ſolliciter la généroſité du tailleur, dont il mépriſoit auparavant le métier."

En parcourant le Livre dont nous rendons compte, nous avons remarqué divers autres morceaux, que nous nous propoſions de détacher pour l'amuſement & pour l'inſtruction de nos Lecteurs. Surtout nous voulions parler de deux Lettres, qui nous avoient paru ſingulièrement intéreſſantes; mais il faudroit les tranſcrire en entier. L'une (la XXXIVe) eſt un badinage très ingénieux, ſur la paſſion des Grands d'Angleterre pour les tableaux & les collections de raretés; ſur la manie ſi

gé-

générale aujourd'hui de vouloir paſſer pour connoiſſeur en peinture; ſur l'enthouſiaſme de ces prétendus connoiſſeurs, ſur leur jargon &c. Rien de plus propre à faire ſentir le ridicule de toutes ces extravagances, qui ſe couvrent du nom ſpécieux de goût & de délicateſſe, qu'une Lettre que l'Auteur ſuppoſe avoir été écrite par un jeune Seigneur Anglois, qui voyage ſous la conduite d'un Gouverneur & qui regarde l'art de ſe connoître en tableaux, comme la plus belle ſcience d'un homme de qualité.

L'autre Lettre que nous regrettons de ne pouvoir pas tranſcrire, c'eſt la LXXXIXe. *Alfangi* s'y moque de la manie de certains Philoſophes, qui ſe font des chagrins imaginaires, & il donne le Journal d'un raiſonneur de cette eſpèce. Ce morceau eſt plein d'eſprit & de bonne plaiſanterie. Mais il occupe cinq ou ſix pages, & il eſt temps de terminer cet Extrait. Rapportons cependant encore une anecdote ſingulière ſur Vaugelas, que nous trouvons dans la Lettre LXXXIe. Nous ne ſavons où l'Auteur peut avoir déterré cette particularité. Nous l'avons inutilement cherchée dans Pelliſſon, dans Baillet, dans Niceron, dans les Dictionnaires &c. Quoiqu'il en ſoit la voici. „ Vaugelas fut ſurnommé le *Hibou*, parce qu'il „ étoit obligé de garder la chambre tout

„ le jour, & qu'il n'osoit sortir que de „ nuit, de peur de tomber entre les mains „ de ses créanciers. Son testament fut „ remarquable; après avoir disposé de „ tous ses effets pour acquiter ses dettes, „ il ajouta: Mais comme il pourroit se „ trouver quelques créanciers qui ne se- „ roient pas payés, quand même on au- „ ra reparti le tout; dans ce cas, ma der- „ nière volonté est, qu'on vende mon „ corps aux Chirurgiens le plus avanta- „ geusement qu'il sera possible, & que le „ produit en soit appliqué à la liquida- „ tion des dettes dont je suis comptable à „ la société, de sorte que si je n'ai pu me „ rendre utile pendant ma vie, je le fois „ au moins après ma mort."

Il nous reste à dire un mot de la Traduction. N'ayant pas vu l'original, nous ne saurions dire si elle est fidèle; mais elle nous paroit aisée & coulante, quoique faite un peu à la hâte. Le Traducteur n'écrit pas mal & l'on voit qu'il pourroit écrire mieux s'il s'en donnoit le temps. Nous remarquons quelques fautes de langage, qu'il faut sans doute attribuer à la précipitation avec laquelle Mr. P*** a travaillé. Il fait *automate* feminin (Tom. I. pag. 154); il dit *quoique j'aime de former beaucoup d'habitudes* (Ibid. p. 146), au lieu de *quoique j'aime à; il n'en est aucun qui he pourroit* (Ibid. p. 199.) au lieu *qui ne pût &c.*

AR-

ARTICLE HUITIEME.

CLAVIS *Epiſtolarum* HUGONIS GROTII, *nunc primum edita*,

C'eſt-à-dire,

LA CLEF des Lettres de HUGUES GROTIUS, pour la première fois publiée. M. DCC. LXIII. 12. pag. *in* fol. (*à Amſterdam.*)

QUoique parmi les Lettres des Savans qui ſe publient après leur mort, il y en ait ſouvent un grand nombre qui ne méritoient pas de voir le jour, ou même qu'on auroit du ſupprimer pour l'honneur de ceux qui les écrivirent; on ne ſauroit diſconvenir, que les Recueils Epiſtolaires, ne ſoient à tout prendre d'une très grande utilité. Sans dire que rien ne fait mieux connoître le caractère & les ſentimens d'un homme que ſes lettres, ſurtout celles qu'il a écrites à des gens de confiance & à ſes amis, parce que dans une correſpondance familière on s'ouvre ſans

déguiſement & qu'on s'explique ſans fard ; il y a toujours quantité de choſes à y apprendre, qu'on chercheroit envain dans les Ouvrages que l'intérêt & la vaine gloire ont dictés, ou même dans ceux que des vues plus nobles & plus relevées, ont deſtinés à l'impreſſion. On écrit à un ami, ce qu'il ne ſeroit ni prudent ni bienſéant de publier. On lui parle comme on penſe; le cœur ſe peint à meſure que l'eſprit ſe développe, l'humeur, les paſſions même ſe produiſent ſans défiance. D'ailleurs, les Lettres des grands hommes ſont des tréſors d'anecdotes, où l'on puiſe comme à la ſource, non ſeulement des particularités intéreſſantes ſur les circonſtances de leur vie, des lumières ſur les motifs de leurs démarches, & des éclairciſſemens ſur divers endroits de leurs écrits, qui ſans ce ſecours ſeroient demeurés couverts à jamais de ténèbres impénétrables; mais avec cela que de dates, que d'époques, que d'évenemens transmis à la poſtérité dans les détails d'un correſpondance familière entre ces Savans! Que de matériaux n'y trouve t'on pas pour ſervir à l'Hiſtoire Civile & Eccléſiaſtique, à celles des Sciences, des opinions, des arts & des hommes illuſtres!

C'eſt ce qui a rendu ſi recommandables entr'autres les Epîtres Latines de GROTIUS. En les admirant comme un des

plus

plus riches recueils pour l'érudition, on ne les a pas moins estimées pour l'histoire du temps où ce grand homme fleurit. M. *de Burigny* en a fait la remarque dans la courte Préface, qu'il a mise à la tête de la Vie de GROTIUS. Aussi a-t-il eu ces Lettres presque toujours sous les yeux en la composant, & néanmoins on auroit souhaité qu'il les eût encore plus attentivement consultées (1). Mais ce qu'on a plus généralement desiré, c'est une Edition de ces Lettres, où fussent comprises celles qui n'ont jamais été imprimées, & qui demeurent comme ensevelies dans quelques cabinets (2). Il y en a d'ailleurs qui mériteroient d'être éclaircies par des notes, comme le célèbre P. *Burman* en a donné l'exemple (3). Et ce qui faisoit enfin l'objet des vœux des Savans, c'est qu'on put trouver une Clef, qui dans celles de ces Lettres dont le Public est en possession, aidât à entendre non seulement divers noms propres & plusieurs mots déguisés, mais aussi bon nombre d'endroits écrits en Chiffres sur les affaires du temps. *Puffendorf* avoit la Clef des Chiffres. Mr. *de Boze* avoit dans son Cabinet un exemplaire de celles des Lettres qui ont

(1) *Vie de Grotius*, Edit. d'Amst. Avis de l'Editeur.

(2) *Vindiciæ Grotianæ*, pag. 846.

(3) *Sylloge Epist.*

ont rapport aux affaires générales & aux intrigues ſecrettes de la Cour de France, avec l'explication du Chiffre qui lui avoit été donnée par un Suédois. C'étoit ſans doute une copie de l'exemplaire de *Puffendorf*. L'illuſtre François la communiquoit avec une facilité aſſortie à ſa politeſſe (4). Juſqu'ici néanmoins cette *Clef* ne ſe trouvoit qu'entre les mains d'un très petit nombre de Savans, & il a fallu qu'elle ſoit parvenue à M. le Profeſſeur BURMAN, pour paſſer de ſes mains dans celles du Public, auquel il a déjà fait part ſi généreuſement de tant de richeſſes littéraires.

La voilà imprimée par les ſoins d'un des amis du célèbre Profeſſeur, dans le même format que la belle Edition des Epîtres de GROTIUS faite chez Blaeu en M. DC. LXXXVII. L'Anonyme après l'avoir annoncée dans un Avertiſſement, d'où nous avons tiré une partie des choſes que nous venons de dire; la donne telle que *Puffendorf* l'avoit tirée des Archives Royales de Suède. Elle eſt double. C'eſt d'abord la *Clef des Pſeudonymes*, ou des noms déguiſés qu'on trouve dans les Lettres de GROTIUS. Enſuite c'eſt la *Clef des Chiffres* des Epîtres qui dans le premier

(4) De Burigny, *Vie de Grotius*, Tom. II. pag. 134.

mier Tome de ces Lettres, roulent sur la Politique. Viennent après cela divers morceaux de différentes Lettres, qu'on avoit supprimés dans les exemplaires mis en vente, & que M. *Papenbroek* avoit eu l'avantage de copier sur un exemplaire entier & complet; Enfin un Indice des principales matières qui se trouvent traitées dans les Lettres de GROTIUS, termine ce petit mais précieux recueil. Cet Indice vient de la même main, que le rétablissement des passages supprimés, passages qui presque tous avoient pour objet la conduite de *Pierre*, second fils d'HUGUES GROTIUS. On y voit que les incertitudes, les projets & les liaisons du Fils chagrinoient extrêmement le Père, mais il est connu d'ailleurs que *Pierre Grotius* répondit ensuite à son attente. Il fut Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam, Ambassadeur à Coppenhague, à Stockholm & en France.

ARTICLE NEUVIEME.

POETIQUE FRANÇOISE, par M. MARMONTEL. *Paris* chez LESCLAPART, Libraire, Quai de Gêvres 1763 2 Tomes 8vo. dont le premier contient *pp.* 436. *& le ſecond, diviſé en deux Parties* 555.

IL *n'appartient proprement qu'aux grands Poëtes*, dit un bon juge en ces matières (1), *de donner des préceptes de la Poéſie, ils y connoiſſent des délicateſſes qui échappent à tout autre, & leur ſentiment ſoutenu d'un grand uſage, & d'une grande réputation, en a auſſi plus d'autorité.* Cette déciſion, vraie juſqu'à un certain point, pourroit cependant ſouffrir quelques exceptions. Il n'eſt pas douteux, qu'un grand Poëte ne ſoit plus en état qu'un autre de parler noblement de ſon art, d'en faire ſentir mieux les fineſſes, les délicateſſes, les beautés de tout ordre; mais ce n'eſt pas encore là *donner des préceptes.* Il faut de plus poſer des principes, en déduire les conſéquen-

(1) *Sanadon* Remarques ſur l'Art Poétique d'Horace.

quences, établir des règles, définir, raisonner, discuter, s'astreindre en un mot à une marche simple & unie, à la méthode sévère du genre didactique. Or cet enthousiasme qui fait les grands Poëtes, ce génie hardi, élevé, cette imagination vive qui les distinguent, qui leur font souvent négliger ou violer les règles qui leur mettoient des entraves, ont bien de la peine à se plier à la contrainte de la méthode que nous venons d'indiquer. Sans en aller chercher des preuves ailleurs, c'est ce que l'Ouvrage que nous avons actuellement sous les yeux, ne confirme que trop à notre avis.

On ne disputera certainement pas à M. MARMONTEL la connoissance de l'art sur lequel il écrit, il a fait ses preuves en divers genres; ses succès, les applaudissement du public, les lauriers académiques dont il a été couronné, lui assurent un rang honorable entre les favoris des muses. Et ce rang on ne l'obtient ni par l'instinct, ni par l'esprit, ni par les talens seuls. Ils n'y conduiront jamais, s'ils ne sont soutenus par une étude assidue de l'art, par une méditation profonde de ses principes & de ses règles. Mr. MARMONTEL les possède assurément, & cet Ouvrage même en fournit de très bonnes preuves; mais, nous osons le dire avec d'autant plus de confiance, que nous ne sommes ni les premiers ni les seuls à l'observer, il ne les expose pas avec la méthode & la clarté qui feroient

roient néceſſaires pour rendre ſa *Poétique* d'une utilité univerſelle. Elle eſt diviſée en deux Parties générales, qui le ſont à leur tour en un certain nombre de Chapitres. C'eſt tout l'ordre que l'Auteur a ſuivi. Dans tout le reſte il ſemble plus ſoigneux de cacher ſa marche que de la marquer. La première Partie traite de la Poéſie en général; la ſeconde de ſes différentes eſpèces. Quant aux Chapitres, outre qu'ils ne répondent pas toujours exactement à leurs titres, les uns donnant plus qu'ils ne promettent, les autres moins, c. a. d. que l'on y trouve quelquefois ce qu'on n'y attendoit point; que d'autres fois on y cherche en vain ce que l'on ſemble être en droit d'y attendre: outre cela, diſons nous, leur ordre ne paroit pas aſſez naturel, l'on ne voit pas trop pourquoi tel Chapitre eſt dans telle place, pourquoi il vient plutôt avant qu'après un autre. Ainſi dans la première Partie, l'Auteur parle de *la Poéſie en général, des talens & des études du Poëte*, c'eſt la matière des trois premiers Chapitres; les quatre ſuivans traitent *du ſtyle poétique; du coloris & des images; de l'harmonie du ſtyle*, & *du méchaniſme des vers*; les trois *derniers de l'invention; du choix dans l'imitation; de la vraiſemblance & du merveilleux dans la fiction.* Les trois premiers Chapitres ſont bien, mais les quatre ſuivans ſont-ils à leur place? Le Lecteur peut-il ne pas être étonné, qu'on le tire

bruſ-

bruſquement de la Théorie générale de l'art, pour le jetter dans des détails dont il ne devoit encore nullement s'attendre qu'on lui parlât? Dans l'art poétique comme dans l'art oratoire, l'élocution eſt la dernière choſe dont s'occupe l'Auteur d'un Poëme ou d'un diſcours. Il conſidère d'abord ſon ſujet dans ſon univerſalité, il le décompoſe enſuite pour l'examiner partie après partie; il en fait le plan, la diſtribution & l'arrangement; & enfin bien rempli des choſes qu'il veut préſenter, il porte ſon attention & ſes ſoins ſur la manière de les dire. Cette marche ſi naturelle, & cet ordre ſi ſimple, ſi néceſſaire dans tout autre ouvrage, le ſont ſingulièrement dans un Traité tel que celui-ci; & nous ne ſaurions comprendre la raiſon qui a porté ſon ingénieux Auteur à s'en écarter. Ce défaut de méthode eſt ſans doute la ſource de l'obſcurité dont des Lecteurs, d'ailleurs éclairés & judicieux, accuſent Mr. MARMONTEL dans cet Ouvrage. Nous croyons en trouver une autre dans le ſtyle même. On ne peut diſconvenir qu'il n'ait de la pureté, de la nobleſſe, de la chaleur; mais ce n'eſt peut-être pas celui du genre: on y deſireroit d'ailleurs quelquefois plus de préciſion & de clarté. Le Lecteur s'attend à des définitions exactes, ils les voit dégénérer en deſcriptions pompeuſes & fleuries; il s'attend à des préceptes expoſés ſimplement, à peine

peine les lui a-t-on indiqués, qu'il les perd sous un entaſſement de figures. L'Auteur ſemble avoir oublié qu'il devoit éclairer, & non pas éblouir ; inſtruire, & non pas toucher ; diriger l'eſprit & non le ſéduire en échauffant l'imagination. Il n'a pas aſſez diſtingué entre égayer l'aridité des préceptes par les agrémens du ſtyle, & les ſurcharger d'ornemens. Le ſtyle que les Rhéteurs appellent *médiocre*, & c'eſt proprement celui qui convient au genre didactique, n'eſt ni ſec, ni monotone, pour qui ſait le manier & a autant de connoiſſance de ſa langue que Mr. de MARMONTEL. Il ne ſe refuſe point aux ornemens, mais il les ménage, il admet la variété, même l'élévation ſelon les ſujets. Ici d'ailleurs on ne doit point craindre l'ennui & la langueur, qui ſuivent ordinairement une uniformité trop ſoutenue. On les diſſipe par les exemples, qui cités à propos, ont le double avantage de délaſſer le lecteur, de lui faire ſentir la juſteſſe du précepte & de le graver dans ſa mémoire. Nous aurons occaſion de juſtifier ces obſervations, dans la ſuite des Extraits que nous donnerons de cette *Poétique*, car nous nous propoſons d'y revenir plus d'une fois & elle le mérite bien. Les défauts que nous croyons appercevoir dans cet Ouvrage, ne nous ferment point les yeux ſur les beautés dont il eſt rempli. Ce ſont quelques

taches dans un excellent tableau, qui n'empêchent pas qu'on n'en admire la compoſition & l'ordonnance, & qu'on ne rende juſtice aux talens ſupérieurs de l'Artiſte. Nous nous ſommes trouvés obligés de faire précéder cette eſpèce de critique, pour nous juſtifier d'avance auprès de ceux de nos Lecteurs, qui pourroient ſe plaindre que nous ne leur donnons pas une analyſe d'un Traité, qui d'abord en paroit ſuſceptible. Nous ſuivrons l'ordre des Chapitres, ſans nous étendre cependant également ſur tous; on a déjà du voir par les titres que nous avons cités, que la choſe n'eſt pas poſſible.

Dans l'Avant-propos Mr. MARMONTEL fait paſſer en revue les plus célèbres Auteurs Anciens & Modernes, qui ont écrit ſur la Poétique. Il dit ce qu'il penſe de chacun d'eux, avec la noble franchiſe d'un homme qui cherche la vérité, & qui aime à rendre juſtice au mérite par-tout où il le trouve. Il examine leurs ouvrages avec candeur, & en relève les beautés avec cette chaleur, qui n'anime que les ames dignes de les ſentir & de les goûter. Il en critique les défauts avec modeſtie, & ſans manquer jamais aux égards dus au génie, aux talens de ces grands hommes & à leur réputation. Il admire, il reſpecte ces Ecrivains célèbres qui ont éclairé leur ſiècle, mais ſans les croire infaillibles. „Craindre de trou-
„ bler leur cendre par un juſte diſcernement,
„ c'eſt, *dit-il*, une foibleſſe puérile; & le
„ reſ-

„ respect qui défend de distinguer dans leurs „ ouvrages les bons & les mauvais exem- „ ples, ressemble, proportion gardée, à „ cette piété superstitieuse qui a si long- „ tems retardé pour le malheur du genre „ humain, les progrès de l'anatomie ".

L'enthousiaste des Anciens ne l'est souvent que par vanité, il défend moins leur renommée que son opinion: on pourroit peut-être ajouter qu'il l'est aussi par envie; on affecte quelquefois de les élever, pour rabaisser un contemporain dont la gloire fait ombrage. L'admirateur sincère entend raison; sensible aux beautés, il ne se dissimule point les défauts qui les déparent, il en convient de bonne foi. Madame Dacier n'en faisoit pas de même, selon notre Auteur, elle avouoit à son père ce qu'elle n'auroit pas dit à La Motte; chez elle les fautes des Anciens étoient des secrets de famille. On dit plus librement sa pensée aujourd'hui: est-ce comme le prétend Mr. M. graces au progrès de la Philosophie parmi nous? cela n'est pas absolument impossible; mais il est tout au moins aussi vraisemblable que c'est parce qu'il n'y a plus de partis; ils sont morts avec leurs chefs, & les disputes qui les divisoient ont pris fin, comme tant d'autres agitées avec la même chaleur & tombées dans un éternel oubli. Quoi qu'il en soit, on ne sauroit disconvenir que la Philosophie n'ait fait de grands progrès dans notre siècle, mais il n'est pas tout à fait si dé-

décidé que les belles Lettres s'en trouvent beaucoup mieux. Mr. M. n'a pas de doute là dessus. Si on lui demande pourquoi après les grands hommes dont il a parlé avec tant d'éloges, il ose traiter la même matière, & se flatter d'avoir quelquefois mieux vu qu'eux? il répond que c'est précisément parce qu'il vient après eux; parce qu'il les a étudiés; qu'il a profité de leurs lumières réunies, & que tous ensemble lui ont appris à les rectifier l'un par l'autre: „ J'ai de plus qu'eux encore, *ajoute-t-il*, „ l'expérience de tous les temps qui se sont „ écoulés d'eux à moi, & dans cet inter„ valle je compte pour beaucoup un demi „ siècle de Philosophie". A cette occasion il prend la défense de l'Esprit philosophique, trop décrié sans doute par quelques Ecrivains de nos jours, trop exalté peut-être par d'autres. Il est impossible que des gens qui tiennent un langage si différent aient les mêmes idées de ce dont ils parlent. On dispute faute de s'entendre, si ce n'est pas même par esprit de parti. Cette réflexion ne porte pas sur Mr. M. on trouvera en rapprochant de cet endroit de l'Avant-propos un morceau qui se trouve dans le Ch. II. *pag.* 61-64. & en les combinant qu'il définit ce qu'il entend par l'Esprit philosophique; & loin de demander encore s'il est nuisible au Poëte, on sera, à ce qu'il nous semble, obligé de convenir qu'il lui est essentiellement nécessaire, puis que dans les idées

que Mr. M. s'en fait, cet esprit n'est autre chose que la raison elle même. Or on n'a jamais mis en question si la raison pouvoit nuire à aucun genre de Littérature. Ses loix sont sévères il est vrai, mais il en est d'elles, dit ingénieusement Mr. M. comme de celles dont Platon a dit: " Ce „ ne sont pas des chaînes qui nous lient, „ mais des ailes qui nous élèvent aux „ cieux". N'obéir qu'à de justes loix, c'est la liberté du génie. Nous adoptons pleinement cette décision, & nous ne croyons pas qu'on en appelle.

„ Il y a dans les arts productifs " dit M. en finissant son Avant propos, „ quatre objets à considérer: l'Artiste, l'instrument, les matériaux & l'ouvrage. „ Trois sont les moyens de l'art; le quatrième en est la fin; & le meilleur usage possible des uns relativement à l'autre, est le résultat de toutes les règles. „ Tel est le plan sur lequel j'ai dirigé „ ma méthode. Nous avons dit en commençant ce que l'on pensoit de cette méthode, & de la manière dont l'Auteur y avoit été fidèle. Sans donc y revenir maintenant, nous allons commencer à parcourir l'Ouvrage même.

Le premier Chapitre traite de la Poésie en général. Simonide a dit de la Peinture, qu'elle étoit une Poésie muette: si l'on disoit que la Poésie est une Peinture animée & parlante, *aurium pictura*, on seroit en-

encore bien au deſſous de l'idée qu'on en doit avoir. Qu'eſt-elle donc? on emploie un aſſez bon nombre de pages à nous dire ce qu'elle n'eſt pas; ce qui la diſtingue de la peinture, de la danſe, de la muſique, de l'éloquence qui ſont tous des arts d'imitation; & l'on nous apprend enfin, qu'elle eſt „une „ imitation en ſtyle harmonieux, tantôt „ fidèle, tantôt embellie de ce que la na„ ture, dans le phyſique & dans le mo„ ral, peut avoir de plus capable d'affec„ ter, au gré du Poëte, l'imagination & „ le ſentiment. On entend par la Nature le ſyſtême univerſel des choſes, ſoumiſes à un pouvoir ſuprême. De cette définition, ajoute-t-on, vont découler toutes les règles.

La première, déjà poſée par Horace & Deſpréaux, & qu'il ne s'agit que d'expliquer, c'eſt d'être né Poëte. Cela amène le ſecond Chapitre, où l'on traite *des Talens du Poëte*. Les trois facultés de l'ame d'où dérivent tous les talens Littéraires, ſont l'eſprit, l'imagination & le ſentiment. Les deux dernières dominent dans le Poëte, mais ont beſoin pour ne pas s'égarer, d'être éclairées par l'eſprit. Qu'eſt-ce que l'eſprit? une bonne définition en ſeroit ſingulièrement néceſſaire ici, & l'on n'en donne point; nous ne croyons pas au moins qu'on en trouve une dans ces paroles: *l'eſprit eſt l'œil du génie dont l'imagination*

& le ſentiment ſont les ailes. Mais on tâche de le faire connoître par ſes qualités, pénétration, juſteſſe, fineſſe, délicateſſe, élévation, légereté, ingénuité, naïveté &c. toutes ne ſont pas néceſſaires à tous les genres, il n'y a que les deux premières dont aucun ne peut ſe paſſer. Des autres, une ſeule peut ſuffire à certain genre, comme la fineſſe par ex. à l'épigramme, l'élévation à l'ode, la comédie demande la réunion de pluſieurs. Un grand Poëte a dit que l'eſprit eſt *la raiſon aſſaiſſonnée.* Mr. M. dit que la raiſon eſt la baſe de l'eſprit, & il la définit: *la faculté de ſe replier ſur ſes idées, d'en ſaiſir nettement les rapports & de ſuivre la chaîne qui les lie*; & cette faculté appliquée à l'étude de la nature n'eſt autre choſe, ſelon notre Auteur, comme nous l'avons déjà dit, que l'eſprit philoſophique; peut-on douter qu'elle ſoit néceſſaire au Poëte? Il n'a pas moins beſoin de l'imagination, cette faculté de l'ame qui rend les objets préſens à la penſée. Sans ſon ſecours il ne peut rien peindre; c'eſt-à-dire en d'autres termes, il ne peut être Poëte. Mais il arrive quelquefois qu'on en abuſe, elle préſente en foule & avec vivacité une multitude d'objets, qui tous frappent dans ces premiers inſtans & que l'on voudroit tous rendre ſenſibles. C'eſt manquer de goût que de vouloir tout peindre. Il eſt des objets qu'il ne faut qu'indiquer; il en

eſt

eſt dans lesquels il ne faut que ſaiſir certains traits détachés, & les préſenter de telle façon qu'ils faſſent l'impreſſion de l'enſemble. Ce n'eſt pas ce qu'il y a de plus facile dans l'art. On doit ſur-tout employer cette manière dans le paſſage d'un tableau à un autre, & dans les faits peu intéreſſans.

Un don auſſi néceſſaire & plus précieux encore que l'imagination, c'eſt celui de s'oublier ſoi-même, de ſe mettre à la place du perſonnage que l'on veut peindre; d'en revêtir le caractère, d'en prendre les inclinations, les intérêts, les ſentimens, de le faire agir comme il agiroit, de s'exprimer comme il s'exprimeroit. Ce talent differe autant de l'imagination, que les affections de l'ame different de l'impreſſion des ſens. Il veut être cultivé par le commerce des hommes, par l'étude de la nature & des modèles de l'art; il ſuppoſe une ſenſibilité, une ſoupleſſe, une activité dans l'ame que la nature ſeule peut donner. Avec ce principe dans le cœur, germe des paſſions comme du génie, on peindra très vivement tout ce qui eſt du reſſort du ſentiment, on rendra même, contre une ſorte d'axiome, des paſſions qu'on n'a jamais éprouvées. Mais il s'en faut bien que tous les Poëtes ne poſſèdent ce principe; ſur mille qui ſavent peindre ce qui frappe les yeux, à peine s'en trouve-t-il un qui ſache développer ce

qui ſe paſſe au fonds de l'ame. Avec le ſecours ſeul de l'imagination & d'un peu de connoiſſance de la nature, on auroit bien pu faire exiger d'Oreſte par Hermione, qu'il immolât Pyrrhus à l'Autel; mais ce retour ſi naturel & ſi ſublime

Pourquoi l'aſſaſſiner? qu'a-t il fait? à quel titre? qui te l'a dit?

ne pouvoit être conçu que par le génie & le ſentiment. Il en eſt de même de tous ces mouvemens ſublimes dans leur ſimplicité, comme le *qu'il mourut* du vieil Horace, & d'autres qui ſemblent quand ils ſont placés, être venus s'offrir d'eux-mêmes. Pourquoi cela? parce qu'on y voit la nature; or pour la peindre avec cette vérité, il faut l'avoir, pour ainſi dire, au fonds de l'ame.

Ce ſentiment dans ſon plus haut degré de chaleur, eſt préciſément ce que l'on nomme enthouſiaſme, cette diſpoſition qui fait que l'on s'oublie ſoi-même pour devenir celui que l'on fait agir ou parler. On voit par-là que ce n'eſt qu'aſſez improprement qu'on le nomme quelquefois, ivreſſe, délire, ou, d'après Platon, manie. Il faut avoir une grande connoiſſance du cœur humain, pour en ſaiſir tous les mouvemens variés & rapides, pour revêtir préciſément le perſonnage que l'on met en action, & c'eſt ce que l'enthouſiaſme fait faire. Il n'eſt donc pas une fureur vague & aveugle; mais

mais la paſſion du moment dans ſa vérité, ſa chaleur naturelle. C'eſt la vengeance, ſi l'on fait parler Atrée: l'amour dans Ariane; la douleur & l'indignation dans Philoctète. Cet enthouſiaſme n'eſt pourtant pas l'eſſence de la Poéſie, comme quelques uns l'ont dit. Néceſſaire à certains genres, il en eſt où il n'entre pour rien, on le verra dans la ſuite par les détails.

Une oreille délicate & juſte n'eſt pas moins néceſſaire au Poëte, que les dons de l'eſprit & de l'ame. Du goût, Mr. M. n'en parle que pour dire que ce qu'il a de naturel ne différe point de la ſagacité de l'eſprit & de la ſenſibilité de l'ame, & que ce qu'il a d'artificiel s'acquiert par l'expérience & l'étude.

Le Poëte a beſoin de l'une & de l'autre; ſans leur ſecours, la nature lui eût elle prodigué tous les talens, il n'en tirera que très peu ou point de parti. Mais quelles études doit il faire? Mr. M. en trace un plan capable d'effrayer s'il étoit propoſé à un ſeul homme, quoique notre ſiècle aît, dit-il, l'exemple d'un génie qui l'a rempli. Mais d'ailleurs dans ce plan général, l'Auteur a ſuppoſé le Poëte univerſel, afin d'éviter la diſtribution des études, ſelon les genres de Poéſie. On ſait aſſez que tous n'exigent pas les mêmes. C'eſt à celui qui s'attache à un par préférence à faire auſſi

les études qui lui conviennent plus particulièrement.

Le Poëte doit connoître ſon art, ſes talens, ſes moyens, les inſtrumens dont il ſe ſert, & les matériaux qu'il emploie. L'étude de l'Art a deux branches, les préceptes & les modèles. L'une & l'autre ſont l'objet de cet Ouvrage. Après s'être fait une juſte idée de l'art, il faut examiner ſi l'on a les talens & les facultés qu'il exige, ou qu'il ſuppoſe. Un penchant général vers un art quelconque, certaines diſpoſitions pour y réuſſir ne ſuffiſent pas en Poéſie: par ex. de l'eſprit, une imagination vive & hardie, une certaine démangeaiſon de verſifier, ne conſtituent pas ſeules, comme on vient de le voir, le talent poétique. Combien de gens cependant s'y méprennent, & conſument triſtement leurs jours à faire de mauvais vers? Il faut l'avouer cette étude ſi néceſſaire de ſoi-même dans tous les arts, dans tous les genres de vie, eſt peut-être de toutes la plus difficile & la plus féconde en illuſions.

L'inſtrument de la Poéſie, c'eſt la langue; tout homme qui écrit, doit commencer par en bien connoître la nature, le génie & les reſſources. C'eſt là ſur tout une tâche indiſpenſable pour le Poëte; on trouvera donc dans la ſuite de cet Ouvrage, d'aſſez longues diſcuſſions ſur ce ſujet. On tâche d'y

d'y développer le méchaniſme du ſtyle, & d'indiquer ce qu'il a de relatif à l'eſprit, au ſentiment, à l'oreille; mais on avertit d'avance que ſans le talent, ces ſpéculations ne peuvent faire qu'un ſtérile & froid Ecrivain. La connoiſſance profonde & l'obſervation exacte des règles d'Ariſtote, n'empêcherent pas l'Abbe d'Aubignac, de faire de très mauvaiſes Tragédies. Un Peintre, dit fort bien notre Auteur, doit connoître ſes couleurs, mais ſavoir les broyer, ce n'eſt pas ſavoir peindre.

A l'étude de l'inſtrument doit ſuccéder celle des matériaux; c'eſt la nature qui les fournit, c'eſt donc la nature qu'il faut étudier, & l'objet le plus intéreſſant qu'elle fourniſſe à l'homme, c'eſt l'homme même. On ne ſauroit donc trop s'attacher à le connoître; il faut pour cela le conſidérer en lui-même, examiner ſes affections, ſes beſoins, ſes penchans naturels; obſerver les changemens, les modifications qu'y ont apportés l'état de ſociété, les loix, la conſtitution des différens gouvernemens, les mœurs, les uſages, les modes même ſelon les temps & les pays. Cette connoiſſance peut s'acquérir par l'étude de ſon propre cœur, par celle de l'hiſtoire & de la philoſophie morale, & par l'obſervation aſſidue des hommes de tous états. Les hommes ſont bien hommes par-tout, mais il ne ſe montrent pas par-tout également.

ment. Dans les Cours & dans ce qu'on appelle le grand monde, on s'étudie, on s'observe continuellement, on craint de paroître ce qu'on eſt, & on acquiert l'habitude de le cacher; on tâche d'impoſer par les dehors, & l'on en vient à bout, „ la po-„ liteſſe eſt un fard qui efface les couleurs „ naturelles. Le grand monde eſt un bal „ maſqué ". Parmi le peuple, le ſentiment eſt plus naïf, la paſſion plus énergique, l'ame plus libre & plus franche.

Tous les objets qui ſont hors de l'homme, ſont encore pour le Poëte des ſujets d'étude, de recherches & de méditations. Il doit étudier la nature dans le phyſique comme dans le moral, non dans les mêmes vues que le naturaliſte, l'aſtronome, le phyſicien; mais pour l'imiter & la peindre: & qui ne ſait de quelle utilité cette connoiſſance eſt au Poëte, quelles reſſources elle lui fournit, quelles images il peut tirer du ſpectacle de la nature, de ſon méchaniſme, de ſes phénomènes, de ſes reſſorts?

Il ne doit pas même ſe borner à étudier la ſimple nature en général, il doit connoître le parti que les hommes en ont tiré, la manière dont ils l'ont imitée ou modifiée dans les divers arts, que le beſoin ou l'agrément leur ont fait inventer & perfectionner. La théorie de l'agriculture, des méchaniques, de la navigation, tous les arts de décoration, tous ceux des arts utiles,

les, dont les détails ont quelque nobleſſe, peuvent contribuer à la collection des lumières du Poëte. L'étude des productions de l'eſprit, de ſes développemens & de ſes progrès en éloquence, en morale, en Poéſie doit auſſi occuper le Poëte, cela n'a beſoin ni de preuves ni de détails.

La Mythologie eſt encore un vaſte champ où le génie peut moiſſonner. Mais dans les fables qui la compoſent, les unes ſont vulgaires, les autres ont pris naiſſance au ſein de la Philoſophie: on diſtingue celles-ci à la juſteſſe des rapports & à certain air de vérité que celles-là n'ont jamais. Ainſi dans Virgile la raiſon même applaudit les fables qu'il a empruntées d'Epicure, de Pythagore & de Platon. Dans Homère, il n'eſt perſonne ſur qui la chaîne d'or attachée au trône de Jupiter, la ceinture de Vénus, l'allégorie des prières, ne faſſent une toute autre impreſſion, que la parole accordée aux chevaux d'Achille, le préſent qu'Eole fait à Ulyſſe des vents enfermés dans une outre, & autres fables pareilles.

Il ne nous reſte pas aſſez de place, pour entamer les Chapitres IV - VII. tous relatifs au ſtyle & au mechaniſme des vers; nous y reviendrons dans le Trimeſtre prochain, & nous penſons que nos Lecteurs aimeront mieux trouver cette matière tout de ſuite dans un ſeul Extrait.

AR-

ARTICLE DIXIEME.

Lettres concerning the Spanish Nation &c.

C'eſt-à-dire,

LETTRES SUR LA NATION ESPAGNOLE, écrites à Madrid &c.

Second Extrait.

NOus avons rendu compte des VII. premières Lettres qui compoſent cet Ouvrage, dans la Partie précédente de ce Journal. La VIIIe. a pour titre *Deſcription du Couvent de St. Laurent, vulgairement nommé* L'ESCURIAL. Ce titre peut-être fera croire au Lecteur, qu'il trouvera d'abord dans cette Lettre une idée, du moins générale, de l'architecture qui règne dans ce ſuperbe Palais. Il n'en eſt preſque pas queſtion. M. CLARKE commence par nous dire que PHILIPPE II. ayant demandé & obtenu du *Cortes* ou Parlement, des ſubſides pour faire la guerre à la France, les appliqua à la conſtruction de ce célèbre édifice; puis il parle de deux Bibliothèques qui s'y trouvent

L'u-

L'une renferme les Livres imprimés, les tableaux, & les *bagatelles* que l'on montre ordinairement aux étrangers (1), & l'autre les Manuſcrits, dont la collection eſt immenſe & ineſtimable. Notre Auteur remarque enſuite que ce Couvent fut bâti après la Bataille de St. Quentin, par *Philippe* qui lui donna le nom de St. Laurent, parce que la Bataille fut gagnée le jour de ce Saint; qu'il eſt bâti en forme de gril pour repréſenter ſon martyre; qu'il a coûté 28. millions de Ducats; que l'Architecture maſſive & peſante, ne découvre aucun ſtyle particulier, mais approche le plus de l'Ordre Dorique. On ſeroit tenté de ſoupçonner en liſant tout ceci, que M. CLARKE a été trop occupé des tréſors & de la magnificence de l'intérieur de l'Eſcurial, pour qu'il ait pu jetter un coup d'œil ſur le dehors de cet édifice, où preſque tous les ordres de l'Architecture ſe montrent diſtinctement, & forment un enſemble extrêmement frappant (2). Il règne un déſordre ſingu-

(1) Ces *bagatelles*, ainſi nommées par notre Auteur, ſont une belle collection de Monnoies & de Médailles; un aiman qui pèſe 7. Livres & en ſoutient 28, & d'autres raretés relatives à la Phyſique & aux Antiquités.

(2) Voyez *Thompſons Deſcription of the Eſcurial.* —— *La Géographie de Buſching* à l'Ar-

gulier dans cette Lettre, où l'on trouve cependant d'assez bons matériaux. L'Auteur y enclave une oraison funèbre d'une espèce fort extraordinaire, parle de dix autres Palais du Roi, & puis retourne à l'Escurial pour donner une liste des Tableaux & des Manuscrits qui s'y trouvent (3).

Dans la Lettre IXe. notre Auteur décrit la ville de *Tolède*, sa Cathédrale, qui renferme des trésors immenses, sa fabrique d'épées dont la bonté depend du mêlange des eaux du Tage & de Xarama (4), le Temple Hébreu qui s'y trouve & dont on a déjà parlé. De là il passe dans sa X^e. Lettre à la ville de Ségovie, dont le célèbre Aqueduc, qui a 101. pieds de hauteur & 125 arcades a toujours attiré l'attention des voyageurs, & exercé l'érudition & les conjectures des antiquaires. Il s'agit de savoir dans quel temps & par qui il fut construit. MARIANA balance entre *Trajan* &

l'Article de l'Espagne, & même les *Délices d'Espagne*.

(3) Ce Catalogue des Mss. de l'Escurial occupe 18. Pages; sept pour les Mss. Latins, neuf pour les Grecs, & deux pour les Hébreux. Il n'est pas question dans ce Catalogue des Mss. Arabes, qui sont, selon M. CLARKE, 1824. Volumes.

(4) On a essayé séparément les eaux de ces deux Rivières, sans qu'aucune ait donné à l'acier la trempe convenable.

& *Licinius Larius*, qui fut Préteur en Eſpagne ſous Veſpaſien. Flores l'attribue aux Goths. Notre Auteur le croit un ouvrage Romain, & l'attribue au Préteur déja nommé; pour ſoutenir cette hypothèſe il cite une inſcription, dont le ſavant GREGOIRE MAYANS a demontré la fauſſeté, dans une Epître à notre Auteur même, qui ſe trouve à la fin de cette X. Lettre. Cette inſcription ſuppoſée eſt tirée d'un ouvrage d'Ambroſius Moralès, publié par Occo.

La Lettre XIe. roule ſur les reſtes de l'Antiquité que notre Auteur a vus à Cordoue, Séville, Cadix, Grenade, Saguntum, Tarragone & dont on trouve une notice dans Mariana. Il nous apprend qu'il y a à Cordoue entre les mains d'un particulier, un grand nombre d'inſcriptions Romaines, principalement ſépulchrales, mais qu'aucun nom célèbre ne s'y trouve. Elles paroîtront bientôt par les ſoins ſavans du Père *Ruano* Jéſuite, qui ſe propoſe de publier les Antiquités de l'Egliſe & de la Ville de Cordoue.

Ceux qui deſirent de voir l'état des troupes de terre des Eſpagnols dans l'année 1760, avec un détail ample & exact du nombre des Officiers, de leur paie, & de ce que cette armée de près de 100,000. hommes, coûte à la Couronne, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans la XIIe. Lettre, qui contient de plus un état de la Marine Eſpagnole, la paie de ſes Officiers, de ſes

Mi-

Miniſtres, une indication exacte de ſes conſeils & de ſes tribunaux, avec une liſte des Secretaires d'Etat & de leurs ſubalternes, & une notice de tous les emplois grands & petits, avec leurs appointemens reſpectifs. Nous diſons grands & petits, car les friſeurs, & les palfreniers du Roi ne ſont pas omis. Tout cela forme une Table de matières qui occupe 31. pages, & qu'on peut conſulter comme un régiſtre, quand on a beſoin de ſavoir ce que tirent de leurs emplois le Secretaire d'Etat, ou le ſous-marmiton de la cuiſine Royale. On voit par ce détail que le nombre d'emplois eſt prodigieux en Eſpagne, & généralement parlant ils ſont aſſez lucratifs. On y voit auſſi, qu'en 1760. la dépenſe de l'armée monta à un million, 35. mille & 488. Livres ſterling; celle de la marine à 714. mille 561. Livres, celle des Emplois civils à 336, mille 403. Livres; les Penſions à la Famille Royale, aux Bibliothécaires, aux Académiciens, aux Officiers de la maiſon du Roi & les ſommes pour l'entretien de ſes Palais à 385. mille 687. Livres: ce qui donne un total d'environ 2. millions & demi de Livres ſterling. De l'autre côté les revenus produits par le Tabac, les poſtes, les fermes générales & provinciales montent à 5. millions 431. mille 899. Livres ſterling. En déduiſant de là 485. mille 468. Livres pour les Officiers

ciers employés dans les Fermes, il reſtera 4. millions 940. mille & 431. Livres. Notre Auteur remarque que le revenu produit par le Tabac, eſt augmenté de cent douze mille Livres ſterling par an depuis l'année 1739.

La Lettre XIIIe, qui roule ſur le Commerce & les Manufactures de l'Eſpagne, entant qu'ils ont rapport à ceux de la Grande Bretagne, & la XIVe qui a pour objet la Monnoie Eſpagnole, contiennent des détails aſſez exacts ſur ces matières. L'agriculture des Eſpagnols fait le ſujet de la XVe Lettre, qui aboutit à nous apprendre que l'Agriculture eſt à peine connue dans ce Royaume. L'aridité du terrein, la pareſſe des habitans, le nombre prodigieux des Moines & des jours de fête, la ſtérilité des femmes, les émigrations en Amérique, l'état de leurs grandes Rivières qui ne ſont pas navigables, avec d'autres raiſons, s'oppoſent au progrès de l'Agriculture en Eſpagne. La dernière de ces circonſtances rappelle à notre Auteur l'Anecdote plaiſante que voici: Une Société d'entrepreneurs Hollandois offrirent à CHARLES II, de rendre le Manſanarès navigable depuis Madrid juſqu'à l'endroit où il ſe jette dans le Tage & le Tage navigable juſqu'à Lisbonne, le tout à leurs propres fraix, moyennant un droit de péage pour quelques années, ſur les marchandiſes qui y paſſeroient. Cette propoſition fut préſentée

au Conſeil de Caſtille, dont la réponſe revint à ceci; „ Que ſi Dieu avoit voulu „ que ces deux Rivières euſſent été navi„ gables, il auroit pu les rendre telles „ ſans le ſecours des hommes; que ne „ l'ayant pas fait, il ne l'a pas voulu, „ & que par conſéquent il ne falloit pas „ empiéter ſur ſes décrets ni corriger ſes „ Ouvrages."

Dans la XVIe Lettre, qui eſt adreſſée au ſavant M. Kennicot, on n'apprend rien que la difficulté qu'il y a d'obtenir des Collations des MSS. Hébreux & Arabes en Eſpagne, tant les Moines ignorans de ce Pays ſont jaloux des tréſors, dont ils ſe ſont pas en état de ſe ſervir. La Lettre ſuivante n'eſt qu'une Traduction d'une Lettre de *Don Gregoire Mayans*, ſur l'état préſent de la Littérature Orientale en Eſpagne. Cette Lettre fait gémir par ſon contenu & bailler par ſa compoſition. La XVIIIe. eſt encore une Traduction d'une Lettre de *Mayans*, adreſſée au feu Chevalier Keen, Ambaſſadeur d'Angleterre à Madrid. Elle contient une Relation hiſtorique de la compoſition de la première Polyglotte; mais cette Relation ne conſiſte qu'en des lambeaux tirés de la Vie du Cardinal Ximenès compoſée par Gomès, & aſſez mal couſus enſemble.

Du

Du reſte l'hiſtoire de cet immortel Ouvrage eſt bien connue des Savans, & elle n'eſt pas de nature à intéreſſer des Lecteurs d'un autre genre.

Une variété d'objets tous intéreſſans ſe préſente dans la XIXe Lettre, qui à ce qu'il nous ſemble auroit du être la première. Il y eſt queſtion de la Famille Royale, de la Cour, du génie, du caractère & des mœurs de la Nation, de ſes goûts, de ſes amuſemens & de ſon langage. Mais que dirons nous du portrait que M. CLARKE fait du Monarque Eſpagnol? Nous n'oſerions préſenter tous les traits dont notre Auteur ſe ſert pour peindre ce Prince, cet Ecrivain ménage trop peu ſes termes, & il oublie trop ſouvent le reſpect qui eſt du à une Tête couronnée. Les traits ſuivans qui ſe trouvent dans ce Portrait Royal ſont plus vraiſemblables & peut-être auſſi plus vrais que d'autres que nous paſſerons ſous ſilence: „ Il (le Roi) eſt extrêmement réſer-„ vé, n'a point de confident, & ne „ communique ſa volonté que par un „ ordre de la mettre en exécution ſans „ délibération & ſans délai. Il ſait exer-„ cer avec habileté les métiers de tour-„ neur, de tailleur & de cordonnier, & „ tire au blanc ſupérieurement. Il ne „ ſupporte pas facilement la contradic-

„ tion, ni ne permet à ſes Miniſtres de „ raiſonner avec lui." La façon de vivre de ce Prince eſt ainſi décrite par notre Auteur. „ Le matin il ſe lève vers „ les 7 heures, ouvre lui-même ſes fenêtres, écrit ſes Lettres & puis quelque temps qu'il faſſe, il va à la chaſſe „ juſqu'à onze heures, dîne en public entre onze & midi, mange de ſix plats, „ boit 3 fois, reſte peu de temps à table, „ puis retourne à la chaſſe, qui ſe fait aux „ flambeaux, quand les jours ſont courts. „ A ſon retour il paſſe une heure avec „ ſes Miniſtres, viſite la Reine-mère & „ ſe couche entre les neuf & dix heures." L'idée que M. CLARKE donne de ſa perſonne, répond aſſez à la taille-douce qu'on trouve de ce Prince à la tête de l'*Herculanum*, qu'on doit à ſa munificence & à ſon goût diſtingué pour les Beaux Arts. Il eſt d'une taille plus qu'ordinaire, a les épaules rondes, les os maſſifs, le teint bazané, les yeux petits, avec un nez aquilin d'une grandeur très conſiderable. Il s'habille ſimplement. Un froc de drap uni avec une veſte & une culotte de cuir, des bottes Angloiſes, & des gands tannés ſont toute ſa magnificence perſonnelle.

M. CLARKE parle auſſi de la feue Reine, qui avoit l'eſprit mâle, vigoureux, entreprenant, & gouvernoit ſes filles d'honneur comme la Reine Elizabeth d'Angle-

gleterre faiſoit quelquefois ſes Miniſtres. Vient enſuite le portrait de *Don Louis* Frère du Roi, Prince doux & pacifique, exempt de cette ambition qui eſt ſouvent ſi funeſte à l'humanité, aimant la Chaſſe, les Arts, & ſur tout l'Horlogerie, dans laquelle il excelle comme artiſte, puiſqu'on voit des montres de ſa façon très bien travaillées. Notre Auteur ne dit qu'un mot du Prince des Aſturies, & ce mot eſt obſcur. Il dit du bien du Roi de Naples, penſe que les deux Princeſſes ſont nubiles, & remarque que la Cour eſt trop Napolitaine, & trop portée à employer des étrangers pour être populaire.

Ce que M. CLARKE dit du Miniſtère Eſpagnol eſt trop connu, pour qu'il ſoit néceſſaire de le rapporter. On pourroit en dire autant de ſes obſervations ſur le génie, le caractère & les mœurs des Eſpagnols, qu'il dépeint cependant avec vérité, & de façon que l'enſemble du portrait leur eſt extrêmement avantageux. Si on y voit dans leur extérieur un air grave, des manières froides & réſervées à l'égard des étrangers, on trouve ce déſagrément bien compenſé par la vivacité & la durée de leurs amitiés, & par la probité qui règne dans leur commerce. La galanterie va grand train parmi eux, & depuis l'acceſſion de la Maiſon de Bour-

bon à la Couronne d'Eſpagne, la jalouſie eſt beaucoup moins connue qu'auparavant. Les Eſpagnols aiment extrêmement la danſe, c'eſt le plaiſir de tout âge & de tout ordre de perſonnes. Leur danſe favorite, qui paroît peu aſſortie à leur gravité nationale, s'appelle *Fundungo* & reſſemble à celle qui étoit connue chez les Romains ſous le nom de la *Danſe Pantomime* de Léda. Nous ne pouvons pas ſuivre notre Auteur plus loin dans les détails que cette Lettre renferme; ce qu'il dit ſur la Langue Eſpagnole n'eſt que très ſuperficiel. Son Ouvrage eſt terminé par une vingtième Lettre, dans laquelle il raconte ſon départ de Madrid pour Lisbonne, & ſon arrivée delà en Angleterre. Ce Voyage ne renferme rien qui ſoit digne de la curioſité de nos Lecteurs.

AR-

ARTICLE ONZIEME.

ENTRETIENS de PHOCION, sur le rapport de la Morale avec la Politique, traduits du Grec de Nicoclés, avec des Remarques. *Zurich* chez *Heidegguer* & Compagnie. 1763. 8o. pp. 247. pour la Préface 26.

ON voit assez que c'est par une fiction ingénieuse, que l'estimable Auteur de ces Entretiens les attribue au Général Athénien. Tels sont en effet les Entretiens, que Phocion auroit pu avoir avec ceux qui eurent le bonheur de l'entendre parler sur les mœurs, les loix, les principes du gouvernement, la prospérité des Etats, le bien de l'humanité. On y voit l'ame de cet homme immortel. Tout y porte l'empreinte de sa sagesse, de son génie, de sa vertu & de cette éloquence qui distingue le Patriote & le Philosophe. Au reste dans cet Ouvrage, qui traite de la matière la plus importante pour la société, on puise dans la nature même de l'homme les principes de la science propre à le gouverner, on remonte aux

principes fondamentaux de la Politique, & on prouve qu'elle ne peut travailler efficacement au bonheur des hommes, qu'autant qu'elle eſt attachée aux règles de la plus exacte morale. Ce qui rend ces Entretiens ſingulièrement de ſaiſon, utiles à toutes les ſociétés, & applicables à tous les Etats, c'eſt que *Phocion* eſt ſuppoſé les avoir eu avec Ariſtias, dans l'époque où la Grèce ayant perdu ſa vertu, étoit ſur le point de perdre ſa liberté; quand l'amour de la patrie étoit éteint & que l'amour de la gloire avoit fait place à l'amour des richeſſes; quand les loix, combattues par les mœurs, ne conſervoient aucune force & que les Magiſtrats mépriſables & mépriſés n'avoient aucune autorité; quand enfin la Politique, changée en une intrigue frauduleuſe, ne ſervoit plus que les paſſions les plus contraires au bien de l'humanité.

Nous croirions manquer au zèle que nous devons avoir pour le bien public, ſi nous donnions de ces Entretiens un Extrait aſſez détaillé pour empêcher nos Lecteurs de lire un Livre, que tout Citoyen & tout Magiſtrat devroient étudier à fonds. Nous ne ferons par conſéquent qu'en indiquer le contenu, & laiſſer entrevoir les matières importantes ſur leſquelles on y trouvera les détails les plus utiles, préſentés avec cette belle & reſpectable ſimplicité, qui, intéreſſe tant dans la manière d'enſeigner de Socrate.

Tout

Tout l'Ouvrage eſt partagé en V. Entretiens. Dans le Ir. Ariſtias, jeune Athénien né pour aimer la vertu, mais dont les Sophiſtes avoient déjà commencé a gâter l'eſprit, s'adreſſe à Phocion & le choiſit pour ſon guide dans l'étude de la Politique. Mais ſon début marque un grand fonds de témérité & de préſomption. Il harangue à perte de vue ſur les malheurs de la Grèce, y propoſe des remèdes qui n'annoncent que ſa fatuité, & trouve que c'eſt une choſe très *indécente* que Philippe & *ſa* Macedoine ne ſoient pas déjà rangés à leur devoir. Phocion ſourit de la ſuffiſance du jeune homme, corrige ſes écarts avec douceur, & après avoir fait ſentir, que dans la Politique comme dans la Médecine, il faut bien diſtinguer entre les ſoulagemens paſſagers & les remèdes efficaces, & que pour trouver les derniers, il faut bien étudier le corps auquel on les applique, en connoître les parties, les fonctions & les rapports, il fait à Ariſtias les queſtions ſuivantes. „ Vous êtes vous bien „ demandé à vous même, avant d'imaginer tant de choſes pour faire fleurir „ la Patrie, pourquoi les hommes ont renoncé à leur indépendance pour établir „ entr'eux un Gouvernement, des Loix & „ des Magiſtrats? Avez vous bien réfléchi ſur la nature du cœur & de l'eſprit „ humain & du bonheur dont nous ſommes ſuſceptibles? Etes vous remonté

„ à la ſource de nos paſſions? Connoiſſez „ vous bien leur force, leur activité, leurs „ caprices? —— Avez vous tâché de „ vous dépouiller de vos préjugés —— „ de diſtinguer nos vrais beſoins de „ ceux que nous nous ſommes faits, de „ ces beſoins artificiels qui cauſent peut- „ être tous nos malheurs, en nous pro- „ curant cependant, par intervalle, quel- „ ques plaiſirs paſſagers dont nous ſom- „ mes les dupes? " Après ces queſtions, qui font ſentir le ton de cet Ouvrage, Phocion montre que nonobſtant les prodigieuſes différences qu'on remarque entre les gouvernemens des différens pays, *l'art de gouverner a des principes fixes, déterminés & immuables*, parce que de tels principes ſe trouvent dans la nature de l'homme, que la Politique eſt deſtinée à rendre heureux, & qu'il n'y a pour l'homme qu'une ſorte de bonheur dont la Politique doit connoître la nature, avec les moyens d'y parvenir. „ Mais telle eſt „ l'erreur de preſque tous les Peuples, *ajou-* „ *te ce ſage Athénien*, qu'ils cherchent „ péniblement le bonheur où il n'eſt pas, „ & nomment *politique* l'inquiétude qui les „ agite dans une courſe incertaine & trom- „ peuſe ". Il montre enſuite dans un détail intéreſſant, que la première règle de la Politique eſt d'obéir aux Loix Naturelles, que l'autorité, que les paſſions uſurpent, eſt la ſource de tous les maux de la Société,

&

& que la ſaine Politique doit les ſoumettre à l'empire de la Raiſon. Ariſtias ſort de cet entretien fort touché. Après avoir été longtemps combattu par l'envie de s'inſtruire & la confuſion de s'être trompé, il ſent que les Diſcours de Phocion ont produit un changement conſidérable dans ſa façon d'enviſager les objets. Après qu'il fut ſorti, ce vénérable Athénien adreſſa à Nicoclès, les paroles ſuivantes: „ Voyez Nicoclès, de quelle doctrine on „ empoiſonne l'eſprit de nos jeunes gens. „ A peine ont-ils découvert que tout n'eſt „ pas vrai, qu'ils croient ridiculement „ que tout eſt faux. Enivrés d'orgueil „ ils font main baſſe ſur tout ce qui ſe „ préſente. Dans leurs accès de Philoſophie, ces petits héros meſurent la grandeur de leurs prétendus triomphes, à l'importance des vérités qu'ils oſent attaquer. „ Aſſez ſots pour fermer les yeux à l'évidence & douter imperturbablement „ de tout, ils croient avoir tout détruit, ou „ perſuader aux ignorans qu'ils ont tout „ examiné." D'autres jeunes gens que ceux d'Athènes trouveront ici leur portrait & pourront s'épargner les fraix d'un Peintre.

Dans le II. Entretien, Phocion montre que ce n'eſt que par l'exercice des vertus domeſtiques, qu'un peuple ſe prépare à la pratique des vertus publiques; jette des ſoupçons très légitimes ſur les qualités publi-

blimes de ces Héros à qui il faut un grand Théatre & une foule de ſpectateurs; fait ſentir l'influence des mœurs ſur le bien de la ſociété par une variété d'exemples pris des différens Etats de la Grèce, & prouve qu'il n'y a point de vertu quelque obſcure qu'elle ſoit qui ne contribue au bonheur des hommes. Il montre enſuite que le principal objet de la Politique eſt de regler les mœurs, puiſque ſans elles il n'eſt point de bon gouvernement & qu'elles en réparent les vices. Puis il répond très bien aux objections qu'Ariſtias lui propoſe, tirées de la fortune des grands Empires qui ſe ſont élevés ſur l'injuſtice, & ont fleuri par des moyens que la morale réprouve.

La méthode que la Politique doit employer pour rendre un peuple vertueux, les vertus qu'elle doit principalement cultiver, la néceſſité de la Religion, ſont les ſujets importans qui occupent Phocion dans le IIIe. Entretien. La juſtice, la prudence & le courage ſont les trois ſources d'où découlent l'ordre, la paix, la ſûreté & le bonheur d'un Etat; mais ce n'eſt pas ſimplement en faiſant des loix qu'un Légiſlateur peut faire fleurir ces vertus, c'eſt en cultivant les vertus *auxiliaires* qui leur ſervent de baſe & d'appui, & ces vertus ſont la tempérance, l'amour du travail, l'amour de la gloire, & le reſpect pour les Dieux. Tout ce morceau eſt d'une grande beauté.

Le IVe. Entretien roule ſur l'amour de la Pa-

Patrie & de l'humanité, & sur les vertus nécessaires à une République, pour prévenir les dangers dont elle peut être ménacée par les passions de ses voisins.

Le Ve traite des ménagemens dont la Politique doit user, en réformant une République dont les mœurs sont corrompues, de l'usage qu'on peut faire des passions, & des différentes maladies des Etats. C'est vraisemblablement cet admirable *Entretien*, qui a principalement contribué à mériter à l'Auteur une distinction inattendue, qui le comble de gloire, & fait le plus bel éloge de son Ouvrage. La *Société des Citoyens de Berne*, ayant proposé l'année dernière un prix de 20. Ducats au sujet de quatre questions importantes, & aucun des Mémoires qui lui ont été envoyés ne lui ayant paru répondre entièrement à son but, a pris le parti de décerner la couronne à l'Auteur des Entretiens de Phocion, par une Résolution que le Lecteur trouvera dans nos Nouvelles Littéraires de Berne.

(*) On verra que la 1re. des IV. Questions, se rapproche beaucoup du Sujet du Ve. *Entretien de* Phocion.

ARTICLE DOUZIEME.

REPONSE à une Lettre Critique, contre l'Edition de Coppenhague du *Dictionnaire de Commerce &c.* (1).

EN lisant le *Mercure de France* du mois de Juin de cette année, nous avons été surpris d'y trouver une Lettre de Mrs. les frères *Estienne*, Libraires de *Paris*, contre les Editeurs du *Dictionnaire de Commerce*, qui s'est imprimé deux fois à *Genève*, & qui se réimprime à *Coppenhague*.

Quand on y a fait cette entreprise, on ignoroit parfaitement que l'*on fut occupé à Paris depuis plusieurs années à en préparer une Edition nouvelle*; mais quand on en auroit été informé, on ne se seroit pas cru moins en droit d'user à l'égard de Mrs. les Libraires de *Paris* de la même liberté, qu'ils prennent d'imprimer des Ouvrages dont la Copie appartient essentiellement & originairement à des Libraires étrangers. On n'en citera que deux exemples les plus récens qui concernent en particulier les Editeurs soit de *Coppenhague*, soit de *Genève*, qui ont imprimé les premiers sur le manuscrit des Auteurs *l'Esprit des Loix* de Mr. *de Montesquieu*, & *le Droit Naturel & Politique* de *Mr. Burlamaqui*.

Après

(1) On nous a priés d'insérer cette Réponse dans notre Journal, & nous n'avons pas cru devoir le refuser.

Après cela qu'il nous ſoit permis de demander, comment l'on peut trouver mauvais que l'on annonce dans le *Mercure* une Edition étrangère d'un Ouvrage quel qu'il ſoit, & cela ſous prétexte d'un Privilège qui n'eſt jamais accordé que pour un temps limité, & au-delà duquel les Libraires qui l'ont obtenu, n'ont aucun droit de s'en prévaloir. En effet, a-t-on jamais interdit à Mrs. les Journaliſtes de *France* de n'annoncer que les Livres qui ont été publiés dans le Royaume? & quoi de plus ordinaire que des Livres imprimés à *Paris* avec privilège, qui ſe réimpriment d'abord dans le voiſinage même de la Capitale, ou dans quelqu'autre Ville du Royaume? On croit donc pouvoir conteſter à Mrs. *Etienne* la légitimité de leur Droit, juſqu'à ce qu'ils aient rendu public le nouveau privilége en vertu duquel ils prétendent s'oppoſer à l'introduction de l'Edition de *Savary* de Coppenhague en France. On croit de plus pouvoir dire avec fondement, qu'il n'eſt nullement impoſſible qu'un Ouvrage commencé à Paris puiſſe *prendre des accroiſſemens* ailleurs, & que des Etrangers puiſſent ſuivre le même travail, *y corriger bien des fautes* & *remplir les vuides qu'il pourroit y avoir dans un premier Eſſai.* Et combien n'en voit-on pas d'exemples, ſurtout par rapport aux *Dictionnaires*, commencés dans un pays, continués ou amplifiés dans un autre &c.

Le titre original de celui-ci porte qu'il eſt *univerſel*, contenant *tout ce qui concerne le Commerce qui ſe fait dans les quatre Parties du Monde &c.* Pourquoi donc ſeroit-il plus *national* qu'*étranger?* comme ſi un Ouvrage imprimé n'étoit pas fait également pour toutes les Nations. Eſt-ce donc qu'il n'y a point d'Ecrivains François qui aient traité du Commerce Etranger, & ſeroit-on bien fondé

fondé à dire que ce n'eſt pas à eux à en parler, comme s'ils ne pouvoient être inſtruits, & inſtruire eux-mêmes le Public, d'une infinité de détails relatifs à chaque Pays.

Mais ſuivons pas à pas les frivoles raiſonnemens de Mrs. *Etienne*, qui après avoir parlé d'un ton aſſez mépriſant de l'Edition de *Genève*, continuent ainſi: „ On ne peut pas juger l'Edition de *Coppen-* „ *hague* plus favorablement. On y retrouve tou- „ tes les omiſſions, toutes les inexactitudes de l'an- „ cien *Savary*. On n'y a fait entrer (diſent-ils „ plus haut) aucun de ces articles généraux con- „ cernant l'adminiſtration du Commerce, comme „ *Manufactures*, *Liberté du Commerce*, *Luxe*, „ *Crédit*, *Circulation*, *Colonies*, &c. &c."

On conviendra d'abord qu'on n'y trouve rien ſous les mots de *Circulation*, *Liberté*, *Luxe*, mais s'enſuit-il qu'il n'en ſoit point parlé dans d'autres articles (2)? Et comment peut-on en impoſer au Public au point de dire qu'il n'y a rien ſur le *Commerce*, tandis qu'il y a près de 9 pages; ſur les *Colonies* une & demi (3); ſur le *Crédit* au moins 4, ſur les *Manufactures* &c. au moins 11 pages.

„ Quant aux additions, elles conſiſtent 1. dans „ les détails de l'*Hiſtoire Naturelle*, dont on avoit „ groſſi l'Edition de *Genève*, & qui ſont ſi étran- „ gers au Commerce.

Etrangers, dites-vous? Avez-vous donc lu le titre original, qui indique les *Productions qui croiſſent & qui ſe trouvent dans tous les Lieux où les*

(2) *Par exemple, celui de Contrebande, celui des Eſpèces, Exportation, Prohibition, Réexportation &c.*

(3) *A la fin de celui-ci, ou au commencement de la Col.* 101. *on renvoie encore au dernier Volume.*

les Nations de l'Europe exercent leur Commerce, comme les Métaux, Minéraux, &c. &c.

2°. „ Dans les articles tranſcrits mot à mot de „ l'*Encyclopédie*, & dans un petit nombre d'au„ tres copiés du *Journal de Commerce*, du *Jour„ nal Oeconomique*, de la Matiére Médicale de *Geof„ froy* & de la Minéralogie de *Wallerius* & d'*Hen„ ckel*. Il eſt aſſez étrange, (ajoute-t-on encore en „ parlant de l'*Encyclopédie*) qu'on aille copier ſer„ vilement un Ouvrage auſſi connu & auſſi répandu.

Il eſt bien encore plus étrange que l'on puiſſe blâmer les derniers Editeurs de *Savary* d'avoir profité des bons Livres qui ont paru depuis l'Edition de *Genève*, & principalement de l'*Encyclopédie*, qui eſt un Ouvrage plus *connu* qu'il n'eſt *répandu*, ſurtout parmi le plus grand nombre des Négocians, qui peuvent ſe paſſer beaucoup plus aiſément d'un Dictionnaire des *Sciences*, que de celui du *Commerce*. Ajoutons que ſi l'on a cru devoir copier *ſervilement* les articles *nouveaux* de l'*Encyclopédie*, il n'en eſt pas même de ceux qui n'ont été que changés ou rectifiés, puiſque l'on a comparé & combiné le tout enſemble.

„ Mais 1°. Ces articles empruntés de l'*Encyclo„ pédie* ſont pour la plupart abſolument étrangers „ au Dictionnaire *de Commerce*, comme des arti„ cles concernant le méchaniſme des *Arts*, & l'*Hiſ„ toire Naturelle*. Par raport à ce dernier objet, nous avons déjà remarqué qu'il eſt indiqué dans le titre Original, où en annonçant auſſi les *Etoffes, Ouvrages & Manufactures* &c. on y ajoute *la deſcription des Arts & Métiers propres à y travailler*. Que trouvez-vous donc encore là, Meſſieurs *Etienne*, qui ſoit *étranger* à un Ouvrage de la nature de celui-ci?

2°. „ Une grande partie de ces articles étoient ti-

„ rés de *Savary* même, placés dans l'*Encyclopédie* „ avec des changemens très-légers."

Il y en a de très considérables, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en les confrontant.

3°. „ Ce plagiat des Editeurs de *Coppenhague* „ rend leur Ouvrage inégal depuis l'A juſqu'au *G.* „ inclusivement, c'eſt-à-dire, en ſept Lettres il y a „ quinze-cent articles ajoutés ou changés, & deux „ volumes & demi; tandis que depuis H. à Z., „ c'eſt-à-dire en ſeize Lettres de l'Alphabet, il n'y a „ que cinq-cent articles environ, & un volume & „ demi ſeulement."

Il eſt bien ſingulier, Mrs. *Etienne*, que vous accuſiez de *plagiat* des Editeurs qui citent par-tout exactement les ſources où ils ont puiſé, tandis que tant d'autres (que nous pourrions nommer) s'en diſpenſent ſans le moindre ſcrupule. Et en quoi conſiſte, je vous prie, cette prétendue *inégalité* des Volumes, ou des Lettres de l'Alphabet, qui ſont toutes néceſſairement plus ou moins abondantes? De plus ſi l'Encyclopédie à donné 7 Volumes pour autant de Lettres, s'enſuit-il qu'il doive y avoir encor autant de Volumes à proportion pour celles qui manquent?

4°. „ *L'Encyclopédie*, d'où l'on a tiré ces addi- „ tions, n'étant pas achevée, les Articles que les „ Editeurs de *Coppenhague* en ont empruntés, ne „ forment pas à beaucoup près un corps complet de „ doctrine & de principes."

L'Encyclopédie, dites-vous, *n'eſt pas achevée*: Donc elle ne peut former juſqu'alors *un Corps de doctrine & de principes*, ce qui eſt cependant beaucoup plus eſſentiel à un Dictionnaire général des *Sciences* qu'à un Dictionaire de *Commerce*, dont il me paroit fort douteux que les premiers Auteurs aient eu en vue d'en former un ſyſtême pareil à celui que l'on veut exiger ici. Mais il y a plus, Mrs. *Etienne*: Car ſi l'*Encyclopédie* ne s'achève pas que

que seroit-ce qu'un Ouvrage aussi imparfait? Et si elle se continue, ne sera-t-on pas à temps d'en profiter pour donner un supplément, pour lequel d'ailleurs il ne manque pas d'autres secours.

„ 5°. Ces mêmes Articles sont continuellement „ en contradiction avec ceux d'après lesquels le „ reste du Dictionnaire est fait &c ".

Il est à souhaiter que dans la nouvelle Edition que préparent Mrs. *Etienne* il ne se trouve pas d'autres contradictions & défectuosités que celles qu'on affecte de relever ici. Car il est bien difficile que dans un Ouvrage aussi varié que le sont les Dictionnaires, tous les articles soient parfaitement d'accord entr'eux.

„ 6°. On a négligé de consulter les meilleures sources, *Melon*, *Cantillon*, *Hume*, *Child*, *Jean de* „ *With*, *le Négociant Anglois*; & les Ouvrages „ Anglois.

Vous vous trompez, Mrs. *Etienne*. Voyez l'Avis sur l'Edition de Genève 1750, où l'on parle (4), de l'*Essai Polit.* de M. *Melon* sur le Commerce, comme de l'Ouvrage *le plus profond en ce genre*. On le cite aussi dans l'article des *Colonies*, des *Espéces* &c. Dans ce dernier on cite *Jean de Wit* col. 393 Dans l'article *Crédit* on cite entr'autres le *Négociant Anglois* (6).

On n'a pas non plus oublié Mr. *Child*, puisque vous avez dit vous-mêmes un peu plus haut que dans l'Article des *Compagnies* on parle d'après lui &c. Mais enfin comment peut on s'assurer si on a consulté ou non tel ou tel Auteur, sans parcourir un grand nombre d'Articles? C'est par cette raison que l'on

(5) Pag. XXXVI. dans l'Edition de Coppenhague.
(6) Col. 414 sur la fin, avant le § qui commence par ces mots *Les Banques* &c.

l'on ne peut dire positivement si l'on a consulté Mr. *Hume* ni Mr. *Cantillon*, quoiqu'il n'y ait aucun lieu d'en douter. Et c'est aussi ce que l'on verra dans la liste des Auteurs & des Ouvrages dont on s'est servi. On la donnera avec le Tome Vme.

„ 7o. Dans les additions qu'on a tirées de quel-
„ ques autres Ouvrages, les Editeurs de *Coppen-*
„ *hague* ont recueilli presque toujours des morceaux
„ étrangers au Commerce. C'est ainsi qu'ils ont
„ transcrit beaucoup d'endroits de la Minéralogie
„ de *Wallerius*, & de celle de *Henckel*.

On a déjà répondu à ce reproche aussi mal fondé que tous les autres.

Enfin Mrs. *Etienne* font espérer le *Prospectus* de leur nouvelle Edition dans le courant de l'année 1764. & de mettre tout de suite sous presse. Nous attendons avec impatience qu'elle paroisse, & nous nous flattons qu'elle servira à perfectionner la nôtre, qui au reste étant à peu près écoulée (avant même la publication du dernier Volume), n'a pas à craindre la concurrence d'une édition qui n'est pas encor commencée.

GENEVE 20. Août 1763.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le Libraire *Millar* vient de publier, en II. Volumes *in*-4o. un Ouvrage important, qui a pour titre: *Ecclesiastical Law*, c'est à-dire, *Corps de Droit Ecclésiastique*

que par RICHARD BURN, *Docteur en Droit & Vicaire d'Orton* &c. Le deſſein de cet excellent Livre, ſingulièrement recommandable par le ſavoir, l'exactitude & le jugement, qui y règnent, eſt de tirer un Code de Droit Eccléſiaſtique des quatre grandes ſources, ſavoir le Droit Civil, le Droit Canon, le Droit coutumier (1), & le Droit des Edits (2). Dans les cas où ces Droits ſe croiſent, il y a une ſubordination marquée entre l'obligation qui réſulte de leur autorité reſpective. Le premier cède au ſecond, tous les deux au troiſième, & tous les trois au dernier. C'eſt donc en les combinant dans tous leurs rapports, que M BURN en tire un très bon corps de Droit Eccléſiaſtique Anglois, qui achevera de faire oublier celui du Docteur *Gibſon*.

On trouve chez *Henderſon* l'Ouvrage ſuivant, *A Paraphraſe on the Books of Job, Pſalms, Proverbs, and Eccleſiaſtes, with Notes Critical, Hiſtorical, and Practical*, c'eſt-à-dire, *Paraphraſe des Livres de Job, des Pſeaumes, des Proverbes & de l'Eccléſiaſte, avec des Notes Critiques, Hiſtoriques, & Morales, en IV. Volumes in* 8°. par LAURENT HOLDEN. Cette Paraphraſe eſt très bonne, & les Notes, quoiqu'elles ne ſoient ni fort nombreuſes, ni fort

(1) C'eſt ainſi que nous traduiſons les termes *Common Law*, qui ſignifient chez les Anglois les us & les coutumes, qui ont acquis par preſcription la force des Loix.

(2) *Statute Law*, c'eſt-à dire ce corps de Loix, dont l'autorité eſt fondée ſur des Actes de Parlement.

fort étoffées, montrent de l'érudition, du jugement & un esprit critique. Ce Livre utile se trouve chez l'Imprimeur de ce Journal.

Field débite: *A New English Translation, from the Original Hebrew, of the Three first Chapters of Genesis, with marginal Illustrations and Notes Critical and Explanatory*, C'est-à-dire, *Nouvelle Traduction d'après l'Original Hébreu, des trois premiers Chapitres de la Genèse, avec des notes critiques, & des remarques*, par ABRAHAM DAWSON Pasteur de *Ringsfield* dans la Province de *Suffolk*. *in* 4°. Ce nouveau Traducteur est savant, judicieux, & hardi; mais sa hardiesse paroit être toujours guidée par la bonne Critique, & non par une passion pour les nouveautés. Il a comparé le Texte Hébreu avec le Texte Samaritain, & les anciennes Versions; & en a marqué les variantes. Dans les endroits du premier où il a fait des changemens, il en rend raison dans des Notes.

Quand l'Ouvrage suivant n'auroit pas la réputation dont il jouit à juste titre, on seroit tenté de l'acquérir, par la beauté du papier, l'élégance de l'impression, & le bon goût qui règne dans les tailles douces dont il est orné. En voici le titre: *The Christian's Family Bible* &c. C'est-à-dire, *Bible à l'usage d'une Famille Chrétienne, avec des Remarques Théologiques, Historiques, Critiques & Morales, tirées des Thalmudistes & des Rabbins, des Pères de l'Eglise & des ouvrages de Docteurs Modernes & accompagnée des observations de l'Auteur*, par GUILLAUME RIDER, Maitre ès Arts, &

& l'un des Recteurs de l'Ecole de St. Paul à Londres (*).

Il y a des vues, de bonnes choſes, mais auſſi des omiſſions conſidérables dans l'Ouvrage qui a pour titre: *The Doctrine of the Euchariſt conſidered as the diſtinguiſhing Ritual in the Social Worſhip of Chriſtians*, C'eſt-à-dire, *Traité de l'Euchariſtie, conſidérée comme un Rite propre à la Société des Chrétiens*, par CALEB FLEMING, chez *Henderſon*.

Ce ſeroit abuſer de la patience de nos Lecteurs que de parler de cette foule de brochures, que l'audace ſéditieuſe d'un Incendiaire a fait éclorre à Londres; nous nous bornerons donc aux Ouvrages ſuivans d'Hiſtoire & de Politique, comme les ſeuls dignes, dans ces genres, de l'attention des gens de Lettres:

The Hiſtory of England from the acceſſion of James I to that of the Brunſwick Line, c'eſt à dire, *Hiſtoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jaques I à la Couronne juſqu'à celui de la Maiſon de Brunſwick*, par CATHERINE MACAULY. 4to. Tome I. chez *Nourſe*. Cette Hiſtoire, qui montre en Madame MACAULY les ſentimens & la ſolidité d'un véritable ami de la liberté, n'a pas le mérite des annales minutieuſes, ou d'un détail circonſtancié des évenemens publics. Auſſi n'a-t'on guére beſoin aujourd'hui d'une nouvelle compilation de faits. Mais la production que nous

(*) Auteur d'une très bonne Hiſtoire d'Angleterre, plus récente & moins volumineuſe que celles de MRS. *Smollet* & *Hume*.

nous annonçons a un mérite d'un autre genre, assorti au but particulier que son Auteur a eu en la composant. Ce but est de peser dans la balance de la liberté, la renommée des grands personnages qui occupent une Place distinguée dans l'Histoire d'Angleterre, c'est à dire, d'estimer la mesure de leur vertu par la mesure des efforts qu'ils ont faits pour le maintien & l'avancement de cette liberté, en écartant toutes les nuances que des Ecrivains partiaux ont adroitement ménagées, pour diminuer l'éclat de leur zèle patriotique, ou pour cacher l'horreur de leurs attentats contre la liberté.

Discourses concerning Government, c'est à-dire *Discours sur le Gouvernement Civil* par ALGERNOON SYDNEY. 4to. chez *Millar*. Ces fameux discours & le sort de leur Auteur, sont bien connus. Mais il importe aux curieux de savoir, que cette nouvelle Edition est augmentée de plusieurs pièces trés intéressantes, entr'autres d'un Recueil de Lettres de ce grand homme, qu'on a trouvées parmi les papiers de son illustre Famille, & d'une histoire du procès, qui l'a conduit à l'échaffaut.

A History of the Military Transactions of the British Nation in Indostan from the year 1745. c'est à dire, *Histoire du progrès des armes Angloises dans l'Indostan, depuis l'année* 1745. *avec une Dissertation sur les établissement formés dans cette région par les Mahométans.* 4to. chez *Nourse*. Cet Ouvrage, où il y a beaucoup à apprendre, se montre avantageusement même après tout ce qu'on a publié sur ce sujet.

Les

Les Ouvrages de Philoſophie & d'Hiſtoire Naturelle ſont en petit nombre. Ce ſeroit faire trop d'honneur à la production ſuivante, que de la mettre dans la première de ces Claſſes: *A Philoſophical ſurvey of Nature* &c. c'eſt-à-dire, *Examen Philoſophique de la Nature, dans lequel on tâche de décider par des raiſonnemens fondés ſur des principes inconteſtables, la queſtion ſi long-temps agitée de la Liberté & de la néceſſité* chez *Becket*. C'eſt le jargon d'un petit Philoſophe, qui a de mauvais deſſeins, ſans pouvoir les exécuter. Foible effort pour établir le matérialiſme, & qui ne prouve autre choſe, ſinon que l'Auteur eſt bien enfoncé dans la matière.

Britiſh Zoology, c'eſt-à-dire, *Zoologie Britannique*, in Folio, eſt un magnifique Ouvrage dont la Ire. Partie vient de paroître chez *Millar*, & renferme XXV. Planches, pour la plupart d'oiſeaux deſſinés & coloriés d'après nature, avec une vérité & une élégance qui ne laiſſent rien à deſirer. On ſouhaiteroit ſeulement une deſcription détaillée des objets qui y ſont repréſentés, au lieu des renvois aux Naturaliſtes qui en ont parlé. On ſent bien par le titre que cet Ouvrage ſe borne aux animaux de la Grande Bretagne.

ITALIE.

NAPLES. Voici l'annonce d'un Ouvrage, qui doit avoir coûté une peine infinie à ſon Auteur, mais qui bien exécuté tiendroit lieu d'une Bibliothèque entière à l'uſage des Théologiens & des Interprètes de l'Ecriture Sainte: *Prodromus in Lexicon Hebræo-Chaldæo-*

Biblicum, quo Commentarius etiam perpetuus, & Clavis Sacræ Scripturæ continentur, ordine enim alphabetico exhibet, primo *tum radices Hebræas & Chaldæas, tum omnes alias voces primitivas, derivativas, & formas una cum Præfixis & Affixis in Sacro codice Veteris Testamenti occurrentes.* Secundo, *exhibet* 18600 *integros Versiculos Hebræos cum sua interpretatione Latina: omnes etiam Versiones quæ in Bibliis Polyglottis habentur: versiones Hieronymi, Persicam & Pagnini nec non & Targum Rab Jonath. Ben-Uziel.* Tertio, *Annotationes tam re/pectu Linguæ, & idiotismorum Hebræorum quam re/pectu /ensus /ingulorum verficu.orum qui in hoc opere interpretantur.* Quarto, */ufficientem Analy/im Grammaticam in /ingulas voces Alphabeticas, in u/um eorum qui Linguam Sanctam proprio marte di/cere volue/int.* Authore P. D. CASIMIRO CORREALE *Surrentino, Sacri, atque Regalis Archicoenobii* Casinensis *Profe/ſo.* Neapoli 1763. *Excudebat* Joseph Raymundus *Superiorum facultate.*

Il se fait ici une autre entreprise considérable, chez *Paolo* e *Niccolo di Simone*; C'est celle d'un Promptuaire ou Répertoire des Oeuvres volumineuses de CUJAS sur les Pandectes & sur le Code, en deux Tomes *in-folio.* Voici le titre de cette laborieuse production: *Promptuarium univer/orum* Operum JACOBI CUJACII *Variantibus inter /e lectionibus, præ/ertim Titulorum & Legum Florentinæ, Vulgatæque Editionis Pandectarum, /ive Digeſtorum accommodatum, cura & indu/tria* DOMINICI ALBANENSIS, *in Supremis Regni Neapolitani Tribunalibus cauſarum Patroni.*

M. ALBANESE a mis douze ans à la compo-

position de cet Ouvrage, qui en effet comprend plus de choses & a demandé plus d'industrie & de savoir qu'on ne le croiroit. Voici l'idée qu'en donne l'annonce qui en a été publiée le 1. Octobre de cette année 1763.

Tomus primus omnes Pandectarum Leges complectitur, eisdemque respondentes Cujacii Observationes, Notas, Consultationes, ceteresque tanti viri Commentarios indicat. Insuper conspersas continet in nonnullas Leges Annotatiunculas, quibus ex mente, & judicio Cujacii, aliqua præcipue Accursii glossemata vel approbantur, & commendantur, vel, ut non raro, improbantur.

Tomus alter in prima sui parte pari ordine, & contextu, Leges & jura exhibet Codicis, Novellarum Constitutionum, Institutionum Imperatoris Justiniani, Feudorum, & Libri II, III. & IV. Decretalium Gregorii IX. Accedit secunda pars singulis quoque locis Promptuario respondens, habetque integra hactenus desiderata Opuscula.

Alexandri Scot, Cujacii Alumni, Osii Aurelii, ac Dominici Gentilis Neapolitanæ Academiæ Antecessoris egregii, qui pro Cujaciana Jurisprudentia, & Doctrina contra varios ejus virtutis æmulos pugnam inierunt,

Appositis in principio cujuslibet Tomi Indice Titulorum, & Legum omnium, nec non Tabula chronologica ipsius Cujacii Operum, quo scilicet tempore ea elucubraverit, vel in lucem ediderit, eorumdemque ab anno 1584. ad hanc ætatem celebriorum Editionum.

Qua deinde Tabula duce, Promptuarium non tantum Neapolitanis Editionibus, super quibus hoc opus elaboratum est, promptissime inser-

viet

viet, verum etiam facili negotio erit uſus Exteris, ac vetuſtioribus in Tabula annotatis.

SUISSE.

BERNE. La Société des Citoyens établie à Berne, nous a fait l'honneur de nous adreſſer la Lettre ſuivante, que nous nous faiſons un devoir de communiquer au public. Elle intéreſſe tout bon patriote dans quelque pays qu'il habite, & ne peut qu'inſpirer des ſentimens de vénération pour une Société dont les vues ſont ſi nobles, ſi avantageuſes au genre humain.

MESSIEURS,

La Société des Citoyens ayant propoſé l'année dernière un prix de vingt Ducats, au ſujet des quatre queſtions ſuivantes:

1. Quels ſont les moyens de tirer un peuple de ſa corruption; & quel eſt le plan le plus parfait que le Légiſlateur puiſſe ſuivre à cet égard?

2. Eſt-il des préjugés reſpectables, qu'un bon citoyen doive ſe faire un ſcrupule de combattre publiquement?

3. Quel Peuple a jamais été le plus heureux?

4. Par quels moyens pourroit-on reſſerrer les liaiſons & l'amitié, entre les Citoyens des diverſes Républiques qui compoſent la confédération Helvétique?

Un nombre conſidérable d'eſſais & de mémoires lui ont été adreſſés, parmi leſquels il s'en trouve pluſieurs, qui ſe diſtinguent par

pas d'excellens traits. Tous font honneur à leurs Auteurs. Ils respirent généralement des sentimens nobles, bienfaisans, dignes de l'humanité, tels enfin que la Société ne peut que se féliciter, de ce que sa première tentative a été accueillie & encouragée par un pareil concours.

Fidèle cependant à la loi quelle s'est faite dès le premier moment de son institution, de ne point couronner de pièce, qui ne satisfisse son objet, sous son point de vue le plus général & dans tous ses rapports essentiels, c'est avec un vrai regret qu'après un mûr examen aucun des mémoires qui lui ont été envoyés, ne lui a paru absolument achevé & tout à fait digne de l'applaudissement des hommes illustres & vertueux, que la Société desire de mériter. Pour justifier cette sévérité, elle publiera dans le premier Volume de ses Mémoires les extraits des meilleures d'entre ces pièces, avec les observations & le jugement qu'elles lui auront paru exiger.

Dans ces circonstances, au lieu de renvoyer d'une année la distribution du Prix proposé, la Société a pris une résolution inusitée jusqu'ici.

Remplie des sentimens les plus distingués pour l'Auteur inconnu des *Entretiens de Phocion*, elle lui décerne une couronne qu'il ne paroit pas avoir ambitionnée. Quel que puisse être son état dans le monde, la Société se flatte qu'il voudra bien se faire connoître à elle & agréer un prix, que rien ne sauroit lui rendre précieux que l'estime d'un nombre de Citoyens, remplis des sentimens qui l'animent.

C'est

C'eſt, Meſſieurs, ce que par ordre exprès de la Société, je dois vous prier de publier inceſſamment dans votre Journal. Elle vous demande de plus la faveur d'ajouter, qu'elle propoſe de nouveau un prix de vingt Ducats, à celui qui aura fourni la meilleure ſolution, ſoit d'une des trois premières queſtions annoncée au commencement de cette Lettre, ſoit des quatre ſuivantes; Laiſſant au choix de chaque concurrent la préférence de la matière.

1. Comment peut-on répandre les lumières de la Philoſophie & les rendre plus utiles au peuple?

2. Quels ſont les moyens pour exciter & nourrir le zèle pour le bien public, qu'on a vu dans les commencemens de preſque toutes les Républiques?

3. Quelle ſeroit la meilleure conduite des Princes Chrétiens vis-à-vis des Juifs établis dans leurs Etats?

4. La Société demande des Elémens de Morale à la portée des enfans de dix à quinze ans.

Les Pièces de concours doivent être affranchies, & être envoyées avant le premier Janvier 1765. ſous l'adreſſe de la Société Typographique à Berne.

FRANCE.

PARIS. Le Libraire *Chaubert* débite: *Inſtruction Paſtorale de Mgr. l'Evêque* du Puy, *ſur la prétendue Philoſophie des Incrédules modernes.* 4°. Cet Ouvrage, dans lequel on trouve de l'érudition, du raiſonnement, & de l'onction, le tout accompagné de cette élégante énergie,

qui

qui caractériſe le ſtyle de ce reſpectable Prélat, eſt deſtiné à démasquer une eſpèce d'Incrédules, qui cachent leur irréligion ſous un tiſſu léger de Philoſophie. Quelque mépriſables que ſoient ces adverſaires de la vérité, & quelque habile que ſoit notre Prélat, nous croyons que pour défendre efficacement la Religion contre un Incrédule philoſophique, il auroit du mettre de côté pour un moment, les préjugés, ou s'il veut, les idées particulières attachées à ſa communion, & prendre un ton moins oratoire. Cette Inſtruction Paſtorale eſt diviſée en III. Parties. Dans la première il eſt queſtion de la Philoſophie Payenne, & des aſſauts qu'elle a livrés à la Religion. La ſeconde qui roule ſur la préférence donnée par les nouveaux Philoſophes à leur ſiècle ſur les ſiècles précédens, renferme un examen de quatre caractères que ces Philoſophes affectent & qu'ils étalent comme les preuves de cette préférence. Ces caractères ſont *l'eſtime des Sciences Naturelles*, *l'eſprit de doute*, *le Tolérantiſme & le Patriotiſme.*

Ceux qui ont du goût pour la Littérature Sacrée, liront avec plaiſir un Livre intitulé: *Jugement & Obſervations de M. l'Abbé* L'ADVOCAT, *Docteur, Bibliothécaire & Profeſſeur de Sorbonne, ſur les Traductions des Pſeaumes de M.* PLUCHE *& de M.* GRATIEN *& en particulier ſur celles des R. R. P. P. Capucins & de M.* LAUGEOIS, *à l'uſage des Ecoles de Sorbonne.* in-12. chez *Vincent*. Ce n'eſt plus en Cenſeur d'office, mais en Critique que ce ſavant Profeſſeur examine ces Traductions. Il préfère les deux premières (1) & ſur tout celle

(1) Elles ne ſont pas encore imprimées.

celle de M. *Gratien*, faite d'après la Verſion Latine du Pere *Houbigant*, à toutes les autres. Ses Remarques ſur les deux dernières ſont remplies d'une érudition choiſie; & ſi l'ingénieux Auteur ne paſſe ſous ſilence ni les rêveries énigmatiques des Peres Capucins, ni les fautes de Grammaire de M. *Laugeois*, il les relève néanmoins avec une candeur & une modeſtie, qui le rendent digne d'être propoſé comme un modèle aux Critiques (2).

Le premier Tome d'un Ouvrage imprimé à *Villefranche* de *Rouergue*, ſe trouve ici chez *Barbou* & forme un Volume, *in* 8vo. de 725 pages, ſous ce titre : *Vies des Pères, des Martyrs, & des autres principaux Saints, tirées des Actes originaux & des Monumens les plus authentiques, avec des Notes hiſtoriques & critiques. Ouvrage traduit de l'Anglois.* On dit dans la Préface, que ces *Vies* ont paru depuis peu à Londres & que l'Auteur Anglois y a conſacré trente années de travail; Quoiqu'il en ſoit l'Ouvrage eſt rempli d'érudition, & eſt diſtribué, comme l'*Acta Sanctorum*, ſuivant l'ordre des jours de chaque mois. Il eſt plein de notes deſtinées à éclaircir pluſieurs points de Chronologie, d'Hiſtoire & d'Antiquités Eccléſiaſtiques, comme auſſi à marquer la fondation des Monaſtères en Angleterre, en Ecoſſe & en Irlande. Ce premier Volume, dont l'impreſſion eſt très élégante, ne contient que le mois de *Janvier*.

C'eſt

(2) Voyez l'Extrait de la Traduction &c. de M. *Laugeois* dans la Partie précédente de ce Journal.

C'eſt vraiſemblablement à *Paris*, au lieu d'*Amſterdam* qu'annonce le titre, qu'a paru la Première des XV. *Lettres à M. Rouſſeau pour ſervir de réponſe à ſa Lettre contre le Mandement de Mgr. l'Archevêque de Paris*, par M. l'Abbé YVON. On nous diſpenſera de parler de cette Lettre avant que nous ayons vu les ſuivantes.

II. Le Libraire *Chaubert* débite: *Défenſe de la doctrine des Combinaiſons & Réfutation du dixième Mémoire des Opuſcules Mathématiques de M. d'Alembert, avec deux Lettres au même, l'une ſur ſa Diſſertation lue dans l'Académie des Sciences, pour prouver qu'on ne peut ſoumettre l'Inoculation au Calcul des probabilités; l'autre ſur l'Article* Croix & Pile, *du Dictionnaire Encyclopédique*, par M. MASSE DE RUDELIERE. Voilà un Livre propre à exciter la curioſité des Mathématiciens & des Médecins, nous pouvons ajouter des pères & mères. Il eſt vrai, que les Médecins, qui ferment encore les yeux ſur les avantages de l'Inoculation, ne trouveront pas leur compte en liſant cet Ouvrage.

On trouve chez *Bauche*: *Voyage à la Martinique, contenant diverſes Obſervations ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, l'Agriculture, les mœurs & les uſages de cette Iſle, faites en* 1751 *& dans les années ſuivantes, lu à l'Académie Royale des Sciences de Paris* en 1761, par M. THIBAULT DE CHANVALLON in 4to. La perte que cet ingénieux Auteur a faite de ſes papiers, & de ſes Collections d'Hiſtoire Naturelle par le terrible ouragan de 1756, qui déſola une partie de la Martinique, a rendu

cet Ouvrage moins ample qu'il n'auroit été sans cela. On y trouvera cependant un grand nombre de faits très curieux & d'observations judicieuses.

M. le BRUN DE PARSAC, Docteur Régent de la Faculté de Médecine à Paris & Censeur Royal, vient de publier chez *Didot, à Paris*, & non à *la Haye*, comme le titre porte, un *Mémoire pour servir à l'Histoire de l'usage interne du Mercure sublimé corrosif*, auquel on a joint un *Recueil d'observations faites sur l'usage interne de ce remède en Allemagne, en Angleterre, en Italie* &c. in-12. Il n'y a qu'une voix sur le mérite de cet Ouvrage

Voici une autre production nouvelle. Le nom de l'Auteur & les auspices sous lesquels elle paroit en font l'éloge: *Description Géographique de la Guiane, contenant les Possessions & les Etablissemens des François, des Espagnols, des Portugais, & des Hollandois dans ces vastes pays; le climat, les productions de la terre, & les animaux; leurs habitans, leurs mœurs, leurs coutumes & le commerce qu'on y peut faire, avec des Remarques pour la Navigation, & des Cartes, Plans & Figures: le tout dressé au Dépôt des Cartes, & Plans de la Marine, par ordre de M. le Duc de* Choiseul, *&c. par M.* BELLIN, *Ingénieur de la Marine & du dépôt des Plans, Censeur Royal, &c.* chez *Didot, in* 4to.

III. Nous ne pouvons guère qu'indiquer les Ouvrages d'Histoire, de Littérature &c. qui sont parvenus à notre connoissance depuis le Trimestre passé: En voici les principaux:

Dic-

Dictionnaire Portatif de Jurisprudence & de pratique, à l'usage de tous les citoyens, & principalement de ceux qui se destinent au Barreau, contenant les Dispositions des Ordonnances, Edits & Déclarations du Roi, les Statuts particuliers des Coutumes, la jurisprudence des arrêts, les usages observés dans les différens Tribunaux, & la définition des termes de Droit & de Pratique 3 *vol.* in-8vo. chez *Le Clerc & Callot.*

Eloge de Maximilien de Béthune, Duc de Sully, Surintendant des Finances, &c. *Discours qui a remporté le prix à l'Académie Françoise* en 1763, par M. THOMAS. Chez *Regnard.* Cet admirable morceau d'éloquence est digne de son Auteur, & assorti à son sujet.

Eloge du Roi, prononcé à la publication de la Paix, par M. l'Abbé DONJON, *Dr. en Théologie, Principal du Collège de Henri le Grand.*

Essai d'Education Nationale ou Plan d'Etudes pour la Jeunesse, Par M. LOUIS-RENE' DE CARADEUC DE LA CHALOTAIS, *Procureur Général du Roi au Parlement de Bretagne*, in-12. C'est un véritable Chef-d'œuvre.

Nous apprenons que M. FRE'DERIC SAMUEL SCHMIDT de Berne, a remporté le Prix proposé l'année dernière par l'Académie Royale des Inscriptions &c. sur ce sujet: *Quels étoient les Animaux & les divers objets auxquels l'Egypte en général, & ses diverses contrées en particulier, ont rendu un Culte Religieux & quelles ont été la forme & la durée de ce Culte?* C'est pour la huitième fois que

ce Savant eſt couronné par cette Académie. Elle a propoſé pour le Prix de l'Année 1765, la Queſtion que voici : *Par quelles cauſes & par quels degrés, les Loix de Lycurgue ſe ſont-elles altérées chez les Lacédémoniens, juſqu'à ce qu'elles aient été anéanties?*

La dernière Expoſition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Gravure au Salon du Louvre, montre que ces Beaux-Arts ne perdent pas terrein en France. Meſſieurs *Vanloo*, *Pierre*, *Boucher*, *Hallé*, *Vien*, *de la Grenée* & *Desbayes*, y ont brillé par pluſieurs productions eſtimables. Mais les pièces de MM. *Vernet* & *Greuſe* ont ſingulièrement frappé les Amateurs. On a admiré les vues des Ports de Rochefort & de la Rochelle, les quatre parties du jour, & la *Bergère des Alpes* du premier, & la *Piété Filiale* du ſecond.

ALLEMAGNE.

BERLIN. Mr. BILGUER, dont nous annonçâmes l'année dernière (1) un Ouvrage qui a eu le plus grand ſuccès, en a publié il y a quelques ſemaines un autre, qui ſera ſingulièrement utile aux Chirurgiens, par la multitude d'Obſervations curieuſes & exactes qu'il renferme. En voici le titre : *Chirurgiſche Wahrnehmungen* &c. c. a. d. *Obſervations de Chirurgie, qui pour la plupart ont été faites dans*

(1) *Biblioth. des Sciences*, Tom. XVIII, Part. II, page 514.

dans les Hôpitaux d'Armée Pruſſiens, pendant le cours de la dernière Guerre depuis 1756 *juſqu'en* 1763. *Obſervations faites par divers Chirurgiens, & préſentement recueillies & publiées avec des remarques, par Mr.* JEAN ULRICH BILGUER, *Dr. en Philoſophie, en Médecine & en Chirurgie, Chirurgien général en Pruſſe, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société d'Angleterre, & des Sociétés de Göttinguen & de Mayence.* Chez *Arnold Wever* 1763. grand 8vo. de *pp.* 607.

Tout nouvellement auſſi eſt ſorti des preſſes de *G. A. Lange*, un autre Ouvrage de Chirurgie, auquel la réputation de l'Auteur procurera ſans doute un prompt débit: SIMON PALLAS *Anleitung zur Practiſchen Chirurgie &c.* c. a. d. *Inſtructions de Chirurgie Pratique, publiées à l'uſage de ſes Auditeurs par Mr.* PALLAS *Profeſſeur en Chirurgie au Collège Royal de Médecine & de Chirurgie, & Premier Chirurgien de l'Hôpital de Charité à Berlin* 1763. *in*-8vo. *pp.* 378.

Diſcours Moraux pour ſervir de ſuite au Philoſophe Chrétien. Par Mr. FORMEY. J'ai cru; c'eſt pourquoi j'ai parlé. *Tom.* I. *Chez* Jean Jaſperd 1764. grand *in*-12. de 395 *pp.* ſans l'Avertiſſement & un *Diſcours ſur la dépendance néceſſaire où la Morale ſe trouve à l'égard de la Foi.* Les Sermons qui compoſent les quatre Volumes du Philoſophe Chrétien, ont eu un ſuccès dont peu d'Ouvrages de ce genre peuvent ſe glorifier. Peut-être que la forme ſous laquelle ils ont paru y a contribué pour quelque choſe, & que certains Lecteurs qui ne ſe doutoient pas qu'ils li-

ſoient des Sermons, n'auroient pas daigné les regarder ſi au lieu des épigraphes tirées d'Auteurs profanes, ils avoient vu à la tête de ces Diſcours des Textes de l'Ecriture Sainte. Mais après tout l'innocent artifice dont Mr. FORMEY s'étoit ſervi, a été bientôt découvert & cependant les deux derniers Tomes quoique bien reconnus pour Sermons, n'ont pas laiſſé d'avoir autant de débit que les premiers. Il faut eſpérer qu'il en ſera de même de ces *Diſcours Moraux*. Ils paroiſſent ſans déguiſement ſous la forme de Sermons, précédés de leurs Textes & avec tous les attributs, qui caractériſent des pièces de ce genre. Le célèbre Auteur croit lui-même, que ces nouveaux Sermons ſont *d'un ordre ſupérieur* à ceux qu'il a précédemment publiés. *Cela eſt naturel*, dit-il, *vingt années de plus, paſſées dans l'exercice continuel de la réflexion, & dans une méditation aſſidue des Vérités ſur leſquelles roulent ces Diſcours, doivent m'avoir mis en état de mieux développer ces matières, & de les préſenter ſous un plus grand jour.*

LEIPSICK, Mr. le Profeſſeur BOEHM, ſi célèbre par ſa profonde connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Littérature, a publié il y a quelques mois: *Acta Pacis Olivenſis inedita, Tomus I. in quo Joachimi Paſtorii ab Hirtenberg Aurora Pacis, Diarium Pacificationis, ex Bibliotheca Zaluskiana nunc primum prolatum, & Oliva Pacis, continentur. Recenſuit, illuſtravit, Tabulas publicas & Obſervationes adjecit* JOH. GOTTLOB. BOEHMIUS, *Hiſtoriographus Regius. Hiſt. P. P. Lipſ.* Vratislaviæ *apud Kornium & Gampertum* 1763. Ce nouveau

veau préſent que Mr. BOEHM fait au Public ſera d'autant mieux reçu, que les Pièces originales qui par ſes ſoins paroiſſent aujourd'hui pour la première fois, ſont accompagnées de quantité de remarques qui répandent beaucoup de jour ſur l'Hiſtoire du Traité d'Oliva. On verra ſur-tout avec bien du plaiſir, les portraits qu'il fait des Miniſtres qui conclurent ce Traité, & de pluſieurs autres Hommes d'Etat de ce temps-là.

Ξενοφωντος Απομνημονευματων Βιβλοι Δ. Xénophontis Memorabilium Socratis Dictorum Libri IV Quartum recenſuit, emendavit, illuſtravit & Indicem adjecit JOANNES AUGUST. ERNESTI. *In Officina* Fritſchia 1763. 8. *pp.* 220. ſans l'*Index*. Les trois premières Editions, que le célèbre Mr. ERNESTI avoit données des *Choſes mémorables de Socrate* étant épuiſées, il a fallu faire cette quatrième. Les variantes & les nouvelles notes dont elle eſt enrichie, ſont en aſſez bon nombre, & la rendent fort ſupérieure aux précédentes.

Un habile Homme vient de traduire de l'Anglois en Allemand, le Ir. Tome des incomparables *Elémens de la Critique* par HENRI HOME, Lord KAIMS. Cette excellente Traduction paroit ici, chez le Libraire *Dyk* en un vol. *in* 8. de 504. *pp.*

ALTENBURG. Les *Sermons* de Mr. LULLIN ſont fort goûtés en Allemagne comme partout. Le Libraire *Richter* en a imprimé ici une Traduction Allemande, faite par Mr. *J. D. Heyde*, Conrecteur du Collège de Géra.

ULM. Le ſecond Tome des *Aménités de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & de la Littérature*, par

Mr. SCHELHORN paroit ici & à *Leipfick* chez *Bartbelemy*, & forme un Volume *in*-8. de 764. pp. Il nous occupera agréablement dans quelqu'autre Partie de ce Journal.

FRANCFORT *fur le Mein*. FRIDERICH CARLS VON MOSER *Furſtlich-Heſſen-Caſſeliſchen Geheimen Raths, geſammelte moraliſche und politiſche Schriften*. Erſter Band. c. a. d. *Recueil des Ouvrages moraux & politiques de Mr.* DE MOSER, *Conſeiller privé du Landgrave de Heſſe Caſſel*. Tome I. chez *J. C. Gebhard* 1762. petit 8o. de 531 *pp.* Quelques unes des Pièces dont on nous préſente ici le Recueil avoient paru, ſéparément, d'autres avoient été inſérées dans des Ouvrages périodiques, toutes avoient été très bien reçues & avoient donné une haute idée des lumières & du caractère moral de Mr. DE MOSER (1). Aujourd'hui elles reparoiſſent avec quelques additions du célèbre Auteur, & nous croyons devoir en recommander la lecture à toutes ſortes de perſonnes. Les Courtiſans ſurtout & les Miniſtres d'Etat y trouveront d'excellentes leçons, & les moyens d'accorder la Politique avec la Religion. Mr. DE MOSER a profondément étudié l'une & l'autre, & ſe montre partout dans ſes Ouvrages auſſi ami de la vertu & du Chriſtianiſme, qu'habile dans la Science du Gouvernement. La premiè-

re

(1) Nous avons parlé de quelques-uns de ſes Ouvrages; entr'autres de celui qui a pour titre: *Le Prince & ſon Miniſtre repréſentés avec une liberté patriotique* Biblioth. des Sc. T. XII. pag. 516. & XIII. pag. 504. Ce Livre qui parut en 1759, a été pluſieurs fois réimprimé & on en a fait deux ou trois différentes Traductions Françoiſes.

re & peut être la plus importante Pièce de ce Recueil a pour titre: *Le Caractère d'un Courtisan honnête homme & vrai Chrétien*; Cet excellent Ecrit parut pour la première fois en 1751. L'Auteur qui étoit alors fort jeune & qui ne se nommoit point, y introduisoit un vieux Courtisan donnant des leçons à un neveu qui alloit entrer dans le monde. L'Ouvrage fut universellement applaudi, & l'on ne douta point qu'il ne fut la production d'un Homme qui avoit blanchi dans les affaires. Un jour que Mr. DE MOSER alla faire visite à un vieux Ministre d'Etat, respectable par ses lumières & par sa probité, il le trouva occupé à lire ce Livre. Voyez vous cet Ouvrage, lui dit le Vieillard, prenez le & lisez-le avec attention, vous pourrez y apprendre bien des choses. Le jeune homme reçut le Livre avec reconnoissance & promit de le lire & d'en faire son profit. Quelques jours après il le rapporta & en parla avec une froideur, dont le vieux Ministre parut scandalisé. Mais dans une troisième visite Mr. DE MOSER eut le plaisir d'être cordialement embrassé par le vénérable Vieillard, qui pour lors avoit appris que son jeune ami étoit lui même l'Auteur de l'Ouvrage dont il faisoit tant de cas.

Les Saisons, Poëme traduit de l'Anglois de THOMPSON, *orné de figures en taille douce.* A Berlin & à Amsterdam 1763. Deux Parties, dont la Ie. a 159. *pp.* & la IIe. 120. Nous soupçonnons que cette nouvelle Edition a été faite ici chez *Eslinger*. Quoiqu'il en soit elle est assez jolie & très correcte. Il seroit bien superflu de parler de l'excellence de l'Ouvrage & de la beauté de la Traduction.

PROVINCES UNIES.

LEEUWAERDEN. Mr. le Professeur VENEMA, si respectable par son érudition, son discernement & sa modération, vient de publier ici chez *G. Coulon*: HERMANNI VENEMA *Commentarius ad Psalmos XXII-XLII. quo singulorum Argumentum, tempus & hypothesis explicandi inprimis studiose inquiritur, eorumque partes continuæ Paraphrasi & selectis observationibus illustrantur.* 1763. *in*-4. *pp.* 805. Nous n'avons pas encore eu le temps de lire ce Commentaire, mais en parcourant les premières feuilles, nous voyons que le célèbre Auteur montre fort bien que le *Psaume* XXII. que la plupart des Interprètes rapportent uniquement à *Jésus Christ*, doit s'entendre de David dans le sens littéral, & que diverses choses qui s'y trouvent ne sauroient convenir directement au Messie.

UTRECHT. La troisième Partie du Tom. II, de la *Géographie Sacrée*, par Mr. W. A. BACHIENE, Pasteur à Maastricht & Membre de la Société des Sciences de Hollande, paroit ici chez les *Paddenburg*, & forme un vol. de plus de 450. *pp.* grand 8o. 1763.

Proeven van Gods Goedheid, 's Menschen vrybeid, en den Oorsprenk van het kwaad, Eerste Deel. Oorspronkelyk in 't Fransch geschreven door den beroemden Vrybeer VAN LEIBNITZ. *in het Nederduitsch vertaalt en met aanmerkingen verrykt door* JOHANNES PETICH, *Lid van de Hollandsche Maatschappy der Wetenschappen*. c. a. d. *Essais sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'homme, & l'Origine du mal*,

mal, traduits du François de Mr. DE LEIBNITZ, *& enrichis de remarques par Mr.* PETSCH, *Membre de la Société Hollandoise des Sciences* Première Partie. *Chez* Roeland de Meyere 1764. grand *in* 8o. de 245. pp. y compris le cahier précédent. On a pu voir dans le Tome XIXe. de cette *Bibliothèque* (1), ce que nous avons dit de l'Essai que Mr. PETSCH avoit publié alors de cette Traduction Hollandoise, pour pressentir le jugement du Public. Nous osâmes lui répondre pour lors que ce jugement seroit favorable, & nous ne nous sommes pas trompés dans l'idée que nous en avions. Tous les connoisseurs ont applaudi au travail de l'habile Traducteur & l'ont encouragé à continuer. Conséquemment il nous donne à présent la première Partie des incomparables *Essais de Théodicée*, & il nous fait espérer que les suivantes ne tarderont pas. C'est un véritable présent qu'il fait aux Hollandois, & il est d'autant plus précieux que les notes dont cette excellente Traduction est accompagnée, sont toutes intéressantes, judicieuses, & annoncent un Homme profondément versé dans les matières qu'il traite.

AMSTERDAM. Un Ouvrage très intéressant sur l'Histoire Naturelle, vient de sortir des presses de *Schreuder* & *Mortier*. Nous nous étions proposés d'en donner un Extrait détaillé, mais sa longueur l'ayant empêché d'obtenir une place dans ce Trimestre, nous nous voyons obligés de le réserver pour le Trimestre prochain. En voici le titre : *Specimen Historiæ Naturalis Globi terraquei præcipue*

(1) *Part.* I. pag. 240.

pue de novis è mari natis Insulis, & ex his exactius descriptis & observatis ulterius confirmanda Hookiana telluris hypothesi, de origine montium & corporum petrefactorum; cum Figuris Æneis. Autore RUDOLPHO ERICO RASPE. Amst. & Lipsiæ *Sumptibus* J. Schreuder & P. Mortier. 1763. C'est un grand 8o. de 191. pages. Il est dédié à la Société Royale de Londres, & de la même main qui dirige l'Edition de quelques Oeuvres posthumes du grand Leibnitz, dont le Public ne tardera pas à jouir. On trouvera dans le Traité de M. RASPE des recherches, du savoir, de l'exactitude, & de la clarté. Le judicieux Auteur s'y joint aux habiles Physiciens à qui la Théorie de notre globe par M. de *Buffon*, a paru insoutenable.

E. *van Harrevelt*, a imprimé : *Essais Métaphysico-Mathématiques, sur la solution de quelques problêmes importans qui sont encore à résoudre. Par Mr.* DE FREVAL 1764. Tome I. grand 8. de 221 pag. avec cette Epigraphe: *Omnia sunt unum, respondet & omnibus unum.* L'Auteur de cet Ouvrage, qui est écrit avec beaucoup de feu, dit dans sa Préface, que dès l'année 1748. il en porta de Londres à Paris la première partie, & que l'ayant donnée à lire à quelques Géometres distingués, entr'autres à feu M. *Bouguer*, ils l'honorèrent de leurs louanges & de leur approbation. Cependant il l'avoit lui-même comme perdu de vue, & depuis l'année 1752. qu'il se fixa à Amsterdam, il n'y travailloit plus qu'avec une langueur presque équivalente à l'oubli, lorsque s'étant trouvé il y a quelques mois chez un Ami, le Journal des Savans pour

le

le mois de Mai 1759. tomba sous ses yeux. Il y vit les Écrits de M. l'Abbé *Foucher* & de M. *Dupuy*, à l'occasion de l'Extrait que ce dernier avoit donné de la *Géométrie Métaphysique* du premier. Il acheta cette Géométrie, la lut avec empressement, & réveillé de sa lethargie en voyant deux Savans de l'ordre de ces deux Académiciens aux prises, sur des matières si étroitement liées avec celles qui lui avoient si longtemps passé & repassé par l'esprit, il se détermina à entrer dans la lice, ne fut-ce que pour ne se pas laisser enlever par des génies si pénétrans la gloire des découvertes qu'il croit avoir faites, sur tout celle de la *Quadrature du Cercle*. C'est donc proprement à une généreuse émulation, qu'on doit la publication de cet Ouvrage de Mr. FREVAL. Il est composé de deux Essais. Dans le premier, que précède un Discours préliminaire ou l'Auteur expose ses principes & définit les Elémens des Corps, il traite *de la Nature & des propriétés de l'unité*, & tâche de démontrer qu'il n'y a point de *nombres Sourds*. Le second Essai intitulé *Principes métaphysiques sur les Élémens de l'étendue du corps*, renferme une infinité de choses extraordinaires, inouies même au jugement de l'Auteur, & contient sa démonstration de la Quadrature du Cercle. C'est tout ce que nous pouvons en dire. M. DE FREVAL seul pourroit donner l'analyse de son Livre.

Enfin le Public va jouir des *Sicula* de feu M. D'ORVILLE, & du riche Commentaire de Mr. le Professeur BURMAN, sur diverses Médailles & quelques Inscriptions de la Sicile.

Ou-

Ouvrage tant desiré des gens de Lettres, & dont nous donnames la notice avec le Prospectus dans le Tom. XVI. de cette *Bibliothèque* Part. II. Art. X. En attendant que nous le faſſions plus particulièrement connoître par des Extraits detaillés, en voici le titre entier : JACOBI PHILIPPI D'ORVILLE Sicula, *quibus Siciliæ veteris rudera, additis Antiquitatum tabulis illustrantur. Edidit & Commentarium ad Numismata Sicula XX. Tabulis æneis inciſa, & ad tres Inſcriptiones majores, Geloam, Iouromenitanam & Regbinam, nec non minorum inſcriptionum Syllogen, Orationem in Auctoris obitum, & Præfationem adjecit* PETRUS BURMANNUS SECUNDUS Amſt. MDCCLXIV. *Apud* Gerardum Tielenburg. *Pars I. & II. fol. pagg.* 675.

Théodore Crajenſchot débite : *Korte en Zakelyke Beſchryvinge van de Colonie van Suriname &c.* c'eſt-à-dire, *Courte & exacte Deſcription de la Colonie de Surinam &c. tirée pour la plus grande partie des obſervations de M.* THOMAS PISTORIUS &c. L'Auteur de cette Deſcription la deſtine, dit-il, principalement à donner aux Etrangers de plus juſtes idées qu'ils n'en ont communément de la Colonie de Surinam. Le but eſt aſſurément très louable, mais il auroit fallu pour l'atteindre, écrire dans une Langue plus répandue que la Hollandoiſe, & d'une manière plus propre à ſe faire lire & à inſtruire. Les intentions de Mr. PISTORIUS ſont bonnes, mais qui en profitera ? Les Hollandois ont déjà une Deſcription de cette Colonie publiée en 1718. par Mr. J. D. H. L. auſſi exacte

exacte au moins, & tout auſſi détaillée que celle-ci, qui par conſéquent ne leur apprendra rien de nouveau. Quant aux Etrangers nous nous étions promis de leur faire connoître celle de Mr. PISTORIUS, mais c'étoit avant de l'avoir lue. Une Topographie décharnée, qui n'offre qu'une liſte de noms de rivières, de bayes, de forts & d'habitations, ne mérite pas trop le nom de *Deſcription Exacte*. De ſecs Catalogues de plantes, d'arbres, d'animaux ne ſatisferont pas davantage ceux qui s'attachent à l'étude de l'hiſtoire naturelle: ce que l'Auteur dit des habitans naturels du pays, de ſes productions, des Nègres, de la façon de faire le ſucre, eſt connu par pluſieurs relations qui ſont dans les mains de tout le monde. Nous reconnoiſſons cependant que les matériaux qui entrent dans la compoſition de cet Ouvrage ſont aſſez bons, mais il auroient du être autrement arrangés, diſpoſés, mis en œuvre, & Mr. PISTORIUS en convient lui-même à la fin de ſa Préface.

Natuurlyke Hiſtorie &c. c. à d. *Hiſtoire Naturelle, ou Deſcription détaillée des Animaux, des Plantes & des Minéraux, ſuivant le Syſtême de Mr.* Linnæus. *Tome I. Partie V.* Des Oiſeaux. *in*-8. chez *F. Houttuyn* 1763. Nous en rendrons compte.

Nous ne connoiſſons encore que par le titre, un autre Ouvrage que ce même Libraire vient d'impeimer: *Handleiding tot de Chirurgie of Heelkonſt, volgens het Hoogduitſch van den Heer* J. Z. PLATNER; *met veele nieuwe Aanmerkingen verrykt, door* M. HOUTTUYN, *Medicinæ Doctor te Amſteldam*, c. à d. *Manuel*

nduction à la Chirurgie, traduite de l'Allemand de Mr. PLATNER, *& enrichie de pluſieurs nouvelles Remarques par Mr.* Houttuyn *Docteur en Médecine à Amſterdam* 1764. grand 8. de 634. *pp.*

J. H. Schneider a tout nouvellement mis en vente : *Oeuvres de Mr.* HUME *traduites de l'Anglois, Tome VI. contenant les Eſſais Moraux & Politiques.* 1764. petit 8. de 405. *pp.* Autant que Mr. HUME eſt petit lorsqu'il attaque la Religion, autant mérite-t-il d'être écouté lorsqu'il parle de politique, de morale, d'hiſtoire & de tout ce qui a rapport au goût & à la littérature. Sur tous ces ſujets il doit ſans contredit être regardé comme un des premiers Ecrivains de ce ſiècle. Difficilement pourroit-on faire une lecture plus utile & plus agréable que celle du Volume que nous annonçons. La Traduction eſt excellente & l'Ouvrage bien imprimé.

Il paroit ici ſans nom d'Auteur ni de Libraire, un Ouvrage très ſingulier, dont voici le Titre : *Doctrina Novae Hieroſolymae de Domino*, c. à d. *La Doctrine de la Nouvelle Jéruſalem touchant le Seigneur.* A la ſuite de ce Traité, on trouve dans le même Volume cinq autres Opuscules intitulés : *Doctrina Novæ Hieroſolymae de Scriptura ſacra ; Doctrina vitae pro Nova Hieroſolyma ex præceptis Decalogi; Doctrina Novae Hieroſolymae de Fide; Continuatio de ultimo Judicio ; Continuatio de Mundo Spirituali* c. à d. *Doctrine de la Nouvelle Jéruſalem touchant l'Ecriture Sainte; le Décalogue ; la Foi ; le Jugement dernier; le Monde Spirituel.* Tous ces Traités forment un *in.* 4. de 200. *pp.* L'Auteur nous

nous apprend qu'il en a publié il y a quelques années cinq autres, où il traitoit *du Ciel & de l'Enfer*; de *la Nouvelle Jérusalem*; du *Jugement dernier*; *du Cheval blanc*; des *Planètes & des différens Globes de l'Univers*. Dans tous ces Traités il avoit, dit-il, communiqué au Monde Chrétien quantité de choses qui jusques ici avoient été ignorées; & nous osons assurer qu'on en trouvera aussi de toutes nouvelles dans le Volume qu'il publie à présent par *l'ordre exprès du Seigneur*. Jamais Théologie ne mérita plus d'attention & de respect que celle ci, s'il est vrai, comme l'Auteur le répète très souvent, qu'elle lui a été inspirée par une révélation immédiate. Il a vu de ses propres yeux des poches immenses, toutes semblables à des sacs; elles contenoient une multitude de piéces d'argent, c. à d. les vérités évangéliques & les sens de l'Ecriture Sainte qui jusques ici ont été cachés aux Chrétiens. Quoique ces poches fussent ouvertes, personne ne pouvoit en faire son profit, parce que deux Anges qui les gardoient empêchoient qu'on n'en approchât. Mais par une faveur spéciale notre Auteur a obtenu la permission d'y puiser à son gré, & il en a tiré ces richesses qu'il répand aujourd'hui avec tant de générosité. Et il ne faut pas croire que ce soient des visions qu'il nous débite, une longue expérience l'a mis en état de s'assurer de la réalité des révélations dont il a été favorisé, non en songe, dit-il & en vision, *mais étant bien éveillé*. Il y a déjà 19 ans qu'il lui a été accordé de se promener dans le

Monde Spirituel c. à d. dans ces Régions où tous les hommes vont se rendre après leur mort, en attendant qu'ils soient finalement élevés au Ciel, ou précipités dans l'enfer. Et combien de choses curieuses & inouies jusqu'ici, n'a-t-il pas apprises dans son commerce avec les habitans de l'autre monde! Il s'est assuré, par ex. que rien n'est plus faux que l'idée qu'on se fait ici bas de leur état. On s'imagine que leur genre de vie est tout différent du notre, qu'ils ne mangent, ne boivent &c. Erreur que cela! On vit là tout comme ici, on mange, on boit, on dort, on se réveille, on goûte les douceurs du mariage (1) &c. On y voit tout comme ici des montagnes & des vallées, des rivières & des mers, des jardins & des forêts, des Arts & des métiers, des Auteurs & des Livres, de l'or & de l'argent, des maisons & des villes &c. Les Anglois, pour qui notre Auteur a une prédilection toute particulière, parce qu'ils pensent plus librement que les autres Peuples, sont au centre de ce Monde spirituel, & y ont deux Villes aussi grandes que Londres. L'Anonyme le sait très bien, car il s'y est promené souvent & fort agréable-

(1) *Homo est homo æque post mortem, & talis homo ut non sciat aliter quam quod adhuc sit in priori mundo, videt, audit, loquitur sicut in priori mundo; ambulat, currit, sedet sicut in priori mundo, edit & bibit sicut in priori mundo; dormit & evigilat sicut in priori mundo; delitio conjugiali fruitur sicut in priori mundo; verbo est homo quoad omnia & singula: ex quo patet, quod mors sit modo continuatio vitæ, & quod sit modo transitus.*

blement. Le quartier des Hollandois a auſſi ſon mérite; à la vérité ils ne ſont pas tout-à-fait au centre comme les Anglois, mais à tout prendre ils ne ſont pas mal; ils trafiquent & commercent comme ici, ils ſont habillés comme ils l'étoient avant leur mort, leur villes ſont très propres & leur police excellente, ſeulement eſt-il fâcheux que les hommes aient peine à ſe corriger de la paſſion qu'ils avoient pour l'argent, & les femmes de l'envie de dominer. Entr'autres perſonnages célèbres que notre Auteur a vus, il nous parle de *Mélanchton*. Ce pauvre homme ne fait pas trop bonne figure dans le Monde des eſprits, parce que dans celui ci il *étoit plus pour la foi que pour les œuvres*. Il habite ordinairement une caverne fort ſale, & ſi froide qu'il eſt obligé de s'affubler d'une peau d'ours. Il eſt d'aſſez mauvais humeur, parle ſans fin & ſans ceſſe de la foi, & fatigue fort ceux qui viennent lui faire viſite. Luther n'eſt guère mieux. Mais pour Calvin, il eſt ſur un très bon pied & mène une vie fort agréable, parce que dans ſes ouvrages, il a ſouvent recommandé de joindre les œuvres à la foi. L'Auteur a auſſi eu l'honneur de voir Louis XIV. Ce Prince eſt fort conſidéré dans le Monde Spirituel, & il y gouverne très ſagement les François. Préciſément lors que notre Voyageur le vit, ce Monarque racontoit à ſes Courtiſans, qu'il venoit d'apparoître au Roi d'aujourd'hui pour l'exhorter, à ne point accepter la Bulle Unigénitus, qui ne pouvoit qu'être funeſte à la Nation Françoiſe. Louis XV. ſe ſouviendra ſans doute de cette apparition; elle doit

être arrivée le 13. Décembre 1759. à huit heures du soir. En voilà assez pour donner une idée de cet Ouvrage. Nous ne disons rien des sentimens Théologiques de l'Auteur sur le Jugement dernier (1), sur la Trinité, sur la satisfaction de Jésus-Christ, sur la justification &c, parce que nous craindrions de lui attirer des affaires. Il faut, s'il est possible, que Mrs. *Holtius* & *Comrie* n'en entendent point parler.

LEYDE. Le Libraire *T. Haak* a publié depuis peu : GERARDI JACOBI VAN SWINDEN, *Jurisconsulti, Poemata, edita & inedita, in unum collecta a* Philippo van Swinden, *Ph. Fil. SS. Th. Stud.* 1763. grand 8. de 68. *pp.* Ces Poésies Grecques & Latines de Mr. G. J. VAN SWINDEN, mort il y a déjà plus de 20 ans, méritoient bien d'être recueillies. Quoiqu'il n'eût que 29 ans lors qu'il mourut, il étoit déjà connu dans la République des Lettres par ses succès dans la belle Littérature, & par le talent singulier qu'il avoit pour la Poésie Latine & surtout pour la Grecque. On peut voir ce qu'en dit le célèbre Mr. D'*Orville*, excellent juge en ces matières, dans la Préface des Nouvelles Observations mêlées qu'il publia en 1741, & où il inséra un Essai d'une Edition d'*Apollodore*, que Mr. VAN SWINDEN se proposoit de donner. La mort empêcha le jeune Savant d'exécuter son dessein, mais entre les papiers qu'il a laissés à Mr.

(1) Il croit que le Jugement dernier est déjà arrivé, mais ce qu'il en dit est assez obscur. Il doit s'être expliqué plus clairement, & dans un plus grand détail dans un des Traités qu'il a précédemment publiés.

Mr. ſon Frère, habile Avocat à la Haye, ſe trouve tout ſon travail ſur Apollodore, & il faut eſpérer que le Public en jouira quelque jour. En attendant il fera ſans doute un bon accueil aux Poéſies que nous annonçons à préſent, quoique peut être il s'y trouve des morceaux où l'on deſireroit un peu plus de clarté. Quelques unes de ces Pièces avoient déjà paru, d'autres étoient anecdotes, toutes ont été raſſemblées par Mr. PHILIPPE VAN SWINDEN, neveu du défunt, & fils de l'Avocat, dont nous venons de parler. Ce jeune Homme, qui étudie en Théologie à Leyde, & qui donne de belles eſpérances, s'eſt fait un devoir de renouveller en quelque ſorte la mémoire de ſon Oncle, & a cru, avec raiſon, que les amateurs des Lettres & de la Poéſie Grecque & Latine lui en ſauroient gré. A la tête du Recueil, il a mis une Préface courte mais bien écrite; & il a conſacré le tout à S. A. S. Mgr. le Prince Stadhouder, par une Epître très élégante. Il ne nous reſte qu'à tranſcrire une des Pièces qui forment cette collection; & ſi nous choiſiſſons les Vers que l'Auteur a faits ſur l'Art Typographique, ce n'eſt pas que nous les préférions aux autres, c'eſt uniquement parce que le ſujet en eſt intéreſſant pour tous les Gens de Lettres.

IN TYPOGRAPHIAM.
Carmen Seculare.

Artis o diae ſapiens repertor,
Alme doctrinae reparator omnis,
Ripa quem Sparni genuit tria ante
Saecula felix,

Te canam gratus, ſine quo veterno,
Quantus haud mentis hodie inperiti
Occupat volgi, mihi nulla preſſo
Plectra ſonarent.

Monſtra, quae Sphinges ſuper ac Chimaeras
Mira, vix aetas ſtudio creata
Effero credat pietatis olim
Sera nepotum,

Regna per Chriſti tenebris fovebat
Cincta opacis barbaries, anili
Cum greges audax dape fabularum
Paſceret aegros,

Vitta cui frontem triplici Sacerdos
Implicat nexu, pede dum ſuperbo
Numinis leges ſimul atque regum
Colla premebat.

Donec inpuri juga ſaeva ſortis
Pellere adgreſſus domini Lutherus,
Namen inviſum Latio tyranno
Vincla reſolvit.

Jura declarans populis ſacrata
Hiſce vos, clamat, modo ſervitute
Eximit foeda tabulis Dei ſi-
gnata voluntas

Tela, quis heros animos jacentis
Tollit, hoſtilis hebetatque fraudes,
Tetra caligo premeret nefando
Carcere clauſa;

Cura

Cura ni patris, ſua ne perirent
Foedera, æterni vigil excitaſſet
Corda Coſteri meditantis aevo
Alta priori.

Unde proventum ſtupuit librorum
Tortili eliſum ſtrepitante prelo
Orbis, & ductum tenuis in uſus
Fuſile plumbum

Laeta diſcuſſa facies renidet
Livida Europae nebula novatae.
Igneum robur rediit, colorque,
Qui fuit ante.

Servet haec nobis rata dona mitis
Ille, qui quondam tribuit, precemur:
Qui polum, terram, ac vada ſalſa nutu
Temperat uno.

Luce pars numquam careat recepta
Gentis electae melior, furore
Neve civili cieat fera boſti
Gaudia vaſro.

Uſque naturae generoſa niſu
Vis ſalutari parere apta pergat
Litteris ſancte proprio colendis
Pectora ritu.

His debinc unis pateant typorum
Abditi turbae ſtolidae receſſus:
Quaeque eos dudum temerat profano
Sordida quæſtu.

Verhandeling van het Zog der Vrouwen, ter beantwoordinge op de vraage by de Hollandſche Maatſchappye der Weetenſchappen opgegeeven in de Jaaren 1760. *en* 1761. *Opgeſteld door* LAMBERTUS BIKKER *Medicinæ Doctor te Rotterdam, en Lid van de Hollandſche Maatſchappy der Weetenſchappen.* c. a. d. *Diſſertation ſur le Lait des Femmes, en réponſe à la Queſtion de la Société Hollandoiſe des Sciences. Par Mr.* BIKKER *Dr. en Médecine à Rotterdam, & Membre de la dite Société* chez *S.* & *J. Luchtmans* 1763. grand 8o. de 224. *pp.* Le ſujet propoſé par la Société de Haarlem étoit: *Ce qu'il convient de faire pour augmenter, diminuer, ou ſupprimer le Lait des Femmes? Quels accidens il occaſionne le plus ſouvent, & comment on peut les prévenir.* Le prix, conſiſtant en une médaille d'or, a été remporté par Mr. *David*, Médecin à *Paris*; mais la Diſſertation dont on vient de voir le titre a paru ſi bonne qu'on l'a jugée digne de l'*acceſſit*, & que non ſeulement la Société a donné une médaille d'argent à Mr. BIKKER, mais qu'elle l'a auſſi aggrégé depuis au nombre de ſes Membres.

Le même habile Médecin vient de faire imprimer à

ROTTERDAM chez *R. Arrenberg*, une Traduction Hollandoiſe (1) de l'excellent Ouvrage qui eſt ſi répandu dans l'Europe ſous ce titre: *Avis au Peuple ſur ſa Santé par Mr.* TISSOT. Dans la ſeconde Edition originale que le célèbre Auteur a publiée, nous trouvons un endroit qui

(1) Nous apprenons qu'il en paroit une autre Traduction Hollandoiſe à Amſterdam chez *Baalde.*

qui concerne cette Traduction : „ Mr. *Renier* „ *Aremberg*, Libraire à Rotterdam, publiera „ incessamment une Traduction Hollandoise de „ mon Livre. Il l'avoit fait commencer sur la „ première Edition, mais m'ayant écrit pour „ savoir si je n'avois point d'addition à faire, „ je l'ai engagé à attendre celle-ci. Mon sort „ est d'être heureux en Traducteurs (2), & „ c'est Mr. *Bikker*, Médecin célèbre à Rot„ terdam, & si connu dans l'étranger par sa „ belle Dissertation sur la *Nature humaine*, „ dans laquelle le génie & le savoir marchent „ d'un pas égal, qui veut bien donner *l'Avis* „ *au Peuple* à sa Patrie, & qui l'enrichira des „ notes nécessaires pour en rendre l'applica„ tion plus sûre dans un climat différent de „ celui dans lequel j'écris ". C'est donc sur la seconde Edition que Mr. BIKKER a travaillé, & sa Traduction doit avoir un d'autant plus grand succès, qu'elle est accompagnée d'une multitude de notes relatives à la constitution des Hollandois, à leur genre de vie, aux maladies auxquelles ils sont particulièrement sujets, aux préjugés & aux usages pernicieux à la santé qui règnent dans ce Pays &c. Quelquefois aux remèdes indiqués par l'Auteur, le Traducteur en ajoute d'autres qui sont ou nouveaux, ou plus connus dans ces Provinces, & tout à la fois simples & efficaces. Souvent il éclaircit & confirme les préceptes de Mr. TISSOT, une ou deux fois il le critique, mais

(2) Mr. TISSOT venoit de parler de Mr. *Hirzel*, premier Médecin du Canton de Zurich &c. qui a traduit l'*Avis au Peuple* en Allemand.

mais toujours il parle avec la plus haute estime de lui & de son Ouvrage, qu'il dit être le meilleur en ce genre qui ait jamais paru. Et ce qui mérite une attention toute particulière, c'est que Mr. BIKKER déclare qu'ayant, en qualité de Médecin de la Diaconie de Rotterdam, occasion de voir une multitude de malades, il s'est assuré par de fréquentes expériences de la bonté de la méthode & des remèdes de Mr. TISSOT, dans toutes les maladies dont il parle. Une des meilleures acquisitions à faire dans toutes les familles, est donc celle de cet excellent Ouvrage, qui a déjà été traduit dans la plupart des Langues de l'Europe. Voici le titre de la Traduction Hollandoise: *Raadgeeving voor de Gezondheid van den gemeenen Man, van Landlieden, en alle die de hulpe van een bekwaam Genees-of Heelmeester ontbeeren, of niet spoedig genoeg bekomen kunnen; Dienende tevens tot een nuttig Genees en Heelkundig Handboek voor Landbeeren, Dorp Leeraaren, weldaadige Lieden, Dorp Heelmeesters en alle die zig uit menschenliefde of beroepshalven met het geneezen van zieken bemoeijen. In 't Fransch geschreven door den Heere* TISSOT, *Medicinæ Doctor, Lid van de Koninklyke Maatschappy te London, van de Genees en Natuurkundige Hooge School te Bazel, en van de Huisboudelyke Maatschappy van Bern. Naar den tweeden Druk vertaald, met aanteekeningen en invoegselen vermeerderd en verder naar de gesteldheid van ons Land geschikt door* LAMBERTUS BIKKER, *Medicinæ Doctor, Lid van de Hollandsche Maatschappy der Wetenschappen* 1764. grand 8°. de 517 *pp.*

LA HAYE. Le Libraire *van Cleef*, encouragé

ragé par le grand succès qu'a dans ces Provinces, la Traduction Hollandoise que Mr. *van Haar* a commencée des *Réflexions Philosophiques sur la Religion Chrétienne par Mr.* MEIER, vient de publier la IIIe. Partie du Ier. Tome de cet excellent Ouvrage Nous comptons bien d'en faire un Extrait détaillé.

Grond beginselen der Werktuig-kunde enz. c. a. d. *Elémens de Méchanique, Ouvrage dans lequel on traite des machines, tant en équilibre qu'en mouvement; pour servir d'Introduction à la Physique & à l'Astronomie Mathématique, selon les principes & d'après les Ouvrages de Mrs. la Caille & Bossut, par* J. J. BLASSIERE *Maître de Mathématiques.* A la Haye chez *van Os* 1764. grand 8°. de 324. pag. avec des figures. Cet Ouvrage, dont les connoisseurs portent un jugement très honorable à son Auteur, est divisé en trois parties.

Dans la première après avoir donné quelques Notions préliminaires, tant du mouvement en général que des différens Corps que l'on considère dans la Méchanique, on traite des Mouvemens rectilignes particuliers, comme du mouvement réel & apparent, du simple & du composé; de l'accéleré & du retardé.

La seconde Partie roule sur le mouvement des Corps mûs en lignes droites. Cette partie contient le choc des Corps; le calcul des Machines tant simple que composé, dans l'état de l'Equilibre. Après cela on traite des Machines en mouvement, du frottement, de la roideur des cordes & de la force des Agens. Cette partie est terminée par la Théorie des centres de gravité & par quelques propriétés de la chaînette.

La

La troiſième Partie, qui eſt la plus conſidérable, traite du mouvement des Corps dont les trajectoires ſont des lignes courbes; on y conſidère en premier lieu le mouvement curviligne en général, & l'on y donne les principes de la Thoronomie & celle des forces centrales. On y traite enſuite du mouvement de projection, de celui de rotation & d'oſcillation, & l'on termine cet Ouvrage par l'application des principes établis, aux Machines en mouvement & au Pendule tant ſimple que compoſé, ſoit qu'il oſcille autour d'un point fixe, ſoit dans la Cycloide: à quoi l'on a ajouté une nouvelle Théorie touchant l'Yſochroniſme.

L'ordre qu'on a ſuivi dans la démonſtration des Théorêmes, eſt plutôt analytique que ſynthétique. On s'y eſt quelquefois ſervi des Fluxions, pour montrer la ſupériorité de ce calcul par deſſus toutes les autres méthodes connues.

Juſqu'à préſent, on n'avoit rien en Hollandois d'auſſi méthodique & d'auſſi complet ſur ces matières, que cet Ouvrage de M. BLASSIERE; puiſé dans les meilleures ſources & très bien digéré. D'autres productions de cet habile Maître l'ont déjà fait connoître avantageuſement au Public. Selon ſes promeſſes & toutes les apparences, celle-ci ne ſera pas la derniere.

Frédéric Staatman a mis tout nouvellement en vente; *Anti Contract Social, dans lequel on réfute d'une maniére claire, utile & agréable les principes poſés dans le Contract Social de J. J. Rouſſeau Citoyen de Genéve. Par* P. L. DE BAUCLAIR, *Citoyen du Monde.* 1764. petit 8o. de

8°. de 271. pp. Il ne faut pas juger trop sévèrement cet Ouvrage; c'est le coup d'essai d'un Auteur, dont les intentions paroissent être bonnes, & qui réfute Mr. Rousseau avec les égards dus aux talens & au génie.

P. S. Voici les titres de deux Ouvrages, qui paroissent à la vérité depuis plusieurs semaines, mais qu'on ne fait que de nous envoyer & que nous n'avons pas encore pu lire : *Odes sacrées, ou les Pseaumes de David, en Vers François. Traduction Nouvelle par divers Auteurs.* Amsterdam *chez* E. van Harrevelt 1764. grand 8°. pp. 472. sans l'Epître Dédicatoire à Mr. de Pompignan, & le Discours Préliminaire, qui en ont 38. On a vu dans le Tome XVIIIe. de cette *Bibliothèque* Part. II. Art. XII. le *Prospectus* de cet Ouvrage, & par la Traduction du Pseaume CVe. on a pu juger des talens de Mr. GARCIN. Tout ce que nous pouvons dire à présent, c'est que deux ou trois Pseaumes de sa façon que nous venons de parcourir fort à la hâte, ne nous ont point paru inférieurs au CVe. Au reste ce Livre est fort bien imprimé, de même que le suivant qui sort aussi des presses du Sr. *Harrevelt*:

De la Nature. Par J. B. ROBINET. Τῆς φύσεως γραμματεὺς ἦν τὸν κάλαμον ἀποβρέχων ἐυνουν. Suid. de Arist. *Tome Second.* Amsterdam 1763. grand 8vo. de 443. pp. Ne pouvant, faute de temps, lire cet Ouvrage, nous avons jetté les yeux sur une Table Analytique qui le termine, & nous y avons trouvé cette *Conclusion générale*, qui pourra donner une idée du but & du plan de l'Auteur

teur : „ J'ai commencé par établir l'état de „ la queſtion, en conſidérant la notion vul„ gaire de la Divinité, à quoi elle ſe réduit „ & comment elle s'eſt formée. Il ne m'a „ pas été difficile d'y appercevoir tous les „ traits d'un Antropomorphiſme ſpirituel, „ auſſi réel que l'Antropomorphiſme le plus „ groſſier. J'ai reconnu les ſources de cette „ erreur, dont j'ai aſſigné cinq principales : „ la foibleſſe de l'entendement humain, join„ te à l'étrange démangeaiſon qu'il a de tout „ aſſervir à ſes lumières, juſqu'à l'incompré„ henſibilité de Dieu ; l'abus des abſtractions ; „ l'imperfection du langage, & ſon influence „ ſur les opinions ; la doctrine des idées é„ ternelles & univerſelles de vérité, de ver„ tu, de juſtice, d'ordre &c. enfin l'autorité „ des Livres Saints mal entendus. J'ai établi „ enſuite quelques principes généraux, pro„ pres à faire ſentir qu'aucune des perfections „ attribuées indiſcrettement à Dieu, ne pou„ voient convenir à ſon Eſſence infinie ; que „ l'idée même que nous avons de la perfec„ tion ne lui étoit pas applicable. Je ſuis „ entré dans le détail particulier des attribu„ tions Divines, tant les Métaphyſiques com„ me l'aſéité, l'éternité & toute ſorte d'in„ finité, que les Morales, l'intelligence, la „ ſageſſe, la bonté, la liberté, la juſtice &c. „ Les attributs métaphyſiques par leſquels „ nous diſtinguons Dieu de la créature, ſe „ ſont trouvés convenir à cet Etre Suprême, „ qui eſt infiniment au-deſſus de tout le créé. „ Les perfections morales qui confondent „ Dieu avec l'homme, juſqu'à faire le Créa-

„ teur

„ teur d'une nature ſemblable à celle des „ êtres créés quoique plus parfaite, ont été „ jugées tout-à-fait diſproportionnées à la „ grandeur de l'Etre infini, qui ne peut rien „ admettre de ce qui eſt dans une nature „ finie & intrinſequement imparfaite. J'ai „ donc fait voir que Dieu n'étoit ni intelli„ gent, ni bon, ni ſage, ni juſte, ni libre „ &c. Je l'ai prouvé non ſeulement par des „ principes généraux inconteſtables & appli„ cables à toutes ces qualités; mais encore „ par un examen très détaillé de chacune de „ ces facultés, de ce qu'elle eſt, de l'idée „ que nous en avons, & des élémens qui la „ conſtituent. Tout m'a confirmé qu'aucune „ de ces perfections ne pouvoit être dans Dieu „ en aucune façon. Guidé par l'amour pur „ de la vérité, je me ſuis rendu attentif aux „ preuves du ſentiment ordinaire qui les lui „ attribue. J'y ai cherché des raiſonnemens „ ſolides, avec une envie ſincère de m'y ren„ dre ſelon l'équité. J'y ai reconnu beau„ coup d'illuſion, une contradiction preſque „ perpétuelle, beaucoup de mots vuides de „ ſens, une condeſcendance aveugle pour „ une autorité reſpectable que l'on interpré„ toit mal, & des principes d'où naiſſent des „ conſéquences très dangereuſes &c." Nous prévoyons que nos Lecteurs ſeront étrangemens ſurpris de quelques unes de ces aſſertions, mais pour diminuer un peu leur ſcandale, nous croyons devoir les avertir qu'il y a un Chapitre qui a pour titre: *Dieu eſt un Etre plus qu'intelligent*; & que dans ce Chapitre, nous tombons ſur un endroit où l'Auteur dit: *Ce qu'il nous plait d'appeller intelli-*

gence

gence infinie, parce que nous n'avons point de nom, qui lui convienne, n'eſt point intelligence, mais quelque choſe d'infiniment ſupérieur à l'intelligence, & qui n'a rien de commun avec elle. Tout ce ce qui eſt dans Dieu eſt d'une nature infiniment plus excellente que toutes les vertus de l'homme. Nous ſoupçonnons que le Syſtême de l'Auteur a quelque rapport avec celui du Docteur *King*; mais Mr. ROBINET nous paroit aller beaucoup plus loin que ce ſavant Anglois.

On trouve chez la Veuve O. *van Thol & Fils* le IIe. Tome d'un Ouvrage qui a pour titre: *Kort Begrip der Kerkelyke Hiſtorie door* J. H. S. FORMEY *Profeſſor &c. uit het Franſch vertaalt, en met eenige Aantekeningen, vermeerderd door* J. DE LA FONTAINE, *Predikant te s'Gravenzande in* 12. Nous avons fait connoître dans les deux Parties précédentes de ce Journal, le mérite de l'Ouvrage de Mr. FORMEY. La Traduction de M. DE LA FONTAINE lui donne un nouveau prix. Car ces eſtimable Eccléſiaſtique ne ſe bornant pas à rendre mot pour mot l'Original François, l'a traduit librement & s'eſt quelquefois étendu dans des endroits où le génie de la Langue Hollandoiſe & l'utilité de ſes Lecteurs, ſembloient défendre une traduction purement littérale. Il a de plus ajouté diverſes Notes, diſtinguées par des crochets de celles qu'on voit dans l'Original. Ces notes, qui ſont bonnes & judicieuſes, éclairciſſent certains faits, & indiquent les ſources où l'on peut trouver de plus grands détails. Enfin ce Ie. Volume eſt exécuté de façon à faire ſouhaiter que le IIe. & dernier paroiſſe bientôt, c'eſt auſſi ce que le Traducteur promet.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans le Vingtième Tome
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

Abrégé de l'Hiſt. Eccléſiaſt. IId. Extr. de cet Ouvr. de M. *Formey* 109. ann. d'une Traduct. Holland. de cet Abrégé 566.
—— *Chronologique de l'Hiſt. d'Italie* par Mr. *de S. Marc*, Extr. de cet Ouvr. 167.
Académie Roy. des Sciences voyez *Hiſtoire & Mémoires.*
Advocat (Mr. L') voyez Ladvocat.
Agriculture moyens de la perfectionner 21.
Albaneſe (Mr. *D.*) ann. de ſon Répertoire des Oeuvres de *Cujas* 528.
Algarotti (Mr. le Comte *d'*) ann. d'une Edition de ſes Ouvr. 223 ſon Eſſai ſur l'Acad. de France à Rome pour la Peinture *ibid.*
Allaman (Mr.) Edition qu'il procure de

l'Ornithologie de Mr. *Briſſon* 192.
Ambrogi (le P. *A.*) va donner une nouv. Edit. de *Virgile* avec une Trad. en vers Italiens 221.
Ancher (Mr. *P. K.*) ann. d'un de ſes Ouvr. 235.
Angleterre ſon exceſſive puiſſance doit allarmer tous les Etats commerçans 103.
Anglois différens traits de leur caractère 459. & *ſuiv.*
Aqueduc de Ségovie dans quel temps & par qui il a été conſtruit 500.
Arabie voyez *Michaëlis.*
Ardoiſières voyez *Guettard.*
Argens (Mr. le Marquis *D'*) ſon portrait 408.
Armand (Mr.) notice de ſon Sermon ſur la Paix 243.
Arnounts ſecte ſingulière 205.
Auguſte Roi de Pologne, plaiſante déclaration d'amour qu'il fit à la Comteſſe *de Cozel* 200.
Auto da fé pourquoi il n'y en a point eu à Madrid depuis plus de 12. ans 43.

B.

Ballexſerd (Mr.) Extr. de ſa *Diſſert. ſur l'Education phyſique des Enfans* 50.
Bandini (Mr.) vient de donner une nouv. Edit. de *Callimaque* 223.
Barbices (*Deſcription de la Colonie des*) jugement ſur cet Ouvr. 258.
Bauclair (Mr. *de*) ann. de ſon Anti-Contract Social 562.

Bayer (*Dom Perez*) Ouvrages de ce ſavant Eſpagnol 47 il poſſède 8 Mſs. Hébreux de l'Ancien Teſtament 48.
Beau (*Eſſai ſur le*) ann. d'une nouv. Edit. de cet Ouv. du P. *André* 231.
Bélisaire ce que l'on dit de ſon aveuglement & de la mendicité à laquelle il fut réduit, eſt fabuleux 174.
Bellin voyez *Guiane*.
Bibliothèque de l'Eſcurial Editions originales qui s'y trouvent 47.
Bielfeld (Mr. le Baron *de*) Extr. de ſes *Lettres Familières* &c 376 diverſes particularités de ſa vie 378. & *ſuiv.*
Bikker (Mr.) ann. de ſa *Diſſert. ſur le Lait des Femmes* 558. & de ſa Trad. Holland. de l'*Avis au Peuple ſur ſa ſanté par Mr. Tiſſot ibid.*
Bilguer Mr. ann. d'un de ſes Ouvr. 538.
Blaſſière (Mr.) idée de ſes *Elémens de Méchanique* 561.
Bonnet (Mr.) Extr. de ſes *Conſidérations ſur les Corps organiſés* 331.
Boules combuſtibles & propres à fournir un bon chauffage 32.
Briſſon (Mr) Extr. de ſon *Ornithologie* 189.
Brookes (Mr.) ann. de ſon nouveau ſyſtême d'Hiſtoire Natur. 220.
Brown (*George*) Archevêque de Dublin, dépeint les Jéſuites & prédit leur ſort d'une manière frappante. 435
Brunier (Mr.) ann. de ſes Sermons ſur la Paix 242.
Buache (Mr.) ann. de ſes *Obſervations Géographiques, & phyſiques* 31.
Buffon (Mr. *de*) ſon ſyſtême des *molécules* or-

organiques réfuté par Mr. *Bonnet* 334.
Bunau (Mr. le Comte *de*) avis ſur la vente de ſa Bibliothèque 265.
Burmannus Secundus (Mr. *P.*) beau morceau d'une de ſes Harangues 249
Burn (le Dr. *Richard*) éloge de ſon *Corps de Droit Eccléſiaſtique* 522.

C.

Cadrans ſolaires voyez *Gnomon.*
Callimaque voyez *Bandini.*
Cepotaphes ou *Sepulcres ſitués dans les Jardins*, voyez *Goens.*
Chanvallon (Mr. *Thibault de*) ann. de ſon *Voyage à la Martinique* 535.
Charles III. Roi d'Eſpagne, ſon portrait 507.
Chevaux (viteſſe prodigieuſe de quelques) 10.
Chinois (*Lettres d'un Philoſophe*) Extr. de cet Ouvr. 454.
Citoyen du Monde (le) Extr. de cet Ouvr. 454.
Clarke (Mr. *E*) Ir. Extr. de ſes *Lettres ſur la Nation Eſpagnole* 34. IId. Extr. 498.
Clé des Lettres de Grotius, Extr. de cet Ouvr. 475.
Cocchi (Mr. *A.*) ann. de ſon Traité poſthume contre le Mariage. 222.
Collet (Mr.) ann. de ſon *Traité des devoirs des gens du Monde* 227.
Comparet (Mr.) ann. de ſa *Lettre à Mr. J. J. Rouſſeau* 225.
Comrie (Mr.) étrange Préface qu'il met à la tête d'un Livre de *Voetius* 247. ſon zéle contre

contre la tolérance 248.
Condamine (Mr. *de la*) notice de ſon *Journal de Voyage en Italie* 5.
Conſidérations ſur les Corps organisés Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Bonnet* 331.
Converſion s'il faut être en état d'indiquer le moment où elle a commencé 371.
Coreale (le P.) ann. d'un de ſes Ouvr. 527.
Cracher au viſage inſulte uſitée en Arabie 162.
Cramer (Mr.) ann. du T. IIᵈ. de ſon *Spectateur du Nord* 234.
Crucifix qui ont parlé. 79.
Cujas voyez *Albaneſe*.
Cythariſtes elles paroiſſoient toutes nues ſur le Théatre 318.

D.

Dacier (Made) ſon enthouſiaſme pour les Anciens 486.
Dawſon (Mr. *A.*) ann. de ſa nouv. Traduct. des trois premiers Chap. de la *Genèſe* 524.
Deuteronome XXV: 9 explication de ce paſſage 162.
Dictionnaire de Commerce Lettre au ſujet d'un Edition de cet Ouvr. 518.
Dictionnaire Geogr. Hiſt. & Polit. des Gaules & de la France ann. de cet Ouvr. de l'Abbé *Expilly* 230.
Dictionnaire portatif de Juriſprudence Ouvr. ann. 537.
Diſſertation ſur l'Education phyſique des Enfans Extr. de cet Ouvr. de Mr *Ballexſerd* 50.
Doctrine de la Grace voyez *Warburton*.
Doctrine de la nouvelle Jéruſalem touchant le

Seigneur, idée de ce ſingulier Ouvr. 550.
Doddridge (le Dr.) ann. d'un de ſes Ouvr. poſthumes 215.
Doigts, remarques ſur une famille de Malthe, qui ſe propage avec ſix doigts à chaque main & à chaque pied 340.
Don des Langues combien il étoit convenable qu'il fut accordé aux premiers Prédicateurs de l'Evang 130. s'il étoit permanent *ibid.*
Dons miraculeux du S. Eſprit en quoi ils conſiſtoient 132 ont ceſſé & pourquoi? 146.
Donjon (Mr. l'Abbé) ann. de ſon Eloge du Roi 537.
Douleur voyez *Plaiſir*.
Droit Eccléſiaſtique voyez *Burn*.
Du Hamel (Mr.) idée de ſon Mémoire ſur les *embraſemens ſpontanés* 3.
Dupuy Demportes (Mr.) ann. des T. XI. & XII. de ſon *Gentilhomme Cultivateur* 228.

E.

Ecriture Sainte ſon inſpiration 134. nature & étendue de cette inſpiration 135. & *ſuiv.*
Education voyez *Ballexſerd* & *Enfans*.
Elections Parlementaires, comment elles ſe font en Angleterre 459.
Elémens de Méchanique, idée de cet Ouv. de M. *Blaſſière* 561.
Eléphantiaſis ce que c'eſt que cette maladie 160.
Ellis (le Dr.) Evêque de St. David, ſes *Diſſertat.* poſthumes *ſur la Liberté Civile & Relig. des Proteſt d'Anglet.* 217.
Eloquence ce que c'eſt 141. s'il eſt vrai qu'elle ſoit

ſoit eſſentielle au langage ? 140. & *ſuiv.* pourquoi les Ecrivains Sacrés n'ont pas toujours été éloquens 143.
Embraſemens ſpontanés voyez *du Hamel.*
Emeraude, ce que c'eſt que le prétendu plat d'emeraude qu'on montre à Gênes 6.
Emile (*Le véritable*) ann. de cet Ouvr. 253.
Empereur quels ſont ſes intérêts 107.
Enfans (*Diſſertation ſur l'Educat phyſique des*) Extr. de cet Ouvr. combien les bains froids ſont utiles aux Enfans 57. il ne faut pas les emmaillotter 62. ni leur donner des corps à baleines 63. ni les bercer. 64. ni les expoſer tout d'un coup au grand jour quand on les éveille *ibid.* ni leur donner de la bouillie 65. ni leur couvrir la tête 67. ni les gronder quand ils ſe bleſſent 71 ni les mettre coucher avec de vieilles perſonnes 72. ni les droguer par précaution 73 ni les battre 74. il ſeroit bon de leur raſer la tête 67. ann. de divers Ouvr. ſur l'Educat. des Enfans 232.
Entretiens de Phocion &c. Extr. de cet Ouvr. 511.
Epitaphes (penſée ingénieuſe ſur les) 467.
Epître au Chevalier d'Oliveyra 76.
Epreuve du feu pour les Livres 78.
Erneſti (Mr.) ann. d'un de ſes Ouvr. 541.
Escurial Deſcription de ce Palais 498.
Eſpagne état de la Religion dans cette Monarchie 38. Ses Archevêches & ſes Evêchés 40. nature de ſon Gouvernement 42. état actuel de ſa Littérature 44. ſes Univerſités 46. Ses troupes & ſa marine 501. ſes revenus 508. nombre prodigieux des emplois *ibid.* mauvais état de l'a-

l'agriculture 503. caractère des Eſpagnols 509.
Eſprit (St.) réflexions ſur ſes opérations & ſur ſes dons miraculeux 130. & *ſuiv.*
Euchariſtie voyez *Fleming.*
Eugène (le Prince) ſes foibleſſes 202.
Expilly (Mr. l'Abbé) ann. de ſon Dictionn. des Gaules 230.

F.

Finances leur mauvaiſe adminiſtration en France, & moyens d'y remédier 96.
Fleming (Mr. *Caleb*) ann. de ſon *Traité de l'Euchariſtie* 525.
Fleury (l'Abbé) ann. d'une nouv. Edit. de ſes *Diſcours ſur l'Hiſt. Eccléſiaſt.* 227.
Fontaine (Mr. *J. de la*) ann. de ſa Trad. Holland. de l'*Abrégé de l'Hiſt Eccléſiaſt. par Mr. Formey* 566.
Formey (Mr.) ſecond Extr. de ſon *Abregé de l'Hiſt. Eccléſiaſtique*, 109. ann. de ſes Diſcours Moraux 539. de la Trad. Holland. de ſon *Abr. de l'Hiſt. Eccléſiaſt.* 566.
Fougereau (Guillaume) a été le premier Profeſſeur en Théologie à Leyde, 120.
France ſes intérêts avec la Hollande, 105.
Fréderic Guillaume, Roi de Pruſſe, quelque temps avant ſa mort il penſoit à abdiquer la Couronne 396. ſa mort 397. il n'étoit pas auſſi avare qu'on l'a cru *ibid.* mépris qu'il avoit pour les Lettres 398. queſtion ſinguliére qu'il propoſe à la Société Roy. des Sciences 399. il avoit voulu ſe battre en duel avec le Roi d'Angletere, 401.
Fréval (Mr. *de*) ann. de ſes *Eſſais Phyſico-Mathémat.* 546.

G.

G.

Galotti (le P.) ann. de ſes Mémoires pour ſervir à la Vie du Cardinal Paſſionei, 222.
Garcin (Mr.) ann. de ſa Trad. des Pſeaumes en vers François 563.
Génération examen des divers Syſtêmes ſur la Génération des Corps organiſés 343. & *ſuiv.*
Germanique (Corps) quels ſont ſes intérêts 108.
Germe (le) il préexiſte à la fécondation 343. ſi les germes de tous les corps organiſés d'une même eſpèce, ſont renfermés les uns dans les autres, ou s'ils ſont répandus partout 344.
Gnomon de Florence, l'Empereur le fait réparer 7. deſcription de quelques gnomons déterrés en Italie 329 & *ſuiv.*
Goens Mr. (van) jeune homme de 14 ans qui publie une ſavante Diſſertation ſur les *Cépotaphes* 249.
Gouvernement, voyez *Réal.*
Graine elle contient originairement toutes les parties eſſentielles à la plante, 342.
Grotesque ce que ce mot ſignifie dans la Peinture, 326.
Grotius (*Hugues*) Clé de ſes Lettres 475.
——— (*Pierre*) il donna quelques chagrins à ſon Père 479.
Guettard (Mr.) idée de ſon *Mémoire ſur les Ardoiſières d'Angers*, 17.
Guiane (*Deſcript. Géograph. de la*) par Mr. *Bellin*, ann. de cet Ouvr. 536.

H.

Haller (Mr. *de*) ſes Obſervat. ſur la génération & l'organiſation du poulet, 341.
Hamel voyez *Du Hamel*.
Heidegger (Mr.) particularités de ſa vie 411. plaiſante gageure qu'il fait 413.
Herculanum (*Peintures Antiques d'*) Extr. du troiſième Tome de cet Ouvr. 310.
Hérodote voyez *Weſſeling*.
Hiſtoire d'Angleterre depuis Jaques I. par Madame *Macauly*, Ouvr. ann. 525.
Hiſtoire des Druſes ann. de cet Ouvr. de Mr. *Pujet de S Pierre* 231.
Hiſtoire du Divorce de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon ann. de cet Ouvr. de Mr. l'Abbé *Raynal* 231.
Hiſtoire & Mémoires de l'Académ.. Roy. des Sciences pour l'année 1757, Extr. 1.
Hiſtoire Naturelle par Mr. *Brookes* ann. de cet Ouvr. 220.
Holden (Mr. *L.*) ann. de ſa *Paraphraſe des Livres de Job, des Pſeaumes, des Prov. & de l'Eccléſ.* 523.
Hollande ſes intérêts avec la France 103, grands Hommes qu'elle a produits 250.
Hoven (Mr. *van*) ann. de la troiſième Partie de ſes *Otia Literaria* 248.
Huile d'Amandes douces, s'il eſt bon d'en donner aux Enfans 54.
Hume (Mr.) éloge de ſes *Eſſais Moraux & Politiques* 550.

I.

Janvier (*St.*) voyez *Sang*.

Jéſuites, leur caractère dépeint & leur ſort prédit d'une manière frappante dans un Sermon prononcé au milieu du 16e Siècle, 435.

Inoculation de la Petite Vérole, ſes progrès en Italie, 13. opiniâtreté de ceux qui la décrient 73, 74. elle a été introduite à Londres par Milady *Montague*, 214.

Inquiſition obſtacles qu'elle met aux progrès des Sciences en Eſpagne 44. Epître au Chevalier d'Oliveyra ſur l'Inquiſition de Lisbonne 76.

Inſpiration voyez *Ecriture Sainte.*

——— s'il eſt vrai qu'un langage inſpiré doive être un modèle d'éloquence 138.

Inſtruction Paſtorale de l'Evêque Du Puy, idée de cet Ouvr. 532,

Jordan (Mr.) ſon caractère, ſes Ouvrages, ſa mort 402 & *ſuiv.*

Irlande, Extr. du Tom. II. de l'*Hiſt. de l'Irl.* par Mr. *Mac-Geogbegan* 414.

K.

Kennedy (Mr.) idée de ſon *Syſtême de Chronol. Aſtronom. pour l'éclairc. de l'E. S.* 219

Knowles (Mr. *Thomas*) ann. d'un de ſes Ouvr. 218.

Kortholt (Mr. *S.*) particularités de ſa vie 236. Ses Ouvr. 238. ſa mort.

——— (Mr. *C.*) ſes Ouvrages 237.

Kurella voyez *Schaarſchmidt.*

L.

L'*Advocat* (Mr. l'Abbé) ſon *Jugement* ſur quelques nouv. Trad. des Pſeaumes. 533.

Lait des Femmes ann d'une Differt. ſur ce ſujet 558
Lamier voyez *Vaucanſon.*
Laves du Véſuve leur Deſcription 8.
Laugeois (Mr.) Extr. de ſa *Nouvelle Traduction des Pſeaumes*, 178.
Léland (le Dr.) ann. de ſon Ouvr. ſur l'*utilité & la néceſſité de la Révélation Chrétienne* 214.
Leibnitz ann. de ſes *Oeuvres poſthumes* 263.
Lèpre ſi ceux qui en ſont infectés ſont fort voluptueux, 159 elle eſt venue d'orient 177. ce que c'eſt que la lèpre des maiſons, 160.
Lettres de Grotius, voyez *Grotius.*
Lettres des Savans, utilité des Recueils qu'on en publie 475.
Lettres de Milady Montague Extr. de cet Ouv. 194.
Lettres ſur la Nation Eſpagnole Ire. Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Clarke* 34 IIde Extr. 498.
Leyde (Univerſité de) ſon premier Profeſſeur en Théologie a été un François 120.
Liquéfaction voyez *Sang.*
Liſle (Mr. G.) ann. de ſa Carte de la Paleſtine. 230.
Longitudes 10.
Luc XXII. 43. nouvelle explic. de ce paſſage 239.
Lullin (Mr.) ann. de la Trad. Allem. de ſes Sermons 541.

M.

Mac geoghegan (Mr. l'Abbé) Extr. du T. II. de ſon Hiſtoire de l'Irlande 414.
Manuſcrits Hébreux de l'Ancien Teſtament, Dom Perez

Perez Bayer en poſſède huit 48.
Marc voyez *Saint Marc*,
Marie Reine d'Angleterre, ſon caractère 438.
Marmontel (Mr.) Ir. Extrait de ſa *Poétique Françoiſe* 480.
Mathématiques (*Inſtitutions de*) ann. de cet Ouvr. Latin 224.
Mathon de la Cour (Mr.) ann. d'un de ſes Ouvr. 229.
Maty (Mr.) Vers qu'il a adreſſés au Duc de Nivernois à l'occaſion de la Paix 212.
Meier (Mr. *G. F.*) ann. de ſon Portrait du vrai Philoſophe 233.
Mercure ſublimé corroſif, ann. d'un mémoire ſur l'uſage interne de ce remède 536
Mères raiſons qui doivent les porter à nourrir leurs enfans 57 & *ſuiv.*
Méthode Scientifique ſes avantages & ſes abus 362.
Michaëlis (Mr.) Extr. de ſon *Recueil des Queſtions propoſées à une ſociété de Savans Voyageurs en Arabie* &c. 148.
Middleton (le Dr.) étoit un Incrédule caché 131. réfuté ſur divers points 130 & *ſuiv.*
Molecules organiques voyez *Buffon.*
Montagnes quelles ſont les plus hautes 11.
Montague (Milady) Extr. des *Lettres* de cette Dame 194.
Montesquieu (Mr. *de*) quelques morceaux de ſes Lettres à M *de Bielfeld* 386.
Morale Extr. du Ir. Tome de la *Morale* de Mr. *Stapfer* 359. La morale ne doit pas être repréſentée comme un joug 366. elle ne doit être ni relâchée ni trop ſévère 367 & *ſuiv.* elle n'interdit point les récréations 372.

Moreques voyez *Tactique Navale.*
Moser (Mr. *F. C. de*) idée de ſes Ouvr. moraux & politiques 542.
Mosheim (Mr. *de*) idée de ſa *Théologique Polémique* publiée par Mr. *de Windheim* 240.
Mouche-araignée elle produit des petits qui dès l'inſtant de leur naiſſance ſont auſſi gros que la mère 338.

N.

Nature (*de la*) Idée d'un Ouvr. qui porte ce titre 563.
Neutralité ſes avantages & ſes inconvéniens 101.
Nitre moyen de le produire. 20.
Nourrices voyez *Mères.*
Nourriture il eſt bon de la varier 68. la meilleure eſt celle qui eſt mêlée de ſubſtances végétales & animales 69.
Noyés moyens de les rappeller à la vie 18.

O.

Odoacre Roi des Hérules, ſon caractère 171.
Oliveyra (le Chevalier *d'*) Epître qui lui eſt adreſſée 76.
Ornithologie par Mr. *Briſſon* Extr. de cet Ouvr 189.
Orville (Mr. *d'*) ann. de ſes *Sicula* 549.

P.

Paleſtine ann. d'une Carte de la Paleſt. par *G. Delisle* 230.

Pallas (Mr.) ann. d'un de ſes Ouvr. 539.
Pape quels ſont ſes intérêts 104.
Paſſage de Vénus ſous le Soleil voyez *Vénus.*
Paſſionei voyez *Galotti.*
Pays-Bas comment la Réformation s'y établit 115.
Peintures Antiques d'Herculanum gravées &c. Extr. du IIIe Tome de cet Ouvr. 310.
Petſch (Mr.) éloge de ſa Traduct. Holland. des *Eſſais de Théodicée* 544.
Phocion voyez *Entretiens.*
Pied Romain ſa longueur 7.
Piſe voyez *Tour.*
Piſtorius (Mr.) jugement ſur ſa Deſcription de Surinam 548.
Plaies végétales comment elles ſe conſolident 352.
Plaiſir ſi l'on y eſt plus ſenſible qu'à la douleur ? 234.
Poéſie ſi c'eſt aux Poëtes à en donner les préceptes 480.
Poëte quels talens il doit avoir 489, quelles études il doit faire 493.
Poétique Françoiſe Ier Extr. de cet Ouvr. de Mr. *de Marmontel* 480.
Politique ce que c'eſt 93.
Polypes, importance de la découverte qu'on a faite des diverſes propriétés de ces inſectes 351.
Poulet obſervations ſur ſa génération & ſur ſon organiſation 341 & *ſuiv*
Principes généraux pour l'intelligence de Prophéties, jugement ſur cet Ouvr. 228.
Pſeaumes (*Nouvelle Traduction des*) par Mr. *Lavgeois.* Extr. 178.
Pſeaume XXIII. Traduct. des 4 premiers *V.*

de

de ce *Pſ.* 181. Traduct. du Pſ. LXVIII. 183. & des ℣. 3e & 8. du Pſ. XXIX. 186.
Pucerons propriétés ſingulières de ces Inſectes 337.

Q.

Queſtions propoſées à des Voyageurs en Arabie. Extr. de cet Ouvr. de Mr. *Micaëlis* 148.

R.

Raspe (Mr.) ann. d'un de ſes Ouvr. 545.
Raynal (Mr. l'Abbé) ann. de ſon *Hiſt du Divorce de Henri VIII. & de Cath. d'Ar.* 331.
Réal (Mr. *de*) Extr. de la VIe Partie de ſon Ouvr. intit. *La Science du Gouvernement.* 91.
Réformation ſes commencemens 110. ſes progrès 111. & *ſuiv.* comment elle s'établit dans les Pays-Bas 115.
Religion (diſputes de) combien elles ſont dangereuſes 95.
Religion comment il faut la défendre contre les Incrédules 452.
Reproductions des vers de terre, des vers d'eau douce, des pattes d'écreviſſes &c. comment elles ſe font 355.
Rider (Mr. G.) ann. de ſa *Bible à l'uſage des Familles* 524.
Roques (Mr. *J. C.*) notice de ſes Sermons ſur la Paix 242.
Robinet (Mr.) idée du IIe. Tome de ſon Ouvrage intit. *de la Nature* 563.
Rouſſeau (Mr. *J. J.*) réfuté par Mr. *Vernes* 225. & par Mr. *Comparet ibid.* morceau d'une de ſes Lettres 254.

S.

Saint Ignon (Mr. *de*) jugement sur son *Traité de Physique* 229.
Saint-Marc (Mr. *de*) Extr. de son *Abrégé Chronol. de l'Hist. d'Italie* 167.
Sang de St. Janvier comment se fait sa liquéfaction 14 & *suiv.*
Schaarschmidt (Mr.) ann. de son *Traité* posthume *des Plaies*, publié par M. *Kurella* 233.
Schmids (Mr.) est couronné pour la 8e fois par l'Acad. Roy. des Inscriptions 537.
Science du Gouvernement Extr. de la VIe Partie de cet Ouvr. de Mr. *de Réal* 91.
Search (*Edouard*) pseudonyme dont on annonce un Ouvr. sur *la Liberté*, *la Prescience* & *la Fatalité* 216.
Sel lixiviel de Tamaris est équivalent au Sel de Glauber 19.
Semences, d'où vient l'égalité qui se trouve dans les semences de plantes de même espèce 22.
Simnel (*Lambert*) histoire de cet Imposteur 429.
Société des Citoyens de Berne, prix qu'elle propose 530.
Spectateur du Nord voyez *Cramer.*
Spinoza, un anonyme Anglois vient de le copier mot pour mot dans un *Traité des Miracles* 217. & dans un autre sur les 12. premiers Livres du V. T. *ibid.*
Stapfer (Mr.) Extr. du Ier. Tome de sa Morale 359.

Sublime ce qui eſt *ſublime* dans une langue ou dans un pays peut être très ſimple dans un autre 142.
Sully voyez *Thomas.*
Supplément aux Lettres du Comte d'Eſtrades, notice de cet Ouvr 260.
Surinam voyez *Piſtorius.*
Swinden (Mr. *G. J. van*) ann. de ſes Poéſies 554.
Sydney (*Algernon*) ann. d'une nouv. Edit. de ſes *Diſcours ſur le Gouvern.* 526.

T.

TActique *Navale* ann. de cet Ouvr. du Vicomte *de Morogues.* 232.
Théodat Roi des Oſtrogoths, beau morceau d'une de ſes Lettres ſur la Tolérance 173.
Théoderic Roi des Oſtrogoths, ſon éloge 171.
Thomas (Mr.) ann. de ſon *Eloge du Duc de Sully* 537.
Tillet (Mr.) idée de ſes Conſidérations ſur quelques points d'Agriculture 21.
Tiſſot (Mr.) ann. de la Trad. Holland. de ſon *Avis au peuple ſur ſa Santé*, 558.
Tolède (revenus de l'Archevêché de) 41.
Tolérance voyez *Théodat.*
Torrent d'Egypte, s'il y en a un près de *Rhinocorura* 156.
Totila Roi des Oſtrogoths, ſon éloge 174.
Tour de Piſe elle n'a pas été conſtruite inclinée 6.
Traité des miracles ann. de cet Ouv. copié mot pour mot de Spinoza 217.
Troupes étrangères, s'il eſt avantageux d'en avoir 100.

Tunique propre à soutenir les hommes sur la surface de l'eau & les empêcher de se noyer 32.
Turcs il y a beaucoup de Déistes parmi eux 204. Les Dames Turques ont beaucoup plus de liberté qu'on ne le croit 206. Les Turcs croient que mourir fille c'est mourir en état de réprobation 211.

V.

Vaucanson (Mr.) notice de sa Description d'une nouvelle machine à laminer les étoffes de soie, d'or & d'argent 31.
Vaugelas sa pauvreté 473.
Venema (Mr.) ann. de son Commentaire sur quelques Pseaumes 544.
Vénus importance de l'observation du passage de Vénus sous le Soleil 25 & *suiv.*
Vernes (Mr.) ann. de ses *Lettres sur le Christianisme de* Mr. *Rousseau* 225.
Ver à soie Ouvr. sur leur éducation 229.
Vies des Pères & des Martyrs ann. de cet Ouvr. 534.
Vienne, galanteries des Dames de cette Ville 199. les beautés surannées y sont encore de mise *ibid.*
Virgile voyez *Ambrogi.*
Voyage à la Martinique par Mr. *de Chanvalon* ann. de cet Ouvr. 535.
Volcans (observations sur les) 8.
Voltaire (Mr. *de*) Lettre qu'il écrit à Mr. *de Bielfeld* 394.
Voyage que divers Savans font par ordre du Roi de Dannemark en Arabie 149 & *suiv.*

W.

Wallonne (Eglise) elle est la Mère Eglise des Provinces-Unies 118.
Warburton (*Guillaume*) Evêque de Glocester Ir. Extr. de son Ouvr. intit. *La Doctrine de la Grace & les opérations du S. Esprit défendues &c.* 121. IId. Extrait 439.
Wesley (Mr.) son fanatisme & divers trait de sa vie 440.
Wesseling (Mr.) ann. de son Edition d'Hérodote 259.
Whitefield ann. d'un Ouvr. que ce Fanatique vient de publier contre l'Evêque *Warburton* 218.
Windheim voyez *Mosheim.*

Y.

Yarmouth (la Comtesse *de*) son Portrait. 409.
Yemen Questions sur l'Histoire & la Chronologie des anciens Rois de l'Yémen 165,
Yvon (Mr. l'Abbé) ann. de sa réfutation de Mr. *J. J. Rousseau* 535.

Z.

Zelis au Bain ann. de ce Poëme 331.
Zoologie Britannique ann. de cet Ouvr. 527.
Würtemberger (Mr.) sa nouv. explicat. de *Luc.* XXII. 42. 239.

FIN.

CATA.

CATALOGUE
DE LIVRES NOUVEAUX ET AUTRES,

Qui ſe trouvent à la Haye, chez PIERRE GOSSE Junior, & DANIEL PINET, Libraires de S. A. S. le Prince Stadhouder Héréditaire.

Abregé de l'Hiſtoire de l'Etabliſſement de la Melice Françoiſe, 8. *Haye*, 1763.

Additions a l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale &c. & ſur l'Eſprit & les Mœurs des Nations depuis Charlemagne Juſqu'a nos jours, tirées de l'Edition augmentée de 1761 a 1763 imprimé en 7 *vol.* pour ſervir de ſuplement à l'Edition de 1757. en 7 *vol.* 8. *Amſt.* 1764.

Agnes de Sant Amore ofte de Vierige Nobitte / in het Franſch beſchreven door den Eerw. Pater M. A. Martin van het orden der Minimen / en nu nieuwelyks in de Nederlanſche Taele Overgeſet / 8. Brugge 1763.

Ainsworth (Roberti) Theſaurus Linguæ Latinæ compendarius: or, a compendious Dictionary of the Latin tongue deſigned for the Uſe of the British Nation en three parts 4. *London.* 1761.

Almanac des Commercans, contenant l'indication des villes Commerçantes de l'Europe, le detail de leurs manifactures, le Cour de Change avec la France &c. &c. 12. *Paris* 1764.

Almanach (Nieuwen) voor het Schrickel Jaar ons Heeren Jesu Christi 1764. waer by gevoegt zyn de Festa Palatii van myn Edele Heeren Regeerders der Stadt Brugge, 8. Brugge 1764.

Amsterdam in zyne Opkomst / Aanwas / Geschiedenissen / Voorregten / Koophandel / Gebouwen / Herkenstaat / Schoolen / Schutterye / Gilden en Regeeringe / beschreeven door Jan Wagenaar Historie Schryver der Stad / fol. Amst. 1763.

Anti-Contract Social, dans lequel on refute, d'une maniere Claire, nuie & agreable les principes posés dans le Contrat-Social, de J. J. Rousseau Citoien de Geneve par P. L. de Bauclair Citoyen du Monde 8. *Haye* 1764.

Apologie des Jésuites sur leur Conduite dans les affaires de la Chine; 12. a *Pekin*, 1763.

Avis au peuple Sur la sancté par Mr. Tissot, Nouvelle Edition conforme a la seconde Originale a la quelle on a joint la Traduction de la Preface Allemande de Mr. Hirzel & des notes par M. *** D. M. 2 *vol* 12. *Lyon*, 1763.

Bachiene Heilige Geographie / 8. tweede deels 3de Stuk / 8. Utrecht 1763.

Bibber / verhandeling van het Zog der Vrouwen / ter beantwoordinge op de vraage by de Holl. Maatschappy der Weten-

schap-

ſchappen opgegeven in den Jaaren 1760. e 1761. 8. Leiden 1763.

Brief van een Vader aan zyne Dochter / over de Opvoeding van Haare Kinderen / uit het Engelſch vertaalt / 8. Rott. 1763.

——— Van een Liefhebber der Waarheid aan een zyner Vrienden / 4. Leuwarde 1763.

Brief (tweede) van een Liefhebber der Waerheid aen een zyner Vrienden / waer in voornamelyk onderſogt worden drie Stellinge voorkomende in de Deductie / uytgegeven op den naem van de Gecommitteerde van den E. Grooten Kerkenraad te Leeuwaarde 4. 1763.

Bydragen (Nieuwe) tot Opbouw der Vaderlandſche Letterkunde / eerſte deels derde Stuk / 8. Leiden 1763.

Caeſaris (C. Julii) quæ extant interpretatione & notis illuſtravit Joannis Godvinus Profeſſor Regius, in Uſum Delphini 8. Londini 1763.

Cartheuſeri (Joannis Frederici) Pharmacologia Theoretico-Practica, 8. 2 vol. Coloniæ Allobrogum 1763.

Comte Roger Souverain de la Calabre Ulterieure, Nouvelle Hiſtorique, 12. 2 *parties Amſt.* 1763

Conſervateur (le) de la Santé, ou avis ſur les Dangers qu'il importe a chacun d'eviter, pour ſe conſerver en bonne ſanté & prolonger ſa vie, par M. le Begue de Preſle Docteur-Regent de la Faculté de Medecine de Paris &

Cenſeur Royal, 12. *Yverdon* 1763.

Dialogues Socratiques, ou Entretiens ſur divers Sujets de Morale, Nouvelle Edition revue, Corrigée & augmentée par l'Auteur de deux nouveaux Dialogues, 12. 1755.

Dictionnaire Philoſophique, ou Encyclopedie de Penſées ſur toutes ſortes de Sujets. Religion, Philoſophie, Beaux Arts, Hiſtoire, Politique, Caracteres, Paſſions, Vices, Portraits &c. par ordre Alphabetique, 8. *Paris*, 1768.

Dictionnaire des Livres oppoſés a la Morale de la ſociété des Soy-diſant Jeſuites, condamnés par leurs intrigues & Juſtifiés par le parallelle qu'on en fera avec la morale de ceux Condamnés par l'Arret du Parlement en date du 6 Août 1761. 12. 4 *vol Bruxelles*, 1761.

Discours Moraux pour ſervir de ſuite au Philoſophe Chretien par Mr. Formey 12. *Berlin* 1764.

Diſſertation touchant l'Origine du Nil & autres Fleuves. Contenant pluſieurs Queſtions fort Curieuſes touchant la Phyſique & la Geographie, traduit du Latin d'Iſaac Voſſius, 4. *Paris*, 1763.

Dizzionario Italiano-Tedeſco, Tedeſco-Italiano, il quale contiene non ſolamente un Compendio del Vocubulario della Cruſca, ma anzi tutte le Oſſervazioni

la

la pieu Notabili de Migliori Leſſicografi, Etimologiſti e Gloſſatori, dell Sign. Abbate Annibal Antonini, e tradotto in Tedeſco da G. A. Lehninger, 8. 2 *vol. Lipſiæ*,

Doutes (les) ſur la Mort des Jeſuites, 8. *Paris*, 1762.

Droit (le) du Seigneur. Comédie en vers par Mr. de Voltaire. 8. *Geneve* (*Paris*) 1763.

Eloge Hiſtorique de Maximilien de Béthune, Duc de Sully, grand Maître de l'Artillerie, Maréchal de France, & Principal Miniſtre de Henri IV. 8. *Lyon*, 1763.

Elsnerus Paulus brief aan de Romeinen Beopend/ Ontleed/ Verklaard en tot syn Oog-merk toegepast/ 4. Eerste deel Utrecht 1763.

Entendons-nous, ou le Radotage du Vieux Notaire, 12. *ou il vous plaira*, 1763.

Eſſais Méraphyſico-Mathématiques, ſur la ſolution de quelques problemes importans qui ſont encore a reſoudre, par M. de Treval, 8. *Amſt.* 1764

Fleurs (les) de Guidon, corrigées & Augmentées de la Pratique de Chirurgie, avec pluſieurs Experiences & ſecrets, & la Methode de Conſulter pour les jeunes Chirurgiens, extraite des Lecons de M. L. Meyſſonnier, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roi, Profeſſeur

& Lecteur en Chirurgie a Lyon, 12. *Lyon* 1763.

Foſter's Eſſai on the different Nature of acent and Quantity, with their uſe and Application in the Engliſch, Latin, and Grek Languages, 8. *Eton* 1763.

Hartwood verhael der wederbaringe van een Heidin tot den Chriſtelyke Godsdienſt 8. Rott. 1764.

Henriette de Marconne, ou Memoires du Chevallier de Prefac, 12. *Amſt* (*Paris*) 1763.

Hiſtoire des Druſes, Peuple du Liban, formé par une Colonie de François, diviſée en trois Livres, contenant leur Origine, leur Agrandiſſement, l'Hiſtoire de l'Emir Facardin, leur Etat actuel & la Nature de leur commerce, enrichie de Figures, de la Carte du Pays, de Notes Politiques & Geographiques par Mr. Puget de St. Pierre 12. *Paris* 1763.

Hiſtoire du commerce & de la Navigation des Anciens par Mr. Huet, 8. *Lyon* 1763.

Lettres de Monſieur de la Beaumelle a Monſieur de Voltaire, 12 *Londres* 1763.

Lettres à un Seigr. Anglois, ou l'on donne une juſte idée de l'Etat Politique de l'Europe, depuis l'année 1648. juſqu'à l'année 1713. En reponſe à la dernière partie des Lettres de Milord Bolingbroke ſur l'Etude de l'Hiſtoire, par Horace Walpole, Lord Woolterton, en deux parties, Trad. de l'Anglois, 8. *Haye*, 1764.

Maj-

Malheurs de l'Amour, 12. *Amſt.* 1763.

Marquis a la Mode, Comedie en trois Actes par Madame de P*** 12. *Paris*, 1763.

Melanges d'Hiſtoire Naturelle, par Mr. A. D. Avocat en Parlement & aux Cours de Lyon, 8. 2 *vol. fig. Lyon*, 1763.

Memoires préſentés au Roi par M. d'Eguilles preſident au Parlement d'Aix, contre les Arrets & Arrotés de ſa Compagnie dans l'affaire des Jeſuites, 12. 2 *Aix en Provence*, 1762.

Memoires & Obſervations récueillies par la Société Oecomonique de Berne, 8. Année 1763. Tome 1. & 2. *Berne*, 1763.

Michaëlis / Verhandeling over de Huwelyks Wetten van Moſes, die de Huwelyken in de naaſte Bloedvermantſchap verbieden / uit het Hoogduits Vertaalt / 8. Leiden, 1764.

Morell, Thesaurus Graecae Poeſe Ω; ſive Lexicon Graeco-Proſodiacum; verſus & ſynonyma 4. 2 *vol. Etonae* 1763.

Mosheim (J. L. van) verklaaring van de beide Brieven van den Apoſtel Paulus aen Timotheus 4. 1ſte deel eerſte Stuk Utrecht 1764.

Nature (de la) par J. B. Robinet, 8. 2 *vol. Amſt.* 1763.

——— idem 8. *Tome 2. Separement Amſt.* 1763.

Natuurlyke Hiſtorie of uitvoerige beſchryving der Dieren / Planten / en Mineraalen

raalen volgens het Samenſtel van den Heer Linnæus / met naauwkeurige afbeeldingen / eerſte deels Vyfde Stuk, verbolg der Vogelen, 8. Amſt. 1763.

Noble (le) Conte Moral 8. *Amſt.* 1763.

Odes Sacrées ou les Pſeaumes de David en vers François, traduction nouvelle par divers Auteurs, 8. *Amſt.* 1764.

Oeuvres de Madame & Mademoiſelle Deshoulieres, 12. 2 *vol. Paris*, 1762.

Olivier Poëme, 12. 2 *vol. Haye*, 1763.

Parpſche Burger Dochter / een waere Hiſtorie en gebeurtenis van Lucile / geſchikt als een Roman / door den Baron de B***. S**. beide om derzelver zonderlinge Gebeurteniſſe upt het Frans Vertaelt 8. Amſt. 1763.

Pharmacopoeia Collegii Regii Medicorum Edimburgenſis 8. Bremæ & Lipſiæ, 1761.

——— *Pauperum in uſum Nosocomii Regii Edimburgenſis*, 8. Coloniæ Allobrogum, 1763.

Platner (J. Z.) Handleiding tot de Chirurgie of Heelkunſt / upt het Hoogduitsch Vertaelt en met veele Nieuwe aenmerkingen verrykt door M. Houttuyn 8. Amſt. 1764.

Plutarchii Chaeronenſis vitæ Parallellæ cum ſingulis aliquot Græce & Latine Bryani, 4. 5 *vol. Londini* 1729.

Poetique Françoiſe, par Mr. Marmontel, 8. 3 *vol. Paris*, 1763. *Rei-*

Reinoldii (Joannis) Hiſtoria Graecarum & Latinarum Litterarum 4. Etonæ 1752.

Richeſſe de l'Etat ou Plan pour retablir les Finances en France, 8. *Paris*, 1763.

Richteri (Adolphi Gottlob) de Corruptilis Medicamentorum Cognoſcendis Tractatus Medico-Chymicus Pharmacopoliis Accommodatus & triplici Indice inſtructus, 8. Coloniæ Allobrogum, 1762.

Roederer (Joannis Georgii) Elementa Artis Obſtetriciæ in uſum Prælectionum Academicarum, aucta & emendata, 8. Coloniæ Allobrogum 1763.

Sauvage (Franciſci Boiſſier de) Noſologia Methodica Siſtens morborum Claſſes, Genera & Species, juxta Sydenhami mentem & Botanicorum ordinem 8. 5 vol. Amſtellodami, 1763.

Schrevelii (Com.) Lexicon manuale Graeco-Latinum & Latino Graecum ſtudio atque Opera Jos. Hill 8. Londini 1762.

Selecta ex poetis Graecis cum Vulgata verſione Emendata, ac variis partim Scholiaſtarum Graecorum, partim doctorum recentiorum Notis 8. Eton 1762.

Sermons de M. Maſſillon Evêque de Clermont ci-devant Prêtre de l'Oratoire, l'un des quarante de l'Academie Francoiſe, 12. 13 *vol. Paris*, 1763.

Sermons Choiſis de M. Maſſillon ſur les Evangiles du Carême, ſur divers ſujets de Morale avec des Panegeriques & des

des Oraiſons Funèbres, 12. 6 *vol. Bruxelles* 1762.

Sermons ſur divers Textes de L'Ecriture Sainte par Feu Monſieur Daniel Superville le fils 8. *Tome Troiſieme, Amſterdam* 1764.

Smits Hegelaten Gedichten 3de en laatſte Deel waer by gevoegt is het leven des Dichters 4. Rotterdam 1764.

Spectateur (*Nouveau*) Anglois, dans le quel on développe les Mœurs & les Principes qui Caractériſent actuellement la Nation Brittanique traduit du Docteur Brown 12. *Haye*, 1763.

Stapfer (Jo: Fr:) onderwys in de Ganſche Wederleggende Godsgeleerdheid 8. Vyfde Deel laeſte Stuk Utrecht 1763.

Tailor Schriftuurlyke bertoog van het verbond der genade en van den Borg als het leven van het ſelve 8. Rotterd 1764.

Teſtament (nouveau) de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt par le Pere Quesnel 12 2*vol. Haye*, 1761.

Tiſſot Raadgeeving voor de Gezondheid van den Gemeene Man uit het Franſch vertaalt door Lambertus Bikker, M. D. 8. Rott. 1764.

Titus Tragedie en cinq Actes, nouvelle Edition avec des Additions & changemens, par Mr. de Belloy, 8. *Amſt.* 1763.

Tout le Monde a tort, ou Jugement impartial d'une Dame Philoſophe ſur l'af-

l'affaire preſente des Jeſuites, 8. 1762.

Traité de Phyſiologie, dans lequel, après avoir Etabli des theſes ſur le Méchaniſme de nos Fonctions, on donne une Explication courtes des phénomenes du Corps humain par J. F Dufieu 12. 2 *vol. Lyon* 1763.

Traité de l'Oeconomie Animale & des cauſes premieres des Maladies, avec un recueil d'Obſervations ſur l'art de Traiter la petite verole, 12. *Geneve* 1763.

Traité des Affections Vaporeuſes des deux Sexes; ou l'on a taché de joindre a une theorie ſolide une pratique ſûre, fondée ſur des Obſervations, par Mr. Pomme fils, Docteur en Medecine de l'Univerſité de Montpellier, 8. *Lyon* 1763.

Traité de la defence des places, avec un precis des Obſervations les plus utiles pour proceder a la viſite ou a l'examen des villes fortifiées: un Abrege des principes generaux qui peuvent ſervir a l'Etabliſſement des Quartiers d'Hyver: & une dictionaire des termes de l'Artillerie, de la Fortification de l'Attaque & de la defenſe des places, par le Blond 8. *fig Paris.* 1762.

Uſages (des) par Monſieur Tr. D. V. 12. 2 *vol. Paris* 1762.

Vos (Jacob Albert) Uitlegging van het Boek van den Profeet Daniel 4. tweede Deel Utrecht 1763.

Ver-

Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandse Maatschappy der Weetenschappen te Haarlem Seevende deel / 8. Haarlem 1763.

Winkleri (Jo: Henrici) Institutiones Philosophiæ Universæ, 8 *Lipsiæ*, 1762.

Xenophontis Memorabilium Socratis Dictorum Libri IV. Erneſti, 8. Lipsiæ 1763.

AVERTISSEMENT.

Pierre Gosse Junior & Daniel Pinet Libraires de S. A.S. à la Haye, ont actuellement ſous preſſe.

Les Campagnes de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Duc Ferdinand de Brunsvic & de Lunebourg &c. &c. &c. 3 *vol. fol. forma Atlantica très Magnifique Edition ſur du beau Papier & Caractère neuf, avec des belles Vignettes & culs de Lampes, toutes gravés par J. van der Schley.*

dont ils Publient actuellement les cinq premiers Plans: ſçavoir,

Plan de la Bataille de Wilhelmſthal, donnée le 24. Juin 1762. entre l'Armée de S. M. Britt. Commandée par S. A. S. Monſeigneur le Duc Ferdinand de Brunsvic & de Lunebourg, & l'Armée de France aux Ordres de Mrs. les Maréchaux Comte d'Eſtrés & le Prince de Soubiſe, levée deſſinée ſur

les

les Lieux par F. W. de Bawr & gravée par J. van der Schley.

Plan de la Bataille de Vellinghausen, gagné le 16 Juillet 1761. par l'Armée de S. M. Brittannique sous les Ordres de S. A. S. Monseigneur le Prince Ferdinand Duc de Brunsvic & de Lunebourg sur celle de la France, commandée par Messieurs les Maréchaux Prince de Soubise & le Duc de Broglio, par F. W. de Bawr, levé & dessiné sur les Lieux, *sur une grande feuille in plano. Haye* 1762.

Plan de la Bataille de Tonhausen près de Minden, gagnée le 1. Août 1759. par l'Armée Combinée de Sa Majesté Brittannique sous les Ordres de S. A. S. Monseigneur le Prince Ferdinand Duc de Brunsvic & de Lunebourg, dessiné par Mr. Roy, *avec les divers mouvemens, sur une grande feuille.*

Plan de la Bataille d'Andrad dans la pleine de Creveld, qui s'est donné le 23. Juin 1758. entre l'Armée Alliée de Sa Majesté Brittannique sous les Ordres de Mgr. le Duc Ferdinand de Brunvic & l'Armée de Sa Majesté T. C. sous les Ordres de Mgr. le Comte de Clermont, levé & dessiné sur les Lieux, *une feuille in plano.*

Plan du Siege de Cassel, avec les Travaux & les Tranchées des Alliées devant cette Place, commandé par S. A. S. Monseigneur le Prince Frederic Auguste Duc de Brunsvic & de Lunebourg, Lieutenant General & Chef Commandant des Troupes de Brunsvic, depuis le 18. Août jusqu'au 1 Novembre 1762. ou la Place se rendit, levée & dessi-

deſſinée ſur les Lieux par H. D. Gerlach, Lieutenant du Genie & Aide de Camp du Prince, & gravé par J. v. d. Schley Haye 1763, avec un Journal du Siege in 4.

Plan de la levée du Siege de Brunsvic la nuit du 13 au 14 d'Octobre 1761. par S. A. S. Monſeigneur le Prince Frederic Auguſte Duc de Brunsvic & de Lunebourg, Major General & Chef d'un Regiment d'Infanterie, *Levé & deſſiné ſur les Lieux, & gravé par J. v. d. Schley.*

Les quels ſeront ſuivis ſucceſſivement des autres Plans de tous les Actions, Batailles, Sieges, &c. & du Journal Hiſtorique des Campagnes. NB. Les Libraires publient, & publieront les Plans a meſure, que la Gravure en ſera achevée, afin, que les Amateurs puiſſent en faire eux même la Collection, & ils pourront acquerir de même le Journal Hiſtorique ſeparement, tous les Plans ſeront très fidèles, levés & Deſſinés ſur les Lieux, & auſſi beaux & bien gravés, que ceux-ci deſſus ou ceux qui en ont paru juſques ici, & que l'on voit dans la Boutique des dits Libraires.

Les dits Libraires publieront auſſi dans peu de Jours

Examen du Miniſtere de Monſieur Pitt, 8. *Haye*, 1764.

Et continueront a publier, de trois en trois Mois, la ſuite de la Bibliothèque des Sciences & des Beaux Arts, par une Société de Gens de Lettres, 8. le prix 3 fl. d'Holl. par année.

L'on

AVERTISSEMENT.

L'on trouve, chez les mêmes, régulièrement, les Journaux suivans.

Journal Encyclopédique, 12. une partie tous les 15. Jours.

Journal Etranger, combiné avec l'Année Littéraire, 12. *tous les Mois régulièrement.*

Gentleman's Magazine, 8. Londres, une partie tous les mois.

London Magazine, 8. London, une partie tous les mois.

Universal Magazine, 8. London, une partie tous les mois.

Magazine of Art and Sciences by Benjamin Martyn, 8. London, une partie tous les mois.

Monthly Review, 8. London, une partie tous les mois.

Année Littéraire par Mr. Fréron, 12. *Paris.* Une partie tous le 10. Jours.

L'Echo, ou Journal de Musique Françoise & Italienne, 4. *Liege, une partie tous les Mois.*

Mercure de France, 12. *une partie tous les Mois.*

Journal Chretien par l'Abbé Joannet, 12. *un volume tous les Mois.*

Journal des Scavans combiné avec les Memoires de Trevoux, 12. une partie tous les Mois, 15 parties par Année.

Journal de Jurisprudence, 8 Bouillon 1763. depuis Janv. 1763. une partie tous les Mois.

Un assortiment très considérable de toutes sortes de Livres, en toutes Facultés & Langues, Cartes Géographiques, Plans des Villes & Batailles, dont ils distribuent les Catalogues gratis Les

RTISSEMENT.

'es offrent auſſi leurs ſervices
mateurs pour leurs procurer
'res imprimés generalement en
n France, en Angleterre, en
:n Suiſſe &c.
rieux & Libraires, tant des
rs, que de ce Pays, qui vou-
:r les dits PIERRE GOSSE Ju-
IIEL PINET de leurs Com-
ivent être aſſurés qu'ils ſeront
à prix modique.

FIN.

'ligne à peu près de France p. 6.
. du nord p. 19.
ns p. 226.
'lon. Ptolomée p. 329.
l'an 28. Après J. C. p. 331.